

A. PARMENTIER

ALBUM HISTORIQUE

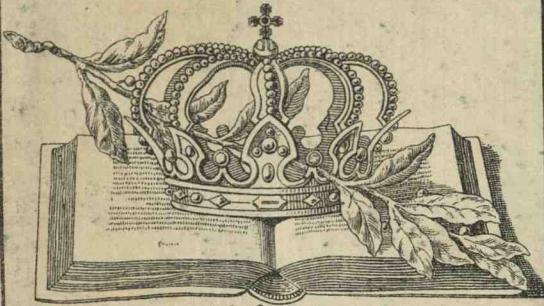
PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE
ERNEST LAVISSE
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

LE XVIII^e ET LE XIX^e SIÈCLE

LIBRAIRIE
ARMAND-COLIN
PARIS



BIBLIOTeca
FUNDATIVNEI
UNIVERSITARE
CAROL I.



Nº Curent 14613 Format 8.
Nº Inventar 3504 Anul 1916
Sectia Raftul



No.



Album Historique

IV

LIBRAIRIE ARMAND COLIN

Album historique, publié, sous la direction de M. ERNEST LAVISSE, par M. A. PARMENTIER
(Ouvrage complet en 4 volumes) :

Le Moyen Age.

La Fin du Moyen Age (*XIV^e et XV^e siècles*).

Le XVI^e et le XVII^e siècle.

Le XVIII^e et le XIX^e siècle.

Chaque volume in-4°, formant un tout indépendant, relié, 20 fr. ; broché..... 15 fr.

Inv. ca. 3504

A. PARMENTIER

Agrégé d'histoire, Professeur au collège Chaptal.



M 332 229

Album Historique

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

de **ERNEST LAVISSE**, de l'Académie française

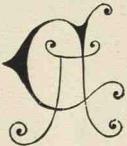
TOME IV

LE XVIII^e ET LE XIX^e SIÈCLE

332233

Costume — Habitation

Mobilier — Armes — Église — Enseignement — Beaux-Arts — Agriculture
Industrie — Commerce — Vie privée, etc., etc...



26589

Librairie Armand Colin

5, rue de Mézières, Paris

1907

Droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.

TABLE DES MATIÈRES

TOME QUATRIÈME

Le XVIII^e et le XIX^e siècle.

N. B. — On ne trouvera pas, dans la dernière partie de ce volume, de chapitres concernant les différents pays de l'Europe au XIX^e siècle; il a paru en effet inutile, pour faire connaître les aspects de la vie en Europe à cette époque, d'aller chercher des exemples ailleurs qu'en France, étant donnée l'uniformité manifeste que la civilisation européenne a prise au cours du siècle dernier.

LISTE DES OUVRAGES CONSULTÉS	vii
CORRECTIONS ET ADDITIONS	viii
CHAPITRE PREMIER. — <i>Rois, nobles, bourgeois et paysans en France de 1715 à 1789</i> , 1. — La cour, 1. — Les nobles, 7. — Les villes, 9. — Les bourgeois ; industrie et commerce, 11. — Paris au XVIII ^e siècle, 11. — Transformation de Paris, 13. — Les plaisirs de Paris, 14. — Les paysans, 18.	
CHAPITRE II. — <i>La Grande-Bretagne, les Pays-Bas, l'Allemagne, l'Italie et l'Espagne au XVIII^e siècle</i> , 19. — Caractère général des mœurs en Europe au XVIII ^e siècle, 19. — La cour et les grands en Angleterre, 19. — Londres, 20. — La vie à Londres, 22. — Les divertissements, 24. — Les villes, 24. — Les campagnes, 24. — Les Pays-Bas, 25. — La cour de Prusse pendant le règne de Frédéric-Guillaume I ^r , 26. — La cour de Prusse pendant le règne de Frédéric II, 26. — Les petites cours allemandes, 29. — Les villes, 30. — Les campagnes, 31. — L'Italie, 31. — L'Espagne, 35.	
CHAPITRE III. — <i>Les États scandinaves, la Pologne, la Russie et la Turquie au XVIII^e siècle</i> , 37. — Le Danemark, 37. — La Suède, 38. — Les nobles polonais, 39. — Les diètes ; l'élection royale, 40. — Misère du pays, 41. — La cour de Russie ; Catherine II, 41. — Les nobles russes, 43. — Saint-Pétersbourg, 44. — Les paysans, 45. — Constantinople, 46. — Les sultans, 47.	
CHAPITRE IV. — <i>Les colonies européennes pendant le XVI^e, le XVII^e et le XVIII^e siècle</i> , 49. — Les premiers établissements, 49. — Loges et comptoirs, 50. — La vie aux colonies, 50. — Les États-Unis, 55.	
CHAPITRE V. — <i>Les armées et les guerres au XVIII^e siècle</i> , 57. — Le costume militaire en Europe au XVIII ^e siècle, 58. — Le costume militaire français, 58. — L'armement, 61. — L'artillerie, 62. — L'armée en temps de paix, 64. — L'armée en campagne, 65. — La marine, 65.	
CHAPITRE VI. — <i>La vie privée au XVIII^e siècle</i> , 67. — Le costume, 68. — La parure, 70. — Les habitations, 71. — Les intérieurs, 73. — L'alimentation, 75. — Les divertissements, 76. — Les transports, 76. — Les cérémonies de famille, 77.	
CHAPITRE VII. — <i>L'Église catholique, l'Église réformée et l'enseignement au XVIII^e siècle</i> , 79. — Le costume ecclésiastique, 81. — Les bâtiments ecclésiastiques, 81. — Les mœurs ecclésiastiques, 83. — Les cérémonies religieuses, 84. — Les institutions charitables, 85. — L'enseignement, 86. — Les protestants, 88. — L'iconographie religieuse, 88.	
CHAPITRE VIII. — <i>Les lettres, les sciences et les arts au XVIII^e siècle</i> , 89. — Les livres, 89. — Le théâtre, 91. — La musique, 93. — Les sciences, 95. — L'art en France, 96. — L'architecture, 99. — La sculpture française, 102. — La peinture française, 103. — La peinture étrangère, 104. — Le pastel et la gravure, 105. — Les arts mineurs, 106. — Prééminence de l'art français au XVIII ^e siècle, 108. — Diderot et les artistes de son temps, 110.	

CHAPITRE IX. — La vie publique en France sous la Révolution et l'Empire, 111.	— Documents iconographiques sur la Révolution et l'Empire, 111. — Les assemblées révolutionnaires, 113. — Costumes des députés, 115. — Insignes révolutionnaires, 115. — Le tribunal révolutionnaire, 117. — Prisons et exécutions, 117. — Cérémonies révolutionnaires, 118. — Les églises pendant la Révolution, 120. — Magnificence du Directoire, 121. — Reconstitution d'une Cour sous le Consulat, 121. — Le Sacre, 124. — La Cour impériale, 128. — La journée de Napoléon, 132. — Paris sous l'Empire, 134. — Encouragements à l'industrie et au commerce, 135.
CHAPITRE X. — Les armées et la guerre pendant la Révolution et l'Empire, 137.	— Le costume militaire pendant la Révolution, 137. — Cérémonies militaires, 139. — Le costume militaire sous l'Empire, 139. — Camps et bivouacs, 141. — Champs de bataille et hôpitaux, 142. — L'Empereur en campagne, 151. — Les armées étrangères, 152. — La marine, 154.
CHAPITRE XI. — La vie privée sous la Révolution et l'Empire, 155.	— Le costume masculin, 155. — Le costume féminin, 157. — Variété des costumes ; gens du peuple et paysans, 159. — L'habitation et le mobilier, 160. — L'alimentation, 161. — La vie de société, 162. — Les divertissements, 163. — Cérémonies de famille, 166.
CHAPITRE XII. — Sciences, lettres et arts pendant la Révolution et l'Empire, 167.	— Le théâtre, 167. — Les écoles sous la Révolution, 168. — Les lycées impériaux, 170. — Établissements et innovations scientifiques, 171. — Créations artistiques sous la Révolution, 173. — Les beaux-arts, 174. — La musique, 177.
CHAPITRE XIII. — La vie publique en France au XIX^e siècle, 179.	— Élections législatives, 179. — Les chambres, 179. — Costume des députés, 180. — Cérémonial législatif, 181. — Intronisation des chefs d'État, 182. — La cour au XIX ^e siècle, 183. — Fêtes publiques, 184. — La justice, 185. — La lutte contre les fléaux, 190. — Transformations de Paris, 190. — L'opposition, 193. — La répression de l'opposition, 193.
CHAPITRE XIV. — L'Église au XIX^e siècle en France, 195.	— L'iconographie religieuse au XIX ^e siècle, 195. — Costumes ecclésiastiques, 196. — Édifices et objets du culte, 196. — Cérémonies religieuses, 199. — Pèlerinages, 200. — Activité de l'Église française au XIX ^e siècle, 201. — Les missions, 203. — L'Église dans ses rapports avec la société, 204.
CHAPITRE XV. — Les armées françaises au XIX^e siècle, 205.	— Costumes militaires, 206. — L'armement, 209. — L'artillerie, 211. — La fortification, 212. — La vie militaire, 214. — La marine, 215.
CHAPITRE XVI. — L'agriculture, l'industrie et le commerce en France au XIX^e siècle, 217.	— Les campagnes, 217. — Aspect des établissements industriels, 218. — Les transports sur terre, 221. — Les transports par eau, 223. — Ports et phares, 225. — La vie ouvrière, 226. — Le commerce, 228. — Publicité ; expositions, 230.
CHAPITRE XVII. — La vie privée en France au XIX^e siècle, 233.	— Le costume masculin, 233. — Le costume féminin, 235. — La parure, 237. — L'habitation, 238. — Le mobilier, 239. — L'alimentation, 241. — Cafés et restaurants, 241. — Les transports, 242. — Les divertissements, 243. — Les sports, 247. — Les villégiatures, 251. — Les cérémonies de famille, 251.
CHAPITRE XVIII. — Les sciences, les lettres et les arts en France au XIX^e siècle, 253.	— L'imprimerie, 253. — Les bibliothèques, 253. — L'enseignement primaire, 254. — L'enseignement secondaire, 256. — L'enseignement supérieur, 258. — Le théâtre, 259. — L'art français au XIX ^e siècle, 261. — L'architecture au XIX ^e siècle, 263. — La sculpture au XIX ^e siècle, 267. — La peinture ; l'école romantique, 269. — La peinture ; l'école réaliste, 271. — La peinture contemporaine, 272. — L'estampe, 274. — Les arts mineurs, 276.
INDEX DES NOMS DE LIEUX.	279
INDEX DES NOMS PROPRES.	281
TABLE MÉTHODIQUE.	290
INDEX ALPHABÉTIQUE.	293

Liste des ouvrages consultés pour le choix des gravures.

N. B. — Pour ne pas allonger démesurément cette liste, on s'est abstenu de mentionner le nom des artistes dont l'œuvre est groupé au département des Estampes de la Bibliothèque nationale ; le lecteur ne trouvera donc ici que les livres où l'on a puisé, les manuscrits, et quelques recueils anonymes du département des Estampes de la Bibliothèque Nationale.

- ALBANÈS.** Mystères (les) du collège. Paris, 1845, in-12.
ALHOY. Les bagnes, histoire, types, mœurs, mystères. Paris, 1845, gr. in-8°.
APPERT. Bagnes, prisons et criminels. Paris, 1836, 2 vol. in-8°.
ART POUR TOUS (l'). Paris, 1862 et suiv., gr. in-folio.
BÉGUILLET. Description de Paris. Paris et Dijon, 1779-1781, 3 vol. petit in-folio.
BOITARD. Le Jardin des Plantes. Paris, 1842, gr. in-8°.
BOUCHARDON. Études prises dans le bas peuple ou les cris de Paris, 1737, petit in-folio.
BRAND. Cris de Vienne, s. l. 1774, petit in-folio.
BRY (Jean et Théodore de). Les grands et les petits voyage, s. l. n. d. 2 vol. in-folio.
**CABINET (le) des modes, s. l. 1786-1790, 5 vol. in-8°.
CHAMPLAIN. Le voyage de la Nouvelle-France occidentale. Paris, 1632, in-4°.
DELSENBACH ET PFEFFEL. Monuments de Vienne, s. l. n. d., petit in-folio.
DEVILLE. Recueil de dessins originaux d'ameublement moderne (B. N^e. Est. Hd 110 h à 110 m.).
DIABLE (le) à Paris. Paris, 1845-1846, 2 vol. in-4°.
DIDEROT ET D'ALEMBERT. Encyclopédie des sciences, des arts et des lettres. Planches. Paris, 1762-1777, 12 vol. in-folio.
DIGHTON. Charges anglaises au milieu du XVIII^e siècle (B. N. Est. Tf 115).
DURAND, GARIBIZZA, JANINET, etc. Monuments de Paris, s. l. n. d., petit in-folio.
DUTERTRE (le père). Histoire des Antilles françaises. Paris, 1667, in-4°.
EISEN. Maison militaire du roi. Paris, 1756, petit in-folio.
ESNAULT ET RAPILLY (Modes de 1779 chez), s. l., 2 vol. petit in-folio.
ÉVENTAILS (Recueil d'), à la Bibliothèque Nationale (Est. Lc 12).
FÊTES DONNÉES À PARIS POUR LE MARIAGE DU DAUPHIN EN 1745. Paris, s. d., in-folio.
FOLLET (le), journal de modes. Paris, 1835-1863, in-4°.
FONTAINE. Monuments de Paris envoyés à l'empereur de Russie, en 1809-1815, s. l. n. d., in-folio.
FRANÇAIS (les) peints par eux-mêmes. Paris, 1840-1842, 8 vol. gr. in-8°.
GRASSET DE SAINT-SAUVEUR. Costumes des autorités constituées et des militaires, s. l. 1796, petit in-folio.
GUILMARD. Le Garde-meuble, s. l., 1844, pet. in-fol.
HABILLEMENT DE TOUTES LES NATIONS DE LA RUSSIE, s. l. 1774, petit in-folio.
HARRISSE (H.). Louis Léopold Boilly. Paris, 1891, gr. in-8°.
HOFFMANN. Troupes françaises suivant l'ordonnance de 1786 (B. N. Est. Oa 105 à 105 b).
— Costumes civils et militaires de l'Empire français (B. N. Est. Oa 113 à 113 a).
ILLUSTRATION (l'). Paris, 1843 et suiv., gr. in-folio.
IMAGES MILITAIRES (recueil) de la Révolution et de l'Empire (B. N. Est. Li 10).
JANIN (J.). Un hiver à Paris. Paris, 1846, gr. in-8°.**

1. B. N. = Bibliothèque Nationale ; Est. = département des Estampes.

- HAUFFMANN.** Recueil de costumes militaires de l'Europe. Augsbourg, 1802, in-4°.
KNÜTEL (R.). Recueil de costumes militaires. Rothenow, 1890-1903, 5 vol. in-4°.
LA FONTAINE. Fables, figures par Oudry. Paris, 1755-1759, 4 vol. petit in-folio.
LA MÉSANGÈRE. Journal des modes. Paris, 1797-1821, 24 vol. petit in-8°.
MAGASIN PITTORESQUE (le). Paris, 1833 et suiv. gr. in-4°.
MAITRES DE L'AFFICHE (le). Paris, 5 vol., 1896-1900, petit in-folio.
MARBOT (A. de) ET P. DAVID. Costumes militaires français, de 1439 à 1814. Paris, 3 vol. petit in-folio.
MARLET. Tableaux de Paris. Paris, 1821-1824, in-4° oblong.
MAZAROZ ET RIBALLIER (Meubles de la fabrique). Photographies, 1855-1857, 2 vol. in-folio (B. N. Est. Hd 108 à 108 a).
MISSÉ DE LA CHAPELLE DE VERSAILLES, peint par Beaudoin (B. N. Msc. latin, 8896-8897).
MISSIONS CATHOLIQUES.
MŒURS ET COSTUMES FRANÇAIS AU XVIII^e SIÈCLE. Paris, 1775, gr. in-folio (Monuments du costume français).
MONTIGNY. Uniformes de l'armée française. Paris, 1772, in-12.
PARIS AU XIX^e SIÈCLE. Paris, 1841, in-folio.
PERCIER ET FONTAINE. Mariage de Napoléon I^r et de Marie-Louise, s. l., 1810, petit in-folio.
PHILIPPON. Petits albums pour rire, s. l. n. d., 4 vol. in-4°.
PIOLET (père J.-B.-S.-J.). Les Missions catholiques françaises au XIX^e siècle. Paris, s. d. 5 v., gr. in-8°.
PRUDHOMME. Révolutions de Paris. Paris, 1789-1794, 18 vol. in-8°.
QUAGLIA. Tombes du Père-Lachaise, s. l. n. d., petit in-folio.
RECUEIL DE PLANS ET DE VUES DE SAINT-PÉTERSBOURG, s. l. 1753, in-fol.
REY (A.) ET FÉRON (L.). Ville de Paris. Histoire du corps des gardiens de la paix. Paris, 1896, in-8°.
ROSSET. Recueil d'aquarelles (B. N. Est. Od 19).
SABRETACHE (Album de la). Paris, in-folio.
SACRE (le) de Louis XV, s. l., 1722, in-folio.
SACRE (le) de Napoléon I^r, s. l. an XIII, gr. in-folio.
TABATIÈRES (Dessins de), à la Bibliothèque Nationale (Est. Li 6).
TABLEAU DE L'EMPIRE OTTOMAN. Paris, 1787, gr. in-folio.
TABLEAU HISTORIQUE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE. Paris, an XIII, 1804, 3 vol. in-folio.
TURGAN. Les grandes usines de France. Paris, 1861, in-8°.
UNIFORMES DE L'ARMÉE FRANÇAISE AU XVIII^e SIÈCLE (B. N. Est. Oa 99).
UNIFORMES DE L'ARMÉE ALLEMANDE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS EN 1900 publié (sic) par le ministère royal de la guerre de Prusse. Berlin, Leipzig, s. d., in-12.
USAGES DU ROYAUME DE SIAM (B. N. Est. Od 59).
VALMONT (M. de). Costumes militaires français (1643-1856). Recueil d'aquarelles (B. N. Est. Oa 102 c à 102 t).
VIE AU GRAND AIR (la). Paris, 1898 et suiv. in-folio.
VIGNETTES (recueil de), sous l'Empire et la Révolution (B. N. Est. Li 4).
VOYAGE PITTORESQUE EN FRANCE. Paris, 1787, 8 vol. in-folio.
VUES DE VILLES DE LA GRANDE-BRETAGNE, s. l., 1741, petit in-folio.

Parmi les documents les plus souvent consultés pour l'établissement du texte, je citerai les récits de voyage de A. Young, de Karamzine, de Grosley, de deux Français dans le nord de l'Europe en 1791-1795, de l'abbé Georgel, de La Rochefoucauld-Liancourt, de Bruys, de Pyrard, de Champlain, de Gages, de Schouten, de Graaf, du père Labat, de Bellin, de Bernardin de Saint-Pierre ; les ouvrages consacrés à l'histoire des colonies françaises de Dutertre, Boucher, Charlevoix, Moreau de Saint-Rémy ; les recueils de documents publiés par M. Margry ; les extraits de dépêches diplomatiques intitulés : *la cour de Russie il y a cent ans* ; *le Moniteur universel* ; les trois ouvrages de Mercier (*le Tableau de Paris*, *le Nouveau Paris* et *L'an 2400*) ; le recueil de documents pour l'histoire de l'esprit public à Paris, publiés par M. Aulard sous ce titre : *Paris pendant la réaction thermidorienne, sous le Directoire* ; les descriptions des sacres de Louis XV et de Napoléon I^r ; les rapports non encore publiés des inspecteurs généraux de l'Université en 1810 (Archives nationales F¹⁷ 1345) ; les mémoires, souvenirs ou lettres de Thiébaut le père, de la margrave de Bayreuth, du président de Brosses, du baron de Tott, de M. de Ségur, de Reichardt, de Bailly, de M^{me} Roland, de Bourrienne, de M^{me} de Rémusat, de

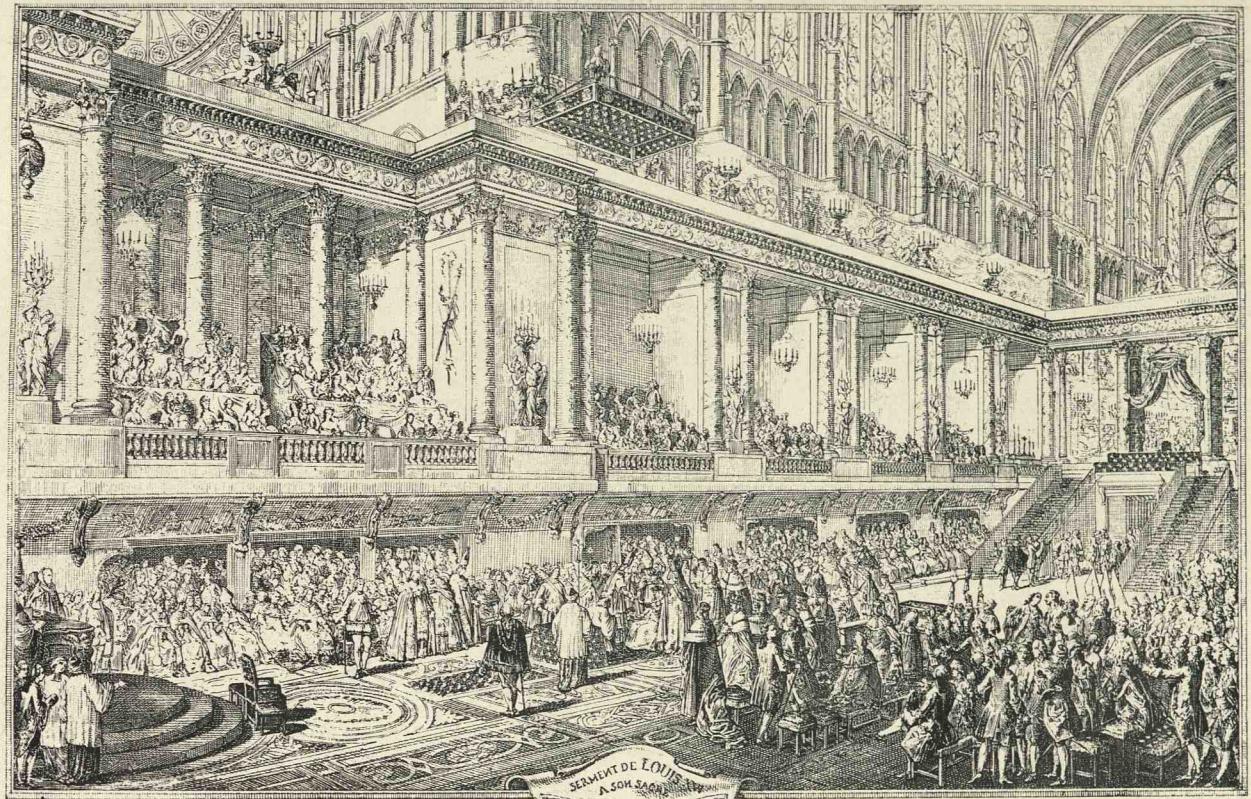
la duchesse d'Abbrantès, du maréchal Macdonald, des généraux Marbot, Thiébaut, Godard, Dellard, Boulart, Bigarré, Lejeune, du commandant Parquin, du capitaine Coignet, du sergent Bourgogne, du canonnière Bricard, d'Elzéar Blaze, le journal du maréchal de Castellane, etc. Parmi les travaux modernes qui m'ont été le plus utiles, j'indiquerai, outre les ouvrages cités dans les volumes précédents, de MM. LAVISSE, RAMBAUD, LACROIX, BABEAU, FRANKLIN, HAVARD, QUICHERAT, DUSSIEUX, HENNE AM RHYN, LE XVIII^e ET LE XIX^e SIÈCLES, publications anonymes de la librairie Hachette; MENTION, le comte de Saint-Germain et l'Armée de l'ancien régime; SIMOND, Paris de 1800 à 1900; BOUCHOT, le Luxe sous la Restauration et les Élégances du second Empire; LENÔTRE, Paris révolutionnaire; AULARD, les Orateurs de la Révolution; GONCOURT, Histoire de la société française pendant la Révolution et sous le Directoire; TAINÉ, l'Ancien Régime; MASSON, Napoléon chez lui; MAXIME DUCAMP, Paris, etc.; WEIL, les Elections législatives en France; le duc de CONEGLIANO, le second Empire; la Maison de l'Empereur; ALLEN, Histoire du Danemark; HEIDENSTAMM, la reine Ulrique-Éléonore; GEOFFROY, Gustave III et la cour de France; WALISZEWSKI, le Roman d'une impératrice et Autour d'un trône; MOLMENTI, Histoire de la vie privée à Venise; DESDEVIZES DU DÉSERT, l'Espagne sous l'ancien régime; LORIN, le comte de Frontenac; CASTONNETS DES FOSSÉS, l'Inde française avant Duplex, etc. Enfin, les recueils bibliographiques de MM. TOURNEUX, TUETEY et LACOMBE (ce dernier en particulier pour le XIX^e siècle) m'ont été les guides les plus précis.

De nombreux concours m'ont en outre facilité l'élaboration de ce quatrième volume; qu'il me soit permis de remercier ici soit pour les documents ou les renseignements qu'ils m'ont fournis, M^{me} Pasteur et M. Vallery-Radot, M. Grimanelli, directeur de l'Administration pénitentiaire; MM. Joffroy, professeur à la Faculté de médecine de Paris; Lemonnier, professeur à la Faculté des lettres de Paris; M. Colomb, sous-directeur du laboratoire de botanique à la Sorbonne; M. Demangeon, professeur à la Faculté des lettres de Lille; M. Picavet, secrétaire du Collège de France; M. Froideveaux, secrétaire de l'Institut de géographie coloniale; M. Bazin de Bezons, proviseur du lycée Lakanal; M. Hue, inspecteur primaire honoraire; M. Bénédite, conservateur du Musée du Luxembourg; M. Galbrun, attaché au Secrétariat des musées nationaux; M. Legrand, bibliothécaire à la Faculté de médecine; M. Braconnier, capitaine de l'état-major du génie à Oran; M. Herlaut, lieutenant au 76^e régiment d'infanterie de ligne; M. RAOUF FABENS, ancien secrétaire général de l'U. S. F. S. A., directeur du journal « *Tous les Sports* »; MM. les Directeurs de l'*Illustration* et de la *Vie au grand air*, MM. Hachette, Chaix, Morel, Schmidt, Goupil et Valadon, éditeurs, MM. les Directeurs du Crédit Lyonnais, de la Compagnie transatlantique, du Bon Marché, du Louvre, des établissements Duval et Potin, de la Compagnie thermale de Vichy, de l'imprimerie Marinoni, de l'usine Mouton, à Saint-Denis, M. Heugel, MM. Peaucelle-Coquet, Herbet, Jacob, Krieger, Bing, Pousset, et enfin tous les artistes qui nous ont gracieusement autorisé à reproduire leurs œuvres.

En terminant cet ouvrage, il est légitime de rappeler avec émotion le nom de celui qui en fut l'initiateur et qui n'en a pas vu l'achèvement, M. Armand Colin. La mort a enlevé également celui dont les affectueux conseils m'ont guidé dans la recherche et l'appréciation d'un si grand nombre de documents, M. H. Bouchot, conservateur du département des Estampes, à la Bibliothèque Nationale; je ne saurais d'ailleurs oublier d'exprimer la gratitude que je dois également à ses collaborateurs: MM. Raffet, Courboin, Moreau, Guibert, Riat (lui aussi aujourd'hui disparu), qui m'ont constamment apporté leur concours. Aux dessinateurs de la première heure, dont je me plaît à rappeler ici les noms, M. Sellier, sur qui a pesé la plus grosse partie de ce long travail, M. et M^{me} Courtot, MM. E. et H. Parmentier, M^{me} C. Parmentier, est venu se joindre M. Brossé-Le-Vaigneur dont on appréciera le talent précis et fidèle. Enfin, je ne saurais oublier la collaboration discrète, mais si précieuse à tous égards, de ceux des employés de la Librairie souvent laborieuse de cet Album historique.

CORRECTIONS ET ADDITIONS

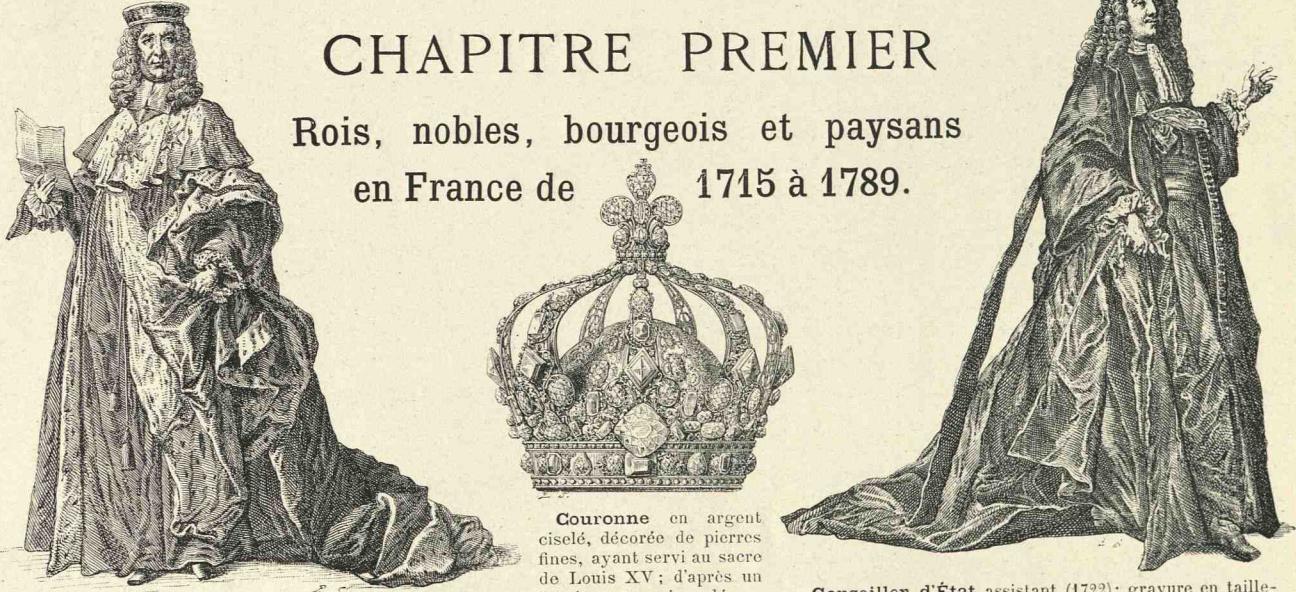
- Page 3. Au lieu de : Leczinska, lire : Leszczynska; cette correction doit être répétée page 100.
 — 11. Dans la dix-huitième ligne, à droite, en partant du bas, au lieu de : Young, lire : Young.
 — 12. La composition **Promenade au Palais-Royal** a probablement été gravée par Lecœur d'après un dessin de Desrais.
 — 17. Les légendes **Gentilhomme de cour** et **Speaker** ont été interverties.
 — 42. Dans la légende **Monnaie** de cuivre d'Élisabeth, à droite, corriger ainsi les dates (1741-1762).
 — 53. Dans la légende **La Basse-Terre**, au lieu de : des gravures, lire : une gravure.
 — 58. Dans la légende **Colonel des gardes françaises**, au lieu de : *Etat militarie*, lire : *État militaire*.
 — 68. A droite, ligne 2, en partant du bas, au lieu de : considérée, lire : considéré.
 — 73. Dans la légende **Bal paré**, ne pas tenir compte des dates qui accompagnent le nom du graveur Duelos.
 — 78. Dans la légende **Costume de deuil**, lire : **Costumes**.
 — 93. Dans la légende **Concert** dans un salon, au lieu de : 1755, lire : 1765.
 — 106. Le portrait de mistress Syddons a été peint en 1784 et se trouve dans la collection du duc de Westminster.
 — 107. Le portrait de Marguerite Pouget a été gravé en 1755 par Cars d'après un dessin de Cochin.
 — 116. A gauche, ligne 3, en partant du bas, au lieu de : Camisole, lire : Carmagnole.
 — 117. La vignette **Cour d'une prison** est reproduite d'après une peinture de Hubert-Robert.
 — 118. A droite, ligne 2, en partant du bas, au lieu de : mis, lire : mises.
 — 119. A droite, ligne 11, en partant du bas, au lieu de : tels, lire : telles.
 — 134. A gauche, ligne 2, en partant du bas, au lieu de : Bachkris, lire : Bachkirs. — Dans la légende « chasseur du régiment prussien de Couvière », au lieu de : Couvière, lire : « Courbière. »
 — 177. Le « groupe d'anges » peint par Goya fait partie de la décoration de l'église Saint-Antoine, à Madrid.
 — 187. La peinture de Boilly **Distribution de vivres**, se trouve aujourd'hui au Musée de la Ville de Paris (Petit Palais des Beaux-Arts); collection Dutuit.
 — 197. Dans la légende **Chœur**, au lieu de : maître hôtel, lire : maître-autel.
 — 204. A gauche, ligne 14, en partant du bas, au lieu de : aussi, lire : ainsi.
 — 221. Dans la légende « Chaise de poste », au lieu de : Lamy, lire : Lani.
 — 236. A gauche, ligne 4, en partant du bas, au lieu de : boucle, lire : bouche.
 — 240. A droite, ligne 2, en partant du bas, au lieu de : abandonnés, lire : abandonnés.
 — 246. Dans la légende **Montagnes russes**, au lieu de : caricature, lire : caricatural.
 — 256. A droite ligne 3, en partant du haut, au lieu de : chercher, lire : cherch³.



Le Sacre : épisode du sacre de Louis XVI dans la cathédrale de Reims, le 11 juin 1775; le roi prêtant serment; d'après une gravure en taille-douce de Moreau le Jeune (1741-1814).

CHAPITRE PREMIER

Rois, nobles, bourgeois et paysans en France de 1715 à 1789.



Chancelier en 1722; gravure en taille-douce de Cheveau le Jeune (1688-1776), d'après un dessin de d'Ulin (v. p. 4.).

Couronne en argent ciselé, décorée de pierres fines, ayant servi au sacre de Louis XV; d'après un dessin conservé au département des Estampes de la Bibliothèque nationale.

Conseiller d'Etat assistant (1722); gravure en taille-douce de Claude Drevet (1663-1738), d'après un dessin de d'Ulin (v. p. 4.).

La Cour. — Sous la régence, il n'y eut point de cour; le jeune roi vivait au Louvre; les grands demeuraient dans leurs hôtels à Versailles ou à Paris et ne se réunissaient autour du prince que pour les cérémonies. La cour se reconstitua quand Louis XV fut majeur; le cérémonial fut

remis en vigueur; mais cependant on peut dire que, sous les règnes de Louis XV et de Louis XVI, la cour de France ne retrouva pas l'éclat extraordinaire qu'elle avait présenté avec Louis XIV. Il n'y eut qu'un petit nombre de circonstances où l'on vit reparaitre dans les

La cour.

Le sacre.



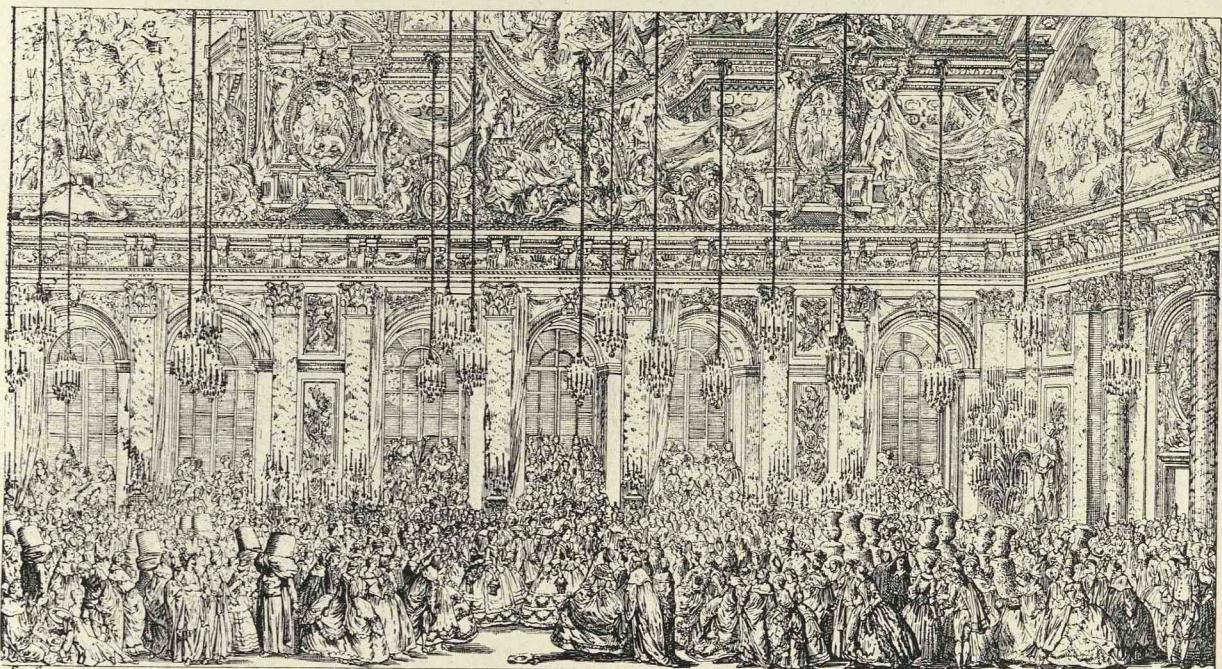
Le Sacre; épisode du sacre de Louis XV à Reims, le 23 octobre 1722; le lever du roi; gravure en taille-douce de Duchange (1662-1739), d'après un dessin de d'Ulin (1659-1748). L'évêque de Laon et l'évêque de Beauvais viennent chercher le prince pour le conduire à l'église.

LE LEVER DU ROI



Le Sacre; épisode du sacre de Louis XV à Reims, le 23 octobre 1722; le festin royal; gravure en taille-douce de Dupuis (1696-1771), d'après un dessin de d'Ulin (1659-1748). Ce festin avait lieu après le sacre dans la grande salle du palais archiépiscopal de Reims. Le roi est assis à la table du fond. Ces deux gravures sont extraites du magnifique ouvrage consacré aux fêtes du sacre de Louis XV sous la direction du peintre d'Ulin.

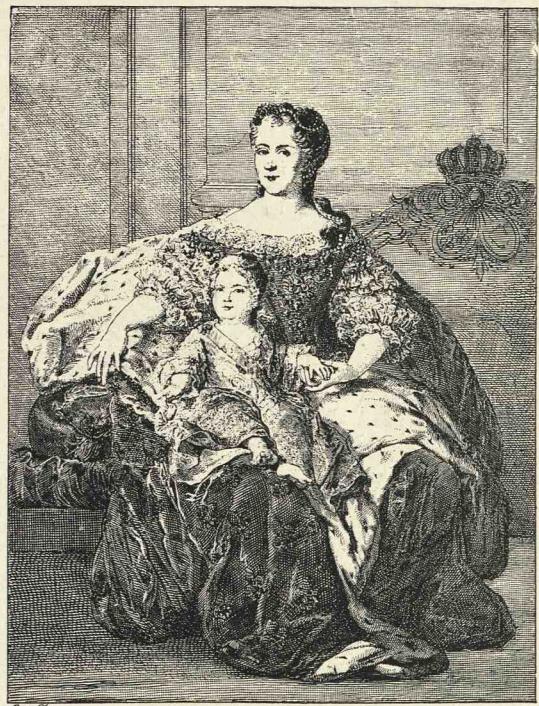
LE
FESTIN ROYAL

La cour.

Bal masqué à Versailles en février 1745, à l'occasion du mariage du dauphin ; gravure en taille-douce de Cochin (1715-1790).



Reine ; portrait de Marie Leczinska (1703-1768) par Tocqué (1696-1772) ; sur les épaules, elle porte le manteau royal en velours bleu fleurdelisé et doublé d'hermine (Musée du Louvre).



Reine et Dauphin ; portrait de Marie Leczinska (1703-1768) et de son fils mort en 1765 à 36 ans, peint par Belle (1674-1736), conservé au musée de Versailles.

fêtes la splendeur à laquelle Louis XIV s'était plu; les fêtes les plus célèbres qui furent données sous le règne de Louis XV eurent lieu à propos du premier mariage de son fils et plus tard lors de la naissance du duc de Bourgogne.

A cette occasion, « le roi, écrit Barbier dans son journal, a fait entendre à tous les seigneurs et dames de la cour qu'il fallait avoir des habits magnifiques et qu'on ne paraîtrait point en habit de velours simplement ». Le roi fut obéi;

La cour.

Sceau de Marie Leczinska (1703-1768), conservé aux Archives nationales.

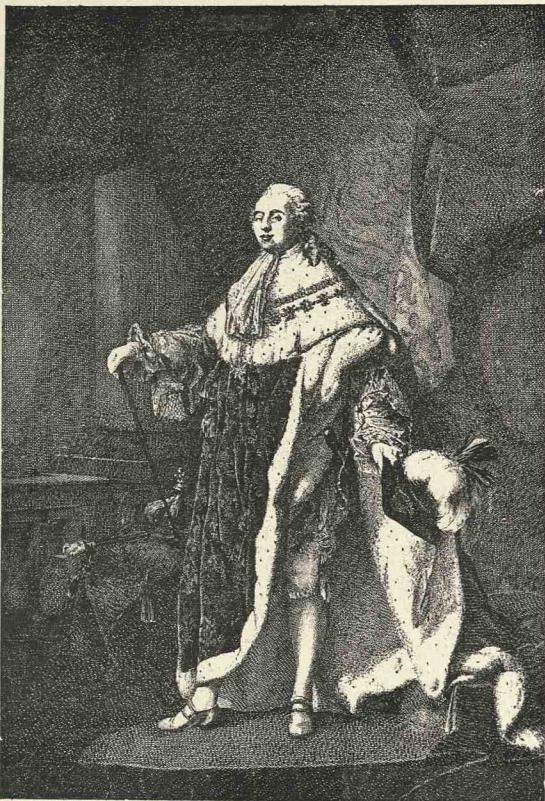


Huissier de la chambre du roi (1722), gravure en taille-douce de Desplaces (1682-1739), d'après un dessin de d'Ulin.

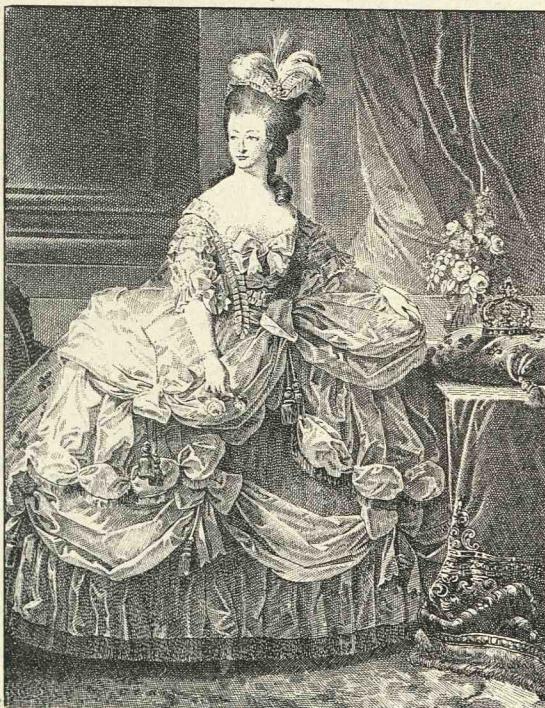


Grand-Maitre des Cérémonies (1722); gravure en taille-douce de Haussard, d'après un dessin de d'Ulin.

Les costumes d'huissier, de secrétaire d'État, de grand maître des cérémonies reproduits sur cette page, ainsi que ceux de chancelier et de conseiller d'État reproduits page 1, et ceux de garde écossais, de



Roi dans le costume du sacre; portrait de Louis XVI, par Callet (1741-1823), conservé au musée de Versailles. Le roi porte le manteau royal de velours violet, fleurdelisé, fourré et bordé d'hermine; l'épitoge toute d'hermine; on ne distingue que les manches de la tunique de dessous en satin violet. Il tient de la main gauche une toque de velours noir garnie d'un bouquet de plumes blanches surmonté d'une aigrette de plumes noires de héron; la main droite est appuyée sur la main de justice.



Reine en costume de cour; portrait de Marie-Antoinette par Callet (1741-1823), conservé au musée de Versailles.

La cour.

Sceau de Marie-Antoinette (1755-1793), conservé aux Archives nationales.



Secrétaire d'État (1722); gravure en taille-douce de Desplaces (1682-1739), d'après un dessin de d'Ulin.



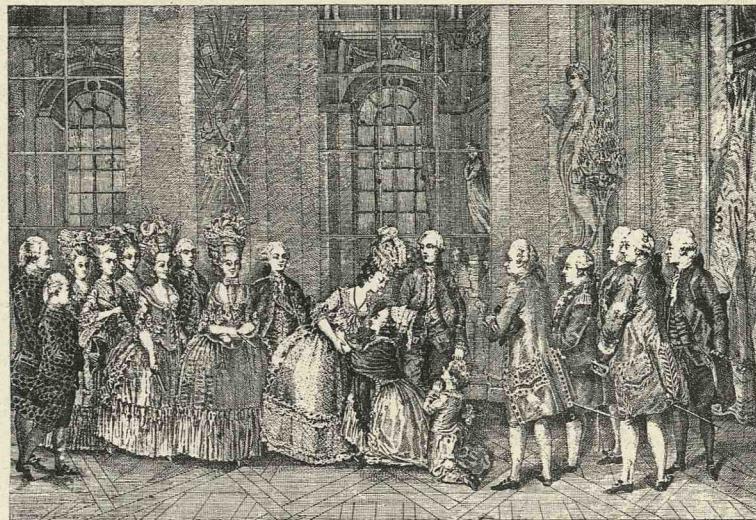
Roi d'Armes (1722); gravure en taille-douce de Duchange (1662-1757), d'après un dessin de d'Ulin.

garde de la prévôté de l'hôtel et de Cent-Suisse, reproduits page 5 sont empruntés à l'ouvrage consacré aux fêtes du sacre de Louis XV et exécutés sous la direction du peintre d'Ulin (1659-1748).

La cour.



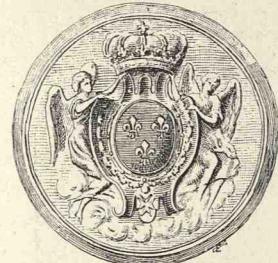
Un des six Gardes Écossais (1722); gravure en taille-douce de Cochin le père (1688-1744), d'après un dessin de d'Ulin (1659-1748).



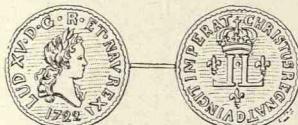
La Cour sous le règne de Louis XVI; « la reine annonçant à Madame de Bellegarde des juges et la liberté de son mari » (mai 1777); gravure en taille-douce de Duclos, d'après un dessin de Desfossés.



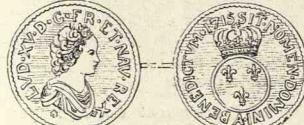
Garde de la prévôté de l'Hôtel (1722); gravure en taille-douce de Desplaces (1682-1739), d'après un dessin de d'Ulin (1659-1748).



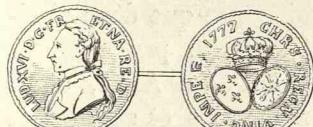
Petit Sceau de Louis XVI (1774-1793), conservé aux Archives nationales.



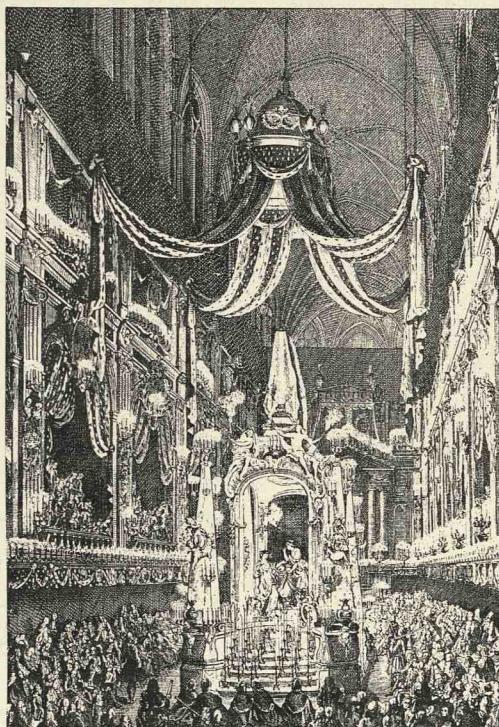
Monnaie d'or de Louis XV (1715-1774), dite Louis aux deux L couronnés.



Monnaie d'argent de Louis XV; écu dit Vertugadin.



Monnaie d'or de Louis XVI (1774-1793), dite Louis aux lunettes.



Pompe funèbre en l'honneur de Marie-Thérèse d'Espagne, dauphine de France, morte en 1746, célébrée à Notre-Dame de Paris; gravure en taille-douce de Cochin (1715-1790).



Cent-Suisse de la garde; gravure en taille-douce de Desplaces (1682-1739), d'après un dessin de d'Ulin.

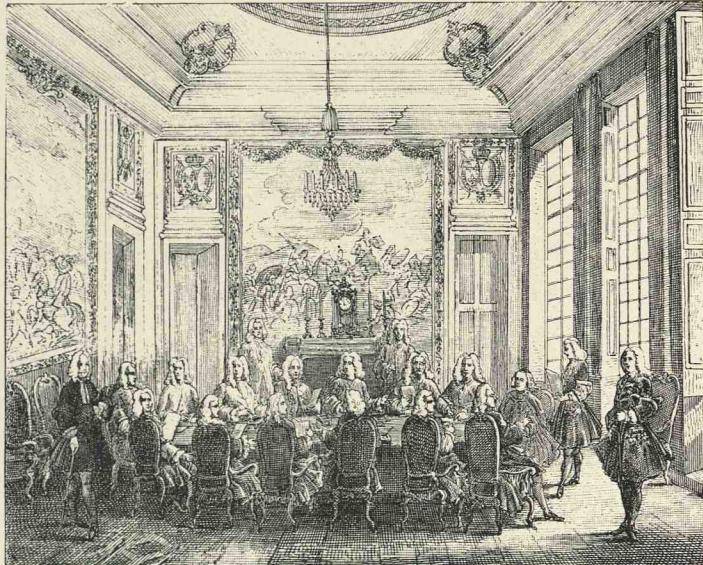
Ces monnaies sont conservées au Cabinet des médailles.

le roi avait un incessant besoin d'agitation; on a calculé qu'en une seule année il n'avait pas couché cinquante-deux nuits à Versailles;

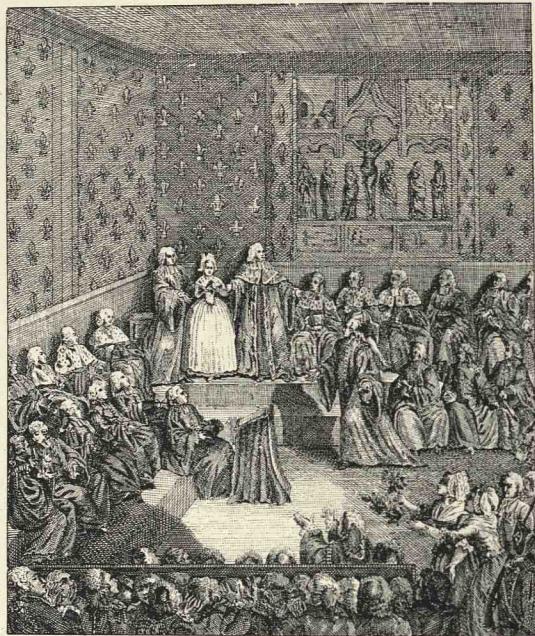
il allait de château en château; il détestait Versailles, où il lui fallait se plier aux obligations de l'étiquette; il se plaisait surtout à Choisy où tout cérémonial était aboli; des divertissements chers à son aïeul, il ne garda que le goût du théâtre. Sous Louis XVI, la cour se modifia davantage encore; elle redevint joyeuse,

on vit le duc de Chartres et le duc de Penthièvre avec des habits dont les boutonnières étaient brodées de diamants; le reste de la cour était vêtu « d'étoffes d'or de grand prix ou de velours de toutes couleurs, brodées d'or ou garnies de point d'Espagne ». Cette décadence relative de la cour s'explique par le caractère de Louis XV;

Conseils et parlements.



Le Conseil de Régence, pendant la minorité de Louis XV; peinture anonyme conservée au musée de Versailles. On remarquera que parmi ces personnages, les uns sont assis, les autres debout. L'étiquette permettait en effet le fauteuil aux grands seigneurs, membres du conseil, tandis que les fonctionnaires, maîtres des requêtes ou autres qui n'étaient pas titrés, devaient demeurer debout.



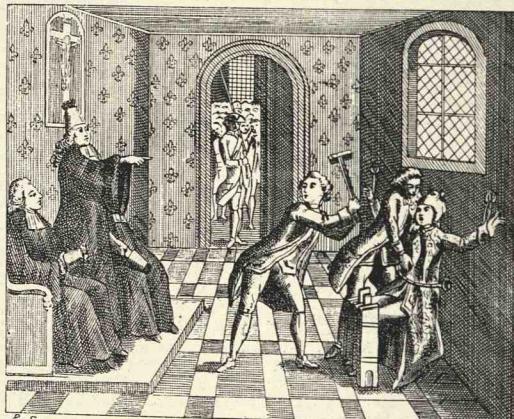
Le Parlement en 1786; gravure en taille-douce de Pata (1744-1812), d'après un dessin de Binet (1764-1800) représentant la proclamation de l'innocence de Marie Salmon, faussement accusée d'assassinat (Bibliothèque nationale; département des Estampes).



Intérieur de prison en 1777; gravure anonyme en taille-douce.

Ces vignettes sont empruntées à une curieuse gravure populaire, conservée dans la collection Hennin au département des Estampes de la Bibliothèque nationale, et représentant l'histoire de l'assassin Desrues qui fut exécuté en 1777.

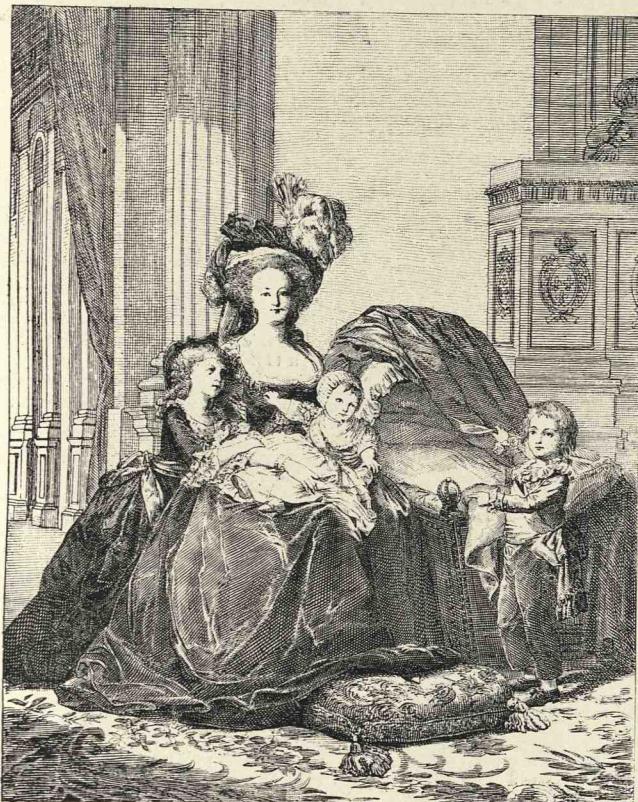
par suite de la passion que la jeune reine avait des plaisirs; mais Marie-Antoinette s'affranchit des sévérités de l'étiquette avec plus de hardiesse que Louis XV; la reine ne revêtait la robe de cour qu'à regret et préférait la robe de percale, le fichu de gaze et le chapeau de paille, qui lui étaient familiers au petit Trianon. Habits brodés, plaques d'ordre et cordons cessèrent d'être portés, et, alors que sous les règnes précédents, le contrôleur avait seul le privilège de s'appuyer sur une canne à bec de corbin, plus d'un seigneur se présenta devant le roi la canne à la main. La cour de Louis XVI ne



La question par les brodequins en 1777; gravure anonyme en taille-douce.

recouvrait toute sa magnificence que dans quelques circonstances particulières, par exemple lors des entrées royales à Paris. Alors, entre deux haies de gardes françaises et suisses, la cour gagnait la capitale dans de splendides carrosses tirés par six ou huit chevaux richement harnachés, tenus en main par des valets de pied, tandis que d'autres laquais tenaient les boutons des portières, entouré d'écuyers et de pages, précédé des Cent-Suisses de la garde, drapeau déployé, tambour battant, des gardes de la ville à cheval, aux habits bleus et aux vestes rouges bordées d'or, au milieu de nom-

Les nobles.



Reine et enfants de France en costume ordinaire : Marie-Antoinette, sa fille Madame Royale, le dauphin mort en 1789, et le duc de Normandie, depuis Louis XVII, portrait peint en 1787, par M^{me} Vigée-Lebrun (1755-1842), conservé au musée de Versailles.



Princesse en costume de cour : Madame Henriette de France jouant de la basse de viole; portrait peint en 1754 par Nattier (1685-1766). L'artiste considérait cette peinture comme « un de ses meilleurs ouvrages » (Musée de Versailles).

breux spectateurs qui se disputaient les écus neufs jetés par les officiers de la maison du roi.

Les Nobles.
— Parmi les nobles, les uns vivent pauvrement en province ; les autres, en petit nombre, demeurent auprès du roi et mènent la vie oisive et dispendieuse dont leurs ancêtres avaient pris l'habitude à la cour de Louis XIV. Ils ont autour d'eux de nombreux laquais qui



Dame noble; M^{me} de Pompadour (1720-1764); portrait au pastel par La Tour (1704-1788) conservé au musée du Louvre.



Enfants nobles; Charles X, à l'âge de six ans, et sa sœur (plus tard reine de Sardaigne), à l'âge de quatre ans ; portrait peint par Drouais (1727-1775) et conservé au musée du Louvre.

portent jabot à dentelles, souliers à boucles de brillants, et deux montres, comme leurs maîtres ; ils tiennent chaque jour table ouverte. A Versailles, leur vie est absorbée par leur service de cour ; à Paris, ils emploient la plus grande partie de leur temps dont Mercier fait une ironique peinture : « Le beau monde consacre quatre ou cinq heures

Les nobles.

Collation de gens du monde; fragment de l'« Entrée du port de Marseille », tableau peint en 1733 par J. Vernet, qui s'est représenté à gauche.



Gentilshommes et dames nobles, abbé et mendiant; fragment du « Port de Marseille », tableau peint en 1754 par J. Vernet (1714-1789).



Famille noble en 1779; gravure en taille-douce de A. de Saint-Aubin (1736-1807), d'après un tableau de Le Peintre.

deux ou trois fois la semaine à faire des visites. Les équipages courent toutes les rues de la ville et des faubourgs. Après bien des reculades, on s'arrête à vingt portes pour s'y faire écrire ; on paraît un quart d'heure dans une demi-douzaine de maisons ; c'est le jour de la maréchale, de la présidente, de la duchesse ; il faut paraître au salon, saluer, s'as-



Famille noble en 1788; gravure en taille-douce de Wille (1715-1807), intitulée « le Patriotisme français ».



Nobles et dames nobles jouant au tric-trac vers 1740; gravure en taille-douce de Larmessin (1684-1755), d'après un tableau de Lancret (1690-1743) intitulé l'« Après-midi ».

seoir tour à tour sur le fauteuil vide... Ces allées et venues dans Paris distinguent un homme du monde ; il fait tous les jours dix visites, cinq réelles et cinq en blanc. » Le jeu était fort en faveur dans les salons, ainsi que d'autres distractions plus innocentes ; au milieu du siècle, on s'amusait à faire danser des pantins ; plus tard, la mode fut d'extraire d'étoffes



Halte de chasse; tableau peint en 1737 par Carle Van Loo (1705-1765), conservé au musée du Louvre.

d'or les fils qu'elles renfermaient. On appelait cela *par-filer*. « Je ne vous parle plus de nos chasses, écrivait en 1771, de Chanteloup, l'abbé de Barthélemy à madame du Deffand, parce que nous ne chassons plus; de nos lectures, parce qu'on ne lit plus; de nos promenades, parce que nous ne sortons point. Que faisons-nous donc? Les uns jouent au billard, d'autres aux dominos, d'autres au trou-madame. Nous défilons, effilons, parfilons. » Les financiers rivalisaient de luxe avec les grands. « Dans telle maison de fermier général, vous trouverez vingt-quatre domestiques portant livrée, écrit Mercier, sans compter les marmitons, aide-cuisine et six femmes de chambre pour madame... Trente chevaux frappent du pied dans l'écurie. » Il n'y avait pas moins de richesse chez les hauts ma-



Famille bourgeoise; portrait de M^{me} Mercier, nourrice de Louis XV, dont elle tient le portrait sur ses genoux et de sa famille peint en 1737 par Dumont (1701-1781), conservé au musée du Louvre.

Nobles et Bourgeois.

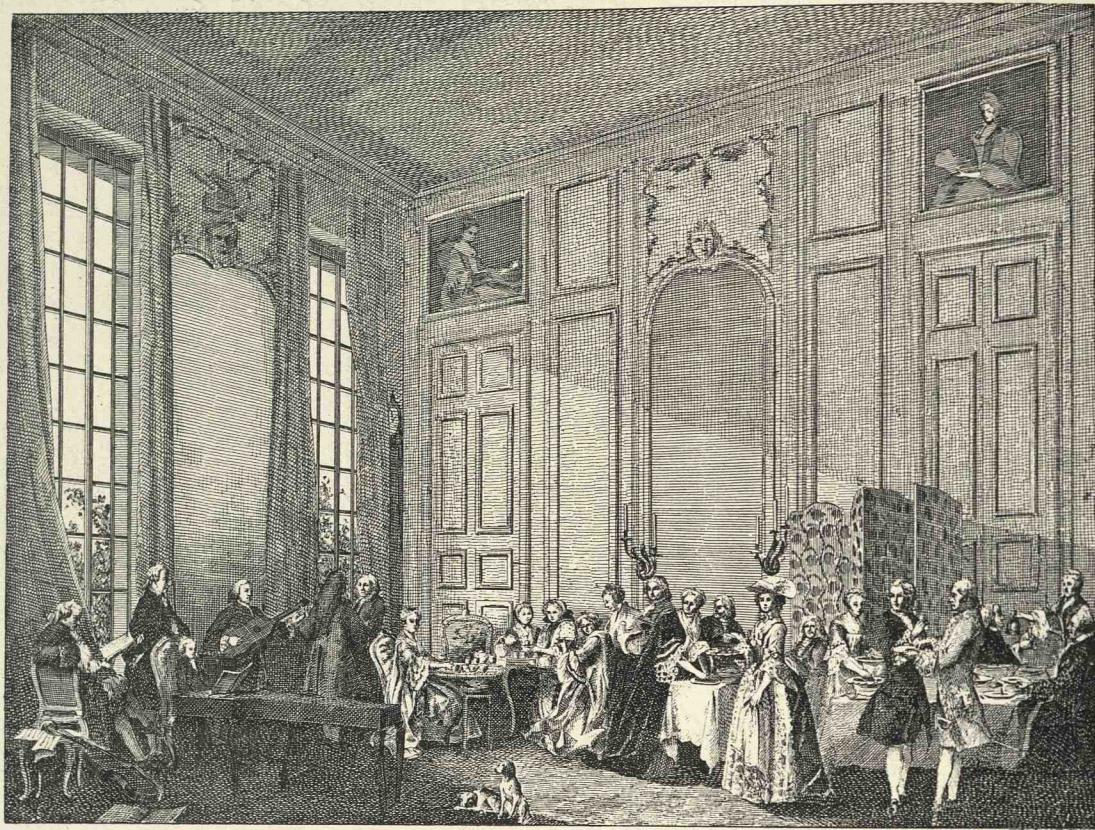


« Le petit lever de l'homme de Cour » au début du règne de Louis XVI, gravure en taille-douce de Moreau le Jeune (1741-1814).

gistrats; mais leurs hôtels et leur genre de vie étaient plus sévères.

Les Villes.

Au XVIII^e siècle dans un grand nombre de villes on remplaça les remparts par des promenades avec grilles, terrasses, fontaines et murs; on fit disparaître les cimetières intérieurs; on perça de larges places; on construisit de nombreux édifices publics, hôtels de l'intendance, hôtels de ville, hôtels des fermes, etc.; des salles de spectacle; les rivières furent bordées de quais, sur lesquels on éleva, ainsi que dans les rues nouvelles, des maisons bien alignées et d'un modèle uniforme. Les villes de l'Est, comme Reims et Nancy, les grands ports, Nantes, Bordeaux, Marseille, participèrent surtout à ce mouvement; au contraire les villes du centre, Tours excepté, restèrent jusqu'à la veille de la Révolution, suivant Arthur Young, « laides et puantes. »

Les nobles.

Intérieur noble au début du règne de Louis XVI. « Le thé à l'anglaise dans le salon des quatre glaces au Temple avec toute la cour du prince de Conti écoutant le jeune Mozart. » Tableau peint par Ollivier (1712-1784), conservé au musée du Louvre. L'appartement est de style Louis XV.



Intérieur noble sous le règne de Louis XVI; « l'Assemblée au concert; » gravure en taille-douce de Dequevailler (1743-1805), d'après une gouache de Lavrinice (1737-1809). L'appartement est de style Louis XVI.

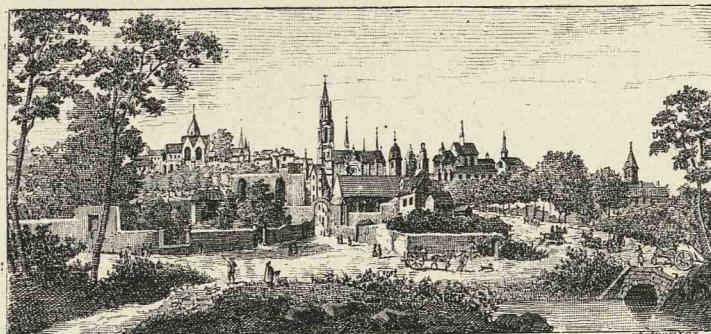
Les villes.



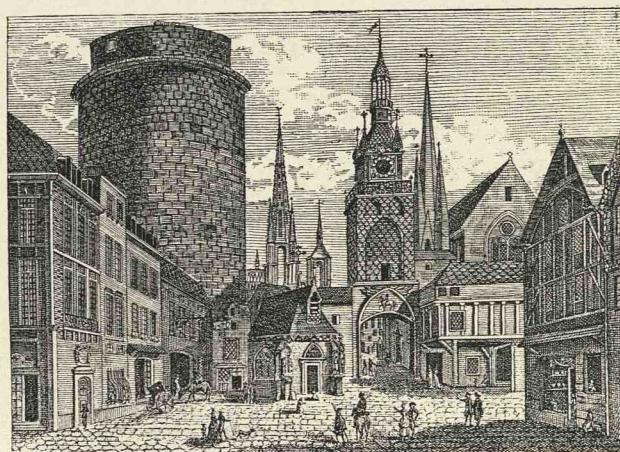
Transformation des villes au XVIII^e siècle : la place Royale à Reims, inaugurée en 1765 ; au centre, la statue de Louis XV ; à droite, l'hôtel des Fermes.

Les Bourgeois ; industrie et commerce. — Dans les rues nouvelles, les boutiques commencèrent à se transformer ; des devantures vitrées remplacèrent les auvents du moyen âge ; l'on adopta l'usage de décorer les boutiques ; à la fin du siècle, le Petit-Dunkerque à Paris, l'ancêtre de nos grands magasins de nouveautés, était célèbre pour sa magnificence. Commerçants et artisans cessèrent de se grouper les uns auprès des autres. Les conditions matérielles de l'industrie se modifièrent peu encore ; cependant, de vastes manufactures s'établirent, comme à Paris la fabrique de papiers

peints de Réveillon, qui occupait quatre cents ouvriers. Le travail enrichissait un grand nombre de bourgeois et d'artisans, et quelques publicistes, comme le marquis de Mirabeau, renouvelèrent une fois de plus l'indignation que nous avons signalée tant de fois à propos de l'aisance toujours croissante des bourgeois et des artisans. N'a-t-il pas vu tel marchand dormir la grasse ma-



Vue générale d'une ville à la veille de la Révolution : Senlis en 1786 ; gravure en taille-douce de Née (1732-1818), d'après un dessin de Tavernier, extraite du *Voyage pittoresque en France*.



Intérieur d'une ville à la veille de la Révolution : Laon en 1787 ; gravure en taille-douce de Née (1732-1818), d'après un dessin de Tavernier, extraite du *Voyage pittoresque en France*.

tinée, après s'être fait remplacer dans sa boutique : « sa femme porte couleurs, rubans, dentelles et diamants au lieu du noir tout uni, qu'elle ne mettait encore qu'aux bons jours ; » le ménage « brûle de la bougie » ; le mari « prend le café et fait quotidiennement sa partie de quadrille ». Il y avait mieux encore ; car Arthur Young nous apprend que les grands négociants de Bordeaux se faisaient servir dans de la vaisselle plate.

Paris au XVIII^e siècle. — À Paris, comme dans les grandes villes de province, d'importantes transformations furent accomplies. Malgré les tra-

vaux déjà exécutés sous le règne de Louis XIV, il y avait encore beaucoup à faire. « Il faut, écrivait Voltaire en 1740, des marchés publics, des fontaines qui donnent en effet de l'eau, des carrefours réguliers, des salles de spectacle ; il faut élargir les rues étroites et infectes, découvrir les monuments qu'on ne voit pas et en éléver qu'on puisse voir. » A ces plaintes,

Paris.



La Promenade des remparts à Paris vers le milieu du XVIII^e siècle; gravure en taille-douce de A. de Saint-Aubin (1736-1807).

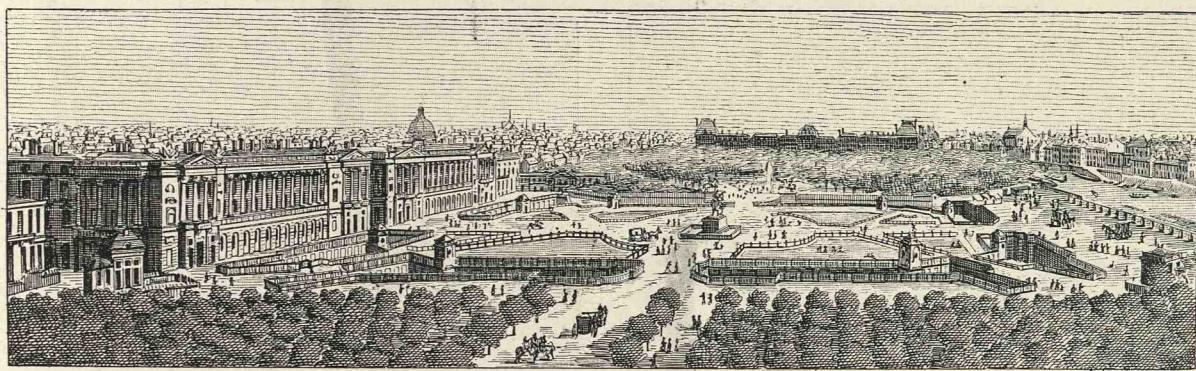


La Promenade du Palais-Royal à la veille de la Révolution; gravure en taille-douce de Debucourt (1755-1832).

il ajoutait en 1768 : « Vous avez des boucheries dans de petites rues sans issue qui répandent en été une odeur cadavéreuse capable d'empoisonner tout un quartier. Les exhalaisons des morts tuent les vivants dans vos églises

et les charniers des Innocents sont encore un témoignage de barbarie. » Vers la même époque, Mercier s'indignait de voir encore des maisons sur les ponts; il signalait la malpropreté de la Seine « où nombre de teinturiers répandent leur

Paris et ses environs.



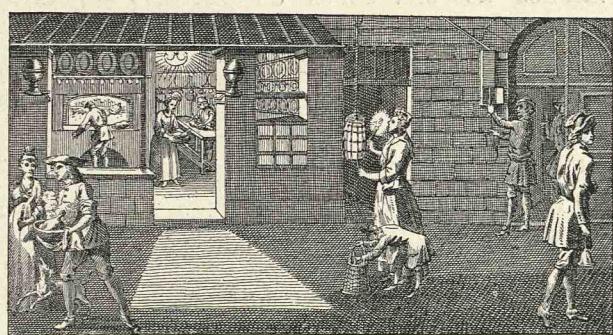
La place Louis XV à Paris en 1778; gravure en taille-douce de Née (1732-1818), d'après un dessin du chevalier de Liesse, extraite du *Voyage pittoresque en France*. On distingue nettement les fossés où périrent six à huit cents personnes, dans la bagarre survenue lors du feu d'artifice célébré en l'honneur du mariage du dauphin, qui fut plus tard Louis XVI, et de Marie-Antoinette.



Environs de Paris vers le milieu du XVIII^e siècle; gravure en taille-douce de Masquelier (1741-1811), d'après un dessin du chevalier de Liesse, extraite du *Voyage pittoresque en France*. A gauche, le château de Bellevue; en bas, l'ancien pont de Sèvres en bois, au fond le mont Valérien.



Le théâtre des Variétés à Paris et le boulevard vers 1783; gravure en taille-douce de Née (1732-1818), d'après un dessin de Lallemand (1710-1805), extraite du *Voyage pittoresque en France*.



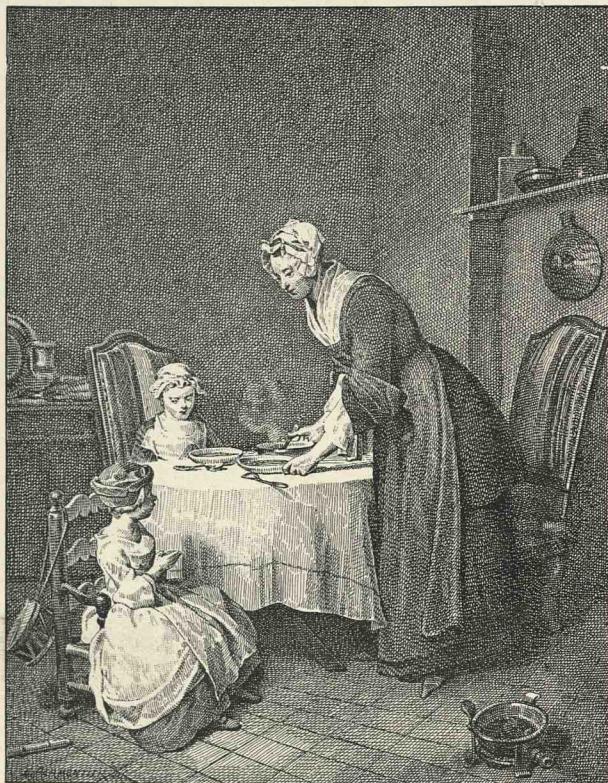
Une rue de Paris sous la régence; gravure en taille-douce de Guérard; au fond une boulangerie; à droite, domestiques allumant le réverbère au son de la cloche agitée par le personnage au premier plan.

teinture trois fois par semaine. J'ai vu l'eau, ajoute-t-il, en conserver une couleur noire pendant près de six heures »; et à la fin du règne de Louis XVI, A. Young s'étonnait de ne pas trouver de trottoirs dans des rues trop souvent boueuses, ce qui rend ici, écrit-il, « la promenade à pied une fatigue et un travail pour un

homme et une impossibilité pour une femme bien mise. »

Transformation de Paris. — L'embellissement de Paris s'effectua surtout dans la seconde moitié du règne de Louis XV et pendant le règne de Louis XVI. Mais, déjà dès 1729, on mit des écriveaux au coin des rues pour en indiquer les

Les bourgeois.

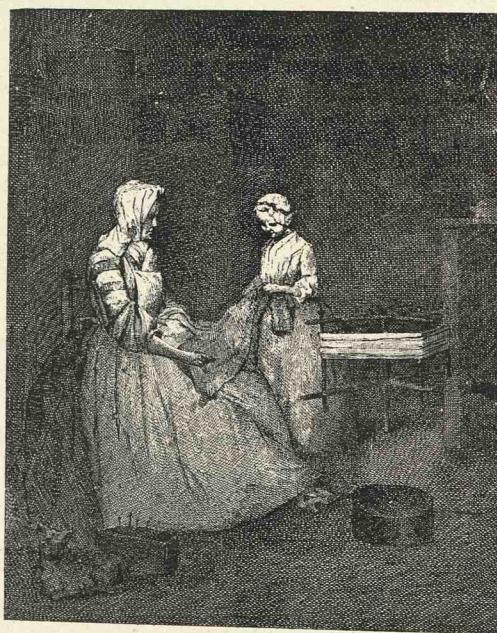


Intérieur bourgeois simple ; le Bénédicité, par Chardin (1699-1779), conservé au musée du Louvre.

noms ; puis, à partir de 1745, des réverbères à l'huile furent substitués aux lanternes munies de chandelles de suif ; enfin l'on exigea dans les rues le remplacement des pittoresques enseignes du moyen âge par des enseignes sculptées en bas-relief ou posées à plat le long des murs, et les gouttières saillantes furent également proscrire. De nouveaux quartiers se bâtirent à l'ouest de Paris autour de la place Louis XV, aujourd'hui la place de la Concorde ; la rue Royale fut alors percée ; d'autres rues furent établies entre les boulevards, la placé Louis XV et le Palais-Royal ; toute cette région devint la plus propre et la mieux bâtie de Paris ; l'aristocratie et la finance vinrent s'y établir ; aussi, avec ses beaux hôtels et ses



Riche intérieur bourgeois ; le déjeuner, tableau peint par Boucher (1704-1770) en 1733, conservé au musée du Louvre.



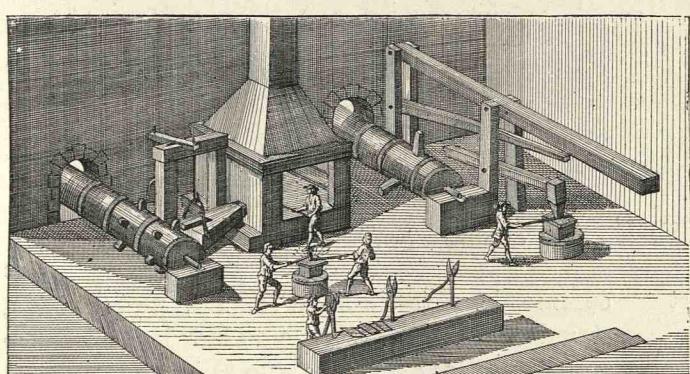
Intérieur bourgeois simple ; la « Mère laborieuse », tableau peint par Chardin (1699-1779) et ayant figuré au Salon de 1740 (Musée du Louvre).

furent sous le règne de Louis XV les boulevards avec leurs belles allées plantées d'arbres, leurs cafés, leurs pâtisseries, leurs restaurants, leurs

rues tranquilles, faisait-elle contraste avec les rues étroites, bordées de hautes et noires maisons, populeuses et animées de l'est et de la Cité. En 1786, un édit prescrivit la démolition des maisons construites sur les ponts de la Seine ; deux ans après disparaissait le cimetière des Innocents ; enfin, Paris tout entier avait été enfermé dans un mur d'octroi, et l'architecte Ledoux avait édifié à l'entrée des grandes voies ces pavillons bizarres dont quelques-uns existent encore aujourd'hui.

Les Plaisirs de Paris. —

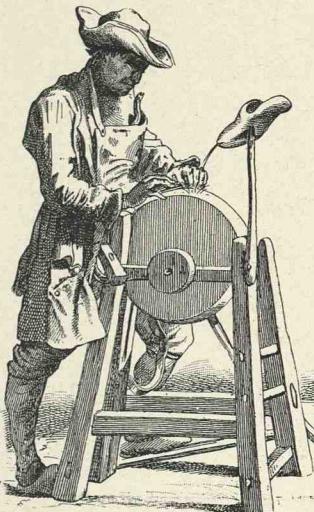
Les parties les plus animées de Paris au XVIII^e siècle

L'industrie.**Le commerce.**

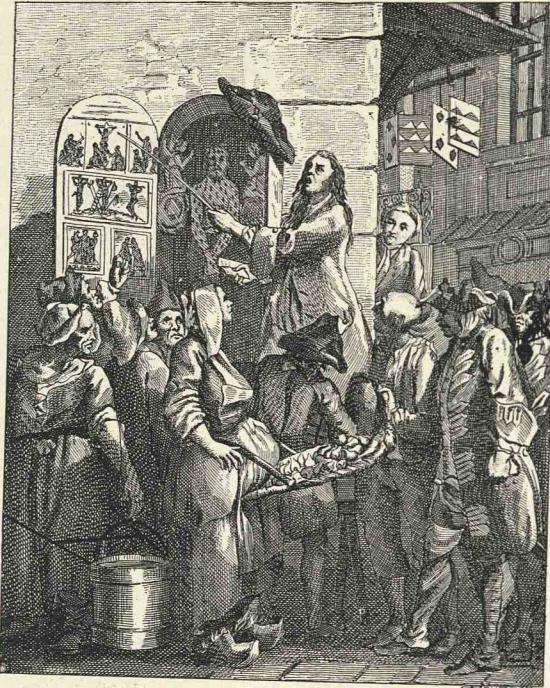
théâtres et leurs baraqués de saltimbanques. Sous le règne de Louis XVI, les parties les plus fréquentées de Paris furent les Champs-Élysées « où tout invite à se rendre, écrit Mercier, le champêtre du lieu, les maisons ornées de ter-

rasses, les cafés », etc., et surtout le Palais-Royal, transformé en 1781 par le duc de Chartres. Avec ses arcades garnies de boutiques de tout genre, de restaurants, de divertissements, avec ses jardins, et plus tard avec son cirque, cet

Artisans et



Gagne-Petit auvergnat
ou rémouleur (1742).



Gens du peuple vers le milieu du XVII^e siècle écoutant un chanteur de cantiques; gravure en taille-douce de Cochin (1715-1790).



Crieur pour faire arroser pendant l'été et allumer le réverbère pendant l'hiver (1737).

Les métiers représentés sur cette planche sont extraits d'une suite de Boucharon publiée sous le titre de « Études prises dans le bas peuple ». Le men-

édifice devint le rendez-vous des Parisiens et des étrangers.

Le dimanche, les cabarets des environs de Paris, courtilles et guinguettes, parmi lesquels le cabaret de Ramponneau, s'emplissaient l'après-midi de buveurs, tandis que le petit bourgeois « allait se promener assez ennuyeusement aux Tuilleries, au Luxembourg, à l' Arsenal, aux boulevards », ou bien encore, s'il était plus aisé, passait la journée dans sa petite maison de campagne de la banlieue. D'autres



Raccommodeur de seaux et de soufflets (1738).



Vendeur de la liste des gagnants de la loterie (1746).

gens du peuple.



Mendiant à la porte de l'église Saint-Roch (1753); la fleur de lys qu'on voit sur sa houppelande indique qu'il a autorisation officielle de mendier.

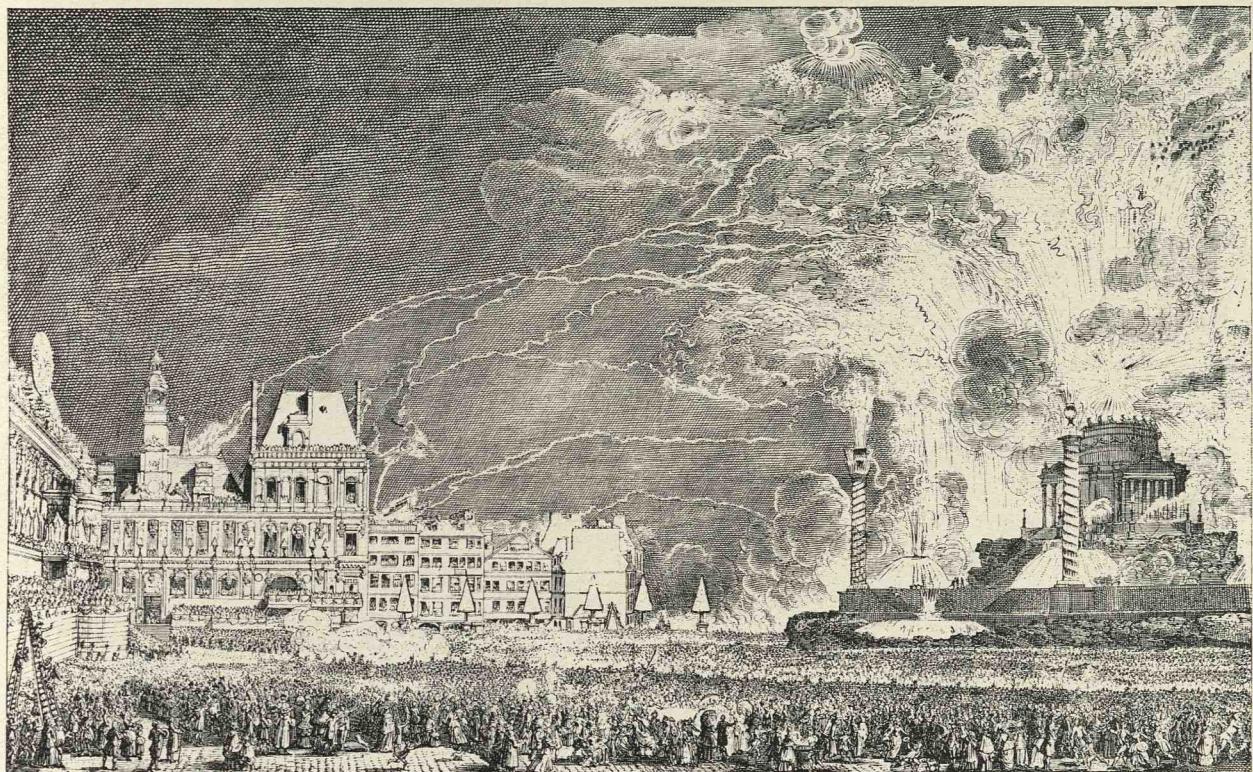


Décrotteur (1737).

diant est reproduit d'après un tableau de Chardin (1699-1779) peint en 1753 et gravé en taille-douce par Surugue (1686-1762).

comme le père de M^{me} Roland, partaient de grand matin pour Bellevue ou Meudon, faisaient un frugal dîner chez quelque Suisse ou quelque jardinier du palais et rentraient le soir à Paris. D'ailleurs, en tout temps, les distractions ne manquaient pas à la population parisienne, avec les fêtes données à propos d'événements politiques comme la signature de traités de paix, ou d'incidents de la vie des princes et de la famille royale, naissances ou mariages. Bals et feux d'artifices en étaient les éléments les plus goûtés.

Divertissements populaires.



Feu d'artifice donné au roi et à la reine par la ville de Paris le 21 janvier 1782 à l'occasion de la naissance de M^sr le Dauphin, inventé par P.-L. Moreau, architecte du roi, dessiné et gravé par J. Moreau le Jeune » (1751-1814).

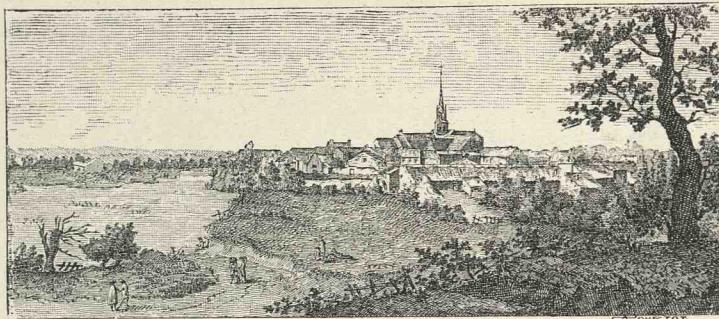


Bal public à l'occasion du mariage du Dauphin, donné à Paris le 23 et le 26 février 1745 dans une salle de verdure construite sur la place Louis-le-Grand, aujourd'hui place Vendôme; gravure en taille-douce anonyme. — « Fêtes données à Paris pour le mariage du dauphin en 1745 ».

Les paysans.



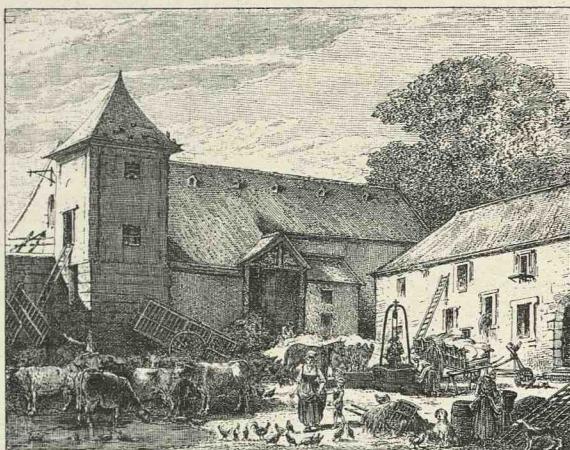
Paysan semant (milieu du XVII^e siècle); gravure en taille-douce extraite des *Fables de La Fontaine* illustrées par Oudry (1686-1755).



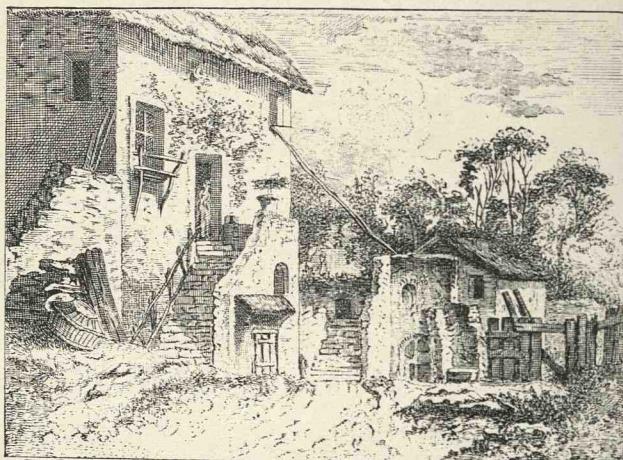
Un village à la veille de la Révolution; Attigny-sur-Aisne; gravure en taille-douce de Niquet, d'après un dessin de Saraud, extraite du *Voyage pittoresque en France*.



Paysan, paysanne et enfant vers le milieu du XVII^e siècle; gravure en taille-douce extraite des *Fables de La Fontaine* illustrées par Oudry (1686-1755).

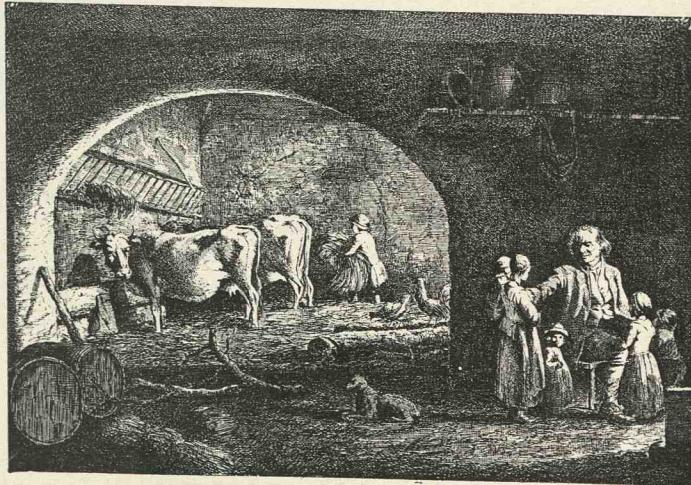


Cour de ferme; tableau peint par Lépicié (1735-1784) conservé au Musée du Louvre.



Habitation paysanne probablement des environs de Beauvais; gravure en taille-douce anonyme d'après un dessin de Boucher (1704-1770).

Les Paysans. — La richesse des villes s'opposait à la misère des campagnes. Le quart du sol était enfriche; la moitié du centre de la France était couverte de bruyères; à part quelques grandes et belles routes que l'on devait aux Trudaine, les chemins étaient fort médiocres. Les paysans n'habitaient en général que des maisons en pisé, couvertes de chaume, sans fenêtres, sans plancher, où la même pièce servait à la fois de chambre à coucher, de cuisine et de salle à manger. Ils étaient mal vêtus. « Les souliers de gros cuir sont regardés comme un luxe par la partie misérable de la



Étable en 1782, d'après une eau-forte de Boissieu (1738-1810).

nation, qui se trouve heureuse lorsqu'elle peut en avoir», écrivait le marquis de Paulmy en 1779. Leur nourriture se composait de pain d'avoine, de châtaignes, de raves, de lait caillé, rarement de viande. Ils étaient peu nombreux ceux qui, comme les paysans des environs de Marseille, au témoignage de l'abbé Coyer, se montraient aux voyageurs bien vêtus selon les saisons, habitaient dans des maisons de pierre à toit de tuiles, et qu'on voyait en bas de soie, les jours de fête « faire danser au son du tambourin les compagnes de leur travail, plus parées encore que leurs danseurs ».



Scène d'élection; achat de voix pour l'élection du lord-maire de Londres; gravure en taille-douce de W. Hogarth (1697-1764), exécutée en 1757.



Scœu d'Anne (1702-1714) daté de 1711, conservé aux Archives nationales.

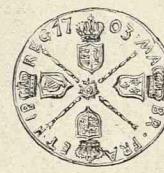
Caractère général des mœurs en Europe au XVIII^e siècle. — Au retour de ses voyages sur le continent, l'Anglais A. Young écrivait en 1789 : « Il se trouve très peu de circonstances dans la table, le service, la maison ou la manière de vivre, qui diffèrent de celles d'un homme du même rang et de la même fortune en France ou en Angleterre. Néanmoins les usages français y dominent. Pour trouver des mœurs différentes, il faudrait sans doute aller chez les Turcs ou chez les Tartares, car en

CHAPITRE II

La Grande-Bretagne, les Pays-Bas, l'Allemagne, l'Italie et l'Espagne au XVIII^e siècle.



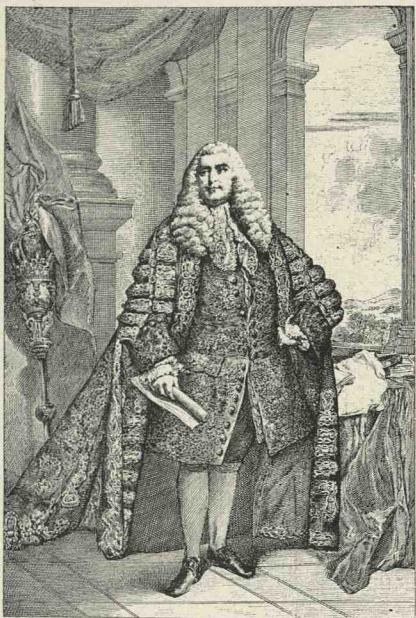
Guinée en or de 1703 à l'effigie de la reine Anne (1702-1714), conservée au Cabinet des Médailles.



Scœu de Georges III (1760-1820), conservé aux Archives nationales.

Espagne même, les gens de qualités ne vivent pas différemment. » Ainsi, de l'aveu même d'un contemporain, l'imitation des usages français reste au XVIII^e siècle comme au XVII^e siècle le trait caractéristique de l'histoire des mœurs dans l'Europe centrale, occidentale et méridionale. Cependant chaque pays conservait des usages particuliers qu'il convient d'exposer ici.

La cour et les grands en Angleterre. — De la cour d'Angleterre au XVIII^e siècle, il y a peu de



Gentilhomme en costume de cour; le duc d'Argyle, gravure à la manière noire de Watson (1740-1790), d'après un portrait peint par Gainsborough (1727-1788).

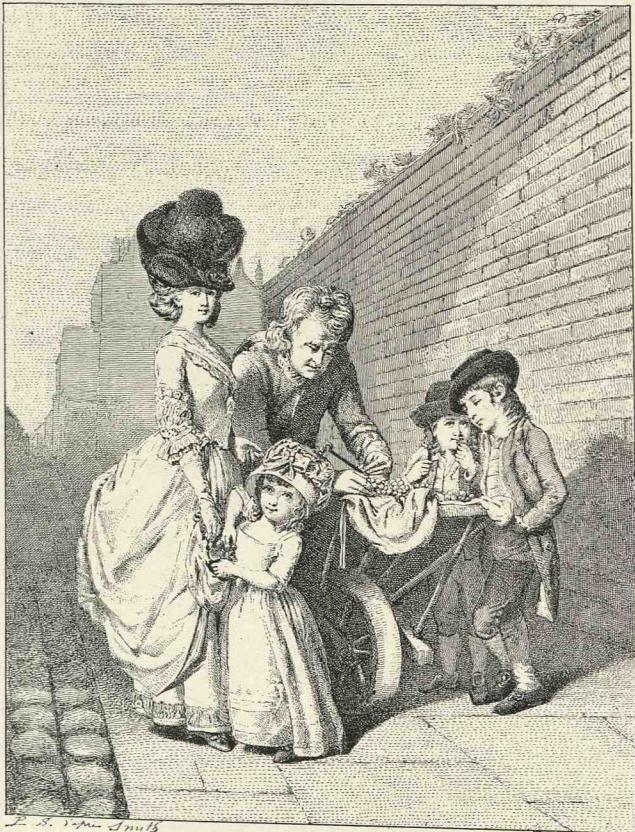


Dame noble en manteau de cour; Élizabeth, comtesse de Northumberland; gravure à la manière noire de R. Houston, datée de 1759, d'après un portrait peint par J. Reynolds (1723-1792).



Speaker (orateur) de la Chambre des communes; John Cust; gravure à la manière noire de Watson (1740-1790), datée de 1769, d'après un portrait peint par J. Reynolds (1723-1792).

choses à dire; du vivant des trois Georges, elle fit médiocre figure en Europe. Les peintures de Reynolds, de Gainsborough et des autres grands portraitistes du temps, nous renseignent sur le costume de cour à cette époque. La pièce la plus caractéristique était pour les hommes comme pour les femmes un ample manteau fourré à traîne. Les lords vivaient à Londres pendant l'hiver, à la campagne pendant l'été; ils y avaient de magnifiques résidences, dont beaucoup dataient de la Renaissance; la principale innovation qu'ils y apportèrent au XVIII^e siècle consista dans le remaniement des vastes jardins qui entouraient ces demeures. Ils se lassèrent du jardin apprêté à la française, et



Dame élégante, fillette, homme et enfants du peuple vers 1780; gravure à la manière noire et au pointillé de J.-R. Smith (1752-1812), d'après une peinture de Walton (1720-1793) représentant un marchand de cerises.

les rues étaient coupées de places carrées dont quelques-unes étaient d'une grande étendue; ces

« c'est dans les forêts abandonnées à la nature » qu'ils allèrent chercher leurs modèles.

Londres. — Londres s'étendait alors surtout sur la rive gauche de la Tamise; le fleuve était bordé de fabriques; à la fin du siècle, deux ponts le franchissaient; dès 1765, le vieux pont avait été débarrassé de ses maisons. La ville comprenait deux groupes de quartiers : le vieux Londres, composé de ruelles étroites où se trouvaient cependant les plus belles boutiques, et le nouveau Londres, percé de rues régulières, bordées de maisons en briques à deux ou trois étages. De distance en distance,

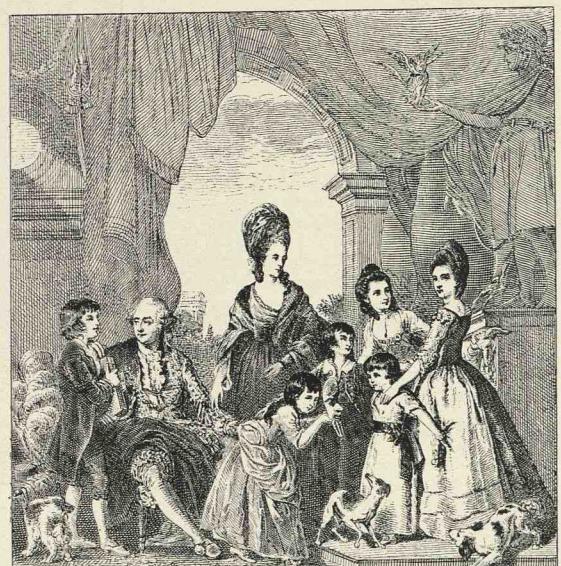
Habitations anglaises.



Habitation riche vers 1723; gravure en taille-douce de Woollett, d'après une peinture de W. Hannan, représentant le temple de Vénus dans le jardin du chevalier Fr. Dushwood à West-Wycomb, dans le comté de Bucks.



Intérieur riche; gravure en taille-douce de W. Hogarth (1697-1764), faisant partie de la suite connue sous le nom de « *Marriage à la mode* », publiée en 1743.



Famille noble vers 1773; la famille de lord Marlborough, d'après un tableau peint par J. Reynolds (1723-1792).

places, auxquelles les Anglais donnaient le nom de *squares*, étaient ornées de boulingrins ou de pièces d'eau, enfermés dans des grilles. Londres offrait peu d'agréments aux étrangers; l'air était constamment chargé d'une épaisse et grasse fumée qu'on attribuait à l'emploi général de la houille comme combustible; les rues, même dans les quartiers élégants, étaient extrêmement boueuses. « En bâtiments publics et particuliers,

écrit le voyageur français Grosley en 1765, Londres n'a rien de comparable pour le brillant et la magnificence à Paris et aux villes d'Italie; » la seule beauté qu'elle put revendiquer, c'était ses magnifiques promenades, Hyde-Park, Green-Park, St-James. Mais les étrangers appréciaient dans cette ville les commodités qu'ils y trouvaient : la présence de trottoirs dans les rues, l'extrême propreté des habitations, l'ordre avec

Londres.



La Tamise et le pont de Londres vers 1750; gravure en taille-douce de T. Bowles. On distingue à droite la Tour et au fond le dôme de Saint-Paul.



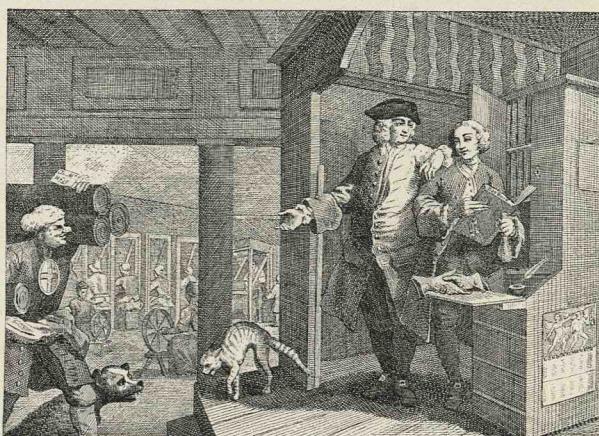
La procession du lord-maire à Londres, vers 1750; gravure en taille-douce de W. Hogarth (1697-1764).

lequel les voitures prenaient chacune leur rang sur deux files, la sécurité de la ville, où la tranquillité était assurée la nuit par des vieillards armés seulement d'une lanterne et d'un bâton. L'éclairage des rues était laissé aux soins des habitants qui devaient chaque soir placer deux lanternes à la porte de leur demeure.

La vie à Londres. — Voici comment Grosley décrit la vie de la haute bourgeoisie à Londres en 1765 : « On se lève assez tard ; on passe une heure chez soi à prendre le thé en famille ; vers les dix heures, on va au café où l'on passe une autre heure ; on retourne ensuite chez soi, ou l'on fait quelque visite d'affaires ; à deux heures,



Ramoneur vers 1750; d'après une caricature gravée en taille-douce par Dighton.



Maison de commerce; gravure en taille-douce de W. Hogarth (1697-1764) datée de 1747, faisant partie de la suite connue sous le nom de « Activité et Indolence ».



Café vers 1750; d'après une caricature gravée en taille-douce par Dighton.



Combat de coqs; gravure en taille-douce de W. Hogarth (1697-1764), datée de 1750.



Intérieur pauvre; gravure en taille-douce de W. Hogarth (1697-1764), datée de 1740, représentant l'infortune du poète.

on va à la bourse; la bourse fermée, on passe encore quelque temps au café, et de là on va dîner vers les quatre heures... Le dîner termine la journée, dont on donne le reste à ses amis; au lendemain, les affaires... Dans les grands jours d'été, ce reste de journée se passe soit à la promenade, soit à la campagne, si l'on a quelque maison à portée de Londres. Vers les dix heures du soir, chacun revient chez soi et se met au lit, après avoir pris un léger rafraîchissement. » Quelques usages anglais surprenaient les Français de passage à Londres; dans les dîners, ils s'étonnaient de voir les dames quitter la table au dessert, et les hommes rester seuls causer entre eux, assis autour de la table et entremêlant leur conversation de rasades et de toasts. Fré-

quemment les Anglais se réunissaient en petites sociétés dans les tavernes et dans les cafés; chaque groupe élisait un président, qui prenait place au haut bout de la table, sur un siège orné: la bière, le thé, le café, des pipés et du tabac, les conversations politiques, religieuses et scientifiquesaidaient « à y tuer le temps ». L'alimentation consistait surtout en viande rôtie; les Anglais mangeaient fort peu de pain; le thé et la bière étaient les boissons les plus ordinaires; leurs mets étaient servis dans de la porcelaine et ils se servaient de fourchettes à deux pointes, comme étant plus aisées à nettoyer. Dans le costume, ce qui distinguait les hommes, c'était le port de longues redingotes; en outre, personne à Londres, excepté les médecins, ne portait l'épée.

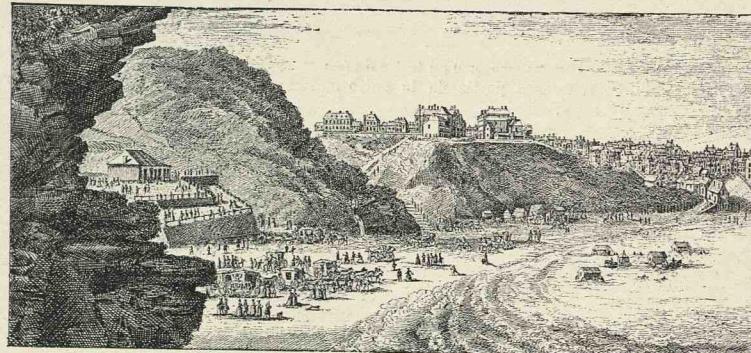
Villes et campagnes anglaises.



Ville ; Leeds ; gravure en taille-douce anonyme, datée de 1741 (Bibliothèque nationale ; département des Estampes).

En général, les femmes n'avaient pas adopté les coiffures à la française et ne mettaient pas de rouge.

Les divertissements. — « En tout temps, écrit encore Grosley, Londres part le samedi pour la campagne, y passe le dimanche et ne revient que le lundi pour l'heure de la bourse ou du Parlement ». C'était évidemment la meilleure façon d'employer l'ennuyeux dimanche anglais, où la religion anglicane interdit tout travail et tout plaisir. Ce jour-là « on voit chaque habitant attendre sur la porte, les bras croisés, ou un nouvel office, ou la fin du jour, sans autre amusement que celui de regarder tristement les passants ». En semaine, le beau monde se rendait au Ranelagh, ou bien au Vaux-hall, vastes établissements en forme de rotondes au milieu de jardins où l'on allait entendre de la musique en prenant des rafraîchissements ; on y dansait aussi, mais peu cependant, car les Anglais « aiment mieux se promener circulairement jusqu'à ce que la tête leur tourne ». D'autres divertissements très goûtés de toutes les classes de la société étaient la boxe,



Plage et bains de mer à Scarborough en 1741 ; cette gravure en taille-douce est extraite comme la précédente d'un recueil de vues de villes anglaises.



Habitation paysanne et route dans le comté de Derby ; fragment d'une gravure en taille-douce de Boydell (1719-1805).

a fait disparaître. Dès la fin du XVIII^e siècle, par suite du développement de l'industrie, la transformation commençait pour ces villes ; il s'y formait une population ouvrière fort misérable, où plus d'un enfant, mis au travail dès cinq heures du matin, rudoisé, battu, devait, comme le libraire Hutton qui nous a laissé ces détails dans ses mémoires, se contenter pour toute nourriture d'une épaisse bouillie.

Les campagnes. — La beauté des campagnes

les combats de coq et les courses. La passion de ce sport était déjà générale en Angleterre ; les courses d'Epsom attiraient un grand concours de spectateurs, toujours prêts à faire au vainqueur un éclatant triomphe.

Les villes. — La vie dans les villes du reste de l'Angleterre était beaucoup plus simple qu'à Londres. Un coup d'œil sur les gravures du XVIII^e siècle qui nous représentent les principales villes de la Grande-Bretagne, nous montre l'aspect paisible de ces petites cités, au milieu de leurs verdures et de leurs prairies, que la construction des usines modernes

L'industrie en Angleterre.



Forge dans la seconde moitié du XVIII^e siècle; d'après une gravure à la manière noire de Wright.

anglaises, au moins dans le sud de la Grande-Bretagne, provoquait l'admiration des visiteurs étrangers. « Nous avons parcouru le plus beau pays de l'Europe par la variété des sites et de la verdure, la beauté et l'opulence de la campagne, la propreté et l'élégance rurale de chaque propriété », écrit Mirabeau en 1784. Déjà en 1727, Voltaire s'étonnait de l'heureux sort du paysan anglais, bien vêtu, bien chaussé, bien logé, et « qui mange du pain blanc ». En 1765, Grosley décrit ainsi les habitations campagnardes entre Douvres et Londres : « Les fermes et maisons des paysans qui bordent les chemins ou les avoisinent, bâties en briques et couvertes de tuiles, sont ouvertes par des croisées vitrées, très proprement tenues. Les granges sont aussi en tuiles ; on n'aperçoit que quelques halliers couverts de chaume. » Les paysans qu'il ren-

contre sont montés sur de petits bidets ; ils ont aux pieds des bottines de cuir « très propres » et sur le dos une bonne redingote de drap. Les routes, fort médiocres au début du siècle, avaient été améliorées et étaient faites de silex concassé. Dans les villages, l'un des principaux personnages était l'aubergiste, grand courtier électoral, dont la maison en général fort bien tenue servait aux réunions politiques.

Les Pays-Bas. — Les habitants des Pays-Bas, désormais peu mêlés aux grandes affaires politiques qui agitaient l'Europe, continuaient à s'enrichir et employaient leurs revenus « à meubler très proprement leurs belles maisons, à cultiver des jardins admirables, à entretenir des maisons de plaisance qui, disposées sur les bords de leurs canaux, semblent former des rues et ne faire de toute la Hollande qu'une seule ville »

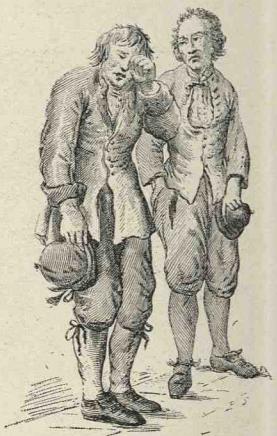
Les Pays-Bas.



Femmes du peuple; d'après un tableau de C. Troost (1697-1750).



Intérieur riche; chambre d'une accouchée; gravure en taille-douce de P. Tanjé (1706-1760?) datée de 1757, d'après une peinture de C. Troost (1697-1750).



Paysans, d'après une peinture de C. Troost (1697-1750).

(Brueys). Leur propreté restait proverbiale en Europe. « Il règne dans leurs maisons, lit-on chez le même écrivain, une propreté excessive, gênante et ridicule. » Les nobles et les riches avaient adopté le costume français; alors apparaissent, dans le vêtement des femmes du peuple, ces curieuses coiffures, résilles, casques métalliques, encore aujourd'hui portées par les paysannes hollandaises.

La cour de Prusse pendant le règne de Frédéric-Guillaume I^r. — Dans l'Allemagne du XVIII^e siècle, l'intérêt se porte particulièrement sur la cour de Prusse. La cour de Saxe passait pour la plus riche; la cour autrichienne pour la plus rigoureuse en matière d'étiquette; la cour de Prusse, sous le règne de Frédéric-Guillaume I^r et de Frédéric II fut, sans contredit, la plus originale. La cour de Frédéric-Guillaume I^r était remplie de contrastes; la reine voulait un cérémonial minutieux et une étiquette correcte; le roi se laissait aller parfois à un débraillé d'étudiant. Cependant il tenait à faire figure; mais

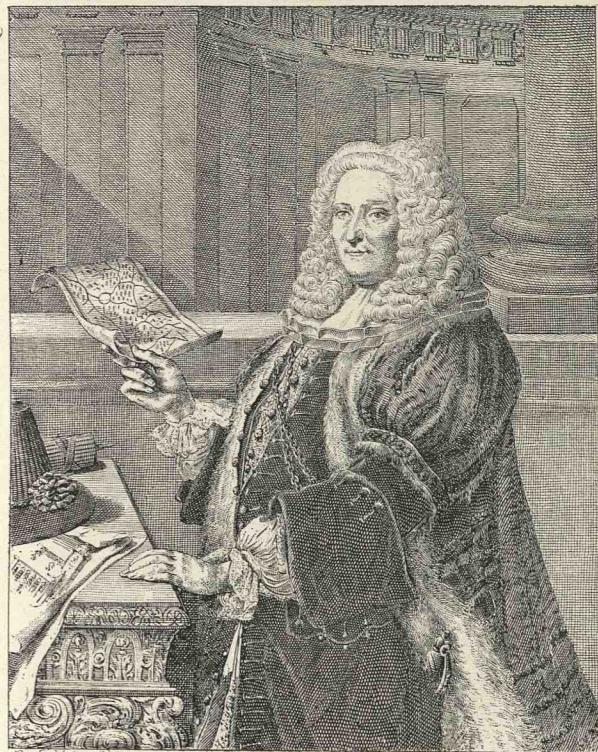


Famille de bourgeois; gravure en taille-douce de J. Houbraken (1698-1780), d'après une peinture de C. Troost (1697-1750) représentant la fête de Saint-Nicolas.

ses désirs de représentation étaient contrariés par sa sévère économie. Au château de Vonsterhausen, « lit-on dans les *Mémoires* de la margrave de Baireuth, la table était toujours de vingt-quatre personnes, dont les trois quarts faisaient diète, parce que l'ordinaire n'était que de six plats, servis avec beaucoup d'économie. » Mais le même souverain voulant « posséder une nouveauté qu'aucun souverain de l'Europe n'avait encore eu », fit orner les chambres d'apparat du palais royal à Berlin d'une décoration où il entra « plus de deux millions d'argenterie en poids ». Naturellement, avec ce prince aux goûts militaires si développés, les revues tenaient une grande place dans les fêtes de la cour; les princes et les princesses de la famille royale avaient ordre d'y assister.

La cour de Prusse pendant le règne de Frédéric II. — Il y a quelque imprécision à parler d'une cour de Prusse pendant le règne de Frédéric II; jamais prince n'eut peut-être aussi peu de souci de l'étiquette ni du cérémonial. « Si vous

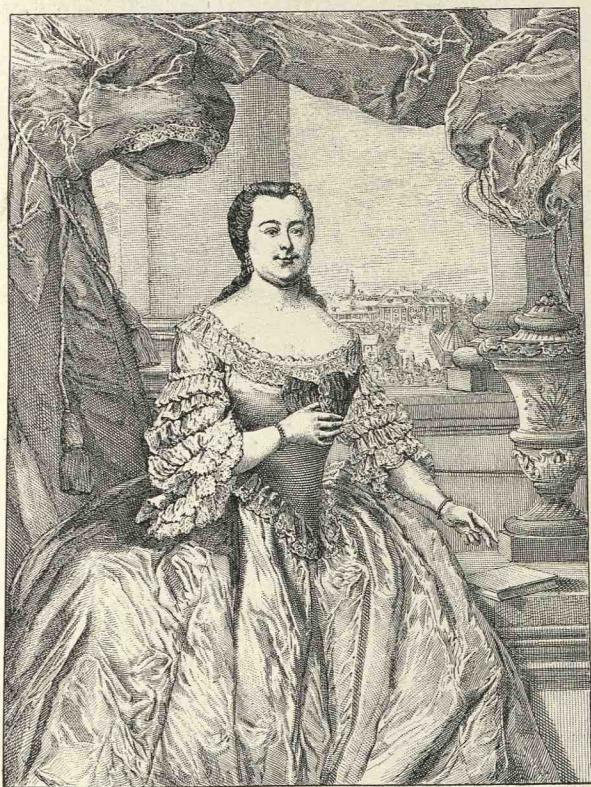
Costumes allemands.



Patricien de Nüremberg; Jean Sigismond Holzschuhler, magistrat de cette ville; gravure en taille-douce de J.-M. Preissler (1698-1771), d'après le portrait peint par J. Kupezky, en 1732.



Prince royal de Prusse; Frédéric Henri-Louis, frère de Frédéric II; gravure en taille-douce de Schmidt (1712-1773), d'après le tableau peint par Amédée Vanloo, en 1763.



Dame noble vers 1745; la baronne de Hohenthal; gravure en taille-douce de Bernigeroth, d'après un portrait peint par La Fontaine.



Riche bourgeois, bourgeoisie et domestiques vers 1733; d'après une gravure en taille-douce anonyme, conservée au département des Estampes de la Bibliothèque nationale. On remarquera à gauche le coûteau.

Villes allemandes.



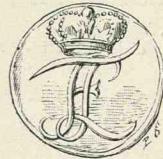
Monnaie en or de Frédéric II, roi de Prusse (1740-1786).



Place à Pirna (Saxe); d'après un tableau peint par Canaletto (1697-1768) et conservé au Musée de Berlin.

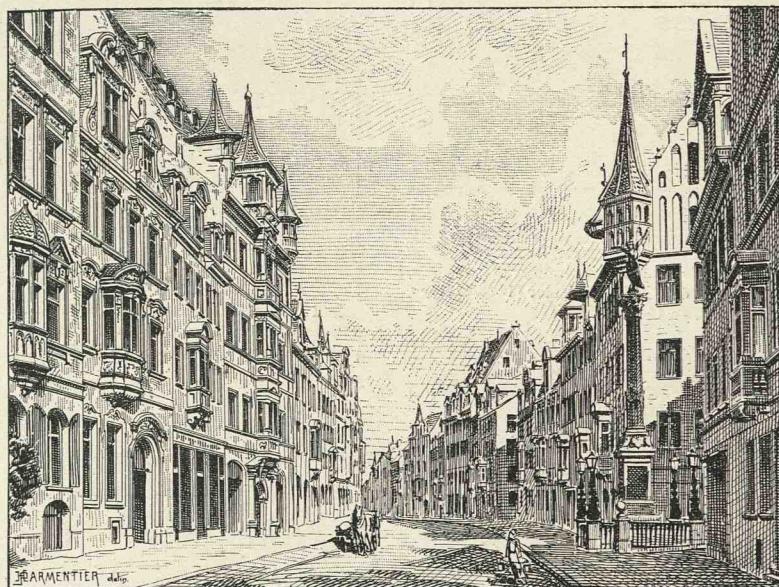


Monnaie de la République de Lübeck (shilling d'argent) frappée en 1732.



Monnaie de cuivre du landgrave de Hesse-Cassel Frédéric II, frappée en 1774.

Ces monnaies sont conservées au Cabinet des Médailles à Paris.



Rue à Nüremberg; la plupart des maisons de cette rue ont été construites au XVIII^e siècle.

voulez savoir, écrit Voltaire, les cérémonies royales du lever, quelles étaient les grandes et petites entrées, quelles étaient les fonctions de son grand aumônier, de son grand chambellan, de son premier gentilhomme de la chambre, de ses huissiers, je vous répondrai qu'un laquais venait allumer son feu, l'habiller et le raser; encore s'habillait-il presque seul. » Pour la réception d'un



Habitation paysanne à Enzensdorf, d'après une eau-forte de Brand (1733-1806).

ambassadeur turc, on avait préparé au prince un habit très riche et fort brillant. Le jour de la cérémonie, il tarda tant à s'habiller qu'il n'eut pas le temps de mettre le bel habit. « Ainsi ce fut avec son vieux chapeau, ses vieilles bottes toutes déformées et son viel uniforme tout usé qu'il alla occuper le trône qu'on lui avait élevé sous un dais antique. » Le prince vivait à Postdam la



Ducat en or de l'électorat de Cologne, à l'effigie de l'empereur Charles VI, frappé en 1724.



Monnaie en argent de l'électeur palatin Charles-Théodore, frappée en 1763.



Revers de la monnaie du landgrave de Hesse-Cassel Frédéric II.

Berlin.



Promenade à Berlin vers 1770; la place des tentes au parc; gravure en taille-douce de Chodowiecki (1728-1801).

plus grande partie de l'année; levé tous les matins à quatre heures, il donnait la plus grande partie de la journée au travail, et ne s'en délassait que par la conversation et la musique. Le séjour auprès de lui dans cette résidence sévère mettait au désespoir les princes et les officiers que leur devoir retenait auprès de lui, et comme un jour le français Thiébaut demandait au prince Guillaume, neveu du roi, ce que ses compagnons et lui faisaient à Postdam, le jeune homme répondit : « Nous passons notre vie à conjuguer tous le même verbe : je m'ennuie, tu t'ennuies, il s'ennuie, etc. ». La véritable cour de Prusse était tenue par la reine Élisabeth Christine : « C'était chez elle que se



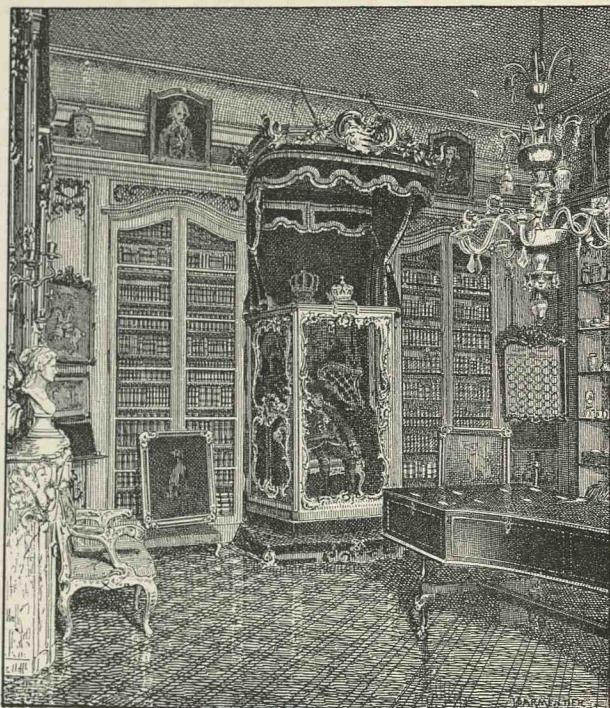
Famille bourgeoise; gravure en taille-douce de Chodowiecki, datée de 1771 représentant le cabinet du peintre.

rendaient, aux jours et heures marquées, les ministres, généraux, envoyés et courtisans; c'était à elle que se faisaient les présentations d'étrangers et autres. »

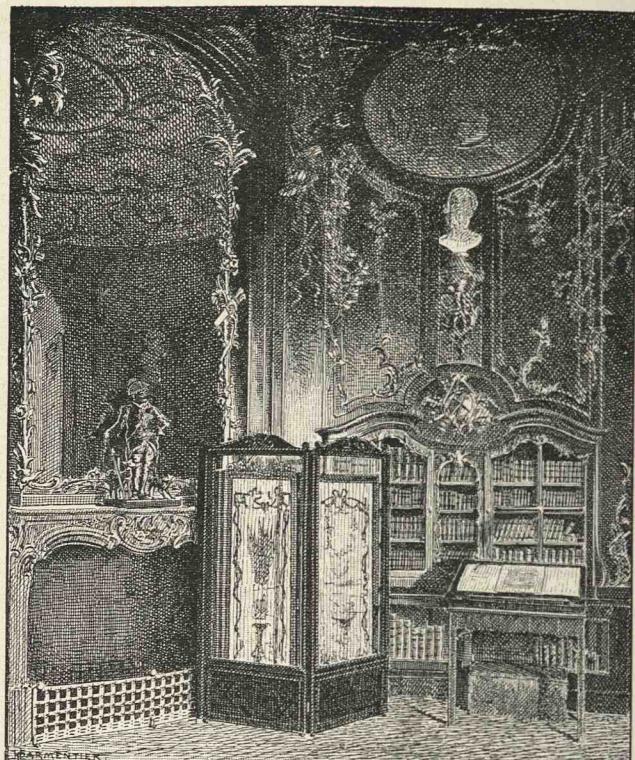
Les petites cours allemandes. — En revanche, tenir une cour était l'objet de l'ambition des petits seigneurs allemands, qui se ruinaient à

satisfaire ainsi leur vanité. La sœur de Frédéric II, la margrave de Baireuth, nous a laissé un tableau curieux, d'ailleurs fort satirique, de la vie qu'on menait dans les petites principautés allemandes. La vanité y avait une large place; on en jugera par ce bref résumé d'un repas de cérémonie à la cour du margrave de Baireuth. Après trois sonneries de timbales et de trompettes,

Résidences royales.

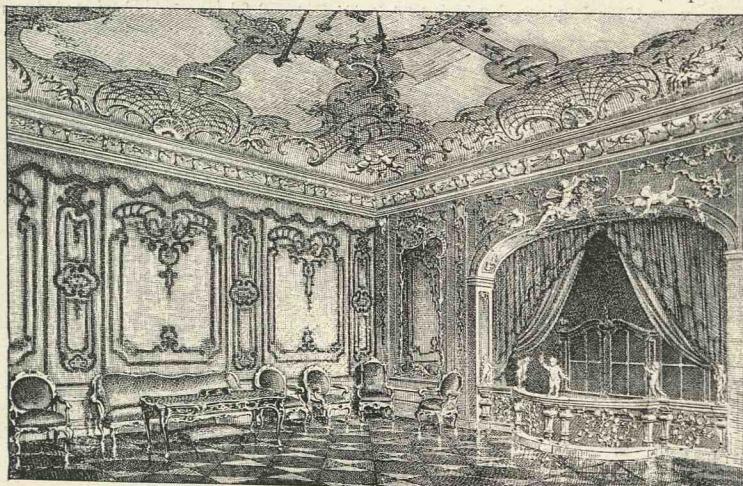


Cabinet de Frédéric II au château de Mon Bijou, près de Berlin (d'après une photographie).



Bibliothèque de Frédéric II au château de Sans-Souci, à Potsdam, près de Berlin (d'après une photographie).

le fils du margrave suivi de toute la cour, alla chercher son père qu'il conduisit auprès de la princesse sa belle-fille. « Tout le monde était en habit de gala fort propre. » Le maréchal de cour ayant averti qu'on avait servi, passa le premier avec son bâton de maréchal. Le margrave donna la main à la princesse, et tout le cortège gagna processionnellement la salle du festin. Une table de vingt couverts avait été placée sur une estrade sous un dais. La garde l'environnait. La cour resta derrière les convives jusqu'à ce que le



Chambre à coucher de Frédéric II au château de Potsdam, près de Berlin (d'après une photographie).



Sceau de Frédéric-Guillaume, roi de Prusse (1713-1740).

Ces deux sceaux sont conservés aux Archives nationales à Paris.



Sceau de Joseph II, empereur d'Allemagne (1760-1790).

premier service fut levé. « On but plus de trente sants au bruit des timbales, des trompettes et du canon. Cette insupportable cérémonie dura trois heures. »

Les villes. —

La bourgeoisie des villes vivait au contraire très simplement.

A peine trouvait-on dans les petites cités allemandes un café ou une maison de thé et de fortes amendes punissaient ceux qui, les jours de fêtes, allaient jouer dans les auberges entre deux sermons. Ces villes conservaient à peu près l'aspect qu'elles avaient

Vienne.



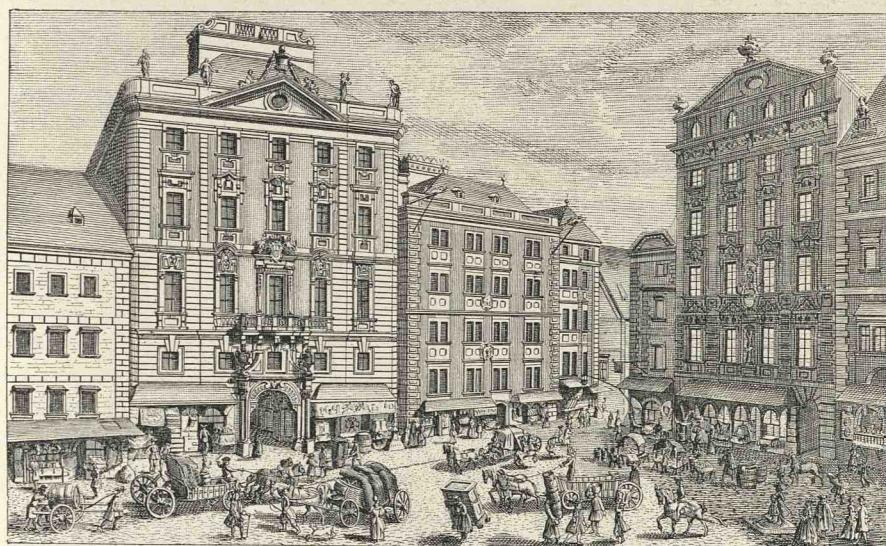
Vendeuse de peaux de lièvre.



Servante.



« Guet qui crie les heures. »

Boulanger, vendeur de craquelins,
sorte de petits gâteaux en couronne.Rue à Vienne vers 1725; d'après une eau-forte de Delsenbach (1687-1765) empruntée à une suite
représentant les édifices de Vienne.

au siècle précédent; en Prusse, les villes de garnison étaient toutes entourées de fortifications, ou au moins de palissades. Beaucoup d'entre elles étaient encore fort sales; aux bains d'Ems, en 1737, il y avait une allée où « l'on n'était jamais seul : les cochons, accompagnés des autres animaux domestiques, y tenaient fidèle compagnie à chacun, de façon qu'on était obligé de les écarter à coups de canne à chaque tour qu'on faisait ». Cependant, beaucoup d'améliorations furent effectuées dans les capitales; Frédéric II fit construire un grand nombre de maisons à Berlin; beaucoup d'édifices à Munich et à Dresde datent de ce siècle; et à Vienne, l'initiative privée suppléa à la négligence de Marie-Thérèse et de François qui ne firent rien pour leur capitale.

Les campagnes. — Les campagnes eurent encore beaucoup à souffrir des guerres qui

ensanglantèrent le milieu du XVIII^e siècle. Les gravures de Brand et de quelques autres artistes nous montrent les habitations paysannes petites, basses, couvertes de chaume, n'ayant guère d'ouvertures. « Dans les États prussiens, écrit Thiébaud à la fin du règne de Frédéric II, le peuple, celui des campagnes, ne vit presque que de café. Les paysans en font des gamelles pleines avec du lait et un peu de casonade, et la famille tout entière dîne avec cette espèce de soupe, en y joignant un hareng sec. » Les chemins étaient fort mauvais, et, dans les mémoires du temps, le récit d'accidents de voitures revient à chaque instant.

L'Italie. — La décadence de l'Italie se poursuit au XVIII^e siècle. Dans les campagnes souvent incultes, aux chemins à peu près impraticables, les paysans habitaient de pauvres maisons dont



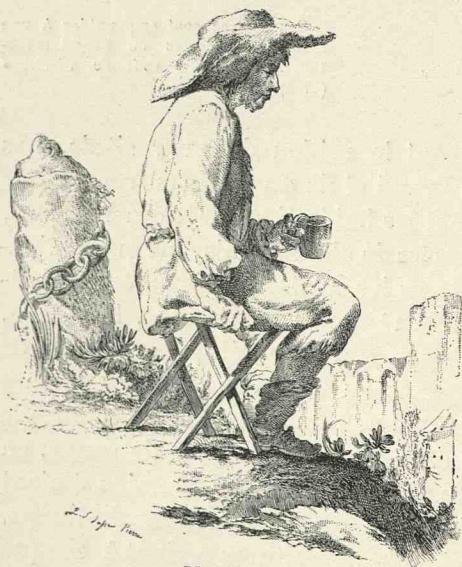
Ouvrier.

Ces figures sont empruntées à une suite d'eaux-fortes de Brand (1735-1806), intitulée « *Cris de Vienne* » (1774).

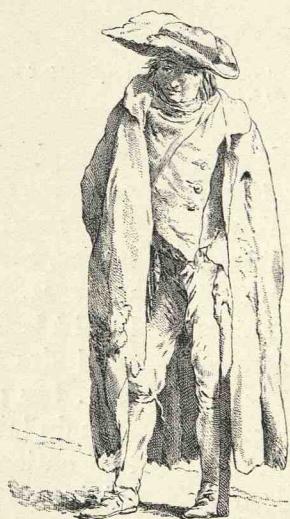
Rome.



La place de la Rotonde à Rome au milieu du XVIII^e siècle ; d'après une eau-forte de Piranesi (1707-1778), empruntée à une suite représentant les vues et les édifices de Rome, publiée en 1755. On distingue à droite le Panthéon d'Agrippa devenu l'église de la Rotonde.



Mendiant.



Homme du peuple.



Jeune femme en prière.

Ces vignettes sont empruntées à une suite d'eaux-fortes de Pierre (1715-1789), publiées en 1756 sous le titre « Figures du bas peuple à Rome ».

les fenêtres étaient fermées par des carreaux de papier ; ils se nourrissaient de châtaignes, de fèves, de millet et de maïs. Les villes étaient trop grandes pour leur population ; un tiers à

peine de la superficie de Rome était habité ; les monuments s'y élevaient au milieu de masures. Le dénuement avait atteint les plus hautes classes de la société ; à Rome, écrit de Brosses, « les

Venise.



Le Carnaval de Venise; gravure en taille-douce de Giacomo Leonardini, exécutée en 1733 d'après une peinture de J.-B. Tiepolo (1697-1770).



Le grand canal à Venise; d'après une peinture de Canaletto (1697-1768), conservée au Musée de Berlin.



Noble vénitien masqué; gens du peuple; fragment d'une peinture de J.-B. Tiepolo (1697-1770). Le noble porte le manteau. Tout homme, qui par son état est au-dessus de l'artisan, est moins dispensé de le porter, quand il sort, quelque chaud qu'il fasse, que nous ne le sommes, de porter une culotte » (de Brosses).

palais des grands seigneurs sont la plupart aussi déserts que le reste de la ville.» Il y avait cependant à cette misère générale des exceptions. Turin plaisait aux étrangers par la régularité et la propreté de ses constructions neuves. La place

Saint-Marc, à Venise, conservait son aspect animé. « Les robes de palais, les manteaux, les robes de chambre, les Turcs, les Dalmates, les Levantins de toute espèce, hommes et femmes, les tréteaux des vendeurs d'orviétan, des bate-

Types et vues



Sceau de Charles-Emmanuel III, roi de Sardaigne (1730-1773).

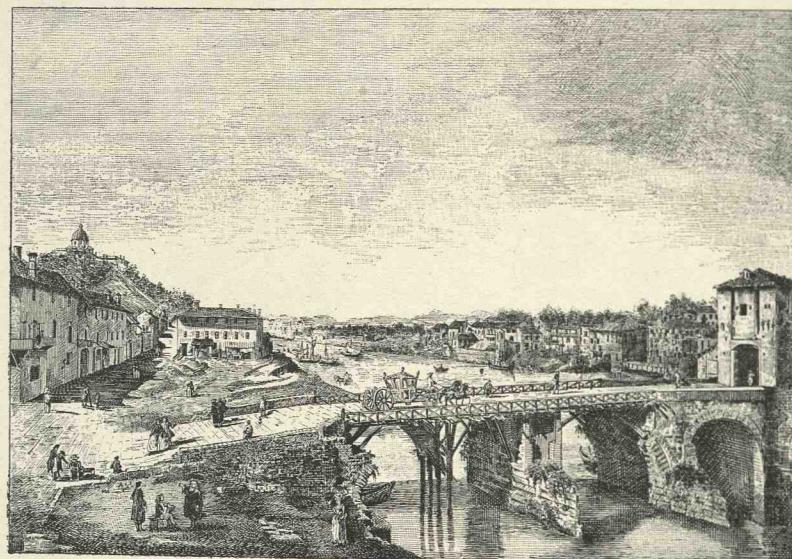


Paysans et paysannes des environs de Naples, vers le milieu du XVIII^e siècle; fragment d'une aquatinte de Sandby (1725-1805).



Écu d'argent de la république de Lucques, frappé en 1744, portant au revers l'image de saint Martin, patron de la ville (Cabinet des Médailles).

leurs, des moines qui prêchent et des marionnettes, tout cela, dis-je, qui y est tout ensemble à toute heure la rendent la plus belle et la plus curieuse place du monde » (de Brosses). Les Florentins étaient célèbres pour « leur magnificence outrée en équipages, meubles, livrées et habilements ». Dans toutes les villes italiennes, la bonne société avait coutume de se rendre en carrosse dans l'après-midi ou à la tombée du jour dans la principale rue. De Brosses ne pouvait « digérer cette plate manière italienne de se promener en carrosse, au milieu d'une ville, suffoqué



Pont de bois sur le Pô établi sur les piles d'un pont antique à Turin; d'après une peinture de Canaletto (1697-1770), conservée au Musée royal de Turin.

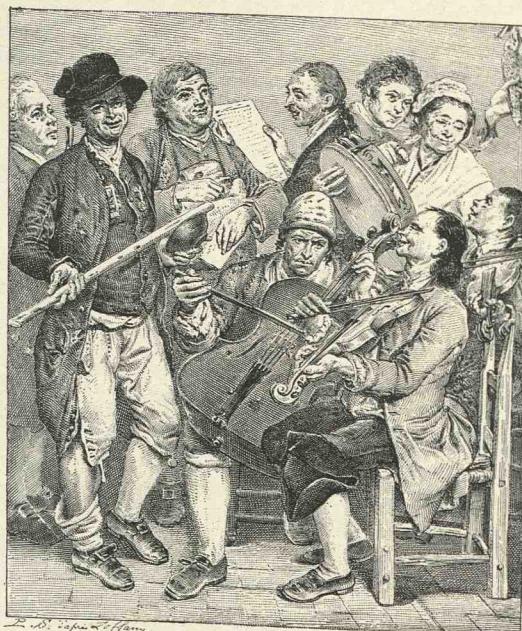
d'Italie.



Revers du sceau de Charles-Emmanuel. Ce sceau est conservé aux Archives nationales à Paris.

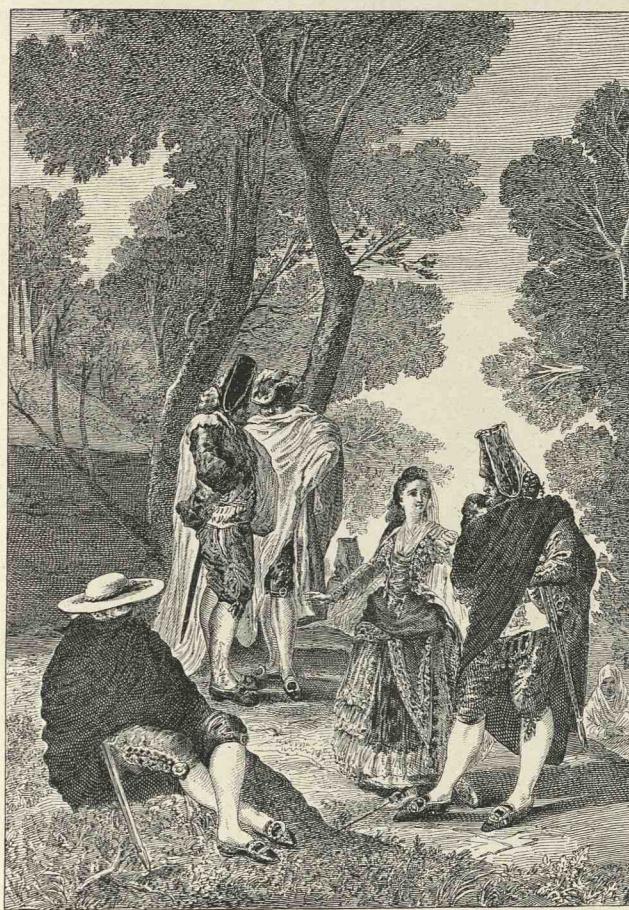


Monnaie d'or de la république de Venise, frappée en 1738, quatrième année du doganat d'Aloys Pisano (Cabinet des Médailles).



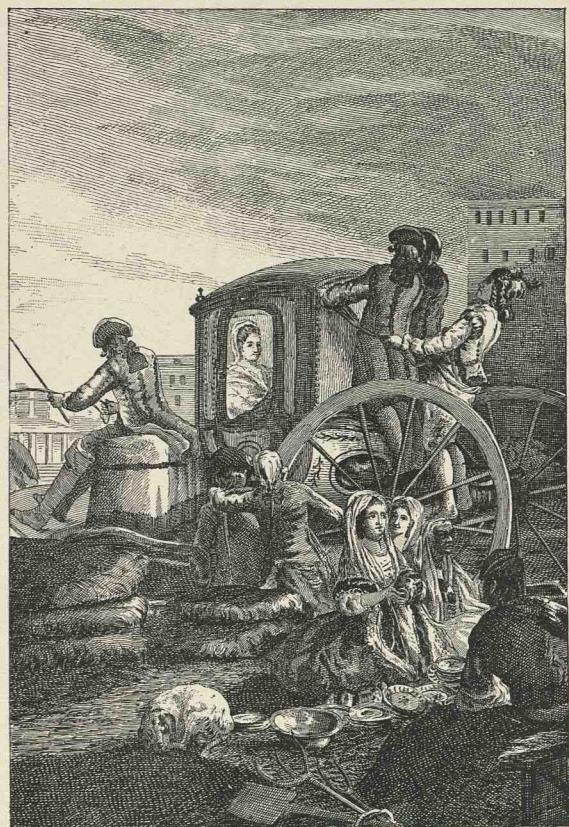
Musiciens ambulants et gens du peuple; d'après une peinture de Zoffani (1733-1788) conservée au Musée de Parme.

de chaleur et de poussière ». Le soir, on se retrouvait au théâtre, extrêmement fréquenté ou dans les assemblées, ou conversations, réunions qui se tenaient à certains jours de la semaine chez une dame ou chez une autre; on y causait, on y jouait, on y faisait de la musique et l'on se séparait vers onze heures ou minuit, après avoir pris une tasse de café ou de chocolat, un peu d'eau glacée, ou quelque fruit. Enfin le carnaval italien était l'occasion de réjouissances nombreuses; à Rome, il était accompagné de cavalcades et de courses de chevaux; à Venise, il durait six mois.



Promenade en Andalousie.

Scènes de la vie espagnole.



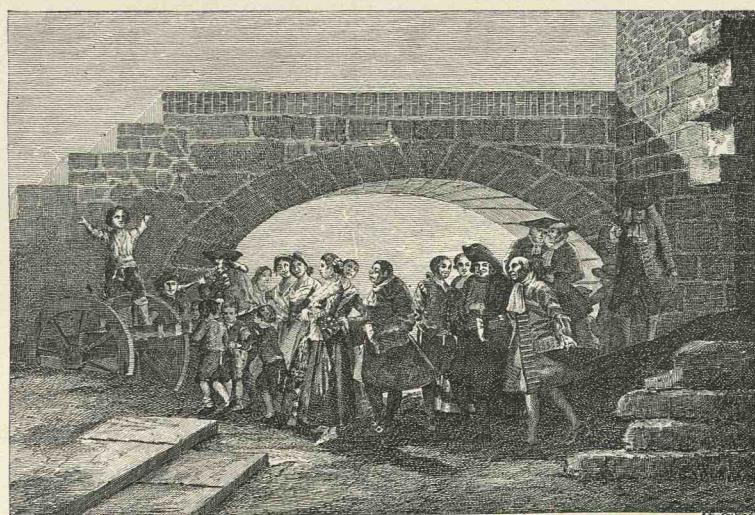
Marchande de porcelaines.



Monnaie de Philippe V (1700-1746), frappée à Barcelone en 1705 (Cabinet des Médailles).



L'Espagne. — Il n'y a pas grande différence entre la cour d'Espagne au XVII^e et au XVIII^e siècle; la rigueur de l'étiquette et la monotonie de l'existence y sont les mêmes. La plus originale des cérémonies de cour était le baise-main, défilé de tous les grands devant les membres de la famille royale, dont on devait baisser la main, fussent-ils même au maillot. Les grands continuaient à me-



Noce de village.

Cette vignette ainsi que la *Promenade en Andalousie* et la *Marchande de porcelaines* sont reproduites d'après des cartons de tapisserie exécutés par Goya (1746-1828) et conservés au Musée du Prado, à Madrid.



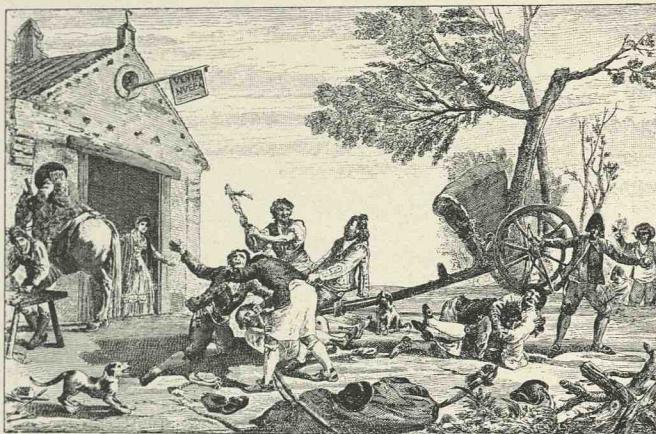
Monnaie de Charles IV (1788-1808); quart de réal (Cabinet des Médailles).



ner une existence oisive au fond de leurs palais chaque jour plus délabrés. Il n'y avait guère d'animation que dans le peuple des villes, souvent fort miséable cependant.

La décadence des villes de l'intérieur s'était accélérée au XVIII^e siècle. Cependant quelques grandes villes commencèrent à se transformer; à Madrid, le marquis Esquilache, ministre de Charles III, fit nettoyer

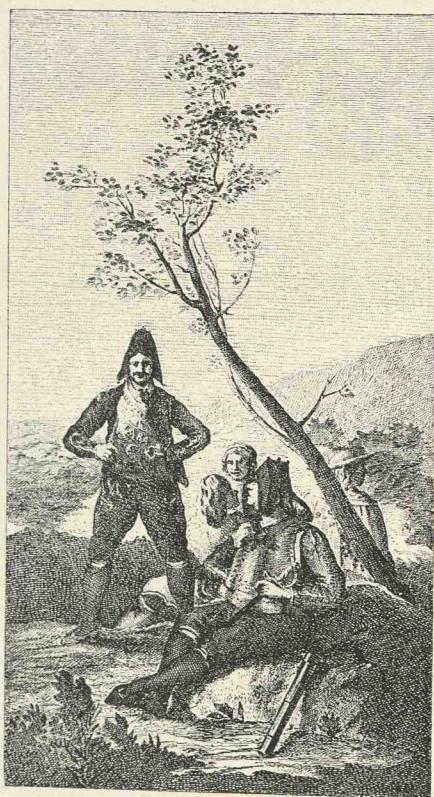
Scènes de la vie espagnole.



Querelle à la porte d'une auberge.



Le jeu des échasses.



Gardes destinés à empêcher la contrebande du tabac.



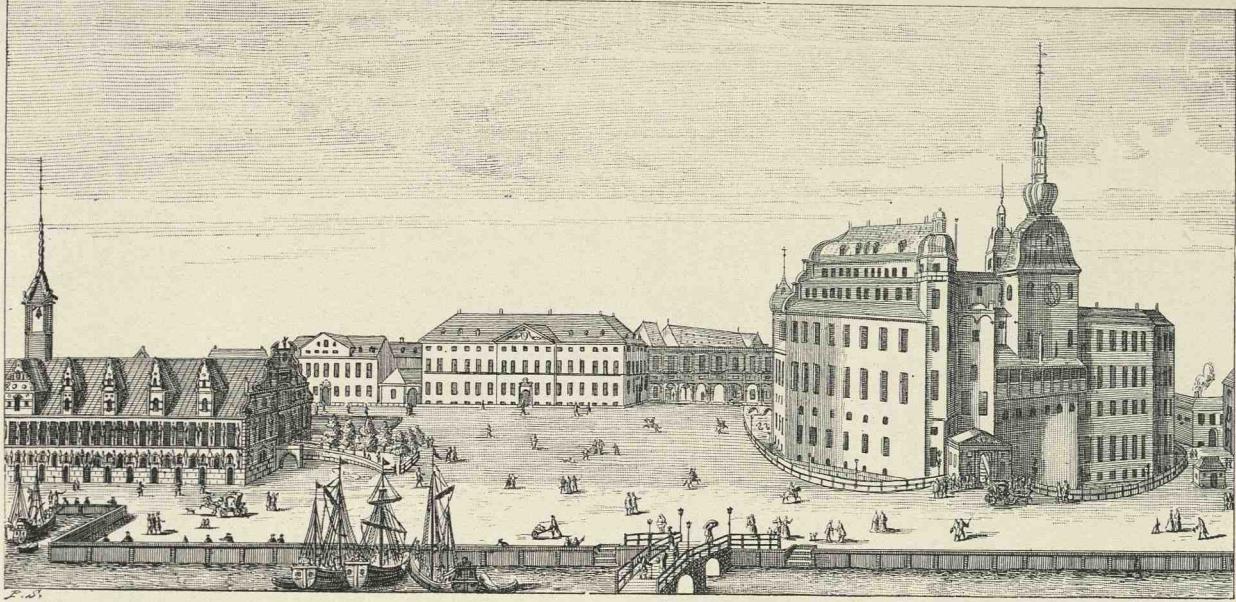
Dame noble et son cavalier.

les rues, placer cinq mille réverbères et organiser une police sérieuse. La vie dans ces villes était encore très simple ; les Madrilènes s'éclairaient avec des chandeliers de métal à tige creuse remplie d'huile où tremait une mèche, et se chauffaient avec des brasiers de cuivre posés sur des cercles de bois et remplis de braise ; le mobilier était très sommaire ; l'alimentation, très sobre ; les gens du peuple ne vivaient guère que de pain et de fruits, et ne buvaient que de l'eau additionnée de jus de citron. On apportait plus de recherche dans le vêtement ; vers le milieu du siècle, l'ancien costume espagnol disparut, et tandis que les gens de cour et les fonctionnaires adoptaient peu à peu les modes françaises, bourgeois et gens du peuple s'enveloppaient dans la *cape*, serraient leurs cheveux dans une résille,

Ces quatre vignettes sont reproduites d'après des cartons de tapisserie exécutés par Goya (1746-1828) et conservés au Musée du Prado, à Madrid.

plaçaient sur leur tête le chapeau à larges bords ; les femmes passaient par-dessus la robe la *basquine*, jupe unie de soie, de taffetas ou de velours, qui laissait voir le bas de soie, et couvraient leur tête de la mantille. Le théâtre, les courses de taureaux, la danse, la promenade et le jeu étaient les distractions principales des habitants des villes. Quant aux paysans, leur sort était très inégal, suivant le régime auquel ils étaient soumis. « Il n'y

a d'aisance que dans les pays de petite ou de moyenne propriété, là où règne le grand propriétaire, règle aussi la misère. » Même dans les pays les plus fortunés, les mœurs étaient encore grossières ; les maisons des riches paysans de Navarre et de Biscaye n'avaient pas de vitres et la fumée du foyer s'échappait par un trou percé dans la toiture.



Copenhague au XVIII^e siècle; la place du Château royal; d'après une gravure en taille-douce de Corvinus (1628-1738).

CHAPITRE III

Les États scandinaves, la Pologne, la Russie et la Turquie au XVIII^e siècle.



Sceau de Gustave IV, roi de Suède (1792-1809).



Monnaie d'or de Gustave IV, roi de Suède (1792-1809).



Monnaie d'argent de Gustave III, roi de Suède (1771-1792).

Les sceaux reproduits sur cette page sont conservés aux Archives nationales de Paris ; les monnaies au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale, à Paris.



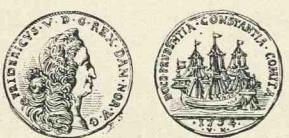
Prince royal de Danemark; Christian VII enfant ; d'après une gravure en taille-douce de Preisler reproduisant le portrait du jeune prince peint en 1732 par le peintre suédois Pilo (1711-1793).



Sceau de Frédéric III, roi de Danemark (1699-1730).



Monnaie d'argent de Frédéric III, roi de Danemark (1699-1730).

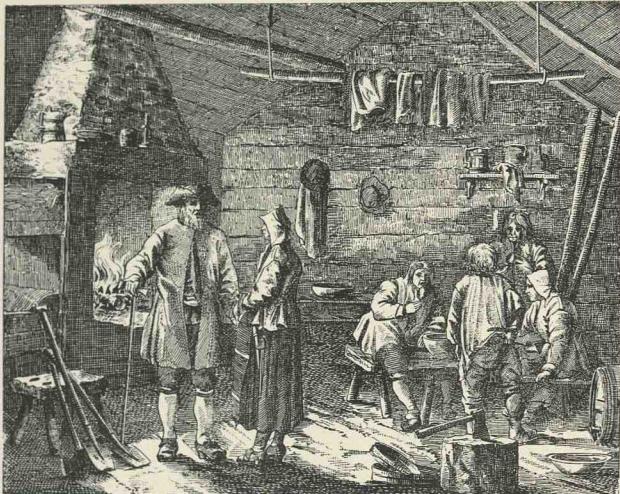


Ducat d'or de Frédéric V, roi de Danemark (1746-1765).

Le Danemark. — L'histoire des mœurs au Danemark pendant le XVIII^e siècle est peu intéressante. A la cour l'influence allemande domi-

n'a pas été remplacée par celle de la France. Fastueuse sous le règne de Christian VI, la cour redevint beaucoup plus simple sous ses

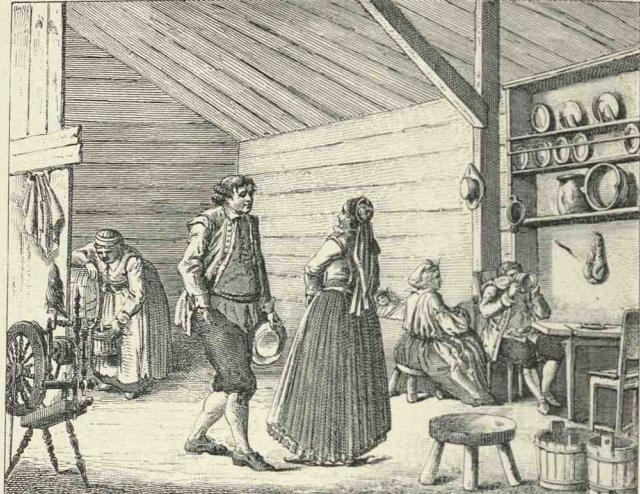
Les États scandinaves.

Cabane et costumes de paysans de la Dalécarlie, à la fin du XVIII^e siècle.

Ces deux vignettes reproduisent des gravures en taille-douce de J.-F. Martin, exécutées d'après des tableaux de P. Hillerström (1752-1816).

successeurs; ce roi et sa femme Sophie-Madeleine eurent le goût des constructions et firent édifier, entre autres monuments, le château royal de Copenhague. La capitale, rebâtie presque tout entière après l'incendie de 1728, était estimée, à la fin du siècle, une des plus jolies villes du nord de l'Europe; au moins deux voyageurs français, qui la visitèrent alors, la trouvent propre, bien bâtie et passablement éclairée. La vie y était en général assez modeste, les fortunes étaient médiocres; cependant le goût s'affinait, le thé, le café et le chocolat commençaient à se substituer à la bière et à la soupe à la bière. Dans les campagnes, les paysans encore soumis au dur régime du servage, vivant souvent dans des cabanes de bois et d'argile couvertes de chaumes, se dédommagaient de leurs maux par l'ivrognerie.

La Suède. — Gustave III rendit à la cour de Suède l'éclat qu'elle avait à peu près complètement perdu depuis le règne de Charles XII. Déjà sa mère Louise-Ulrique avait rétabli l'étiquette; il réorganisa le cérémonial qui fut calqué sur celui de la cour française. Les fêtes

Cabane et costumes de paysans de la Blékingie, à la fin du XVIII^e siècle.

Dame noble norvégienne.

Ces costumes sont reproduits d'après des gravures en taille-douce conservées au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale.



Noble suédois dans l'habit de cour prescrit par Gustave III.

auxquelles se plaisait le roi furent célèbres en Europe; elles étaient extrêmement variées; d'abord le roi aimait passionnément le théâtre; il composait et jouait lui-même; on le vit souvent, après avoir tenu son rôle dans une pièce, en garder le costume encore pendant quelques heures. « En l'espace de deux semaines, raconte un témoin oculaire, j'ai vu jouer à Gripsholm où la cour passait les fêtes de Noël, l'Athalie de Racine, le Cinna de Corneille, Adélaïde Du Guesclin, Gingiskhan, Rhadamiste et Zénobie, suivis des comédies de Mélanides, l'Anglais à Bordeaux, et une pièce suédoise, le Pari. » A ce divertissement il faut ajouter les ballets, les scènes héroïques ou lyriques, les fêtes allégoriques, les tournois et carrousels, les jeux de bague et de quintaine, les danses de caractère, etc. Le roi essaya de propager ce goût du plaisir parmi ses sujets; il établit des bals parés à la Bourse de Stockholm et allait avec la famille royale y passer quelques instants. Cela bouleversait les habitudes de sa paisible capitale où toutes les maisons étaient fermées à sept heures du soir. Stockholm était



Sceau d'Auguste III (1733-1763).



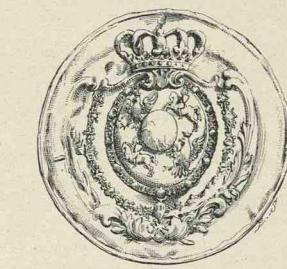
Nobles.



Costume noble; Auguste III en costume polonais; gravure en taille-douce de L. Zucchi (1704-1779), d'après un portrait peint par Louis de Silvestre qui vécut de 1675 à 1760 (Schiemann).



Carrosse.



Sceau de Stanislas (1763-1794).



Dame noble, suivante et noble.



Charrette.



Cavalier noble.



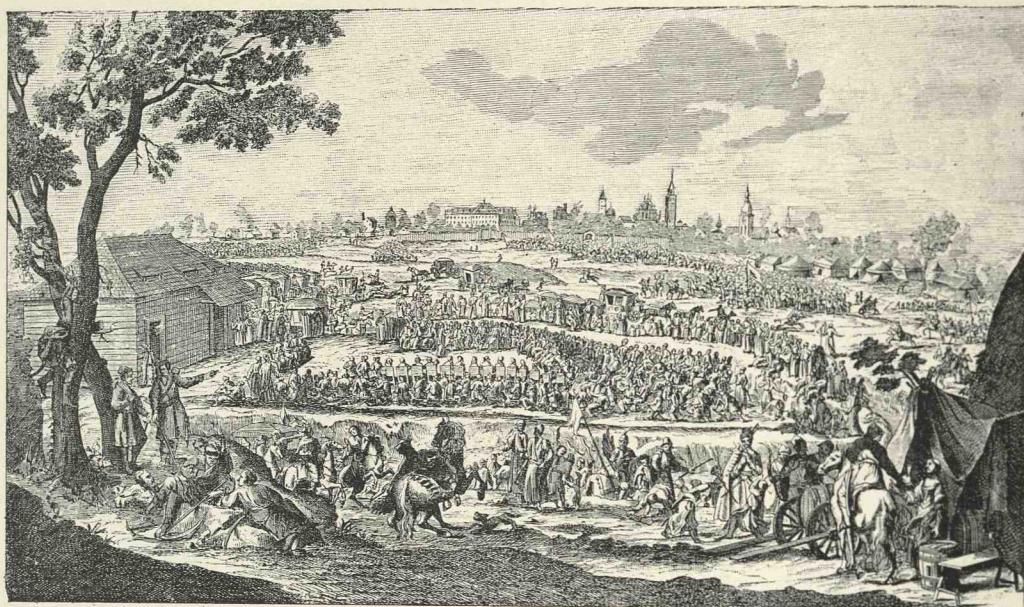
Porteur d'eau.

Ces vignettes sont extraites d'aquarelles anonymes reproduisant divers aspects de Varsovie, conservées au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale. Les sceaux reproduits sur cette page sont conservés aux Archives nationales de Paris.

encore à cette date une petite ville, très mal pavée, assez mal éclairée, où la plupart des maisons étaient construites en bois et n'avaient qu'un rez-de-chaussée. Dans toute la Suède d'ailleurs, les maisons n'étaient guère construites autrement; le mobilier était simple et grossier. Les classes supérieures avaient adopté le costume français; les bourgeois et les paysans gardaient leurs pittoresques costumes aux couleurs éclatantes, divers suivant les régions. Un trait commun à toutes les classes de la société était malheureusement l'ivrognerie. « Cette funeste habitude commence dès l'enfance, écrivent deux voyageurs français qui visitèrent la Suède en 1791; nous avons vu des enfants de neuf à dix ans boire de grands verres d'eau-de-vie, dont nous ne serions jamais venus à bout. »

Les nobles polonais. — Pendant qu'autour d'eux, les autres peuples se transformaient, les Polonais étaient restés fidèles aux coutumes que leurs ancêtres avaient adoptées au XVI^e siècle. Tout en parlant le français, les nobles avaient pour la plupart conservé le costume national, formé d'une longue veste, descendant jusqu'à mi-jambes, garnie de fourrures en hiver; ils étaient chaussés de bottes dont l'usage était indispensable par suite de l'entassement de la boue dans les rues des villes ou du mauvais état des chemins dans les campagnes; ils portaient le sabre au côté; ils allaient fréquemment à cheval. Ils ne portaient point perruque, se rasaient la barbe et gardaient aux lèvres une moustache épaisse. Hommes et femmes se cou-

La Pologne.



Monnaie d'or d'Auguste II (1697-1733).



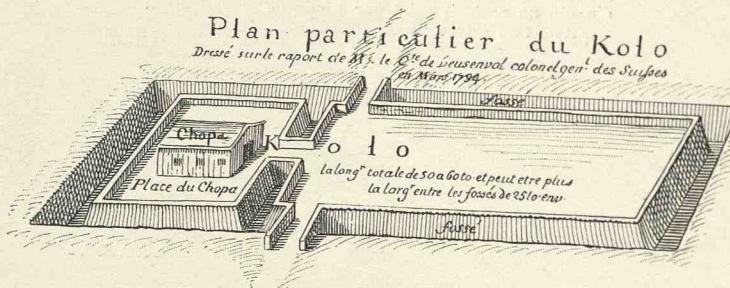
Monnaie de cuivre d'Auguste III (1733-1763).

Diète pour l'élection d'un roi à Wola, près de Varsovie ; d'après une gravure en taille-douce anonyme (Schiemann).

vraient la tête d'un bonnet fourré. Les chefs de la noblesse, les palatins, s'en allaient au combat, à cheval, accompagnés de nombreux écuyers appartenant à la misérable classe de petits nobles, qui vivaient auprès d'eux. Leur arme-

ment était resté celui des guerriers du XVI^e siècle, lances, sabres, haches, mousquets et pistolets. Leur passion du luxe et du plaisir était effrénée. « Toute l'année, dit un historien polonais, Pzuski, s'écoule en fêtes incessantes, qui sont pour la noblesse des occasions de dépenses énormes; elles suivent les fêtes ecclésiastiques; après la messe et les vêpres, on boit et on danse. » Les Polonais, écrit un voyageur français de la fin du siècle, sont « les premiers buveurs de l'Europe ». Vider une coupe d'un trait était une prouesse habituelle.

Les diètes; l'élection royale. — Au nombre de leurs occupations, il faut mettre les débats politiques. Le régime de la Pologne appelait fréquemment les nobles en assemblées électORALES ou délibératives. De toutes ces réunions,



Plan du Kolo, enceinte destinée à séparer du reste des gentilshommes polonais le primat, les sénateurs et les ministres de la République, pendant la diète d'élection du roi de Pologne; le Chopas ou Szopa est le bâtiment destiné aux conférences de ces personnalités; d'après un plan manuscrit conservé au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale.

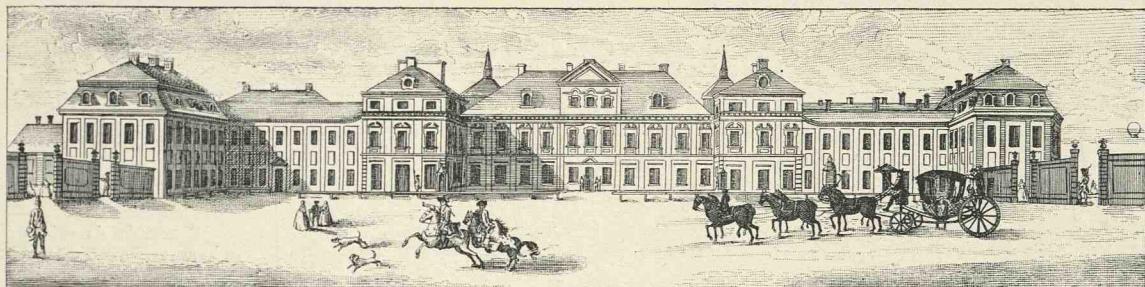
la plus curieuse était celle où le roi était élu. Dans la plaine de Wola, auprès de Varsovie, se rendaient parfois 120 ou 130 000 gentilshommes « qui demeuraient sous leurs tentes en attendant l'élection ». On commençait par éléver un bâtiment

de bois, le Szopa, entouré d'un rempart et d'un fossé; là se réunissaient avec le primat, principal personnage du royaume pendant l'interrègne, les sénateurs et les ministres de la République. Quand les discussions préliminaires avaient pris fin, parfois après plusieurs semaines, les nobles montaient à cheval, s'approchaient du Szopa, et se rangeaient à l'entour sous leurs bannières. On chantait l'hymne *Veni Creator*; puis, le primat passait à cheval devant chaque groupe et proposait à haute voix les noms des candidats. « Alors la scène devient infailliblement tumultueuse, lit-on dans un mémoire anonyme écrit au milieu du XVIII^e siècle sur la constitution du royaume de Pologne; on s'anime, on s'injurie, on met le sabre à la main; les coups de pistolet se font entendre et il y a quelquefois du sang

La Pologne.



La Place du faubourg de Cracovie, à Varsovie; d'après une aquarelle du R. P. Ricaud.



Le Palais royal, à Varsovie; d'après une gravure en taille-douce anonyme.

Les originaux de ces deux gravures sont conservés au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale.

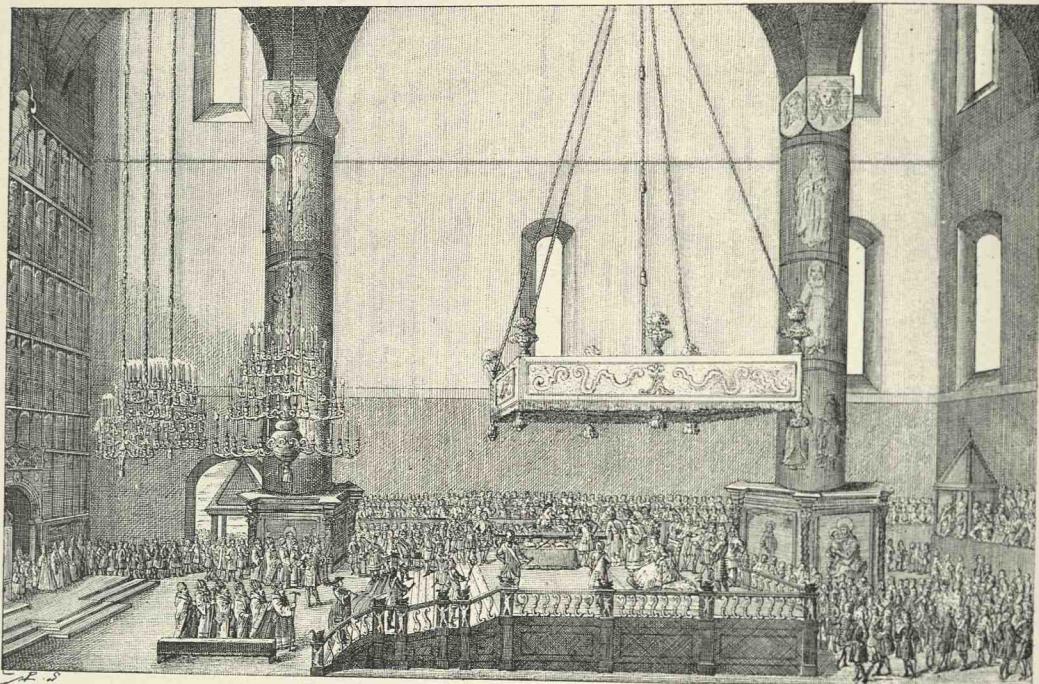
répandu. » Quand l'accord était à peu près fait, le primat nommait roi celui des candidats qui avait été le plus acclamé. « L'assemblée se met à genoux dans la campagne et le primat chante le *Te Deum* auquel succèdent les salves d'artillerie et de mousqueterie, le bruit des timbales et des trompettes et mille cris d'allégresse. » On détruisait ensuite le Szopa; on comblait le fossé, et un second *Te Deum* était chanté dans la cathédrale de Varsovie.

Misère du pays. — En aucun autre pays d'Europe plus qu'en Pologne, on ne retrouvait un aussi saisissant contraste entre la richesse des nobles, la médiocre fortune des habitants des villes et la misère des paysans. Les villes étaient petites; la capitale, Varsovie, était « si horriblement pavée » qu'il était impossible d'y mener les chevaux au grand trot; ses rues étaient sales, point éclairées, « bordées en quelques endroits d'assez beaux hôtels, mais souvent

de maisons, ou plutôt de cahutes épouvantables ». Les paysans, vêtus de peaux de mouton non apprêtées, vivaient dans des maisons en bois basses et couvertes de chaume, à peine éclairées par des fenêtres d'un ou deux pieds carrés. « Les villages et hameaux, écrit en 1799 l'abbé Georgel, sont peuplés d'une grande quantité de porcs qui y rôdent en liberté ou qui se vautrent dans la boue. » Un voyage en Pologne était une véritable expédition; il fallait emporter avec soi lit, vaisselle et provisions, s'attendre à verser plusieurs fois par jour, et se préparer à passer la nuit dans de mauvaises auberges où une cloison séparait seulement de l'écurie l'unique chambre où les voyageurs étaient entassés pèle-mêle.

La cour de Russie; Catherine II. — « La cour de Russie passe dans toute l'Europe pour extrêmement brillante; nous ne croyons pas qu'elle mérite cette célébrité », écrivent deux

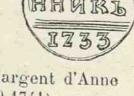
La Russie.



Couronnement de l'impératrice Anne en 1730; d'après une gravure en taille-douce anonyme conservée au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale.



Monnaie d'argent d'Elisabeth (1741-1762) d'une valeur de 10 kopecks.



Monnaie d'argent d'Anna (1730-1741).



Kopeck en cuivre d'Elisabeth I (1741-1762).

Ces monnaies sont conservées au Cabinet des Médailles, à Paris.

voyageurs français qui parcourent la Russie en 1792. Cette transformation était due à Catherine II, qui, n'ayant pas beaucoup plus de goût que Frédéric II pour la représentation, avait de bonne heure renoncé au faste encore barbare d'Anne



Impératrice; Elisabeth Petrovna (1741-1762) gravure en taille-douce de Schmidt (1712-1773), d'après le portrait peint par L. Tocqué qui vécut de 1693 à 1772 (Schiemann).



Monnaie de cuivre d'Elisabeth (1763-1796) d'une valeur de 5 kopecks.



Monnaie d'or de Catherine II (1762-1796).

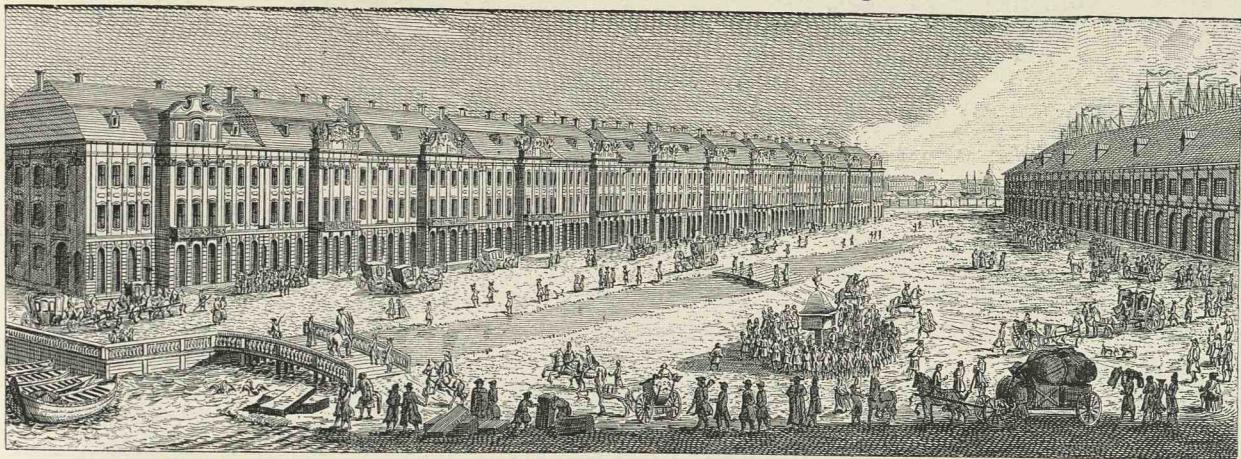
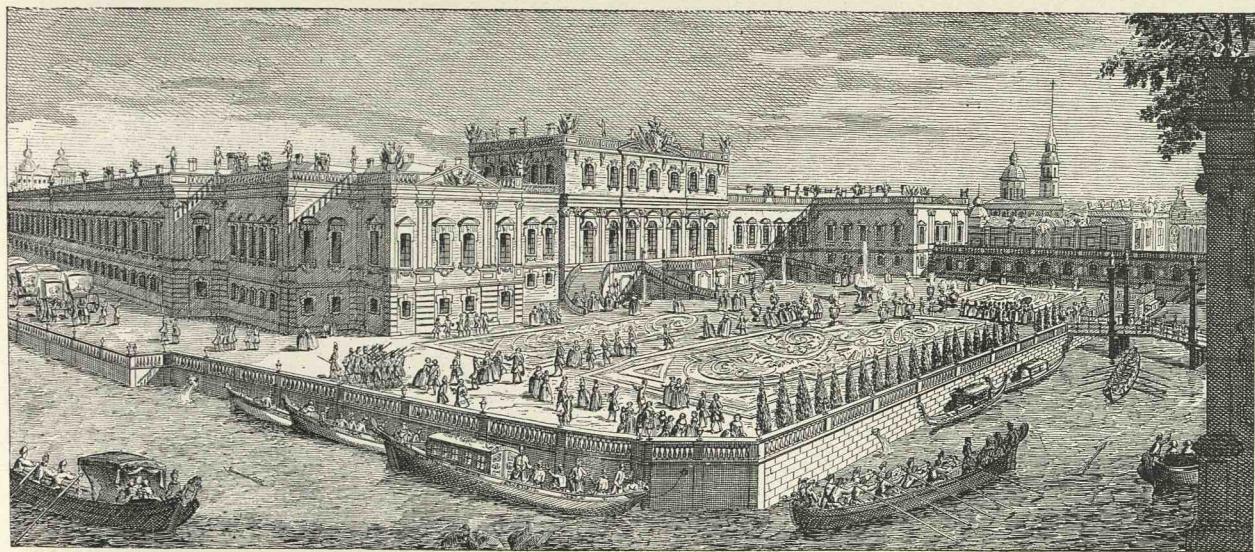


Monnaie de cuivre de Catherine II (1762-1796).

Ces monnaies sont conservées au Cabinet des Médailles, à Paris.

et d'Elisabeth. Levée à six heures, Catherine, après quelques soins de toilette, consacrait sa matinée au travail, dinait à une heure avec une dizaine de convives auxquels elle faisait manger une chère médiocre, car son plat favori était du

La Russie : Saint-Pétersbourg.

Saint-Pétersbourg en 1733; vue des bâtiments des collèges impériaux (*Recueil de plans et de vues de Saint-Pétersbourg*).Saint-Pétersbourg en 1753; vue du palais d'Été (*Recueil de plans et de vues de Saint-Pétersbourg*).

bœuf bouilli avec des concombres salées, donnait ensuite une heure à la broderie ou à la lecture, travaillait de nouveau avec ses ministres jusqu'à quatre heures, se reposait jusqu'à six, visitant les collections de tout genre qu'elle avait rassemblées dans son palais de l'Ermitage, puis à partir de six heures recevait la cour et se couchait à dix heures. Elle se plaisait de préférence à Tzarskoié-Sélo, d'où elle avait banni toute étiquette ; il était rare qu'elle sortit de ses palais. « La tragédie lui déplaît, écrit en 1773 l'envoyé français Durand ; la comédie l'ennuie ; elle n'aime pas la musique ; sa table est sans la moindre recherche ; le jeu n'est pour elle qu'une contenance ; elle n'aime dans les jardins que les roses ; elle n'a enfin de goût que

pour bâtir et pour régenter sa cour, car celui qu'elle a pour régner, pour figurer dans l'univers est une passion. » C'est à ce besoin d'éblouir ses contemporains qu'il faut évidemment attribuer les magnificences du voyage en Tauride, peu familières à une princesse, qui n'avait pas plus d'une trentaine de personnes autour d'elle, estimait inutile de faire éclairer l'escalier principal du château de Péterhof alors qu'elle y conviait la cour à un bal masqué, et se décidait en 1792 à faire renouveler la livrée de ses pages, ce qui n'avait pas été fait depuis trente-quatre ans.

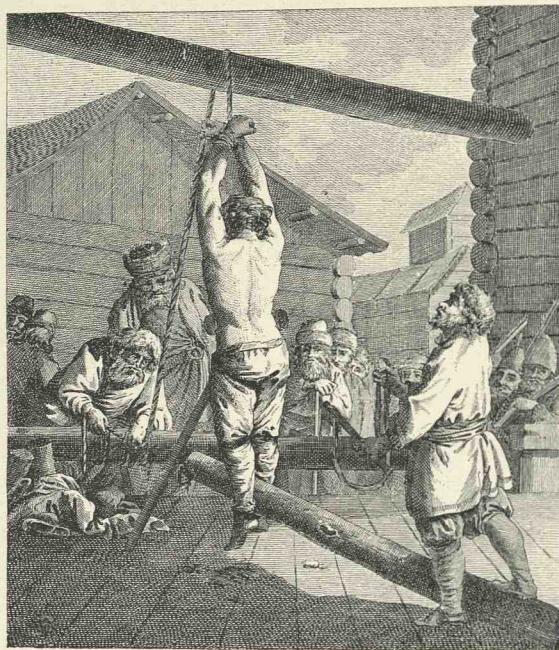
Les nobles russes. — Les nobles russes ne suivaient guère l'exemple de leur souveraine ; tous les témoignages sont d'accord pour signaler le faste « asiatique » des boïards. Ils avaient

La Russie.



Archevêque (Leprince).

autour d'eux un personnel extrêmement considérable de serviteurs, qu'ils recrutaient parmi leurs serfs ; Razoumowski en avait auprès de lui trois cents, parmi lesquels on comptait deux nains qui servaient de bouffons. Ils étaient magnifiques en vêtements qu'ils faisaient venir de France et portaient sans trop s'inquiéter souvent d'en assortir les couleurs et les parures. Aux fêtes de la cour, leurs femmes ruisellaient de diamants. Ils poussaient fort loin le luxe de la table, étant d'ailleurs fort grands mangeurs. Langeron prétend avoir vu Potemkine, dans un accès de fièvre il est vrai, « dévorer un jambon, une oie salée et trois ou quatre poulets, et boire du kvass, du klouwa, de l'hydromel et toutes sortes de vin. » Le comte Schérémetoff, recevant Catherine II, fait mettre sur une table disposée pour cent couverts d'immenses cristaux enrichis de pierres précieuses de toutes les couleurs et de gemmes du plus grand prix. Dans un souper, Potemkine fit circuler autour de la table des coupes de cristal remplies de



Le supplice du grand knout (Leprince).



Pape en habit de ville (Leprince).



Marchand de Kalouga.

Femme de Kalouga en habit d'été.

Ces deux gravures en taille-douce sont extraites d'un recueil anonyme « *Habillement de toutes les nations de la Russie* » publié en 1774 (Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale).

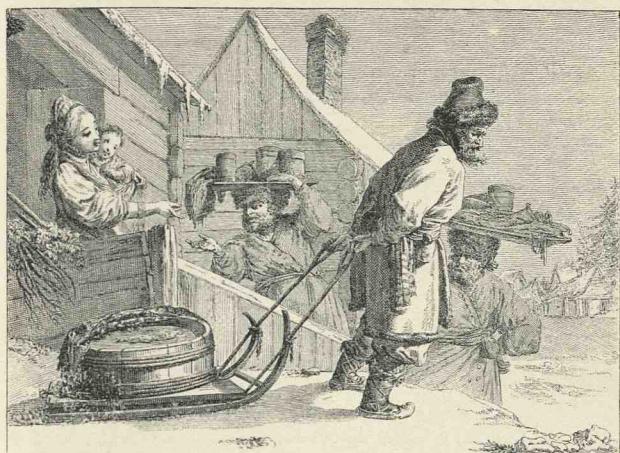
diamants et invita les dames à y puiser à pleines mains. Mais, bien que les plus riches d'entre eux entretiennent des troupes de comédiens, qu'ils se piquent de former des collections d'objets d'art et de réunir de riches bibliothèques, les Européens, qui sont en rapport journalier avec eux, font peu de cas de leur culture intellectuelle.

Saint-Pétersbourg.—

Le XVIII^e siècle vit Saint-Pétersbourg se développer. Sous Pierre le Grand et ses premiers successeurs, presque toutes les maisons étaient en bois ; elles furent peu à peu remplacées par des maisons en briques,

revêtues d'un mastic gris qui leur donnait l'apparence de constructions en pierre. Catherine II continua l'œuvre de Pierre le Grand et enrichit la ville d'un grand nombre de constructions nouvelles. Les étrangers admiraient volontiers la nouvelle capitale ; les rues droites, longues, très larges, les quais de granit bordés d'édifices neufs leur plaissaient fort ; mais ils s'accordent à déclarer que la ville était mal

La Russie.



Marchands de poissons vivants et d'œufs d'esturgeons.



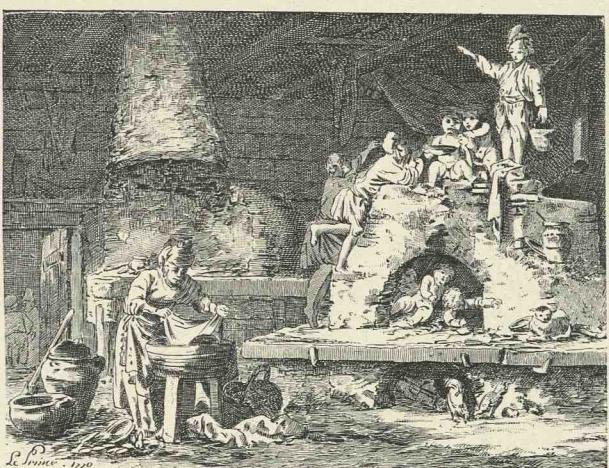
Paysans revenant du marché.



Paysanne promenant ses enfants en hiver.

Ces vignettes, ainsi que celles de la page 44, sont reproduites d'après des gravures en taille-douce de Leprince (1734-1781), artiste français qui vécut en Russie de 1758 à 1763.

pavée, fort boueuse sitôt qu'il avait plu et très mal éclairée. Les négociants et les bourgeois habitaient les plus anciennes parties de la cité ; les nobles étaient groupés autour des palais impériaux dans le quartier de l'Amirauté. Avec ses prétentions d'être une ville d'aspect européen, Saint-Pétersbourg présentait encore quelques traits propres aux villes russes. Les étrangers seuls pouvaient tenir boutique dans tous les quartiers de la ville : les marchands russes devaient se grouper par catégories dans un très grand bâtiment à deux rangs d'arcades en briques ; il était interdit d'y avoir du feu ou de la lumière et l'on s'y réchauffait à l'aide de gros vases d'étain pleins d'eau bouillante et bien fermés. Les *Boutiques*, comme on appelait ce bâtiment, étaient le rendez-vous de la bonne



Intérieur d'une isba ; à droite le poèle ; aquatinte.

compagnie ; les alentours en étaient à toute heure encombrés de voitures.

Les paysans. — Les descriptions que les voyageurs de la fin du XVIII^e siècle nous font de la vie des paysans russes présentent déjà la plupart des traits auxquels nous ont accoutumés les récits de nos contemporains. C'est l'*isba* de bois où dans la même chambre sur le poèle, s'entasse en commun la famille du paysan ; c'est le grossier mobilier de bois ; c'est l'*icone* dans l'angle opposé au poèle ; c'est le costume fait d'une sorte de veste ou d'une peau de mouton serrée à la taille par une ceinture où le moujik a passé son couteau et sa hache ; c'est pour les femmes, le jour de fête, la parure d'or, de boucles d'oreilles, de collier, etc. ; mais quelques traits ont disparu de nos jours ; la femme du

La Turquie.



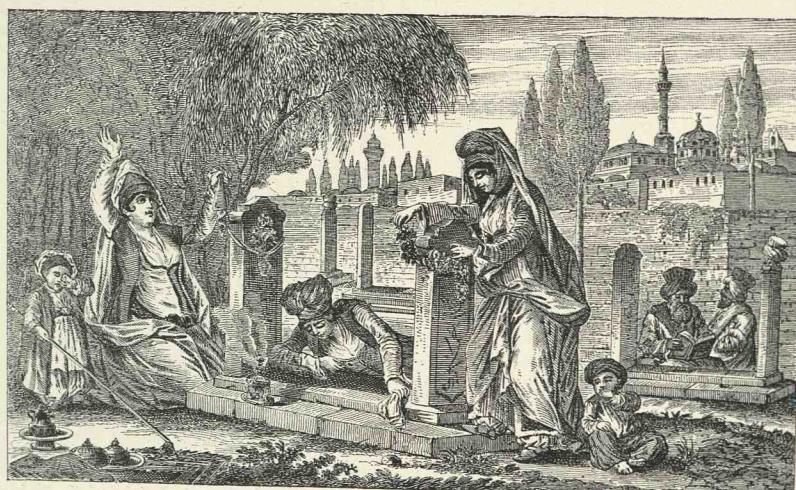
Repas. — Cette gravure est empruntée à un recueil d'aquarelles de Rosset, sculpteur lyonnais qui visita l'Empire turc à la fin du XVIII^e siècle (Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale).

moujik a cessé de se couvrir le visage de plusieurs couches de blanc et de rouge et ne se noircit plus les dents. Pour l'éclairage, le pétrole a remplacé les fîches de bois plantées sur des tiges de fer, qu'on allumait pour éclairer l'intérieur de l'isba. Mais, hélas ! le penchant à l'ivrognerie n'a pas encore disparu et tout au plus pourrait-on trouvé aujourd'hui poussé trop au noir le tableau que traçaient à la fin du XVIII^e siècle deux voyageurs français des ravages exercés par le goût de l'eau-de-vie parmi le peuple russe. « L'eau-de-vie est la passion dominante du paysan ; dès qu'il a de l'argent, il s'enivre... , les innombrables fêtes du calendrier sont autant de jours consacrés à la crasse ; or, comme le lendemain se ressent toujours de la débauche de la veille, on peut assurer que le Russe est ivre plus de la moitié de l'année. »

Constantinople. — Dans le courant du XVIII^e siècle, la Turquie semble s'être peu modifiée. A Constantinople, un sultan, Osman, avait bien essayé d'améliorer l'état de la voirie ; mais il dût s'arrêter dans cette tentative devant l'oppo-



Intérieur du sérail en 1720 ; miniature turque extraite d'un recueil de costumes turcs exécuté au début du XVIII^e siècle et conservé au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale.



Femmes pleurant sur la tombe de leurs parents (Recueil de Rosset).

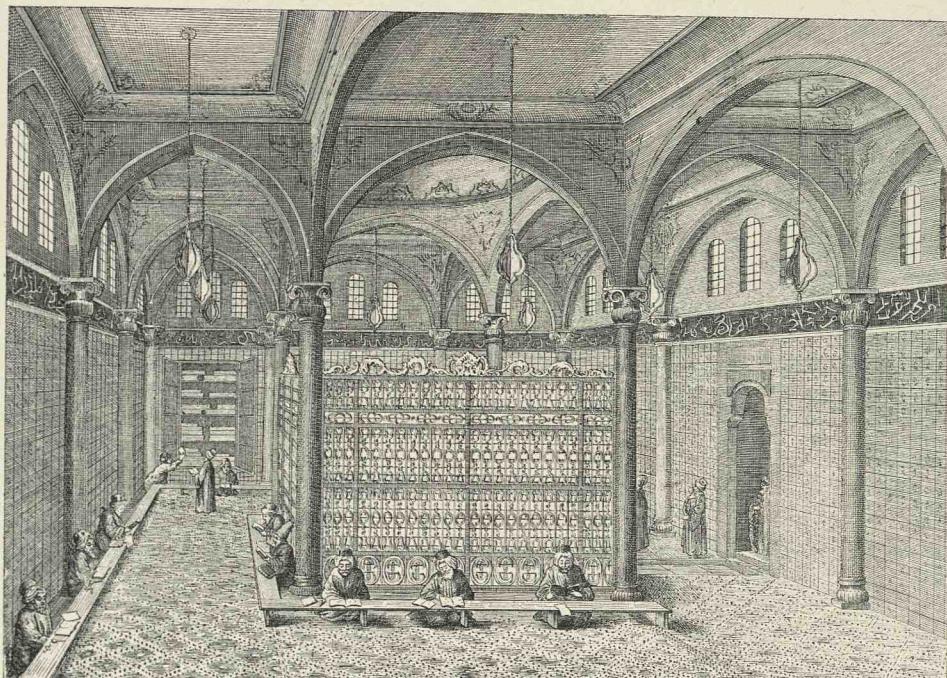
sition des propriétaires qui ne consentirent point à laisser percer des rues nouvelles à travers les terrains qui leur appartenaien. Constantinople resta ainsi la ville la plus séduisante vue de l'extérieur, la plus malpropre à l'intérieur. Les rues bordées de maisons en bois étaient « assez

étroites pour que la saillie des toits laissât à peine un passage à la lumière » ; elles étaient pavées de méchants cailloux, jamais nettoyées et peu éclairées ; de temps à autre de terribles incendies assainissaient un peu la ville. Dans les bazars et les cafés venaient flâner les riches musulmans. « La manière d'être un Turk assez aisé pour n'avoir rien à faire, écrit le baron de Tott dans ses mémoires, est de sortir journallement de chez lui pour aller s'asseoir de préférence dans une boutique de marchand de tabac à fumer. Là, sous le prétexte d'essayer quelque nouvelle qualité de tabac, il fume plusieurs pipes sans rien payer et jouit encore par-dessus le marché du coup d'œil des passants, qui de leur côté admirent

La Turquie.



Monnaie d'or
d'Ahmed III
(1703-1727), con-
servée au Cabi-
net des Mé-
daillles.



Bibliothèque publique d'Abdul-Hamid I (1774-1777), d'après une gravure sur acier de Née datée de 1787 (*Tableau de l'Empire ottoman*).

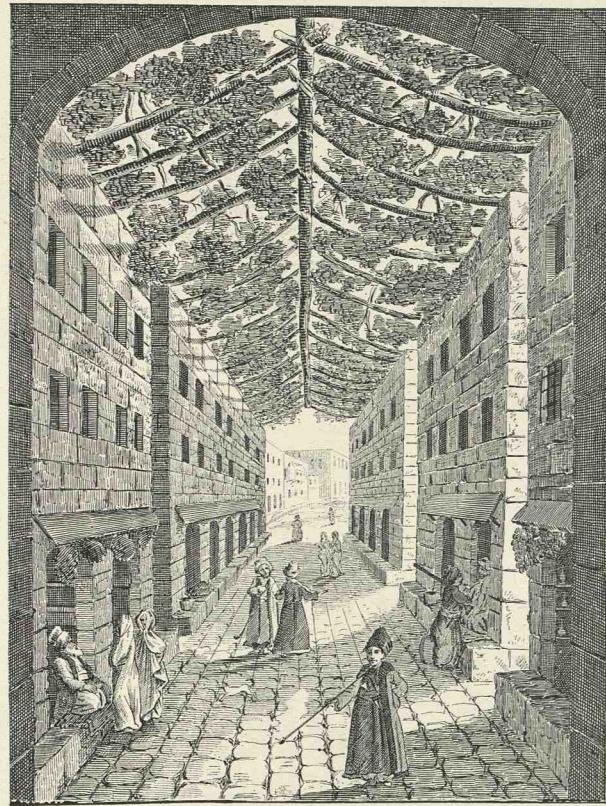


Monnaie d'ar-
gent d'Ahmed III
(1703-1727), con-
servée au Cabi-
net des Mé-
daillles.



Femmes de Smyrne faisant le pain (Recueil de Rosset).

L'insolente gravité du Turc et le respect de deux ou trois valets qui se tiennent debout à



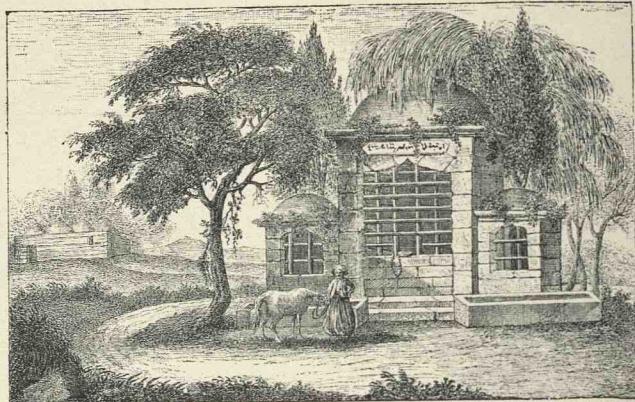
Bazar d'Antioche (Recueil de Rosset).

ses côtés les mains croisées sur leur ceinture. »
Les sultans. — Les sultans se montraient

La Turquie.

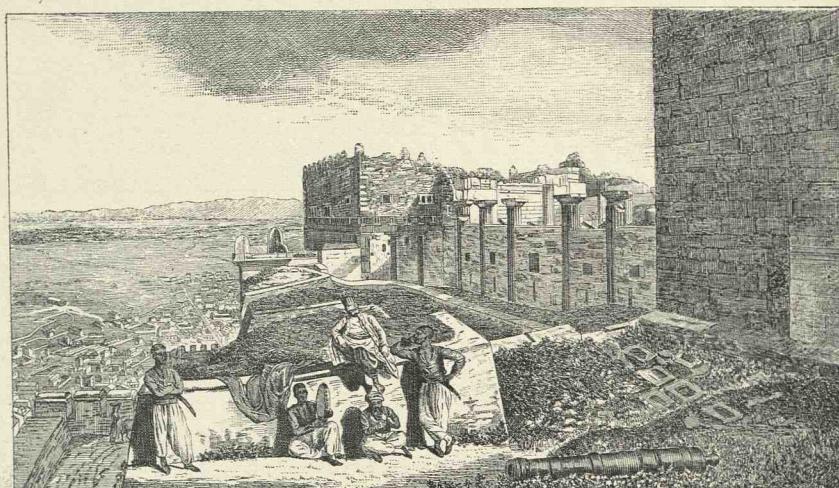


Maison de campagne (Recueil de Rosset).

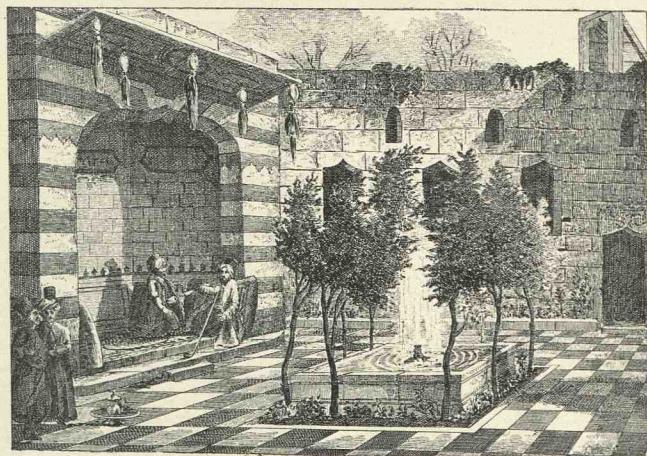


Fontaine (Recueil de Rosset).

rarement à leurs sujets ; mais quand ils sortaient du séraïl, ils étaisaient un luxe qui stupéfiait les Européens appelés à jouir de ce spectacle. Le baron de Tott nous a laissé une minutieuse description d'une procession qui conduisit solennellement le sultan Mustapha à la mosquée d'Eyoub, où avait lieu le couronnement des princes ottomans ; c'est un éblouissement d'armes de luxe, d'étoffes précieuses, de housses enrichies de broderie, de panaches, d'aigrettes de plumes d'autruche. Quelques détails bizarres frappent dans ce récit : devant le chef des janissaires marche un des officiers supérieurs, sorte d'intendant, ayant sur le corps « une longue ceinture à gros crochets et à charnières qui soutient

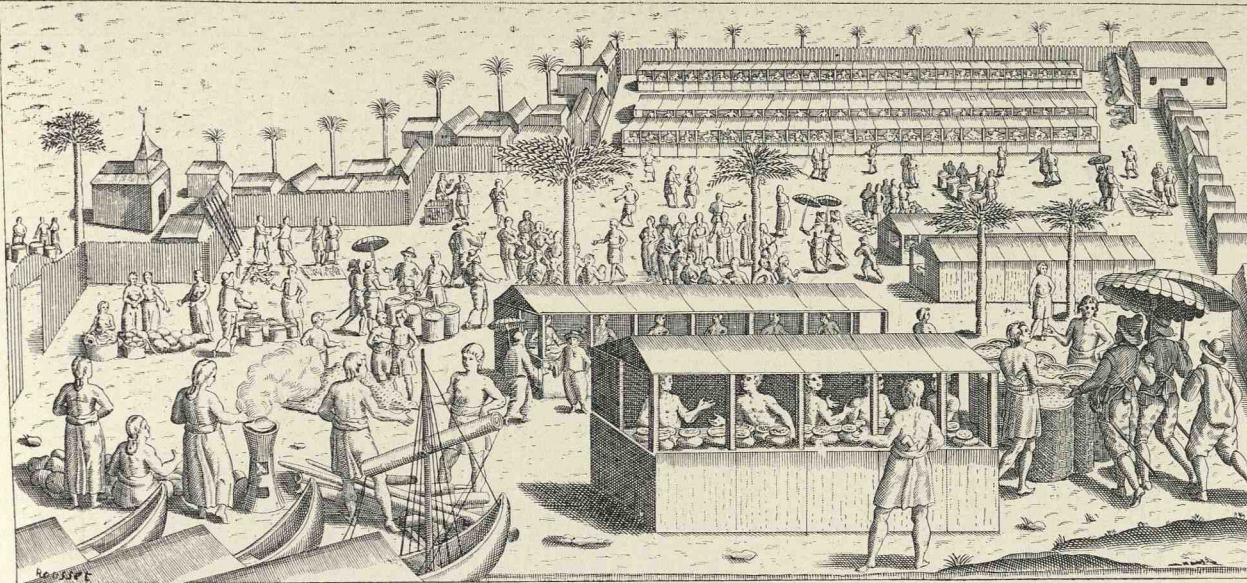


Entrée de l'acropole d'Athènes; d'après une aquatinte de Sandby (1725-1805).



Cour intérieure de la maison du pacha de Damas (Rosset).

deux énormes couteaux dont les manches couvrent presque entièrement le visage de l'officier, tandis que des cuillers, des tasses et d'autres ustensiles d'argent suspendus à des chaînes du même métal lui laissent à peine l'usage de ses pieds. » Le grand seigneur est précédé de deux cavaliers portant les turbans du prince devant lesquels s'inclinent respectueusement les janissaires qui forment la haie ; enfin, précédant le sultan paraissent des soldats d'élite, armés d'arcs et de flèches, ayant sur la tête un riche casque surmonté d'un panache en éventail « dont les extrémités en se réunissant forment deux haies au milieu desquelles le grand seigneur s'avance seul à cheval ».



Marché à Bantam (Indes néerlandaises) au XVI^e siècle.



Monnaie de cuivre de 12 deniers frappée en 1717 pour les colonies françaises d'Amérique (Zay).

CHAPITRE IV

Les colonies européennes pendant le XVI^e, le XVII^e et le XVIII^e siècle.



Monnaie d'argent valant trois sols, frappée en 1779 pour les îles de France et de Bourbon, dite Marqué (Cabinet des médailles).



Cortège des gouverneurs portugais aux Indes au XVI^e siècle.



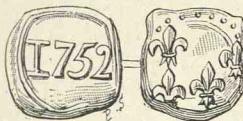
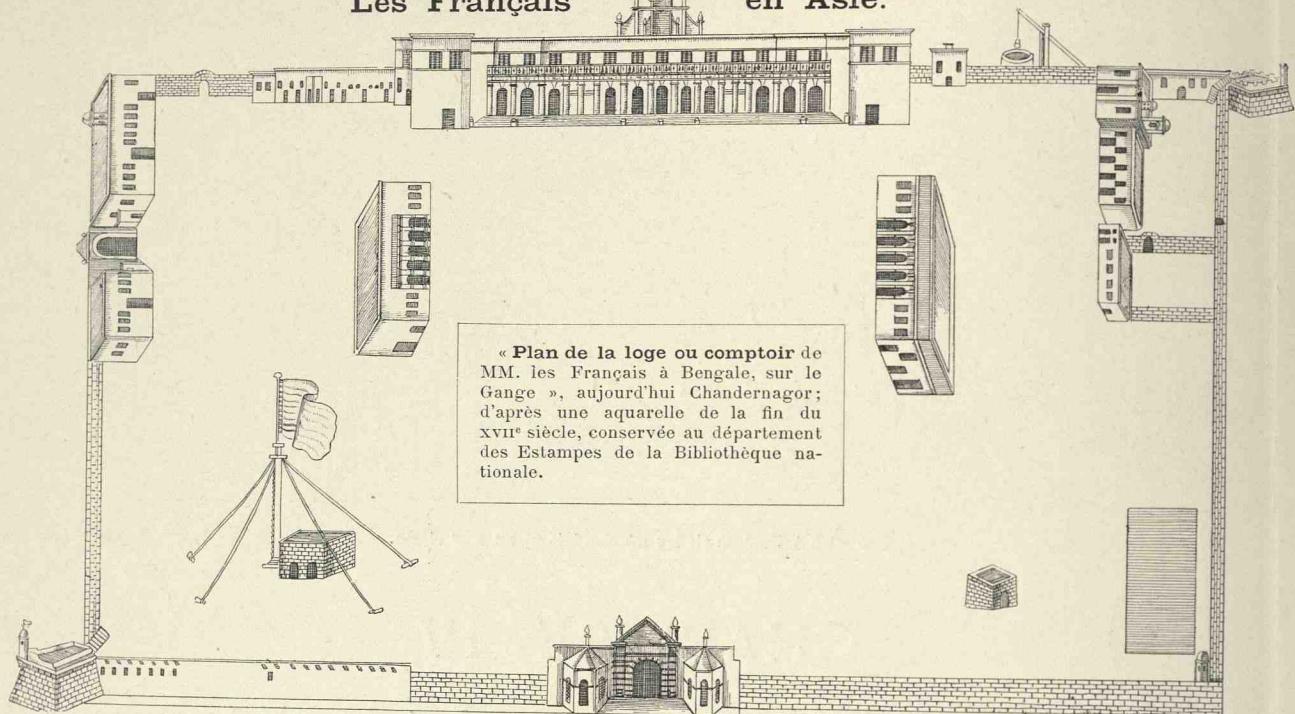
Palanquins dans lesquels les Portugais au XVI^e siècle se faisaient porter dans les Indes.

Ces deux gravures, ainsi que le Marché à Bantam, toutes trois en taille-douce, sont extraites des *Voyages de de Bry*.

Les premiers établissements. — C'était en général par la plantation d'une croix et de poteaux de bois ou de pierre aux armes de leurs souverains que les conquérants du XVI^e et du XVII^e siècle affirmaient l'acquisition des territoires découverts par eux. Puis ils commençaient par construire un fort. L'un des types qui peu-

vent le mieux nous faire comprendre le caractère de ces premiers établissements est le fort Dauphin construit par de Flacourt sur la côte orientale de Madagascar en 1648; il se composait d'un fort fait de palissades et flanqué de quatre petits bastions; l'enceinte renfermait l'habitation du gouverneur, la chapelle, et le

Les Français en Asie.



Monnaie de billon, dite la demi-biche, du sanscrit *paica*, frappée à Pondichéry (Cabinet des médailles).

drapeau royal fixé au sommet d'une longue perche ; à côté de l'enceinte, on voyait un puits, des cases pour les compagnons de Flacourt groupées par six dans des enclos de palissades ; plus à droite, le cimetière et un corps de garde ; en arrière, des plantations et des jardins que le plan d'où sont extraits ces renseignements nous montre tracés à la française.

Loges et comptoirs. — Les établissements proprement commerciaux que les Européens entretenaient particulièrement aux Indes portaient les noms de *factoreries*, *loges* ou *comptoirs*. Le plan de la loge de Chandernagor reproduit dans cet ouvrage nous renseigne avec précision sur l'ordonnance de ces établissements. On y voit dans une enceinte en maçonnerie flanquée de bastions à laquelle donne



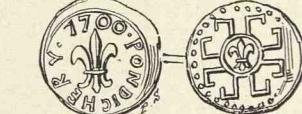
Missionnaire français dans les Indes au XVII^e siècle ; d'après une aquarelle conservée au département des Estampes de la Bibliothèque nationale.



Monnaie d'argent, dite double fanon, au type de la couronne hindoue et des fleurs de lys, frappée à Pondichéry par la Compagnie des Indes (Cabinet des médailles).

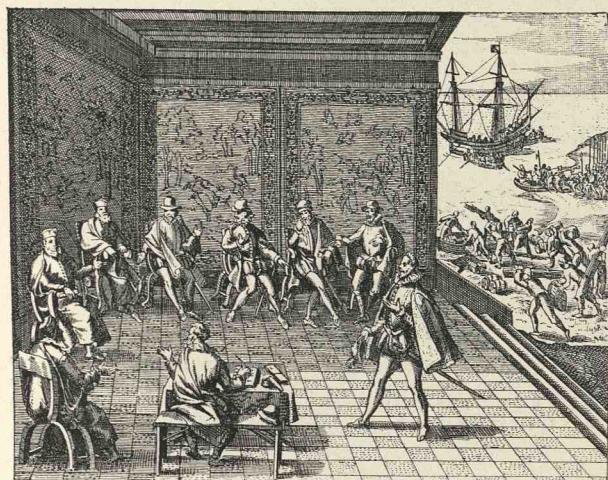
accès une porte monumentale, un logis somptueux destiné aux fonctionnaires de la compagnie, des bâtiments à toits plats, servant de magasins, une sorte d'étang ; dans un angle s'élève l'étendard royal.

La vie aux colonies. — La lecture des relations de voyage du XVI^e au XVIII^e siècle révèle un assez grand nombre de similitudes dans la manière de vivre des Européens établis aux colonies. Le costume restait à peu près le même qu'en Europe, modifié seulement d'après les exigences du climat ; il finissait d'ailleurs par devenir une sorte de compromis, surtout pour les petites gens, entre le vêtement européen et l'habillement des indigènes. Le costume des dames portugaises de Goa, fait d'une



Monnaie d'argent dite fanon (du sanscrit *panam*, pièce), frappée à Pondichéry par la Compagnie des Indes (Cabinet des médailles).

Les Espagnols dans l'Amérique du Sud.



Le conseil des Indes à Séville; d'après une gravure représentant Pizarro demandant le gouvernement des régions qu'il avait découvertes. On voit à droite son départ pour l'Espagne.

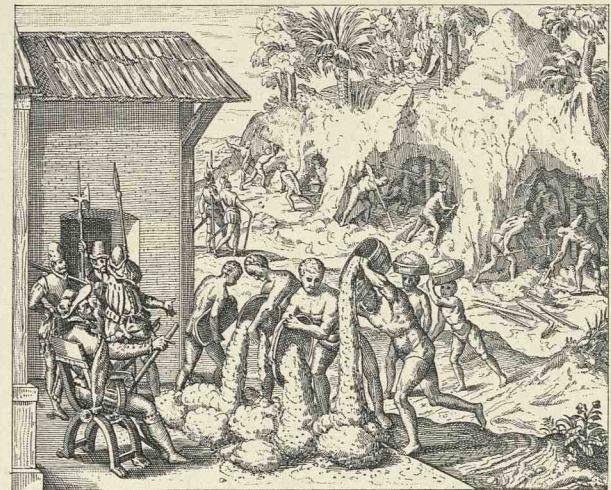


Convoi d'indigènes américains, hommes, femmes et enfants, portant les bagages des Espagnols; d'après une gravure représentant les cruautés de Pierre de Calyce envers les Indiens.



Fabrique de sucre de canne.

Ces gravures, toutes quatre en taille-douce, sont extraites des *Voyages de de Bry*.



Nègres asservis aux travaux des mines.



Monnaie d'argent, spécimen des coupures en usage dans les colonies espagnoles (Cabinet des médailles).



Piastre d'argent de Philippe V frappée en 1734 à Mexico (Cabinet des médailles).



Écu d'argent, dit *tostone*, frappé à Mexico en 1535 (Serrure).



Monnaie d'argent, spécimen des coupures en usage dans les colonies espagnoles (Cabinet des médailles).

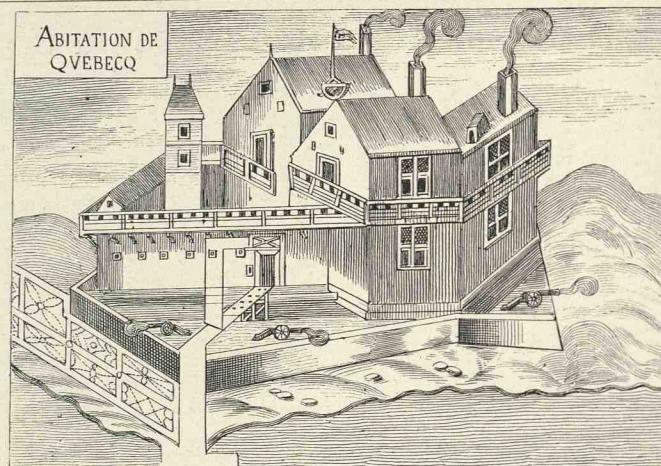
ample jupe et d'une veste flottante, n'est pas loin de ressembler à celui des femmes hindoues ; d'autre part, nos Canadiens avaient adopté en hiver des chaussures « à la sauvage », en peau de chevreuil ou de loup marin, sans talon ni semelle, lacées et montant jusqu'à mi-jambes. Les concessions faites aux usages indigènes dans

l'alimentation étaient plus grandes encore ; aux Antilles, tous les Européens avaient remplacé le pain de froment par la cassave, faite de farine de manioc ; le chocolat, à peine connu en Europe, était aux Antilles et dans l'Amérique centrale un des aliments essentiels des colons comme l'eau-de-vie était malheureusement leur bois-

Les Français

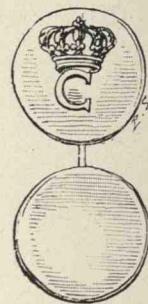


Monnaie d'argent de six sous frappée en 1731 pour les colonies des Antilles (Cabinet des médailles).

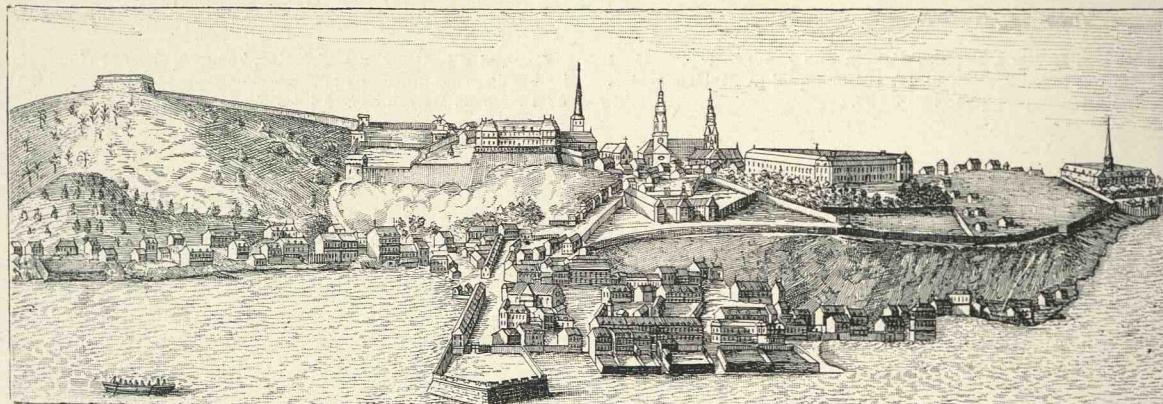


Habitation construite par Champlain à Québec en 1608; gravure en taille-douce extraite du récit de son voyage publié en 1613.

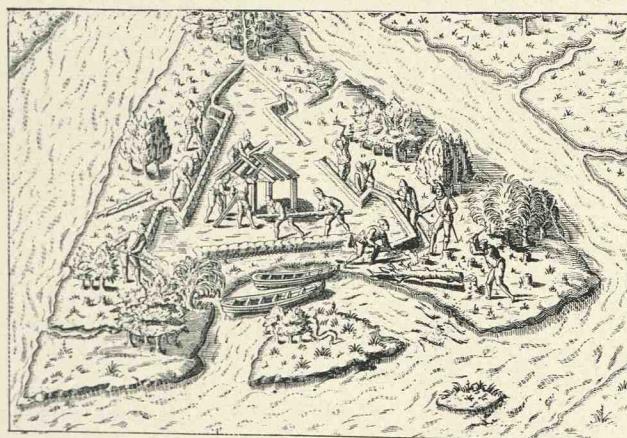
en Amérique.



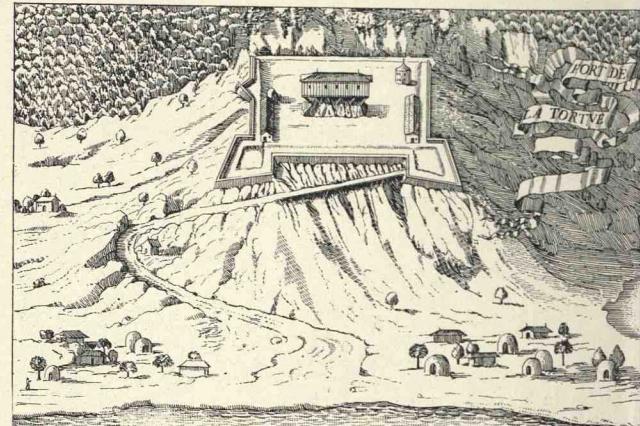
Monnaie de billon, dite *tampé* (estampé), frappée après 1763 pour les colonies d'Amérique (Cabinet des médailles).



Québec à la fin du XVII^e siècle; d'après une aquarelle anonyme conservée au département des Estampes de la Bibliothèque nationale.



Construction d'un fort français sur les côtes de la Floride au XVI^e siècle (de Bry).



Le fort de la Tortue à la Guadeloupe au XVII^e siècle; d'après une gravure en taille-douce de S. Leclerc.

son favorite. Presque partout, aux Indes comme en Amérique, les demeures furent d'abord des cases édifiées à la mode du pays ; puis on les remplaça par des habitations de charpente ou de pierre construites sur le type des maisons européennes ; et c'est ainsi qu'on pouvait admirer les ordres doriques et corinthiens à la porte des

édifices publics de Batavia. En général, les habitations des premiers colons, surtout en Amérique, furent d'abord fort éloignées les unes des autres ; puis il se forma des villes. L'histoire des transformations du Cap-Français à Saint-Domingue résume assez bien les développements de ces villes coloniales. En 1701, le Cap n'est

Les Français

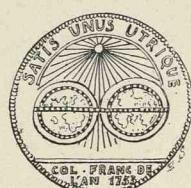


Jeton de la Compagnie des Indes (Cabinet des médailles).

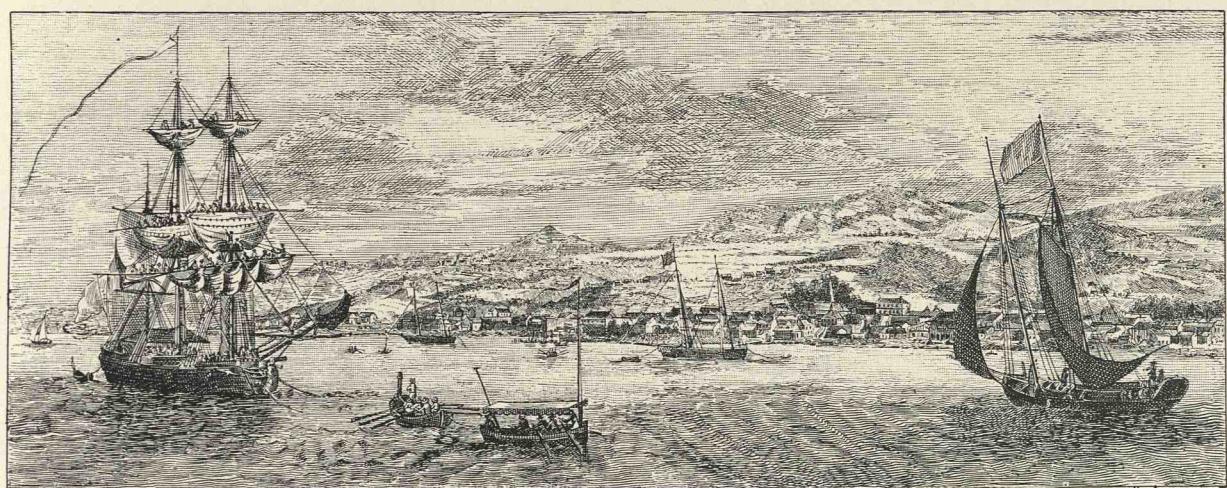


Habitation aux Antilles au xvii^e siècle.

en Amérique.



Jeton de la Compagnie des Indes (Cabinet des médailles).



La Basse-Terre à la Guadeloupe au xviii^e siècle. Cette vignette est reproduite d'après des gravures en taille-douce de Jeanne Ozanne, exécutée d'après le dessin de son père M. Ozanne.



Sucrerie aux Antilles au xvii^e siècle.



Indigoterie aux Antilles au xvii^e siècle.

Les vignettes l'*Habitation*, la *Sucrerie*, l'*Indigoterie* et le *Fort de la Tortue* (page 53), toutes quatre gravées en taille-douce par S. Leclerc, sont extraits de la seconde édition de l'*Histoire des Antilles françaises* du père Dutertre, publiée en 1667.

qu'un bourg où l'on trouve autour d'une assez belle place, trois cents maisons en charpentes, couvertes de feuilles de palmier, groupées en sept ou huit rues, ou « espèces de rues ». En 1789, c'est une cité aux rues de 24 pieds de large, tirées au cordeau, et se coupant à angles droits, comme dans toutes les villes fondées par les Européens aux colonies. Ces rues étaient bordées de maisons en maçonnerie, à un ou deux étages,

couvertes d'ardoises ou de tuiles. La ville était ornée de places plantées d'arbres et de promenades, et pourvue de deux salles de spectacle. Dans ces villes où la population européenne est surtout groupée, on déploie un luxe insensé ; l'exemple vient d'en haut : les gouverneurs, qu'ils soient hollandais, espagnols, portugais ou français, ne paraissent en public, que portés en palanquins ou en litière et environnés d'un cortège



Monnaie de la colonie de Massachusetts; shilling frappé en 1652.

Les Hollandais et les Anglais en Amérique.



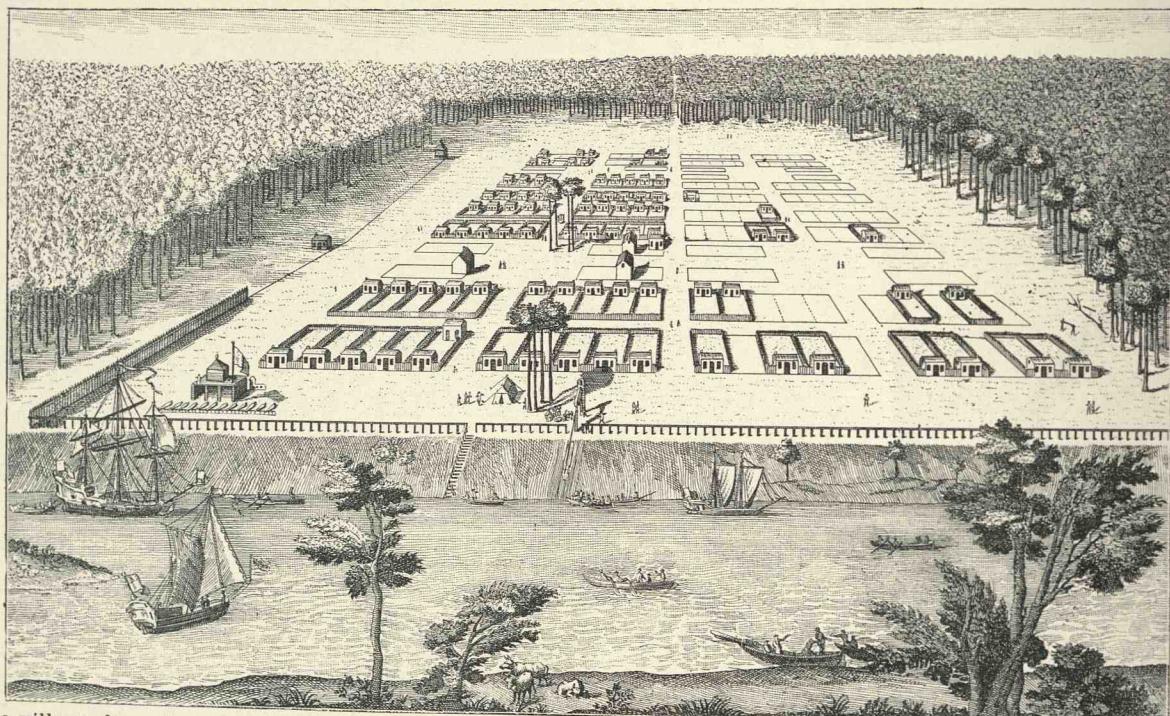
Anglais en Amérique.



New-Amsterdam, aujourd'hui New-York au XVII^e siècle; d'après une vignette gravée en taille-douce accompagnant une carte hollandaise.



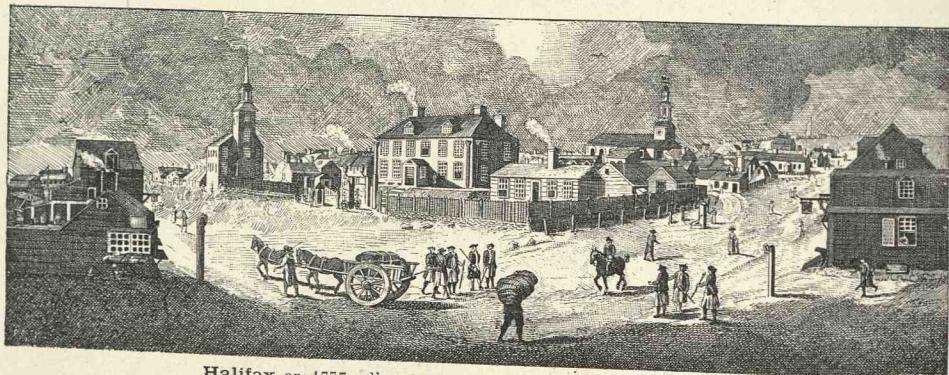
Monnaie de la colonie de Massachusetts; shilling frappé en 1652.



Une ville en formation au XVIII^e siècle; gravure en taille-douce de Fourdrinier, d'après un dessin de P. Gordon, représentant Savannah (Géorgie), en 1734.



Double penny, frappé en 1723 (Cabinet des médailles).



Halifax en 1777; d'après une gravure sur cuivre d'Aveline.

Les originaux de ces trois gravures sont conservés au département des Estampes de la Bibliothèque nationale.

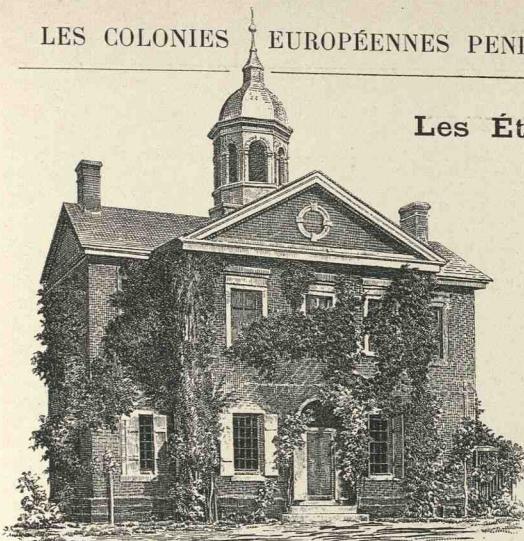
nombreux. A Goa, la soie est si commune que les gens de condition préfèrent se vêtir de quelque méchante serge venue d'Europe. A Batavia, les femmes des Européens, même celles des pasteurs

ne vont à l'église qu'avec une nombreuse escorte d'esclaves. A Mexico, au début du XVII^e siècle, « c'est une chose commune de voir des cordons et des roses de diamants aux chapeaux des gentils-



Monnaie de la colonie de Maryland; shilling (Cabinet des médailles).

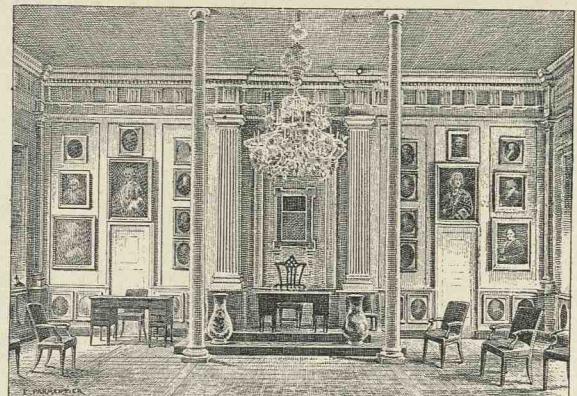
Les États-Unis.



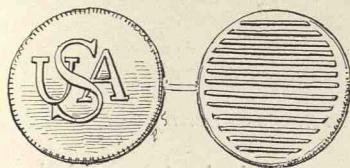
Le local des charpentiers à Philadelphie; d'après une photographie.



Croix de Cincinnatus, décoration américaine (Musée d'artillerie).



Chambre où fut déclarée l'indépendance des États-Unis à Philadelphie; elle a été conservée dans l'état où elle se trouvait en 1776; d'après une photographie.



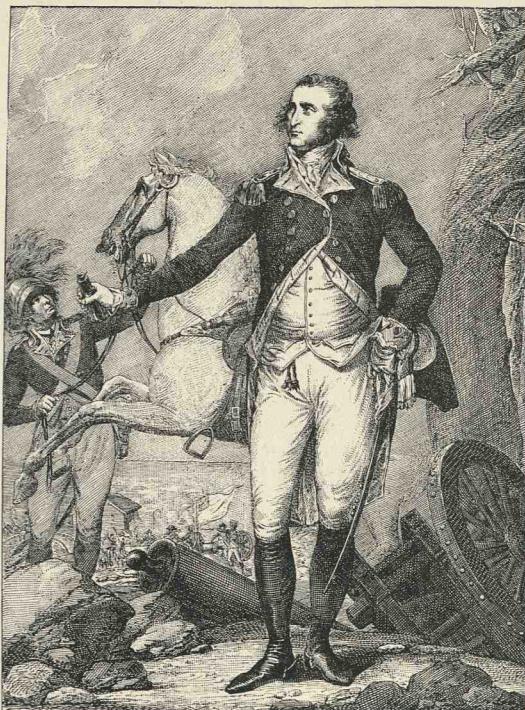
Monnaie de billon, dite le cent barré, frappée à Birmingham en 1785. Les treize barres représentent les treize États de l'Union.



Monnaie d'or de dix dollars, frappée en 1795.



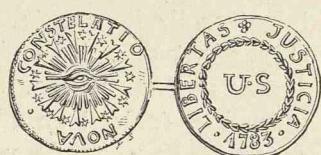
Monnaie de billon (cent) frappée en 1799 à New-York par la maison Talbot, Allinn et Lee.



Général américain; portrait de Washington d'après une gravure à la manière noire.



Monnaie de billon de l'État de Connecticut, frappée en 1787.

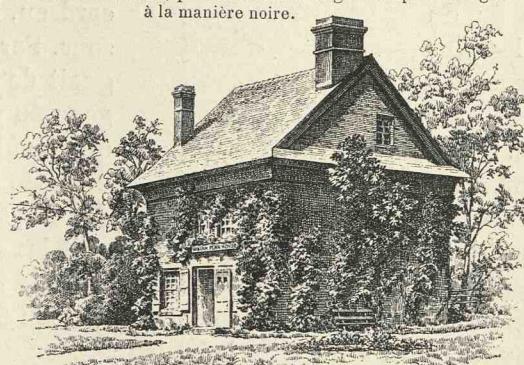


Monnaie de billon frappée à Birmingham en 1783 au type de la constellation. Les treize étoiles et les treize rayons représentent les treize États de l'Union.



Monnaie d'argent (dollar) frappée en 1799. Les treize étoiles représentent les treize États de l'Union.

hommes et des cordons de perles à ceux des artisans et gens de métier » (Gages). A La Barbade, au XVII^e siècle, luxe qui paraît inouï aux voyageurs français qui visitent cette colonie anglaise, toutes les maisons ont des vitres à leurs fenêtres. A Saint-Domingue, en 1789, « il est de la dignité d'un homme riche d'avoir



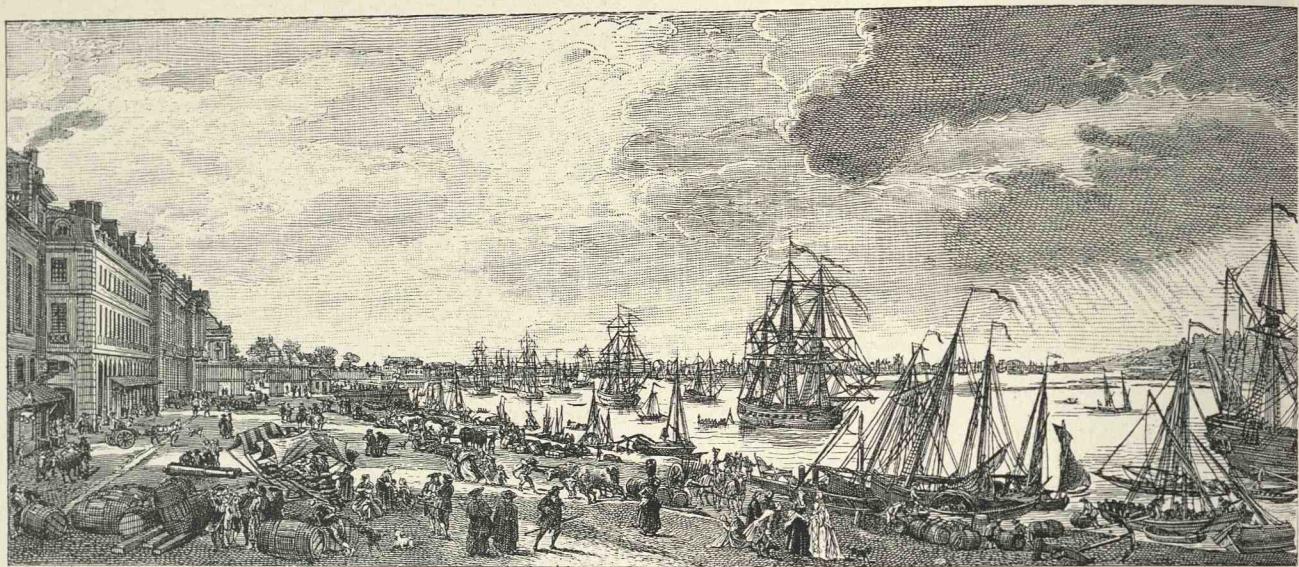
Maison de William Penn à Philadelphie; d'après une photographie.

Toutes les monnaies rassemblées sur cette page sont conservées au Cabinet des médailles.

quatre fois autant de domestiques qu'il lui en faut. »

Les États-Unis. — Le voyage de La Rochefoucauld-Liancourt aux États-Unis dans les dernières années du XVIII^e siècle nous fournit d'intéressants renseignements sur la seule des colonies européennes qui eut alors acquis son indépendance.

Le commerce d'outre-mer.

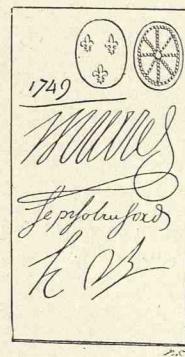


Un port de commerce au XVIII^e siècle; Bordeaux d'après le tableau peint par J. Vernet en 1757 (Musée du Louvre).

Les villes du littoral présentaient un air de prospérité que signalait déjà les visiteurs français au XVII^e siècle. « C'est merveille, écrivait en 1663 le canadien Boucher, de voir le pays des Anglais à présent; on y trouve toutes sortes de choses, comme en Europe... ; ils ont de belles villes ; il y a messageries et postes de l'une à l'autre ; ils ont des carrosses comme en France. » Boston, écrivait un autre voyageur au début du XVIII^e siècle, est par rapport à Québec « comme une belle ville de France à l'égard d'un village d'une raisonnable grandeur ». De ces villes celles qui, à la fin du XVII^e siècle, passaient pour les plus belles, étaient Philadelphie avec ses maisons de briques, et New-York avec ses larges et longues avenues. Sur le littoral, le bon ton consistait dans l'imitation des mœurs anglaises. « Une jeune femme, un jeune garçon, écrit La Rochefoucauld-Liancourt, ne paraîtraient pas le dimanche à l'église sans être parés d'une robe, d'une veste, d'un chapeau fabriqués en Europe. » L'on se réunissait en société pour prendre le thé ; les riches américains se recevaient volontiers à dîner entre eux ; comme en Angleterre, les

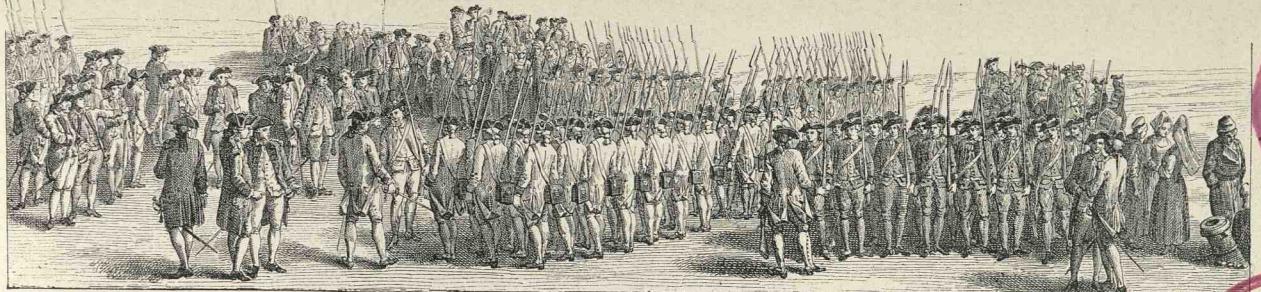


Monnaie de carte pour le Canada et la Louisiane, d'une valeur de 12 livres, émise en 1729 (Bibliothèque nationale).

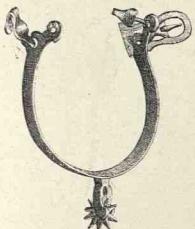


Monnaie de carte émise au Canada en 1749, d'une valeur de sept sols six deniers (Archives nationales).

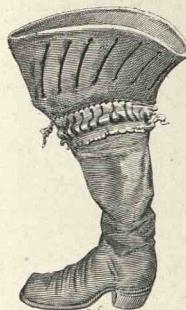
dames se retireraient une fois le repas terminé, et laissaient les convives masculins occupés à vider de nombreuses bouteilles de vin, « plaisir le plus saillant de la journée et qu'il est par conséquent naturel de prolonger autant qu'il est possible. » Les spectacles et les bals étaient aussi fort courus. En avançant dans l'intérieur, lorsqu'on se dirigeait au nord vers le Saint-Laurent, à l'est vers le Mississippi, on trouvait d'autres mœurs ; c'était alors le Far-West américain. Là, on avait le spectacle de ces curieuses villes en formation où, le long des rues tracées au cordeau, il ne manquait que les maisons. Par de mauvais chemins on gagnait de méchantes auberges, où les gens du pays se montraient « étonnés qu'on eût de la répugnance à coucher dans le même lit deux ou trois et dans des draps sales après dix autres ». Enfin l'on atteignait les « log-houses » des pionniers, maisons faites de troncs d'arbre. C'était là que le soir, au milieu de sa famille, le colon venait boire le thé, manger la viande salée et le poisson fumé qui constituaient sa nourriture, avant de se reposer pour reprendre au matin son œuvre de défrichement des forêts américaines.



Exercice d'infanterie française dans la seconde moitié du XVIII^e siècle; fragment d'une gravure en taille-douce de Le Bas (1707-1783) et Martini, d'après un dessin de Cochin (1715-1790) représentant le port du Havre.



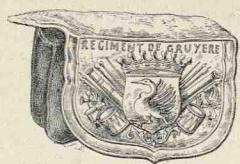
Éperon d'officier de cavalerie du règne de Louis XV.



Botte militaire (règne de Louis XV).



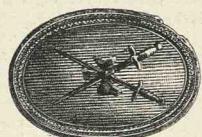
Bonnet de grenadier autrichien datant du règne de Marie-Thérèse.



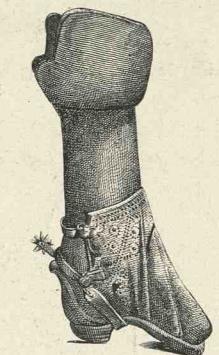
Giberne d'un soldat du régiment de Gruyère, corps suisse au service de la France, datée de 1743.



Casque à turban des dragons de la Morlière daté de 1740.



Médailon de vétérans; distinction créée en 1771 en faveur des soldats ayant 24 ans de service.



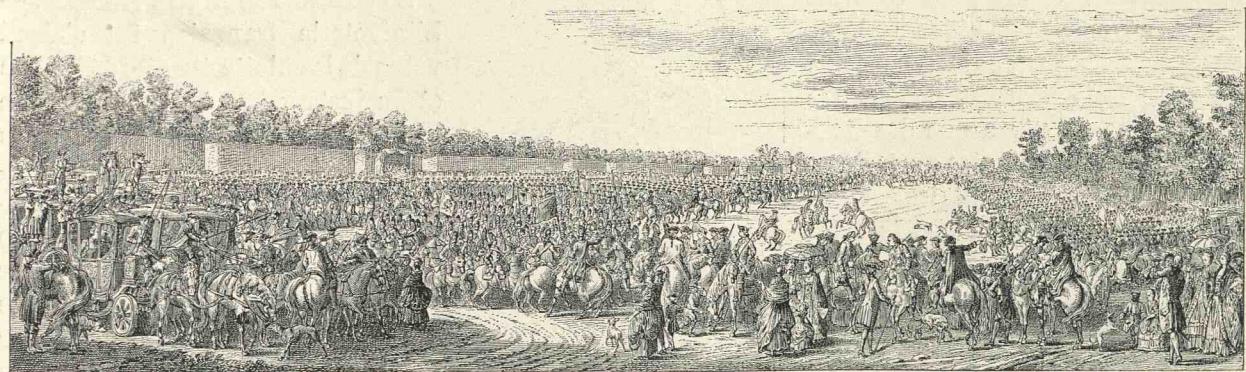
Botte de courrier (règne de Louis XV).



Tapis de selle aux armes du duc de Coigny, colonel-général des dragons sous le règne de Louis XV.



Bonnet d'officier de grenadiers du régiment écossais d'Ogilvy au service de la France (1747-1763).



Revue de la maison du roi en 1778; d'après un dessin de Le Paon, gravé en taille-douce par Le Bas (*Voyage pittoresque en France*).

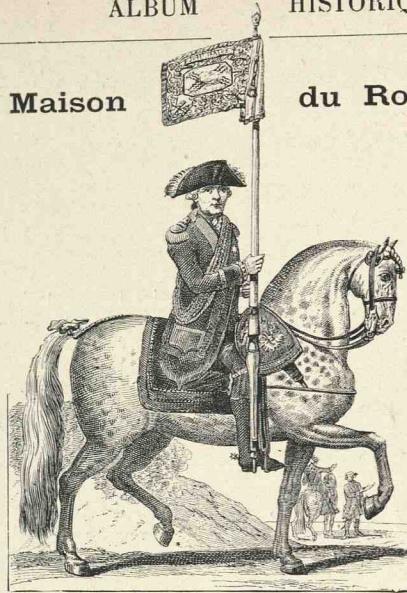
La Maison

du Roi.



Garde de la manche
(1786).

Cent-garde suisse en
habit de cérémonie (1786).



Porte-étandard des gendarmes de la garde
ordinaire du roi en grand uniforme (1786).



Sergent de grenadiers
du régiment des gardes
françaises en
grand uniforme (1786).

Soldat du régiment
des gardes suisses en petit uniforme (1786).



Colonel des gardes françaises en 1786; Louis
Antoine de Gontault, duc de Biron.

Tous ces costumes, sauf celui du mousquetaire de 1756, sont reproduits d'après l'*État militaire de la France* en 1786, recueil d'aqua-

Le costume militaire en Europe au XVIII^e siècle. — A partir du XVIII^e siècle, le principe du vêtement uniforme est établi pour tous les corps de troupes dans tous les États européens. L'on peut dire même qu'entre les uniformes des armées européennes, il n'y a que des différences de détail. D'autre part, l'évolution du costume militaire est partout à peu près la même; le vêtement du soldat, encore assez ample au début du siècle, devient, avec chaque modification de tenue, de plus en plus ajusté. C'est d'ailleurs avec les grandes guerres du milieu



Mousquetaire de la seconde compagnie
(1756); d'après un dessin de La Rue, gravé
en taille-douce par de La Fosse (Eisen).



Timbalier des gendarmes de la maison
du roi (1786).

relles exécuté par Hoffmann, conservé au département des Estampes de la Bibliothèque nationale.

du siècle que les principaux changements se produisirent dans le costume des soldats.

Le costume militaire français. — L'infanterie française fut d'abord vêtue de la culotte étroite, de la veste et du justaucorps à larges pans; ce justaucorps fut, à partir du milieu du siècle, remplacé par l'habit. L'ordonnance de 1779 ajouta à ce costume de longues guêtres en drap noir pour l'hiver, en toile blanche pour l'été. Le costume était à peu près le même pour la cavalerie de ligne, sauf que les soldats avaient la culotte de peau et les longues bottes.



Cimbalier nègre des gardes fran-
çaises en grand uniforme (1786).

L'Infanterie.



1724 (Marbot).



1767.



1772 (Montigny).



1786 (Hoffmann).

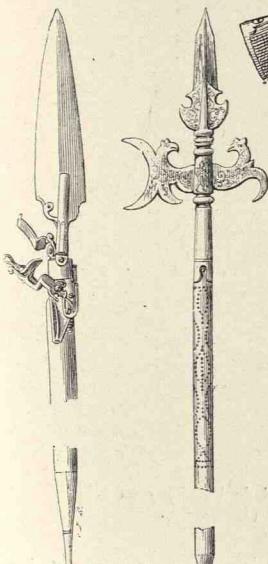


Milicien (1726).

Uniformes du régiment du Dauphin.

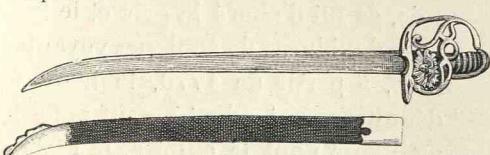


Fusil d'infanterie, modèle 1777.

Épieu français de la fin du XVII^e siècle, muni de deux pistolets.
Esponton français.

Tirage de la milice, d'après une gravure en taille-douce de Jacques conservée au département des Estampes de la Bibliothèque nationale.

Tous ces objets sont conservés au Musée d'Artillerie à Paris. — L'uniforme de 1767 et le milicien de 1726 sont reproduits d'après des aquarelles du cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale.

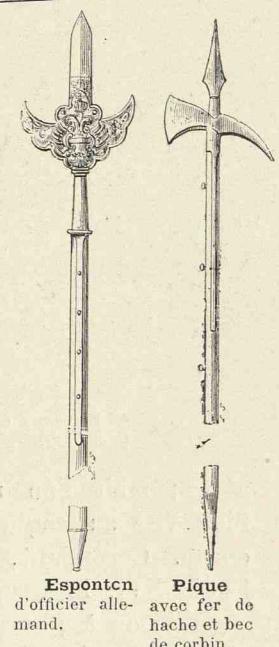


Sabre d'officier d'infanterie du règne de Louis XV.

Les dragons et les hussards avaient un costume original; les hussards surtout, qui jetaient sur leurs épaules un mantelet garni de fourrures, portaient une veste ornée de brandebourgs, avaient le pantalon collant, les bottes à revers, et remplaçaient la giberne par la sabretache. Pendant la première moitié du siècle, les soldats de ligne

Pistolet français du milieu du XVIII^e siècle.

furent coiffés du chapeau à trois cornes; les dragons avaient le bonnet à pointe renversée sur l'épaule; les hussards portaient le shako. Entre 1730 et 1740 fut adopté pour les grenadiers le bonnet à poil d'origine prussienne. Vers le milieu du siècle, on essaya une sorte de bonnet conique, analogue aux coiffures du même genre porté par les corps d'élite des armées étran-

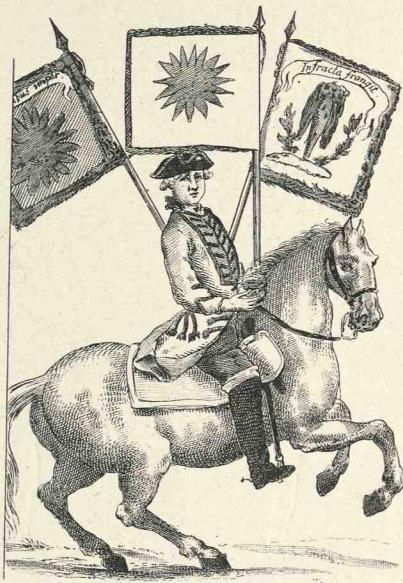


La



1724 (Marbot).

Uniformes du régiment



1777 (Montigny).

Cavalerie.

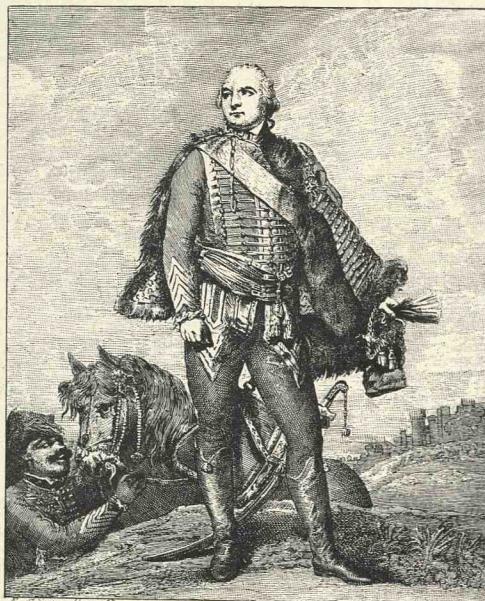


1786 (Hoffmann).

de cavalerie colonel-général.

Hussard de Bercheny en 1777
(Montigny).

gères ; mais l'on revint bien vite au coquet tricorne. Cependant, sous Louis XVI, le casque à chenille ou à plumet fut adopté pour les chasseurs à pied et pour les dragons. Se conformant aux modes du temps, les soldats poudraient leurs cheveux et les disposerent en queue sur la nuque ; à la fin du siècle, ils portaient fièrement la moustache, et ceux que la nature n'avait pas dotés de cet ornement se fixaient sur les lèvres avec de la poix des moustaches postiches faites de drap noir et de cire. La couleur de l'uniforme était le bleu foncé et le rouge vif pour les corps de la maison



Le duc d'Orléans, Philippe-Egalité, en costume de hussard; gravure à la manière noire et au pointillé de J.-R. Smith, d'après le portrait peint par Reynolds.

Officier de hussards de Ratsky
en 1724 (Marbot).Hussard de Bercheny en 1786
(Hoffmann).

du roi ; le rouge garance et le bleu céleste pour les corps étrangers. Pour les régiments français, ce fut d'abord le gris et le brun avec doublures de couleurs voyantes ; puis, à partir de 1779, le blanc fut définitivement adopté, sauf pour les artilleurs dont la culotte, la veste et l'habit étaient bleu de roi. Ce costume était élégant et coquet ; mais les connaisseurs lui reprochaient d'être d'un entretien difficile. « On a créé pour les soldats, écrit Guibert, une tenue qui leur fait passer trois heures par jour à leur toilette, qui en fait des perruquiers, des polisseurs, des

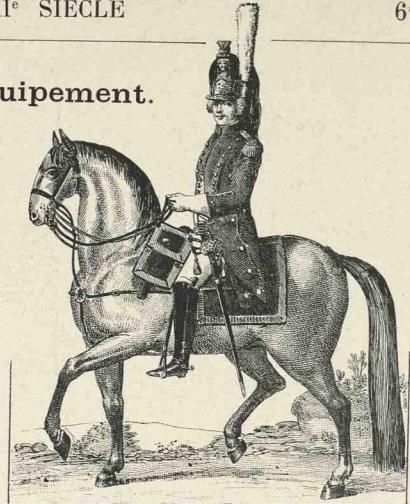
La Cavalerie. — Objets d'équipement.



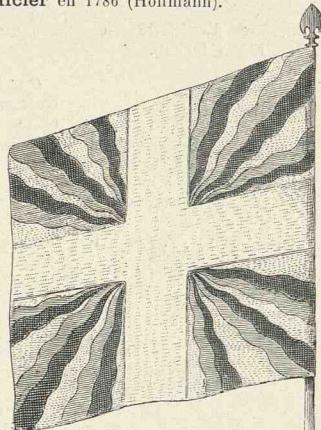
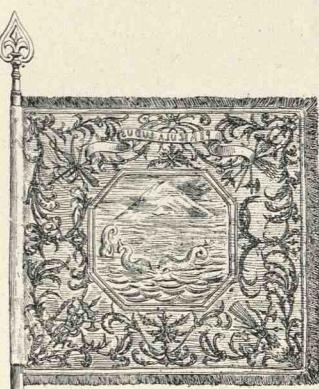
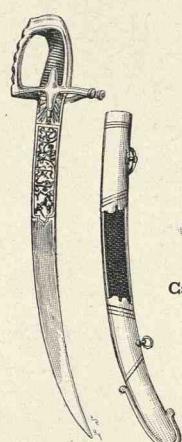
1777 (Montigny).



1724 (Marbot).



Officier en 1786 (Hoffmann).

Drapeau prussien
(règne de Frédéric II).Plastron de la cuirasse en fer
noirci d'un officier sous le règne
de Louis XV.Épée - sabre
de mousquetaire
de la fin du règne
de Louis XV.Drapeau du régiment suisse de
Vatteville au service de la France
sous le règne de Louis XVI.Étendard de la compagnie
des gendarmes du Dauphin sous le
règne de Louis XV.Sabre d'officier de
hussards du règne de
Louis XVI.Caisse de tambour de dragons
du XVIII^e siècle.Épée d'enfant
du milieu du
XVIII^e siècle.Étendard autrichien de cavalerie
du règne de Marie-Thérèse.

vernisseurs, tout, excepté des gens de guerre. »

L'armement. — L'armement ne subit pas de grandes modifications au cours du siècle. De l'antique armure des chevaliers du moyen âge, il ne subsista que la demi-cuirasse portée par les cavaliers. Comme armes offensives, l'infanterie et les dragons avaient le fusil

Tous les objets reproduits sur cette page sont conservés au Musée d'Artillerie.

à pierre; la cavalerie de ligne était armée du mousqueton ou du pistolet et de l'épée, qui, à la fin du siècle, fut remplacée par le sabre, porté de tout temps par les hussards.

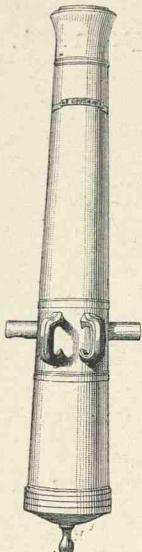
Les soldats d'infanterie

étaient aussi armés de l'épée. Les officiers d'infanterie avaient comme insigne l'esponton, qu'ils faisaient porter devant eux par un sergent. Mais,

L'Artillerie.



Officier d'artillerie en 1786 (Marbot).



Canon de 24; le Gouraud; du système Gribeauval (1765).



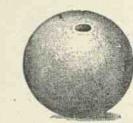
Canonnier en 1777 (Montigny).



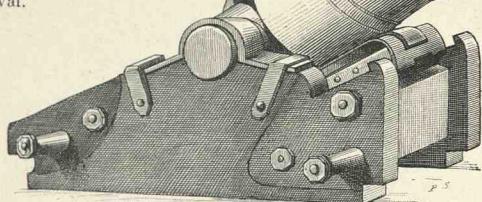
Servant d'artillerie en 1786 (Marbot).



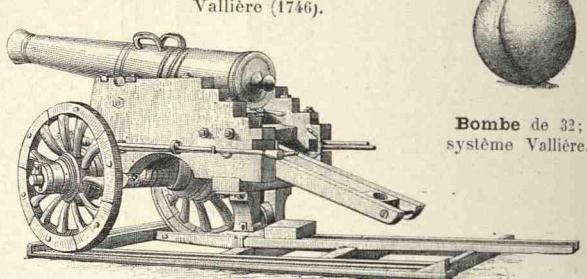
Bombe de 32; système Vallière.



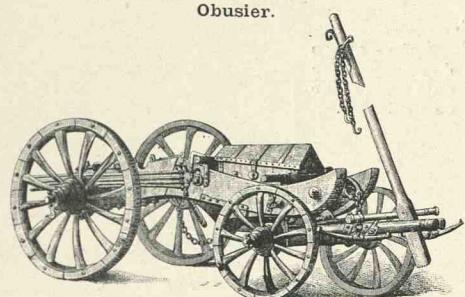
Bombe de 32; système Gribeauval.



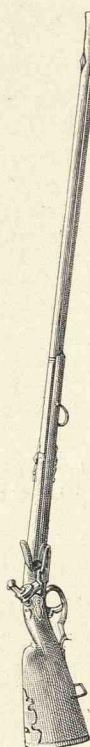
Obusier.



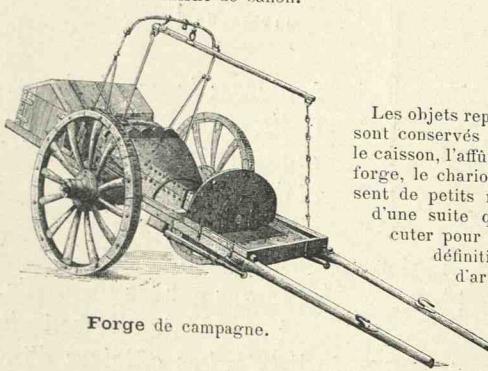
Canon de 12 de place.



Affût de canon.

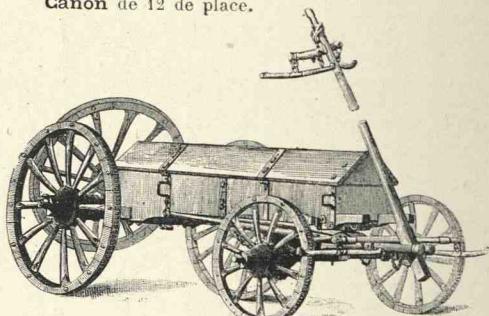


Fusil de rempart de la fin du XVIII^e siècle, probablement allemand. Le canon a 2m,18 de longueur.

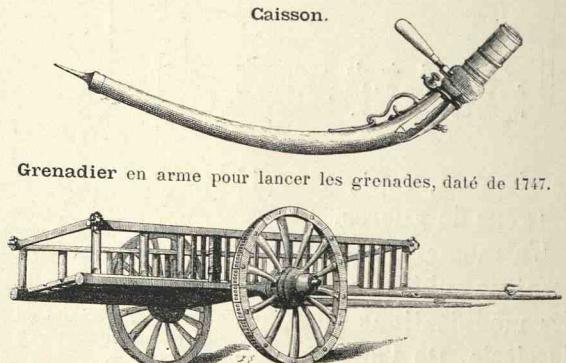


Forge de campagne.

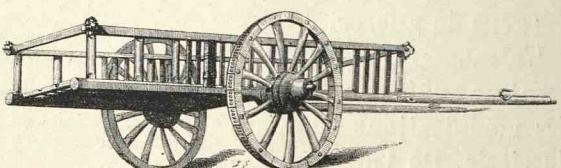
Les objets représentés sur cette page sont conservés au Musée d'Artillerie; le caisson, l'affût, l'obusier, le canon, la forge, le chariot à munitions reproduisent de petits modèles, faisant partie d'une suite que Gribeauval fit exécuter pour lui permettre d'étudier définitivement son système d'artillerie.



Caisson.



Grenadier en arme pour lancer les grenades, daté de 1747.



Chariot à munitions.

à partir de 1762, ils se distinguèrent de leurs soldats par le port de l'épaulette d'or ou d'argent.

L'artillerie. — Une des armes dont l'aspect se modifia le plus au XVIII^e siècle, ce fut l'artil-

L'Armée prussienne.



Grenadier du 1^{er} régiment de grenadiers du roi (1729).



Grenadier du régiment de grenadiers à cheval de Schulenbourg (1729).



Officier du régiment de cavalerie Prince-Royal (1723).



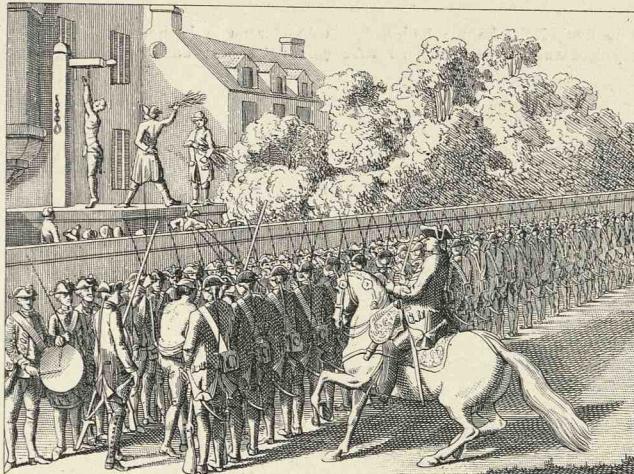
Mousquetaire du régiment d'infanterie de Goltz (1729).



Grenadier de la garde royale (1760).



Officier des gardes du corps en grande tenue (1775).



Châtiments usités dans l'armée prussienne ; d'après une gravure en taille-douce de Chodowiecki (1726-1801).



Canonnier (1760).



Officier du régiment de dragons Bayreuth (1760).



Caporal des gardes du corps (1760).



Soldat du régiment de hussards de Zieten (1760).



Fifre des mousquetaires du régiment de hussards de Hulsen (1760).

Ces costumes militaires sont reproduits d'après quelques-unes des figures de l'Exposition rétrospective des uniformes de l'armée allemande, faite par les soins du ministère de la guerre du royaume de Prusse à l'Exposition universelle de Paris en 1900.

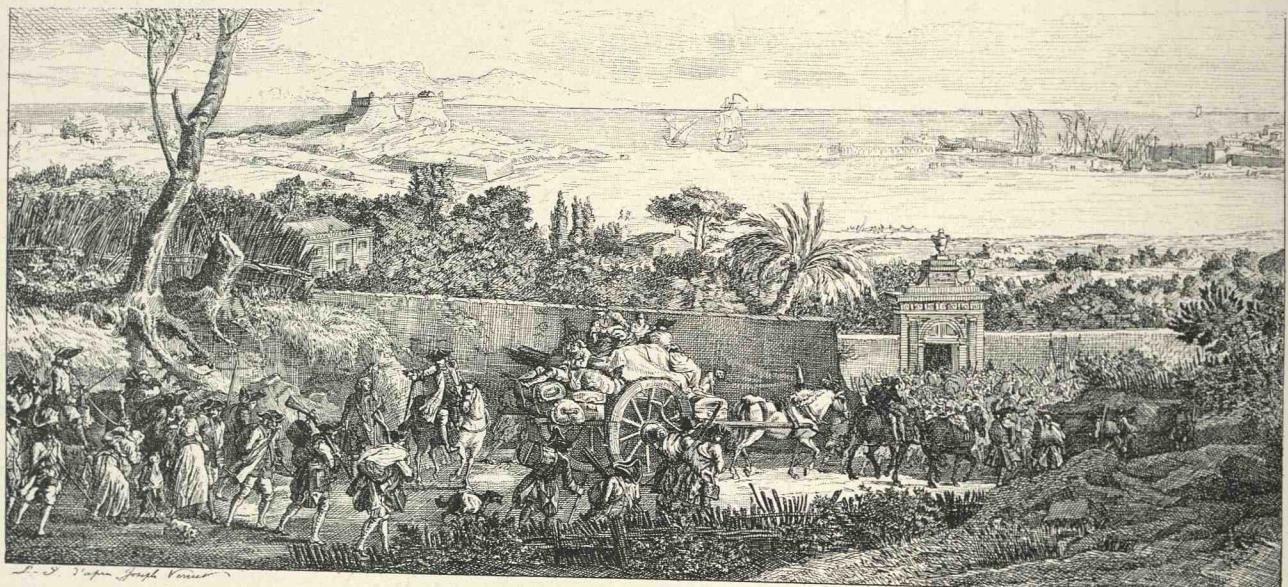
lerie à la suite des réformes de Vallière et de Griebeauval. Aux canons du début du siècle,

encore ornés de sculptures, Griebeauval substitua des pièces entièrement dépourvues de décora-

Scènes de la vie militaire.



Batterie d'artillerie sous le règne de Louis XVI; fragment d'un dessin de Moreau le Jeune, gravé en taille-douce par Malheste, Liégeard et Née, représentant la revue des gardes françaises et suisses dans la plaine des Sablons.



Gens de guerre en marche; fragment de la *Vue du port d'Antibes*, exécuté en 1761 par J. Vernet (1714-1789).

tion. Puis il remplaça l'attelage en limonière où les chevaux marchaient en file et au pas par l'attelage au timon où les chevaux vont de front ; il imagina la prolonge qui permit de ne plus atteler les chevaux directement au canon. Il créa pour le transport des munitions un matériel de caissons et de chariots.

L'armée en temps de paix. — Le pauvre diable, qui s'était laissé séduire aux promesses bruyantes du sergent recruteur, rejoignait à petites étapes son régiment, disséminé dans les villes voisines de la frontière. Parfois, il logeait chez l'habitant ; plus souvent il trouvait place dans

une des casernes construites en général sous le règne de Louis XIV. Les officiers se réservaient pour eux et leurs familles les meilleurs appartements de la caserne. Les soldats étaient groupés dans des chambres basses, mal aérées, meublées de bancs, d'une planche pour le pain, de râteliers pour les fusils, de tables et de lits, où ils couchaient trois à la fois. A cinq ou sept, ils se groupaient autour de gamelles en bois ou en terre, où, avec des cuillers de fer, ils puisaient leur part de la soupe qui constituait le principal de leur alimentation. Quatre heures par jour environ étaient consacrées aux exercices et aux manœuvres ; il y

Scènes de la vie militaire.



Voiture du général en chef.



Honneurs funèbres.



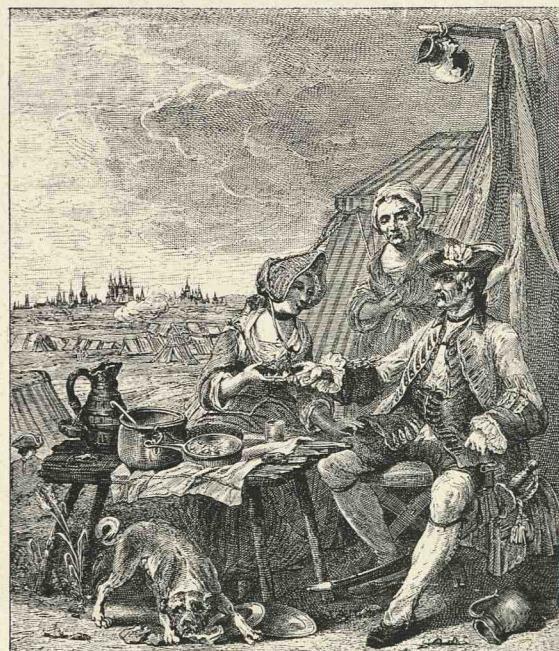
Vivandiers. Ces trois gravures sont empruntées à une suite de Rugendas (1708-1781), représentant des scènes des guerres entre Autrichiens et Turcs.



Le racolage en Angleterre ; caricature de Dighton (1781).

en avait parfois de puériles, au dire de bons juges, surtout dans la première partie du siècle. « On formait avec les bataillons, écrit Guibert, des ronds, des triangles, des carrés, des bastions. » Le public commençait à prendre un vif intérêt aux spectacles militaires; la revue des troupes de la maison du roi, passée tous les quatre ans par le souverain et les membres de la famille royale au Trou-d'Enfer à Marly, attirait un grand concours de curieux.

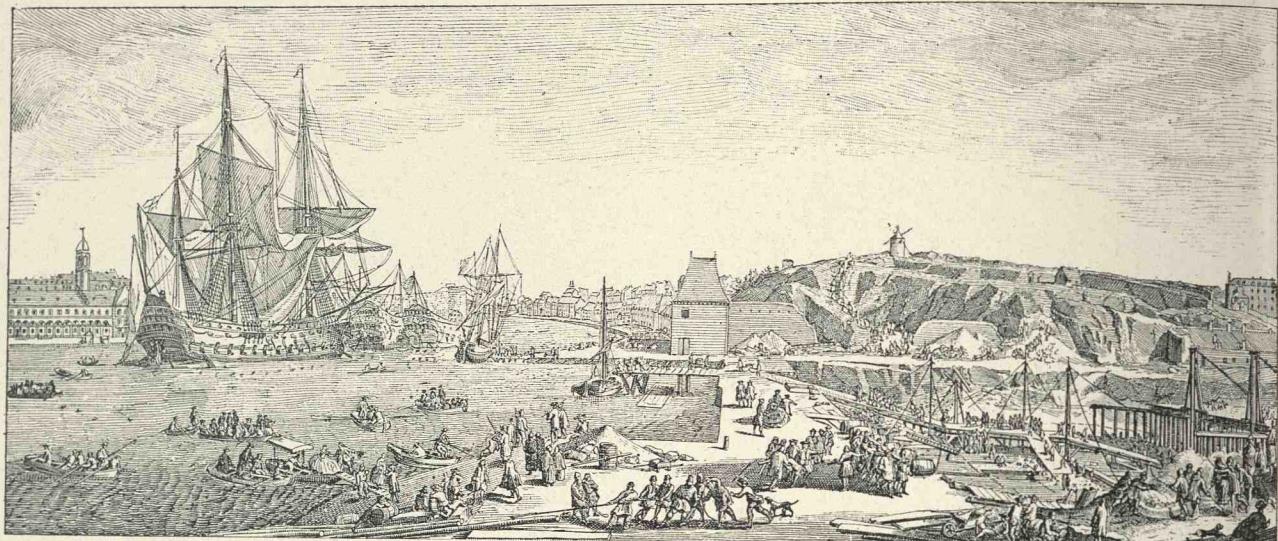
L'armée en campagne. — Une armée française en campagne au XVIII^e siècle,

Camp français ; gravure en taille-douce de Beauvarlet (1731-1797), d'après la peinture de Lenfant, *Le Testament de La Tulipe*.

était suivie « d'une si grande quantité de vivandiers, de vivriers, charpentiers, domestiques, marchands, ouvriers, etc., que leur nombre surpassait quelquefois celui des combattants (Servan) ». « Il faut à un officier riche, écrit Maurice de Saxe, une berline, un vis-à-vis, un carrosse, un coupé, de beaux mulets richement caparaçonnés, une multitude de laquais et de palefreniers tout chamarrés ». Il n'y avait guère d'ailleurs que l'armée prussienne qui fut à l'abri de ce luxe.

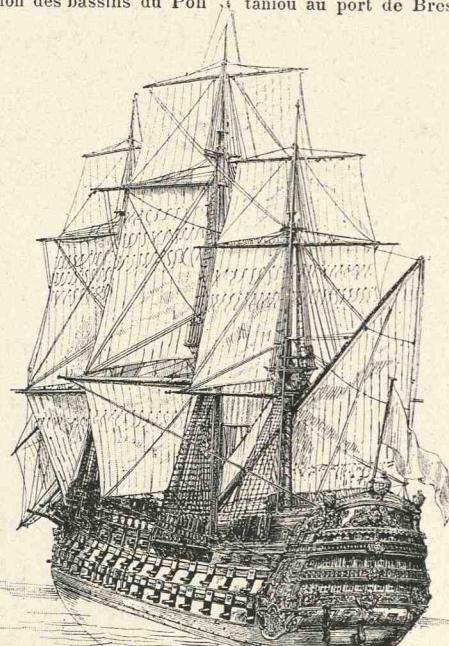
La marine. — L'uni-

La Marine.



Un port de guerre au XVIII^e siècle; construction des bassins du Pon-taniou au port de Brest; d'après une gravure en taille-douce de Ozanne.

forme dans la marine, à peu près semblable à celui des autres corps, était rouge pour les officiers de mer et bleu pour les troupes. Les matelots ne reçurent un uniforme qu'en 1786. L'aspect des navires ne se modifia que sous le règne de Louis XVI ; à cette époque, on supprima la décoration extérieure, et, à l'imitation des Anglais, on fit en cuivre la carène des vaisseaux. Nos navires, comme aussi la plupart des vaisseaux étrangers, étaient malpropres, mal aérés et,



Vaisseau de guerre de 108 canons, construit en 1760, dit le *Sans-Pareil*; d'après le modèle conservé au Musée de Marine au Louvre.



Capitaine des gardes de la marine en 1724 (Marbot).

Capitaine de vaisseau en 1772 (Marbot).

Amiral en grand uniforme en 1786 (Marbot).

Matelot en 1786 (Marbot).

Officier des troupes de la marine en 1786 (Marbot).

Soldat de la marine royale en 1786 (Marbot).

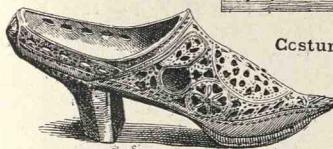
par suite, fort insalubres. L'équipage était entassé à l'avant ; les officiers étaient logés à l'arrière, les officiers supérieurs dans des chambres à panneaux de bois, les autres dans des chambres à cloisons de toile, meublées d'un lit, d'une chaise, d'une armoire et d'un bureau. Ces vaisseaux étaient armés de canons ; les plus grands en portaient 118, disposés sur le pont et dans des batteries superposées. A la proue du navire flottait le pavillon blanc.



Étui; règne de Louis XVI (collection Franck).

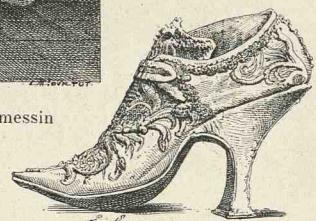


Monture d'éventail; règne de Louis XVI (collection Franck).



Sabot français du XVIII^e siècle (Musée de Cluny).

Costumes parés, en 1739; tableau de Lancret (1690-1743), gravé en taille-douce par Larmessin (1684-1735), représentant une scène du *Glorieux de Destouches*.



Soulier français du XVIII^e siècle (Musée de Cluny).

CHAPITRE VI

La Vie privée au XVIII^e siècle.



Costume de dame sous la régence; d'après un dessin de Watteau (1684-1721), gravé à l'eau-forte par Thomassin fils (1688-1740).



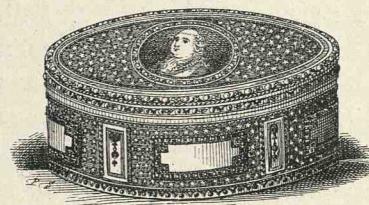
Costume d'homme au début du règne de Louis XVI; emprunté à la gravure de Moreau le Jeune (1741-1814), représentant le serment de Louis XVI à son sacre.



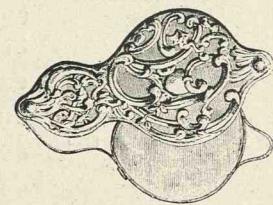
Costume d'homme sous la régence; d'après un dessin de Watteau (1684-1721), gravé à l'eau-forte par Thomassin fils (1688-1740).



Boîte à poudre du règne de Louis XVI (Collection Franck).

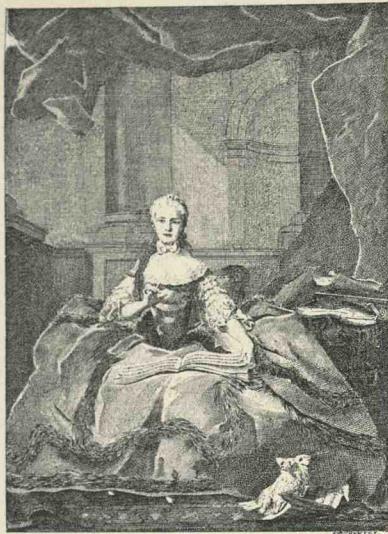


Tabatière en or avec portrait de Louis XVI (Musée du Louvre)



Lorgnon; règne de Louis XVI (Collection Franck).

Le costume.



Robe à panier vers 1753 ; portrait de madame Adélaïde de France, peint par Nattier (1685-1766), aujourd'hui au Musée du Louvre.



Dame en négligé ; portrait de Madame Lenoir, exposé au Salon de 1743 par Chardin (1699-1779) et gravé en taille-douce par Surugue (1716-1772) en 1747.



Dame vers 1785 ; portrait de Madame Louise-Élisabeth de France par Madame Guyard (Musée de Versailles).



Costume de femme en 1786
(Cabinet des Modes).



Costumes d'homme, de femmes et d'enfants en 1776 ; d'après un dessin de Moreau le Jeune (1741-1814), gravé en taille-douce par G. Güttenberg.



Pouf à l'Asiatique vers 1780
(Esnault et Rapilly).

et des *bas* ; mais, au cours du siècle, il s'allonge, se rétrécit et se simplifie.

Le costume. — Au XVIII^e siècle comme au XVII^e, le costume masculin se compose du *justaucorps* ou *habit*, de la *veste*, de la *culotte*,



« *Hérisson couvert d'une capuche retroussée* » ; coiffure d'environ 1780 (Esnault et Rapilly).

La veste devient notre *gilet*, c'est-à-dire un vêtement de dessous sans manches ; sous le règne de Louis XVI apparaît le *pantalon* considérée à l'origine comme une tenue négligée. Les femmes por-

Costume d'homme en 1786
(Cabinet des Modes).



Coiffure au Quèsaco (1780)
(Esnault et Rapilly).

Le costume et la toilette.

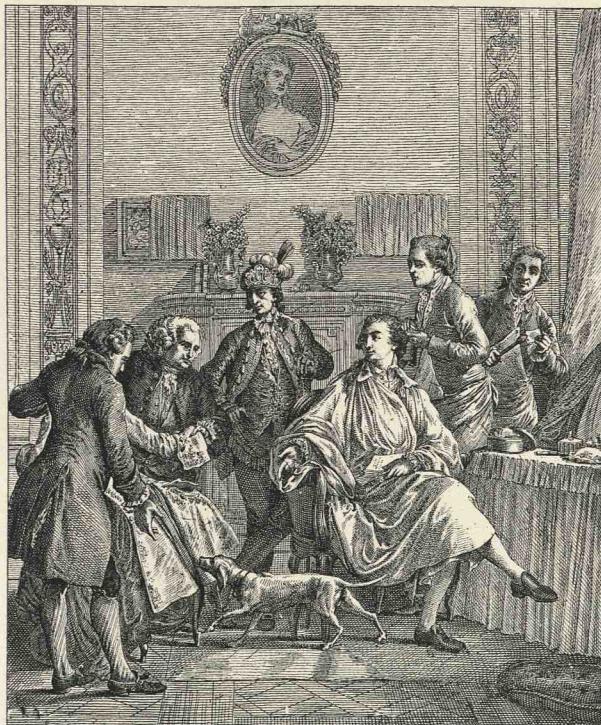


Montre avec sa châtelaine; règne de Louis XVI (Collection Franck).



« Distribution de paniers de toutes modes par ma mie Margot aux environs de la ville de Paris en 1735 »; d'après une gravure en taille-douce anonyme conservée au département des Estampes de la Bibliothèque nationale.

tèrent sous la régence la robe longue, peu ajustée, à plis flottants; puis, vint la mode des *paniers*, sortes de cages dont quelques-unes atteignaient jusqu'à près de 4 mètres de tour. Cette mode fit fureur dans toutes les classes de la société jusqu'à la fin du règne de Louis XV; à cette date, le panier ne fut plus employé que pour la robe de cour. Le costume féminin redévoit alors plus simple et sa tendance fut de se rapprocher dans les façons de la coupe des vêtements masculins. Pendant tout le siècle, hommes et femmes furent chaussés de souliers découverts, dont les talons pour les chaussures féminines étaient fort élevés. Comme coiffures, les hommes portèrent la perruque, petite, avec les cheveux ramassés le plus souvent dans une petite bourse, liée d'un gros nœud de ruban;



La petite toilette; d'après un dessin de Moreau le Jeune (1741-1814), gravé en taille-douce par P.-A. Martini (*Monuments du costume français*).



Carnet de bal du règne de Louis XVI (Collection Franck).

à la fin du siècle, on recommença à porter les cheveux au naturel. La coiffure féminine jusqu'au milieu du siècle fut basse; mais, avec le règne de Louis XVI, les

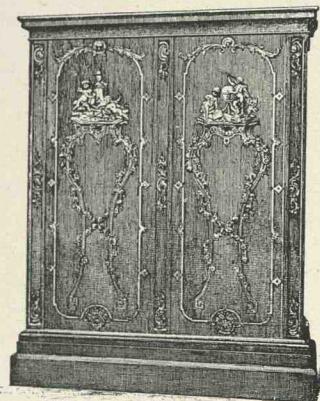
cheveux se relèvent, sont redressés fort haut à l'aide de coussins et d'épingles et servent de supports à toutes sortes d'objets inattendus. Pendant tout le siècle, et quelle que fût la forme de la coiffure pour les hommes comme pour les femmes, la tête fut poudrée de blanc; en outre les femmes se mettaient sur le visage du rouge et des mouches. Comme chapeau, les hommes eurent le tricorne qu'ils portaient sous le bras; puis, quelques années avant la Révolution, quelques-uns adoptèrent le chapeau rond de feutre à larges bords. Les femmes

n'eurent d'abord que des mantilles ou d'élegants bonnets; puis, quand la mode des vastes coiffures fut tombée, elles portèrent des toques de

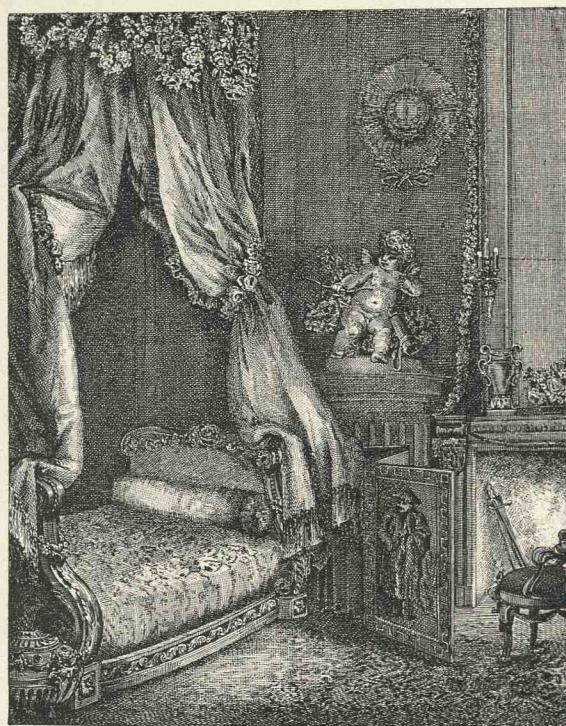
L'ameublement.



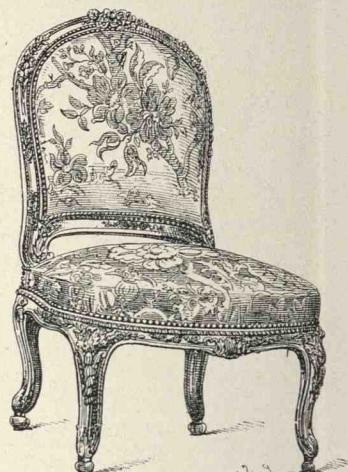
Fauteuil (Palais de Fontainebleau).



Armoire régence (Collection Chapuis).



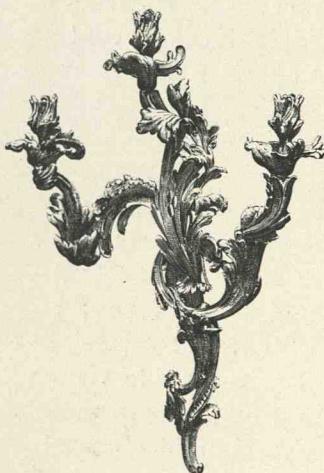
Chambre à coucher à la fin du règne de Louis XV ; d'après un tableau de Baudouin (1723-1769).



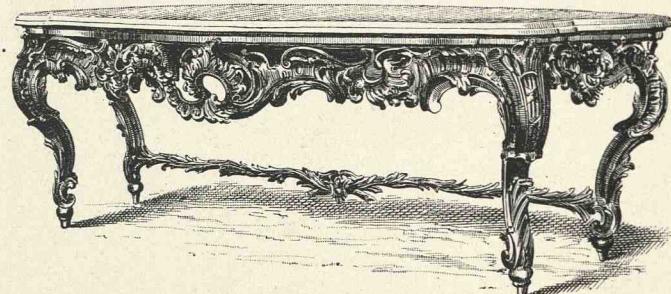
Chaise (Palais de Fontainebleau).



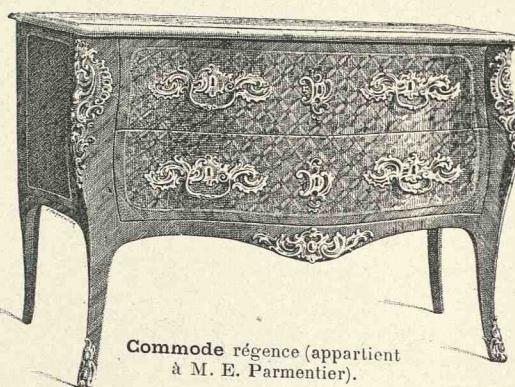
Écran (Palais de Fontainebleau).



Applique (Musée du Garde-Meuble).



Console (Palais de Compiègne).



Commode régence (appartient à M. E. Parmentier).

velours à panaches de plumes ou des chapeaux à larges bords, ornés de fleurs ou de rubans. La toilette était fort longue; l'usage se répandit parmi les gens du bon ton de faire suivre la toilette intime d'une seconde toilette, à laquelle assistaient les familiers de la maison.

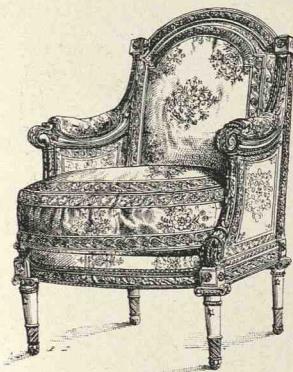
La parure. — Le costume se complétait avec



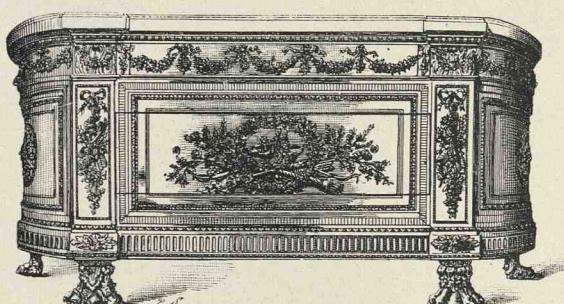
Flambeau (Palais de Fontainebleau).

un grand nombre de petits objets; hommes et femmes se chargeaient volontiers les doigts de bagues; l'on avait toujours sur soi ou entre les mains toutes sortes de boîtes, à mouches, à parfum, pour le fard, pour le tabac, des étuis, des lorgnettes de poche, des flacons de sel ou de senteurs. Ces bibelots étaient d'or, d'argent,

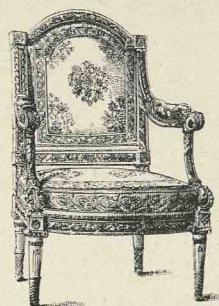
L'ameublement.



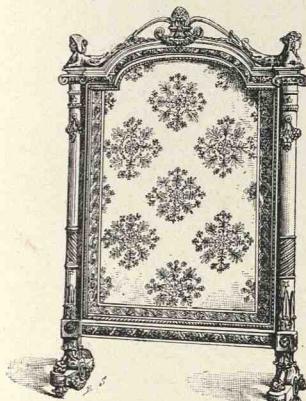
Grand fauteuil provenant du boudoir de Marie-Antoinette (Palais de Fontainebleau).



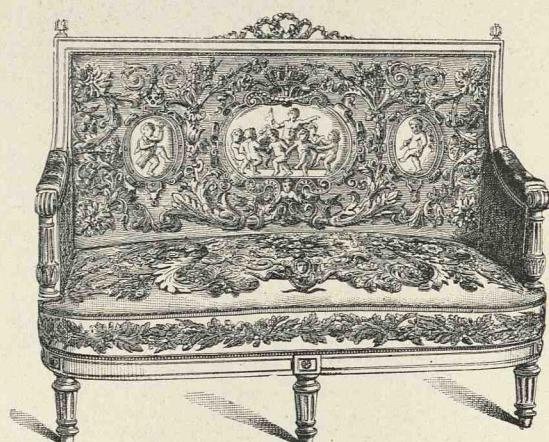
Commode ayant appartenu à Marie-Antoinette; œuvre de Riesener (Musée du Louvre).



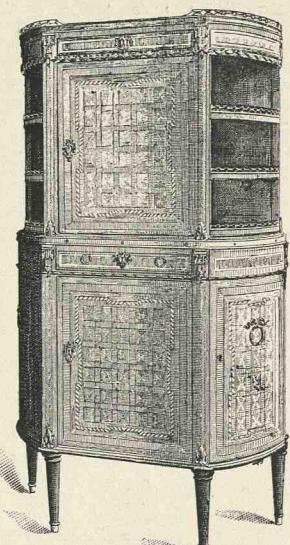
Petit fauteuil provenant du boudoir de Marie-Antoinette (Palais de Fontainebleau).



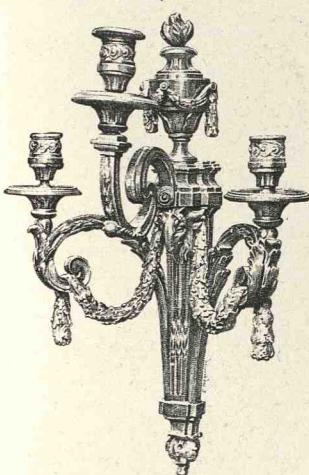
Écran provenant du boudoir de Marie-Antoinette (Palais de Fontainebleau).



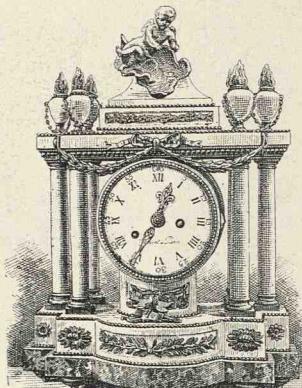
Canapé (Musée Condé à Chantilly).



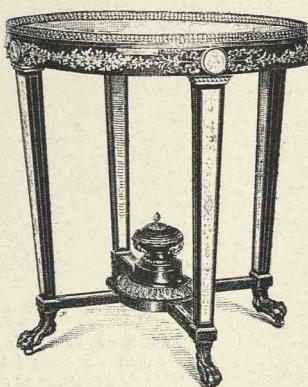
Secrétaire attribué à Oeben (Collection Klotz).



Applique (Musée du Garde-Meuble).



Pendule (appartient à M. E. Parmentier).

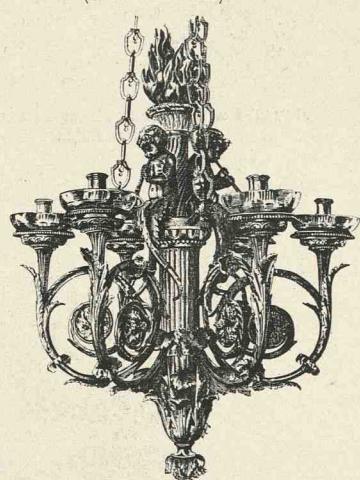


Guéridon (Musée de Versailles).

portraits ou de scènes peintes en miniature. Jusqu'à la fin du siècle, il fut d'usage de porter deux montres, l'une en argent, l'autre en or, qui pendaient sur le vêtement. Les femmes tenaient à la main l'éventail ou l'ombrelle; le parapluie fut alors inventé. Les hommes remplacèrent l'épée par la canne que les femmes à la fin du règne de Louis XVI avaient également adoptée.

d'écailles, d'ébène, enrichis de pierres précieuses, de camées, d'émaux,

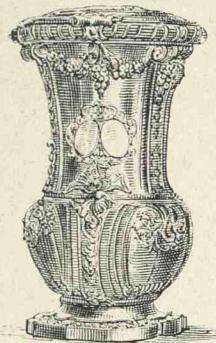
Les habitations. — Il faut distinguer au XVIII^e siècle deux types d'habitations, au moins à Paris; les maisons de location à plusieurs étages et les hôtels particuliers. On construisait alors un grand nombre d'habitations dont quelques-unes avaient jusqu'à sept étages. « Dans ces maisons, écrit Mercier, l'opulent habite le rez-de-chaussée, le riche est au-dessus, la pauvreté est au quatrième étage,



Lustre (Musée de Versailles).



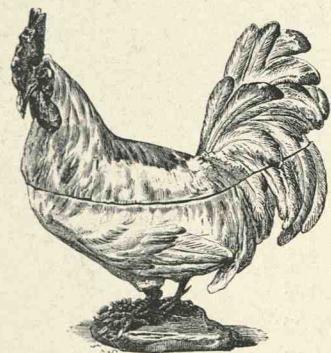
Bouilloire avec lampe à alcool ;
règne de Louis XVI (Collection Chabrière-Arlès).



Boite à thé; règne de Louis XVI
(Collection Chabrière-Arlès).



Écuelle à bouillon; règne de Louis XV
(Collection Lütz).



Coq en faïence de Marseille; pièce de table
(Musée de Cluny).

rue une porte cochère, dont le fonctionnement est confié à un personnage qui apparaît alors dans l'histoire de nos mœurs, le *portier*. Les habitations privées se caractérisent par la recherche constante d'un plus grand confortable;



Table parée: servante; vase à rafraîchir le vin, etc. :
d'après un dessin de J.-B. Oudry (1686-1755), gravé en
taille-douce par J. Ouvrier (*Fables de La Fontaine*).



Cuisine en 1760; d'après une gravure en
taille-douce de Gravelot (*Almanach utile et
agréable de la loterie de l'École royale militaire
pour l'année 1760*).

et l'indigent sous les tuiles du grenier entr'ouvert. Ces maisons ont en général sur la

les pièces sont mieux distribuées ; la circulation est plus aisée ; les

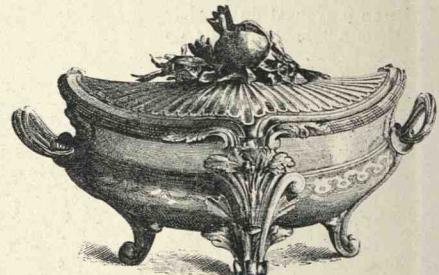
chambres se spécialisent ; un appartement comporte désormais salle à manger, salon de compagnie pour recevoir les hôtes, cabinet de travail, chambre à coucher avec alcôve où est souvent disposé le lit. Enfin à partir du milieu du siècle,



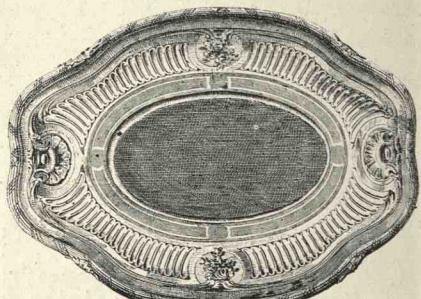
Pot à lait; règne de Louis XVI
(Collection Chabrière-Arlès).



Verseuse; règne de Louis XVI (Collection Chabrière-Arlès).



Soupière en argent, œuvre de Germain (1726-1791), faisant partie de la collection d'Haussmann.

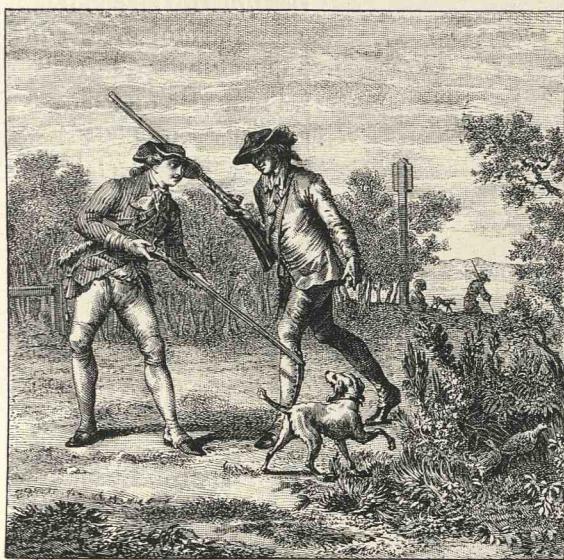


Plateau de la soupière exécutée par Germain
(Collection d'Haussmann).

Les divertissements.



Le bal paré; fin du règne de Louis XV; d'après un dessin de A. de Saint-Aubin (1736-1807), gravé en taille-douce par Duclos (1742-1745).



La chasse sous le règne de Louis XVI; d'après un dessin de Moreau le Jeune (1741-1814), gravé en taille-douce par Le Mire en 1778.

on aménage boudoir, cabinet de toilette, salle de bains et garde-robés à l'anglaise. Alors aussi sont imaginées les persiennes extérieures, les jalousettes mobiles.

Les intérieurs. — L'a-



Courses sous le règne de Louis XVI; d'après un dessin de Moreau le Jeune (1741-1814), gravé en taille-douce par H. Güttenberg.

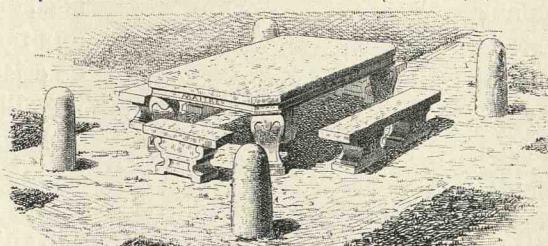
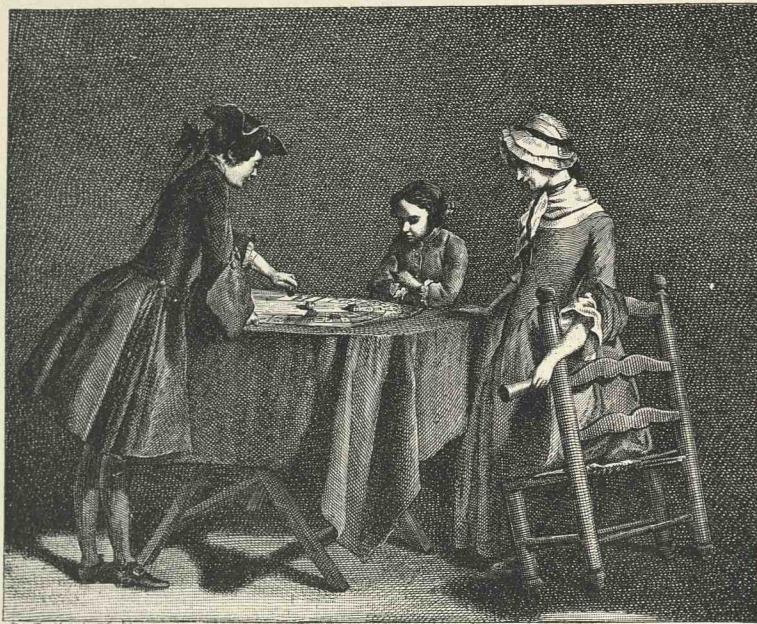


Table du grand maître datée de 1723; rendez-vous de chasse dans la forêt de Fontainebleau.

ménagement des chambres se modifie; le sol est parqueté et couvert d'un tapis; tantôt les parois de la chambre sont entièrement recouvertes de fines boiseries peintes en blanc et or, tantôt le lambris s'arrête à

Les divertissements.



Le jeu de l'oie; d'après un tableau peint par Chardin (1699-1779) en 1743, gravé en taille-douce par Surugue en 1743.

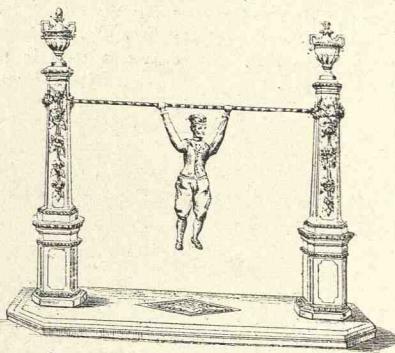
peu près au tiers de la hauteur et le reste du mur est tendu de damas le plus souvent cramoisi ; au-dessus des portes sont encastrées de petites peintures ; une corniche à gorge très creuse contourne la pièce et relie les murs au plafond de plâtre souvent orné de peintures. Les cheminées deviennent moins vastes et sont surmontées de glaces : la tablette porte d'abord des pièces de faïence, puis des candélabres, une pendule, et des bustes de célébrité en bronze ou en plâtre doré. Le mobilier devient beaucoup plus considérable qu'aux époques précédentes ; le XVIII^e siècle imagine un grand nombre de sièges de repos, fauteuils, bergères, chaises à bras, chaises longues, sofa, canapé, lits de repos, etc. ; les lits, décorés de tentures accrochées à un ciel, furent le plus souvent disposés en lits de milieu. Parmi les



La foire Saint-Germain dans la seconde moitié du XVIII^e siècle ; d'après un dessin de J.-B. Oudry (1686-1755), pour l'illustration des Fables de La Fontaine, gravé en taille-douce par P. Aveline (1710-1760).



Poupée ; règne de Louis XV (Musée Carnavalet).



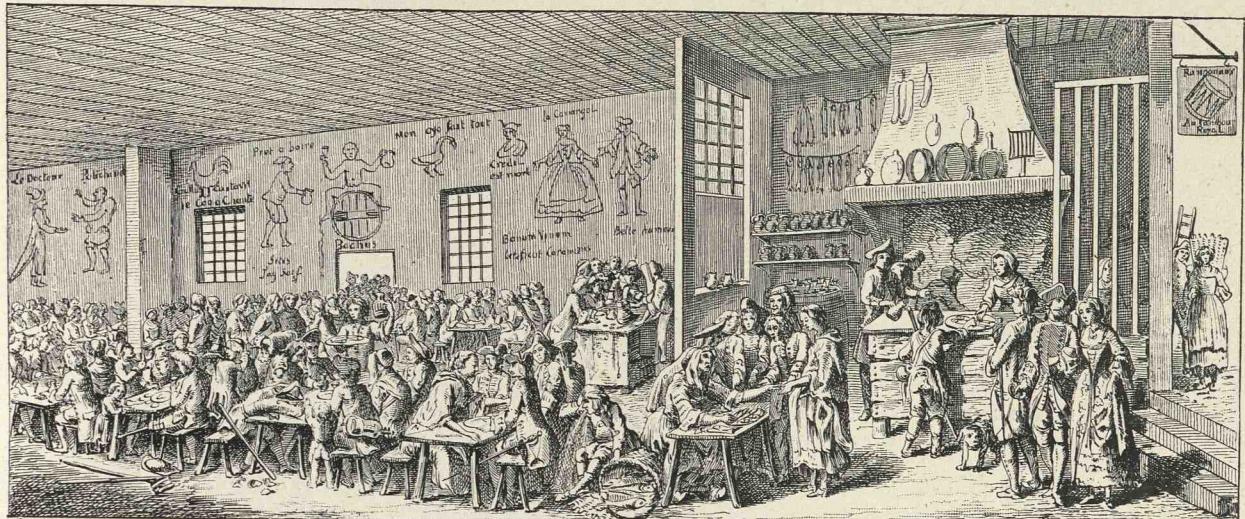
Acrobate ; règne de Louis XVI (Collection Dalleinagne).



Soldat de plomb de 1789 (Collection Dalleinagne).

meubles les plus caractéristiques du siècle, il faut citer l'armoire, la commode et le secrétaire. Sur les meubles on place des groupes en biscuit de Sèvres, en porcelaine de Saxe, des chinoiseries, des cassolettes, etc. ; enfin l'on trouve en grand nombre dans les pièces écrans et paravents. Les fenêtres avec leur réseau de petites vitres blanches, sont munies de stores intérieurs. L'éclairage se fait à l'aide de bougies de cire disposées dans des flambeaux souvent de bronze, posés sur les meubles, des bras de lumière accrochés aux murs, des lustres de bronze ou de cristal, des lanternes à monture métallique suspendues au plafond. A la fin du siècle, le pharmacien Quinquet inventa les premières lampes à huile. Le chauffage se faisait au bois, la houille n'étant encore employée que dans quelques indus-

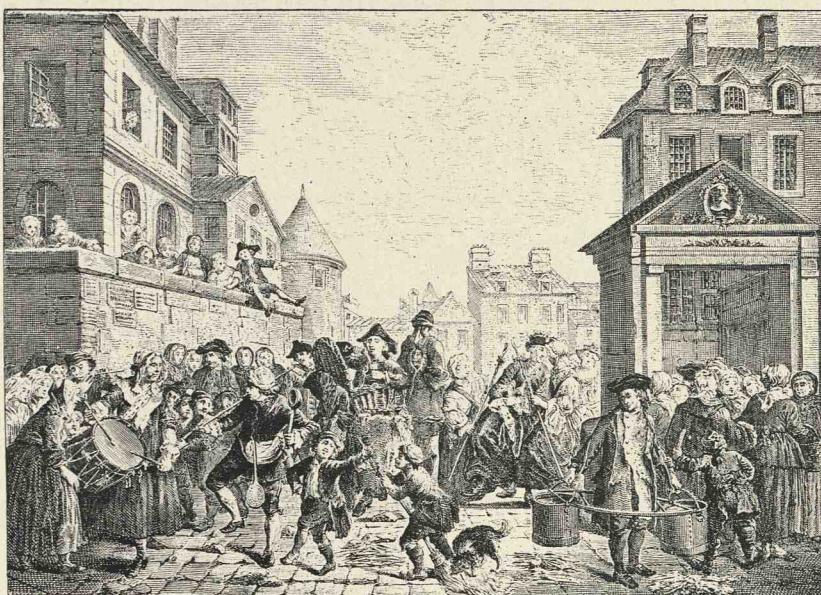
Les divertissements.



Le cabaret de Ramponneau : d'après une gravure en taille-douce anonyme (Bibliothèque nationale ; département des Estampes).

tries, telles que les forges. Les poèles de faïence étaient fort usités.

L'alimentation. — Les usages de la table se perfectionnent : la table est couverte d'une nappe; chaque convive, même chez les petites gens, a son assiette, sa fourchette, sa cuiller, son verre ou son gobelet. Mais, chez les gens de condition, « chaque convive a son valet, écrit le Russe von Vizine, qui se tient derrière sa chaise... ; vous choisissez de l'œil le plat qui vous plaît et vous dites à votre valet de vous le servir. On ne met pas non plus les vins devant les assiettes des convives ; quand on a soif, on



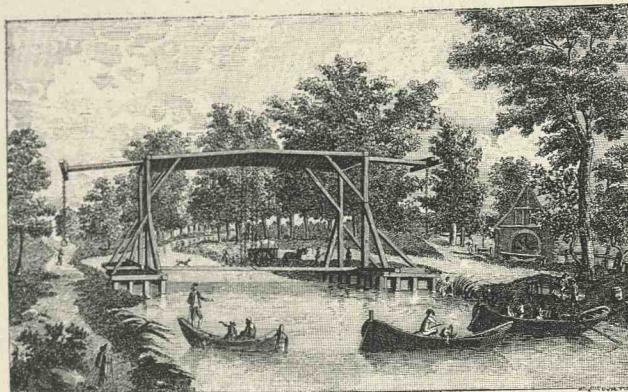
Le Carnaval des rues de Paris : peinture de Jeaurat (1699-1789), exposée au Salon de 1757, gravée en taille-douce par Le Vasseur (1734-1816).



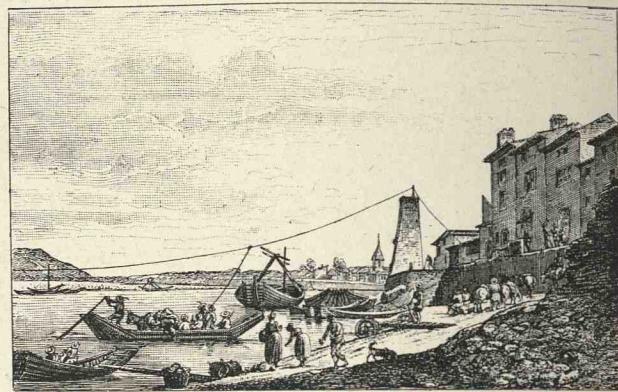
Café vers 1760 ; d'après une gravure à l'eau-forte de G. de Saint-Aubin.

envoie son valet en prendre à l'office. » La vaisselle d'argent est peu à peu remplacée par celle de porcelaine ; on décore les tables de surtout également en porcelaine ou en fleurs artificielles. L'heure des repas varie suivant les classes de la société ; les ouvriers dînent à 9 heures du matin ; les collèges et les provinces à midi ; on soupe à 11 heures 1/2. L'alimentation est plus délicate et plus raffinée qu'aux siècles précédents ; aux aliments usités antérieurement, le XVIII^e siècle ajouta la dinde, les huîtres, la pomme de terre, les oranges, les glaces, le punch. Le café, le thé et le chocolat sont d'un usage

Les routes.



Pont sur le canal de Picardie; règne de Louis XVI.

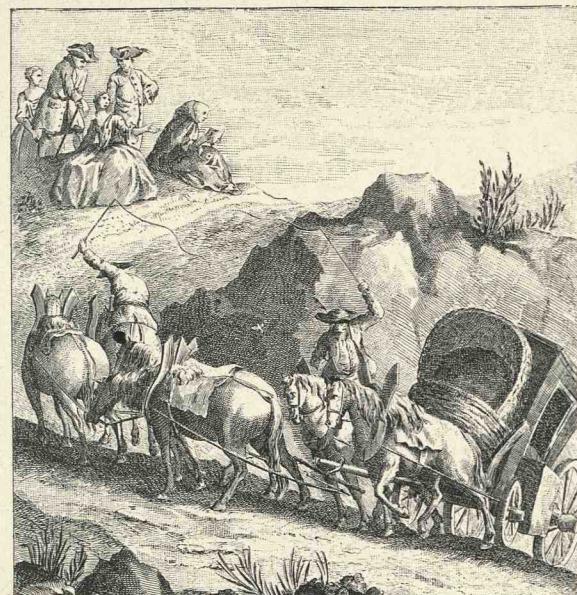
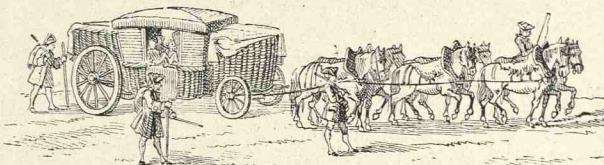


Bac sur le Rhône entre Valence et Saint-Peray.

Ces deux gravures sont extraites du *Voyage Pittoresque en France*.

général ainsi que le café au lait. Suivant Mercier, les trois quarts de la population parisienne se nourrissaient à dîner de la soupe et du bouilli ; le soir, de bœuf à la mode, d'une tourte ou d'un morceau de petit-salé, qu'on remplaçait le dimanche par un gigot ou une éclanche de mouton ; les Parisiens ne mangeaient presque jamais de poisson, rarement de légumes « parce que l'accommodation en est toujours cher » ; mais, suivant Young, le repas était toujours accompagné de dessert.

Les divertissements. — Avec le XVIII^e siècle apparaissent le jeu d'oie, le loto et la lanterne magique. L'habitude s'établit pour les hommes de toutes conditions d'aller passer quelques moments au café, et parmi les nombreux cafés de Paris, il y en a désormais d'appropriés à toutes les classes de la société. Les gens du peuple se réunissent toujours au cabaret le dimanche et y dansent de bon cœur. La passion de la danse est d'ailleurs commune à tous les Français ; les grands bals mondiaux ont lieu pendant le carnaval. L'une des nouveautés du siècle, c'est la création de lieux de plaisir permanents, tels que les *redoutes*, le

Route et coche dans le second quart du XVIII^e siècle ; d'après un dessin de J.-B. Oudry (1686-1755), gravé en taille-douce par Gaillard (*Fables de La Fontaine*).

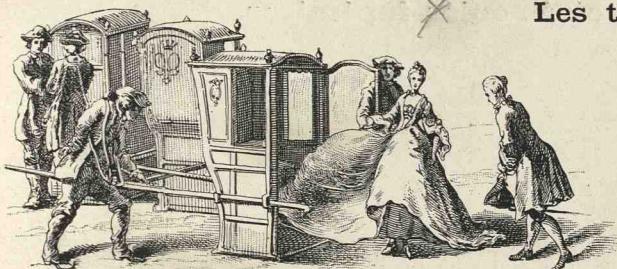
Le carabas ; voiture qui faisait le trajet de Paris à Versailles ; fragment d'une gravure en taille-douce de Rigaud.

Waux-Hall, le Colisée. Dans ce dernier endroit, on donnait « des symphonies monotones, des danses misérables ou puériles ; des joutes sur une eau sale et bourbeuse ; des feux d'artifice sans variété » (Mercier). Ces établissements, ainsi que les distractions que l'on trouvait en si grand nombre au Palais-Royal, achevèrent la ruine de la foire Saint-Germain et de la foire Saint-Laurent. Enfin, pendant la seconde moitié du siècle se répandit en France, à l'imitation de l'Angleterre, la passion des courses de chevaux.

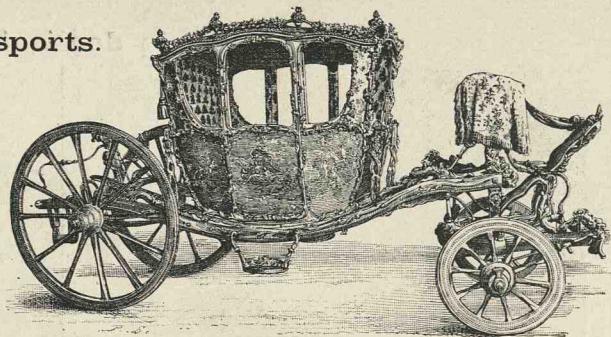
Les transports. — Les routes, encore médiocres au début du siècle, furent considérablement amé-

liorées dans la seconde moitié du XVIII^e siècle ; elles étaient formées de chaussées pavées avec bas côtés plantés d'arbres. Les transports devinrent plus faciles ; la diligence de Lyon faisait le trajet entre cette ville et Paris en cinq jours en été et six en hiver. Les types de voitures deviennent plus nombreux à la fin du siècle ; on construit des voitures légères, montées sur de hautes roues, imitées des voitures anglaises. L'usage de la chaise à porteurs ne se maintint plus guère que dans les

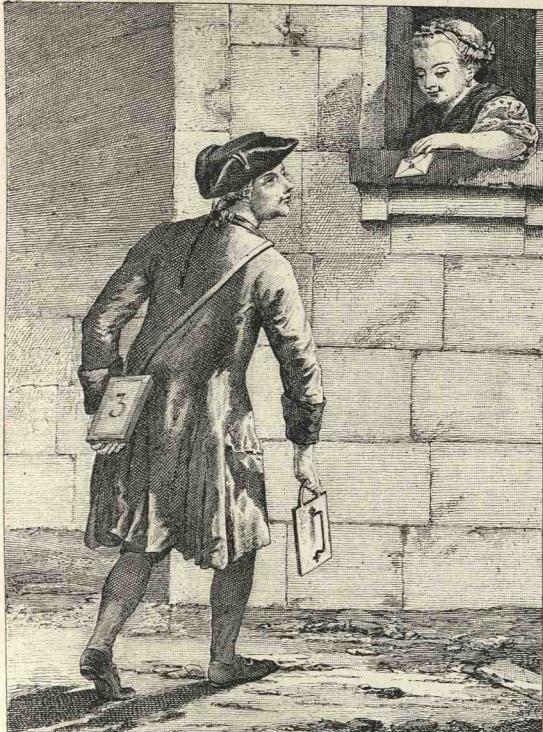
Les transports.



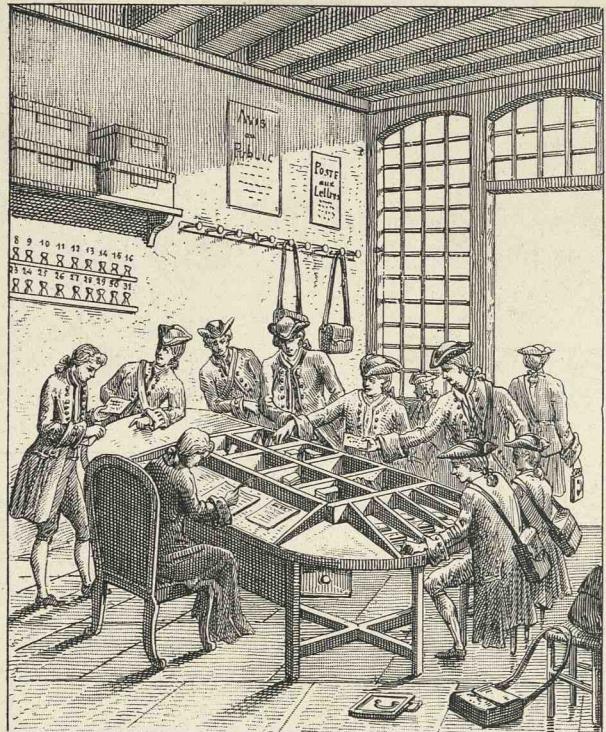
L'entrée dans la chaise à porteurs ; d'après une gravure en taille-douce d'Ozanne (1728-1811).



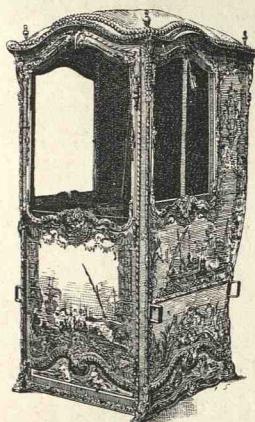
Carrosse d'apparat (Musée de Cluny).



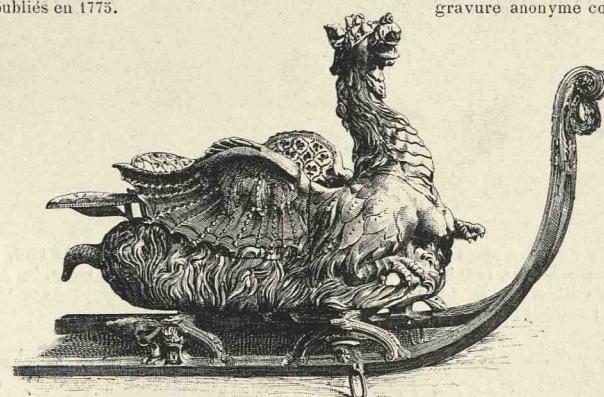
La poste à Vienne ; d'après une eau-forte de Brand ; extraite des « Cris de Vienne » publiés en 1773.



Bureau de poste vers la fin du règne de Louis XV ; d'après une gravure anonyme conservée au Musée Carnavalet.

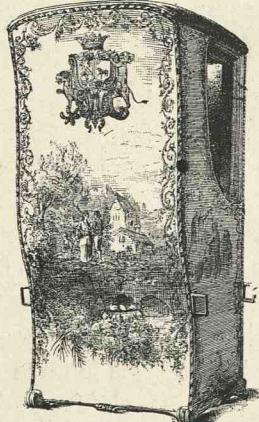


Chaise à porteurs ; règne de Louis XV (Musée de Versailles).



Trainneau (Musée de Cluny).

rues de Versailles et de quelques paisibles villes de province. Sur nos rivières, on rencontrait le coche d'eau, bateau lent et incommodé.



Chaise à porteurs ; règne de Louis XV (Musée de Versailles).

Les cérémonies de famille. — La sensibilité du XVIII^e siècle nous a valu quelques renseignements sur les cérémonies de famille. Mercier

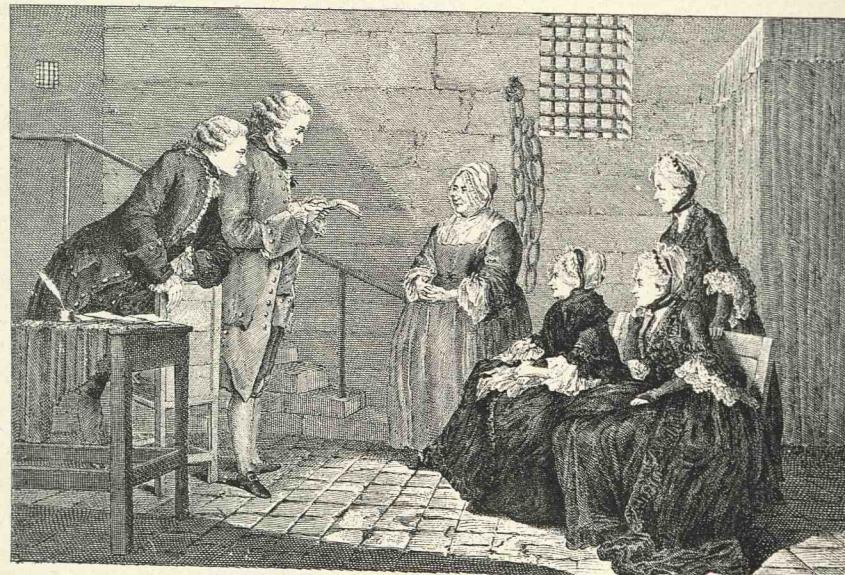
La Famille, le deuil et les cérémonies funéraires.



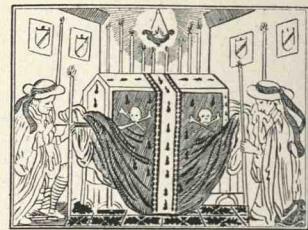
Famille réunie autour d'un berceau; gravure en taille-douce, d'après un dessin de Moreau le Jeune (1741-1816).

nous montre dans les noces de campagnes le cortège des garçons en habit du dimanche, rubans au chapeau, bouquet au côté et des filles en blanc corset. Des noces bourgeois, la partie principale est « l'indispensable festin toujours commandé d'avance et qui se fait ordinairement chez le traiteur ».

A la simplicité des noces des petites gens le même auteur oppose le faste des cérémonies du grand monde, « On s'enferme dans des carrosses à glaces ; on est chargé d'atours ; les coiffeurs ont occupé toute la matinée ; on s'observe tristement ; le cérémonial règle tous les pas. » Mercier nous fournit encore d'intéressantes descriptions des



Costume de deuil; d'après un dessin de Carmontelle (1717-1806) daté de 1765, gravé en taille-douce par Delafosse, représentant « la malheureuse famille Calas, la nièce, les deux filles, avec Jeanne Viguière, leur bonne servante, le fils et son ami le jeune Lavayssse » (Département des Estampes : Bibliothèque nationale).



MESSIEURS ET DAMES,



OUS êtes priés d'assister au Service solennel pour le repos de l'Âme de Messire THOMAS MARIE, Chanoine de l'Église Métropolitaine de Cambrai, décédé à Versailles le 6 du présent mois d'Octobre 1774, administré des Sacrements de notre Mere la Sainte Église : Qui sera célébré Jeudi 27 dudit mois, vers les dix heures & demie du matin, en ladite Église Métropolitaine. Les Vigiles seront chantées la veille, Mercredi 26, vers les trois heures de l'après midi.

L'Assemblée en la Maison, rue Saint Martin

Un DE PROFUNDIS, s'il vous plaît.

Lettre de mort du chanoine de l'église métropolitaine de Cambrai, messire Thomas Marie, mort à Versailles le 6 octobre 1774, conservée au Département des Estampes de la Bibliothèque nationale. Dans la vignette supérieure, on voit à droite et à gauche du cercueil les jurés crieurs des morts.

usages funéraires. Quelques traits les distinguent des nôtres : c'était l'église qui fournissait les cercueils ; les corps étaient conduits à l'église, déposés dans un caveau provisoire et transportés de nuit dans les cimetières. Bien que l'étiquette de deuil eût perdu de sa rigueur, il était d'usage encore, dans les

plus grands deuils, de tendre pendant un an les antichambres de noir, la chambre à coucher et le cabinet de gris, et de cacher les glaces pendant six mois. Enfin, l'habitude se répand de « faire porter le deuil aux lettres qu'on met à la poste ; la cire noire est employée » (Mercier).



INDULGENCE
PLENIERE

Donnée à Perpetuité par N.S.P. le Pape
CLEMENT XI

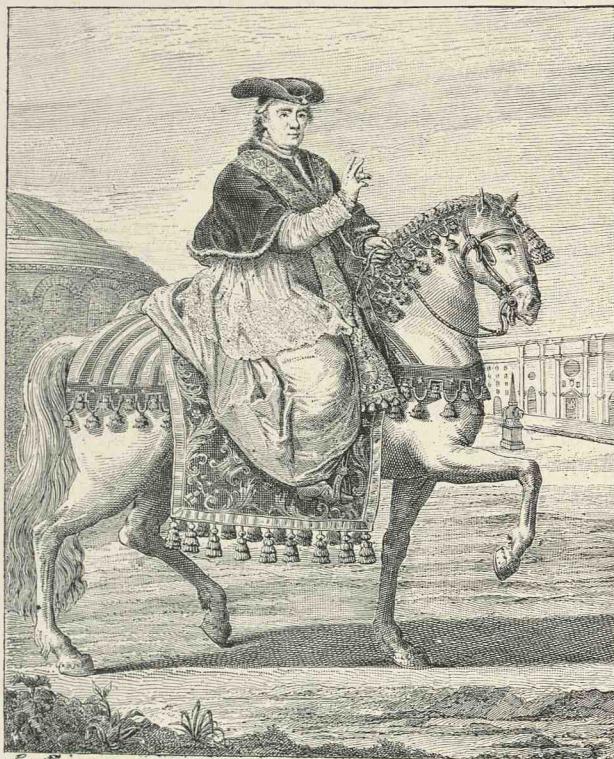
CHAPITRE VII

L'Église catholique,
l'Église réformée et l'Enseignement
au XVIII^e siècle.

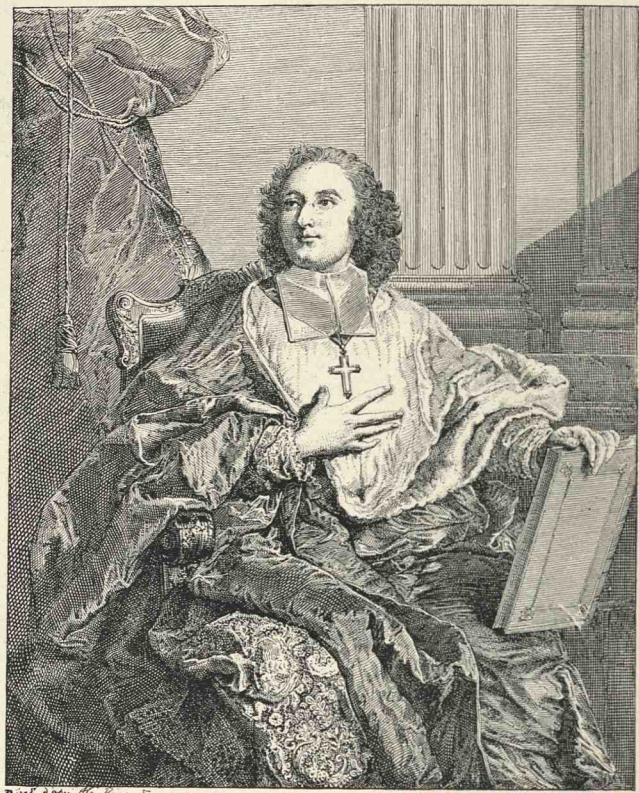
Indulgence plénierie; gravure en taille-douce de Eisen
(1720-1778).

Cette Planche a été
faite des dessins de
l'ad. Conférairie de
l'Isle par les soins du
Sieur Charles François
Thiévenot. Administrateur
en charge de la Conférairie
et du Tiers de Messieurs
M. J. d. Beidean G. Dupre
P. Fixon, D. C. Buldell
Dirigeant en charge
en celle année.

Costumes religieux.



Pape; Clément XIV (1760-1774); gravure en taille-douce de Currego, d'après le portrait peint par I.-D. Porta.



Prélat; Charles de Saint-Albin, archevêque de Cambrai; gravure en taille-douce de G.-F. Schmidt (1712-1773), d'après le portrait exécuté en 1724 par H. Rigaud.

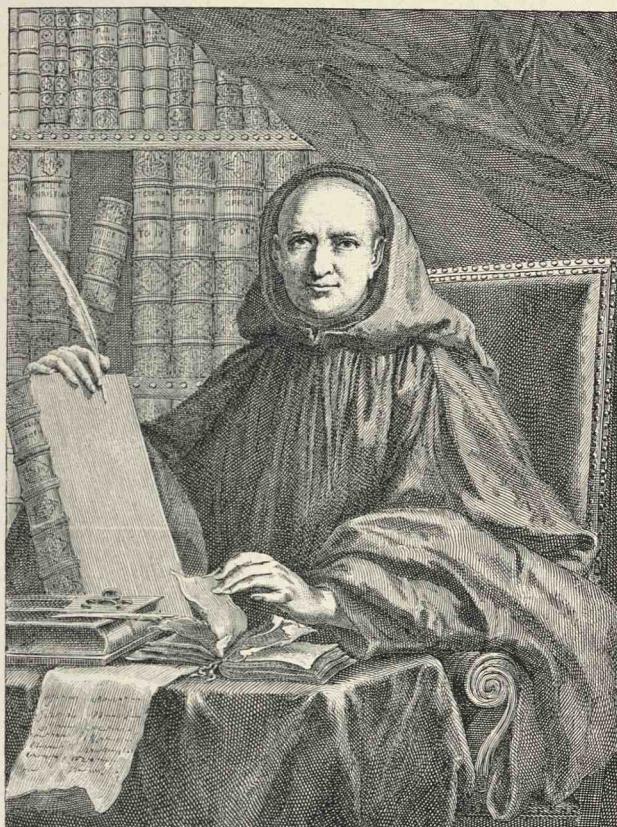


Prêtre; Firmin Ludovic Tournus, mort en 1733; gravure en taille-douce de G.-F. Schmidt (1712-1773).

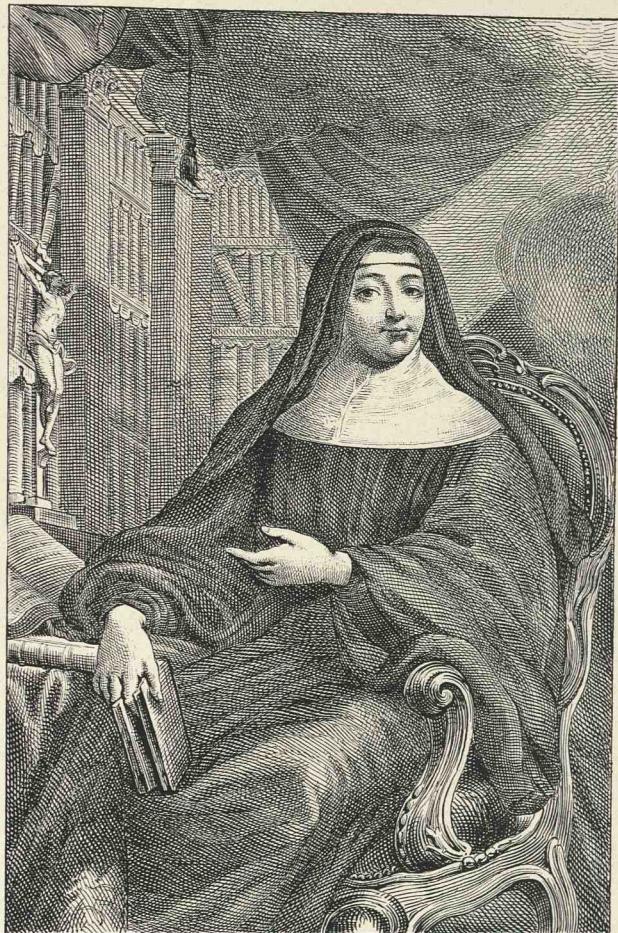


Abbé; d'après un dessin de Leclerc, gravé en taille-douce par Dupuis dans la *Galerie des modes et costumes français* (1778).

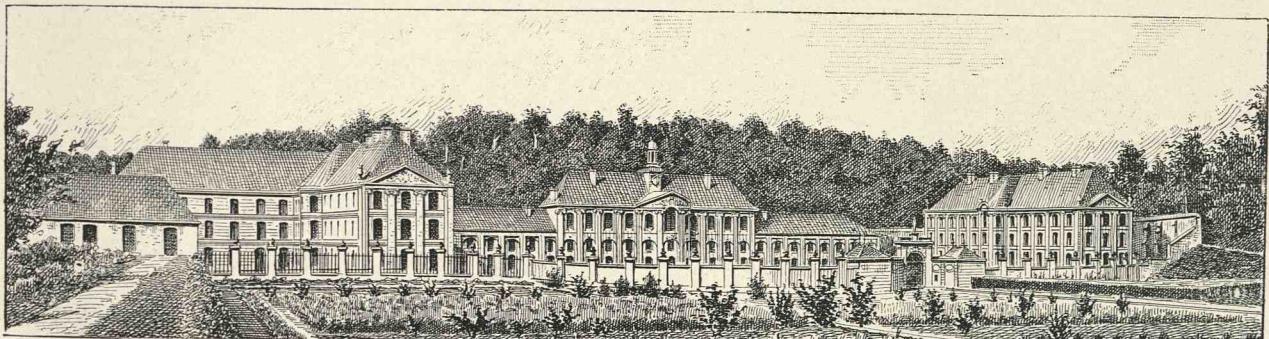
**Costumes
et bâtiments ecclésiastiques réguliers.**



Bénédictin: dom Denys de Sainte-Marthe, supérieur général de la congrégation de Saint-Maur, mort en 1725; gravure en taille-douce de P. Drevet (1663-1738), d'après le portrait peint par Cazes (1676-1754).



Religieuse: Madame de Vergy; d'après un dessin de A. de Saint-Aubin (1736-1807), gravé en taille-douce par Fessard (1714-1777).



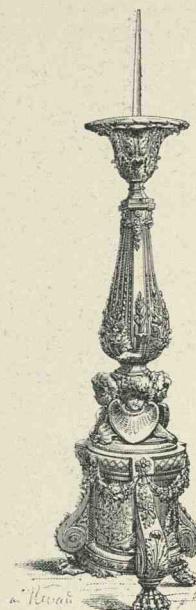
Bâtiments monastiques: abbaye de Prémontré (état actuel) dans la forêt de Coucy (Aisne), reconstruite dans la première moitié du XVIII^e siècle.

Le costume ecclésiastique. — Il n'y a guère à signaler dans l'histoire du costume ecclésiastique au XVIII^e siècle que l'apparition du vêtement mi-laïque, mi-religieux des abbés. Il ne différait guère du costume civil que par l'addition du rabat avec un long pli dans le dos, dernier débris de la soutanelle; ce vêtement devait être toujours noir; en outre, les abbés portaient une perruque petite et élégante qui leur était particulière. Les portraits d'ecclésiastiques du siècle

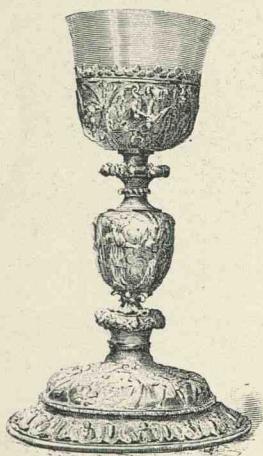
témoignent de la richesse et de l'élégance du costume où les dentelles sont prodiguées aux manches et autour des surplis. Dans les monastères de femmes, il fut parfois difficile d'empêcher les religieuses de se vêtir au goût du siècle; au chapitre d'Alix, près de Lyon, les chanoinesses allaient au chœur en panier.

Les bâtiments ecclésiastiques. — Les richesses considérables de l'Église permirent aux prélats et aux abbés de se faire construire de fastueuses

Édifices et objets du culte.

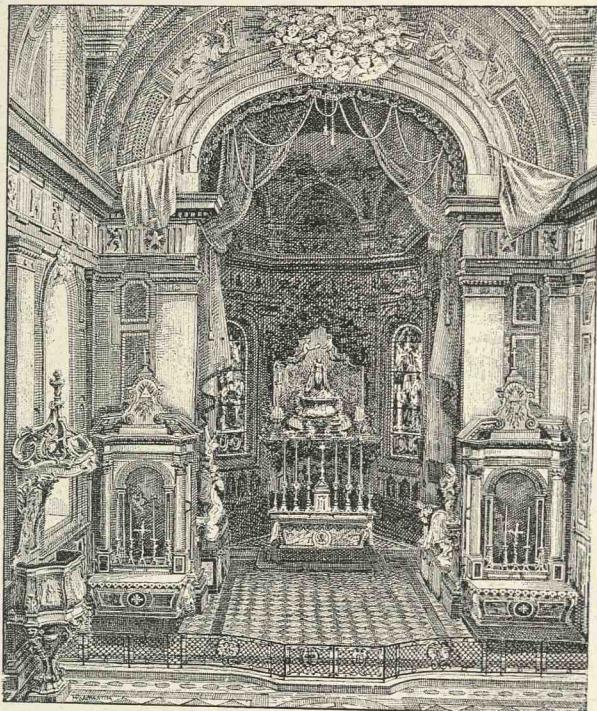


Candélabre en bronze doré,
par Jacques Renard, conservé
dans la cathédrale d'Autun.

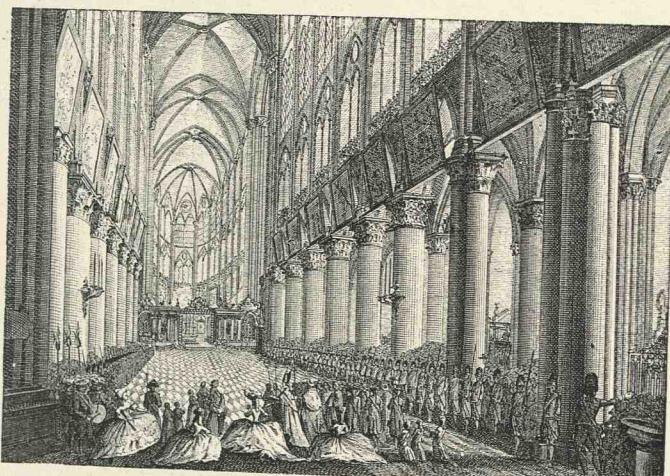


Calice en argent (cathédrale de Troyes).

demeures; combien de nos préfectures, de nos musées, de nos lycées, de nos collèges ou de nos hôpitaux sont encore aujourd'hui installés dans des abbayes ou des palais épiscopaux reconstruits au XVIII^e siècle. On peut voir par la gravure qui, dans cet ouvrage, représente l'abbaye de Prémontré, que ces édifices différaient peu des bâtiments civils et que le caractère religieux n'en était



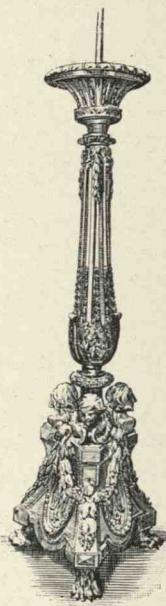
Chapelle de Notre-Dame de Bon-Secours, à Nancy.
Construite sous le règne de Stanislas par Héré de Corny (1705-1763).



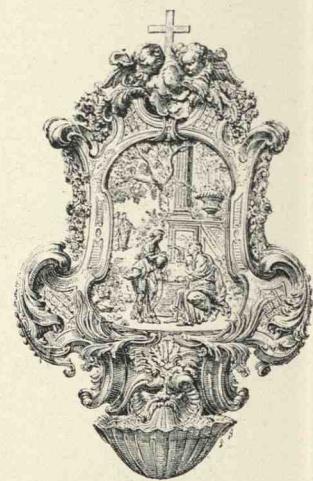
Notre-Dame de Paris au XVIII^e siècle. — Cette gravure en taille-douce de Née (1771-1818), d'après un dessin de Moitte, représente l'arrivée de Marie-Antoinette pour l'action de grâce célébrée en l'honneur de la naissance du Dauphin (*Voyage pittoresque en France*).



Burettes et plateau (cathédrale de Nancy).



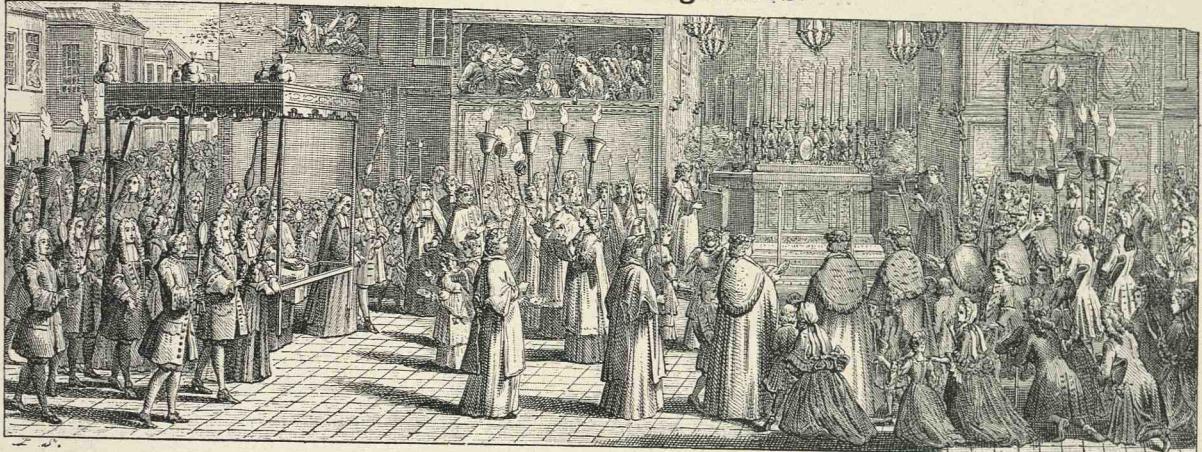
Candélabre en bronze doré,
par Caffieri, conservé dans la
cathédrale de Bayeux.



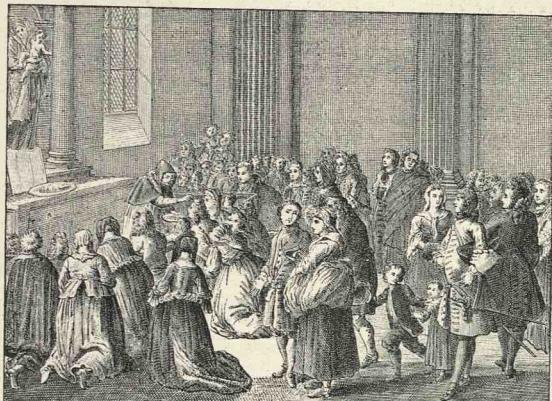
Bénitier
(collection Chenaillier).

guère affirmé. Les églises construites à cette époque portent également la marque du goût du jour; fort peu religieuses, chargées de décosations contournées parfois en blanc et or comme les lambris des appartements, elles redeviennent plus sévères avec la seconde moitié du siècle quand le goût se reporta vers des formes d'art plus pures. Les mêmes variations de la

Cérémonies religieuses.



La procession du Saint-Sacrement le jour de la Fête-Dieu, à l'époque de la Régence; gravure en taille-douce de Dubosc, d'après le dessin de B. Picart.

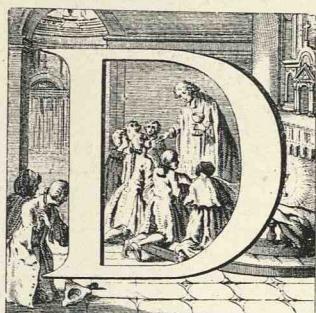


Le jour des cendres.

Les trois vignettes : *le pain bénit, l'adoration de la croix, le jour des cendres*, sont reproduites d'après des dessins de B. Picart, gravés en taille-douce par Dubosc.



L'adoration de la croix, le vendredi saint.



La communion; gravure en taille-douce de Gravelot (1699-1773).



Le pain bénit.



La confession; gravure en taille-douce de Gravelot (1699-1773).

mode peuvent se suivre dans le style des objets du culte.

Les mœurs ecclésiastiques. — Le faste et l'élégance des prélates pendant les dernières années de l'ancien régime sont célèbres. Les prélates « chassent, bâissent, ont des clients, des hôtes, un lever, une antichambre, des huis-siers, des officiers, une table ouverte, une maison

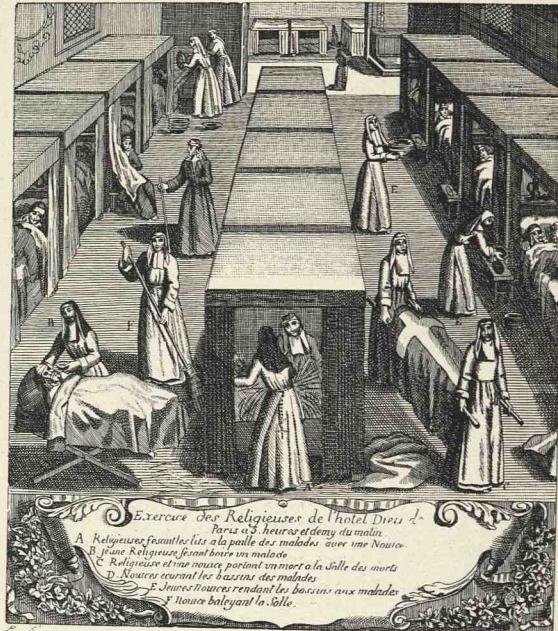
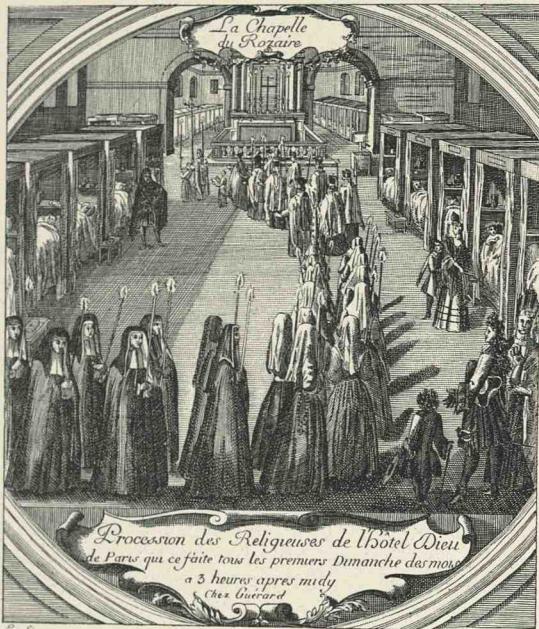
Le catéchisme; gravure en taille-douce de Gravelot (1699-1773), extraite



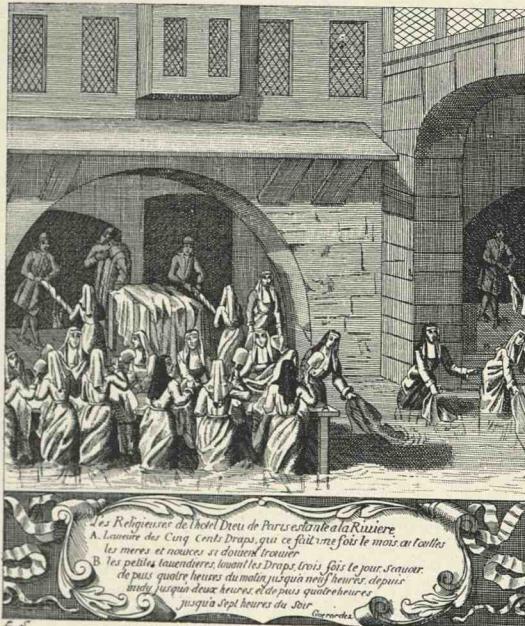
dé l'*Almanach utile et agréable de l'École royale militaire* (1760).

montée, des équipages » (Taine). Au couvent d'Origny, près de Saint-Quentin, « l'abbesse a des domestiques, une voiture, des chevaux, reçoit en visite et à dîner les hommes dans son appartement » (M^{me} de Genlis). Il arrive fréquemment que l'on joue la comédie dans les couvents de femmes. A cette vie aisée et joyeuse, les historiens ont

Les institutions charitables.



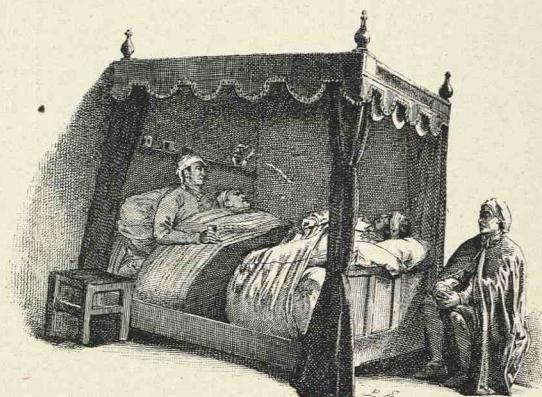
Salles de l'Hôtel-Dieu au début du XVIII^e siècle; gravures en taille-douce de Guérard.



Le blanchissage du linge à l'Hôtel-Dieu au début du XVIII^e siècle; gravure en taille-douce de Guérard. — Ces trois gravures sont conservées au département des Estampes de la Bibliothèque nationale.

coutume d'opposer l'existence pénible du pauvre curé de campagne qui, à peine rémunéré, n'a presque rien pour vivre et demeure souvent dans un logis aussi sordide que celui de ses paroissiens.

Les cérémonies religieuses. — La ferveur religieuse semble singulièrement ralentie, au moins dans les dernières années du XVIII^e siècle. « Le peuple va encore à la messe, écrit Mercier,



Lit d'hôpital pour quatre malades (reconstitution exposée au Pavillon de la Ville de Paris, à l'Exposition universelle de 1900).

mais il commence à se passer des vêpres que le beau monde appelle l'opéra des gueux.... Depuis dix ans, le beau monde ne va plus à la messe; on n'y va que le dimanche pour ne pas scandaliser les laquais, et les laquais savent qu'on n'y va que pour eux. » Mais aux grandes fêtes religieuses, les églises se remplissaient de nouveau; il y avait à Paris des paroisses, notamment celle de Saint-Sulpice, où l'affluence était si grande, en particulier à la

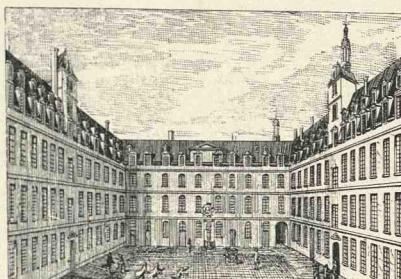


Brasier pour entretenir du feu dans les salles de l'Hôtel-Dieu, conservé à l'Hôtel-Dieu, à Paris.

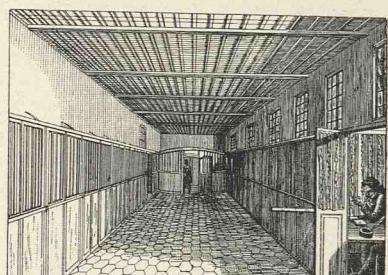
Les collèges.



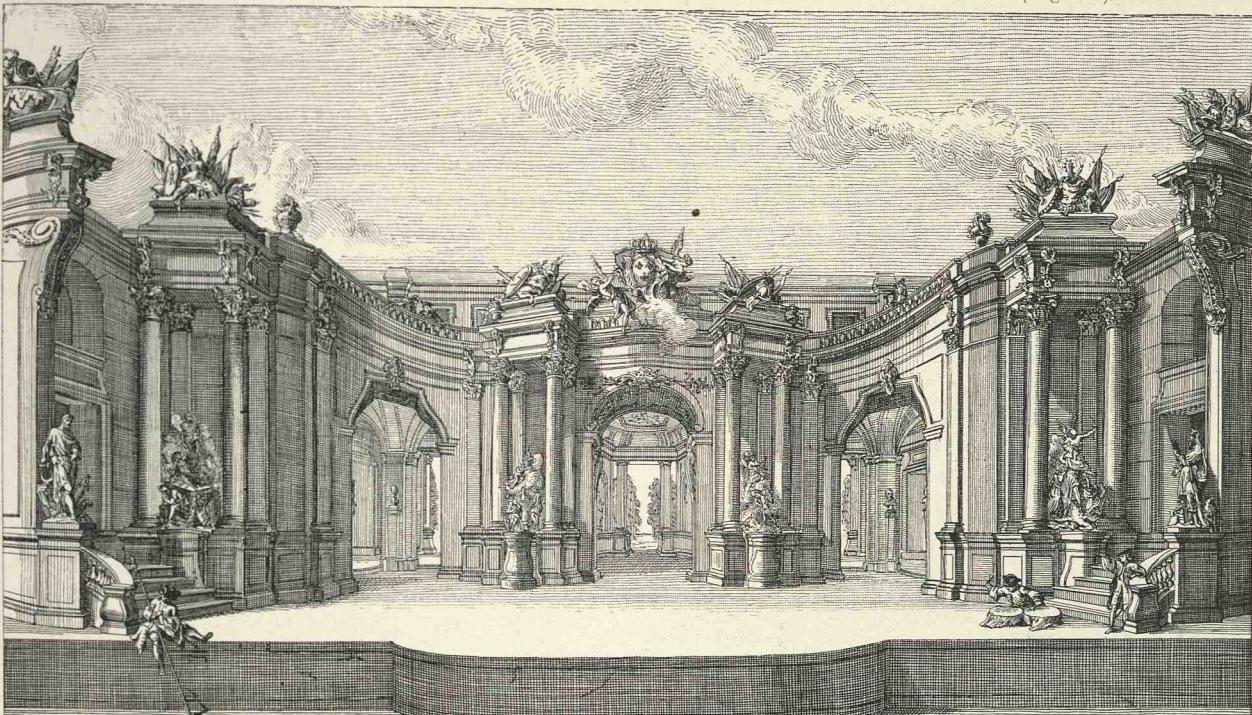
Porte d'entrée du collège Louis-le-Grand
(Béguillet).



Cour du collège Louis-le-Grand
(Béguillet).



Dortoir du collège de Navarre
(Béguillet).



Décoration pour la représentation des tragédies au collège Louis-le-Grand, en août 1732; d'après un dessin de Le Maire.

messe de minuit, que pour prévenir tout désordre, l'archevêque faisait garnir l'église de soldats. De toutes les cérémonies, la plus solennellement célébrée était la Fête-Dieu. « Tous les ordres de l'Église environnent le Saint-Sacrement, écrit Mercier ; toutes les portes sont tapissées ; tous les genoux fléchissent ; les prêtres semblent les dominateurs de la ville ; les soldats sont à leurs ordres ; les surpris commandent aux habits uniformes, et les fusils, mesurant leurs pas, marchent à côté des bannières. Les canons tirent



La sortie du collège: gravure en taille-douce par A. de Saint-Aubin (1736-1807), extraite de la suite des *Petits Polissons*.

sur leur passage ; la pompe la plus solennelle accompagne le cortège. »

Les institutions charitables.

— Pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle, quelques hommes de cœur protestèrent contre la négligence avec laquelle était tenu plus d'un établissement charitable. Déjà les représentations que nous avons de l'Hôtel-Dieu de Paris au début du XVIII^e siècle nous montrent jusqu'à trois rangs de lits dans la même salle ; mais, la situation à la fin du siècle s'était singulièrement aggravée. Le chirur-

Écoles et enseignement.



École de ville; d'après une gravure sur bois de 1777 (histoire de l'assassin Desrues). L'enfant au bonnet d'âne est le futur assassin.

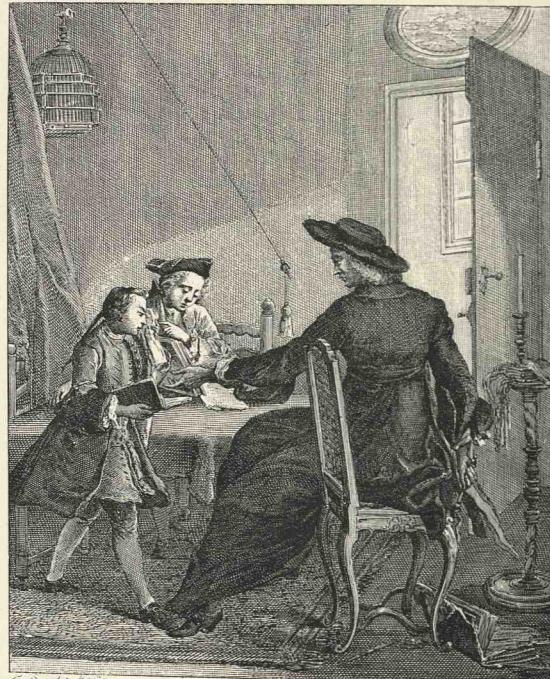


École de village; d'après une eau-forte de Boissieu (1738-1810), datée de 1780.

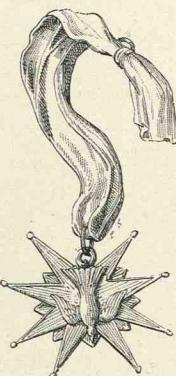


Professeur; Rollin; d'après le portrait de C. Coypel (1694-1752), gravé en taille-douce par J. Balechou (1719-1764).

gien Tenon, qui fut chargé d'inspecter l'Hôtel-Dieu en 1788, a laissé de cet hôpital un navrant tableau. Il décrit les salles avec leurs quatre rangées de lits « disposés en toutes sortes de sens avec des ruelles, des passages obscurs où les murs sont salis par les crachats, les planchers par les ordures qui découlent des paillasses et des chaises percées lorsqu'on les vide, ainsi que par le pus et le sang qui proviennent, soit des blessures, soit des saignées ». Les malades couchaient à



Précepteur; gravure en taille-douce de J. Balechou (1719-1764), d'après un tableau de Dandré-Bardon (1700-1783).

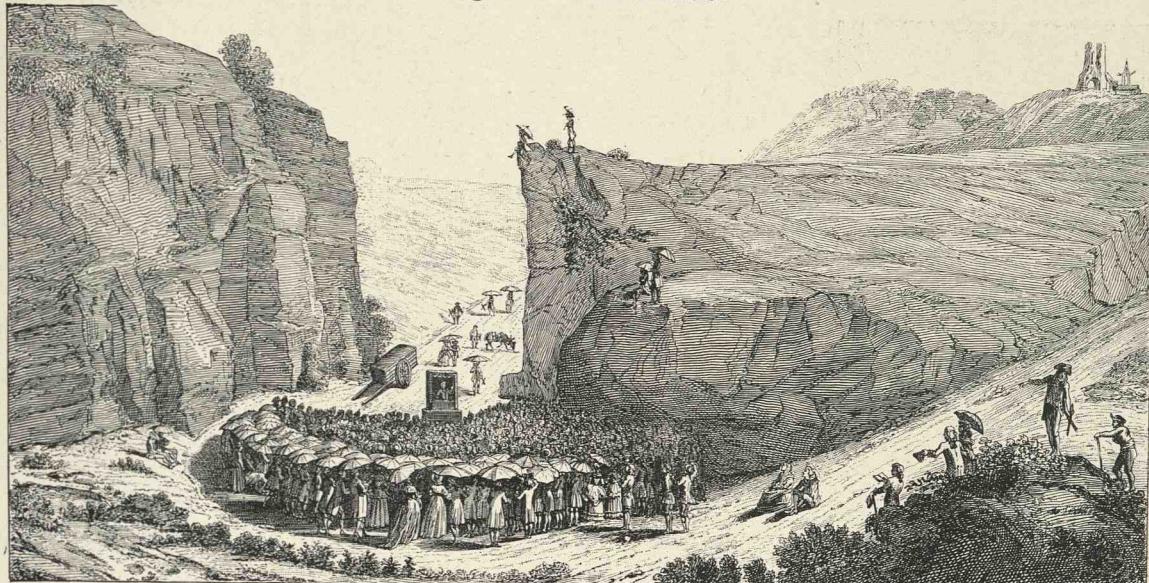


« Croix que l'on donne aux dignitaires dans les classes du collège de Versailles », d'après un dessin conservé au département des Estampes de la Bibliothèque nationale.

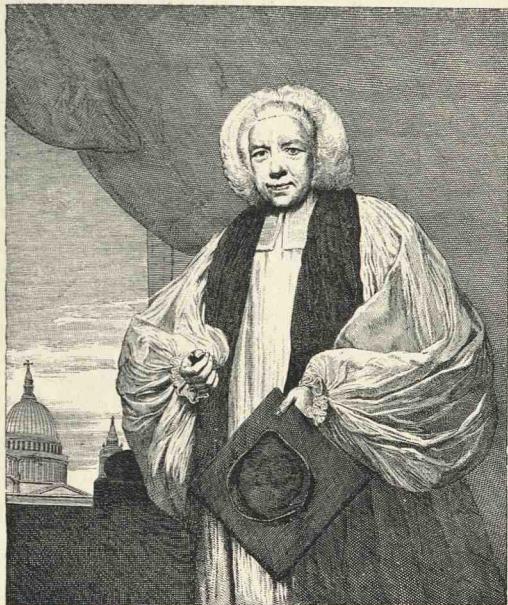
quatre, parfois même à six dans le même lit, emboîtés les uns dans les autres. La nuit, de fumeuses lampes à huile éclairaient cette misère. Le chauffage était souvent insuffisant ; on se bornait à chauffer les salles avec des brasiers : parfois dans des hivers rigoureux, des malades eurent le nez et les oreilles gelés, et il fallut leur en faire l'amputation immédiate.

L'Enseignement. — D'intéressantes vignettes nous apprennent que l'installation des

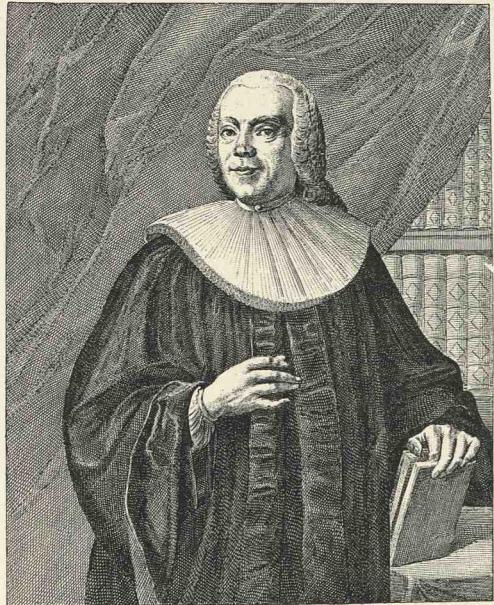
L'Église réformée.



Un prêche protestant au désert; d'après une gravure en taille-douce anonyme (cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale).



Prélat anglican; Newton (1700-1783), d'après le portrait peint par J. Reynolds (1723-1792), gravé à la manière noire par Th. Watson.



Prélat luthérien; L.-H. Burry (1721-1763), d'après son portrait gravé à la manière noire par J.-I. Haid (1739-1809).

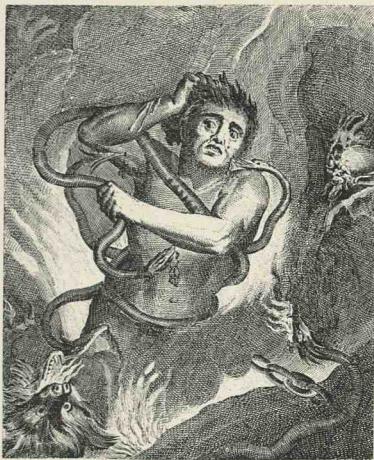
écoles primaires, tout à fait insuffisante dans les campagnes, était encore bien rudimentaire dans les villes. Elles nous renseignent aussi sur les châtiments usités, parmi lesquels nous voyons figurer le fouet et le bonnet d'âne. Dans les collèges, les pratiques mises en usage par les Jésuites



L'Office divin à Londres au milieu du XVIII^e siècle; gravure en taille-douce de Hogarth (1697-1764).

suites au XVII^e siècle avaient à peu près partout pénétré; cependant l'Université avait renoncé d'assez bonne heure à la représentation lors des distributions de prix de tragédies qui continuèrent, au contraire, à être fort en honneur chez les Jésuites. Le fait le plus intéressant peut-

Iconographie religieuse.



L'Ame en enfer.



L'Ame en Purgatoire.



L'Ame en Paradis.

Ces trois gravures en taille-douce sont l'œuvre du graveur Ant. Dieu (1662-1727).

être de l'histoire extérieure de l'enseignement supérieur au XVIII^e siècle, c'est l'abandon de la plupart des cérémonies universitaires si fort encore en vogue au début du siècle précédent. La fête du Landit elle-même n'est plus à la fin du XVIII^e siècle qu'un jour de congé, un prétexte à collations sur l'herbe que les élèves des collèges, conduits par leurs maîtres dans des voitures louées par cotisation, vont faire avec eux aux environs de Paris.

Les protestants. — Pendant tout le XVIII^e siècle, les protestants de France ne purent pratiquer librement leur culte. Dans le centre et dans le midi de la France, ils se réunissaient dans des endroits déserts, où, d'une chaire improvisée, un pasteur clandestin leur prêchait la parole sainte. Plus d'un, pendant la première moitié du siècle, s'en fut ramer sur les galères du roi pour avoir pris part à ces réunions. A la fin du siècle, les protestants,



La Foi; d'après une miniature du missel de la chapelle de Versailles, peint par Baudouin (1723-1769) et conservé au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale.

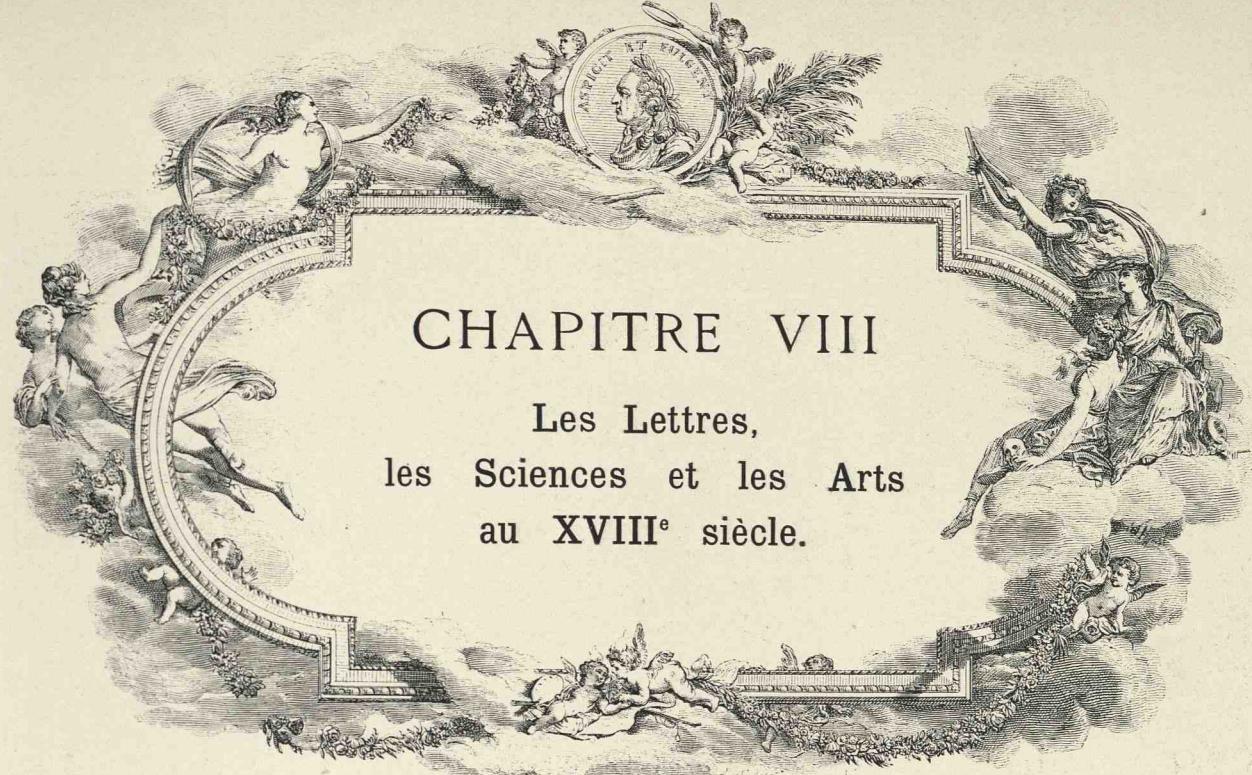
devenus assez nombreux à Paris, se rendaient, pour assister aux cérémonies de leur culte, chez les ambassadeurs de leur communion. Les portraits de pasteurs protestants étrangers reproduits dans cet ouvrage nous montrent que les prélates anglicans au XVIII^e siècle ont un costume qui n'est pas très différent de celui des prêtres catholiques ; le vêtement des prélates luthériens avec sa robe noire et sa fraise s'en éloigne davantage.

L'iconographie religieuse. — On peut juger aisément par quelques-uns des spécimens d'imagerie religieuse que l'on trouvera dans ce chapitre, de la décadence où est tombée l'iconographie religieuse au XVIII^e siècle ;

ils témoigneront sans peine que la grâce et l'esprit des artistes de ce temps ne leur ont point suffi pour leur permettre de s'élever au-dessus de types conventionnels ou de mièvres figures.

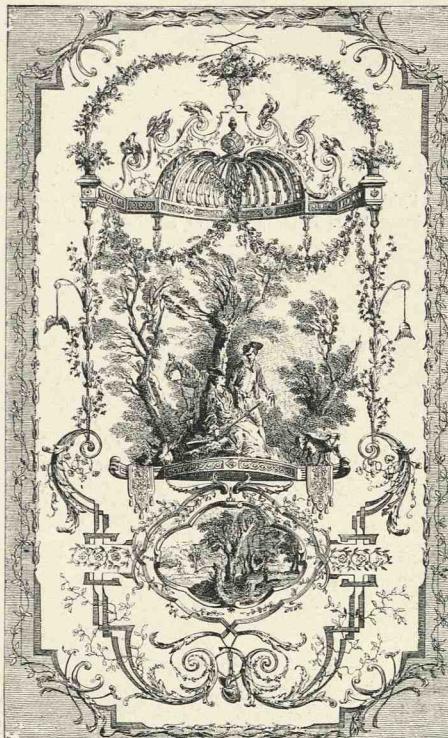
CHAPITRE VIII

Les Lettres, les Sciences et les Arts au XVIII^e siècle.



Cadre d'affiche pour les représentations du théâtre de la cour au château de Fontainebleau; d'après une gravure en taille-douce de Moreau le Jeune (1741-1814).

Les livres. — Les livres furent peut-être plus aimés encore au XVIII^e siècle que dans les siècles précédents ; eux-mêmes se firent d'ailleurs encore plus aimables. Sauf pour les ouvrages d'apparat et les publications étendues comme l'*Encyclopédie*, les livres sont de petit format et plus maniables. L'illustration se fait plus abondante : frontispices élégants, décors ingénieux ou gracieux, culs-de-lampe, encadrements de pages en général faits de guirlandes de fleurs, vignettes qui sont souvent d'exquis tableaux de genre, voilà les merveilles dont les Choffard, les Cochin, les Moreau, les Gravelot, les Eisen enrichissent le livre coquet du XVIII^e siècle. En re-



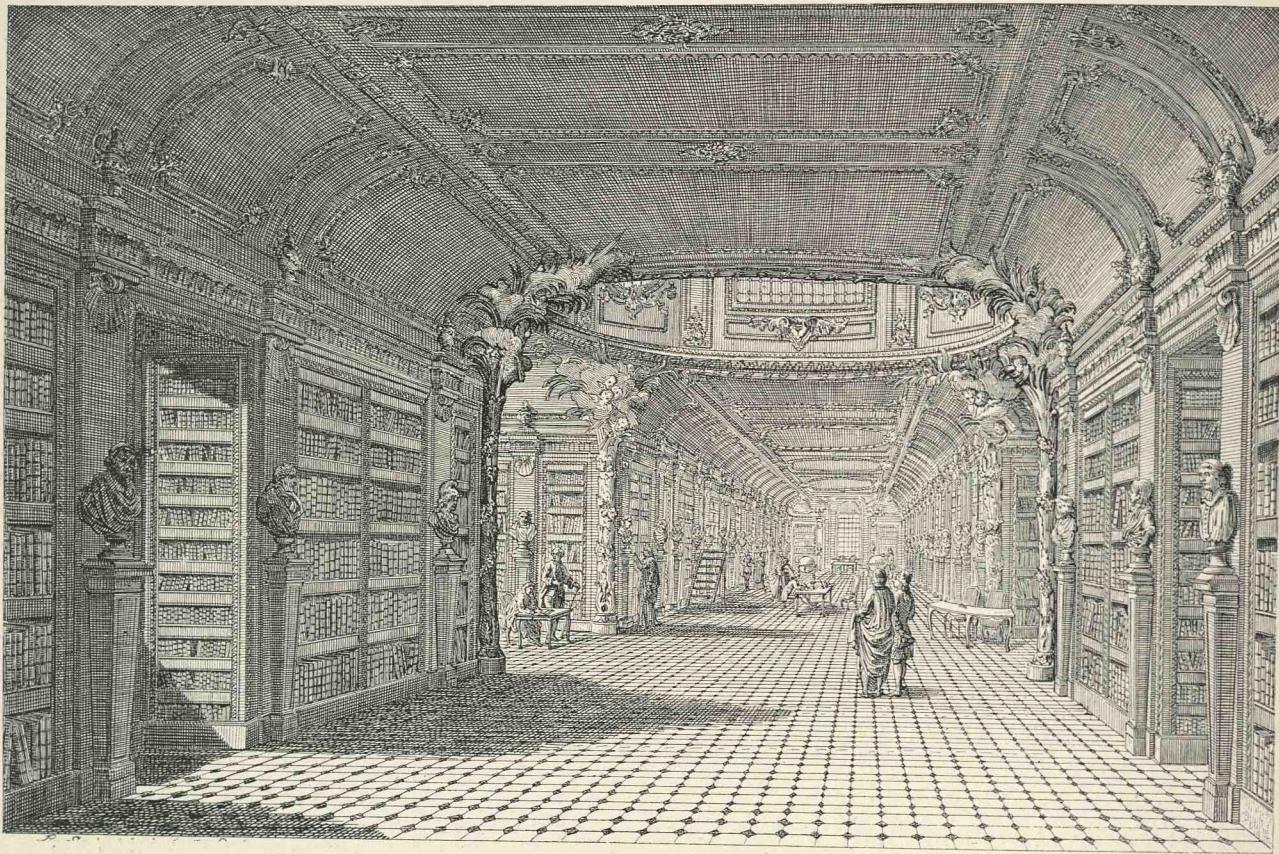
Panneau décoratif; fragment d'une suite gravée à l'eau-forte par Watteau (1684-1721).

vanche, les livres du XVIII^e siècle sont souvent moins brillamment reliés que ceux des époques précédentes ; la reliure la plus fréquente consiste en une gracieuse bordure entourant le plat qui reste nu. Les grandes bibliothèques du XVIII^e siècle sont de longues galeries où sur les parois des murs les livres sont placés droits sur des rayons ; les ouvrages sont rangés par catégories ; chaque catégorie se groupe dans une division de la galerie limitée par deux petits cabinets éclairés par de grandes fenêtres vitrées ; de riches cadres de sculpture renferment chaque compartiment dont le contenu est désigné par un nom latin écrit en lettres d'or dans un car-

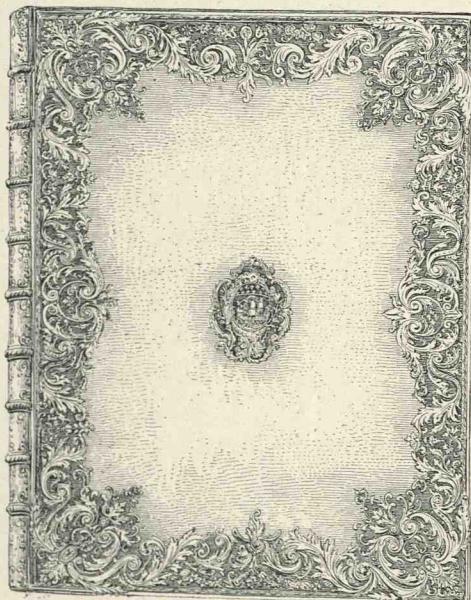


Frise décorative; d'après une gravure en taille-douce de Salembier.

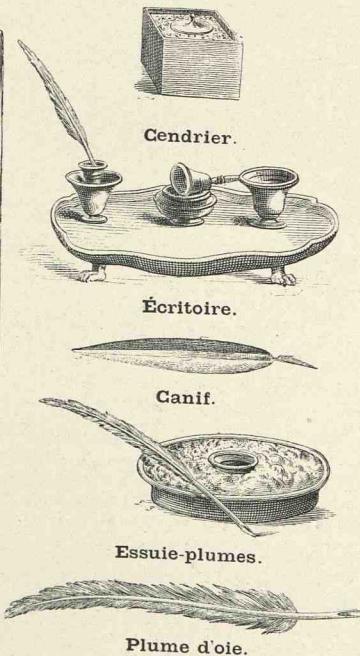
Livres et Bibliothèques.



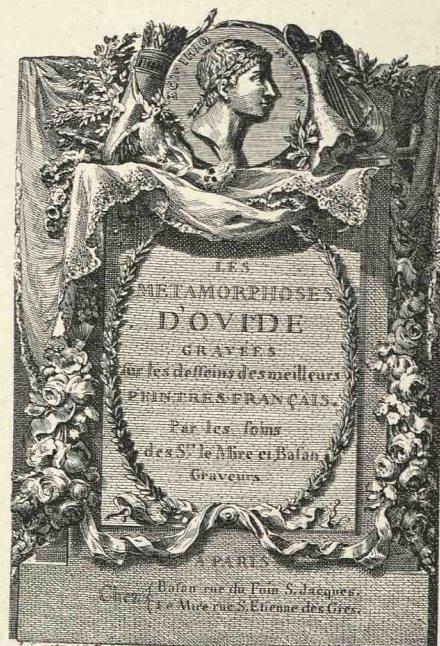
Bibliothèque au XVIII^e siècle : la bibliothèque de l'abbaye de Sainte-Geneviève en 1773 ; d'après une gravure en taille-douce anonyme conservée au département des Estampes de la Bibliothèque nationale.



Le livre au XVIII^e siècle ; reliure du volume consacré aux fêtes publiques données par la Ville de Paris pour le mariage du Dauphin en 1745. On distingue sur le plat les armes de Paris.

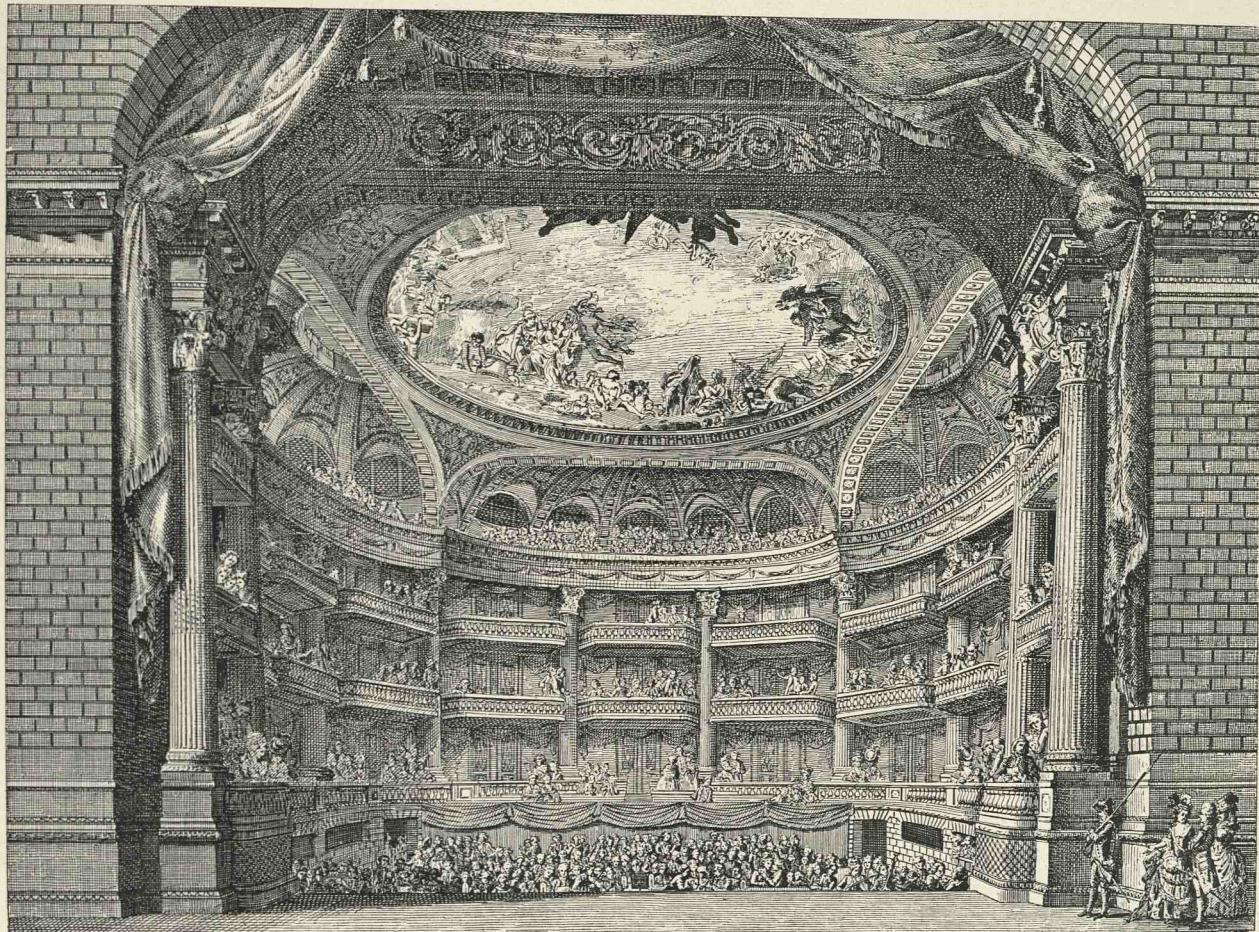


Ces objets sont reproduits d'après les gravures de l'*Encyclopédie* de Diderot et de d'Alembert, consacrées à l'Art d'écrire.



Le livre au XVIII^e siècle ; frontispice de la traduction, publiée en 1767, des *Métamorphoses* d'Ovide, gravé en taille-douce par Choffard (1730-1809).

Le Théâtre.



Salle de théâtre au XVIII^e siècle ; d'après un dessin de l'abbé de Lubersac, gravé en taille-douce par Pouilleau, représentant le théâtre de Bordeaux, construit par Louis (1731-1802) de 1774 à 1780 (Bibliothèque nationale ; département des Estampes).

touche. Chez les particuliers s'introduit l'usage de l'armoire vitrée destinée à renfermer les livres.

Le théâtre.
— Une société, aussi passionnée que celle du XVIII^e siècle pour les choses de l'esprit, ne pouvait manquer de se plaire infiniment

au théâtre. Les théâtres se multiplient en France ; Paris en eut d'abord trois : l'Académie royale de musique, la Comédie-Française et le Théâtre-Italien. Mais Audinot et Nicolet obtinrent le privilège de créer deux nouveaux théâtres, l'un

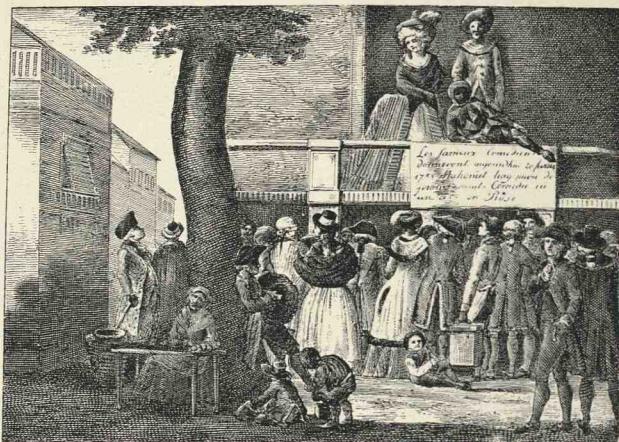


Scène d'un théâtre au XVIII^e siècle ; d'après un dessin de Moreau le Jeune (1741-1814), gravé en taille-douce par Gaucher, représentant le couronnement du buste de Voltaire au Théâtre-Français le 30 mars 1778. On aperçoit Voltaire dans la seconde loge, à gauche.

Le Théâtre.



Comédiens italiens; d'après un tableau de A. Watteau (1684-1721), conservé au Musée de Berlin.



Parade à la foire Saint-Laurent vers 1787; d'après une peinture conservée au Musée Carnavalet.



Madame Favart; d'après le portrait peint par Van Loo, et gravé en taille-douce par J. Daullé, en 1764.

à la foire Saint-Germain, l'autre à la foire Saint-Laurent et ils les transportèrent ensuite au boulevard du Temple. Nantes, Bordeaux et beaucoup d'autres villes de province se construisirent des théâtres permanents ; celui de Bordeaux, élevé par l'architecte Louis, est resté un modèle. Les théâtres devinrent plus confortables ; à partir de 1759, il n'y eut plus de banquettes sur la scène du Théâtre-Français, et cet exemple fut bientôt suivi partout ; à la fin du siècle, dans tous les théâtres de la capitale, sauf à l'Opéra, le parterre était assis ; on enfermait les spectateurs sous clef,



La Sortie de l'Opéra vers 1775; d'après un dessin de Moreau le Jeune (1741-1814), gravé en taille-douce par Malboste pour les *Monuments du costume français*.

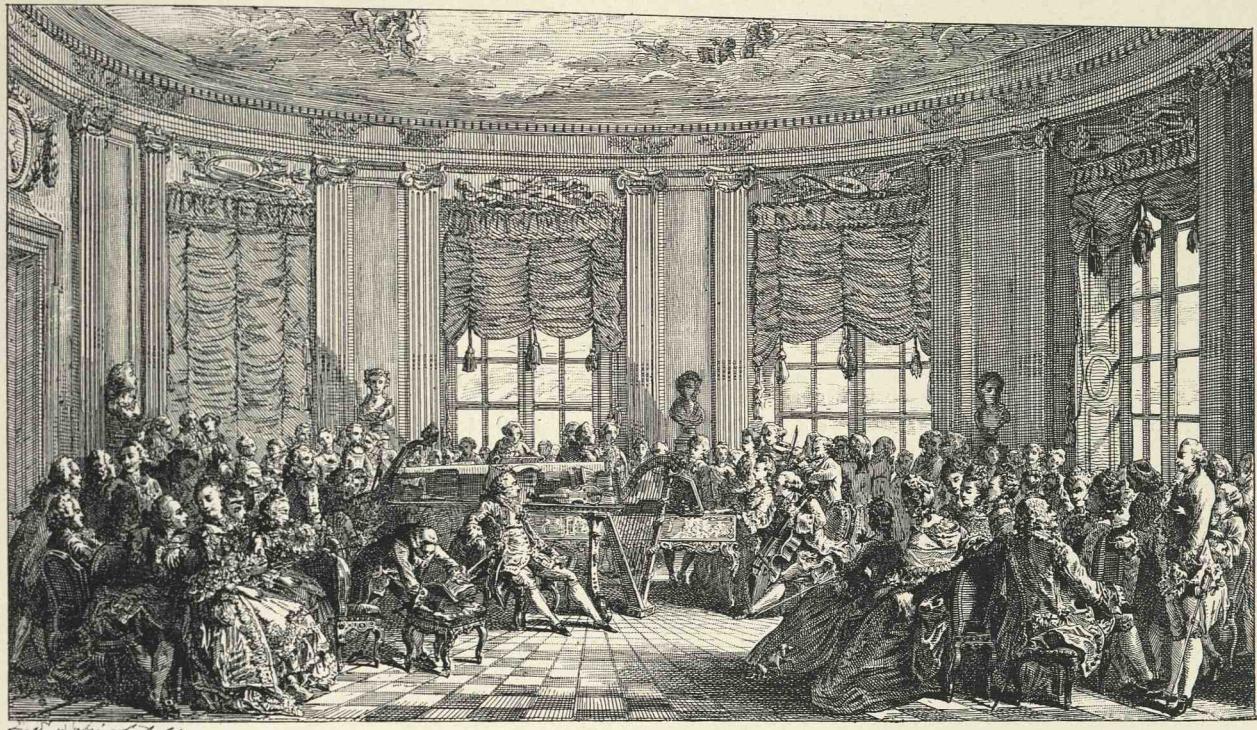


Lekain dans le rôle de Gengis-Khan; d'après un dessin de Castille, gravé en taille-douce par Levesque en 1765.

et pour sortir, il leur fallait se faire ouvrir les portes par les ouvreuses qui apparaissent alors. Le public étant volontiers turbulent, des fusiliers étaient postés dans la salle pour maintenir

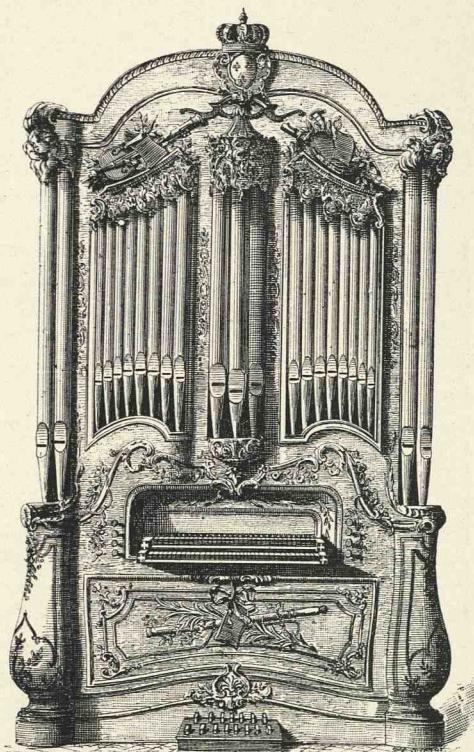
l'ordre. Sifflets et applaudissements étaient en usage ; « on y a joint depuis quelque temps, écrit Mercier, les mots de bravo, bravissimo ; on bat aussi des pieds et de la canne. » L'éclairage se faisait encore aux bougies ; à partir de 1784, la nouvelle salle de la Comédie-Française fut éclairée par des lampes Quinquet. Les salles de spectacle n'étant pas chauffées, on allumait dans des

La Musique.



Concert dans un salon vers 1733; d'après le dessin de Aug. de Saint-Aubin (1736-1807), gravé par Duclos.

chambres de vastes brasiers dit chauffoirs, auprès desquels, dans l'intervalle des pièces, acteurs et spectateurs venaient se réchauffer. Les représentations avaient lieu de six à neuf heures; la sortie était fort pittoresque : « Il faut passer à travers une foule de laquais qui portent flambeaux et torches allumées » (Mercier). Les spectacles étaient annoncés par des affiches de couleur apposées le matin sur les murs. Dans l'art théâtral, la grande innovation fut la réforme du costume, due à Lekain et à M^{me} Clairon. Le 20 août 1755, Lekain joua dans *l'Orphelin de la Chine* le rôle de Gengis-Khan avec un costume que l'on considéra comme un modèle d'exactitude historique. Les efforts de M^{me} Clairon pour chasser les paniers du costume des tragédiennes ne réussirent qu'à demi; car,

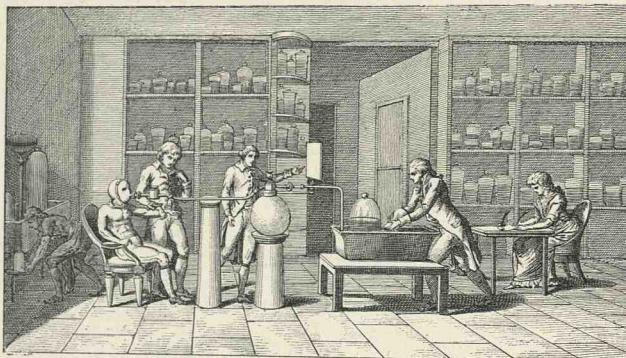
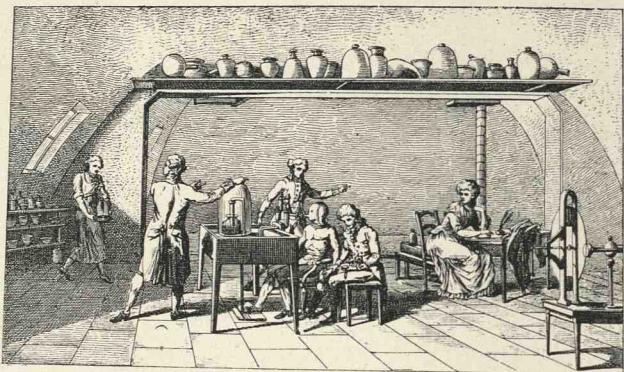


Orgue de Marie-Antoinette, conservé aujourd'hui dans l'église Saint-Sulpice, à Paris.

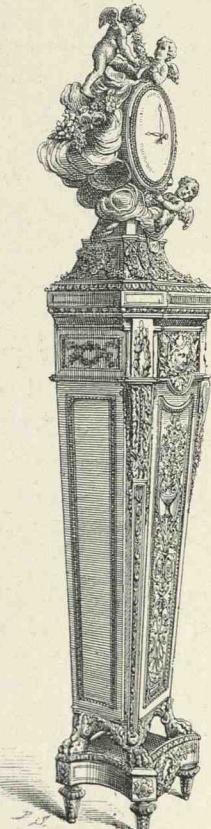
dans la gravure qui représente le couronnement du buste de Voltaire en 1778, nous voyons les actrices du Théâtre-Français encore empêtrées dans ce malencontreux ornement.

La musique. — La musique fut un art très goûté au XVIII^e siècle. Comme au moyen âge, les princes, les grands seigneurs, les financiers avaient auprès d'eux un corps de musiciens sous la direction d'un chef. Ces musiciens donnaient des concerts l'hiver dans les salons et les galeries, l'été dans les jardins; ils faisaient le service de la chapelle; ils accompagnaient en musique les repas d'apparat. C'est au XVIII^e siècle que furent créés les premiers concerts publics sous le nom de concerts spirituels; ils furent inaugurés en 1725 aux Tuilleries par le musicien Philidor; ils avaient lieu pendant

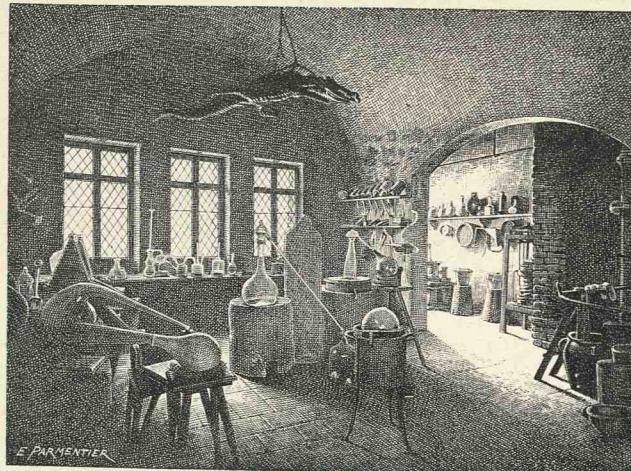
Les Sciences.

Laboratoire au XVIII^e siècle.Laboratoire au XVIII^e siècle.

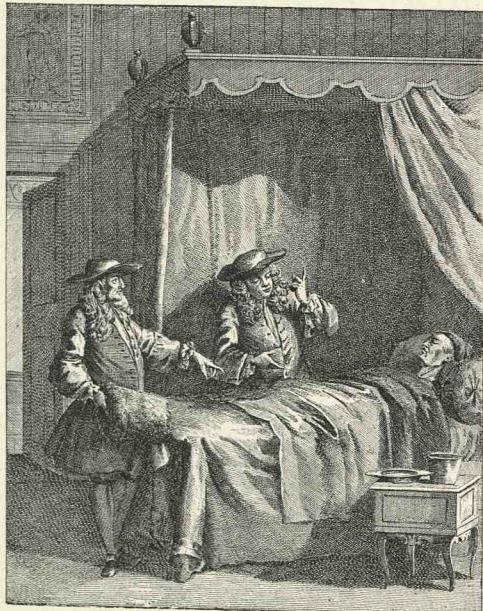
Ces deux vignettes sont reproduites d'après deux dessins au lavis, exécutées par M^{me} Lavoisier, représentant les expériences poursuivies par Lavoisier sur la respiration. C'est M^{me} Lavoisier qui sert de secrétaire à son mari (Grimaux).



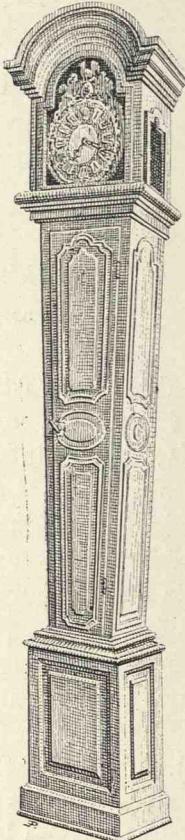
Pendule par Martin Carlin
(Musée du Louvre).



Laboratoire allemand au XVIII^e siècle; d'après la reconstitution du Musée germanique de Nuremberg.



Médecins vers le milieu du XVIII^e siècle; d'après un dessin de Oudry (1686-1755), gravé en taille-douce par Tardieu, pour l'illustration des fables de La Fontaine.

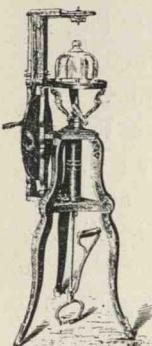


Horloge d'appartement du début du XVIII^e siècle (appartenant à M. E. Parmentier).

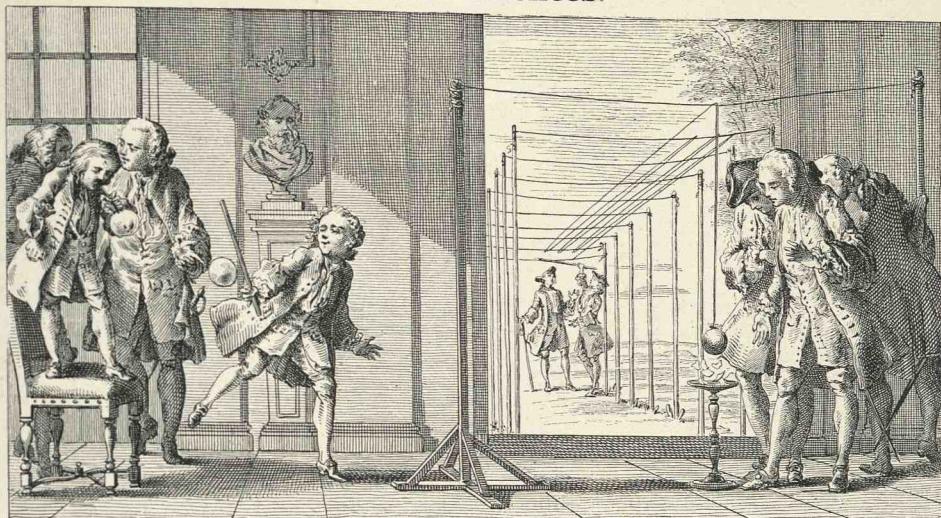
la semaine sainte à six heures du soir et furent donnés presque sans interruption de 1725 à 1791 ; à la fin du siècle il y avait encore concert à la Noël et à la Pentecôte. Comme instruments perfectionnés ou créés à cette époque, il faut citer l'orgue, très goûte des

amateurs, la harpe à pédale et le clavecin à marteau, dit *forte piano*, fabriqué par Silbermann, de Strasbourg. Enfin Mercier nous apprend que l'on commençait à rencontrer par les rues l'orgue de Barbarie, dit aussi orgue d'Allemagne, et il célèbre

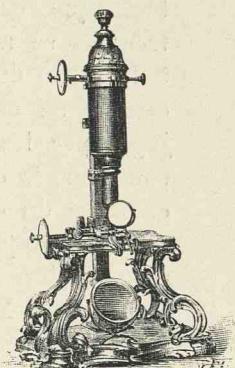
Les Sciences.



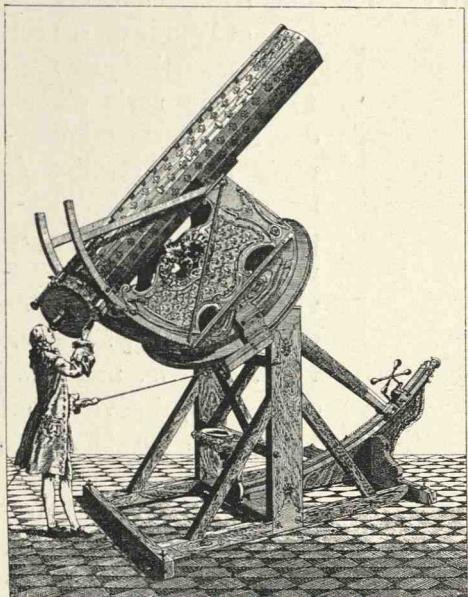
Machine
pneumatique
de l'abbé
Nollet (Mu-
sée des Arts
et Métiers).



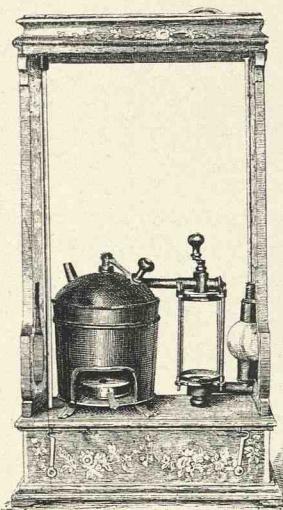
Expériences d'électricité en 1740;
d'après une gravure en taille-douce
de Cochin (1715-1790).



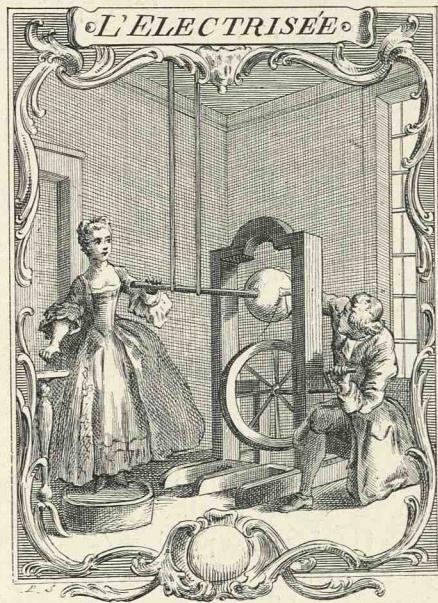
Microscope du
duc de Chaulnes
(Musée des Arts
et Métiers).



Télescope; d'après une gravure en taille-douce de Choffard (1730-1809).



Pompe à feu de l'abbé Nollet
(Musée des Arts et Métiers).



Machine électrique; d'après une gravure en
taille-douce de Gravelot (1699-1773).

cette invention comme propre à répandre le goût de la musique parmi les classes inférieures de la société.

Les sciences. — La faveur que l'étude des sciences rencontre au XVIII^e siècle ne paraît pas avoir beaucoup modifié les conditions extérieures des recherches scientifiques. Les savants

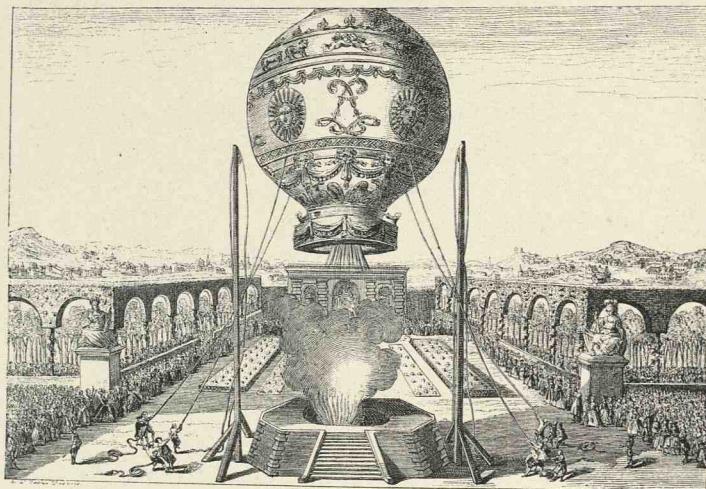


Le baquet magnétique de Mesmer (1734-1815); d'après une gravure en
taille-douce anonyme (Bibliothèque nationale; département des Estampes).

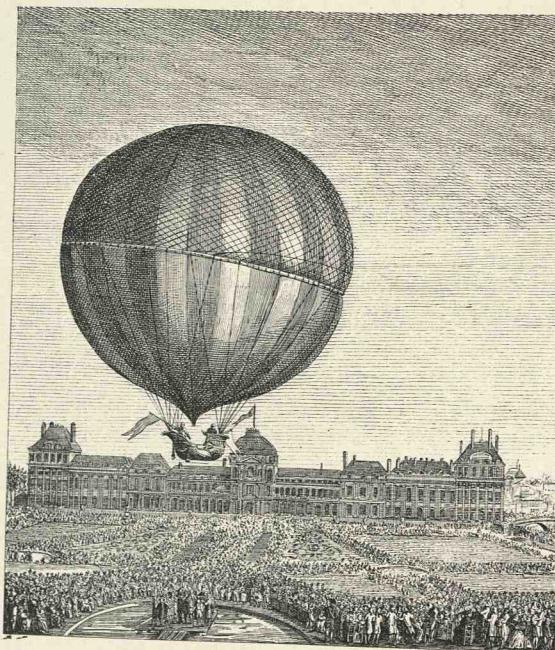
travaillent dans leurs laboratoires particuliers qui semblent assez pauvrement installés, si l'on en juge par les gravures qui nous représentent le laboratoire d'un des savants les plus riches de ce temps, le fermier général Lavoisier. Les instruments scientifiques n'ont pas encore la simplicité

Les Sciences.

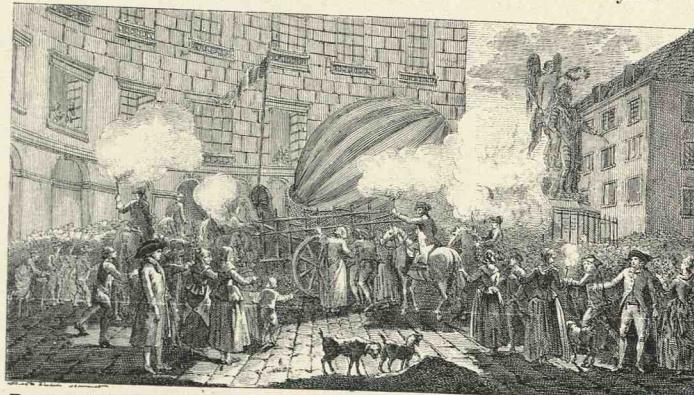
technique des nôtres; ils se mettent à la mode du jour, comme on en peut juger par les pieds chantournés du microscope du duc de Chaulnes ou par l'ornementation de pur style Louis XVI du premier aérostat lancé par les frères Montgolfier. Un témoignage de l'intérêt porté aux sciences par la société du XVIII^e siècle, c'est la place que tient la science dans l'œuvre des graveurs de ce temps; Cochin popularise par le travail de son burin les premières expériences d'électricité; la gravure nous a conservé de même le souvenir du baquet magnétique ou de l'enthousiasme causé par les premiers essais d'aérostation. On peut encore attribuer au goût général alors manifesté pour la science la passion du siècle pour les automates. D'habiles gens surent exploiter la vogue des sciences : « On trouve au Palais-Royal, écrit Mercier, jusqu'à des cours de physique, de chimie, d'anatomie, d'histoire naturelle... Là les femmes badinent avec les sciences qui ne sont plus pour elles qu'un joujou qui les amuse autant que leur caniche ou leur perruche. » C'est aussi le XVIII^e siècle



Expérience d'aérostation dirigée par les frères Montgolfier dans le jardin de M. Réveillon en 1783; d'après une gravure en taille-douce de Desrais.



Ascension de Charles et Robert au jardin des Tuileries, le 1^{er} décembre 1783, d'après une gravure en taille-douce anonyme.



Retour du ballon de Charles et Robert, après l'ascension du 1^{er} décembre 1783, d'après une gravure en taille-douce de Mancest.

qui vit les médecins abandonner tout signe distinctif dans leur costume.

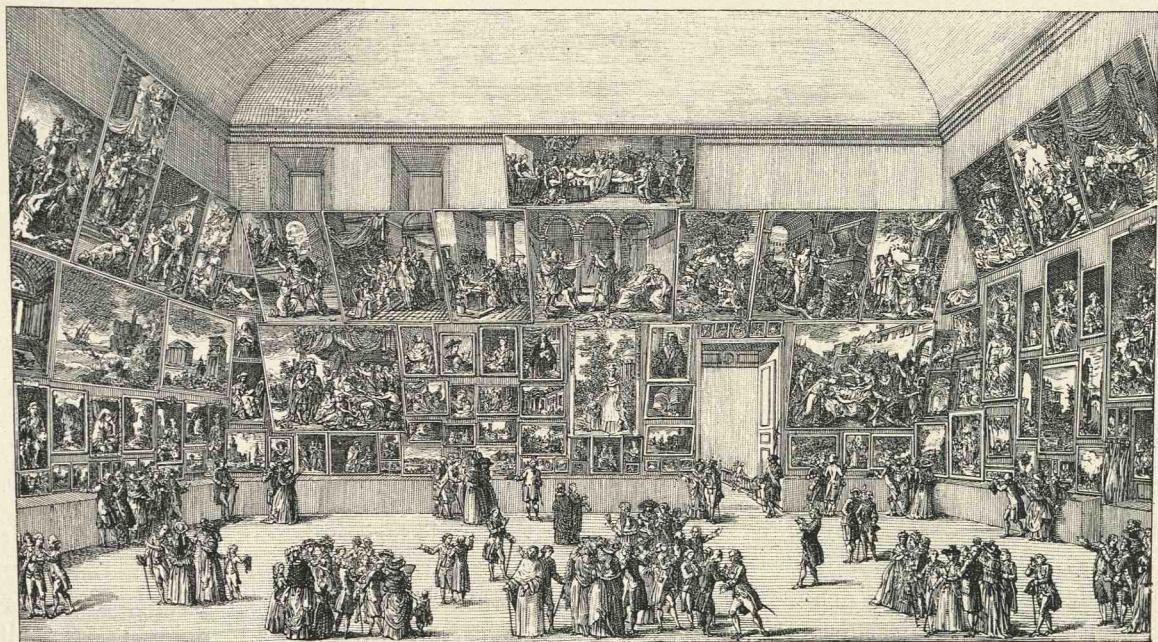
L'art en France.

— L'art en France rencontre au XVIII^e siècle des conditions très favorables à son développement. Comme au siècle précédent, il a la protection officielle de l'État; dès 1750, le roi permet à jour et à heure fixes la visite et l'étude de ses collections artistiques; en 1748, une sorte d'École des beaux-arts est organisée par la création de l'École royale des élèves protégés. L'initiative privée vient en aide au gouvernement; le peintre de fleurs Bachelier fonde, en 1766, à Paris, une école de dessin qui devient, en 1767, École royale. A leur tour les villes de province créent des écoles de dessin; de 1737 à 1777, on voit s'organiser des écoles de ce genre à Montpellier, Toulouse, Rouen, Reims, Marseille, Lyon, le Mans, Amiens, Troyes, Tours, Dijon; cette dernière nous a donné Prud'hon. Ce mouvement est guidé, pas toujours heureusement, il est vrai, par la direction générale des bâtiments du roi, sur laquelle Mme de Pompadour exerce pendant quelques années son influence

Les Arts.



Atelier de l'Académie royale de peinture de Londres; d'après une peinture de Zoffani (1733-1788), datée de 1772 et gravée à la manière noire par Richard Earlom (1743-1822).

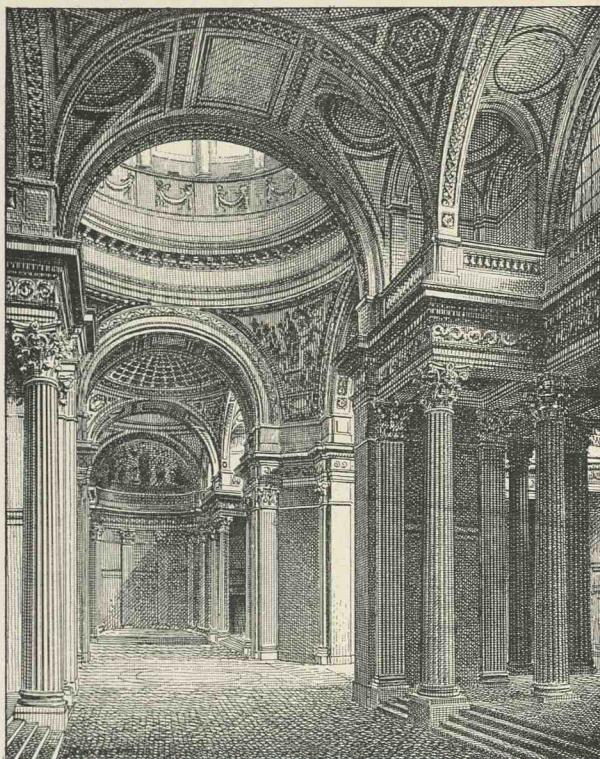


Le Salon de 1785; d'après une gravure en taille-douce anonyme (Bibliothèque nationale; département des Estampes).

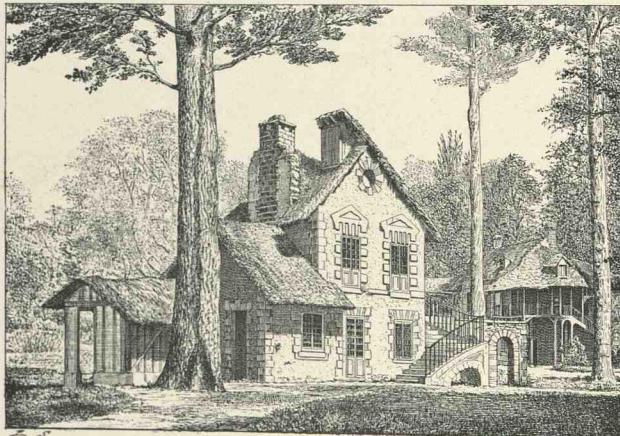
par l'intermédiaire de son frère, M. de Marigny. Dans la société du temps, l'art rencontre de

nombreux protecteurs, amateurs éclairés comme le comte de Caylus, riches financiers comme La

L'Architecture française.



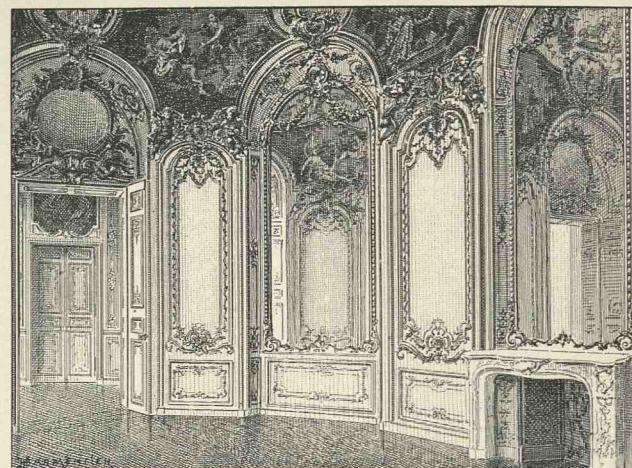
Architecture religieuse : nef et chœur de l'église de l'abbaye de Sainte-Geneviève, aujourd'hui désignée sous le nom de Panthéon, commencé en 1764 par Soufflot (1709-1780).



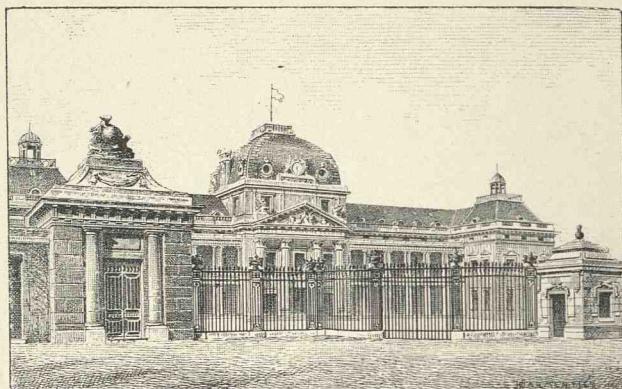
Art des jardins : la maison du meunier à Trianon.

Ces constructions furent élevées en 1783 sur les plans de l'architecte Mique (1728-1794).

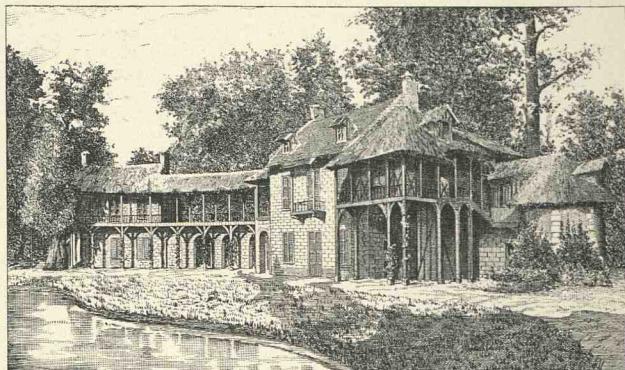
Popelinière. L'institution du Salon de peinture et de sculpture qui s'organise définitivement à partir de 1737, révèle à la foule les œuvres et les noms des membres de l'Académie de peinture et de sculpture, qui seuls ont le droit d'y placer leurs ouvrages. Ces expositions avaient lieu dans la grande galerie ou dans le salon carré du Louvre ; elles étaient fort suivies, surtout à la fin du siècle : « On y accourt en foule, écrit



Architecture civile : salon de l'hôtel de Soubise, aujourd'hui palais des Archives nationales, aménagé par Boiffard (1667-1754).



Architecture civile : façade de l'École militaire, construite par Gabriel (1699-1782).

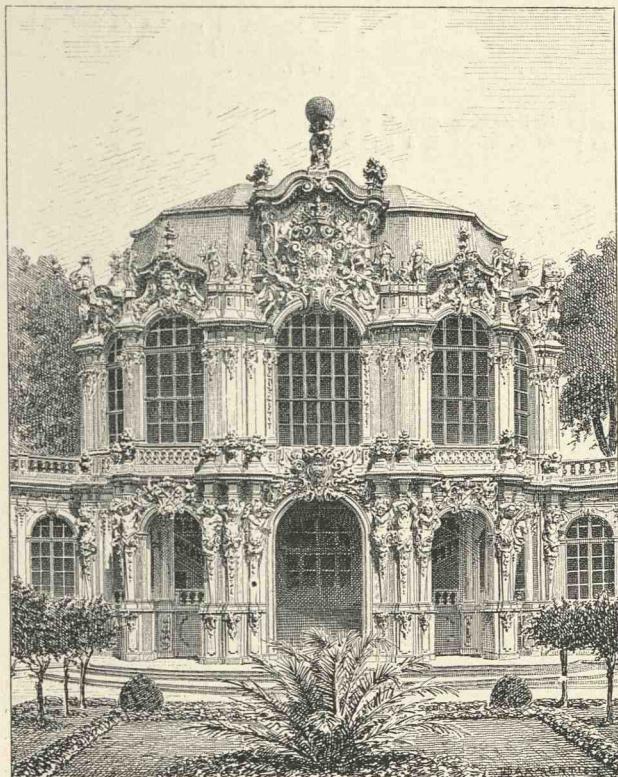


Art des jardins : la maison du seigneur à Trianon.

Mercier ; les flots du peuple, pendant six semaines entières, ne tarissent point du matin au soir ; il y a des heures où l'on étouffe. » L'artiste, comme l'homme de lettres et le savant, n'a plus un rang secondaire dans la société ; sa position devient parfois lucrative. Les artistes sont nombreux en ce siècle ; souvent une famille entière s'adonne à un art : on a des familles d'architectes comme celles des Louis, de sculpteurs



Architecture italienne : fontaine de Trevi, à Rome, construite de 1733 à 1748 par l'architecte Niccolo Salvi (1699-1751).

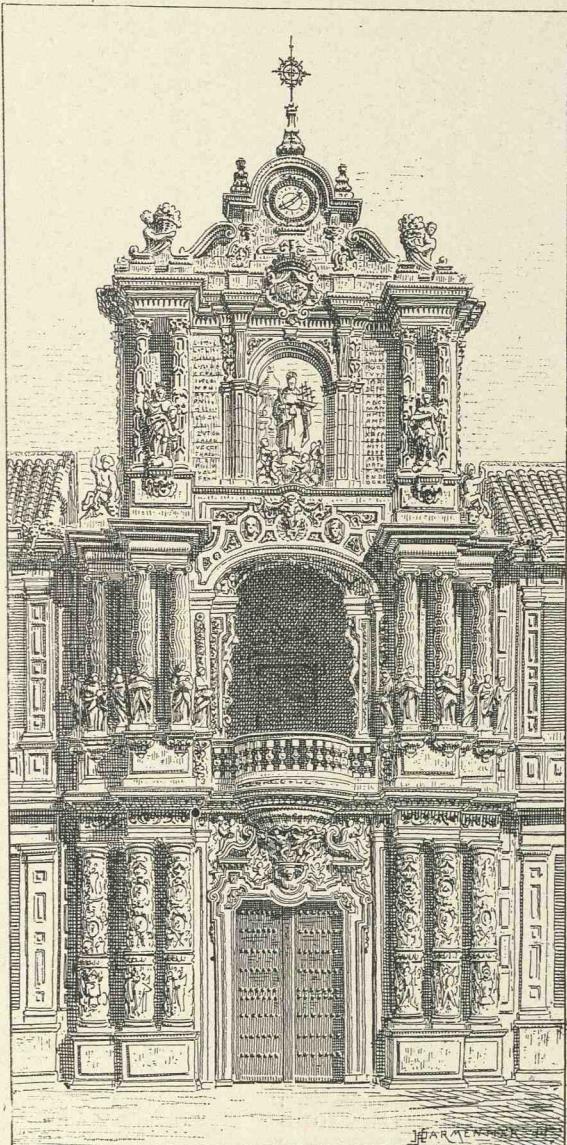


Architecture allemande : façade du pavillon du Zwinger, à Dresde, construit de 1711 à 1722, par Poppelman (1662-1736).

comme celles des Slodtz, des Coustou, des Adam, de peintres comme celles des Van Loo ou des Coypel, de graveurs comme celles des Cochin, des Moreau ou des Ozanne.

L'architecture. — L'architecture avait commencé à se transformer pendant les dernières années du règne de Louis XIV ; avec la Régence, cette transformation achève de s'opérer. Elle se produisit surtout à l'intérieur des édifices et porta de préférence sur la décoration où la ligne contournée se substitue à la ligne droite. Robert

L'Architecture étrangère.



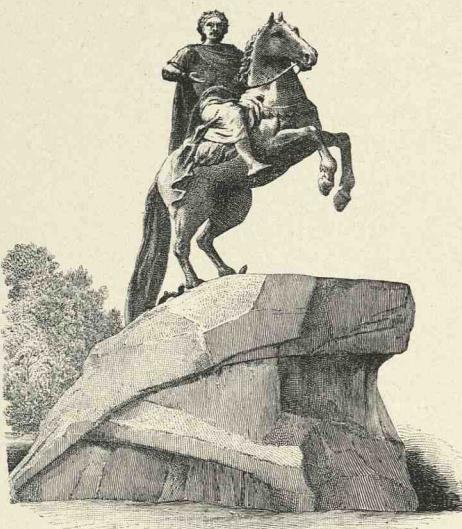
Architecture espagnole : porte du couvent de San Telmo, à Séville, construit en 1734 par Antonio Rodriguez.

de Cotte et Germain Boffrand furent les initiateurs de cette révolution ; avec Oppenort triomphe le style *Régence*, qui, par l'exagération du chantournement des lignes devient, avec Meissonier, le style *rocaille*. Au milieu du siècle, une réaction se produit contre la fatigue que causait à l'œil la vue de tant de courbes parfois extravagantes. Alors a lieu une renaissance classique ; la ligne droite reparait dans les édifices religieux ou civils ; Gabriel et Soufflot sont les grands protagonistes de cette révolution ; ils font d'ailleurs des motifs qu'ils empruntent à l'antiquité gréco-romaine ou à

La Sculpture française.



Buste en marbre de M^{me} du Barry, par Pajou (1730-1809), conservé au Musée du Louvre.



Statue équestre en bronze de Pierre le Grand, par Falconet (1716-1791), sur la place Saint-Isaac, à Saint-Pétersbourg.



Buste en marbre de Buffon, par Houdon (1741-1828), conservé au Musée du Louvre.



Mercure attachant ses talonnières; statuette en marbre de Pigalle (1714-1781), constituant le morceau de réception du statuaire à l'Académie en 1744 (Musée du Louvre).



L'Hiver, bas-relief de Clodion (1738-1814).

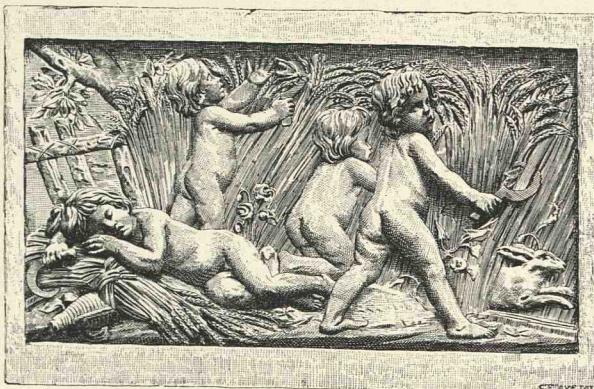


Marie Leczinska, statue en marbre exécutée en 1731 par Guillaume Coustou (1677-1746), aujourd'hui au Musée du Louvre.



Cul-de-lampe; motif ornamental composé par le graveur Babel (1720-1770).

gants dans leur allure générale et quelquefois empreints d'une sévère majesté. Malheureuse-



Bas-relief en marbre de la fontaine de Grenelle, à Paris, exécutée par Bouchardon (1698-1762) en 1740.

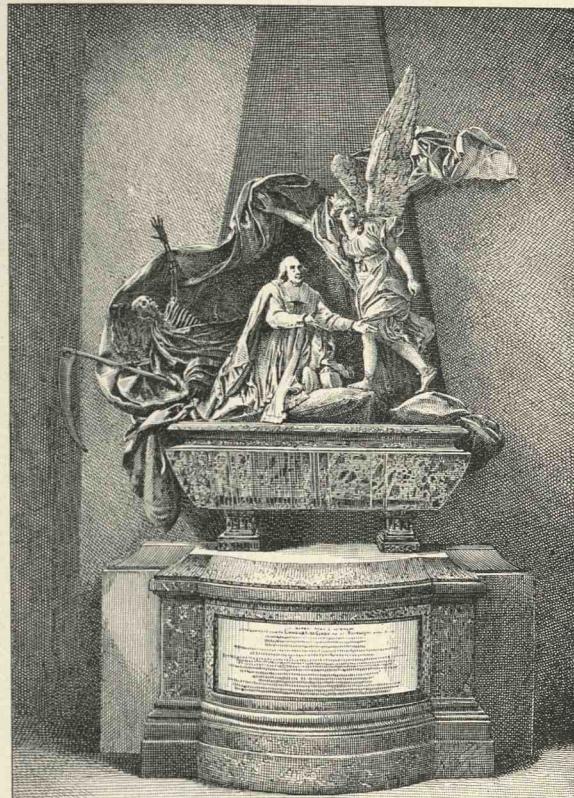
l'architecture italienne de la Renaissance un usage remarquable et construisent des édifices purs de style, élégants dans leur allure générale et quelquefois empreints d'une sévère majesté. Malheureuse-

ment le retour au classique eut aussi ses exagérations; rien n'est plus curieux que de feuilleter les recueils d'architecture privée de la fin du siècle; l'on y voit maint hôtel particulier couvert d'un dôme bas ou

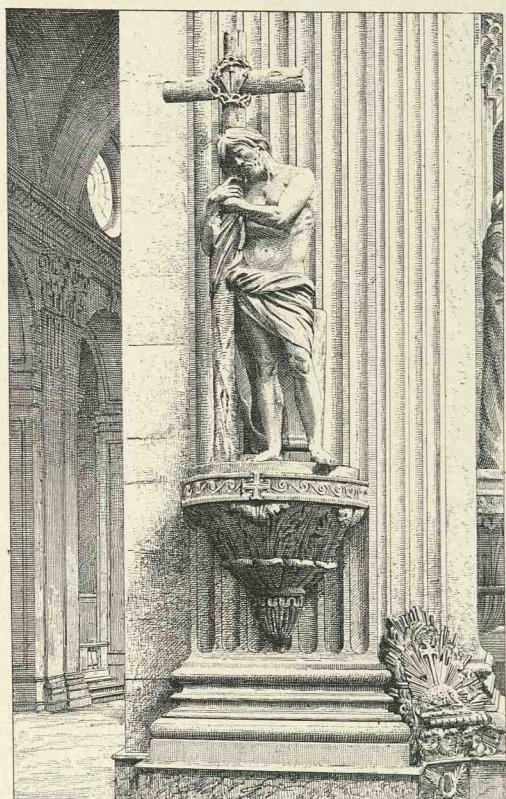


Tête de Neptune, par L.-S. Adam (1700-1759); au palais de Sans-Souci (Potsdam).

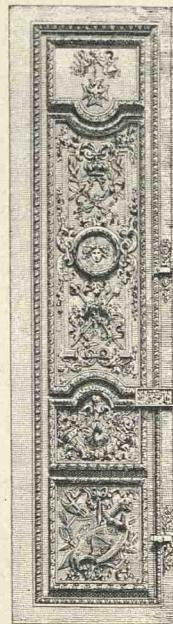
La Sculpture française.



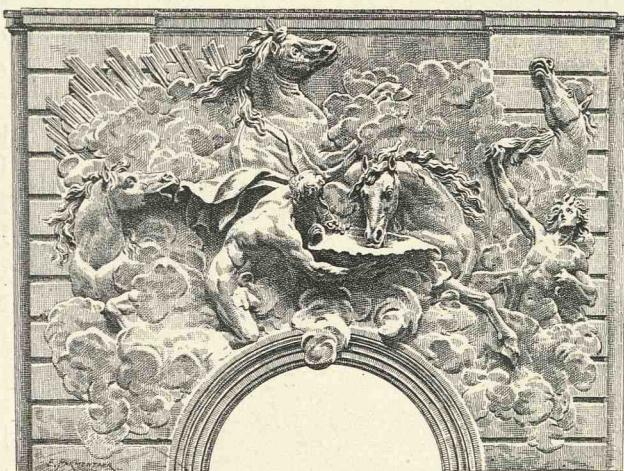
Tombeau de Languet de Guergy, curé de Saint-Sulpice, par Michel Slodtz (1705-1764), dans l'église Saint-Sulpice, à Paris.



Le Christ portant sa croix, statue en marbre de Bouchardon (1698-1762), conservée dans l'église Saint-Sulpice, à Paris.



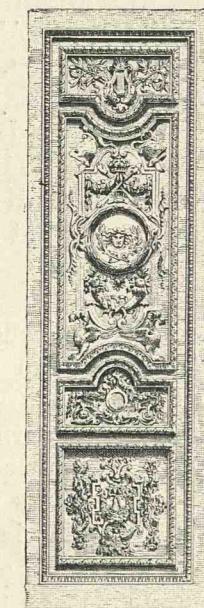
Panneau en bois d'une porte du salon d'Hercule au château de Versailles.



Les chevaux du soleil, haut-relief de Le Lorrain dans l'ancien hôtel de Rohan, aujourd'hui l'Imprimerie nationale.

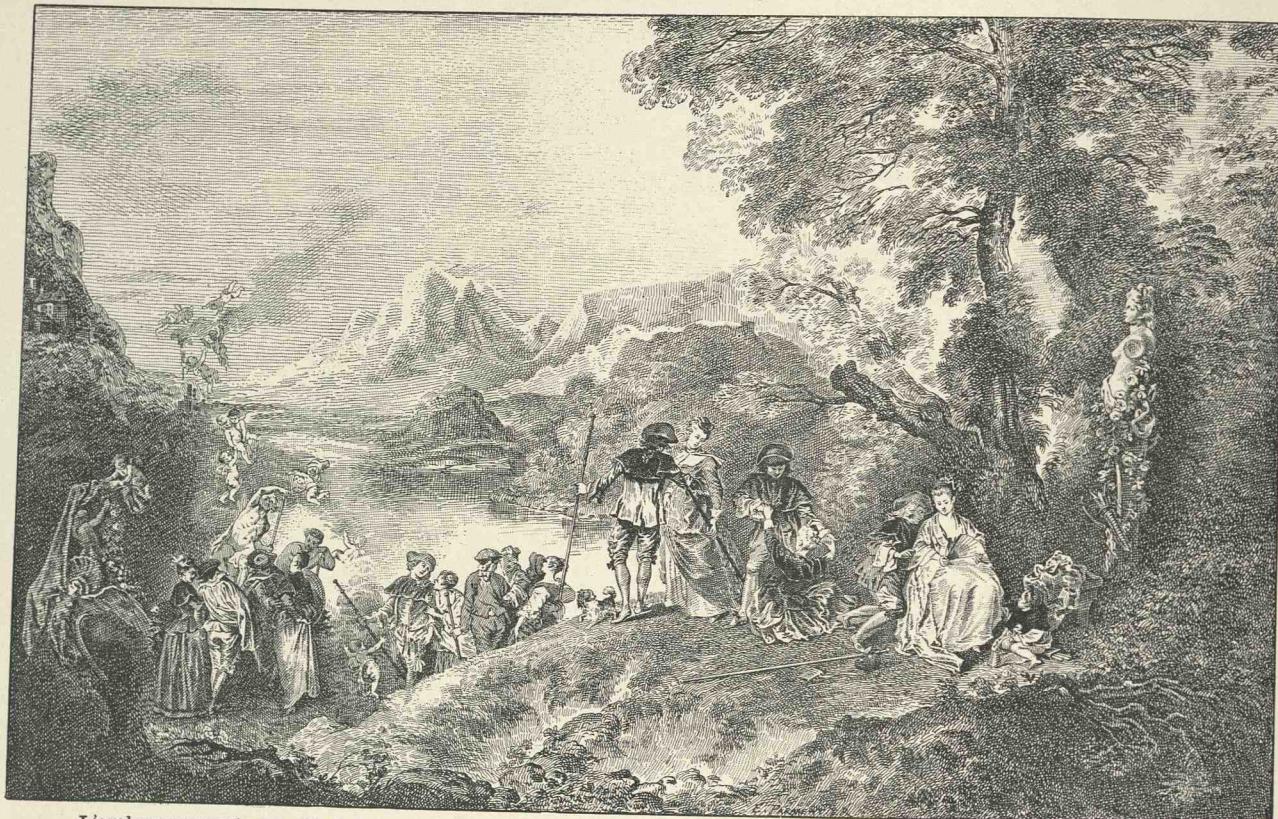
précédé, comme un temple, d'un portique. Une transformation capitale se produit dans la seconde moitié du siècle dans l'art des jardins; au jardin *français* avec ses allées régulières, ses parterres, ses arbres taillés et ses pièces d'eau, se substitue le jardin dit *anglais*, imité plus ou

moins librement de la nature avec ses allées sinuées, ses cours d'eau, ses cascades et ses fabriques, maisonnnettes, tombeaux, ruines, petits temples, etc. A l'étranger, l'Allemagne adopte avec passion le style *rococo*; la réaction classique



Panneau en bois d'une porte du salon d'Hercule au château de Versailles.

La Peinture française.

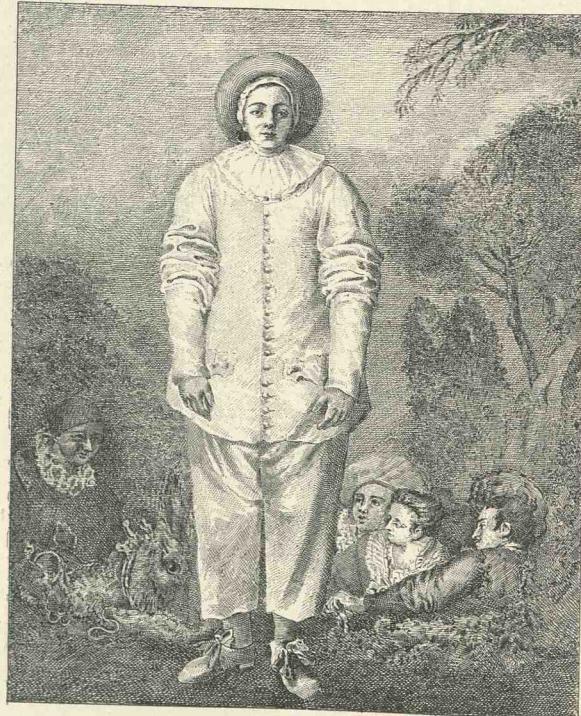


L'embarquement pour Cythère. peinture de A. Watteau (1684-1721), morceau de réception à l'Académie (Musée du Louvre).

ne s'y fit sentir que tout à la fin du siècle. L'Angleterre, au contraire, resta constamment fidèle à l'architecture imitée de l'antique. Les destinées de l'architecture en Italie et en Espagne furent à peu près les mêmes qu'en France.

La sculpture française.

— Dans l'histoire générale de la sculpture, l'école française du XVIII^e siècle tient une place des plus remarquables par le sentiment de la vie et de la grâce. Elle puise encore beaucoup de ses motifs dans la mythologie; mais les divinités des Coustou, des Adam, des Pigalle ou des Clodion appartiennent à un Olympe spirituel et léger, qui n'a rien de farouche. Elle excelle dans la reproduction

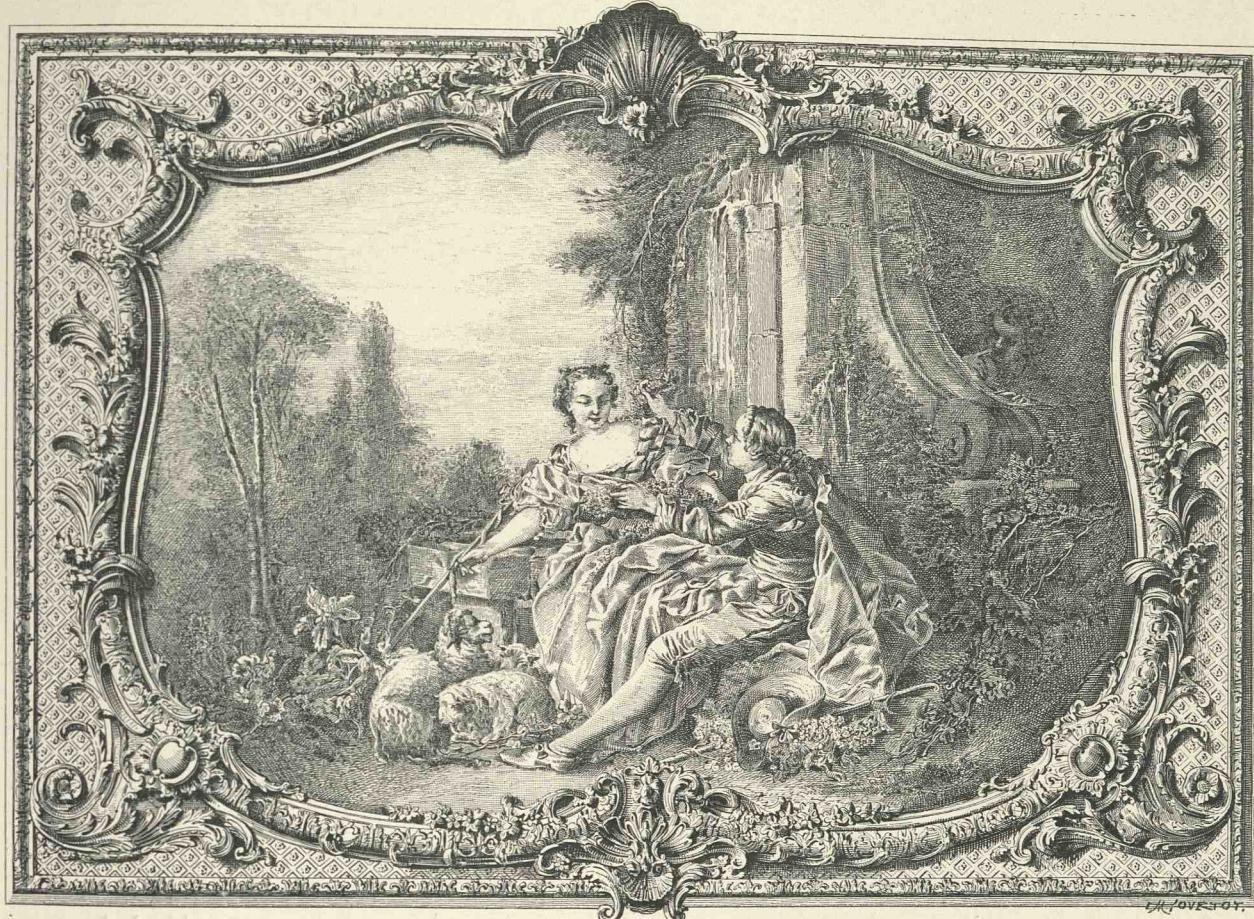


Gilles, peinture de A. Watteau (1684-1721), conservée au Musée du Louvre.

habileté de main, sont souvent plus déclamatoires qu'émouvants. Enfin nous retrouverons

du modèle vivant et peu d'époques ont présenté des portraitistes aussi aptes à rendre le caractère de leur modèle qu'un Houdon ou bien un Pajou. Elle n'a guère, il est vrai, le sentiment religieux, et le XVIII^e siècle, à ce titre, à part le beau Christ de Bouchardon, compte bien peu d'œuvres de valeur. Son penchant à la grâce légère et souriante l'a rendue peu propre également à l'expression des idées élevées et les monuments par lesquels elle prétend éterniser le souvenir des personnages héroïques ou vertueux, statues ou tombeaux, s'ils témoignent d'une grande

La Peinture française.



Pastorale: dessus de porte, peinture de Boucher (1704-1770) à l'hôtel de Soubise, à Paris, aujourd'hui hôtel des Archives nationales.

aux arts mineurs ces habiles praticiens qui ont su plier le métal et le bois à leurs caprices ingénieux. La France seule en ce siècle eut une école de sculpteurs de premier rang ; les autres pays ne présentent que des artistes secondaires.

La peinture française. — L'œuvre des peintres français du XVIII^e siècle est très varié. Parmi ces artistes, il faut distinguer d'abord ceux qui continuent les traditions du siècle précédent, les auteurs de tableaux d'histoire, de tableaux religieux ou de scènes mythologiques, les Coypel, les Vanloo, Natoire, Restout, etc., dont l'œuvre, très abondant, mais en général



Vénus et Vulcain, peinture de Natoire (1700-1777), conservée au Musée du Louvre.

froid et ennuyeux, n'a pas ajouté grand' chose à la gloire de l'art français. Il y a plus à retenir des portraits d'apparat de Tocqué, de Nattier, qui, avec les formules de leurs prédecesseurs, ont conservé leurs habitudes de précision et de fidélité. Mais c'est avec d'autres peintres qu'apparaît l'originalité du XVIII^e siècle ; c'est d'abord

avec Watteau, le peintre des fêtes galantes, qui introduit dans l'art français une note tout à fait nouvelle par le choix des sujets et le mélange, dans des proportions presque indéterminables, d'une sincérité absolue dans le dessin de ses personnages et d'une fantaisie poétique

La Peinture française.

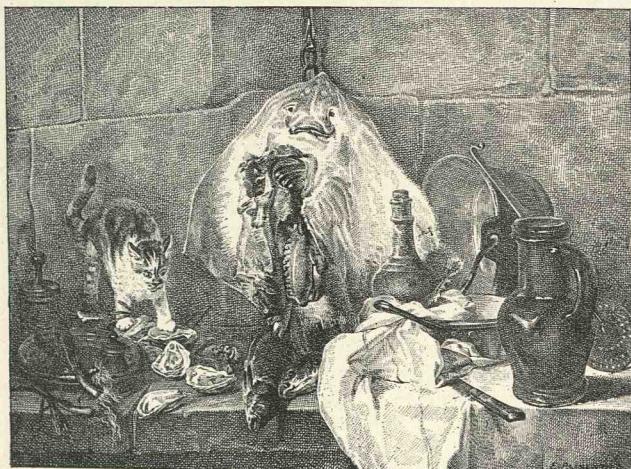


Portrait de Mme Crozat, peint par Ayed (1702-1766), et conservé au Musée de Montpellier.



Figure de fantaisie, peinture de Fragonard (1732-1806), conservée au Musée du Louvre.

dans le paysage où il les place et dans la lumière dont il les enveloppe. Il faut placer à part Boucher, qui valut surtout comme décorateur avec ses pastorales spirituelles et ses scènes mythologiques où il a tracé comme une sorte d'apotheose du corps de la femme encore affiné par son dessin parfois un peu conventionnel et ses colorations gracieuses et légères. Enfin, l'on peut placer dans un troisième groupe les artistes qui se sont attachés à une étude plus immédiate de la nature et ne s'en sont point éloignés comme les précédents par les rêves ou les caprices de leur imagination. C'est d'abord le grand Chardin, le peintre ému de la vie bourgeoise, le portraitiste fidèle, et l'introducteur dans notre art d'un genre nouveau, la nature morte étudiée pour elle-même; c'est Greuze qui gâte par

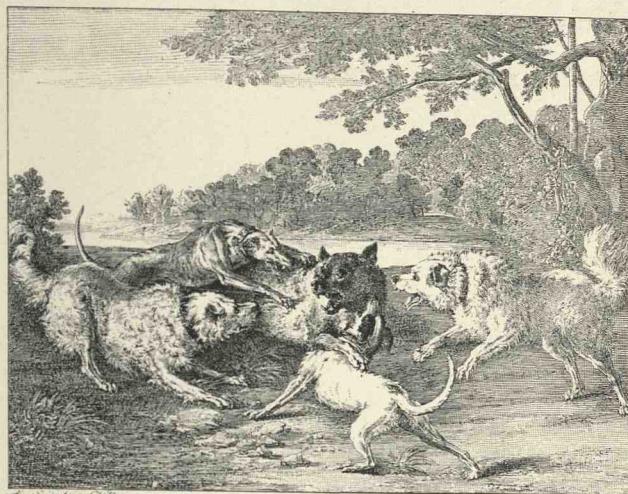


La raie, nature morte peinte par Chardin (1699-1779), conservée au Musée du Louvre.

l'emphase ou la sensiblerie une science remarquable de la composition; ce sont les animaliers comme Oudry ou Desportes, les paysagistes comme J. Vernet ou Hubert Robert, encore bien conventionnels, il faut l'avouer, avec leurs marines ou leurs ruines où le souvenir du paysage classique contrarie souvent l'observation directe de la nature.

La peinture étrangère. — La peinture étrangère est vite caractérisée. L'Allemagne et les Flandres s'attardent dans un classicisme ennuieux. En Hollande, Troost, seul et assez platement, conserve la tradition des maîtres de l'art précédent; les Van Huysum apportent dans la peinture des fleurs et des fruits une minutieuse précision. La peinture espagnole subit une éclipse. En Italie, Rome offre des peintres de

La Peinture française.



Chasse aux loups, peinture d'Oudry (1686-1753), conservée au Musée du Louvre.



Le Temple de Diane, à Nîmes; peinture d'Hubert Robert (1733-1808), ayant figuré au Salon de 1787 (Musée du Louvre).

ruines et d'architectures comme Piranèse et Panini; Venise présente une école qui, avec Tiepolo, conserve l'usage des colorations vibrantes et, avec Canaletto, Guardi, Longhi, le goût des scènes de mœurs. Seule, l'Angleterre possède une école capable de rivaliser avec l'école française; son histoire s'ouvre au début du siècle avec Hogarth, médiocre coloriste, mais habile dessinateur qui inaugura cette tradition tout anglaise de demander à l'art par le choix des sujets d'être un plaisir pour les yeux et un enseignement moral. Puis viennent les admirables por-



La malédiction paternelle, peinture de Greuze (1723-1805), ayant figuré au Salon de 1763 (Musée du Louvre).

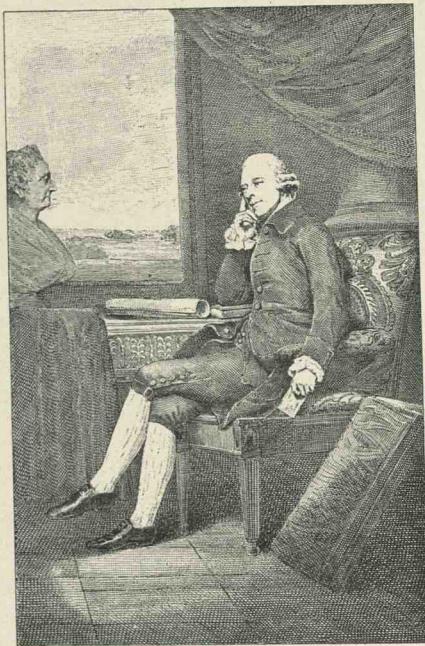


Marine; peinture de J. Vernet (1714-1789), conservée au Musée du Louvre.

traitistes de la fin du siècle, Gainsborough, Reynolds, Romney qui, avec une couleur parfois un peu apprêtée, savent habilement présenter leur modèle et en exprimer fortement le caractère.

Le pastel et la gravure. — Deux branches de l'art ont été cultivées encore en Europe au XVIII^e siècle avec un succès particulièrement heureux. C'est d'abord le *pastel*; nos artistes Latour, Perroneau, Chardin, ont su tirer de ce procédé le plus habile parti pour reproduire le coloris frais ou vigoureux d'un visage, le brillant des étoffes, l'éclat des accessoires.

La Peinture étrangère.



Portrait de sir John Stanley, peint par Romney (1734-1802), conservé au Musée du Louvre.



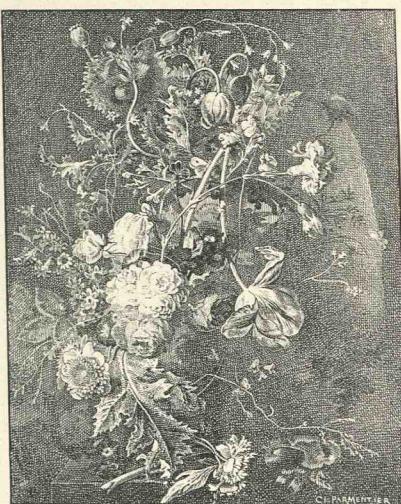
La Vierge et trois saintes, peinture de Tiepolo (1696-1770), dans l'église de Sainte-Marie-du-Rosaire, à Venise.



Portrait de mistress Siddons en muse de la tragédie, peint par J. Reynolds (1723-1792), conservé à la Galerie nationale de Londres.



Portrait de A. Young, peint par Gainsborough (1727-1788), conservé à la Galerie nationale de Londres.



Vase de fleurs, tableau peint par Van Huysum (1662-1749), conservé au Musée du Louvre.



Portrait de femme et d'enfant, peint par Reynolds (1723-1792) et conservé à la Galerie nationale de Londres.

L'Italie eut aussi avec Rosalba Carriera une adroite pastelliste. C'est ensuite la *gravure en taille-douce*. Ce furent de grands artistes que ces Cochin, ces Moreau, ces Gravelot, ces Eisen, ces Choffard et tant d'autres dont le burin a su animer la reproduction des cérémonies officielles, retracer des scènes de mœurs qui font d'eux les rivaux des maîtres hollandais, trouver tant d'ingénieux motifs de décoration. L'Europe entière s'adonne

à la gravure : l'Allemagne lui doit le seul artiste qui puisse un instant soutenir la comparaison avec nos maîtres : Chodowiecki. L'Angleterre inaugure le procédé dit « *de la manière noire* », qui fournit à l'artiste de remarquables effets de coloration.

Les arts mineurs. — Les arts mineurs ont également au XVIII^e siècle une éclatante histoire. La tapisserie française conserve sa supériorité;

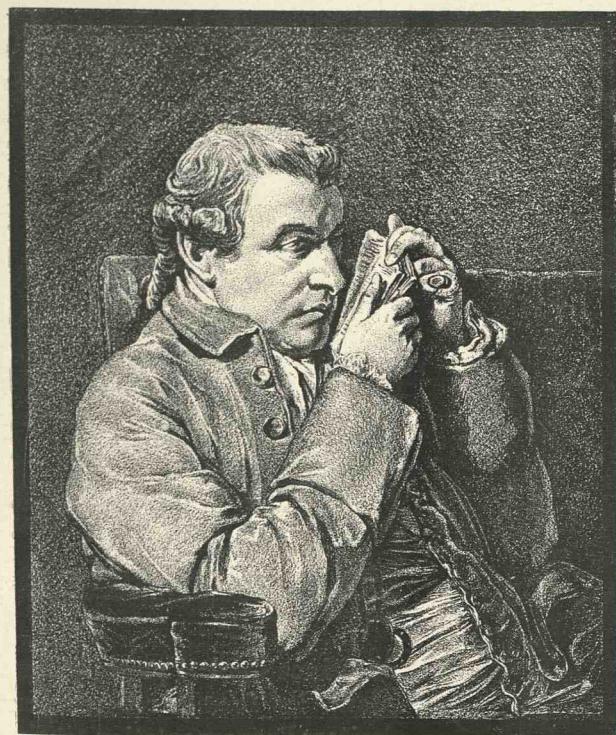
Le Pastel et la Gravure.



Portrait de La Tour par son élève Perronneau (1715-1783), conservé au Musée de Saint-Quentin.



Jeune fille, pastel de Rosalba Carriera (1675-1757), conservé au Musée du Louvre.



Joseph Barretti, gravure à la manière noire de J. Wath, d'après le portrait peint par J. Reynolds (1723-1792).

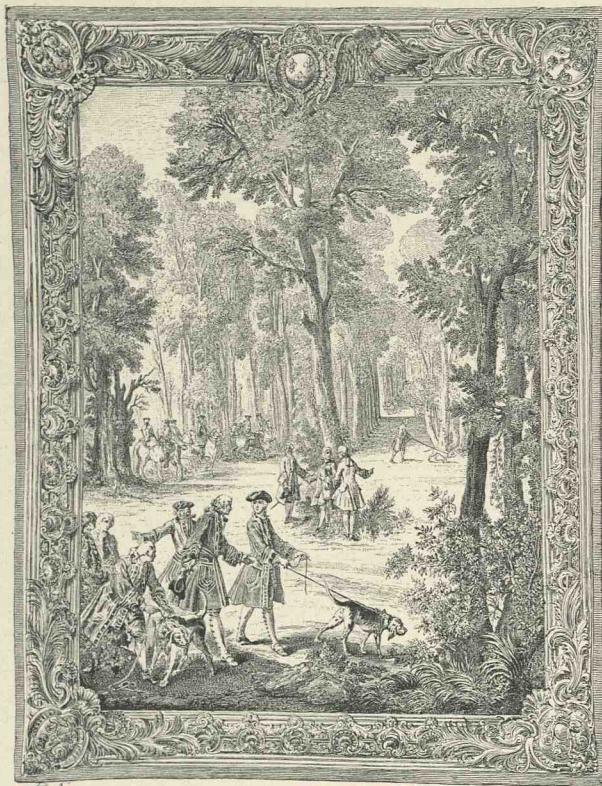


Marguerite Pouget, seconde femme de Chardin, qui l'épousa en 1744, gravure en taille-douce de Cochin (1715-1790).

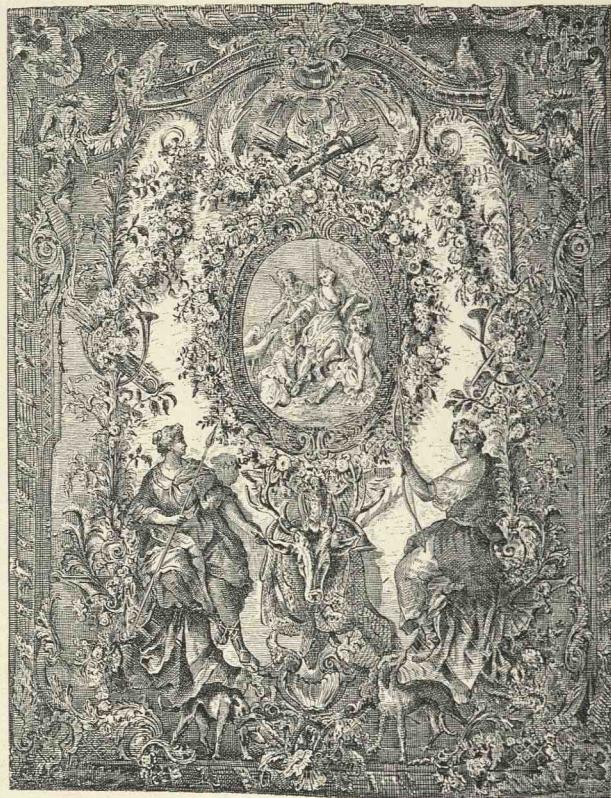
nos orfèvres, les Delaunay, les Ballin, les Germain, les Lalonde, les Gouthière, les Caffieri; nos ébénistes, Cressent sous la Régence, OEBen sous Louis XV, Riesener sous Louis XVI, pour

ne citer que les plus fameux, se placent au premier rang en Europe. L'histoire des arts mineurs est celle des variations du goût au courant du siècle. Meubles, ouvrages d'orfèvrerie, décora-

Les Arts mineurs.



Le limier; fragment de la suite de tapisseries tissées par la manufacture des Gobelins sur les dessins d'Oudry, et connues sous le nom de *Chasses de Louis XV* (Musée des Gobelins).

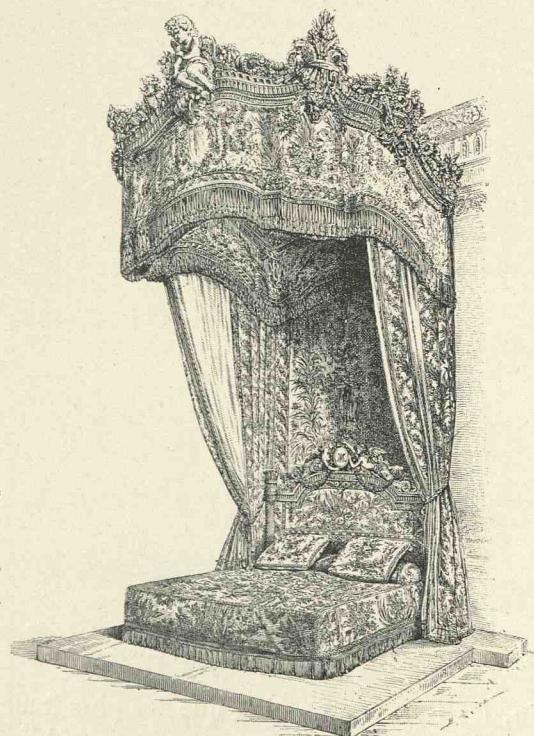


Portière de Diane, tapisserie tissée à la manufacture de Beauvais dans la première moitié du XVIII^e siècle (Guiffrey).

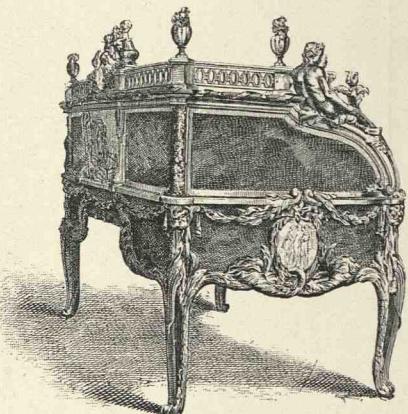


Chaise de Marie-Antoinette (palais de Fontainebleau).

tions de tapisserie affectent d'abord les formes contournées si goûteuses alors. Puis, avec le milieu du siècle apparaît le style Louis XVI, bien antérieur à l'avènement



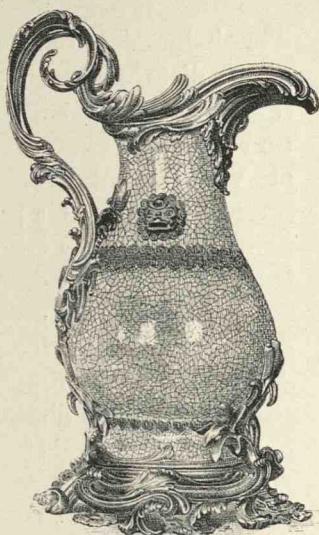
Lit de Marie-Antoinette au palais de Fontainebleau. A cet ouvrage ont travaillé les sculpteurs ornementalistes Martin, Fourreau, Laurent, le fondeur Forestier, les ciseleurs et doreurs Thomire, Jacques et Chaudron.



Bureau de Louis XV, commencé par Eben et achevé par Riesener (1735-1806), conservé au Musée du Louvre.

du prince dont il porte le nom. Alors, les formes redeviennent droites ; l'ornementation est plus sobre ; elle emprunte de nouveau quelques-uns de ses éléments tels que guirlandes, oves, palmettes à l'antiquité classique.

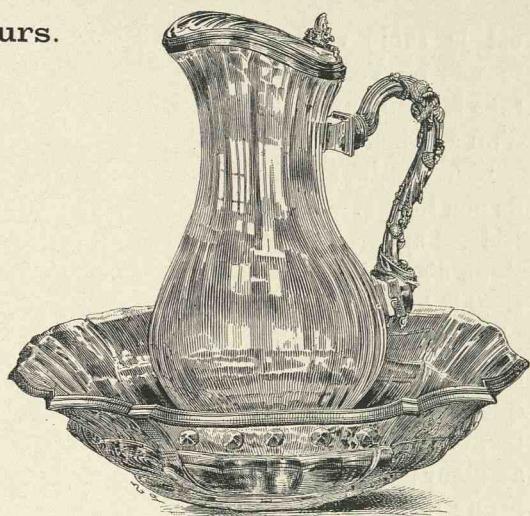
Prééminence de l'art français au XVIII^e siècle. — Il serait



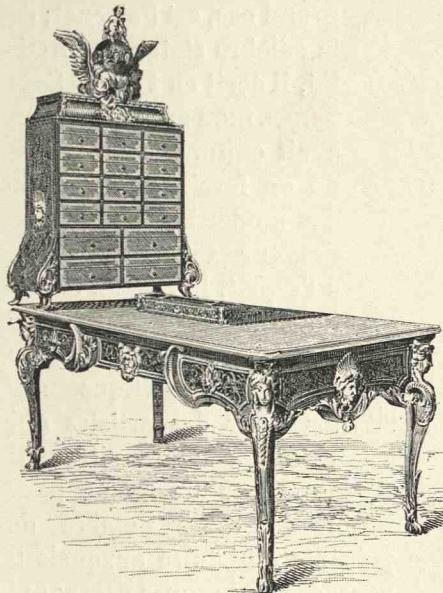
Vase en porcelaine craquelée de Chine, conservé au Musée du Louvre; la monture d'orfèvrerie est l'œuvre de Caffieri (1714-1777).



Groupe en porcelaine de Saxe, conservé au Musée de Cluny.

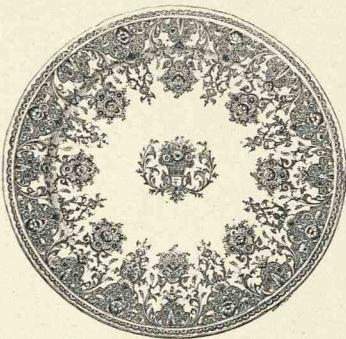


Cuvette et pot à eau en cristal de roche avec monture en or, ayant fait partie du service de Mme Du Barry (Musée du Louvre).

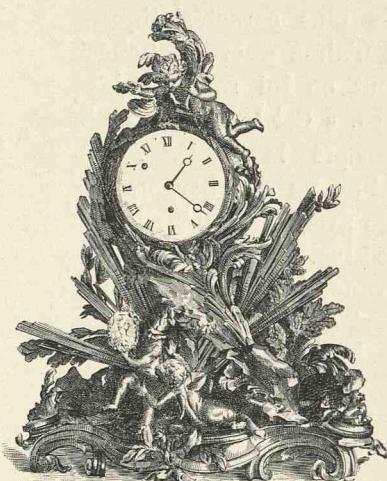


Bureau et cartonnier en marqueterie de style Régence, conservés dans la collection Fould.

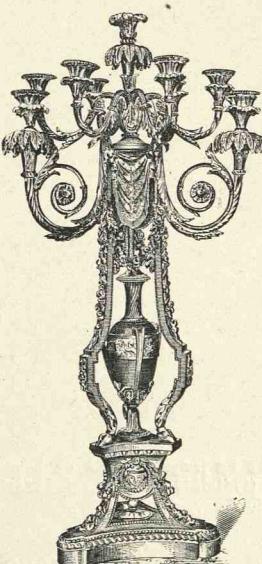
injuste d'achever ce rapide exposé de l'histoire de l'art au XVIII^e siècle sans constater une fois de plus la prééminence de l'art français en Europe. Rome reste le pèlerinage des artistes; mais ce sont les idées françaises que l'on imite dans l'Europe entière et ce sont le plus souvent nos artistes que les pays étrangers appellent. Robert de Cotte élève des palais en Allemagne et en Espagne; nos sculpteurs travaillent à Potsdam et à Sans-Souci; Falconet, à la prière



Plat en faïence de Rouen (Musée de Cluny).



Pendule en cuivre ciselé et doré, de style Louis XV, conservée au Musée de Versailles.



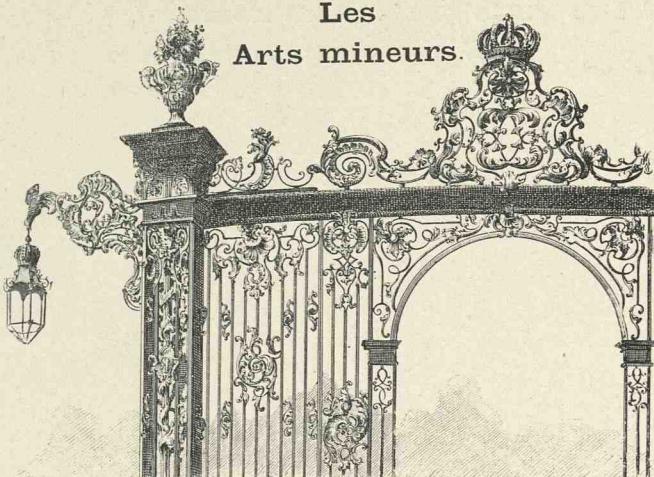
Candélabre de style Louis XVI, conservé au Petit-Trianon, à Versailles.

de Catherine II, élève le monument de Pierre le Grand à Saint-Pétersbourg; nos peintres sont invités à reproduire les traits des souverains étrangers; Germain exécute pour le roi de Portugal un splendide surtout d'orfèvrerie. Nos triomphes artistiques compensent un peu les défaillances de notre politique. « Je me trompe fort, écrit Diderot, ou l'école française, la seule qui subsiste, est encore loin de son déclin. Rassemblez, si vous pouvez, tous les ouvrages des peintres et des statuaires de l'Europe et vous n'en formerez point notre Salon. Paris

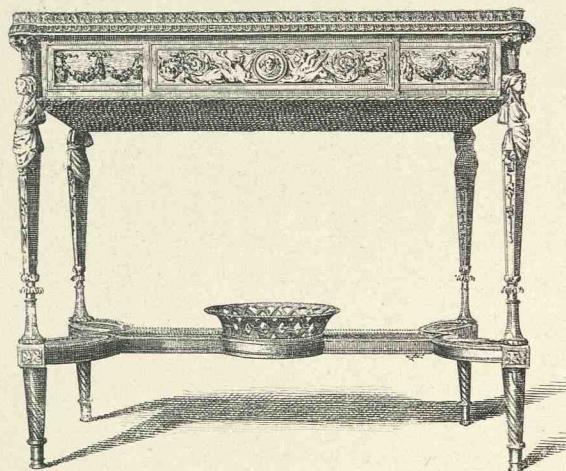
est la seule ville du monde où l'on puisse tous les deux ans jouir d'un spectacle pareil. »

Diderot et les artistes de son temps. — Avec Diderot apparaît la critique d'art; il nous a semblé intéressant, en terminant ce chapitre, de rassembler quelques-uns des jugements portés par cet amateur passionné des beaux arts sur les artistes dont on trouvera reproduites ici les œuvres les plus caractéristiques. Il n'aime guère Boucher, tout en lui rendant justice. « Cet homme a tout, excepté la vérité... Où a-t-on vu des bergers vêtus avec cette élégance et ce luxe. » Mais aussi « personne n'entend comme lui l'art de la lumière et des ombres ». Il nous apprend que de son temps, le peintre eut deux groupes d'admirateurs « les petits-maitres, les petites femmes, les jeunes gens, les gens du monde » que ravissaient « son élégance, sa mignardise, sa galanterie romanesque, sa coquetterie, son goût, sa facilité, son éclat, ses carnations fardées » et les artistes. Ceux-ci « qui voient jusqu'à quel point cet homme a surmonté les difficultés de la peinture et pour qui c'est tout que ce mérite qui n'est guère bien connu que d'eux, flétrissent les genoux devant lui : c'est leur dieu ». A « ce faux bon peintre, qui n'a pas la pensée de l'art, qui n'en a que le concetti » il oppose Greuze. « Voilà votre peintre et le mien, le premier qui se soit avisé parmi nous de donner des moeurs à l'art, et

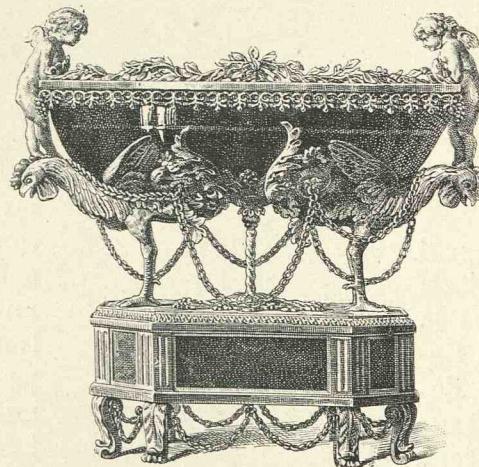
Les Arts mineurs.



Grille de la place Stanislas, à Nancy (fragment), œuvre du serrurier Lamour.



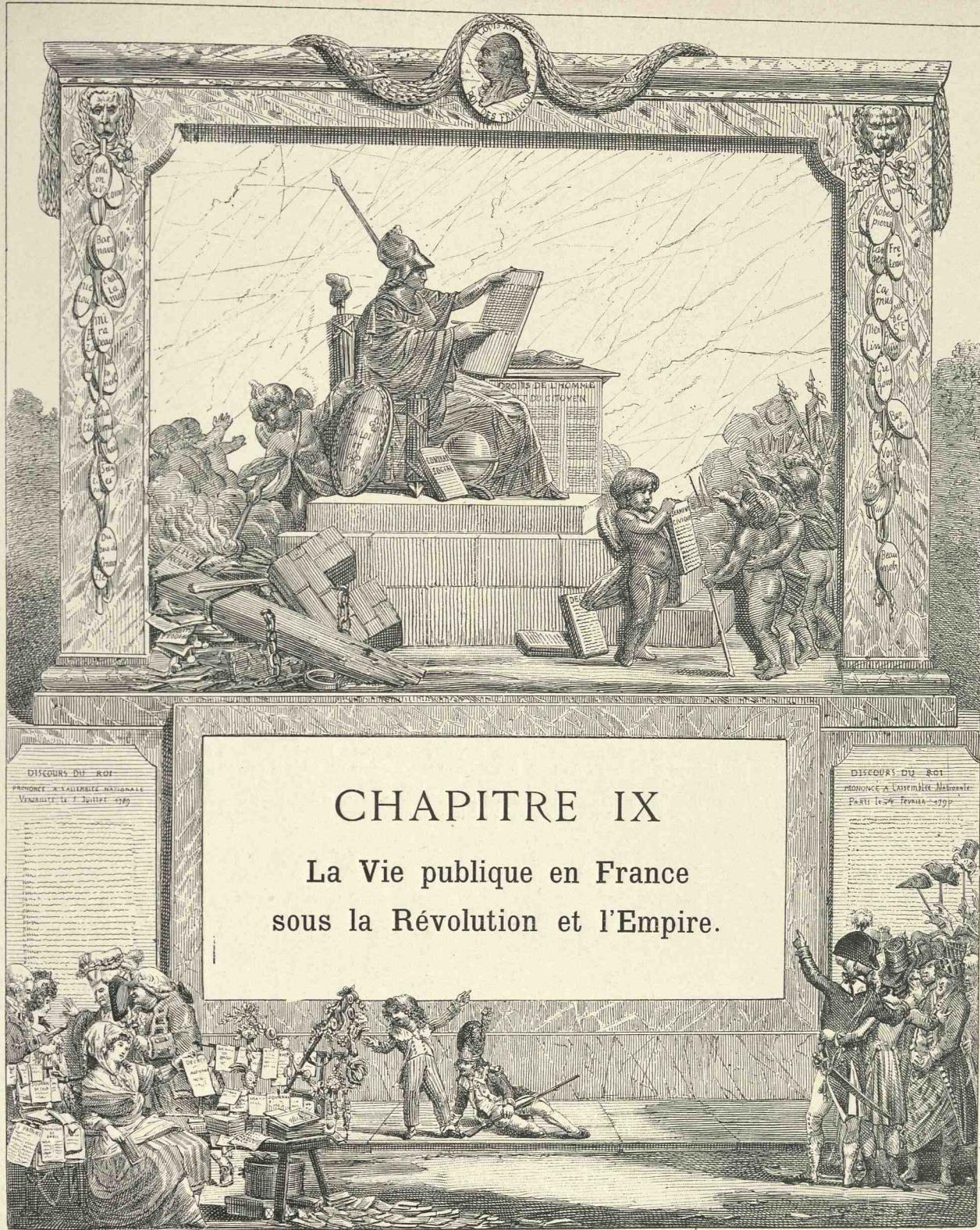
Petit bureau de dame, œuvre de Weisweiller, ayant fait partie du mobilier de la reine Marie-Antoinette.



Nacelle en jaspe, montée en bronze doré, par Thomire (1751-1843) pour la reine Marie-Antoinette (Musée du Louvre).

d'enchaîner des événements d'après lesquels il serait facile de faire un roman. » « Chardin et Vernet sont deux grands magiciens » ; pour lui, Chardin « est le premier coloriste du Salon et peut-être un des premiers coloristes de la peinture ». « Fragonard a l'étoffe d'un habile homme ; mais il ne l'est pas. Il est fougueux, incorrect et sa couleur est volatile. »

Parmi les sculpteurs, un de ceux dont il fait le plus grand cas, est Falconet ; de la célèbre statue de l'Amitié, il écrit en 1765 : « Convencez, mon ami, que si l'on avait exhumé ce morceau on en ferait le désespoir des modernes. » Enfin, du graveur Cochin, il loue « l'esprit, la raison, le pittoresque ». La postérité est restée d'accord avec le grand critique sur les noms des artistes qui viennent d'être cités ; il n'en est pas de même pour un très grand nombre de peintres d'histoire auxquels il consacre de longues pages ; qui donc aujourd'hui s'intéresserait aux sujets baroques traités par un Hallé représentant l'empereur Trajan lorsque, partant pour une expédition militaire très pressée, il descend de cheval pour entendre la plainte d'une pauvre femme, ou bien encore par un Amand peignant Psammétichus, roi d'Égypte, au moment où, dans un sacrifice solennel, il se sert de son casque à défaut d'une coupe, pour faire des libations à Vulcain, « beau sujet, écrit Diderot, bien poétique, bien pittoresque. »



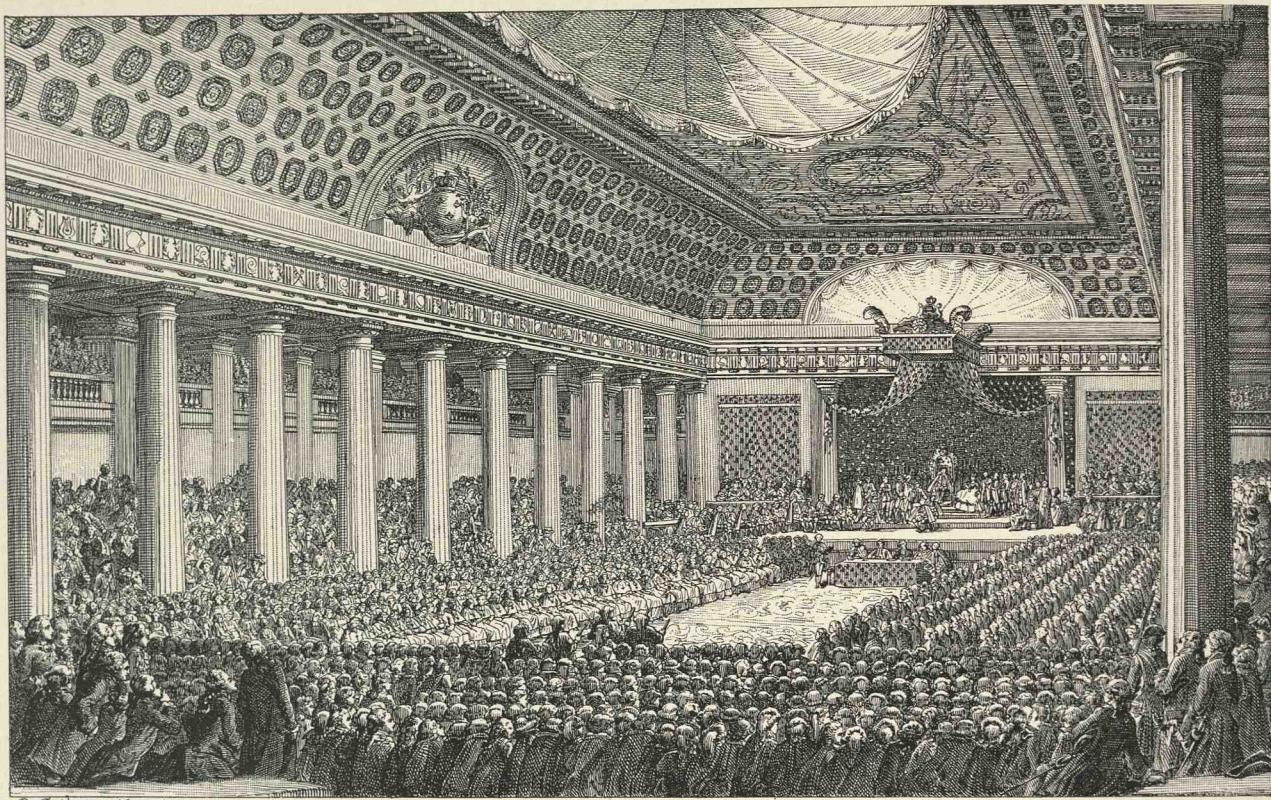
Le 1^{er} J^{an}vier 1791

Almanach national pour l'année 1791, dessiné et gravé par Debucourt (1755-1832). Le frontispice représente une Minerve gravant la Constitution sur une plaque de marbre ; à gauche, un génie brûle le Livre rouge au milieu de débris de la Bastille ; à droite, un groupe de génies prête le serment civique. Le cadre porte le nom des plus célèbres constituant ; on y remarque le nom de Robespierre. Au bas, à gauche, une marchande vend les principaux journaux, ainsi que des cocardes ; à droite, groupe de gardes nationaux, d'élegants et d'étrangers admirant le bas-relief de la partie supérieure. Au pied du calendrier, remplacé ici par le titre du chapitre, deux enfants, dont l'un habillé en grenadier de la garde nationale.

Documents iconographiques sur la Révolution et l'Empire. La Révolution et l'Empire pré-

sentent à l'historien des mœurs une ample matière. Malheureusement, au moins en ce qui

Les États généraux.



Séance d'ouverture des États généraux, le 5 mai 1789, dans la salle préparée à cet effet à l'hôtel des Menus à Versailles; d'après le dessin de Ch. Monnet gravé en taille-douce par Helman (1743-1803). Au fond, une estrade sur laquelle est assis le roi; auprès de lui, la reine, les princes, les princesses, le garde des sceaux et le grand chambellan. A gauche, sur des banquettes, conseillers d'État et maîtres des requêtes; à droite, gouverneurs et lieutenants généraux des provinces; au bas de l'estrade, assis à une table, les secrétaires d'État. Dans la salle, à gauche, le clergé; à droite, la noblesse; faisant face à l'estrade, le tiers. Dans les galeries latérales et les tribunes, l'assistance.

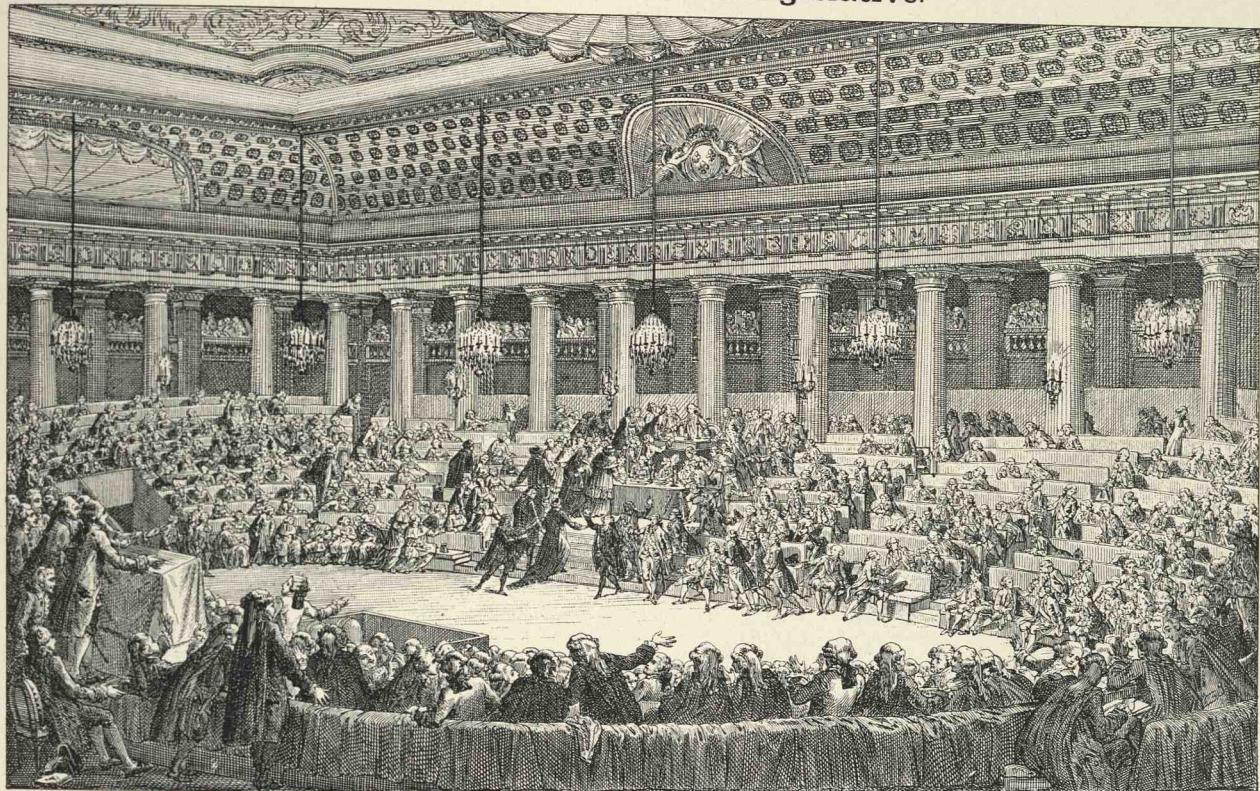
concerne la période qui s'étend de 1789 à 1795, il n'est pas toujours aisément de satisfaire notre légitime curiosité. Les documents graphiques y sont peu nombreux; parmi ceux qui ont été conservés, beaucoup sont encore dispersés dans les collections particulières; car il n'y a qu'un très petit nombre de nos musées qui présentent des collections abondantes de souvenirs révolutionnaires. Nous sommes plus favorisés pour l'époque impériale; Napoléon



Costume des membres de l'Assemblée des États généraux, conforme à la note publiée le 27 avril 1789 par le grand maître des cérémonies. A gauche, cardinal en chape rouge; au centre, noble portant l'habit et la veste ou gilet d'étoffe noire, culotte noire, bas bleus, cravate de dentelle, chapeau à plume blanche, retroussé à la Henri IV; à droite, membre du tiers état, portant « habit, veste et culotte de drap noir, bas noirs, avec un manteau court de soie, ou de voile, tel que les personnes de robe sont dans l'usage de le porter à la Cour; une cravate de mousseline; un chapeau retroussé des trois côtés, tel que les ecclésiastiques le portent lorsqu'ils sont en habit de cour ».

avait lui-même encouragé la reproduction des faits principaux de son règne: les catalogues des salons de 1804 à 1815 contiennent fréquemment la mention de tableaux retracant soit des épisodes des campagnes de l'Empire, soit des cérémonies publiques; quelques-unes de ces toiles, souvent fort intéressantes, nous ont été conservées; enfin, les ouvrages officiels conçus sur le plan des publications analogues de l'ancien régime nous font connaître

La Constituante et la Législative.

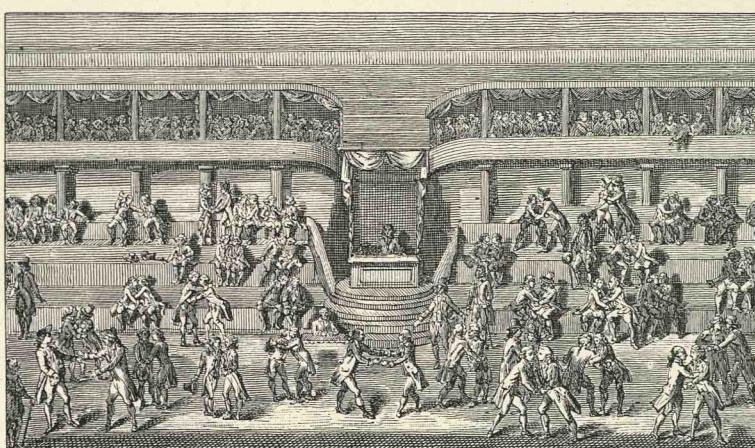


L'Assemblée constituante dans la salle de l'Hôtel des Menus à Versailles, où s'étaient tenus les États généraux; d'après un dessin de Monnet, gravé en taille-douce par Helman (1743-1803), représentant la nuit du 4 août.

les costumes et les différents aspects de la cour impériale.

Les Assemblées révolutionnaires. — Les États généraux s'ouvrirent avec l'appareil d'usage avant 1789; mais, sitôt que les trois ordres délibérèrent en commun, on disposa dans la salle des Menus des gra-

dins de forme ovale; sur un des grands côtés, on établit une table pour le président, une autre un peu plus basse pour les secrétaires, et en face une tribune pour les orateurs. Quand l'Assemblée se fut transportée à Paris, dans l'ancien manège des Feuillants, à l'extrémité du jardin des Tuileries, on conserva les mêmes dispositions. Les députés prirent place sur des banquettes en ovale;

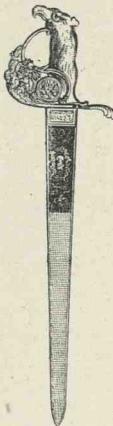


L'Assemblée législative dans la salle du manège au Palais des Tuileries; d'après une gravure en taille-douce anonyme représentant l'épisode du baiser Lamourette (7 juillet 1792), extraite des *Révolutions de Paris*.

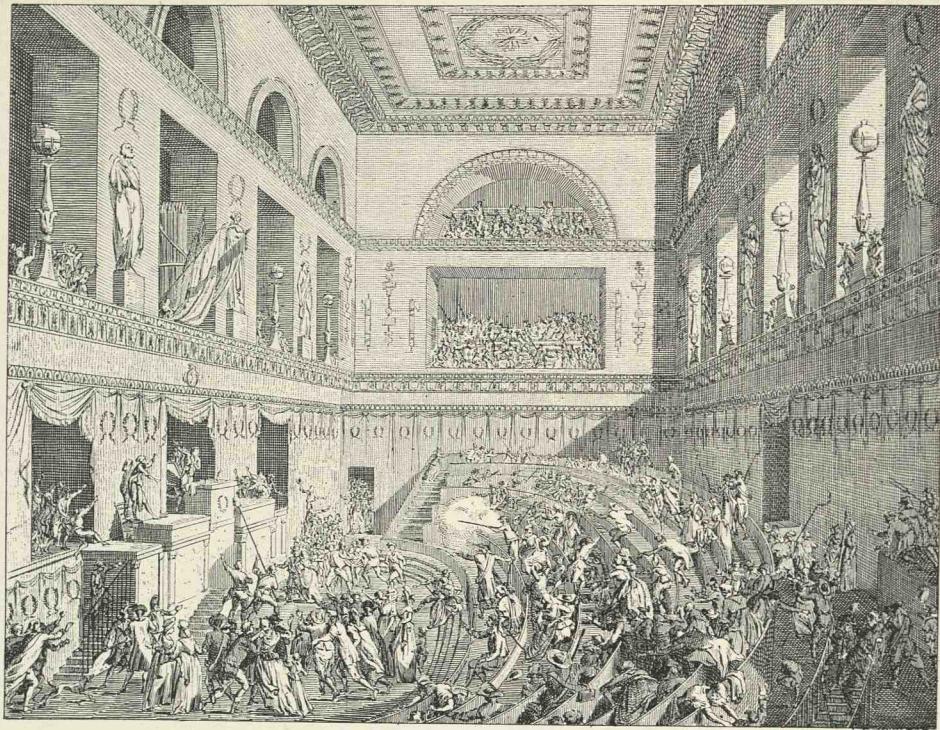
au milieu de l'un des côtés longs, était la tribune où siégeaient le président, et au-dessous de lui les secrétaires; en face, la tribune des orateurs; devant elle, la *barre*, endroit laissé vide où se plaçaient les députations envoyées à l'Assemblée; au-dessus des gradi-

ns et tout autour de la salle, des tribunes pour le public. Les dispositions étaient les mêmes dans les clubs; la salle de celui des Jacobins était aménagée comme le local de la Constituante. Mais Vignon, l'architecte qui organisa pour la Convention l'ancienne salle des Machines aux Tuileries, disposa le long du mur la tribune du président et des secrétaires, à laquelle il accola la tribune et

La Convention. — La Commune.

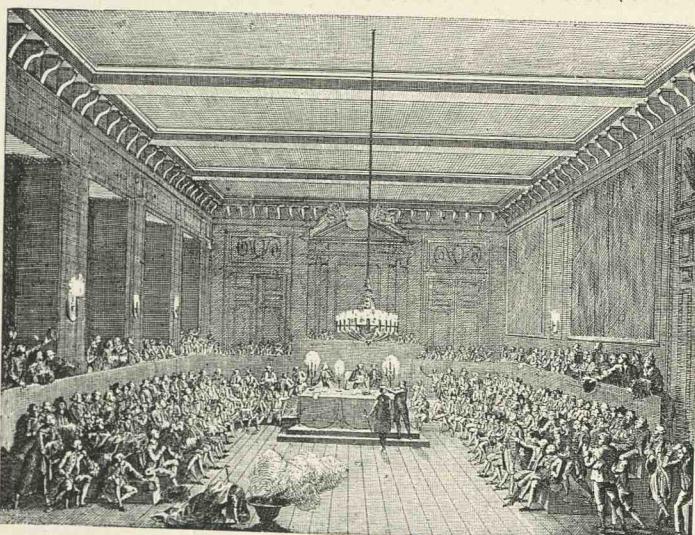


Sabre d'officier d'artillerie de la garde nationale en 1791 (Musée d'artillerie).



Fourreau de sabre d'officier d'artillerie de la garde nationale en 1791 (Musée d'artillerie).

Salle des séances de la Convention en 1793 ; d'après un dessin de Duplessis-Bertaux (1747-1818), gravé en taille-douce par Berthaut (1748-1819), représentant l'assassinat du député Féraud (*Tableaux historiques de la Révolution française*).



Séance de la Commune de Paris à l'Hôtel de Ville ; d'après un dessin de Prieur, gravé en taille-douce par Berthaut, représentant la remise d'une épée d'honneur par la Commune à l'Anglais Nesham (*Tableaux de la Révolution*).

en face, à peu près en hémicycle, dix rangées de banquettes. Aux extrémités de la salle, il établit deux amphithéâtres pour les spectateurs qui pouvaient encore se placer dans d'autres baies sur les deux côtés longs de la salle. Entre les fenêtres et les ouver-

Drapeau de la Convention national du district des Feuillants ; d'après un dessin conservé au Musée Carnavalet.



Pique (Musée Carnavalet).

Officier de la police municipale : d'après une peinture anonyme conservée au Musée Carnavalet à Paris.

tures des tribunes, il fit peindre sur les murs, les statues de Démosthène, Lycurgue, Solon, Platon, d'un côté, de Camille, V. Publicola, J. Brutus et Cincinnatus de l'autre. A droite et à gauche de la tribune du président étaient deux tableaux en

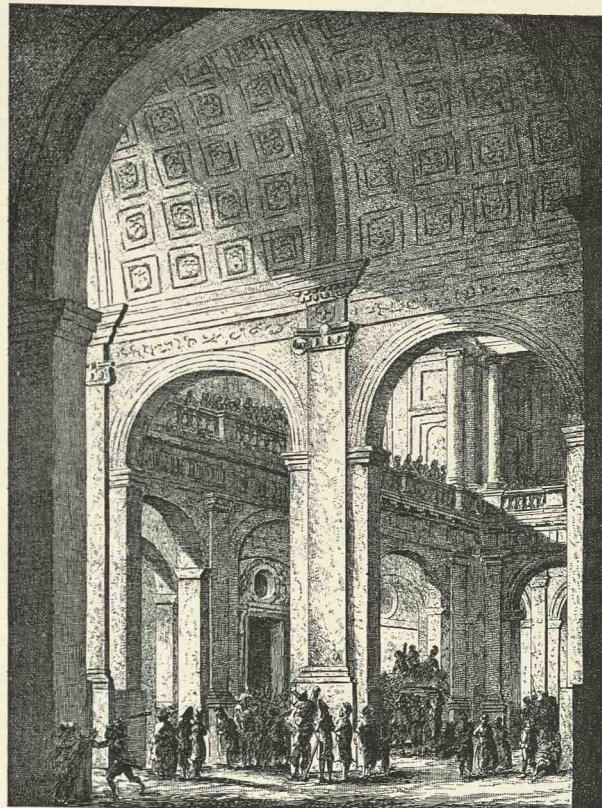


Sceau de Louis XVI en 1790
(Archives nationales).

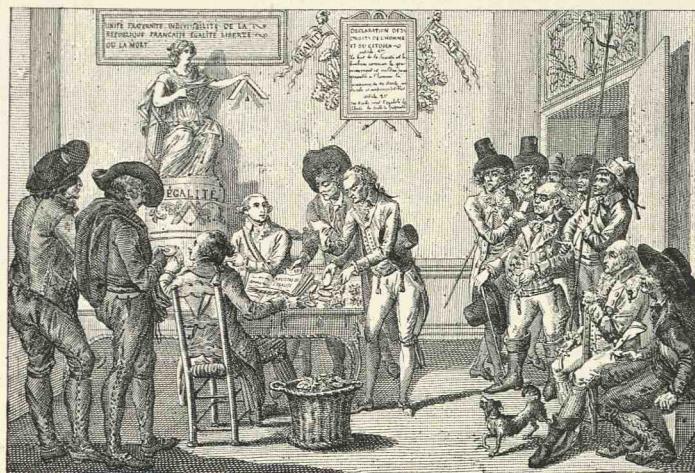
papier peint portant l'un la Déclaration des droits, l'autre la Constitution de 93. Au-dessus du président s'inclinaient le drapeau français et ceux des Républiques des États-Unis et de Genève. Pendant la Terreur, la salle fut en outre ornée des bustes de Marat, Le-pelletier de Saint-Fargeau, de Beauvais de Dampierre, et de deux tableaux de David représentant Lepelletier et Marat. La salle ne fut pas modifiée quand le conseil des Anciens y prit place; seulement, on disposa pour les députés des sièges « avec une tablette propre à prendre des notes ». Le conseil des Cinq-Cents s'établit d'abord au manège des Feuillants, puis au Palais-Bourbon, où les dispositions adoptées furent les mêmes qu'au conseil des Anciens.

Costumes des députés. — Dès le 15 octobre 1789, la Constituante renonça à tout signe distinctif. L'Assemblée législative décrêta que ses membres porteraient dans le lieu de leur réunion et lorsqu'ils feraient partie d'une députation ou rempliraient une mission, un ruban

Sections et Bureaux.



Séance du district de la place Maubert dans l'église des Carmes; d'après un dessin rehaussé de lavis de Duplessis-Bertaux (1747-1818) conservé au Musée Carnavalet.



Bureaux de la Commune de Paris en 1793; d'après une gravure en taille-douce de Quévédo (1748-1798) d'un caractère satirique, représentant les chevaliers de Saint-Louis et les charbonniers de Paris venant apporter à la commune de Paris les uns leurs décorations, les autres leurs plaques d'identité.



Sceau de la première République
(Archives nationales).

tricolore placé en sautoir, portant les tables de la loi attachées à sa partie inférieure. La Convention attribua aux députés en mission aux armées un sabre, une écharpe et un chapeau rond surmonté de trois plumes tricolores. Ce costume, pendant la réaction thermidorienne, fut porté par la Convention tout entière dans les cérémonies.

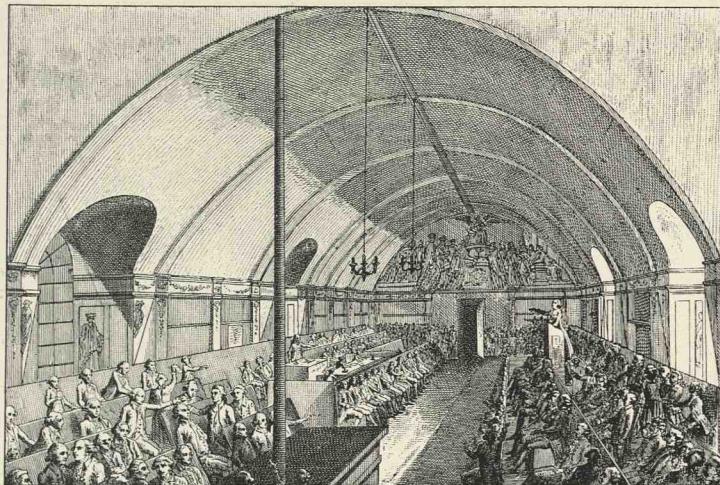
Sous le Directoire, les membres des deux conseils furent vêtus d'une robe serrée par une ceinture, d'un manteau et d'une toque, dont la couleur variait pour les deux assemblées. En 1798, la robe fut remplacée par une redingote et une plume tricolore fut ajoutée à la toque. Sous le Consulat, le manteau disparut et la toque fut remplacée par un chapeau.

Insignes révolutionnaires. — Pendant la Révolution, les Français adoptèrent des insignes destinés à rendre sensibles aux yeux les transformations opérées dans l'ordre politique et social. Sur le sceau de l'État, l'image de la République remplaça l'effigie royale. La Constituante donna aux

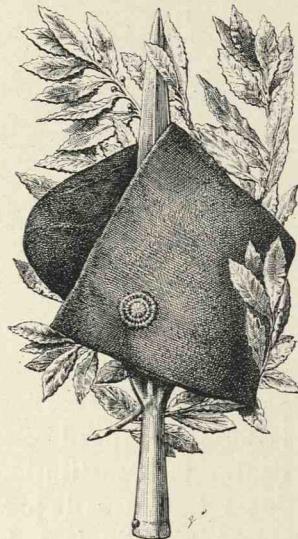
Les Clubs.



Tricoteuse; d'après une peinture de Boilly (1761-1845), gravée en taille-douce par Bonnefond, d'un caractère satirique.



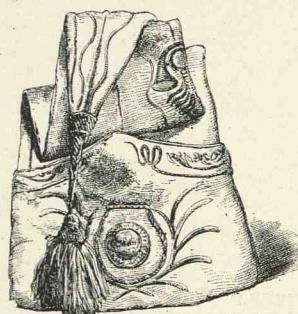
Séance de la Société des amis de la Constitution, qui prit plus tard le nom de Club des Jacobins, dans la bibliothèque du couvent des Jacobins à Paris, en 1791; d'après une gravure en taille-douce anonyme (Millin).



Pique surmontée du bonnet rouge, insigne de la section armée du Bonnet rouge (Musée Carnavalet).



« Réunion des citoyens du faubourg Saint-Antoine et Saint-Marceau, allant à l'Assemblée nationale présenter une pétition et, de suite, une autre chez le roi le 20 juin 1792 »; d'après une gravure en taille-douce anonyme (*Révolutions de Paris*).



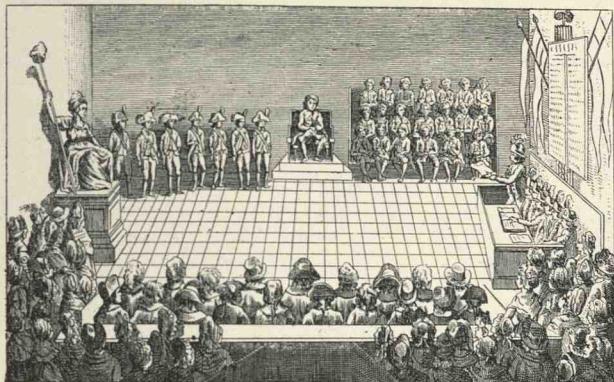
Bonnet de Jacobin
(Musée Carnavalet).

administrations municipales et départementales comme marque de leur autorité, l'écharpe tricolore à laquelle pendait une médaille, qui d'après un décret de l'Assemblée législative varia suivant la fonction. Dans le costume des magistrats, elle remplaça le vêtement long par l'habit noir avec un ruban tricolore en sautoir et une médaille, un manteau et un chapeau surmonté de plumes noires avec une cocarde tricolore. Avant de se séparer, la Convention donna aux magistrats un vêtement analogue à celui des conseils, et aux administrateurs un costume sur le modèle de celui des directeurs avec les variantes obligées dans la couleur et les insignes. Dans le costume privé, la Révolution se manifesta par la cocarde et le bonnet rouge; les Jacobins, la Commune de Paris, quelques administrations l'adoptèrent. La veste courte ou camisole, le pantalon et le bonnet rouge semblent le costume en usage parmi les membres des comités révolutionnaires; la pique complétait

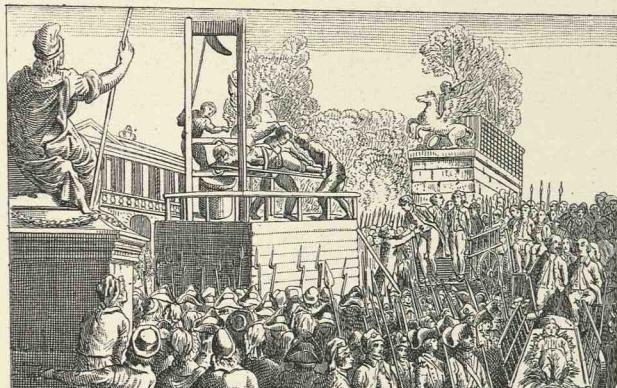
cet accoutrement. Sur les édifices, on plaça les sévères devises républicaines. Parfois aussi on les décora du bonnet rouge; le Dôme du pavillon des Tuilleries fut surmonté d'un immense bonnet rouge, au-dessus duquel flottait une oriflamme tricolore; beaucoup de clochers reçurent la même décoration. Dans les

salles de délibération des sections et dans les bureaux des administrations, les murs furent ornés de calendriers républicains, d'exemplaires de la Déclaration des droits, de vignettes républicaines, de bustes des hommes qui furent successivement populaires, de statues symbolisant les trois termes de la devise républicaine. Sur les places publiques, on planta des arbres de la liberté; on édifa des autels de la patrie; on éleva de petits tertres symboliques auxquels on donna le nom de montagnes, qui furent détruits après le 9 thermidor. Enfin, l'on dressa des statues colossales et des groupes allégoriques, tels que le Génie de la France terrassant l'hydre du Fédéralisme.

La Justice révolutionnaire.



Le Tribunal révolutionnaire pendant la Terreur ; d'après une gravure en taille-douce anonyme représentant la lecture de l'acte d'accusation aux Girondins (*Révolutions de Paris*).



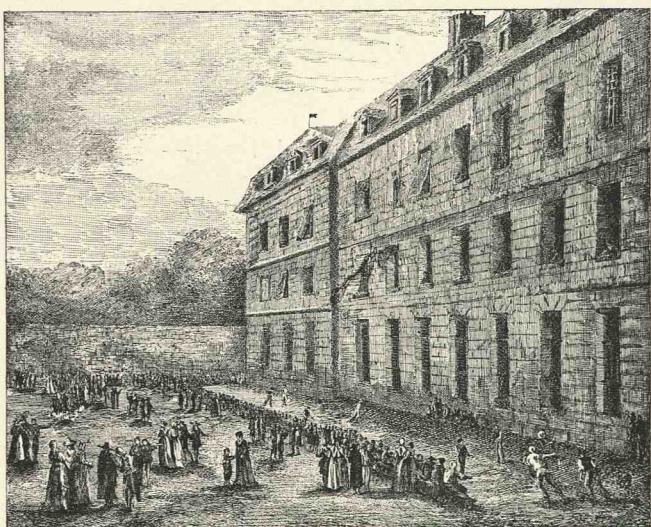
Exécution des Girondins sur la place de la Révolution le 31 octobre 1793 ; d'après une gravure en taille-douce anonyme (*Révolutions de Paris*).

Le tribunal révolutionnaire.— L'appareil judiciaire fut modifié par la Révolution. A Paris, le plus célèbre des tribunaux, le tribunal révolutionnaire, tint ses séances dans la grande chambre du Parlement, qu'on avait dépouillée de tous ses ornements. Le président et ses assesseurs étaient assis sur une estrade ; auprès d'eux, l'accusateur public à son bureau ; dans un angle de la salle, les accusés étaient placés sur des gradins, avec au-dessous d'eux leurs défenseurs ; en face des accusés, étaient deux rangées de tables et de fauteuils pour les jurés.

Prisons et exécutions. — Pendant la Terreur, les suspects furent entassés dans les



« **Intérieur d'un comité révolutionnaire sous la Terreur** » ; d'après un dessin de Fragonard fils (1780-1850), gravé en taille-douce par Berthaut (1748-1819) et Malapeau.



Cour d'une prison sous la Terreur ; d'après une peinture anonyme représentant la récréation des détenus (Musée Carnavalet).

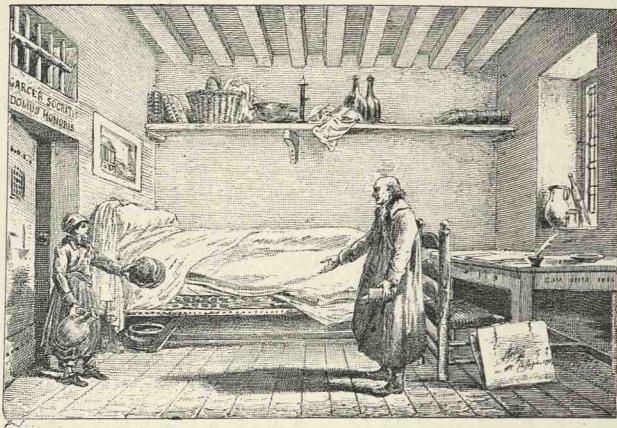
prisons et dans beaucoup de propriétés nationales, églises ou hôtels transformés en prison ; ils y étaient amenés sur des charrettes entourées de troupes. Ils vivaient en commun, couchés sur la paille, mal nourris, sauf ceux qui, assez riches pour payer leur pension, vivaient en cellule

et faisaient venir leur nourriture du dehors. L'insouciance des captifs et des captives, dont quelques-unes faisaient trois toilettes par jour, est restée célèbre. Les condamnés étaient conduits au lieu du supplice dans des charrettes, les mains liées derrière le dos, les cheveux coupés, le corps parfois couvert d'une chemise rouge. Les exécutions avaient lieu de préférence dans

La Justice révolutionnaire. — Les Fêtes.



Une arrestation sous la Terreur; d'après une peinture de Boilly (1761-1845), représentant l'arrestation du chanteur Garat (Harrisse).



Cellule d'un prisonnier sous la Terreur; d'après un dessin d'Hubert Robert, daté de 1793 (1733-1808), représentant l'artiste à Sainte-Pélagie (Musée Carnavalet).

l'après-midi ; la guillotine était entourée d'un cordon de troupes ; fréquemment, après la décapitation, le bourreau présentait à la foule la tête du supplicié.

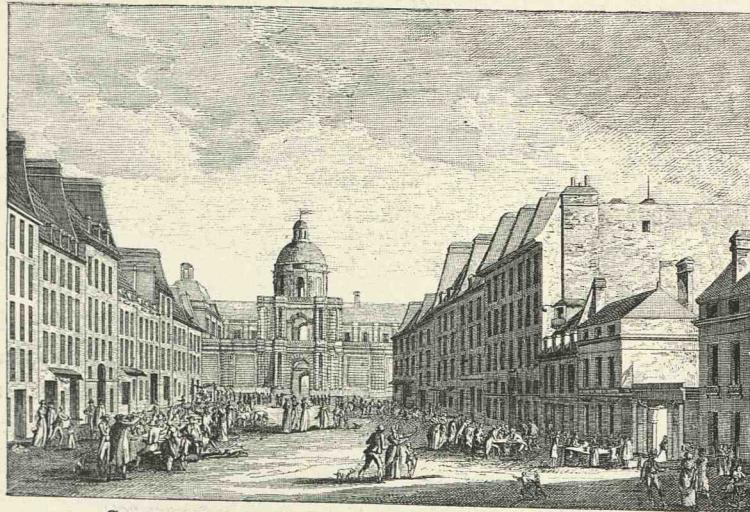
Cérémonies révolutionnaires.

— Les cérémonies de la Révolution furent d'abord absolument spontanées ; ce furent, par exemple, les bénédictions de drapeaux de la garde nationale, les serments civiques, les fédérations, les plantations d'arbres de la liberté. La religion y avait sa part ; messes et *Te Deum* en faisaient partie.

Avec la Conven-



Acceptation de la Constitution républicaine, le 10 août 1793 par le peuple de Paris.

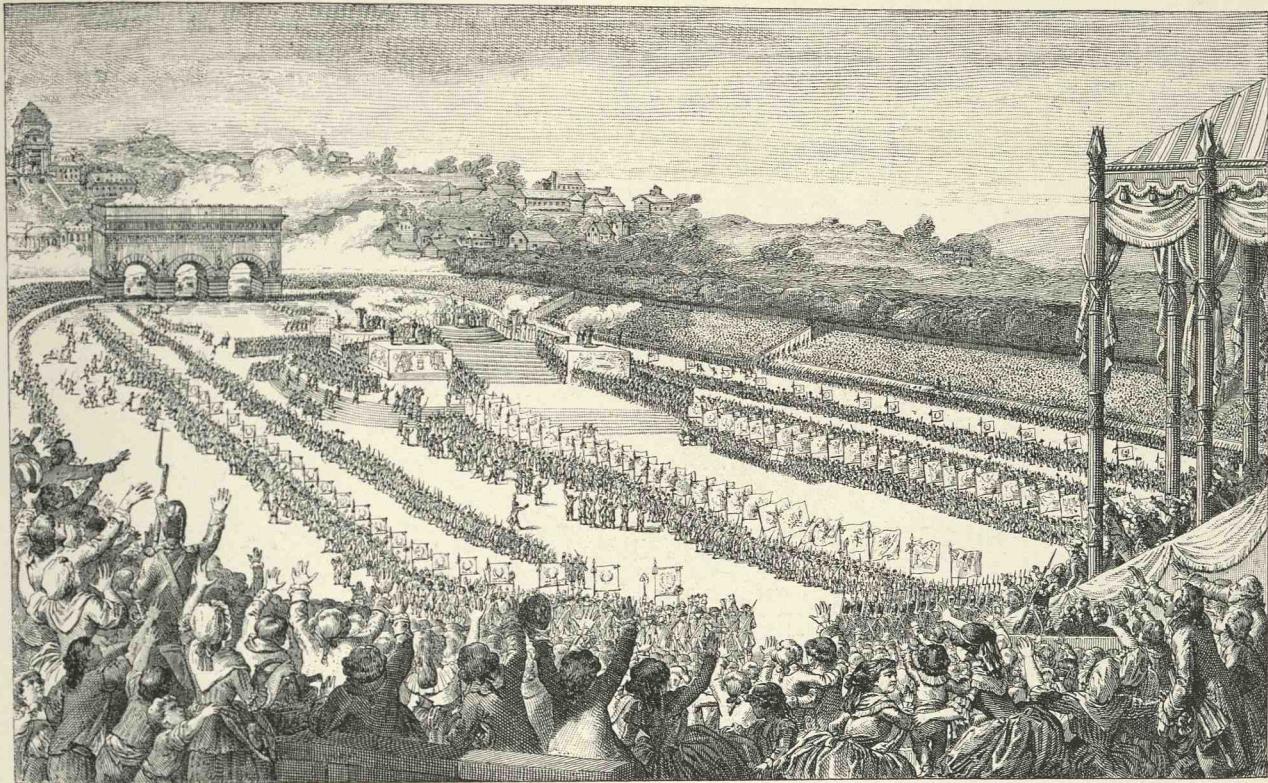


Soupers fraternels dans les sections de Paris en 1794.
Ces deux gravures en taille-douce de Berthaut (1748-1819), d'après les dessins de Swebach (1769-1823), sont extraites des *Tableaux de la Révolution*.

tion, elles furent provoquées par l'Assemblée et devinrent absolument laïques. Elles eurent lieu

dans toute la France ; à Paris, le jardin des Tuilleries en était fréquemment le théâtre. C'était le plus souvent des cortèges où des groupes de tout âge et de tout sexe accompagnaient des chars et des bustes de personnages révolutionnaires ; on détruisait les emblèmes de la monarchie et de la religion dans des sortes d'autodafés. La musique avait un rôle prépondérant ; le Conservatoire de musique exécutait « les airs chéris des républicains », des symphonies, des odes composées par les plus grands poètes et mis en musique par les plus grands musiciens du temps. La

Les Fêtes.



La fête de la Fédération au Champ-de-Mars le 14 juillet 1790; d'après un dessin de Monnet, gravé en taille-douce par Helman (1743-1803).

Convention prit part à ces fêtes, jusqu'au 9 thermidor; elle les célébra ensuite dans son sein par des discours et des concerts patriotiques, et cet exemple fut suivi par les Conseils sous le Directoire. Le soir, les Tuileries étaient illuminées, on y dansait, et la fête était, en général, terminée par un feu d'artifice symbolique. Sous le Directoire, les fêtes firent régulièrement partie de la vie nationale; elles étaient prescrites par la Constitution; il y avait d'abord les fêtes décadaires, qui consistaient en discours civiques dans les églises; puis les fêtes solennelles célébrées surtout dans la belle saison. A Paris, elles eurent lieu le plus souvent au Champ-de-Mars, que l'on avait spécialement aménagé à cet effet; le Directoire et les adminis-

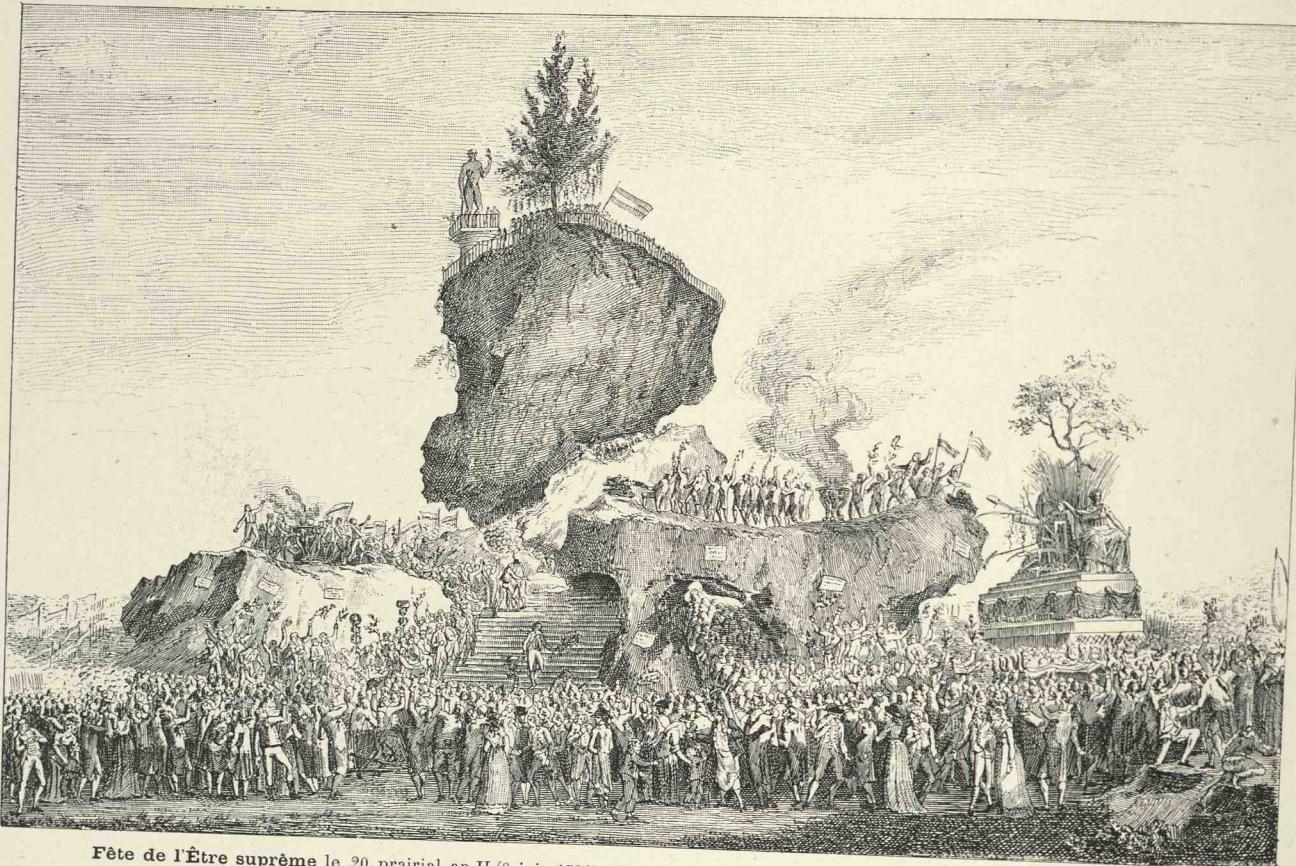


Autel de la patrie; d'après une gravure en taille-douce anonyme représentant la célébration du 14 juillet 1792 au Champ-de-Mars (*Révolutions de Paris*).

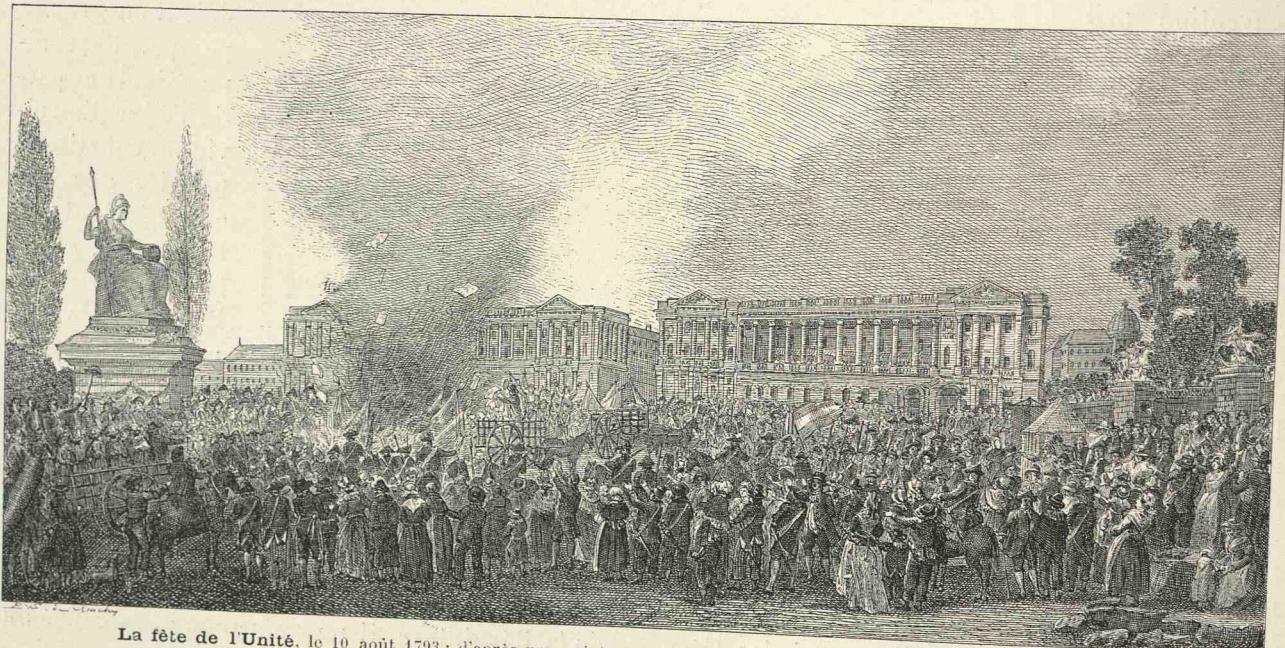
trations s'y rendaient en grande pompe. Elles comprenaient une partie d'éducation civique, constituée par les discours des présidents du Directoire, glorifiant les dates célèbres de la Révolution, les âges de la vie, les occu-

pations les plus utiles à l'homme, tels que l'agriculture, et une part de divertissement. A ce titre, prirent place dans les fêtes, à côté des bals, concerts, illuminations, feux d'artifice, des courses à pied, à cheval, en chars, des ascensions aérostatiques, des pantomimes militaires. Des fêtes de la Révolution, il ne resta plus dans celles du Consulat et de l'Empire, singulièrement réduites en nombre, que le second élément, et Napoléon rétablit même la dégradante coutume des distributions de comestibles, de boissons et d'argent.

Les Fêtes.



Fête de l'Être suprême le 20 prairial an II (8 juin 1794); d'après une peinture anonyme conservée au Musée Carnavalet.



La fête de l'Unité, le 10 août 1793; d'après une peinture de Demachy (1723-1807) conservée au Musée Carnavalet.

Les Églises pendant la Révolution. — Les églises, au début de la Révolution, tout en restant consacrées au culte, servirent d'abord de lieux

de réunion aux assemblées communales et aux sections parisiennes. Puis, quand elles eurent été fermées, elles furent transformées en maga-

La Religion.

sins, arsenaux, prisons, hôpitaux ou écoles ; fréquemment aussi sous le nom de Temples de l'Être suprême ou de la Raison, elles abritèrent les curieuses tentatives des cultes révolutionnaires ; en plusieurs villes on y éleva de petites montagnes où, comme à Strasbourg, des jeunes filles venaient déposer des gerbes de fleurs et de fruits et brûler de l'encens. Quand elles eurent été rendues au culte en 1795, l'office « y fut parfois célébré parmi des tas de fourrages, de sacs, de tonneaux de bois appartenant au Gouvernement ». Ayant été affectées aux différents cultes qui devaient s'y succéder, elles servirent à Paris tour à tour au catholicisme et à la religion des Théophili-
lantropes, dont les prêtres célébraient leurs très simples cérémonies, revêtus de longues redingotes blanches.

Magnificence du Directoire. — Le Directoire ramena le faste dans la vie publique ; ses membres parurent dans les cérémonies, vêtus de cos-



Désaffection officielle d'une église sous la Terreur; d'après une peinture de Swebach (1769-1823), conservée au Musée Carnavalet.



Fête de la Raison célébrée dans l'intérieur de Notre-Dame de Paris, le 20 Brumaire an II (10 novembre 1793); d'après une gravure en taille-douce anonyme (*Révolutions de Paris*).



Un baptême chez les Théophili-
lantropes; d'après une eau-forte de Mallet (1759-1835), conservée au département des Estampes de la Bibliothèque nationale.

tumes luxueux, aux couleurs éclatantes, où l'on avait prodigieusement l'or, les broderies et les panaches, escortés de leur garde, des généraux et des officiers de l'état-major de l'intérieur, des ministres et messagers d'État, groupés les uns et les autres dans des voitures de gala. L'on retrouvait cet appareil militaire jusque dans le palais du Luxembourg, résidence assignée par la Convention au Directoire ; il y avait dans la cour d'entrée six canons ; des hussards et des grenadiers étaient en faction devant la porte. Il avait fallu naturellement reconstituer un céromonial ; cependant le Directoire avait voulu garder contact avec la nation, par l'usage des audiences journalières, dans lesquelles un des directeurs recevait lui-même les pétitions qui lui étaient présentées par les citoyens.

Reconstitution d'une Cour sous le Consulat. —

« Pendant le Consulat, écrit M^{me} de Rémusat, Bonaparte, chaque jour, inventait quelques nouveautés dans sa

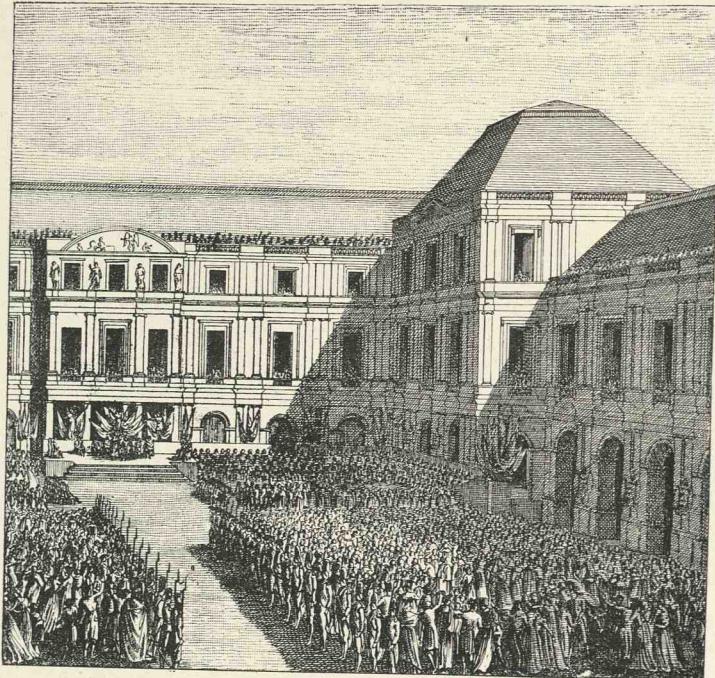
Le Directoire.



1. Huissier du Directoire exécutif.



3. Membre du tribunal criminel.



Fête donnée à Bonaparte au Palais national du Directoire (le Luxembourg), après le traité de Campo-Formio, le 20 frimaire an VII (10 décembre 1797); d'après un dessin de Girardet (1764-1823), gravé en taille-douce par Berthaut (1748-1819), pour les *Tableaux historiques de la Révolution française*.



5. Juge de paix.



7. Directeur.



2. Messager d'État.



4. Membre du tribunal civil.



Ambassadeur de la République française; d'après un portrait peint par Goya (1746-1828), de Guillemandet (1765-1809), ambassadeur de la République française en Espagne en 1798 (Musée du Louvre).



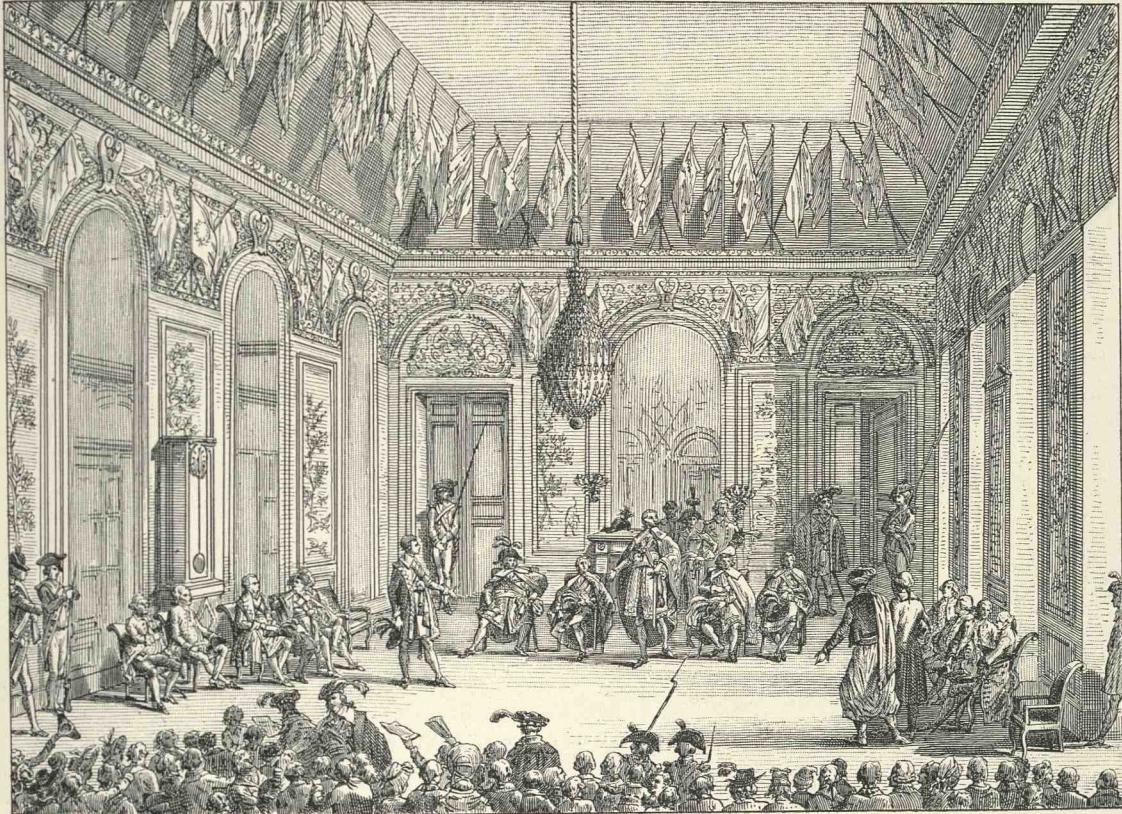
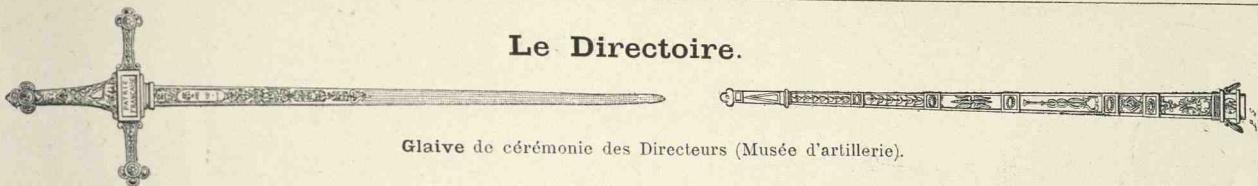
6. Secrétaire du Directoire exécutif.



8. Représentant du peuple.

Les n°s 1 à 6 sont reproduits d'après une gravure en taille-douce anonyme, conservée au département des Estampes de la Bibliothèque nationale ; les n°s 7 et 8, d'après les dessins de Châtaignier (1772-1817), gravés en taille-douce par Poisson.

Le Directoire.



Réception publique des ambassadeurs par les membres du Directoire exécutif en costume; d'après un dessin de Duplessis-Bertaux (1747-1818), gravé en taille-douce par Berthaut (1748-1819), pour les *Tableaux historiques de la Révolution française*.

Ces personnages sont reproduits d'après une gravure en taille-douce



Membre de la haute cour de justice.

Membre du Tribunal de cassation.

Ministre.

Président d'administration municipale.

Membre d'administration départementale.

anonyme (Bibliothèque nationale; département des Estampes).

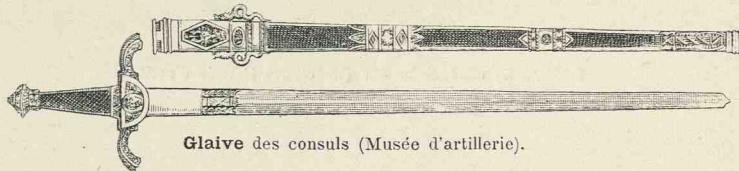
manière de vivre, qui donnèrent bientôt au lieu qu'il habitait de grandes ressemblances avec le palais d'un souverain. » Il se transporta solennellement aux Tuilleries dans une voiture tirée par six chevaux et pénétra dans la cour du Carrousel entre deux rangs de grenadiers faisant la haie,

« usage royal » remarque Bourienne. Aux Tuilleries, on vit reparaître les dîners de cent couverts et les réceptions solennelles d'ambassadeurs « avec les cérémonies usitées chez les rois ». Il ne paraissait en public qu'accompagné d'une garde nombreuse, ne permettait à ses collègues

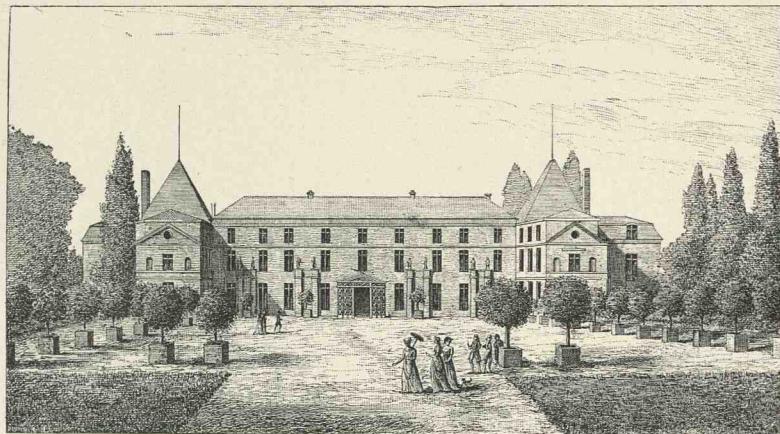
Le Consulat.



Consul.



Glaive des consuls (Musée d'artillerie).



Le château de la Malmaison en 1802; d'après un dessin de Bourgeois (1767-1836), gravé à l'aqua-tinte par Amély, femme Cointy.



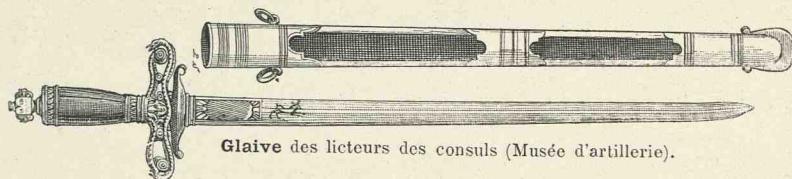
Ministre.



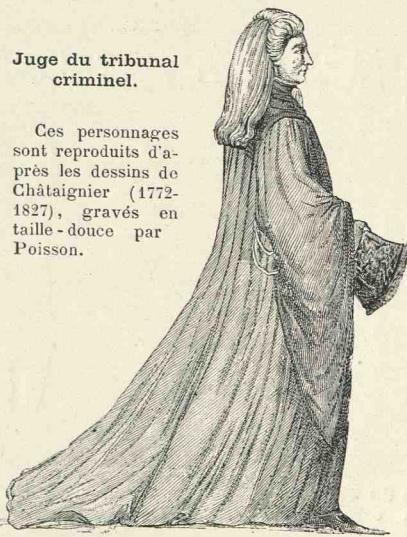
Membre du corps législatif.

que deux grenadiers devant leur voiture, et enfin commençait à donner à sa femme un rang dans l'État. Mais cette majesté naissante, encore peu faite au fardeau de l'ancienne étiquette, allait de temps à autre s'échapper en fusées de jeunesse à la Malmaison, où elle se récréait parfois à la comédie de société.

Le Sacre. — Le sacreacheva de marquer le retour aux usages de l'ancien régime; il eut lieu conformément aux traditions légèrement modifiées cependant de l'ancienne monarchie. Les cérémonies durèrent quinze jours; le 2 décembre 1804 fut célébrée la cérémonie religieuse;



Glaive des licteurs des consuls (Musée d'artillerie).



Juge du tribunal criminel.

Ces personnages sont reproduits d'après les dessins de Châtaignier (1772-1827), gravés en taille-douce par Poisson.



Sous-préfet.

vingt-cinq voitures conduisirent l'empereur, l'impératrice et la cour des Tuilleries à Notre-Dame; la voiture de l'empereur était attelée de huit chevaux; les autres de six. Le lendemain, des hérauts d'armes à cheval allèrent distribuer au peuple dans les principaux quartiers de la ville, des médailles d'or, d'argent et de cuivre frappées en l'honneur du couronnement impérial. Le 5 décembre, l'empereur remit aux troupes leurs aigles au Champ-de-Mars; le même jour un banquet fut donné aux dignitaires dans la galerie de Diane aux Tuilleries. Puis du 6 au 20 décembre, il y eut réception des fonction-

La Cour impériale.



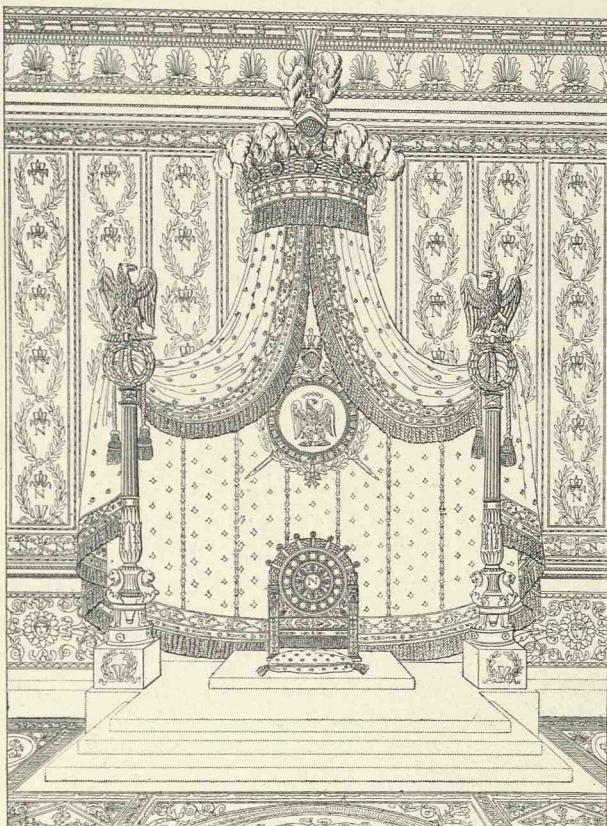
Dame du palais au sacre,
portant les offrandes.



L'Impératrice Joséphine
en petit costume.



Chef des hérauts d'armes.



Le trône de l'Empereur au palais des Tuileries; d'après un dessin
au trait de Percier (1769-1838) et Fontaine (1762-1833), gravé par
Ch. Moussand (1763-1840).



Costume porté par l'Empereur au sacre
(Hoffmann). Les autres figures ont été gravées
en taille-douce, d'après les dessins d'Isabey (1767-
1833), par Pauquet, Delvaux, par Massard père et
fils, et Audouin, pour l'ouvrage consacré au sacre
de Napoléon I^e.



Princesse.

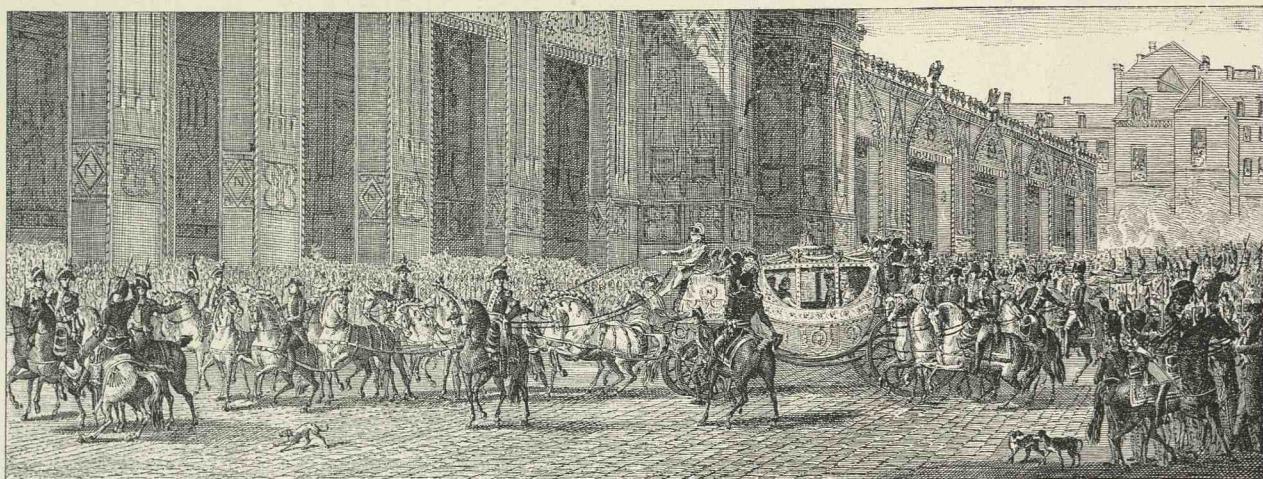


L'Impératrice Joséphine dans le costume
qu'elle portait au sacre.



Huissier de la Chambre.

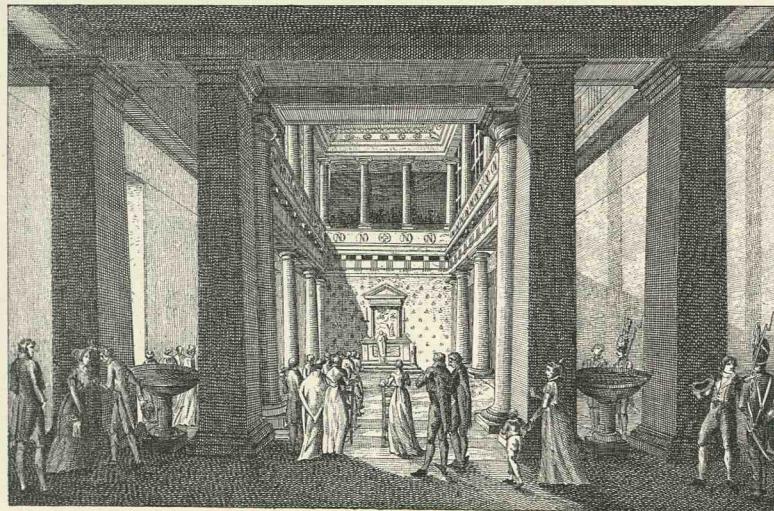
Le Sacre.



Le sacre de Napoléon I^{er}; arrivée de l'Empereur à Notre-Dame; d'après un dessin d'Isabey (1767-1855) et de Fontaine (1762-1853), gravé en taille-douce par Dupréel. Cette vignette est extraite de l'ouvrage consacré au sacre de Napoléon I^{er}.



Archichancelier
(Hoffmann).



Chapelle impériale au palais des Tuileries, construite par Percier (1764-1838) et Fontaine (1762-1853); d'après un dessin de Garbizza gravé par Chapuis (*Monuments de Paris*).



Page de la cour
impériale (Hoffmann).

naires civils et militaires, soit aux Tuileries, soit au Louvre ; sept mille personnes figuraient à la réception militaire. Enfin une grande fête offerte par la municipalité de Paris à « Leurs Majestés » clôtura ces réjouissances. L'empereur et l'impératrice prirent part à un repas solennel ; ils mangèrent seuls sous un dais à une table dressée sur une estrade ; puis ils assis-



Coureur (Hoffmann).



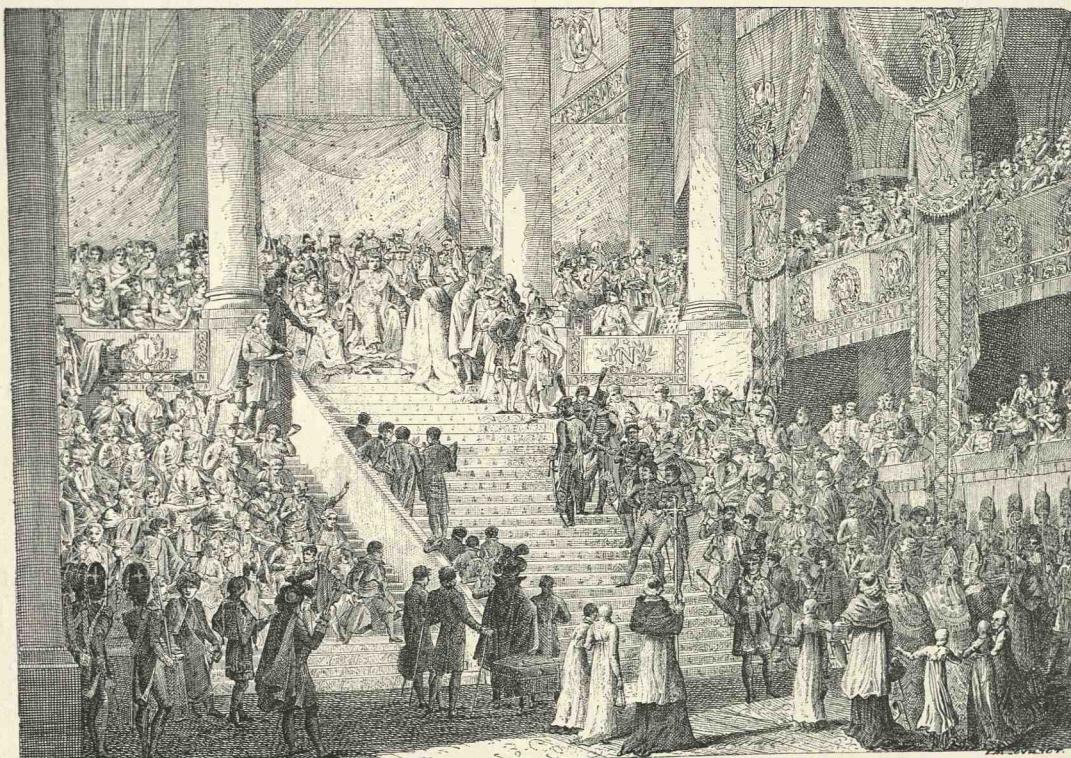
Huissier (Hoffmann).

tèrent à un feu d'artifice dont le motif principal fut le passage du Mont-Saint-Bernard. D'autres fêtes avaient été données par le Sénat, le Corps législatif et les maréchaux de l'Empire. « Paris resplendissant, écrit Marbot, étaillait un luxe jusqu'alors inconnu... ce n'était partout que fêtes, bals et joyeuses réunions. » Dans les cérémonies, les fonctionnaires parurent revê-

Le Sacre.

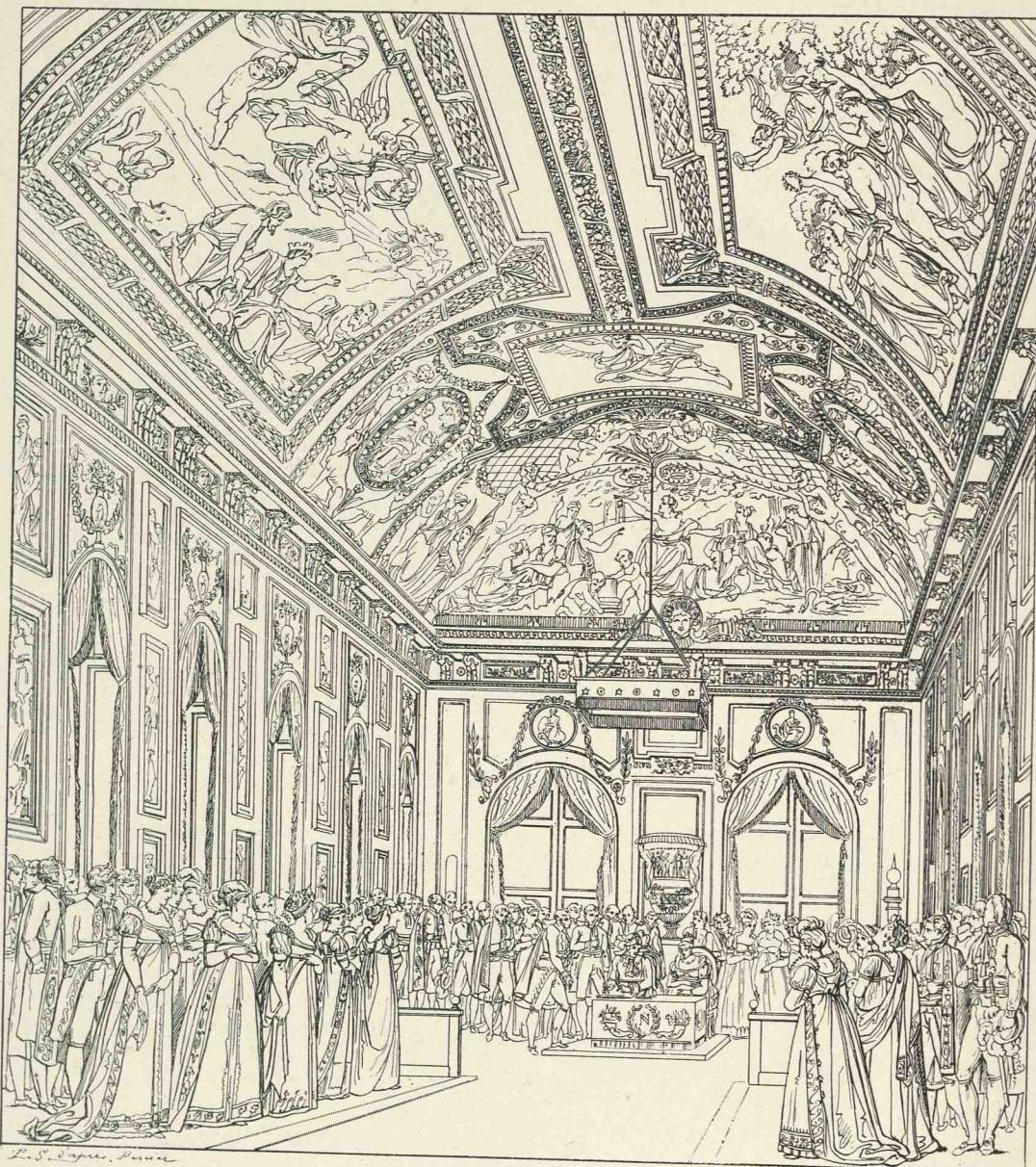


Le sacre de Napoléon I^{er}; l'Empereur plaçant la couronne sur la tête de l'Impératrice Joséphine; d'après le tableau de David (1748-1825), conservé au Musée du Louvre.



Le sacre de Napoléon I^{er}; l'Empereur prêtant serment par devant les présidents des quatre assemblées; d'après le dessin d'Isabey (1769-1855) et Percier (1764-1838), gravé en taille-douce par Pauquet et Delignon (*Sacre de Napoléon I^{er}*).

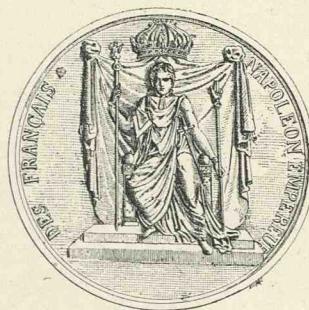
La Cour impériale.



« Cérémonie du mariage civil de S. M. l'Empereur Napoléon et de S. A. I. Marie-Louise d'Autriche dans la galerie de Saint-Cloud » ; d'après un dessin au trait de Percier (1764-1838) et Fontaine (1762-1853), gravé par Pauquet et C. Normand (1765-1840).

tus des nouveaux costumes prescrits par l'étiquette, les hauts dignitaires en habit, manteau, chapeau à plumes, les fonctionnaires en frac décoré de broderies, les uns et les autres portant l'épée, les magistrats et les professeurs dans la robe longue, qui était redevenue le costume des premiers depuis le Consulat.

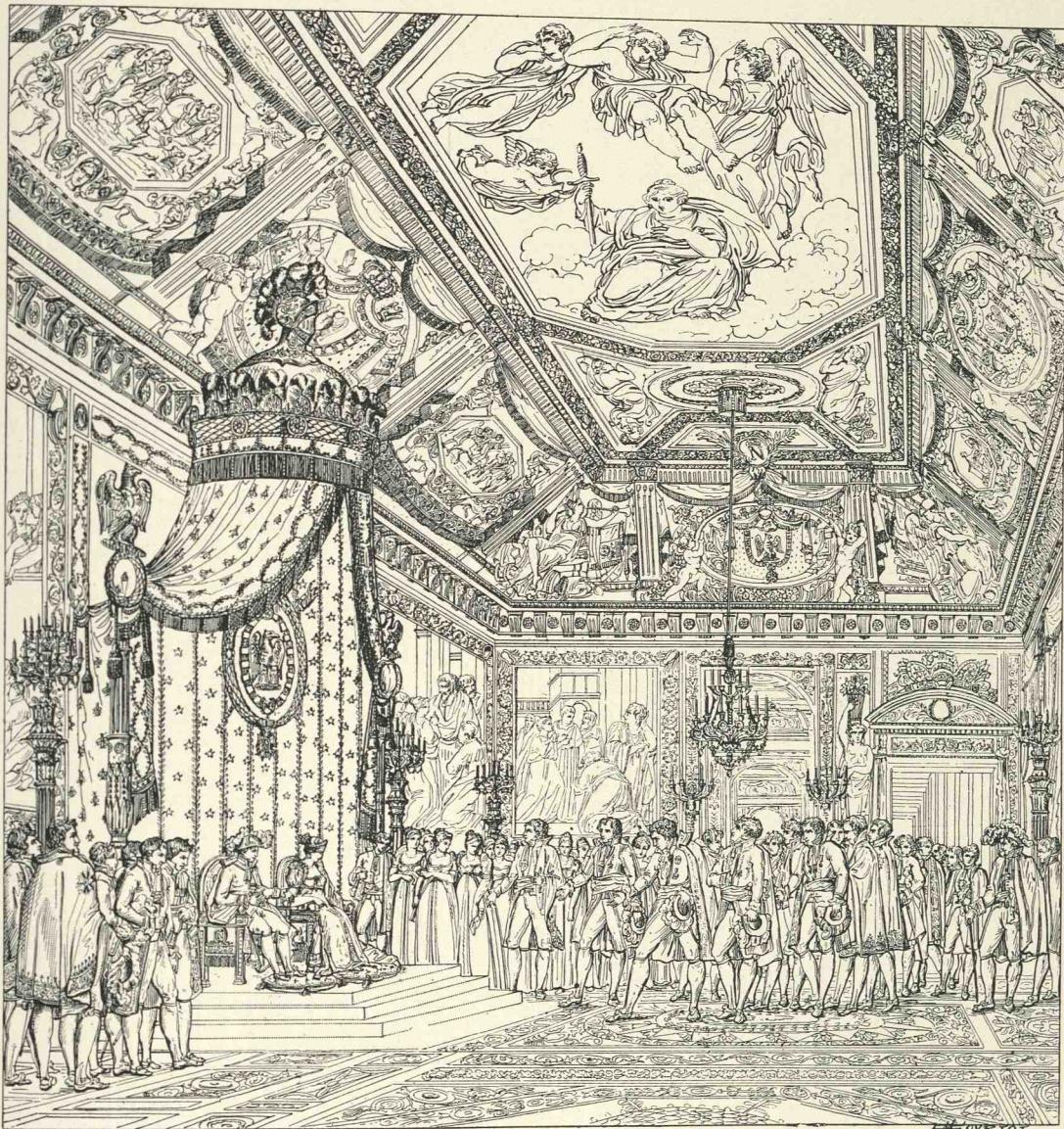
La Cour impériale. — Napoléon



Sceau de Napoléon I^e (Archives nationales).

voulut que la nouvelle cour fût aussi fastueuse et aussi régulièrement ordonnée que l'ancienne. Il fit richement meubler les palais impériaux dont les salles par ses soins furent garnies de tentures de Lyon, de meubles d'acajou, de bronzes, de vases de porcelaine provenant des manufactures impériales, à ce point que Louis XVIII trouva « tous les palais meublés à

La Cour impériale.



« L'Empereur et l'Impératrice recevant sur leur trône les hommages et les félicitations de tous les corps de l'État le lendemain de leur mariage »; d'après un dessin de Percier (1764-1838) et Fontaine (1762-1853), gravé par C. Normand (1765-1840).

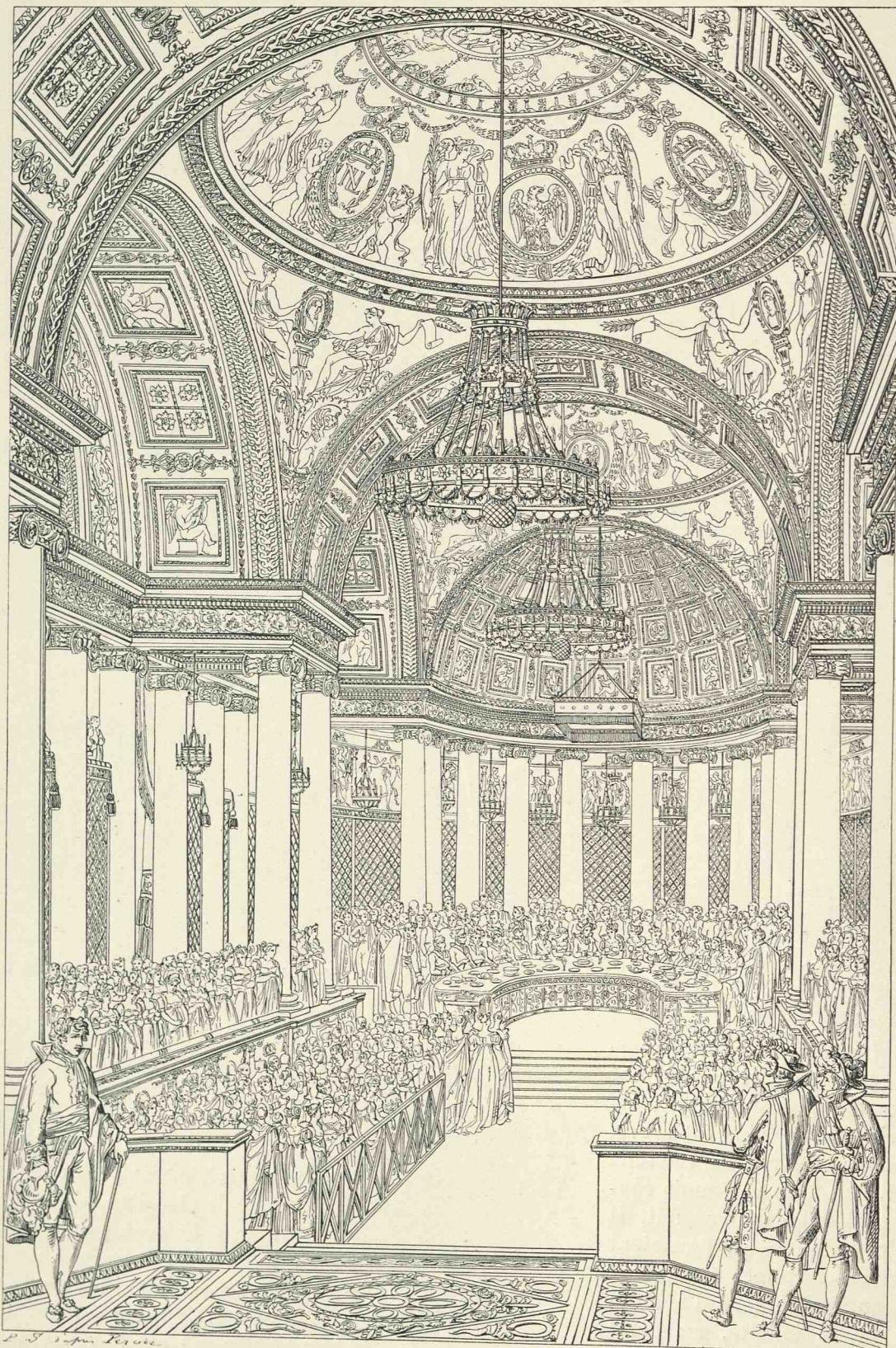
neuf et les garde-meubles remplis. » Les architectes lui édifièrent un trône fort majestueux et vraiment original. Sa table fut servie aux jours ordinaires en vaisselle d'argent, aux fêtes et grands couverts en vaisselle de vermeil. Il exigea des personnes qui figuraient à la cour des costumes élégants et somptueux. Joséphine, qui avait la passion de la toilette, au point de porter rarement deux fois la même robe, donna volontiers l'exemple. On la vit vêtue de



Sceau impérial des titres
(Archives nationales).

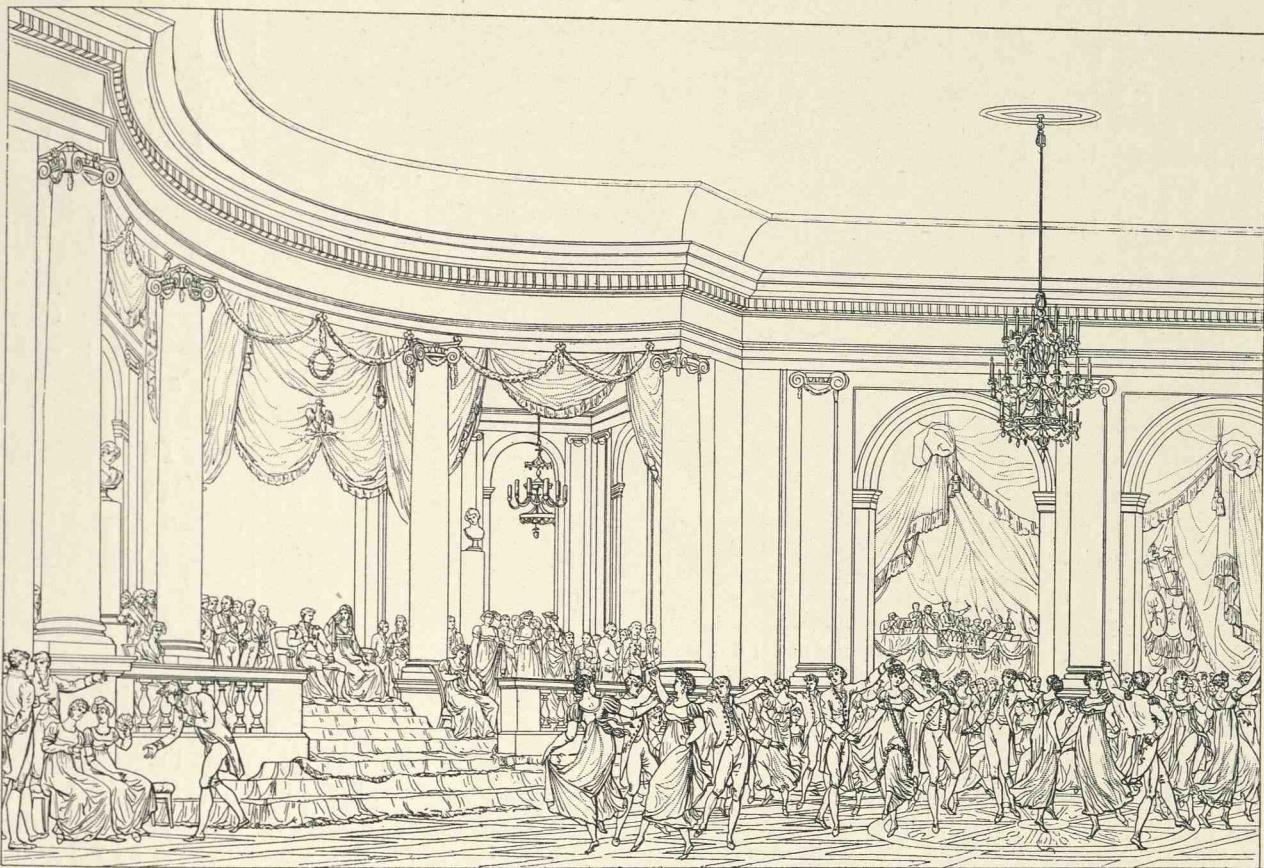
robes brodées d'or et d'argent, garnies de nacre, ou de dentelles qui valaient parfois jusqu'à cent mille francs. Il lui arriva de porter dans ses cheveux, outre la couronne impériale, des perles pour une valeur de plus d'un million. Les princesses finirent par « surcharger leurs robes de perles fines et même de diamants qui les rendaient sans prix ». Une simple dame du palais, comme M^{me} de Rémusat, avait parfois les cheveux ornés de jasmins mêlés à des épis de diamants,

La Cour impériale.



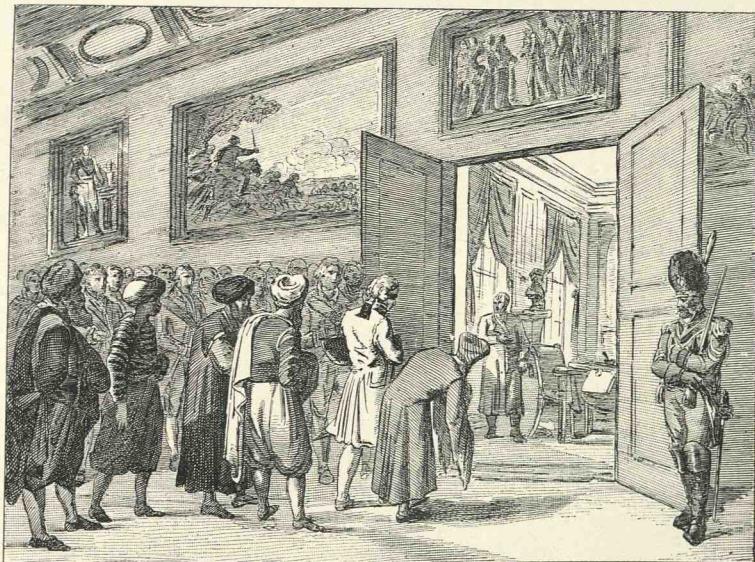
Le banquet impérial dans la grande salle du palais des Tuileries à l'occasion du mariage de l'Empereur avec S. A. I. l'archiduchesse d'Autriche ; d'après un dessin au trait de Percier (1764-1838) et Fontaine (1762-1853), gravé par C. Normand (1765-1840).

La Cour impériale.



Bal offert à l'Empereur et à l'Impératrice en 1806 à Strasbourg; d'après un dessin au trait de Lix, gravé par Guérin (Bibliothèque nationale ; département des Estampes).

dont chacun valait de 4 à 5 000 francs. « Un habit de cour, écrit cette dame, nous coutait au moins cinquante louis, et nous en changions fort souvent. » Aux cérémonies officielles comme l'ouverture du Corps législatif qui se faisait toujours en grande pompe, aux cérémonies privées comme les mariages des membres de la famille impériale, Napoléon en ajouta d'autres de son cru, qui rappellent les adulations des



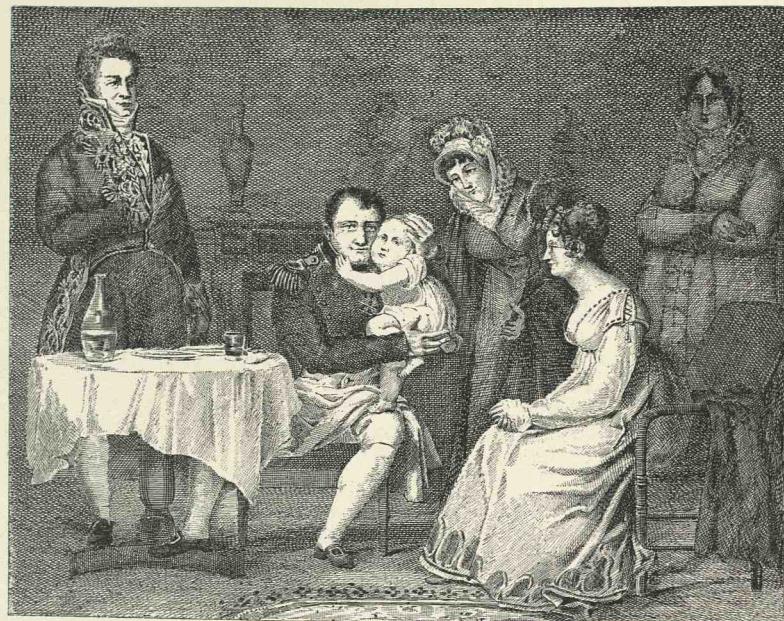
L'Empereur dans son cabinet de travail; d'après une aquarelle anonyme représentant l'audience accordée à une ambassade persane par Napoléon au château de Finkenstein (Prusse) le 27 avril 1807 (Bibliothèque nationale : département des Estampes).

anciennes monarchies orientales. En 1806, étant assis sur son trône, ayant l'impératrice à sa gauche, les princesses, la dame d'honneur sur des tabourets à sa droite, les grands officiers debout des deux côtés, il fit défilé devant lui les dames du palais, les femmes des maréchaux, des grands officiers et des ministres, puis leurs maris. Les uns et les autres « en habit de cour très pompeux, vinrent, jusqu'au pied du trône, faire leur

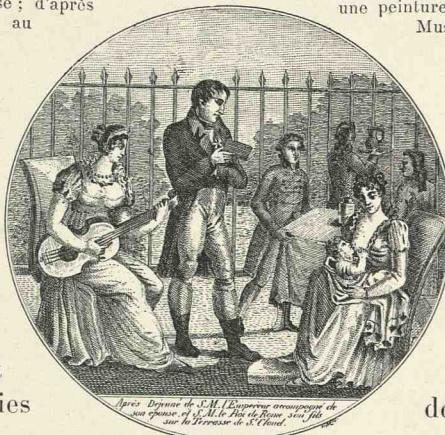
Napoléon dans l'intimité.

silencieuse révérence ». Un autre jour, il reçut de même les réverences de tous les préfets et de tous les présidents des collèges électoraux. Les principaux divertissements de la cour furent des concerts, des bals exécutés par les artistes de l'Opéra et quelquefois par les princesses et des dames de la cour en habit de théâtre, des cercles tenus par Joséphine, où, à la différence de l'ancien régime, on jouait fort peu, des bals suivis de soupers, des représentations théâtrales, et lors du voyage triomphal à Fontainebleau en 1808 des chasses à courre, pour lesquelles l'empereur voulut que la cour eût un costume spécial. Cérémonies et divertissements étaient ordonnés « avec la sévérité de la discipline militaire. Le cérémonial, écrit M^{me} de Rémusat, s'exécutait comme s'il était dirigé par un roulement de tambour ». Il

devint encore plus rigoureux lorsque l'empereur eut épousé Marie-Louise ; et le brave capitaine Coignet, exprime peut-être sans s'en douter la pensée de plus d'un courtisan, lorsque, après avoir décrit le banquet



Déjeuner de Napoléon I^r; il tient dans ses bras le roi de Rome; auprès de lui est assise Marie-Louise; d'après une peinture de Menjaud (1773-1832), conservée au Musée de Versailles.



Après gravure de S.M. l'Empereur accompagné de son épouse et S.M. le Roi de Rome son fils sur la terrasse de Saint-Cloud ; gravure en taille-douce anonyme destinée à orner le couvercle d'une tabatière (Bibliothèque nationale ; département des Estampes).



Voiture du roi de Rome conservée dans les collections de l'Empereur d'Autriche.

solennel offert par la ville de Paris à l'empereur et à Marie-Louise au lendemain de leur mariage, il formule ce bref jugement sur ce genre de cérémonies : « Si c'est imposant, ça n'est pas gai. »

La journée de Napoléon. —

Dans cette cour bien ordonnée et si fastueuse, il n'y avait qu'un personnage qui dérogeait à l'étiquette et au luxe prescrit ; c'était l'empereur. Le plus souvent, il n'était vêtu que d'un uniforme de sa garde ; par exception, dans les cérémonies, il portait un riche vêtement avec un manteau et un chapeau à plumes « qui lui allaient très bien » ; il y joignait un magnifique collier de l'ordre de la Légion d'honneur, tout en diamants. Il mangeait sobrement et vite. « On le servait, entrées et entremets tout à la fois ; écrit M^{me} de Rémusat ; il mangeait avec distraction, prenait tout ce qui se trouvait devant lui, fût-ce des confitures ou quelque crème qu'il se servait avant d'avoir touché aux entrées. » Il passait la plus grande partie de la journée, matin et soir, au travail et n'en distrayait guère que les moments

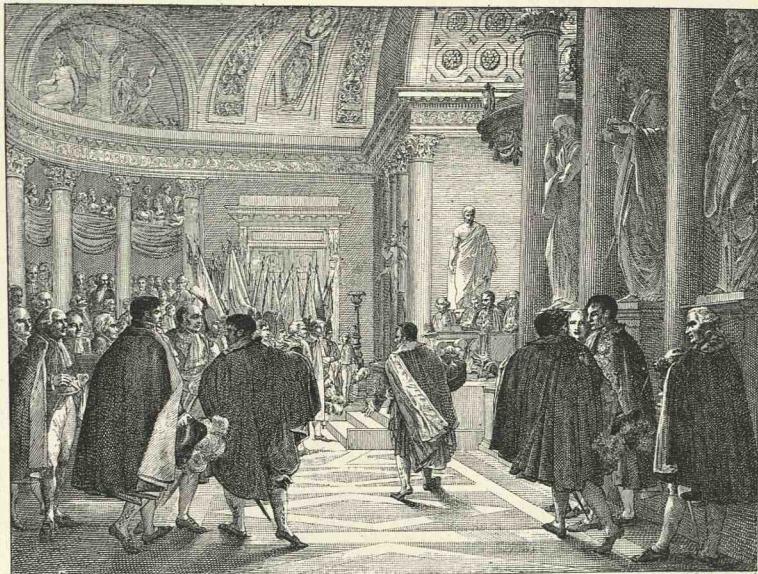
Cérémonies officielles.



Signature du contrat de mariage de Jérôme Bonaparte et de la princesse de Würtemberg dans la galerie de Diane au palais des Tuilleries en 1807; d'après un tableau de J.-B. Regnault (1754-1829), conservé au Musée de Versailles.



Sénateur (Hoffmann).



Le Tribunat apporte au Sénat les drapeaux conquis sur les Autrichiens en 1806; d'après le tableau de J.-B. Regnault (1754-1829), ayant figuré au Salon de 1812 et conservé aujourd'hui au Musée de Versailles.



Ministre d'État, procureur de la Haute-Cour (Hoffmann).

réservés aux audiences, auxquels on donnait le nom de levers. Sa toilette rapidement faite, il passait dans un salon et recevait d'abord les

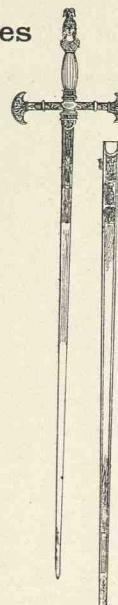
grands officiers de sa maison et les généraux de sa garde; puis, l'on faisait entrer les chambellans, les généraux de passage à Paris, le préfet

Cérémonies officielles.

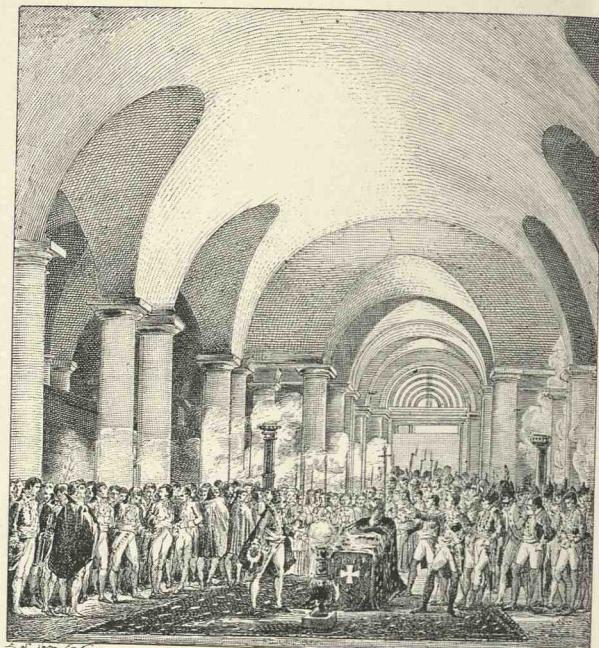


Cérémonie de l'ouverture de la session du Corps législatif.

Ces deux vignettes ont été reproduites d'après des aquarelles
Alexandre I^e,



Epée de sénateur.



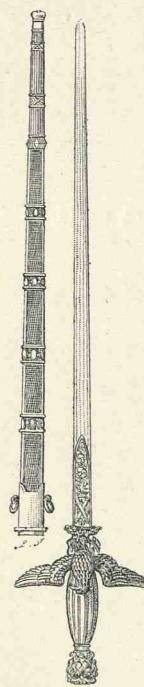
Honneurs funèbres rendus au Panthéon aux grands dignitaires de l'Empire.

de Fontaine (1762-1833), exécutées pour l'empereur de Russie, de 1809 à 1815.

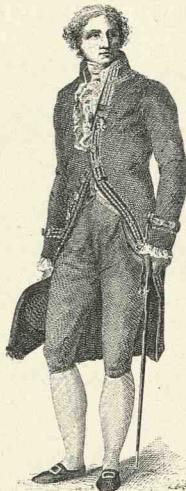


Grand juge (Hoffmann).

Préfet (Hoffmann).



Glaive de cérémonie des dignitaires impériaux. Ces deux épées sont conservées au Musée d'artillerie.



Maire (Sacré de Napoléon I^e).



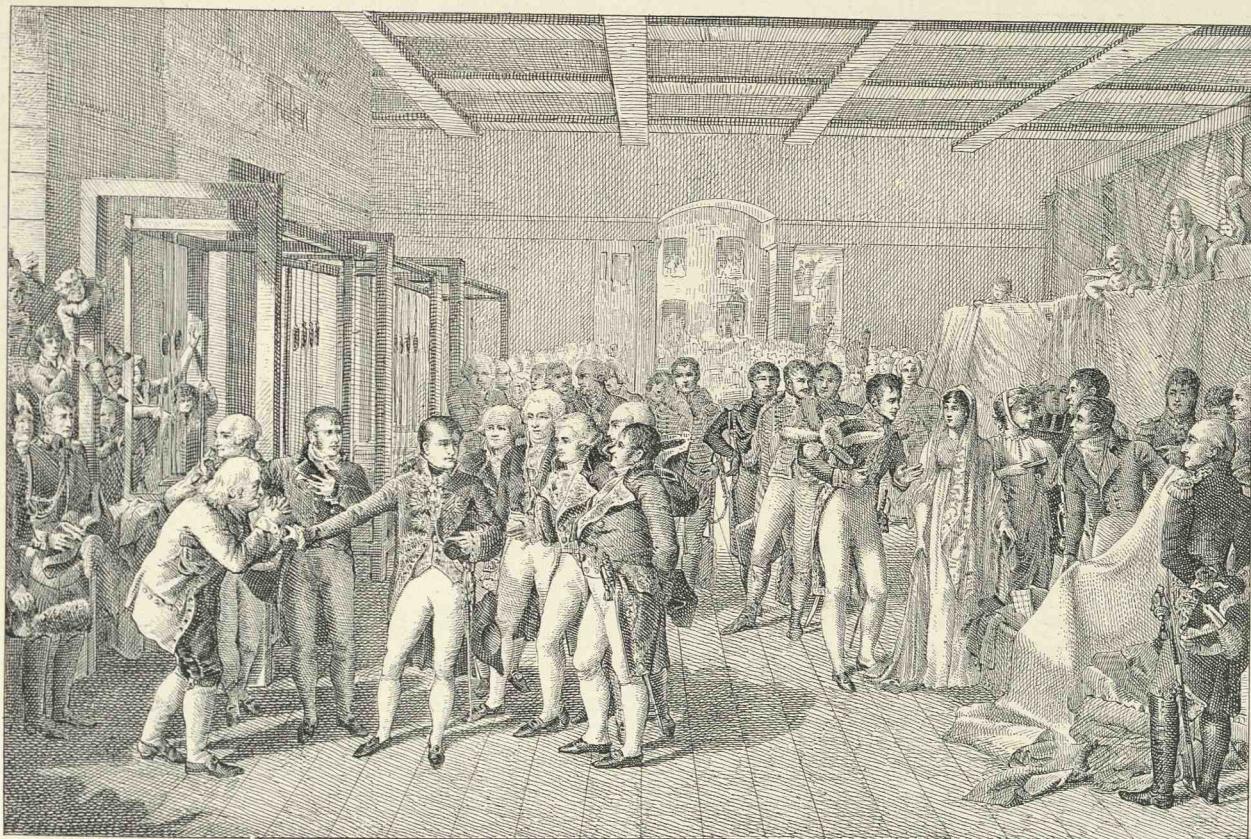
Garde champêtre (Martinet).

de Paris, le préfet de police, les princes et les ministres; à tous ces personnages, il donnait ses ordres, accordait publiquement des éloges, ou distribuait brutalement des blâmes. Le soir, l'empereur dinait seul ou en famille, passait quelques moments au cercle de l'impératrice, assistait quelques instants aux divertissements qu'il avait ordonnés et rentrait bientôt dans ses

appartements privés. Pour son lever comme pour son coucher, il avait renoncé au cérémonial compliqué de l'ancien régime.

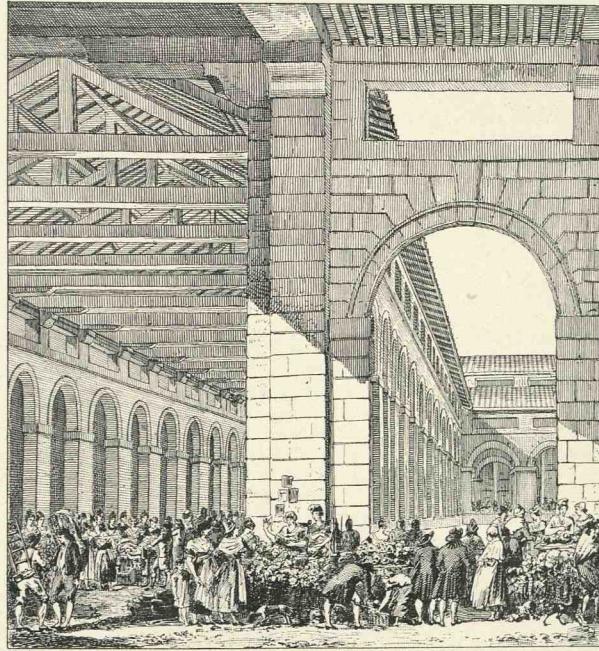
Paris sous l'Empire. — Bien que Napoléon ait en général peu séjourné à Paris, il voulut que par sa beauté la grande ville attestât son rang de capitale de l'empire; aussi sous son règne fit-on à Paris de nombreux travaux. Il débarrassa la

Encouragements à l'industrie et au commerce.



Le premier Consul visite la fabrique des frères Sevennes à Rouen en 1802; sépia de J.-B. Isabey (1767-1835), au Musée de Versailles.

ville des vieilles constructions, sans discerner toujours celles qui, par leur intérêt historique ou artistique, méritaient d'être conservées; il fit dégager les édifices publics; il fit ouvrir de nombreuses rues, aménager des places, percer des passages; la Seine fut bordée de quais : de nouveaux ponts (ponts des Arts, d'Austerlitz et d'Iéna) rejoignirent ses rives; par son ordre, on construisit de nombreux bâtiments d'utilité publique, halles et marchés; on répara les anciennes

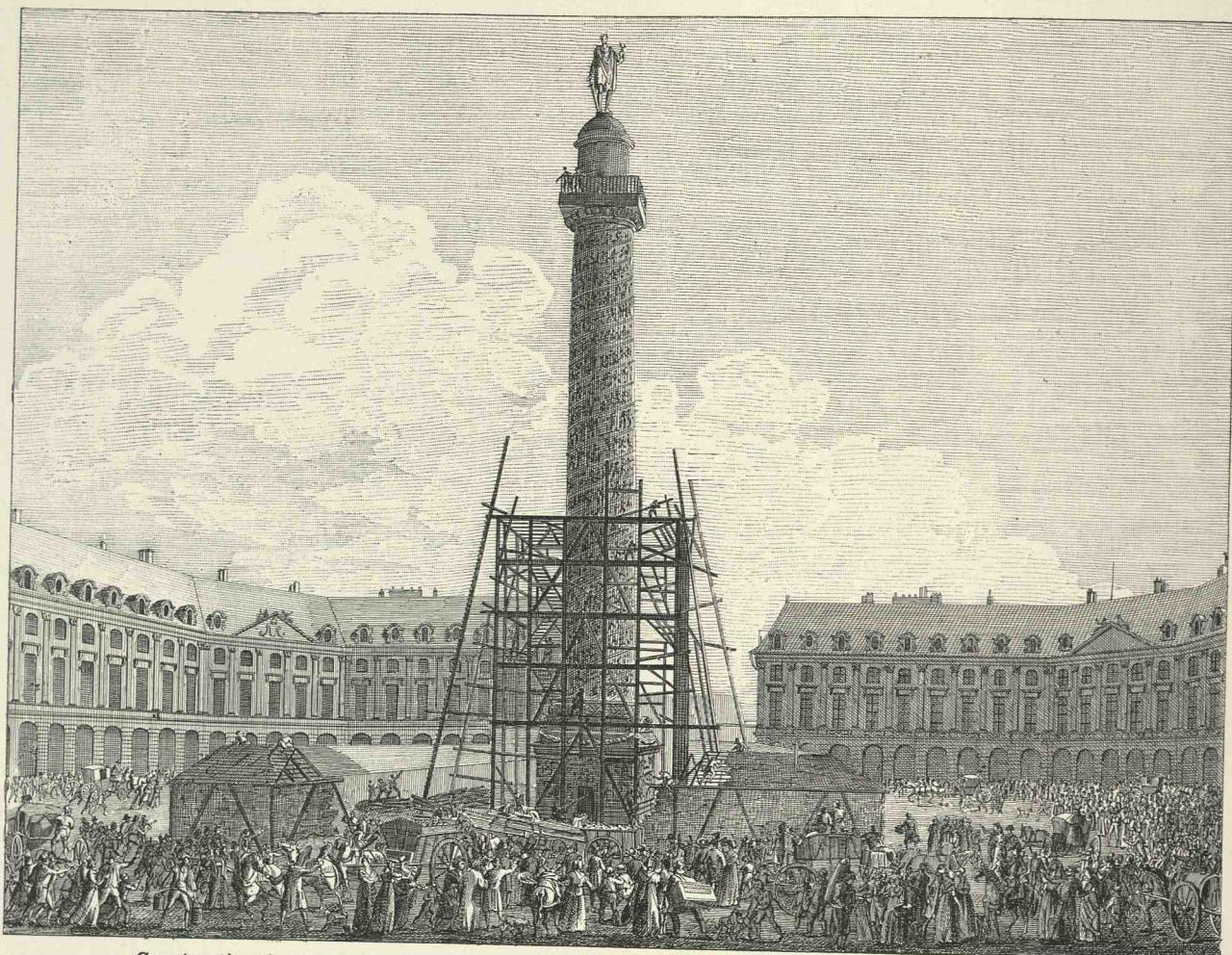


Vue intérieure du marché Saint-Germain commencé en 1814; d'après une aquarelle de Fontaine (1762-1853), exécutée pour l'empereur de Russie, Alexandre I^r.

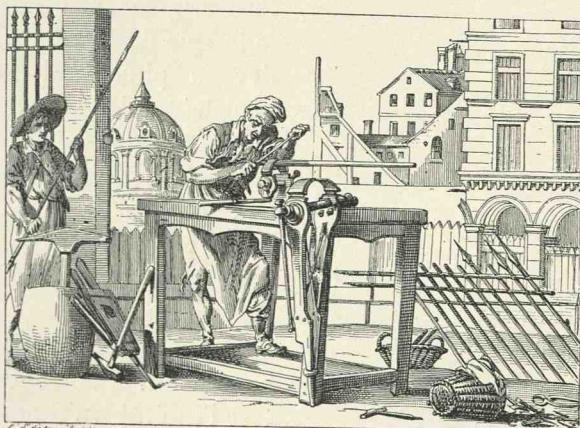
églises; enfin des monuments d'un caractère original, tels que le temple de la Gloire, devenu plus tard la Madeleine, des arcs de triomphe, la colonne élevée à la gloire de la Grande Armée, embellirent Paris.

Encouragements à l'industrie et au commerce. — Enfin le souverain s'attacha à montrer l'intérêt qu'il portait au commerce et à l'industrie par les visites assez fréquentes que sous le consulat et au début de l'empire il fit aux grands industriels de Paris et de la

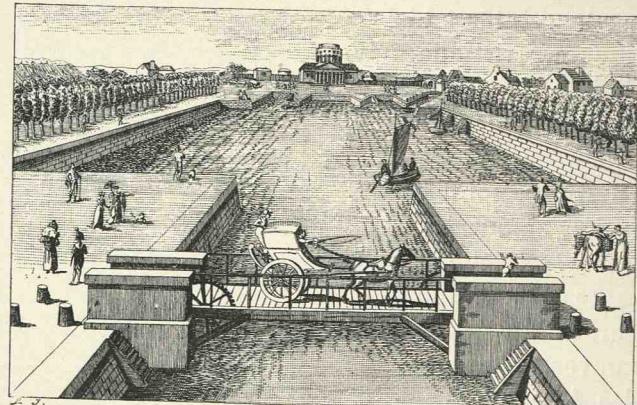
Embellissements de Paris.



Construction de la colonne Vendôme; d'après une gravure en taille-douce de Duplessis-Berlaux (1747-1818).



Travaux de percement de la rue de Rivoli; d'après une eau-forte de Duplessis-Berlaux (1747-1818), représentant un ouvrier serrurier travaillant à l'installation de la grille des Tuileries.



Le canal Saint-Martin; au fond, la barrière de la Villette; d'après une gravure en taille-douce anonyme (Bibliothèque nationale; département des Estampes).

province. La jolie sépia d'Isabey nous a gardé le souvenir de la visite qu'il fit accompagné de Joséphine à la fabrique des frères Sevennes à Rouen. L'usine d'Oberkampf à Paris le vit

également, et en 1812 il alla porter à Benjamin Delessert la croix de la Légion d'honneur dans la fabrique de sucre de betterave que cet industriel avait établie à Passy.

CHAPITRE X

Les Armées et la Guerre pendant

la Révolution et l'Empire.



Le costume militaire

— Les troupes pendant vèrent à peu près le sous le règne de dant la couleur des difiée. L'habit blanc Constituante comme régime, et il fut rem des gardes nationales, de volontaires furent troupes de ligne. L'ar habillée dans le dra pales pièces du costu revers écarlates, la blanches, reprodui tionales. Quelques gé net rouge ; mais ce tricités. La sévérité de frappa vivement ceux rent le voir en bon état ; par suite des campa nouvelées et des dila seurs que les mesures Salut public ne purent armées de la Révolu souvent en haillons. à l'armée de Sambre-et-

pendant la Révolution. la Révolution conser mème costume que Louis XVI; cepen uniformes fut mo fut proscrit par la un reste de l'ancien placé par l'habit bleu lorsque les bataillons confondus avec les mée fut dès lors comme peau, car les principe, l'habit bleu, les veste et la culotte saient les couleurs na néraux prirent le bon furent de rares excen l'uniforme républicain des étrangers qui pu car, malheureusement, gnes incessamment rep idations des fourniss sévères du Comité de parvenir à enrayer, les tion combattirent trop Quantité de militaires Meuse en 1794, étaient



Sabre de conventionnel en mission aux armées (Musée Carnavalet).



Encadrement d'un diplôme pour le paiement de la solde de retraite sous le Consulat ; d'après une gravure en taille-douce de Duplessis-Bertaux.
(1747-1818).

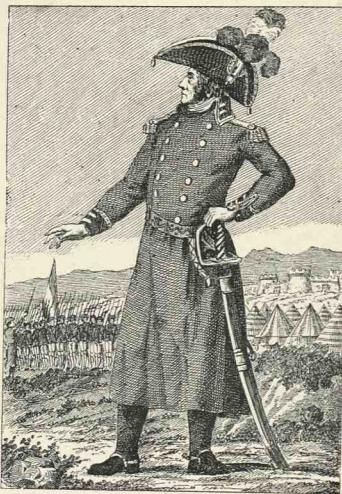
Costumes militaires pendant la Révolution.



Soldat de l'armée du Rhin vers 1794.



Général en chef en 1793.



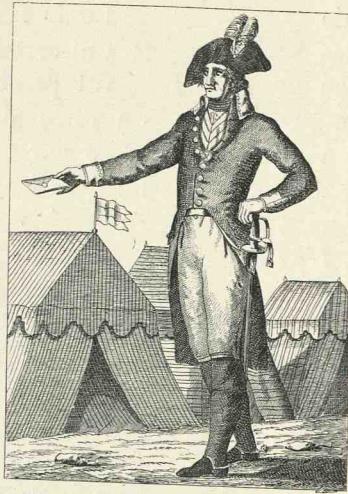
Adjudant général en 1793.



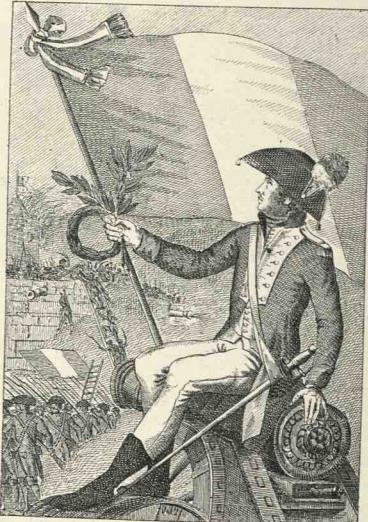
Soldat de l'armée du Rhin vers 1794.



Chef d'escadre en 1793.



Commissaire ordonnateur des guerres en 1793.

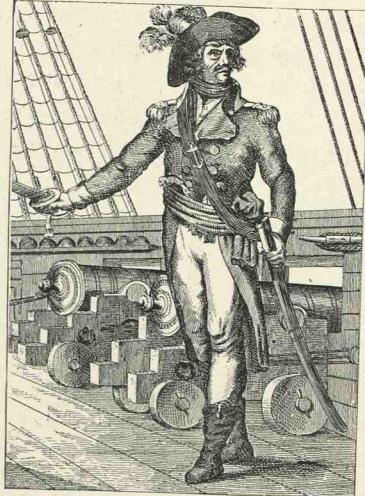


Porte-enseigne en 1793.



Les deux soldats de l'armée du Rhin en 1794 sont reproduits d'après une gravure en taille-douce anonyme allemande conservée au département des Estampes de la Bibliothèque nationale.

Représentant du peuple aux armées pendant la Convention.



Capitaine de vaisseau en 1793.



Aide de camp en 1793.

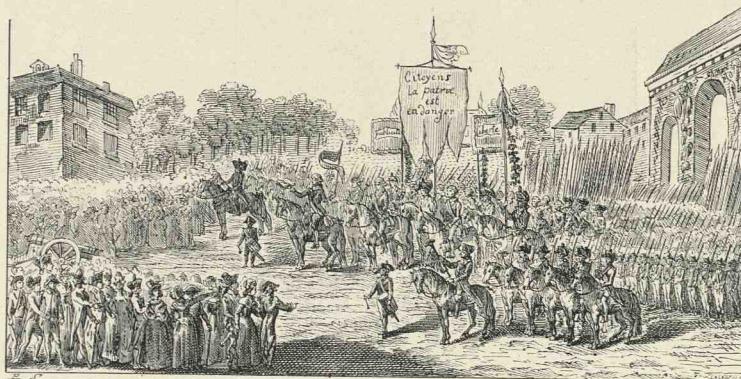
nale. Les autres costumes sont empruntés au Recueil de costumes dessinés et gravés en taille-douce par Labrousse, publié par Grasset de Saint-Sauveur (1757-1810).

L'Enthousiasme patriotique pendant la Révolution.

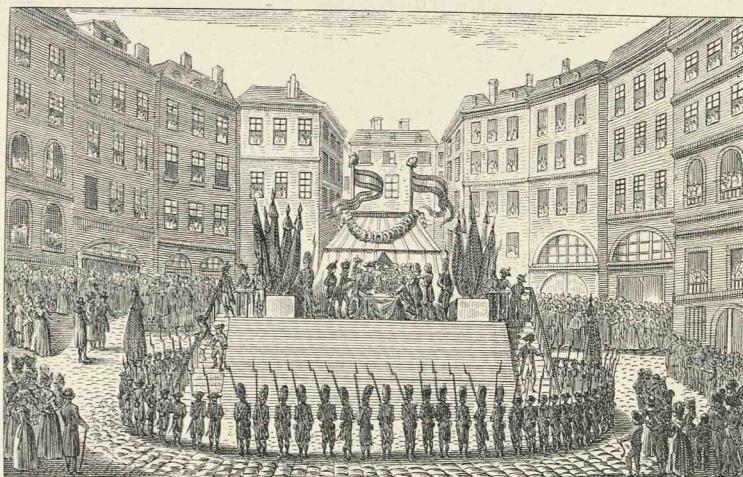
vêtus d'habits de paysans, la plupart des soldats étaient sans souliers ; d'autres portaient des sabots ou s'entouraient les pieds de tresses de foin. Les trop rares estampes où nous voyons représentés les soldats de la République confirment ces témoignages.

Cérémonies militaires. — Pas un instant, l'armée de la République ne resta isolée de la nation ; cette participation à la vie nationale s'attesta par des cérémonies dont la célébration constitue un des faits les plus intéressants de l'histoire de ces armées. Parmi ces cérémonies, il y en eut de politiques, telles que la présentation du serment à la Constitution de 1791, l'acceptation de la Constitution de 1793,

la célébration des nombreuses fêtes instituées par la Convention et le Directoire. Ces événements donnèrent lieu parfois à de touchantes manifestations d'un caractère absolument spon-



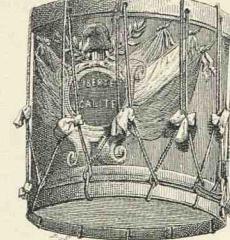
Proclamation de la patrie en danger en juillet 1792; d'après une gravure en taille-douce anonyme (*Révolutions de Paris*).



Enrôlements volontaires à Paris, en juillet 1792, d'après une gravure en taille-douce anonyme (*Révolutions de Paris*).



Étendard de la gendarmerie nationale sous la première République.



Caisse de tambour de la 16^e demi-brigade.

Ces trois objets sont conservés au Musée d'artillerie.



Étendard du 2^e escadron des Guides sous la première République.

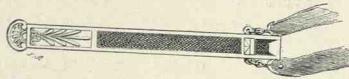
tané. Lorsque les commissaires de la Convention eurent obtenu l'assentiment de l'armée du Rhin à la Constitution de 1793, les soldats ornèrent leurs tentes de branches d'arbres ; ils se réunirent autour de l'arbre de la liberté planté dans le camp ; « on fit un repas frugal après lequel on chanta et on dansa au son d'une musique qui exécutait des airs patriotiques. » D'autres cérémonies eurent un caractère plus particulièrement militaire ; telle fut la remise des drapeaux confiés aux différentes armées par la Convention ; ce fut avec un cérémonial solennel que les troupes reçurent les couleurs nationales.

Le costume militaire sous l'empire. — Le costume militaire se modifia davantage sous l'empire. L'armée conserva, il est vrai, le vêtement ajusté, en usage depuis la seconde moitié du XVIII^e siècle ; mais on vit alors apparaître la capote. L'infanterie se coiffa

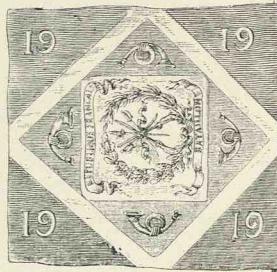
L'École de Mars.



Élève fantassin de l'école de Mars en 1794 (Hoffmann).



Fourreau de sabre d'élève de l'école de Mars.



Drapeau de la 19^e demi-brigade en 1792 (Musée d'artillerie).

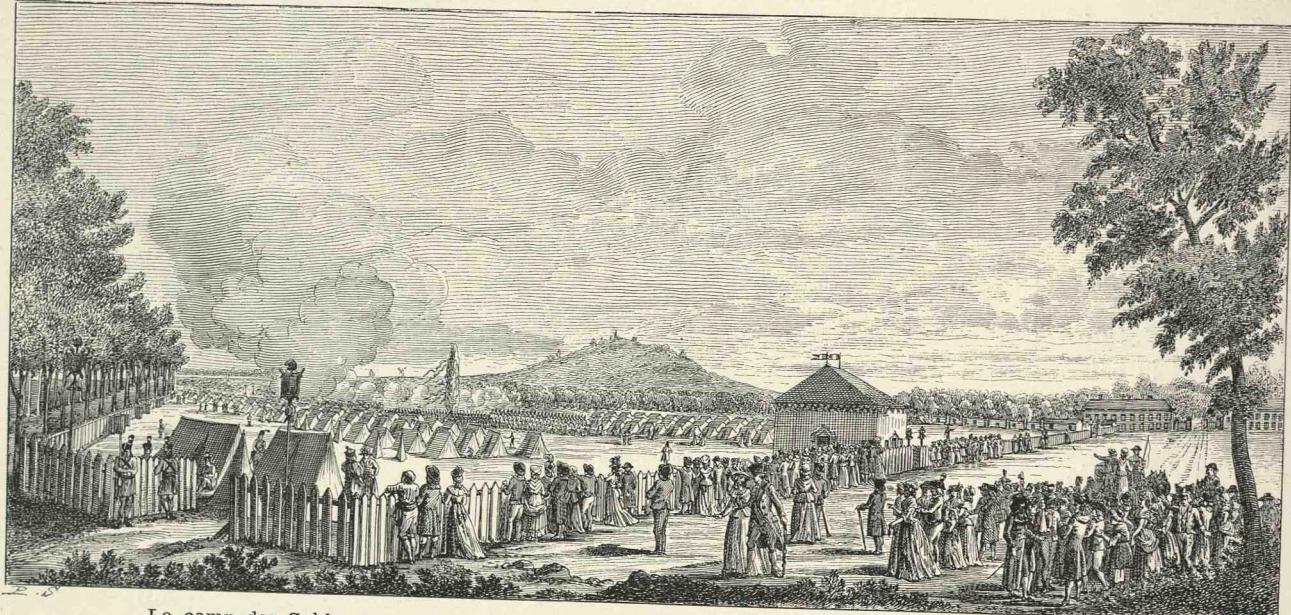


Élève cavalier de l'école de Mars en 1794 (Hoffmann).



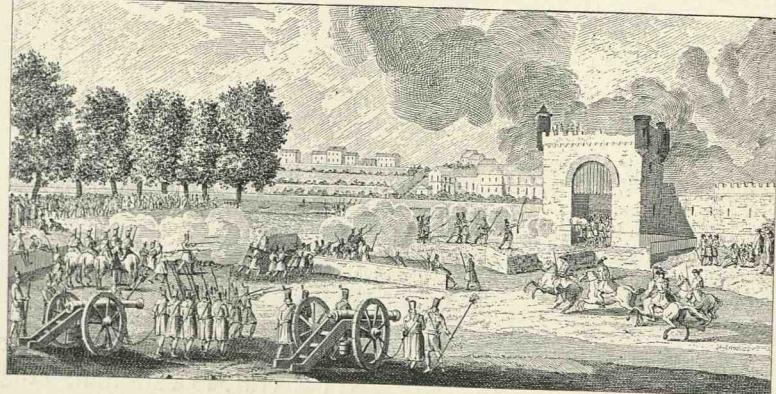
Sabre d'élève de l'école de Mars.

Ces trois objets sont conservés au Musée d'artillerie ; le camp des Sablons est reproduit d'après une peinture anonyme conservée au Musée Carnavalet.



Le camp des Sablons près Paris, en 1794, destiné à l'instruction militaire des élèves de l'école de Mars.

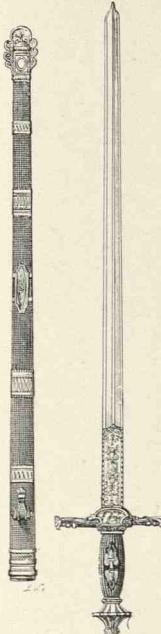
du shako surmonté d'un plumet fort élevé dont la couleur varia suivant les corps. La garde impériale porta le bonnet à poil; pendant quelque temps, elle conserva l'usage de se coiffer avec la queue et de se poudrer, mais à partir



Fête des victoires au Champ-de-Mars le 30 vendémiaire an III (21 octobre 1794); d'après un dessin de Girardet, gravé en taille-douce par Berthault (1748-1819), pour les Tableaux historiques de la Révolution française.

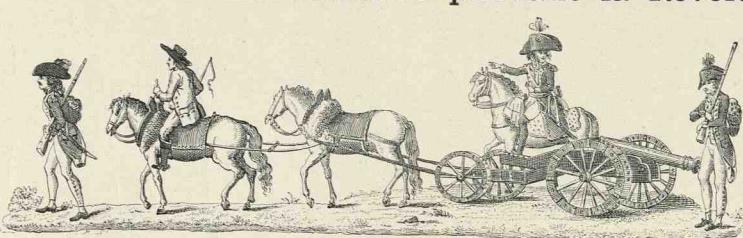
de 1806, cette pratique disparut de l'armée, au grand désespoir des cavaliers qui regrettaiient leurs cadenettes. Napoléon essaya de rétablir l'habit blanc; mais il renonça vite à cette tentative mal vue des soldats. Il laissa les officiers

Scènes de la vie militaire pendant la Révolution.

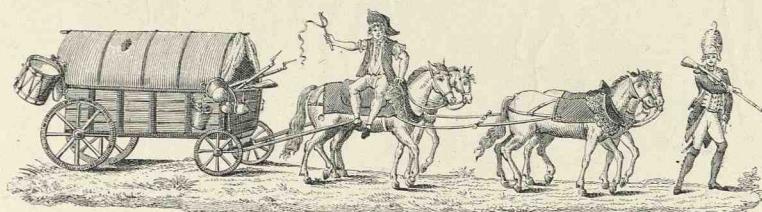


Glaive de cérémonie des généraux en chef sous le Directoire (Musée d'artillerie).

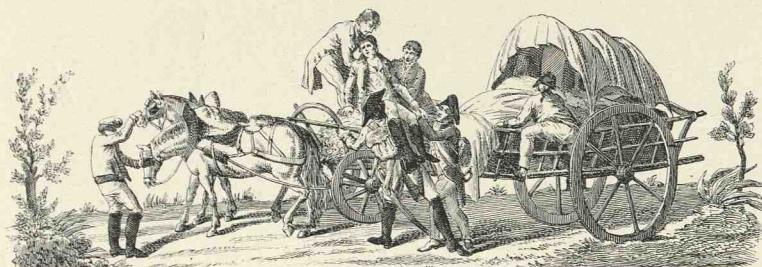
étaler un luxe insensé ; les uniformes des officiers supérieurs se couvrirent de chamarres, de tordades, de tresses, de galons qui donnaient à leur costume un aspect rutilant et faisaient ressortir la simplicité de l'uniforme de colonel des chasseurs à cheval porté le plus fréquemment par l'empereur. « C'était curieux pour les étrangers, écrit Coignet, de voir le plus mal habillé maître d'une si belle armée. » L'armement fut peu modifié, les fantassins de l'empire, comme ceux de la République, firent toutes leurs campagnes avec le fusil à pierre de 1777. Quelques modifications de détail furent apportées en l'an XI au matériel d'artillerie créé par Griebeauval. Les cuirassiers reçurent la cuirasse double ; les carabiniers eurent le casque à chenille rouge et la



Pièce d'artillerie vers 1793.



Équipages de l'armée vers 1793.



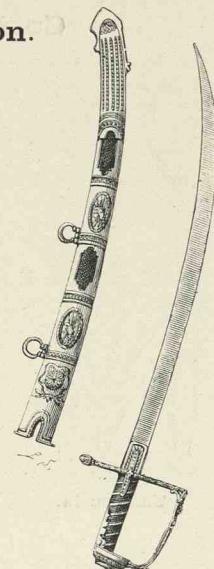
Voiture d'ambulance.



Capture d'un prisonnier.



Grenadier garde d'honneur des assemblées du Directoire et garde national.



Sabre d'honneur donné à Augereau après la bataille d'Arcole (Musée d'artillerie).

cuirasse à soleil d'or ; quelques régiments de dragons reçurent la lance.

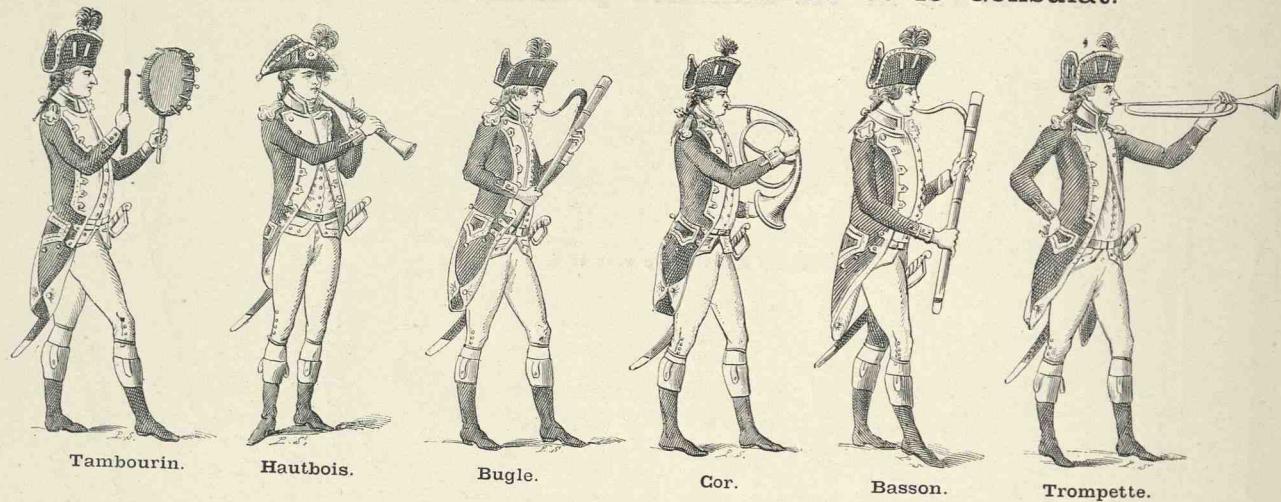
Camps et bivouacs.

— L'incommode de quelques pièces de ce costume n'empêcha pas les soldats de Napoléon d'être d'incomparables marcheurs. Le soir de leurs longues marches, les troupes formaient le bivouac, groupés autour de grands feux.

conservées au département des Estampes de la Bibliothèque nationale.

Si les soldats demeuraient quelques jours dans le même endroit, ils s'installaient de légers abris de paille ; si leur séjour se prolongeait, ils recevaient l'ordre de construire un camp. C'était alors une véritable « ville de bois et de paille » avec ses rues bordées de baraqués en bois quelquefois précédées de sapins, ses cuisines, des salles pour les maîtres d'armes et de danse, quelquefois un bâtiment spécial pour les galeux. La tente ou la baraque de la cantinière servait de « salon de compagnie, d'estaminet, de café ; c'est le point

Costumes militaires sous le Directoire et le Consulat.



Tambourin.

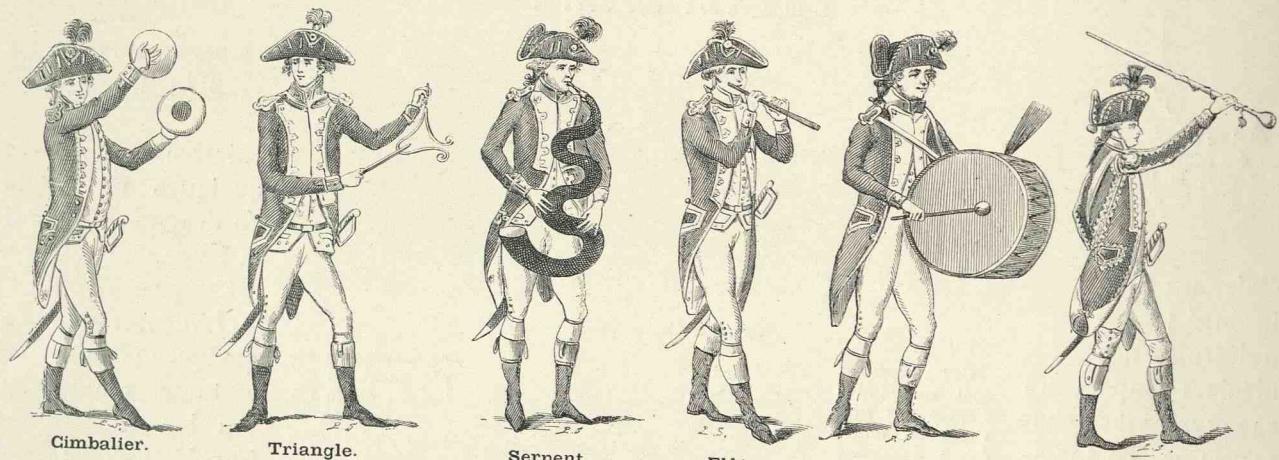
Hautbois.

Bugle.

Cor.

Basson.

Trompette.



Cimbalier.

Triangle.

Serpent.

Flûte.

Grosse caisse.

Chef de musique.

Musique de la garde du Directoire Exécutif; d'après une gravure en taille-douce anonyme conservée au département des Estampes de la Bibliothèque nationale.

central de réunion ; on y joue, on y boit, on y fume » (Blaze). Quand les troupes tenaient garnison dans les villes étrangères, les femmes des officiers venaient bravement rejoindre leurs maris et aussitôt on organisait des bals, des concerts, des spectacles de société et des parties de chasse.

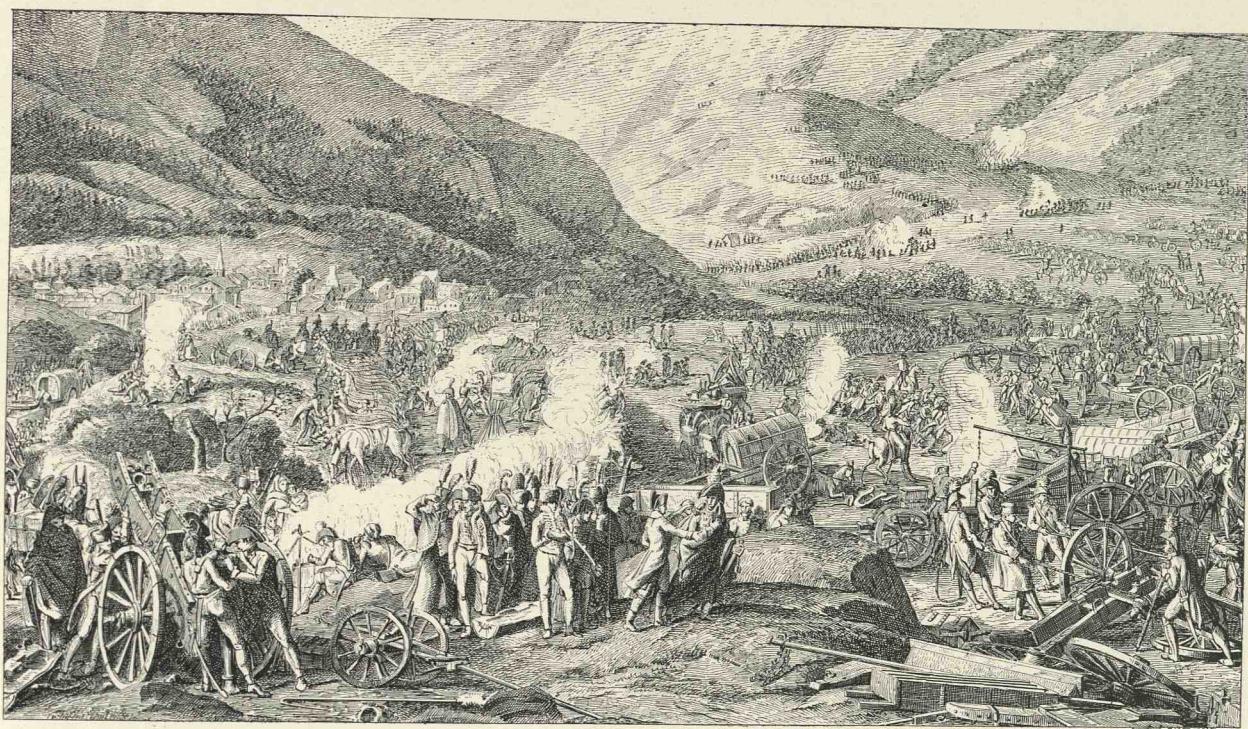
Champs de bataille et hôpitaux. — Puis la guerre recommençait et, en quelques jours, ces brillants officiers se retrouvaient à la veille d'une bataille. « Alors, rapporte le sergent Bourgogne, l'un prépare ses armes ; d'autres du linge en cas de blessure ; d'autres font leur testament et d'autres, insouciants, chantent ou dorment. » Quelques officiers se paraient avec un soin minutieux pour le jour du combat. « On n'est jamais trop beau quand le canon est en fête, » disait l'un d'eux. Avec les formations en colonne, les charges de cavalerie, les furieuses canonnades



Artilleur sous le Consulat ;
d'après une aquarelle du général Lejeune (Album de la Sabretache).



Brigadier de dragons sous
le Consulat ; d'après une aquarelle
du général Lejeune (Album de la
Sabretache).

L'Armée en campagne sous le Consulat.

L'armée en campagne sous le Consulat : Bonaparte au bivouac de Bourg-Saint-Pierre, dans la vallée du Grand-Saint-Bernard en 1800.



L'armée en campagne sous le Consulat : Bonaparte écoutant un rapport lors du passage du Grand-Saint-Bernard en 1800.

Ces deux gravures sont reproduites d'après des dessins de Thévenin, conservés au Musée de Versailles.

Costumes militaires



Fusilier grenadier.



Maréchal.

sous l'Empire.

Soldat du 21^e régiment d'infanterie de ligne.

Tambour-major d'infanterie de ligne.



Sentinelle d'infanterie de ligne en campagne.



Tambour d'infanterie de ligne battant la Diane à l'entrée du camp.



Marin de la garde impériale.



Maître d'armes donnant la leçon.

Ces costumes sont reproduits d'après une suite gravée en taille-douce et publiée par Martinet vers 1810, conservée au département des Estampes de la Bibliothèque nationale.



Grenadier et cantinière.

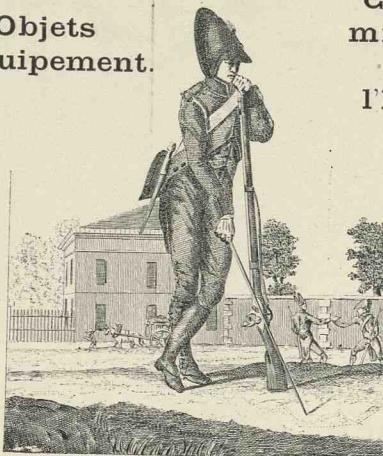


Sergent-fourrier d'infanterie de ligne.



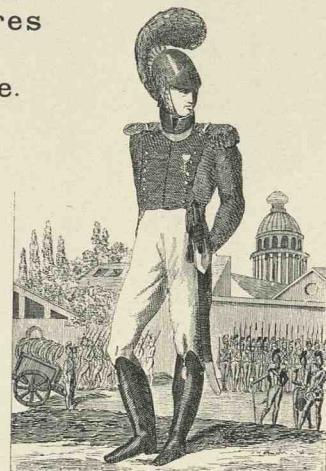
Pompier au feu (Martinet).

Objets d'équipement.

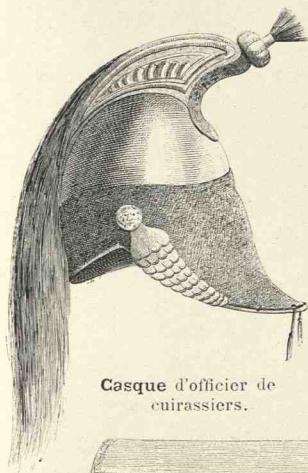


Élève de l'École polytechnique (Martinet).

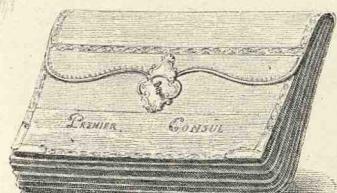
Costumes militaires sous l'Empire.



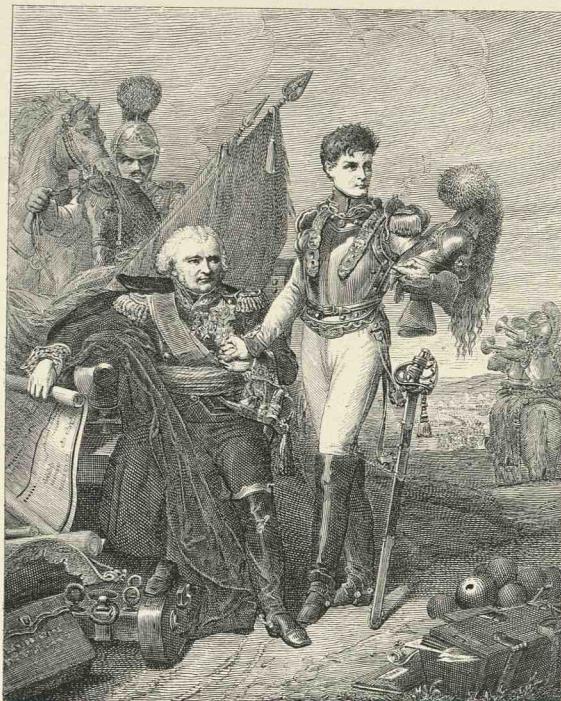
Officier de pompier (Martinet).

Drapeau du 123^e régiment d'infanterie de ligne.

Casque d'officier de cuirassiers.



Portefeuille du premier Consul (Musée de l'armée).



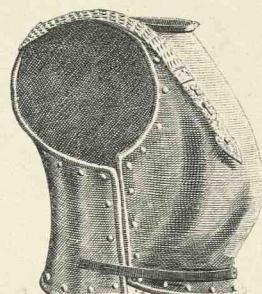
Général et lieutenant de carabiniers en 1812; d'après le portrait de Lariboisière et de son fils, tué à la bataille de la Moskova, peint par Gros (1771-1835) et conservé aujourd'hui au Musée d'artillerie.



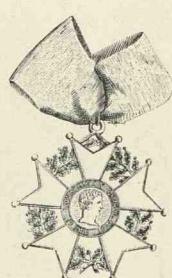
Voiture de campagne du maréchal Davout.



Étendard de l'artillerie à cheval de la garde impériale.



Cuirasse d'officier de cuirassiers.



Croix de commandeur de la Légion d'honneur.

Tous les objets représentés sur cette page, dont la provenance n'est pas indiquée, sont conservés au Musée d'artillerie.

Costumes militaires sous l'Empire.



Colonel général des dragons en 1804.



Lieutenant général en uniforme de colonel des hussards; d'après le portrait du comte Fournier Sarlovèze, peint par Gros (1771-1835), conservé au Musée du Louvre.



Colonel général des hussards en 1804.



Pistolet de selle de Napoléon Ier.

Ces deux objets sont conservés au Musée d'artillerie. — Les costumes d'officiers supérieurs sont extraits de l'ouvrage consacré au *Sacre de Napoléon*.



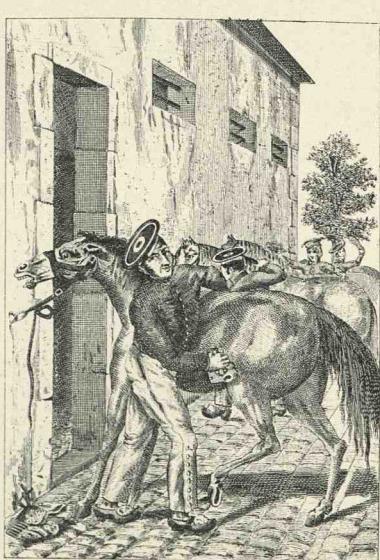
Colonel général des chasseurs en 1804.



Colonel général des cuirassiers en 1804.



Lancier polonais (Martinet).



Dragon à la caserne pansant un cheval (Martinet).

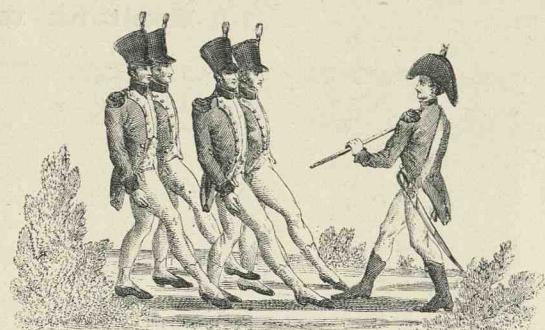


Officier de mamelucks (Hoffmann).



Départ d'un conscrit.

**Scènes
de la
vie
militaire
sous
l'Empire.**



Instruction des recrues.



« Amusements des militaires au camp. »

Toutes ces vignettes sont reproduites d'après des gravures en taille-douce anonymes, conservées au département des Estampes de la Bibliothèque nationale.

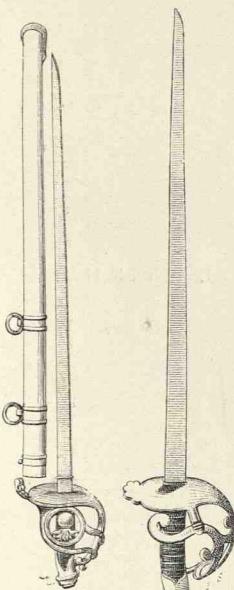
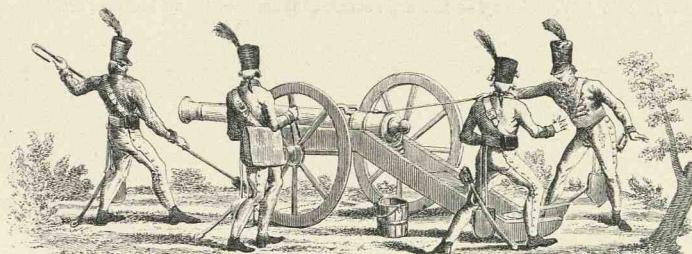
Les armes sont conservées au Musée d'artillerie.



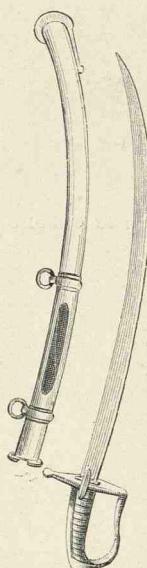
Ronde de nuit.



Exécution d'un jugement militaire.

Sabre de
grenadier
de la garde
impériale.Sabre de
la garde
grosse ca-
valerie.

« Canonniers de la garde impériale faisant feu sur l'ennemi ».

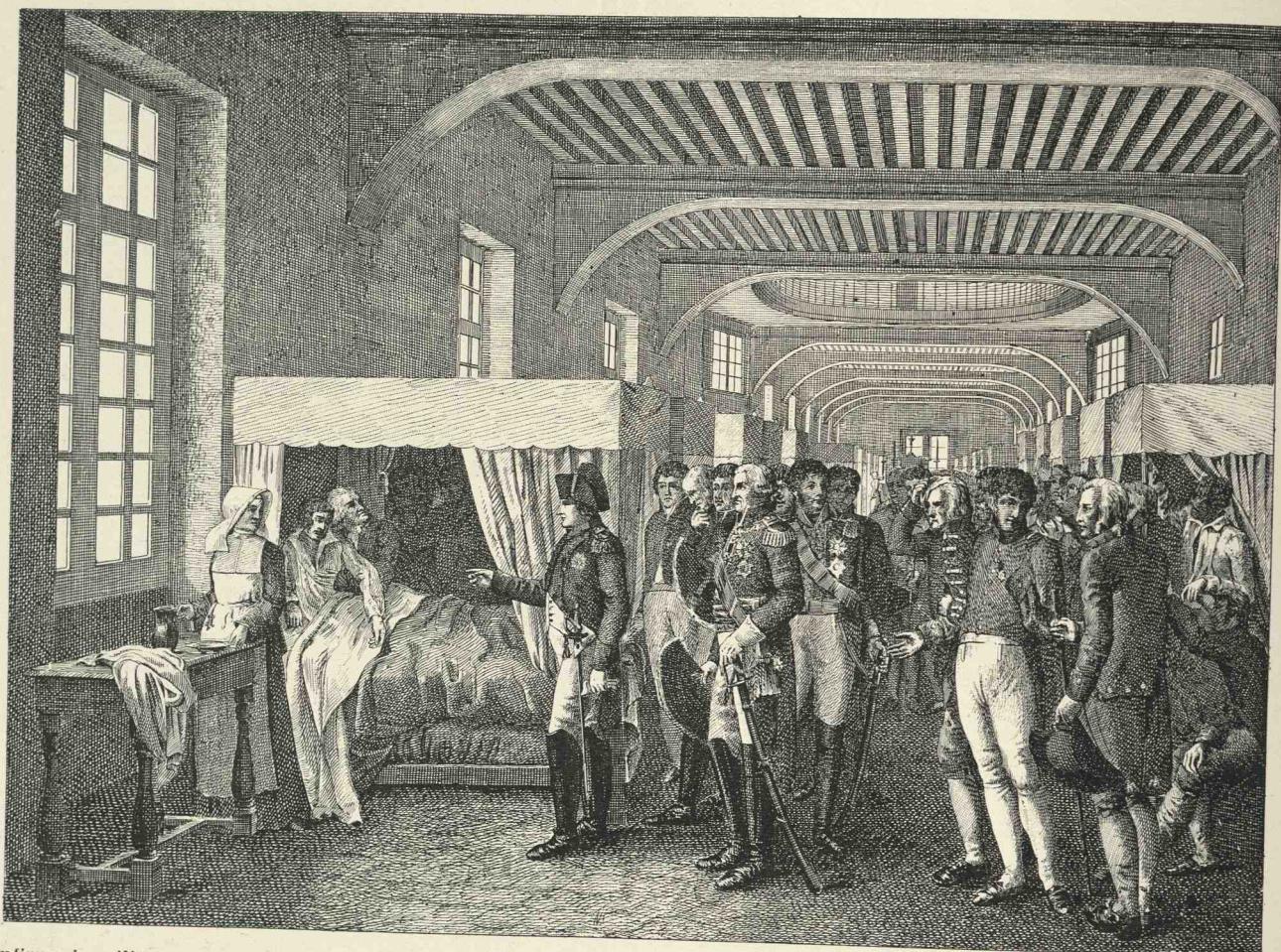
Sabre de chasseur à cheval
de la garde impériale.

La cuisine au bivouac.

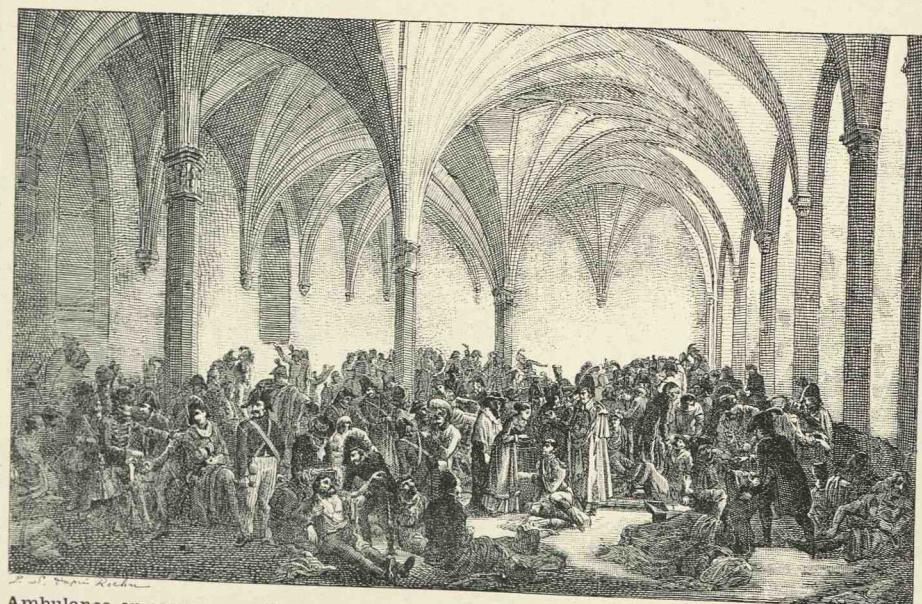
comme celles de Wagram, ces luttes étaient très meurtrières, et les champs de bataille présentaient de lugubres spectacles. A Eylau, à Friedland, des carrés entiers restèrent sur place. Pour prévenir la peste, on

ensevelissait pêle-mêle les morts, ou parfois, comme à Marengo, on entassait hommes et chevaux, et l'on mettait le feu à cet amoncellement de cadavres. Malgré les efforts de la Convention et ceux de Napoléon, le ser-

Hopitaux militaires sous l'Empire.

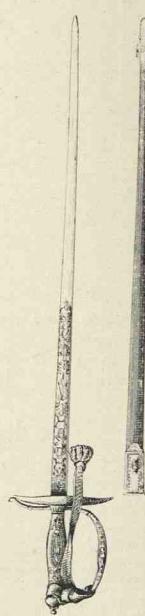


Infirmerie militaire; d'après une peinture de Véron-Bellecourt représentant la visite de Napoléon à l'infirmerie des Invalides, le 11 février 1808 (Musée de Versailles). — Les deux armes sont conservées au Musée d'artillerie.



Ambulance en campagne; d'après une peinture de Ad. Roehn (1780-1867) représentant l'hôpital militaire des Français et des Russes à Marienbourg, en juin 1807 (Musée de Versailles).

Épée d'officier d'infanterie.

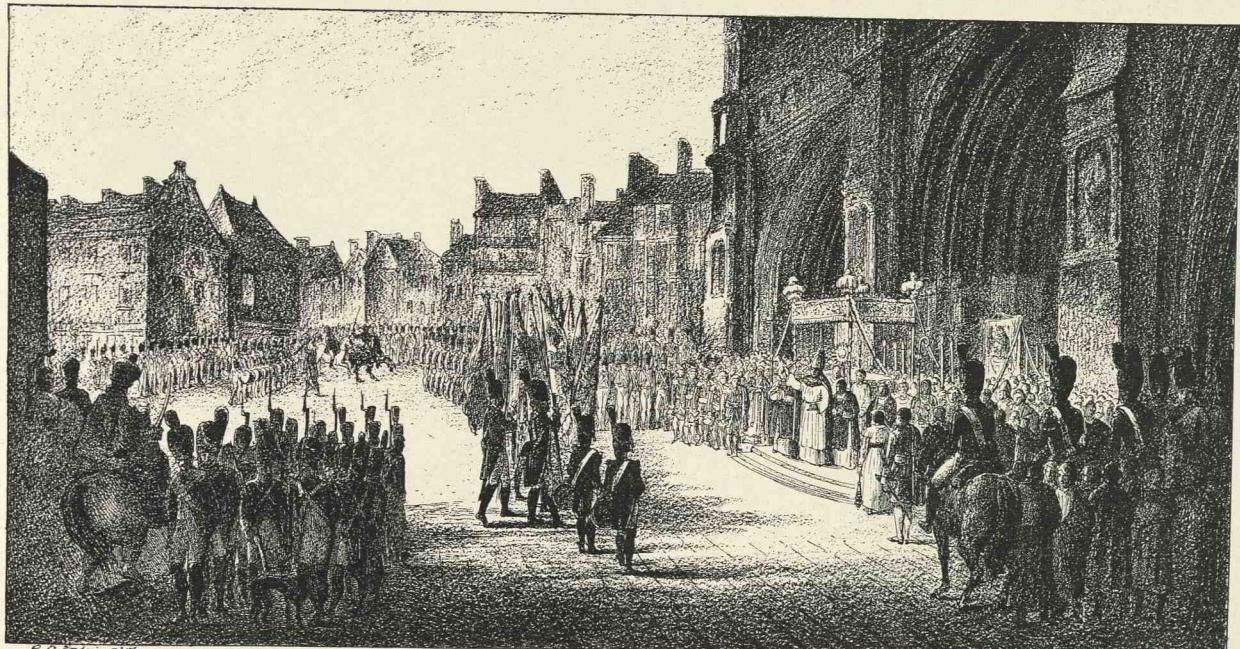


Épée de combat du maréchal Bessières.

Cérémonies militaires sous l'Empire.

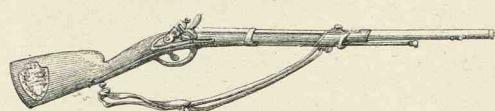


Entrée triomphale de la garde impériale à Paris en 1807; d'après une peinture de Boilly (1761-1845), conservée au Musée Carnavalet.



Bénédiction des drapeaux pris à Austerlitz, devant Notre-Dame à Paris, par le cardinal de Belloy en 1806; d'après une peinture de Gros (1771-1835), conservée au Musée Carnavalet.

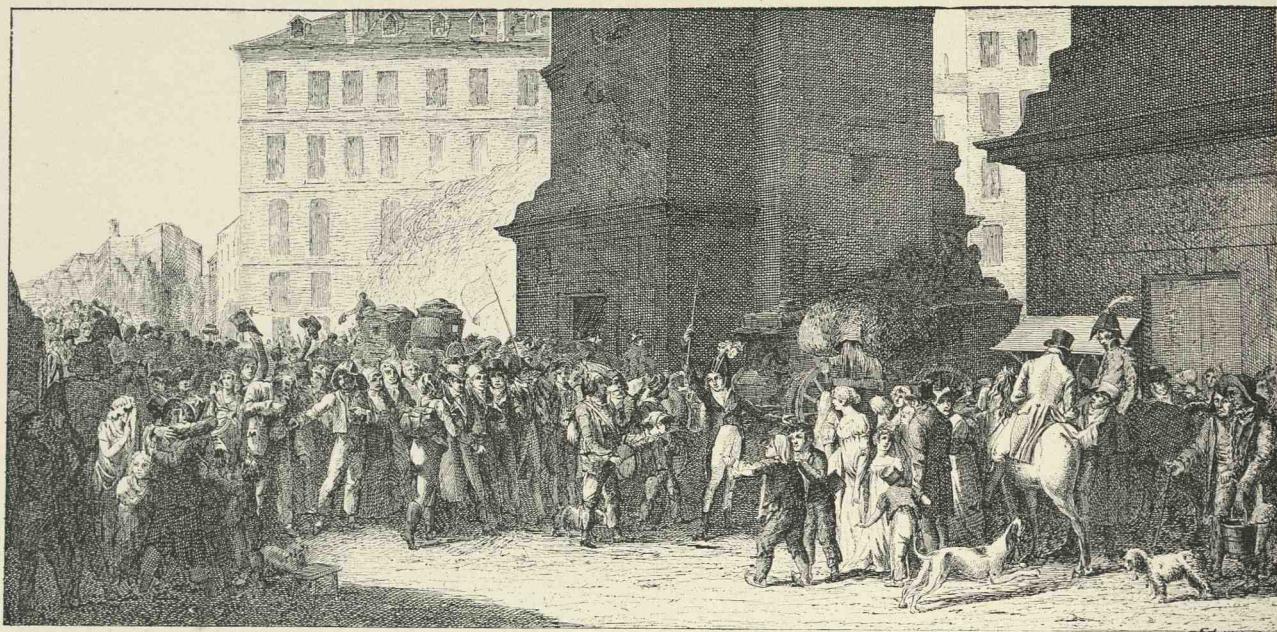
vice des ambulances et des hôpitaux restait défectueux. A Smolensk, en août 1812, le général Rapp fit jeter les morts restés de-



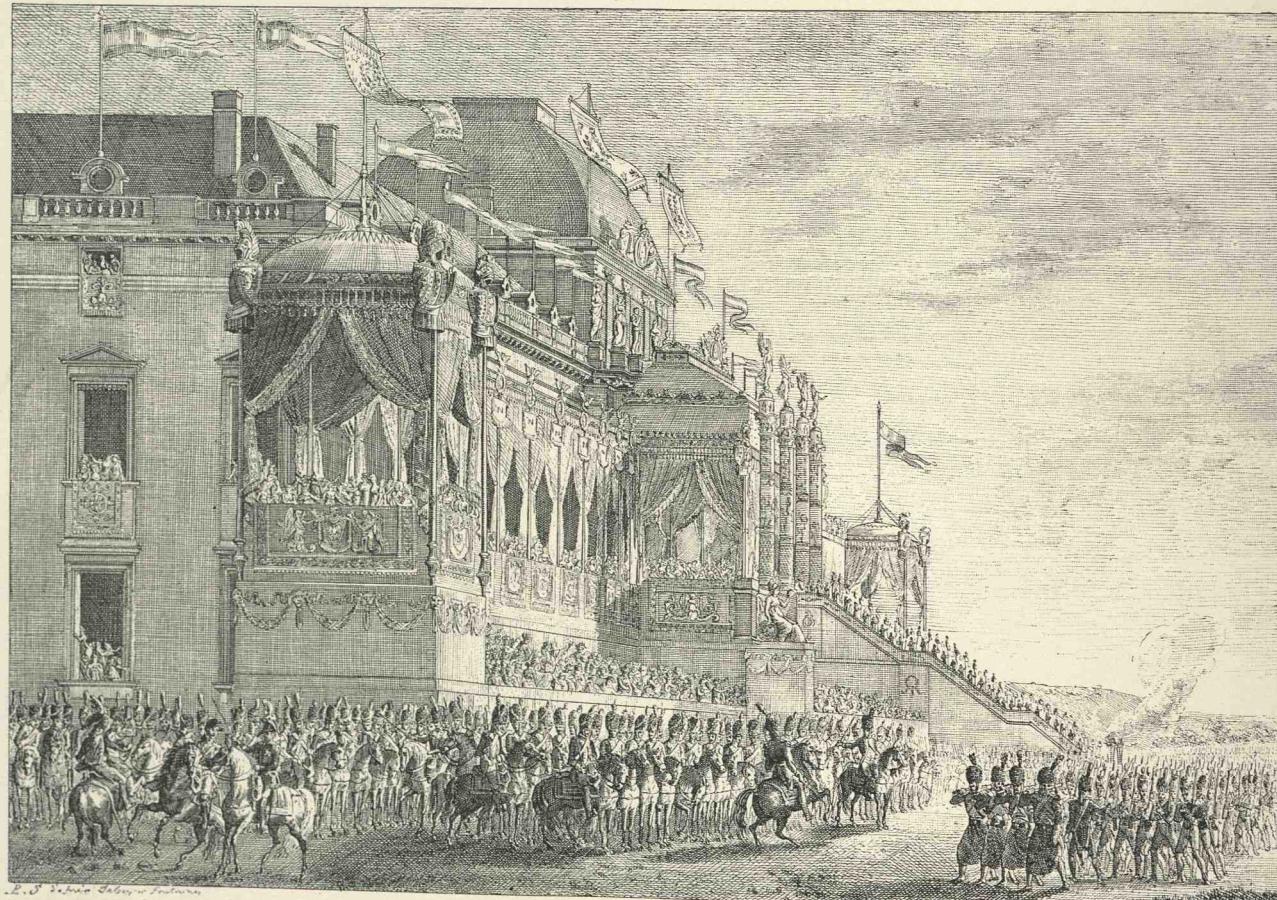
Mousqueton donné par le premier Consul au citoyen Royal cavalier au 14^e régiment (Musée de l'armée).

puis quatre jours à côté des vivants couchés sur la pierre. A Dresde, des sous-officiers blessés, demeurés sans médicaments, sans

Scènes de la vie militaire sous l'Empire.



Le Départ des conscrits vers 1810; d'après une peinture de Boilly (1761-1845), conservée au Musée Carnavalet.

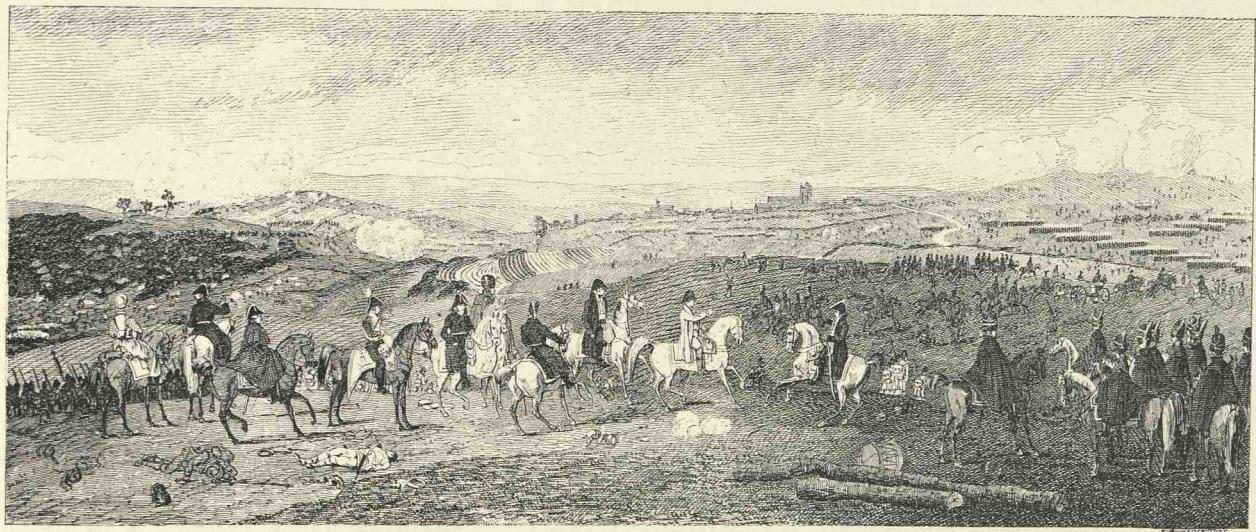


Distribution des Aigles, le 5 décembre 1804 au Champ-de-Mars; d'après le dessin d'Isabey (1767-1833), gravé en taille-douce par Malboste (1754-1843) pour l'ouvrage consacré au Sacre de Napoléon I^r.

Scènes de la vie militaire sous le Consulat et l'Empire.



La parade aux Tuilleries sous le Consulat ; d'après un dessin d'Isabey (1767-1833), gravé en taille-douce par Mécou (1774-1838).



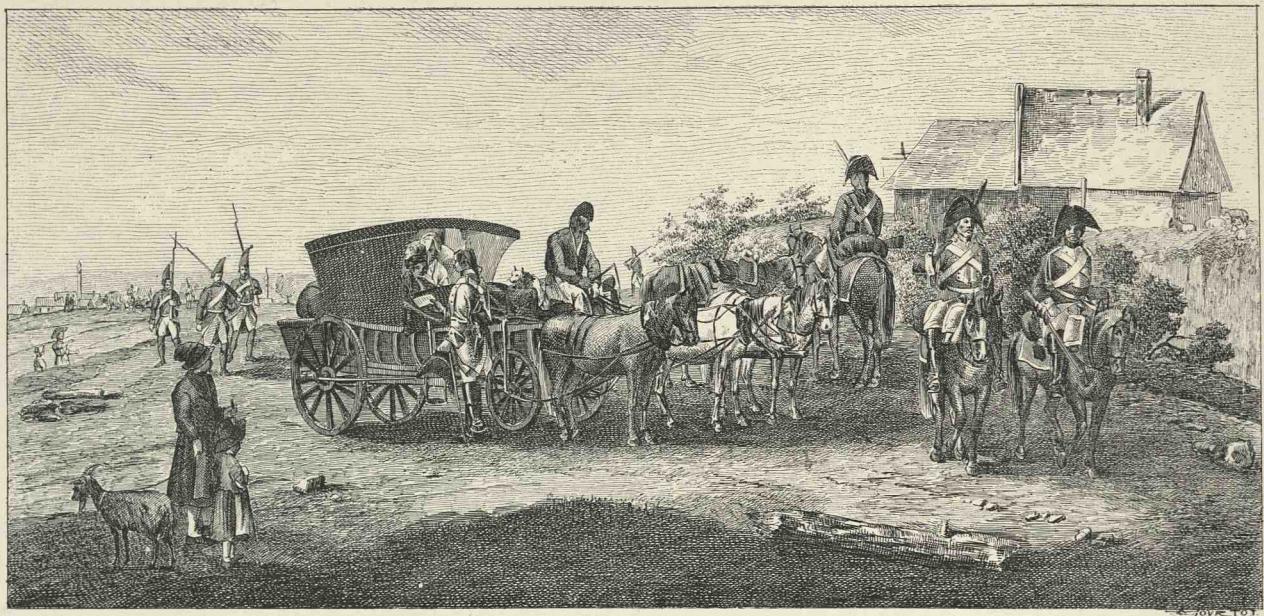
Opération militaire en 1805 ; d'après une esquisse de Kobell (1766-1835) représentant l'attaque d'Ulm, conservée au département des Estampes de la Bibliothèque nationale.

linge et presque sans nourriture se coupèrent la gorge.

L'empereur en campagne. — L'arrivée de l'empereur parmi ses troupes était annoncée par des salves d'artillerie ; on le voyait parcourir le front des régiments ou courir inspecter les positions

de ses corps d'armée toujours entouré de son escadron de chasseurs à cheval. « Un brigadier et quatre chasseurs, dont deux portaient l'un le portefeuille et l'autre la lunette de Sa Majesté, galopaient en avant et lui faisaient faire place. S'arrêtait-il, mettait-il pied à terre, ces chasseurs

Costumes militaires étrangers de 1789 à 1815.



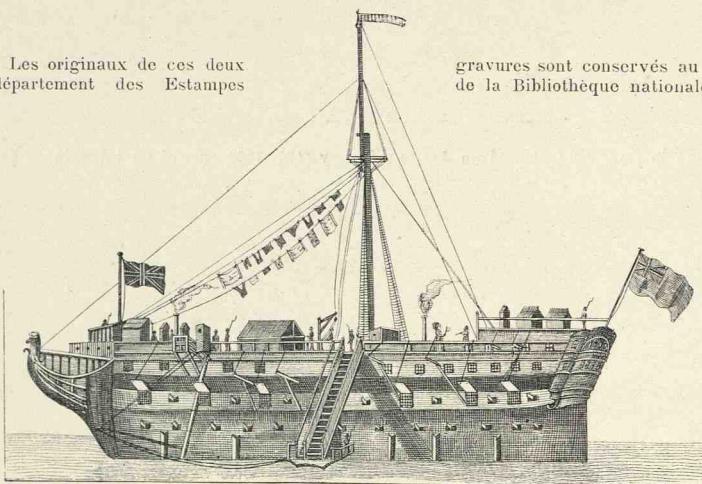
Équipage de la femme d'un officier russe, accompagnée d'une escorte de dragons russes; d'après une aquarelle de Kobell (1766-1855) exécutée à Aicha (Bavière) le 18 août 1799.



Officier d'infanterie anglaise en 1813 (Knötel).

Les originaux de ces deux
département des Estampes

gravures sont conservés au
de la Bibliothèque nationale.



Ponton anglais servant de prison aux captifs français.



Officier des Life-guards en 1813 (Knötel).

t'imitaient à l'instant, plaçaient la baïonnette au bout du mousqueton, et marchaient ainsi en carré, l'empereur au milieu d'eux » (Parquin). A partir de 1812, Napoléon fit plutôt usage de la voiture que du cheval; même à cette date, on le voyait encore sur pied, dès deux heures du matin, suivant son usage. Pendant les campagnes, il savait admirablement partager les fatigues de ses soldats; les récits contemporains nous le montrent au bivouac, dans une méchante hutte,



Rifleman anglais en 1813 (Knötel).

ou bien en plein air assis devant le feu sur des fagots et dictant ses ordres, à la lueur de bougies placées sur des tambours; ou bien encore comme à Eylau, mangeant au milieu de ses grenadiers quelques pommes de terre que ceux-ci lui ont fait cuire sous la cendre de leur feu. **Les armées étrangères.** — Il y avait peu de différence dans le costume militaire entre les soldats de Napoléon et leurs adversaires. Un coup d'œil sur les uniformes étrangers réunis dans ce chapitre

Costumes militaires étrangers



Grenadier anglais en 1815
(Knötel).



Batterie de canons dans un navire anglais, d'après un dessin de Mettenheiter gravé en taille-douce par Kauffman, extrait d'un *Recueil de costumes militaires de l'Europe*, publié à Augsbourg en 1802.

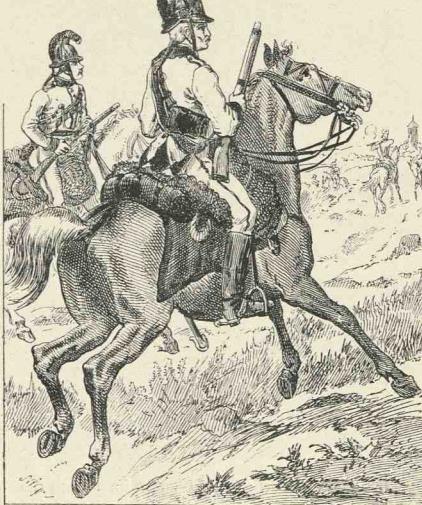
de 1789
à
1815.



Hussard anglais en 1807 (Knötel).



Grenadier autrichien en 1799 (Knötel).



Chasseur à cheval autrichien en 1809 (Knötel).



Soldat d'infanterie de ligne autrichienne en 1805 (Knötel).



Grenadiers russes (Knötel).



Hussard autrichien en 1809 (Knötel).



Soldat d'infanterie de ligne autrichienne en 1813 (Knötel).

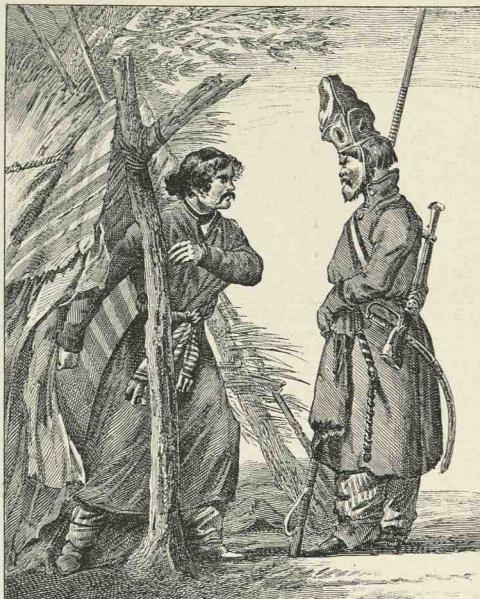
Costumes militaires étrangers



Officier de chasseurs de la garde prussienne (1812).

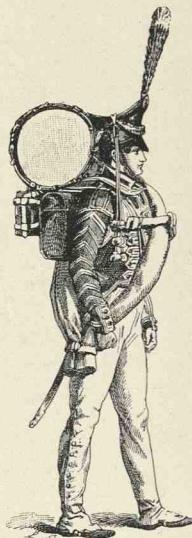


Grenadier d'infanterie de la garde prussienne (1812).



Campement de Cosaques en 1815; d'après une gravure en taille-douce de C. Vernet (1758-1835).

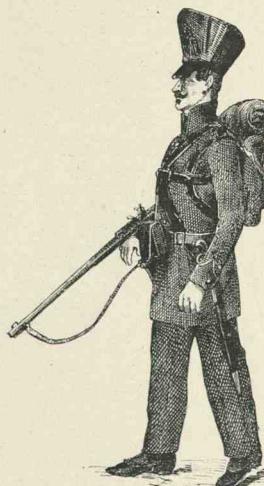
de 1789 à 1815.



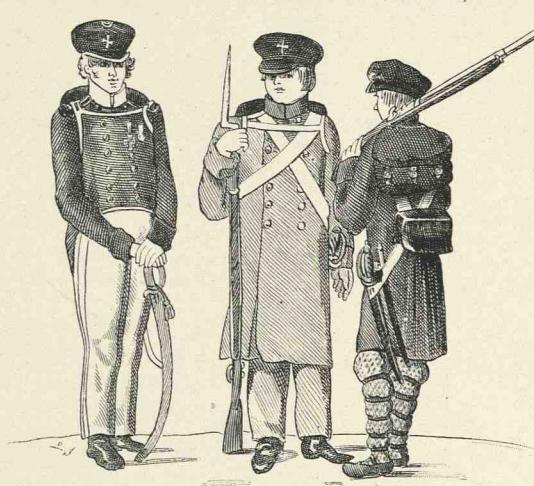
Tambour russe en 1815; d'après une gravure en taille-douce de C. Vernet.



Chasseur du régiment prussien de Couvière en 1806.



Chasseur du corps franc royal de Prusse en 1813, en tenue de campagne.



Uniformes de la landwehr; d'après un album dessiné et peint pendant l'occupation française à Hambourg.

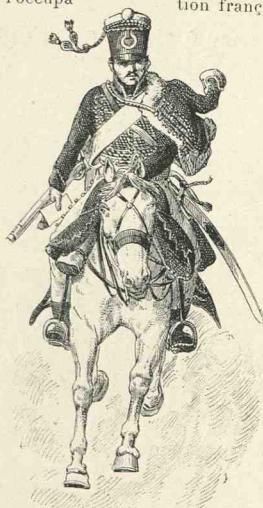


Soldat d'infanterie prussienne en 1813, en tenue de campagne.

montre la similitude des usages alors suivis dans les ar-

mées européennes. Les chasseurs de la garde prussienne n'avaient à envier aucun plumet aux soldats de l'armée française; le bonnet des grenadiers anglais pouvait rivaliser avec celui des grenadiers de Napoléon. Hussards russes et anglais avaient l'uniforme presque aussi chamarré que celui de nos cavaliers. Les Cosaques, les Bachkris et quelques autres popu-

Les cinq costumes prussiens sont empruntés à la suite de costumes de l'armée allemande ayant figuré au pavillon des

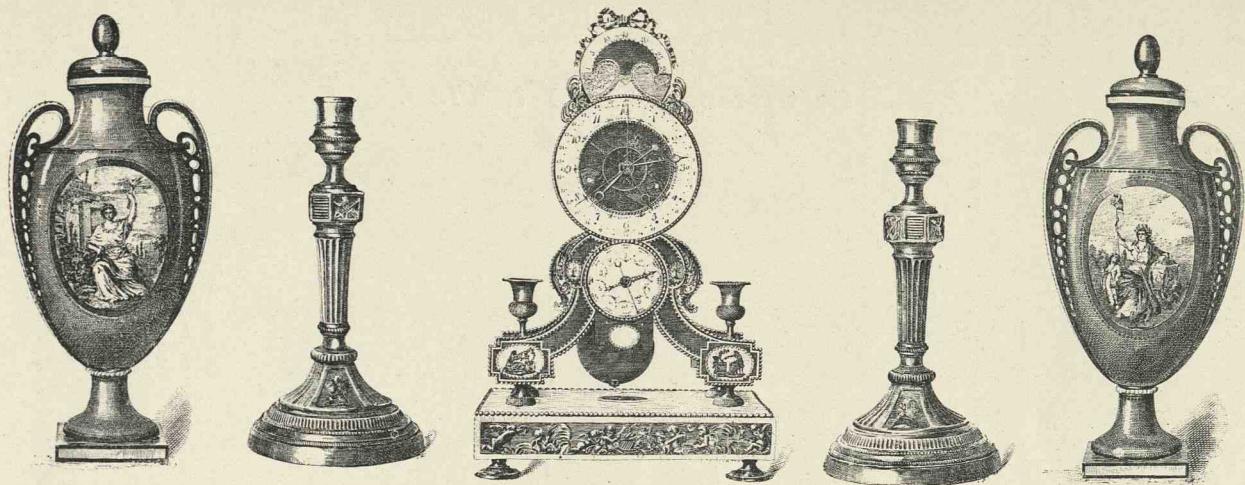


Hussard russe en 1810 (Knötel).

armées de terre et de mer de l'Exposition universelle de Paris en 1900, par les soins du ministère de la guerre prussien.

lations asiatiques qui, parfois, n'étaient encore armées que d'arcs et de flèches donnaient à l'armée russe un aspect original.

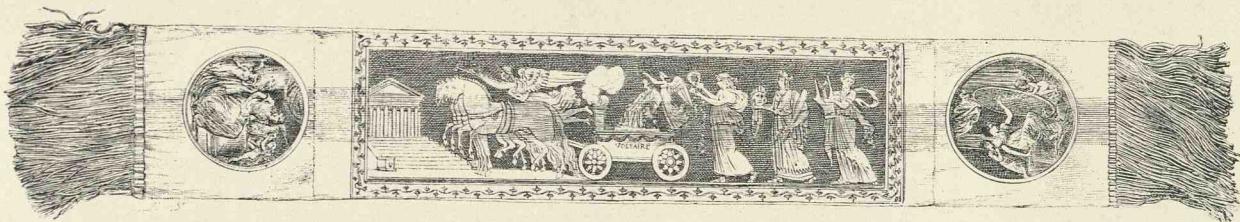
La Marine. — Les navires de guerre français se modifièrent si peu de 1789 à 1815 qu'il n'a pas paru nécessaire d'en représenter dans ce chapitre. De grands perfectionnements furent introduits dans l'aménagement intérieur des vaisseaux de la marine anglaise.



Garniture de cheminée révolutionnaire (Musée Carnavalet).

CHAPITRE XI

La Vie privée sous la Révolution et l'Empire.



Ceinture portée par les jeunes filles lors de la translation des cendres de Voltaire au Panthéon le 11 juillet 1791 (Musée Carnavalet).



Canne d'incroyable (Musée Carnavalet).

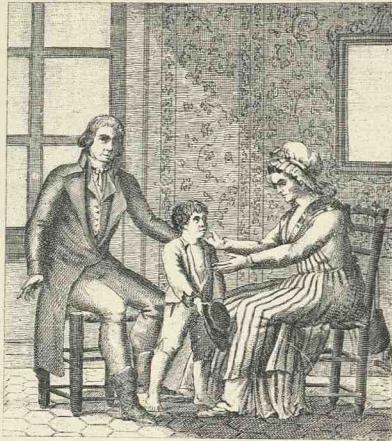
Le costume masculin. — Au début de la Révolution, le costume masculin reste composé de l'habit, de la veste ou gilet, de la culotte attachée au genou, des bas et des souliers ; c'est encore le vêtement habillé même sous la Terreur. En 1793 et 1794, les Montagnards adoptent le pantalon populaire, la veste ou gilet appelée *carmagnole*, la houppelande en forme de longue redingote et le bonnet rouge. Après le 9 thermidor, reparut la mode des culottes attachées au genou par des rubans, des redingotes à larges revers avec un collet dont la couleur variait suivant l'opinion politique, et de l'ample cravate autour du cou ; c'est, avec un arrangement particulier de la coiffure, le cos-



Broc révolutionnaire (Musée Carnavalet).

tume des incroyables et des muscadins. Après 1800, la culotte, le frac, la chemise à jabot redeviennent d'usage dans le costume habillé ; dans la tenue de ville, règne désormais le pantalon tombant droit ou pris dans des bottes ; il s'accorde au gilet et à l'habit dont la forme varie suivant les caprices de la mode ; la cravate continue à être enroulée autour du cou. En hiver, l'anglomanie fait adopter comme vêtement de dessus le carrick à nombreuses pèlerines. La chaussure est le soulier jusque vers le Consulat, puis sous l'Empire la demi-botte d'origine militaire. Le tricorne disparaît en 1789 devant le chapeau de feutre à large bord, orné jusqu'à la fin du Directoire de

Costumes de 1789 à 1799.

Dames en 1790 (*Cabinet des Modes*).Gens du peuple en 1789 (*Labrousse*).Jeune homme en 1790
(*Cabinet des Modes*).Incroyable et Merveilleuse ;
d'après une gravure en taille-douce de Châtaignier (1772-1827).Muscadins vers 1793, d'après un dessin de Bosio (1767-1841),
gravé en taille-douce par J. Marchand.Dames en 1799 (*La Mésangère*).
Ces deux dames portent le costume à l'antique.

la cocarde tricolore; pendant l'Empire, le bicorne devient le chapeau habillé, et dans la tenue de ville, d'inumenses chapeaux en croissant imités du chapeau des officiers supérieurs font concurrence au chapeau haut de forme. Dans la coiffure, la perruque se maintient d'abord; mais la poudre est vite abandonnée; sous l'Empire, la perruque elle-même disparaît, et les Parisiens reprennent l'habitude de ne plus porter que leurs propres cheveux coupés ras

Dame et enfant en 1799
(*La Mésangère*).Jeune homme en 1799
« lisant la feuille des spectacles » (*La Mésangère*).Dame et homme en 1799
(*La Mésangère*).

autour de la tête; c'est la coiffure à la Titus. Sous le Directoire, incroyables et muscadins portèrent leurs cheveux longs, nattés sur les tempes en oreilles de chien. Parmi les accessoires de la toilette, il faut noter les breloques, l'épinglette en forme d'étoile, de papillon ou de croissant attachant les plis de la chemise sous le Directoire, la solide canne des incroyables et les besicles qu'il fut d'usage d'avoir sur le nez pendant le Directoire et le Consulat.

**Costumes
sous
le
Consulat
et
l'Empire.**



Dame et enfant en 1800.



« Élégante » en 1800.



Homme et enfant en 1801.



Dame en « shall » en 1802.



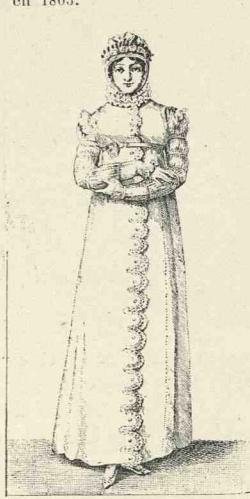
Homme en 1802.

Dame en négligé
en 1803.Ouvrière en modes
en 1804.Dame en demi-parure
en 1803.

Costume demi-habillé(1803).



Dame en 1806.

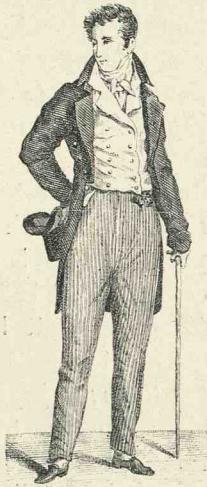


Dame en 1810.

Toutes ces grava-
vures en taille-
douce anonymes
sont extraites du
*Journal des Da-
mes et des Modes*,
publié par *La
Mésangère* (1761-
1831).



Fillette en 1810.



Homme en 1810.

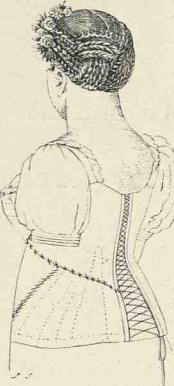
Le costume féminin. — Sous la Constituante, le costume féminin conserve à peu près les

mêmes façons que pendant les années précédentes; la vogue est seulement aux couleurs natio-

Costumes sous le Consulat et



Boutique de bottiers sous le Consulat, d'après une gravure à l'eau-forte de Duplessis-Bertaux (1747-1818).



Corset en 1810.

l'Empire. — La Toilette.



Enfants en 1800.



Costume de bal en 1811.



Dame en 1811.



Peigne d'écailler dit en corbeille, dont la mode s'introduit vers 1803 (Musée Carnavalet).



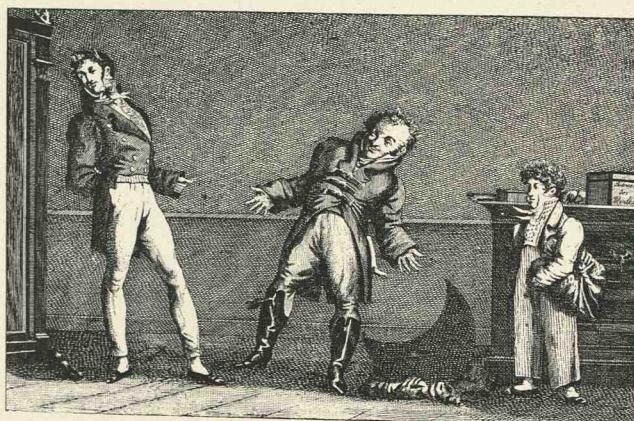
Jeune fille en 1813.



Dame en camisole du matin en 1812.

nales ; les femmes ornent leur coiffure de la cocarde tricolore. Sous la Convention, le costume ne se compose plus que d'une jupe ample, d'un corsage à manches justes dont la taille est assez basse, d'un fichu en pointe et d'un bonnet de dentelle. A la fin de 1794, apparaît brusquement le *costume à l'antique* ; la jupe devient longue, tombante et à traîne, la taille remonte sous la gorge portée très haut ; souvent la poitrine et les bras sont nus. Lorsque la rigueur du climat ne permet pas ce déshabillé, les femmes portent le *spencer*, corsage d'étoffe, d'origine anglaise ; un *shall*, écharpe d'étoffes

Les figures qui ne sont pas accompagnées de leur provenance sont reproduites d'après les vignettes en taille-douce anonymes du *Journal des Dames et des Modes* publié par *La Mésangère* (1761-1831).



Costumes d'hommes en 1812 ; d'après une gravure en taille-douce de Debucourt (1755-1832), intitulé *Le Tailleur*.

orientales ou de dentelles complète le costume. Les étoffes le plus en vogue sont avec les toiles imprimées de Jouy, fabriquées par Oberkampf, les mousselines de l'Inde, véritables « tissus d'air », brodées ou lamées, que l'on dispose sur des satins s'accordant avec le ton des garnitures de fleurs ou de ruban dont sont ornées les robes. On porte aussi volontiers en hiver, d'épais velours. Les robes sont agrémentées de dentelles. La chaussure est le soulier plat attaché à la jambe, sous le Directoire, par des rubans. Sous la Terreur, les femmes couvrent leurs cheveux d'une perruque blonde ; cette mode

**Paysans et gens du peuple
sous le Consulat et l'Empire.**



Jeune fille de Marly-le-Roy
(Martinet).



Jeune homme de Marly-le-Roy
(Martinet).



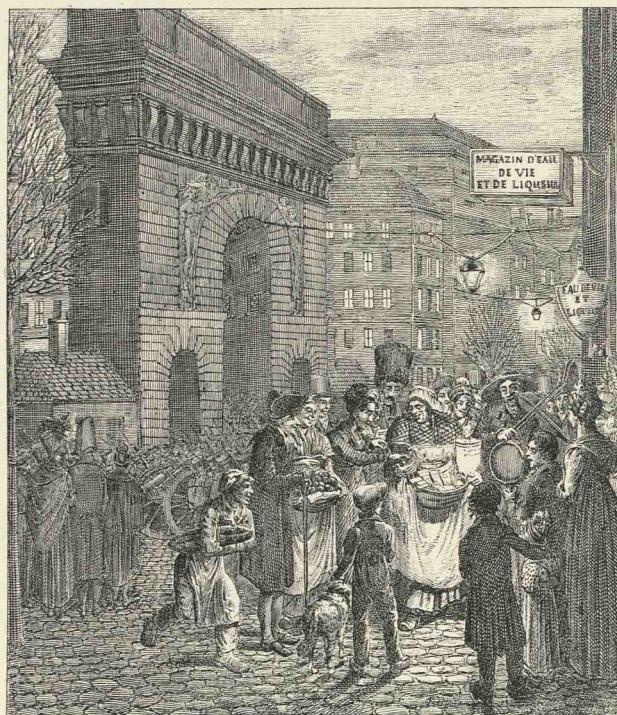
Paysans d'après une gravure à l'eau-forte de Boissieu, datée de 1800.



Femmes du Val-de-Haye et du pays de Caux (Martinet).



Laitière de Marseille sous l'Empire (Martinet).



Gens du peuple à Paris, en 1814; d'après une aquarelle d'Opitz, représentant des chanteurs populaires, conservée au département des Estampes de la Bibliothèque nationale.

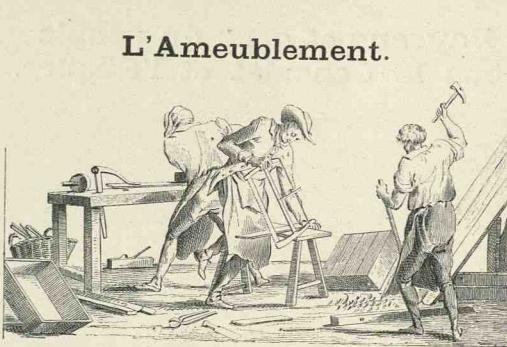
prit fin sous l'Empire; les cheveux sont alors nattés sur la nuque, maintenus avec de grands peignes d'écailler et frisés sur le front. La venue de l'ambassadeur turc à Paris en 1797 mit à la mode le *turban* qui se maintint pendant les premières années de l'Empire. Les coiffures habillées sont parées d'aigrettes, de bandes d'orfèvrerie, de réseaux de perles, etc. A partir de 1795 revient l'usage du chapeau; c'est le plus souvent une capote de dimensions parfois extravagantes, ornée de rubans ou de bouquets de plumes. Dans le vêtement de dessous sont inaugurés le corset de toile et le pantalon; le goût du linge fin est général. Comme parure, on multiplie les dia-

mants et les perles, auxquels on ajoute les colliers de corail; les femmes ont cessé de se poudrer et de se farder. L'accessoire principal de la toilette fut le *réticule* ou la *balantine*, sac attaché au bras, dans lequel étaient renfermés les menus objets de toilette, mouchoirs, éventail, bourse ou cette lorgnette, que les femmes tenaient constamment à la main, lorsque la myopie fut de mode.

Variété des costumes; gens du peuple et paysans. — Les costumes qui viennent d'être décrits n'étaient point les seuls portés. « Il n'y a point d'endroit sur la terre, écrit un contemporain en 1806, où l'on ne voit un assemblage plus complet qu'à Paris de tous les costumes



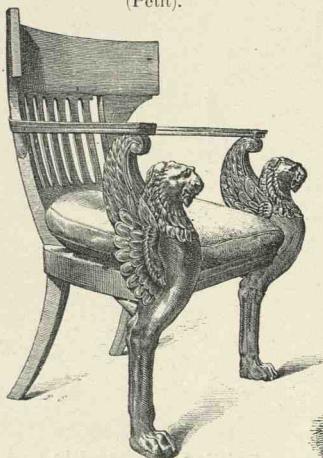
Charbonnier sous l'Empire
(Petit).



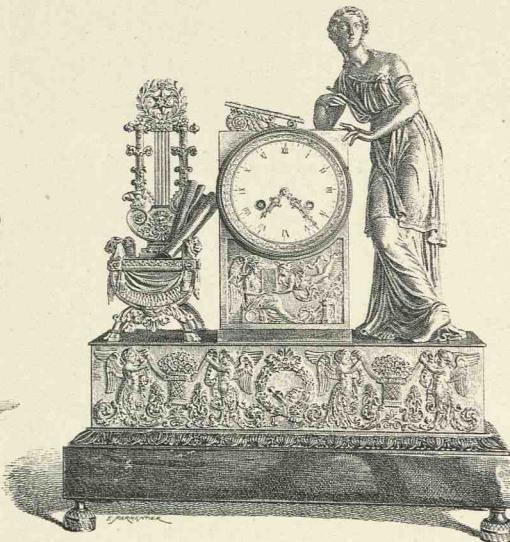
Menuisiers sous l'Empire : d'après une gravure à l'eau-forte de Duplessis-Bertaux (1747-1818).



Porteur d'eau sous l'Empire
(Petit).



Fauteuil empire exécuté par Jean
(collection A. Raynaud).



Pendule en bronze doré empire (Palais de Compiègne).

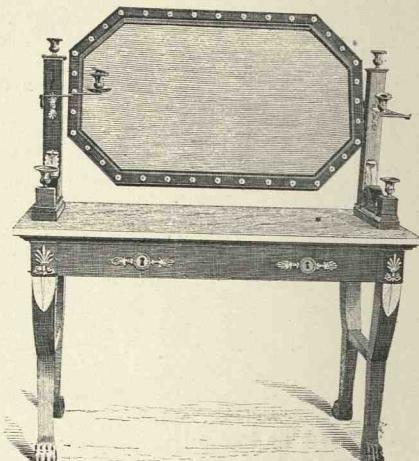


Table de toilette empire (Palais de Compiègne).

qui ont existé depuis soixante-dix à quatre-vingts ans. » Cette diversité se retrouve dans le costume populaire. Parmi les gens du peuple, beaucoup portent le pantalon; mais beaucoup aussi la culotte attachée au genou; le costume des femmes avec le bonnet et le fichu reste à peu près le même depuis les premières années de la Révolution jusqu'à la fin de l'Empire. Enfin les recueils de costumes des départements nous montrent pareille variété dans le costume campagnard où le vêtement s'éloigne avec la distance des modes parisiennes.

L'habitation et le mobilier. — Pendant la Révolution et l'Empire, il y a peu de modifications dans la construction des habitations; l'usage se répand d'adoindre dans les maisons

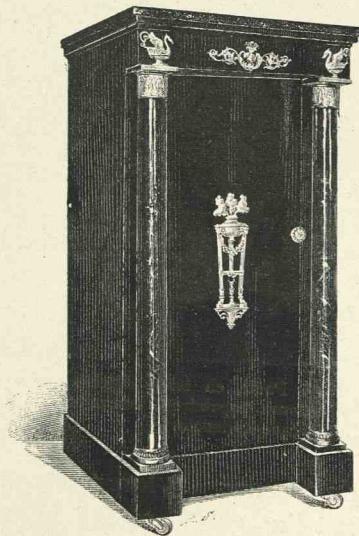
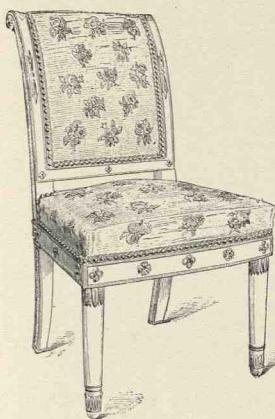


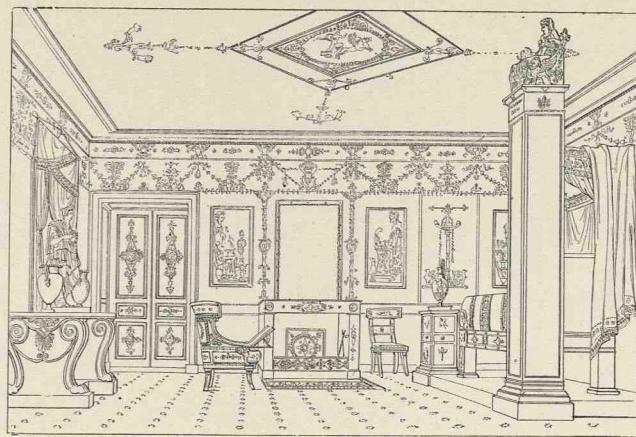
Table de nuit empire (Palais de Compiègne).

riches une salle de bain à l'appartement; le style anglais triomphe dans la disposition des jardins. Mais l'aménagement intérieur et le mobilier se transforment; les glaces se multiplient; le papier peint commence à remplacer les tentures. Le style antique, innové dans les dernières années du règne de Louis XVI, auquel s'ajoute depuis l'expédition d'Égypte l'imitation du style égyptien, s'impose exclusivement à la décoration et au mobilier. On ne voit plus aux murs que des motifs imités des peintures de Pompéi. Le mobilier, le plus souvent d'ébène ou d'acajou, affecte des formes droites, aux arêtes vives; les meubles sont ornés de bronzes dorés, victoires, griffons, sphinx, attributs guerriers, dont la vogue est générale. Alors

L'Ameublement.



Chaise empire (Palais de Compiègne).



Chambre à coucher sous l'Empire ; d'après une gravure au trait de Percier (1764-1838), et Fontaine (1762-1833).



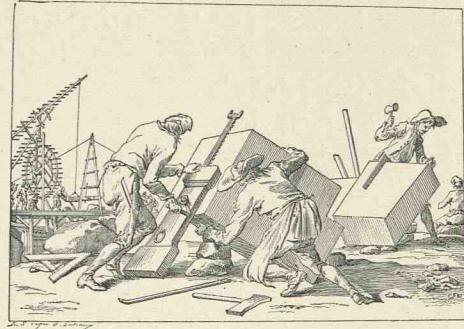
Fauteuil empire (Palais du grand Trianon à Versailles).



Maçons ; d'après une gravure à l'eau-forte de Duplessis-Bertaux (1747-1818).



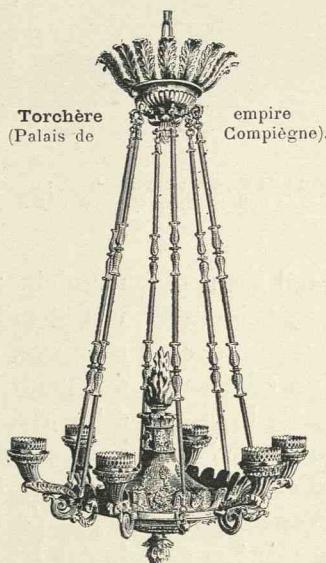
Marchande de papiers peints (Petit).



Tailleurs de pierre ; d'après une gravure à l'eau-forte de Duplessis-Bertaux (1747-1818).

apparaissent le lit en bateau disposé sur une estrade, la table de nuit, la chaise longue, le candélabre à haute tige, la psyché, la pendule à sujet qu'on rencontre désormais sur toutes les cheminées, cantonnée de vases d'albâtre ou de porphyre. Les appartements sont chauffés à l'aide des cheminées à la prussienne, éclairés par des lampes à huile, le quinquet « éblouissant », la lampe Carcel ou par des lustres. L'eau n'étant pas encore amenée dans les appartements, le soin de munir la maison de sa provision d'eau quotidienne constitue le métier de solides Auvergnats ou Sa-voyards.

L'alimentation. — Après la Révolution, de l'aveu des contemporains, dans toutes les classes de la société, on mangea plus et mieux qu'avant 1789. Suivant Mercier, cela fut dû à la transformation en res-



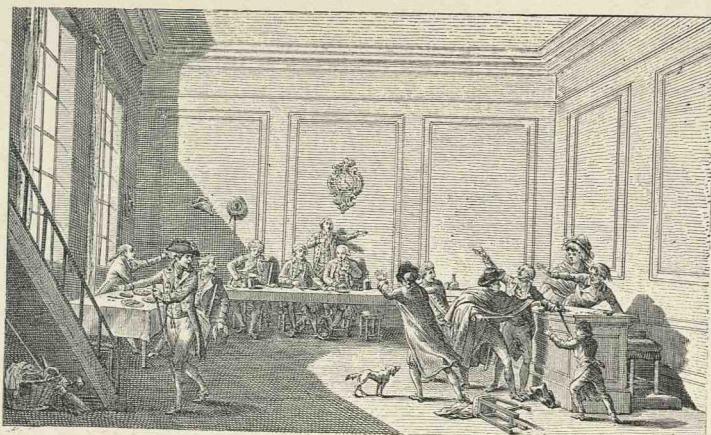
Torchère (Palais de l'empereur à Compiègne).

taurateurs des cuisiniers des émigrés qui vulgarisèrent les recettes de l'ancienne cuisine française, à la vente des caves ecclésiastiques ou nobles qui répandit le goût des vins fins, à la mode qui, en débarrassant les fermes de vêtements où elles étaient serrées à outrance, leur permit de « manger à satié ». Aux trois repas antérieurs, on en ajouta un quatrième, le *déjeuner à la fourchette* que les élégants prirent d'abord au café vers onze heures et dont l'usage se généralisa par la suite dans les familles. Dans les dîners parés, le service se modifie ; Cambacérès imagine de faire servir ses convives par son maître d'hôtel et ses propres valets. L'alimentation est volontiers recherchée ; des fruits nouveaux, tels que l'ananas, paraissent sur les tables ; par contre, la ruine de nos colonies et la politique de Napoléon forcent

L'Alimentation.



Marchande de saucisses
chaudes sous l'Empire (Petit).



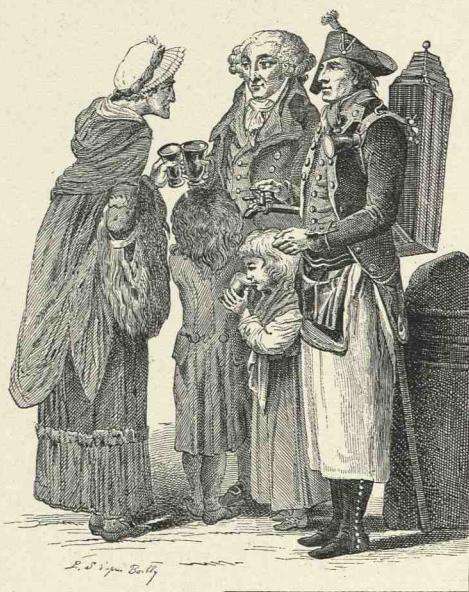
Restaurant en 1793 au Palais-Royal ; d'après un dessin de Swebach (1769-1823), gravé en taille-douce par Berthault (1748-1819) représentant l'assassinat de Lepelletier de Saint-Fargeau le 20 janvier 1793 (*Tableaux historiques de la Révolution française*).



Marchande de café au lait
sous l'Empire (Petit).

les cuisinières à remplacer le sucre par la cassonade ; l'Angleterre introduit dans la désignation des mets les noms de *beefsteak* et de *roastbeef*. La politique se manifeste à table par la décoration emblématique de la vaisselle révolutionnaire, par la composition curieuse des mets comme en témoigne la mention dans des livres de cuisine du temps, d'une soupe à la cocarde où des rosettes de choux font les trois couleurs, par l'usage sous le Directoire d'accompagner le repas de toasts patriotiques. On en revint plus gaiement sous l'Empire aux chansons et aux mystifications. Les restaurateurs deviennent très nombreux ; à Paris, il y en a à tout prix ; on y prend ses repas à prix fixe et à la carte ; on y mange « chèrement et tristement », car chaque consommateur a sa table et il est devenu « rare qu'on adresse la parole à son voisin ». Mercier signale le curieux usage des cuisines en plein vent pour les gens du peuple sur les quais, et nos estampes nous montrent la marchande de sausisses faisant cuire ses crêpinettes sur un fourneau placé sur une sorte d'étal attaché à ses robustes hanches.

La vie de société. — La vie de société qui avait disparu pendant les premières années de la Révolution reprit avec le Directoire ; Cepen-



Marchand de coco sous la Révolution ; fragment d'une composition de Boilly (1761-1834) gravée en taille-douce par Bonnefoy.

dant, il n'y eut d'abord, comme réunion d'un caractère vraiment mondain, que les « *thé*s » pour lesquels hommes et femmes se réunissaient dans l'après-midi en grande parure. Le Consulat vit renaître les habitudes élégantes de l'ancienne société ; des maisons se reconstituent ; Sieyès a une « antichambre pleine de laquais galonnés » ; les domestiques de Cambacérès sont en « livrée de drap bleu avec revers de velours de même nuance et galons d'or » ; les équipages reparaissent. Sous l'impulsion de Napoléon, qui, pour développer le commerce et l'industrie, « voulait qu'on s'amusât », la haute société parisienne s'enivre de plaisirs

mondains ; princesses, hauts fonctionnaires civils et militaires, riches financiers, multiplient réunions, diners et bals ; on se plaît à danser des quadrilles composés, sorte de ballets, comme cette partie d'échecs que décrit le général Lejeune dans ses *Mémoires*, où « trente-deux personnages figuraient les rois, les princes et les sujets de l'Égypte et de la Perse dans les costumes les plus riches » ; on se reposait de ces danses compliquées avec la valse qui apparaît alors dans les salons français. Mais quelques habitudes de l'ancien régime disparurent définitivement ; ainsi l'usage si répandu au XVIII^e siècle

Les Transports.

*Pl. 25 d'après Boilly*

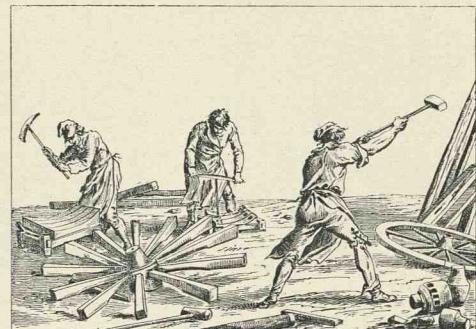
L'arrivée de la diligence ; d'après une peinture de Boilly (1761-1843) conservée au Musée du Louvre.



Maréchaux ferrants sous l'Empire ; d'après une gravure à l'eau-forte de Duplessis-Bertaux (1747-1818).



Amazonne en 1800 (La Mésangère).

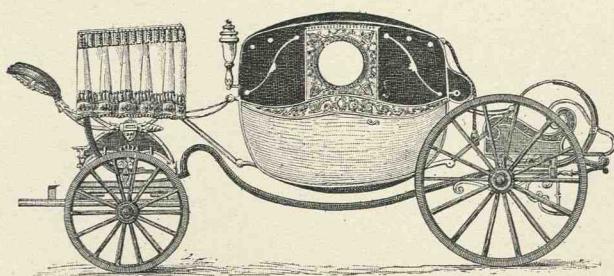


Charrons sous l'Empire ; d'après une gravure à l'eau-forte de Duplessis-Bertaux (1747-1818).

chez les femmes du monde de laisser assister leurs amis à une partie de leur toilette.

Les divertissements.

— Le théâtre et la danse furent les divertissements favoris des Parisiens jusqu'en 1795. Avec le Directoire, les lieux de plaisirs se multiplient ; sur les boulevards, on trouvait les cafés en renom tels que Frascati, où il était de bon ton, au sortir de bals payants, d'aller prendre des glaces, des théâtres, des panoramas,



Voiture élégante de ville en 1806 (dét. des Estampes; Bibl. nat.).

spéculateurs en lieux de plaisir ; c'étaient, par exemple, Bagatelle, l'Élysée-Bourbon, les bosquets d'Idalie, les jardins Mousseaux, aujourd'hui le

genre de spectacle d'invention récente, des baraques de saltimbanques, les arènes de

Franconi, sans compter quantité de chanteurs populaires. Le soir, s'ouvriraient de nombreux jardins. Plusieurs habitations d'émigrés avec leurs beaux jardins avaient été transformés par des

Les Divertissements.



Le jeu de l'arc en 1812
(La Mésangère).



Orchestre en plein vent sous l'Empire d'après une gravure à l'eau-forte de Duplessis-Beriaux (1747-1818).



Le jeu du Diable en 1812
(La Mésangère).

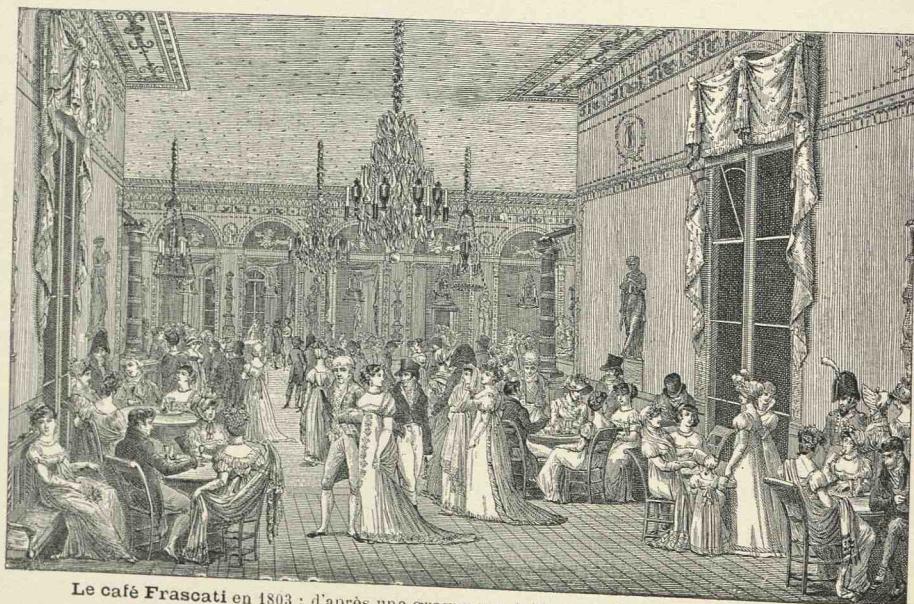


La promenade du jardin turc sous l'Empire ; d'après une gravure en taille-douce de Jazet.



Costume de bal en 1800 (La Mésangère).

parc Monceaux, les jardins Botin plus connus sous le



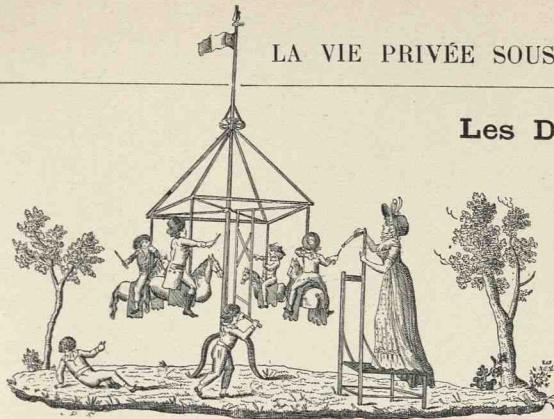
Le café Frascati en 1803 ; d'après une gravure en taille-douce de Debucourt (1755-1832).



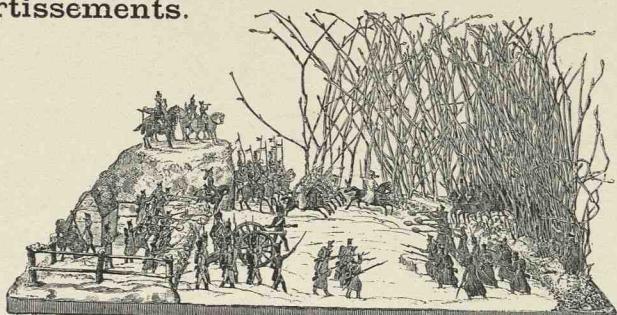
Costume de bal en 1800 (La Mésangère).

nom de Tivoli, le jardin Turk. On y voyait des illuminations

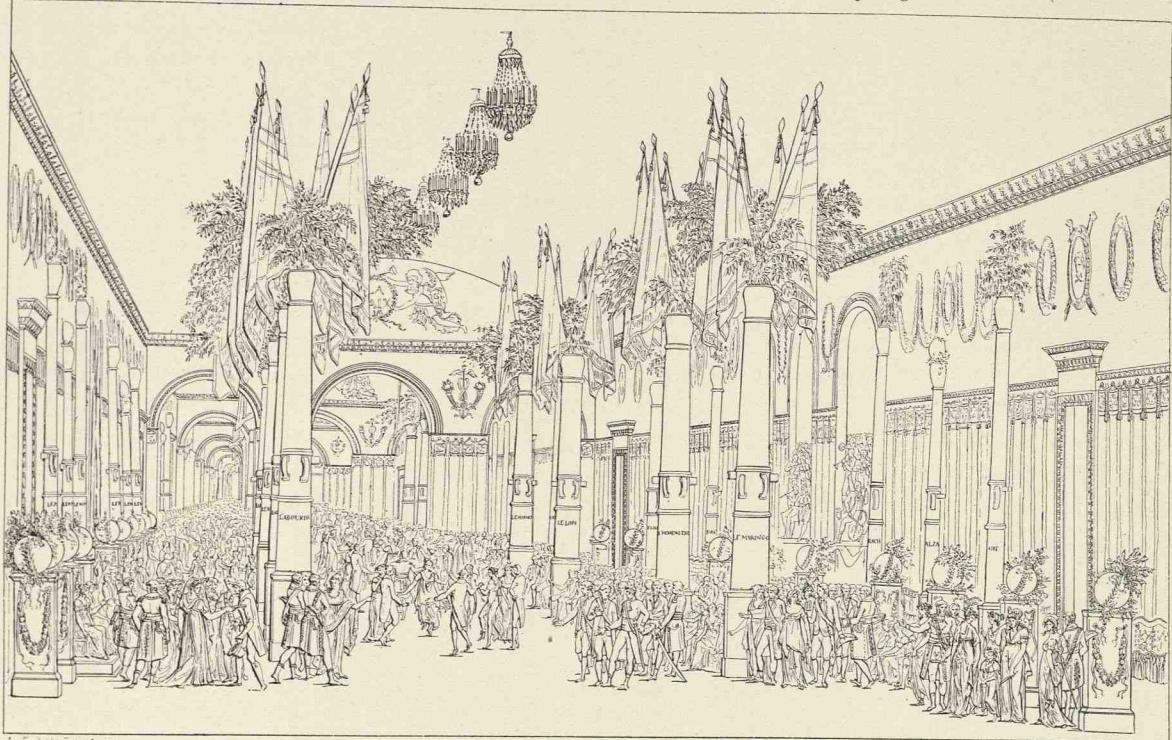
Les Divertissements.



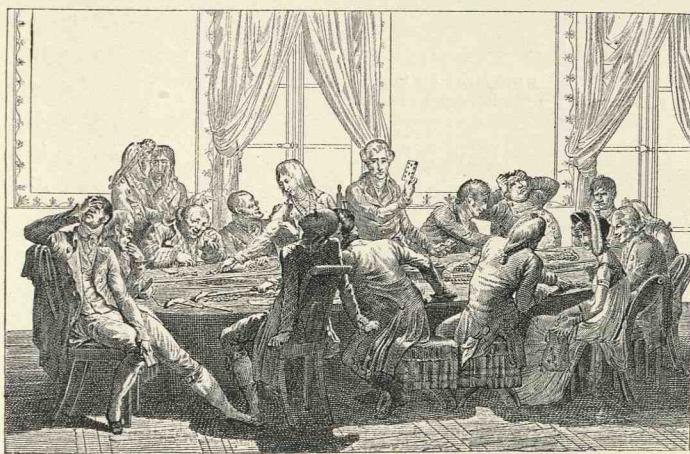
Le jeu de bagues sous l'Empire; d'après une gravure en taille-douce anonyme (Bibliothèque nationale; département des Estampes).



Soldats de plomb figurant le passage de la Béresina (collection Fabens).



« **Fête** donnée par le général Berthier, ministre de la guerre, dans son hôtel et jardins de Paris à l'occasion de la paix le 2 germinal an IX (23 mars 1801 ; d'après un dessin au trait de F. Piranesi (1736-1810).



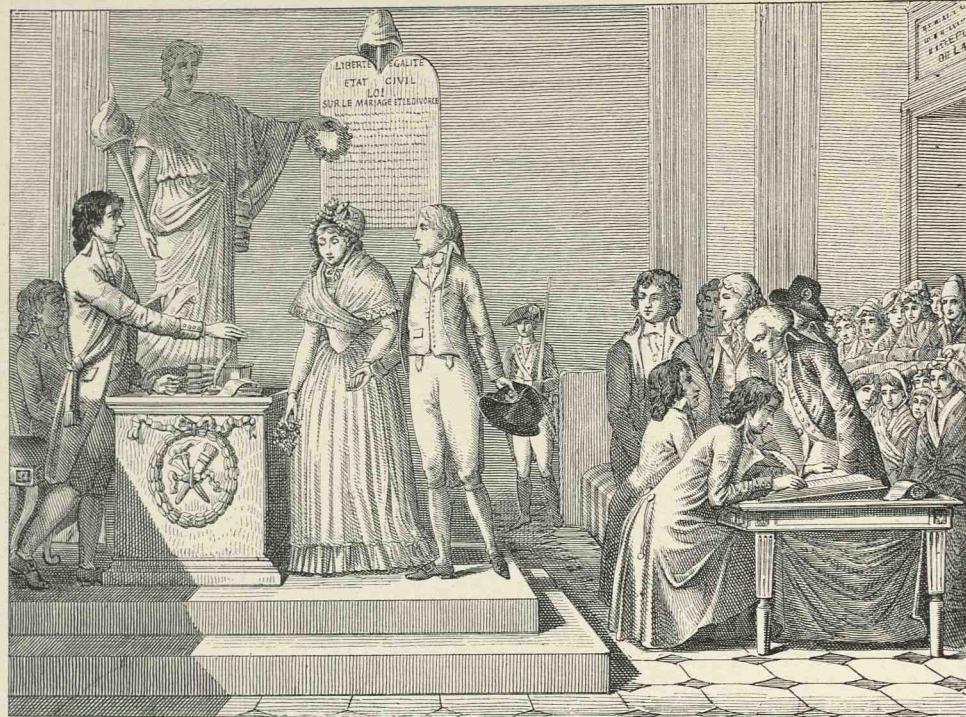
Une maison de jeu sous le Directoire; d'après un dessin de Germain gravé en taille-douce par Darcis.

de couleur, des feux d'artifices, des expériences d'aérostation et des bals. Enfin à lui seul le



Les oubliés sous l'Empire; d'après une gravure anonyme en taille-douce destinée à servir de couvercle à une tabatière (Bibliothèque nationale; département des Estampes).

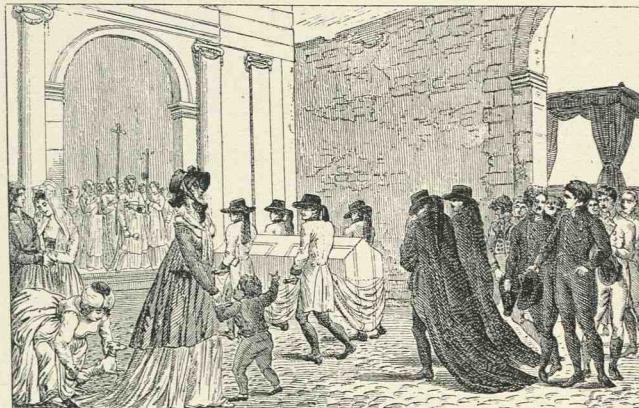
Palais-Royal réunissait à peu près tous les divertissements parisiens et attirait les joueurs à ses



Mariage civil sous la Terreur.

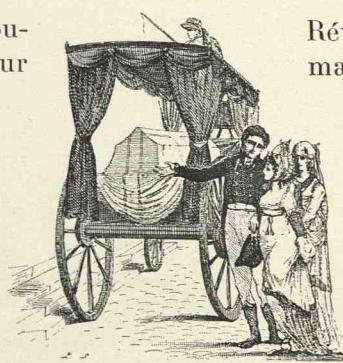
nombreux tripots. En 1797, on vit renaître la promenade de Longchamp; en 1800, les bals masqués de l'Opéra; en 1805, le cortège du Bœuf gras.

Cérémonies de famille. — La Révolution créa le mariage civil qui pendant quelques années fut le seul pratiqué. Pour les funérailles, « l'appareil funèbre, écrit un contemporain en 1795, consistait dans le cercueil couvert d'un drap tricolore et reposé sur un banc. » Des porteurs précédés d'un commissaire civil le conduisaient au cimetière, sans passer par l'église, à toute heure du jour; avec un ou deux parents, ils constituaient tout le cortège. Dès la fin du Directoire, on se remit à célébrer les fêtes ordinaires de l'année; avant même que le calendrier révolutionnaire eût été aboli, les Parisiens échangèrent des cartes



Enterrement en 1802.

Ces trois vignettes sont reproduites d'après des gravures en taille-douce anonymes du département des Estampes à la Bibliothèque nationale.



Corbillard en 1802.

Cérémonies de famille.



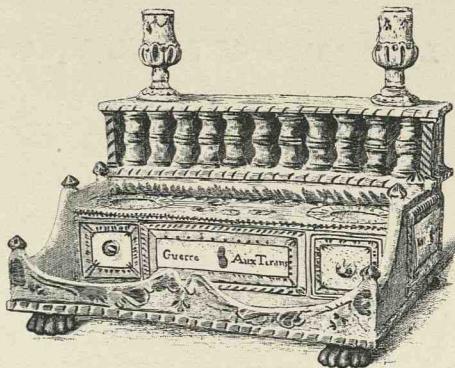
Mariée en 1813 (La Mésangère).

de visite et des confiseries au 1^{er} janvier; les mariages se firent avec le cérémonial antérieur; Junot offre à sa fiancée la corbeille et le bouquet de fiançailles; la jeune mariée paraît au mariage civil avec la couronne de fleurs d'orange et le voile en point d'Angleterre; le mariage religieux a lieu à minuit; le bal de noce a lieu, comme avant la

Révolution, dans la quinzaine qui suit le mariage. Enfin des règlements de police sous le Consulat donnent aux pompes funèbres l'organisation qui dans ses grandes lignes est encore celle qui règle les cérémonies de nos jours. Les défunt furent désormais portés au cimetière dans un corbillard, honneur réservé jusque-là aux princes et aux grands seigneurs. L'usage de draper de deuil les appartements des personnes de distinction ne reparut plus après 1789.

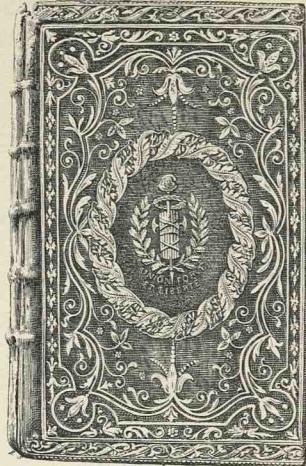


Marchand d'encre sous l'Empire.



Céramique révolutionnaire: encrier de C. Desmoulins.

(**L'Encrrier** et la **Reliure** sont conservés au musée Carnavalet; les deux **médailles** au cabinet des Médailles; la vignette « **Marchand d'encre** » est reproduite d'après une gravure en taille-douce de Petit, conservée au département des Estampes de la Bibliothèque nationale).

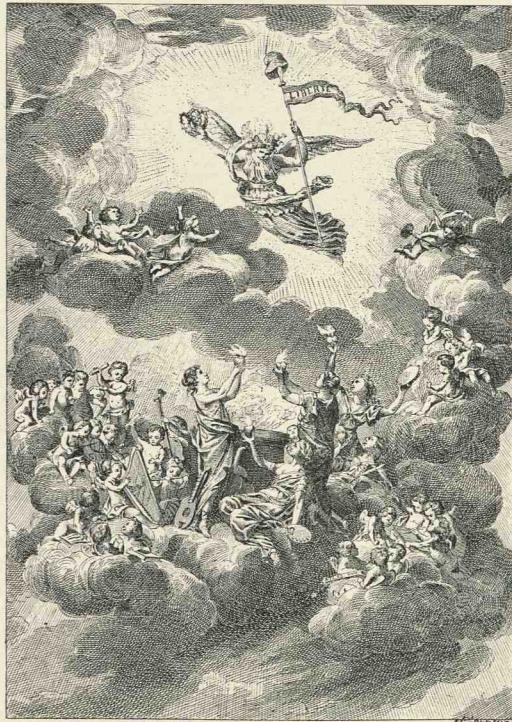


Reliure révolutionnaire.



Médaille commémorative de l'organisation du Musée des Antiques au Louvre sous l'Empire.

Le théâtre. — Dans cette période où l'activité intellectuelle fut très intense, l'art dramatique conserva naturellement la faveur qu'il avait au siècle précédent. L'aménagement intérieur des salles de spectacle continue à s'améliorer; dans presque tous les théâtres, les spectateurs du parterre sont désormais assis; les bougies des lustres sont remplacées par des lampes. Sous la Terreur, la décoration du principal théâtre parisien, l'ancien Théâtre-Français, devenu le Théâtre-Égalité, fut mise au goût du jour; la salle fut entièrement peinte aux couleurs nationales disposées en raies égales et étroites.



Diplôme décerné à titre de prix d'émulation en 1793 par l'Institution des « citoyennes Hurard », à Rouen; d'après un dessin de C.-N. Cochin (1715-1790) gravé en taille-douce par Prévost.



Médaille décernée au premier prix de peinture du Salon en l'an V (1797).

Les bustes « des martyrs de la liberté et de ses plus ardents amis » ornèrent les balcons; les loges sur le théâtre furent remplacées par deux massifs où l'on figura dans des niches des statues colossales de la Liberté et de l'Égalité. Il y eut peu de modification dans la décoration scénique; la rénovation du costume se poursuivit grâce aux efforts de Talma; mais les contemporains éclairés se plaignent de voir, dans le répertoire tragique aussi bien que dans celui de la comédie, les premiers rôles revêtus de costumes exacts tandis que les seconds rôles étaient habillés au hasard du magasin; on pourra juger par

Le théâtre et la musique.



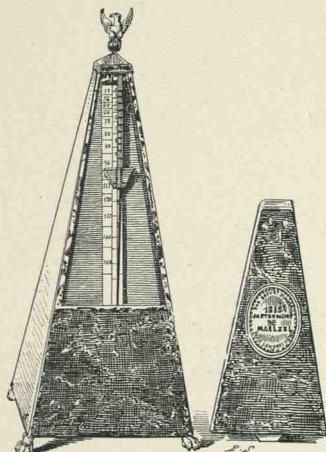
Costumes de théâtre sous l'Empire; Talma et M^{me} Duchesnois dans la tragédie *d'Hector* (Martinet).



Le théâtre sous l'Empire; scène du *Triomphe de Trajan* représenté à l'Opéra en 1807; d'après une gravure en taille-douce anonyme conservée au département des Estampes de la Bibliothèque nationale.



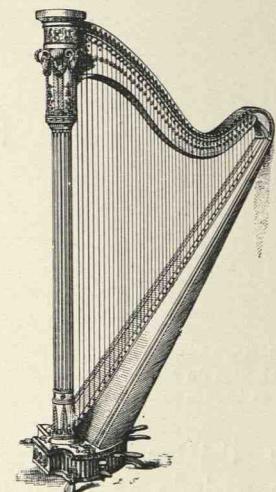
Costumes de théâtre sous l'Empire; Talma et M^{me} Duchesnois dans *Hamlet* (Martinet).



Métronome construit par Maelzel en 1815 (Conservatoire des Arts et Métiers).



Dame prenant une leçon de chant sous le Directoire (La Mésangère).



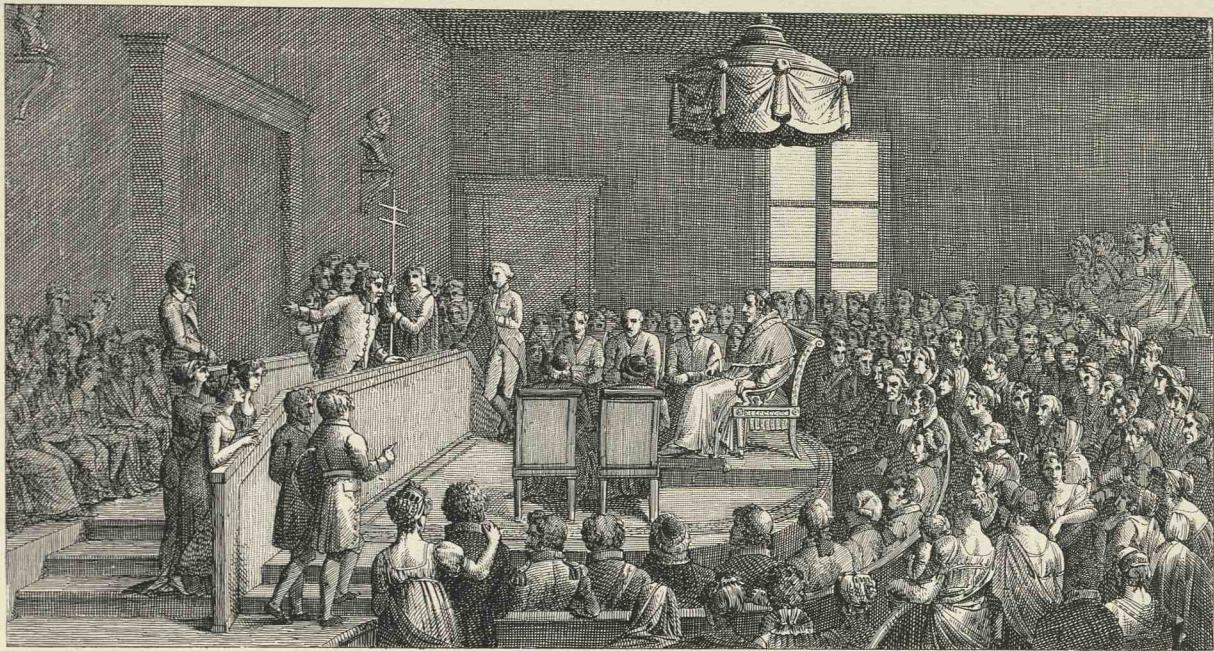
Harpe construite sous l'Empire (Conservatoire des Arts et Métiers).

les costumes de Talma que nous donnons ici de ce qu'était alors l'exactitude du costume théâtral. On aimerait encore à connaître l'aspect qu'eurent à la scène les pièces du théâtre révolutionnaire ou ces figurations de la *Marseillaise* ou du *Chant du Départ* que les contemporains nous dépeignent comme si émouvantes; mais il semble bien qu'il n'en ait subsisté aucune représentation figurée.

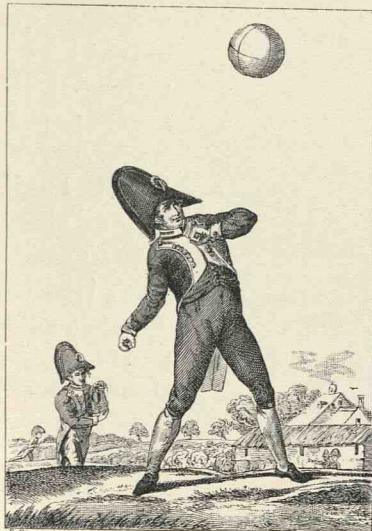
Les écoles sous la Révolution. — L'aspect des écoles créées par la Révolution est assez mal connu. En vertu de la loi du 27 brumaire an III, les écoles primaires devaient être installées dans les anciens presbytères; en réalité, dans beaucoup de villages, elles furent établies dans les locaux que l'on put se procurer; il est donc probable que ces écoles conservèrent à peu près

l'aspect de celles du XVIII^e siècle. Les écoles centrales furent aménagées de préférence dans les anciennes abbayes dont les jardins furent transformés en jardins botaniques. Si l'on en juge par l'école centrale d'Angoulême, les salles furent parfois ornées de devises républicaines ou de sentences morales; le mobilier était très sommaire et ne comportait guère qu'une chaise pour le professeur, des bancs pour les élèves; ceux-ci, étant tous externes, ne portaient pas d'uniforme. Le début et la fin de l'année scolaire étaient marqués par des cérémonies où assistaient toutes les autorités de la ville; la distribution des prix se faisait solennellement; elle était précédée d'un examen public des élèves qui durait parfois plusieurs jours, accompagnée parfois de séances littéraires et scientifi-

Établissements d'enseignement. — Costumes universitaires.



Salle de cours sous l'Empire; d'après une gravure en taille-douce de Marlet représentant la visite du pape Pie VII, le 28 février 1803, à l'Institution des Sourds-Muets dirigée par l'abbé Sicard (Bibliothèque nationale; département des Estampes).



Élève du lycée Charlemagne; d'après une gravure en taille-douce publiée par Martinet.



Membre de l'Institut (Hoffmann). Chef de bureau de l'Université (Hoffmann).



Lycéen vers 1810; d'après une gravure en taille-douce publiée par Martinet.

fiques avec expériences, d'une exposition des travaux d'art des élèves, de concerts, de représentations dramatiques, et terminée par la remise aux lauréats de leurs récompenses; c'étaient, outre des livres, des couronnes de chêne et des guir-



Doyen et professeur de la Faculté des Sciences (Hoffmann). Grand maître de l'Université (Hoffmann).

landes de laurier. Cela n'allait pas sans de nombreux discours entremêlés de morceaux de musique et la cérémonie s'achevait parfois par une procession dans laquelle on reconduisait triomphalement les élèves du local où ils

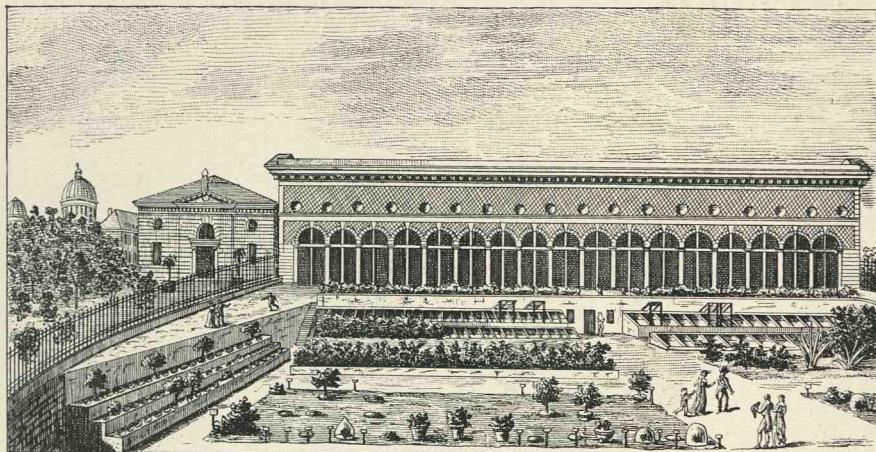
Institutions et établissements scientifiques.

avaient été couronnés jusqu'à l'école centrale.

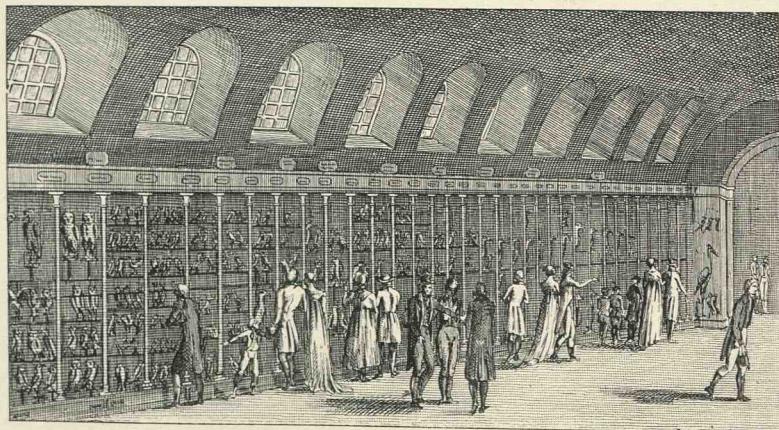
Les lycées impériaux. — Les lycées impériaux eurent un tout autre aspect que les écoles centrales de la Convention; on y vit reparaître les pratiques des collèges ecclésiastiques avec des usages militaires. Ce furent des internats installés le plus souvent dans des bâtiments ecclésiastiques qui n'avaient pas toujours eu cette destination; aussi trop souvent les salles de classe ou d'étude et les dortoirs furent-ils trop petits pour le nombre des élèves; on vit des dortoirs de 60 et de 80 lits. Le caractère religieux de ces établissements se manifesta par le retour aux récompenses et aux punitions du régime antérieur, moins le fouet, à savoir : tables d'honneur et de punition dans les réfec-



Première séance de l'**Institut national**, le 1^{er} germinal an IV (4 avril 1796); d'après un dessin de Girardet gravé en taille-douce par Berthault (*Tableaux de la Révolution française*).



Le Jardin des Plantes en 1806: la grande serre; d'après un dessin de Garbizza, gravé en taille-douce par Chapuis (*Monuments de Paris*).



La grande galerie du Muséum d'histoire naturelle sous le Consulat; d'après un dessin de Roehn (1780-1867), gravé en taille-douce par De Lannoy, conservé au département des Estampes de la Bibliothèque nationale.

toires, estrades d'honneur dans les classes pour les premiers, lecture à haute voix faite par des élèves au réfectoire pendant les repas. A Bruges, il y avait de l'eau bénite à l'entrée des dortoirs, et les salles de classe étaient décorées d'images de piété. D'autre part, les élèves furent groupés en compagnie avec des caporaux et des sergents qui eurent les insignes de leurs grades; puis les élèves portèrent l'uniforme d'abord bleu, ensuite gris; tous les mouvements dans l'intérieur des lycées se firent militairement; le tambour remplaça la cloche; dans son zèle, le proviseur du lycée de Rouen, dont l'établissement passait d'ailleurs pour un des mieux dirigés, envoyait à la promenade ses élèves groupés deux par deux et précédés d'un tam-

Le Système métrique. — Inventions scientifiques.



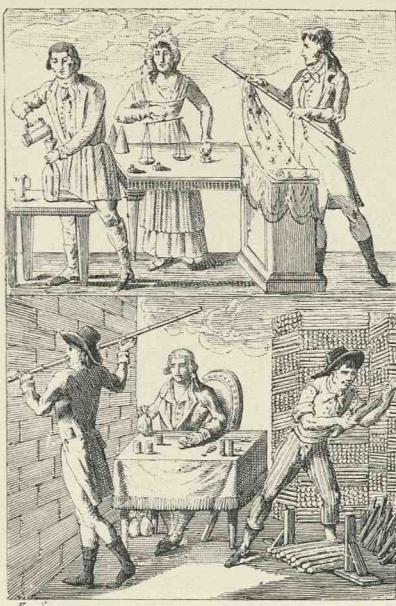
Pièce de cinq centimes en bronze (face et revers) frappée en l'an V (1797).



Pièce de dix centimes en bronze frappée en 1806.



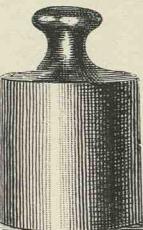
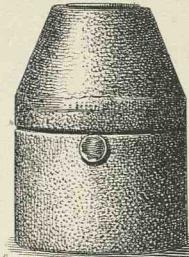
Carafe contenant un litre; première forme des mesures de capacité.



Usage des nouvelles mesures; d'après un dessin de Delion gravé en taille-douce par Labrousse, conservé dans la collection Hennin au département des Estampes de la Bibliothèque nationale.



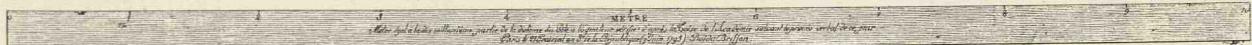
Médaille commémorative de l'amélioration de la frappe des monnaies en l'an IX (1802).



Premier poids d'un kilogramme avec la boîte qui le renfermait.



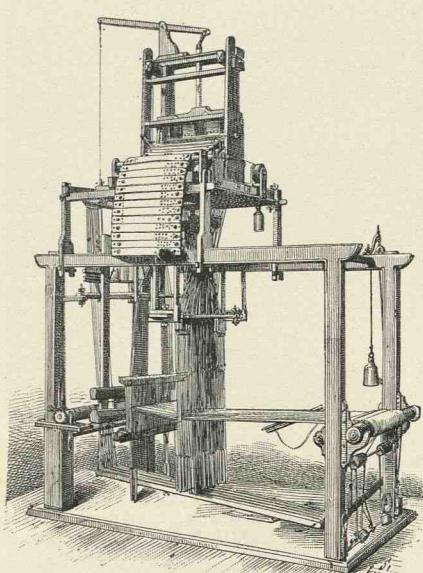
Pièce de cinq francs en argent, frappée en l'an XI (1803).



Étalon du mètre fabriqué en 1793.

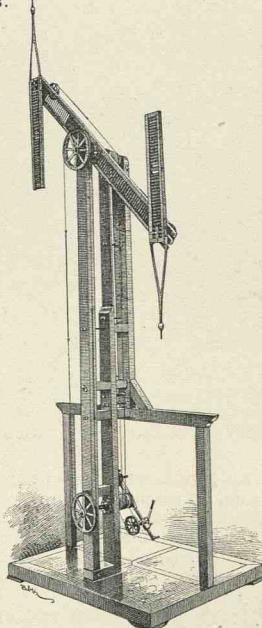


Pièce de cinq francs en argent, frappée en l'an V (1797).



Métier inventé par Jacquard (1752-1834) pour le tissage de la soie.

Les monnaies représentées dans cette page sont conservées au cabinet des Médailles ; les autres objets au Musée du Conservatoire des Arts et Métiers.



Télégraphe Chappe (1763-1803).



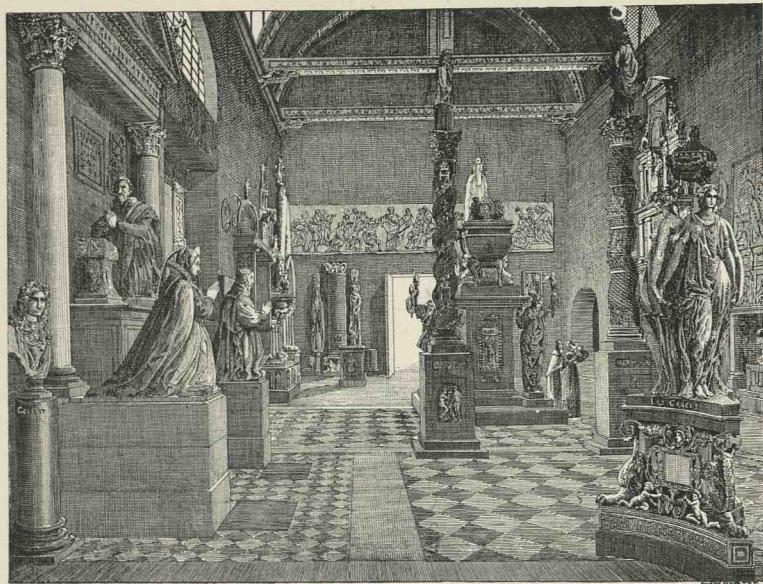
Pièce de cinq francs en argent, frappée en l'an V (1797).

cice de leurs fonctions et dans les actes publics ; c'est, à quelques détails près, celui que la tradition conserve encore dans l'Université actuelle pour les cérémonies.

Établissements et innovations scientifiques. — Le goût du savoir, si répandu au XVIII^e siècle, ne s'affaiblit pas pendant la Révolution. Ce fut au contraire, principalement sous le Directoire et le Consulat, la période

bour. A la liberté des écoles centrales, on substitua ainsi un «ordre tout spartiate», et les adversaires du régime reconnaissent eux-mêmes la «ponctualité rigoureuse» avec laquelle s'accomplissaient tous les exercices. Les fonctionnaires de l'Université, aussi bien de l'enseignement secondaire que de l'enseignement supérieur, reçurent eux aussi un costume qu'ils durent porter dans l'exer-

Institutions artistiques.

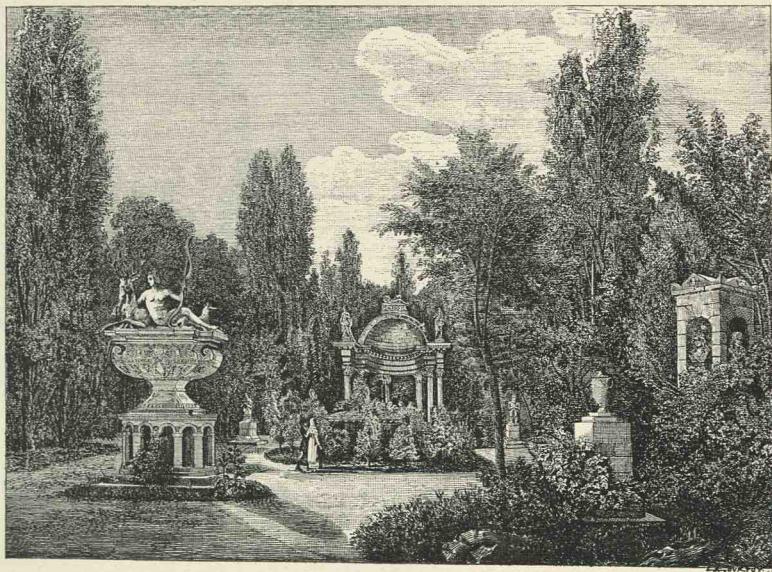


Salle d'entrée du Musée des monuments français dans le couvent des Grands-Augustins, aujourd'hui l'École des Beaux-Arts, à Paris.



Le Musée des Antiques au Louvre; d'après une aquarelle de Fontaine (1762-1853).

d'activité la plus intense pour de fameuses entreprises d'instruction, Lycée des arts, Lycée républicain, Société polymathique, etc. On y faisait des cours de tout genre, des expériences publiques de physique et de chimie, science alors très goûtee du public; on y donnait des concerts; on y distribuait solennellement des récompenses aux inventeurs qui venaient y exposer eux-mêmes leurs travaux; enfin les curieux y trouvaient des salles de lecture et de conversation. Ces établissements avaient un public assidu, où figurait, à l'étonnement des étrangers, un grand nombre de femmes. Cette curiosité intelligente se retrouvait jusque parmi le peuple; sous le Directoire, des camelots, pour deux sous, élé-



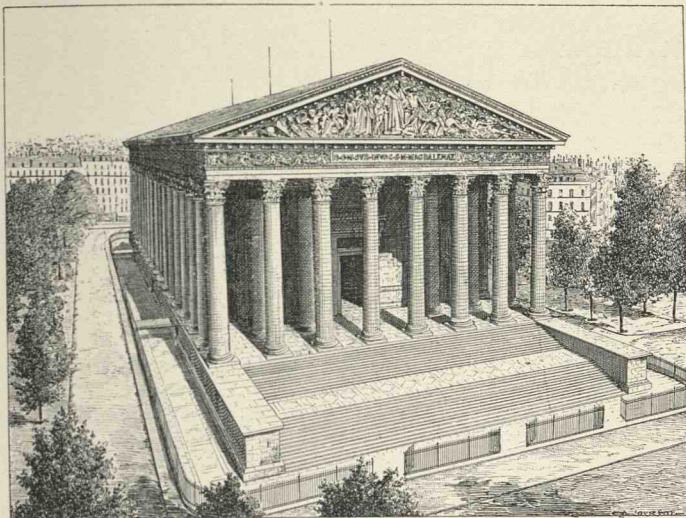
Le jardin du Musée des monuments français. — Cette gravure, ainsi que la précédente, est extraite des *Vues perspectives et pittoresques des Salles du Musée des monuments français*, gravées au burin par MM. Réville et Lavallée, d'après les dessins de M. Vauzelles, publiées à Paris en 1816. — La vue du Musée du Louvre est extraite du journal des *Monuments de Paris* envoyés à l'empereur de Russie dans les années 1809, 1810, 1811, 1814 et 1815.

tiers. Le Jardin des Plantes se transforma; on y éleva des bâtiments nouveaux, serres, amphithéâtres, etc.; les animaux de la ménagerie royale de Versailles y furent amenés.

C'est alors aussi qu'on vit se dresser sur les monuments les bras du télégraphe Chappe. Enfin, à Paris, aux murailles des principaux édifices, on scella un mètre de métal encastré

trisaient dans la rue les curieux ou leur montraient la chambre noire, la double lunette à réfraction et le microscope. Le public put d'ailleurs satisfaire encore son désir de s'instruire aux grandes collections organisées par les gouvernements révolutionnaires; alors, fut fondé, avec la collection Vaucanson pour noyau, le Conservatoire des Arts et Mé-

L'architecture et l'art décoratif.



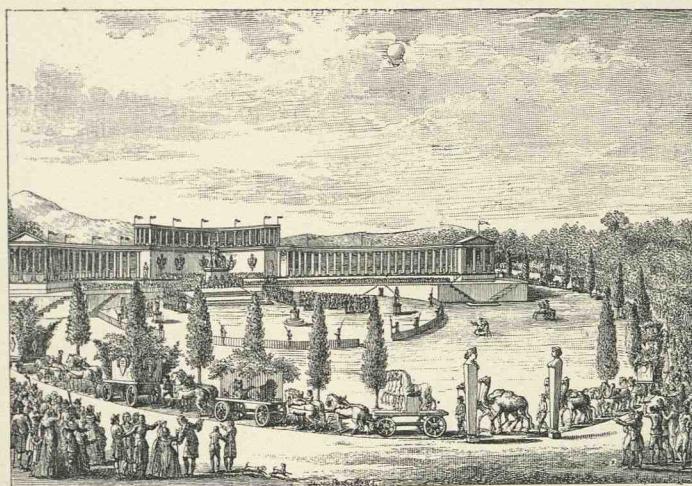
L'architecture : façade de l'église de la Madeleine, à Paris, commencée en 1764, continuée par Viguier (1763-1828).



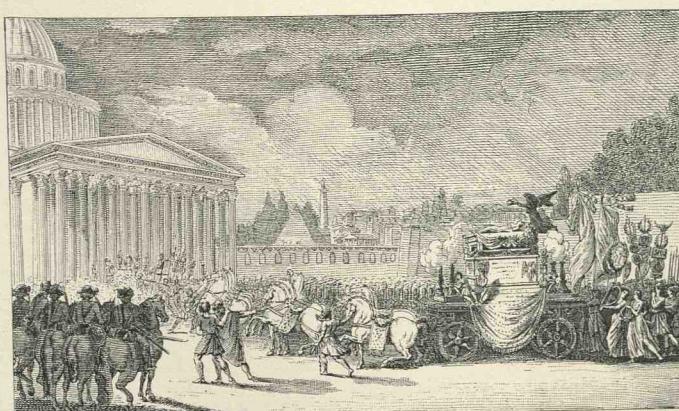
L'architecture : Arc de triomphe de la cour du Carroussel, construit par Percier (1764-1838) et Fontaine (1762-1853).

dans un tableau de marbre blanc et sur les grandes routes aux environs de Paris on commença à marquer les distances par des « pierres miliaires antiques avec l'inscription *kilomètre* ».

Créations artistiques de la Révolution. — La Révolution contribua au développement des beaux-arts en supprimant le privilège de l'Académie de peinture et de sculpture, en ouvrant à tous les artistes le Salon qui prit une importance telle que dès 1795 il redevint annuel, en créant des musées d'art. En 1793 fut ouvert le Musée du Louvre ; on y entassa les collections royales, les collections des émigrés, et sous le Direc-



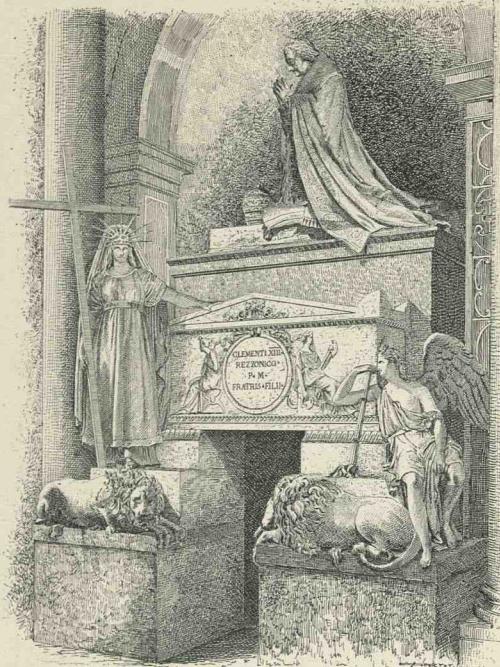
L'art décoratif : Fête de l'entrée triomphale des monuments des sciences et des arts en France, célébrée au Champ-de-Mars les 9 et 10 thermidor an VI (27 et 28 juillet 1798) ; d'après un dessin de Girardet (1764-1873), gravée en taille-douce par Berthault (1748-1819) pour les *Tableaux de la Révolution française*.



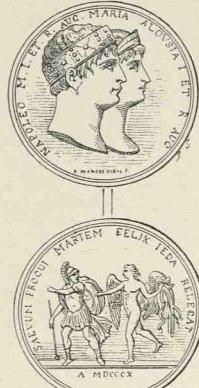
L'art décoratif : Translation des cendres de Voltaire au Panthéon, le 11 juillet 1791, d'après une aquarelle de Lagrenée fils (1740-1821), conservée au Musée Carnavalet.

toire les chefs-d'œuvre de l'étranger, dont le transfert à Paris fut d'ailleurs blâmé par un grand nombre d'artistes et de gens de goût ; aux peintures et aux sculptures on ajouta d'abord quantité d'objets disparates « dont la plupart auraient été mieux placés dans un cabinet de curiosités » ; de Wailly aménagea les salles et sous l'Empire le musée ne renferma plus que des œuvres d'art. L'énergie de Lenoir sauva de la destruction un grand nombre de monuments de l'art français qu'il rassembla dans le couvent des Grands-Augustins, où jusqu'en 1816 ils formèrent le pittoresque Musée des Monuments français. Par

**La sculpture française
et
étrangère.**



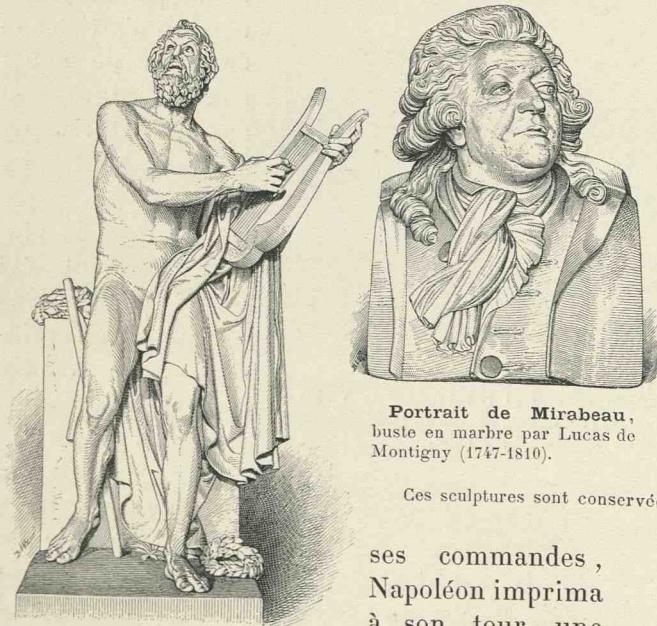
Sculpture italienne : Le monument du pape Clément XIII (1738-1769), par Canova (1757-1822), dans l'église Saint-Pierre, à Rome.



Gravure en médaille
Médaille frappée (1810)
à l'occasion du mariage
de Napoléon avec
Marie-Louise
(Cabinet des
Médailles).



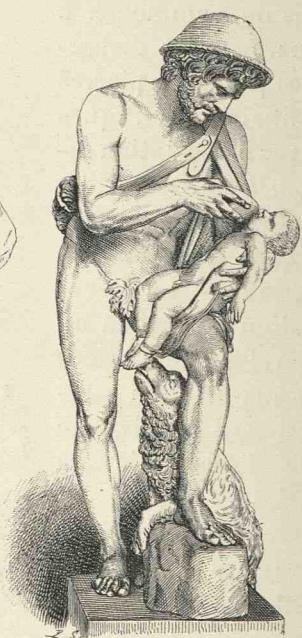
Sculpture anglaise : Monument de l'amiral Nelson (1758-1805), par Flaxman (1755-1826), dans la cathédrale Saint-Paul, à Londres.



Portrait de Mirabeau,
buste en marbre par Lucas de
Montigny (1747-1810).



Portrait de sa mère (plâtre),
par J.-E. Dumont (1761-1844),
exposé au Salon de 1799.



Œdipe enfant rappelé à la vie
par Phorbas, groupe en marbre
par Chaudet (1763-1810); le plâtre fut
exposé au Salon de 1810.

Homère, par Ph. Roland (1748-1816),
statue en marbre, exposée au Salon
de 1812.

fortune sourit se meublèrent de somptueux ateliers; celui de Gros était célèbre par les étoffes et les armes de prix qu'on y admirait.

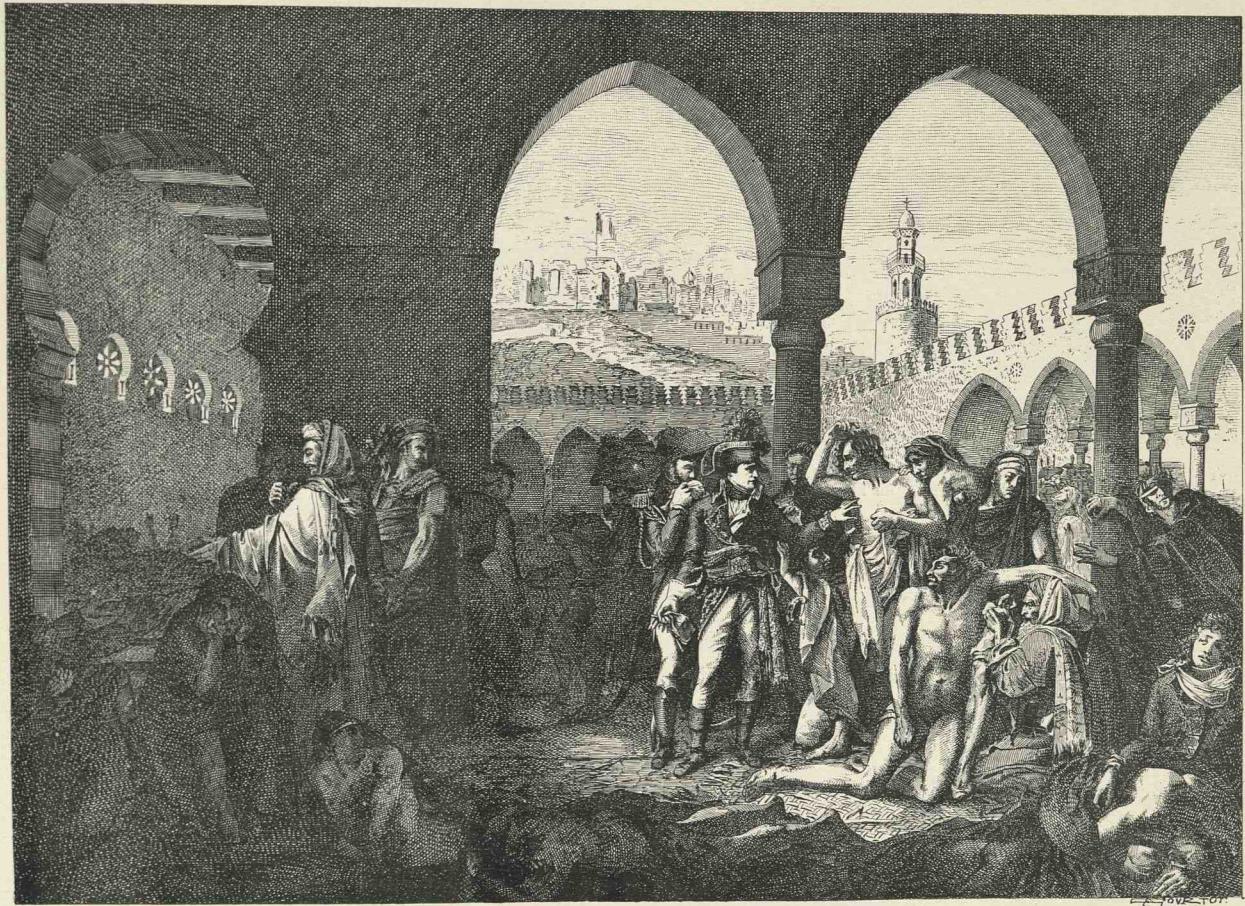
Les beaux-arts. — L'imitation le plus souvent irraisonnée des modèles antiques domine l'art européen de 1789 à 1815. Fidèles à ce

ses commandes, Napoléon imprima à son tour une vive impulsion aux beaux-arts. Ceux des artistes à qui la

principe, les architectes construisent des monuments en forme de temples antiques qui sont ici des bourses ou des tribunaux et là des églises, comme ils pourraient être ailleurs des églises ou des bourses. Les sculpteurs français, en poursuivant la réalisation d'un type de « beauté impersonnelle et abstraite », ne produisirent, à l'exception de quelques bustes où se conserve l'observation des grands portrai-

Ces sculptures sont conservées au Musée du Louvre.

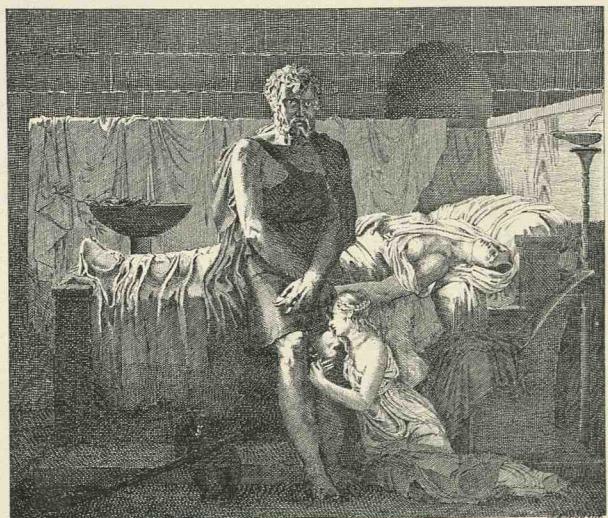
La peinture française.



Le général Bonaparte visitant les pestiférés à Jaffa (11 mars 1799), peinture de Gros (1771-1835), exposée au Salon de 1804 (Musée du Louvre).



La Justice et la Vengeance divine poursuivant le Crime; peinture de Prud'hon (1758-1823), exposée aux Salons de 1804 et de 1814 (Musée du Louvre).

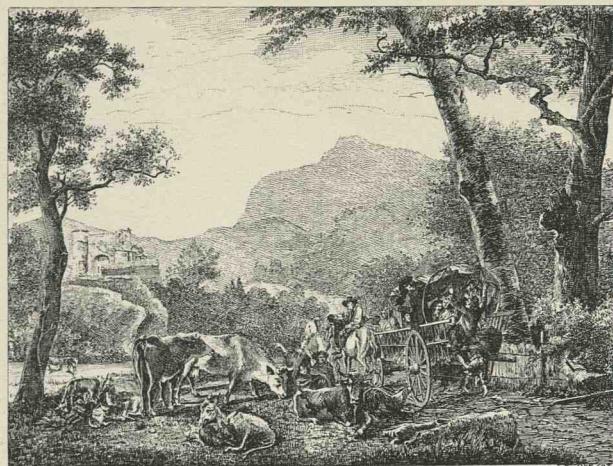


Le retour de Marcus Sextus; peinture de Guérin (1774-1833), exposée au Salon de 1799 où elle obtint le premier prix (Musée du Louvre).

tistes de l'époque précédente, que des ouvrages froids, et conventionnels. On en peut dire autant

de là sculpture emphatique ou maniériste d'un Flaxman ou d'un Canova, les plus grands sculp-

La peinture française.



Départ pour une noce de village, peinture par Demarne (1744-1829), conservée au Musée du Louvre.



Portrait de madame Récamier, peint par David (1748-1825) vers 1800 (Musée du Louvre).



Les Sabines; peinture exécutée par David (1748-1825) en 1799 (Musée du Louvre).



Portrait de madame Morel de Tanguy et de ses deux filles, peint par David (1748-1825), conservé au Musée du Louvre.

teurs étrangers. La recherche du même idéal se manifeste dans une bonne partie de l'œuvre des peintres français de ce temps groupés autour de David, le champion de l'asservissement de l'art à l'étude de l'antique; mais, par une heureuse inconséquence, le grand artiste abandonne ses froides théories pour revenir à l'observation la plus serrée de la nature dans ses portraits d'une si intense vérité et dans ses tableaux historiques d'une si belle ordonnance et d'une si large intelligence du sujet. Ce sont des



Orfèvrerie : Berceau du roi de Rome exécuté sur un dessin de Prud'hon, conservé aujourd'hui au Palais impérial à Vienne.

qualités du même ordre, et parfois avec une couleur plus chaude que l'on retrouve chez les peintres, qui, comme Gros, retracèrent les grandes scènes de l'épopée impériale. L'observation exacte de la vie se rencontre encore chez les peintres de genre; on a pu rapprocher Boilly des petits maîtres hollandais; voici qu'avec Demarne les paysagistes commencent à peindre la nature sans se croire obligés de la corriger pour l'embellir; enfin, il faut mettre à part Prud'hon, unissant à de hautes inspirations

Peinture anglaise

Peinture anglaise : Portrait d'un invalide de la marine à l'hospice de Greenwich, par Sir Henry Raeburn (1756-1823), conservé au Musée du Louvre.



Peinture espagnole : Groupe d'anges, peinture par Goya (1746-1828), conservée au Musée de Madrid.

et espagnole.



Peinture espagnole : portrait de femme par Goya (1746-1828), conservé dans une collection particulière en Espagne.



Peinture anglaise : paysage par Morland (1763-1804), conservé à Londres dans une collection particulière.



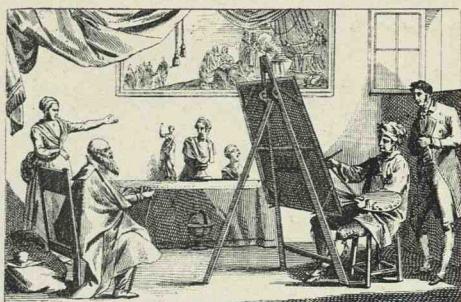
Peinture anglaise : portrait de miss Fry par Lawrence (1769-1830), conservé à Londres dans une collection particulière.

le charme de sa grâce ingénueuse. A l'étranger, l'école anglaise s'impose seule à notre admiration avec ses grands portraitistes et ses paysagistes; l'Espagne a Goya dont l'œuvre étonne par un mélange de réalisme et de fougueuse imagination. Les graveurs sont encore nombreux et habiles; mais leur burin n'a plus ni l'élégance ni la finesse des maîtres qui les ont précédés. Dans les arts industriels sévit l'imitation de l'antiquité romaine et égyptienne; mais il faut reconnaître que si les lignes des meubles de ce temps sont raides et

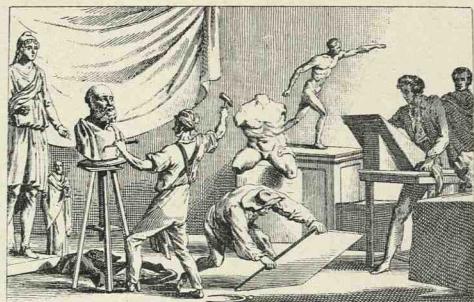
monotones, l'accord des bronzes, des ors et des bois riches produit souvent de chaudes harmonies.

La musique. — La musique fut très cultivée pendant cette période. La Convention recourut à ses accents pour embellir les fêtes publiques. Pendant le Directoire et le Consulat, les concerts d'artistes ou d'amateurs furent extrêmement fréquentés. La *harpe* resta l'instrument le plus en vogue; cependant alors commence la brillante fortune du *piano* dont les Erard viennent de perfectionner la fabrication.

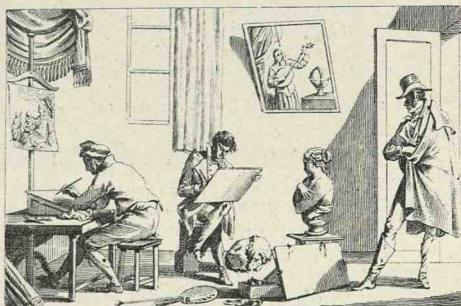
Les arts mineurs.



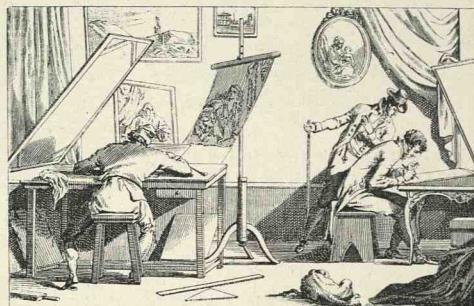
Atelier de peintre.



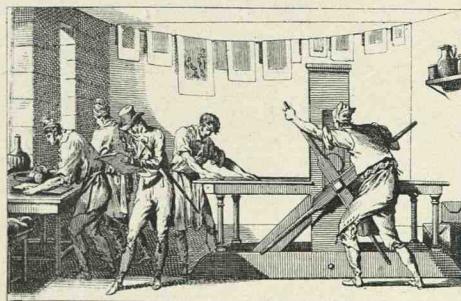
Atelier de sculpteurs.



Dessinateurs.



Graveurs en taille-douce.



Imprimeurs en taille-douce.

Ces trois vignettes sont reproduites d'après une suite d'eaux-fortes de Duplessis-Bertaux (1747-1818).

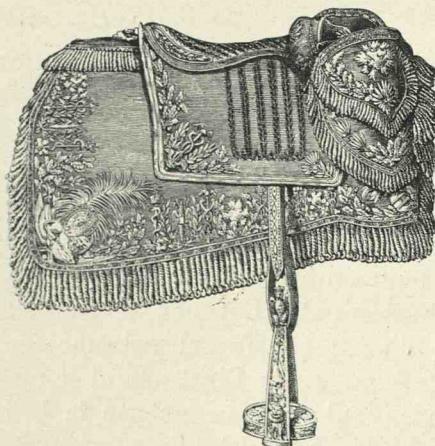
Céramique impériale : vase de Sèvres exécuté par Swébach (1769-1823) en 1806 (Musée de Versailles).



Marchand d'estampes.

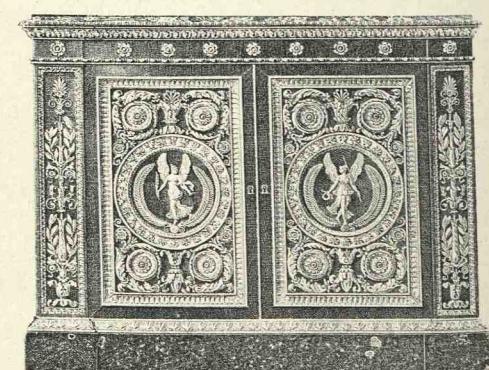
Ces trois vignettes sont reproduites d'après une suite d'eaux-fortes de Duplessis-Bertaux (1747-1818).

Cette suite peut être datée du Consulat ou des premières années de l'Empire.



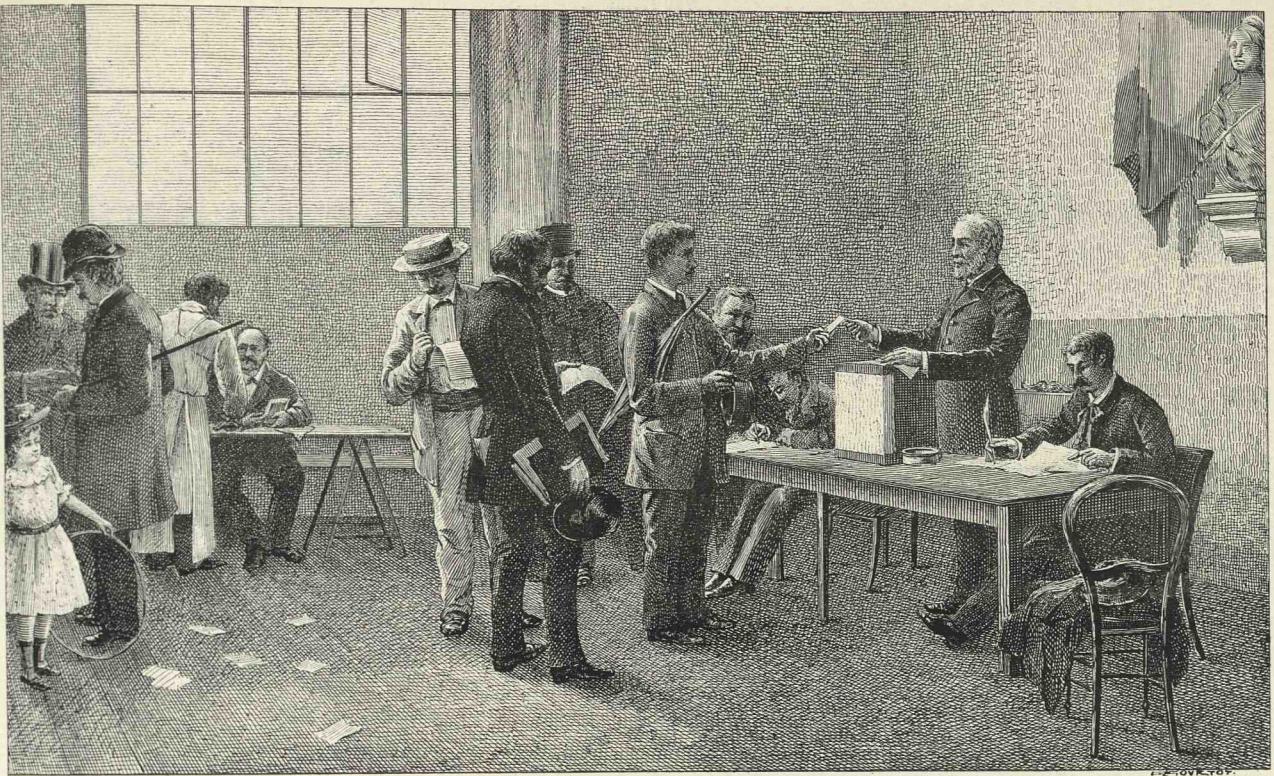
Broderie : Selle ayant appartenu à Napoléon I^e (Musée d'artillerie).

Art du bronze : chenets de style empire (Musée de Versailles).



Art du bronze : candélabre d'appui de style empire (Palais de Compiègne).

Art du meuble : commode de style empire, conservé au Petit-Trianon, à Versailles.



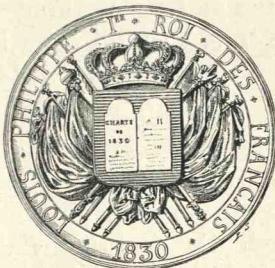
Le Suffrage universel : scène d'élection d'après le tableau de Bramtot exposé au Salon de 1891 (*Illustration*).

CHAPITRE XIII

La Vie publique en France au XIX^e siècle.



Sceau de Louis XVIII (1814-1824).



Sceau de Louis-Philippe (1830-1848).



Sceau de Napoléon III (1852-1870).

Tous les sceaux représentés sur cette page sont conservés aux Archives nationales ; on n'a donné que le revers du sceau de la troisième République parce que la face est semblable à celle du sceau de la seconde République.



Sceau de Charles X (1824-1830).



Sceau de la seconde République

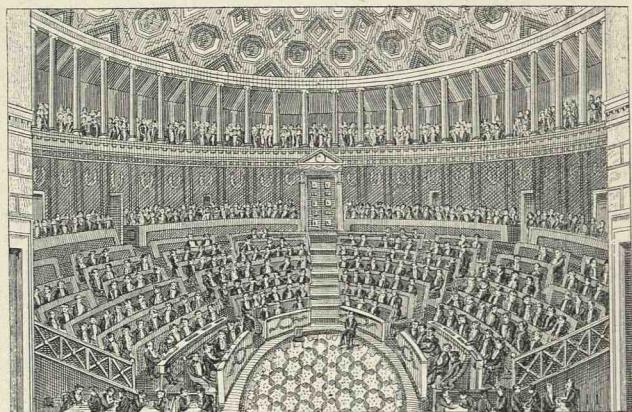
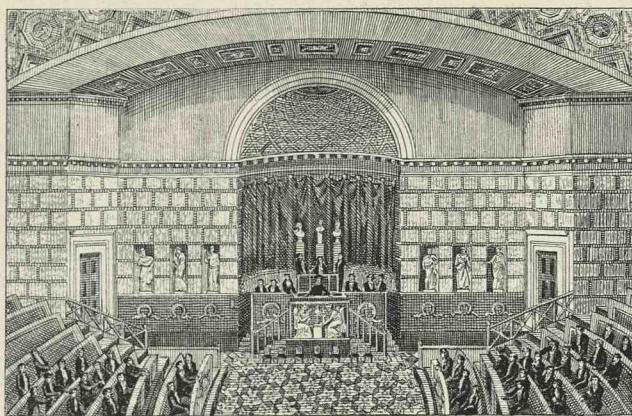


Sceau de la troisième République (revers).

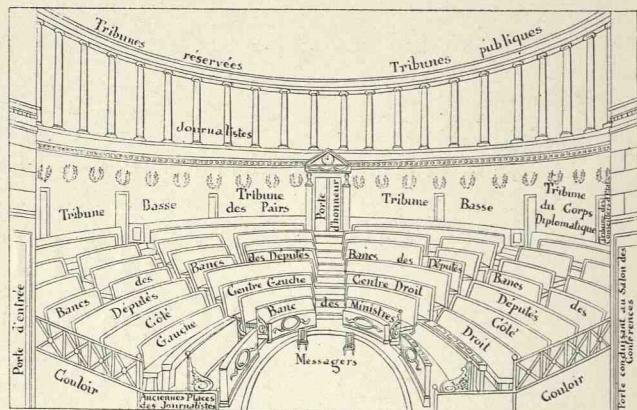
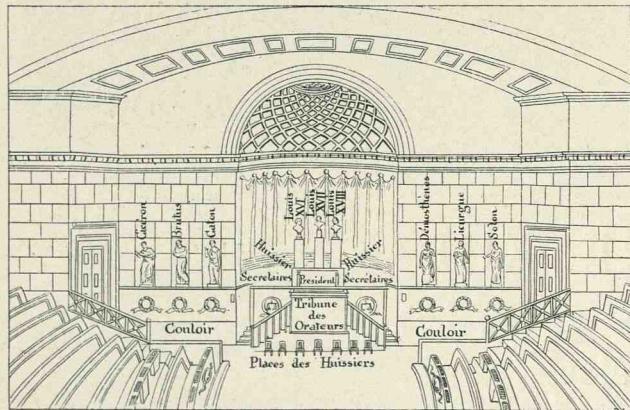
Elections législatives. — Jusqu'en 1848, les élections législatives se passèrent fort simplement ; alors « on briguaient un siège de député comme on brigue un fauteuil à l'Académie ». (G. Weil). A partir du règne de Louis-Philippe, les réunions électorales devinrent plus fréquentes et plus mouvementées. Le mécanisme auquel nous sommes habitués s'élabora après l'établissement du suffrage universel en 1848 ; il ne s'est pas beaucoup modifié depuis ; l'affichage des professions de foi des candidats a seulement pris plus d'importance.

Les Chambres. — Depuis 1815, les Chambres ont constamment siégé à Paris, sauf entre les années 1871 et 1879 où elles résidèrent au château de Versailles. La Chambre des pairs, puis le Sénat ont tenu leurs séances au palais du Luxembourg ; la Chambre des députés, le Corps législatif au Palais-Bourbon. De 1829 à 1832, il fallut édifier une salle provisoire en planches, parce que le lieu ordinaire des séances

Les Assemblées politiques.



Salle des séances de la Chambre des députés sous la Restauration; d'après un dessin de Montaut, gravé en taille-douce par Couché, conservé au département des Estampes de la Bibliothèque nationale.



Plan de la salle des séances de la Chambre des députés sous la Restauration: accompagnant les deux gravures ci-dessus.

menaçait ruine. En 1848, on construisit dans la cour du Palais-Bourbon, pour les 900 membres de l'Assemblée constituante, une salle qui fut démolie en 1852. Dans tous ces édifices, l'aménagement intérieur fut celui qu'avait adopté Vignon pour la salle de la Convention: l'hémicycle de gradins auquel font face la tribune de l'orateur et le fauteuil présidentiel. La tribune disparut dans les assemblées du second empire où chaque orateur parlait de sa place; elle fut rétablie en 1867.

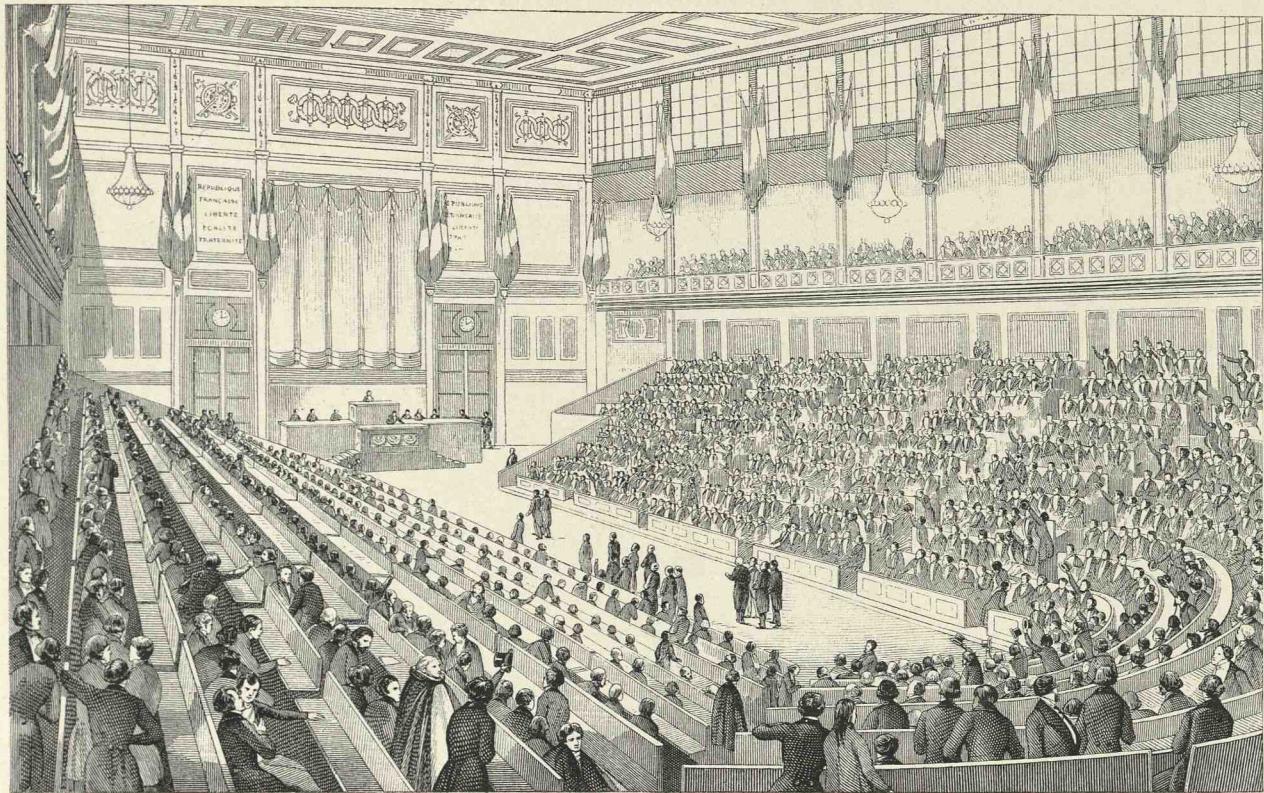
Costume des députés. — « Les députés ne peuvent siéger en séance publique sans être



Costumes de député et de pair sous la Restauration; d'après des gravures anonymes conservées au département des Estampes de la Bibliothèque nationale.

revêtus de leur costume », avait-il été établi dans la séance du 27 juin 1814. Cette obligation fut peu respectée; mais un député ne pouvait prendre la parole sans porter le costume officiel. Ce costume était l'habit bleu de roi à boutons et broderies fleurdelisées, culotte et bas; il comportait l'épée; celui des pairs, avec le manteau et le chapeau à plumes, rappelait le vêtement des sénateurs impériaux. Le costume, tombé tout à fait en désuétude pendant la monarchie de juillet, reparut sous le second empire. Ce fut alors l'habit de drap bleu avec boutons décorés à l'aigle, le gilet blanc, le pantalon de casimir

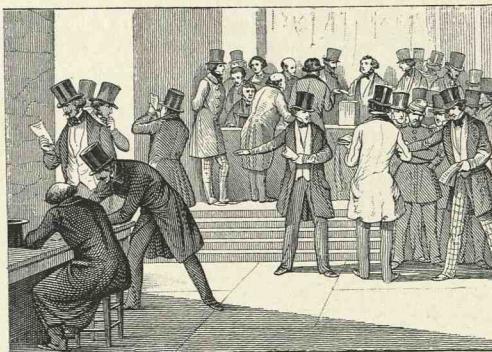
Les Assemblées politiques; opérations électorales.



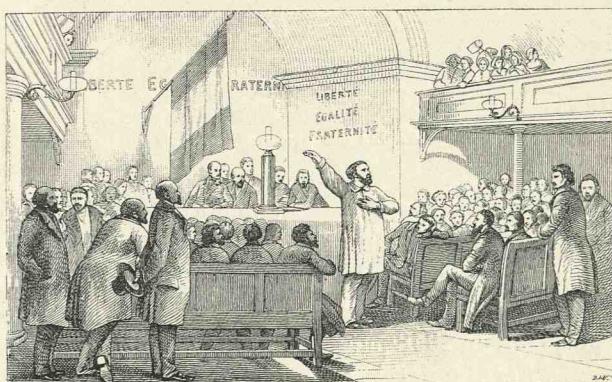
Salle des séances de l'Assemblée nationale en mai 1848; d'après une gravure sur bois du journal *l'Illustration*.

blanc, le chapeau bicorné à plumes noires, l'épée. Ce costume n'était pas obligatoire en séance pour les députés. Au contraire, jusqu'en 1870, les sénateurs portèrent en séance le costume de petite tenue qui était, à quelques détails près, le même que celui des députés. Les assemblées républicaines se sont contentées d'insignes distinctifs, portés seulement dans les cérémonies officielles, écharpe tricolore à franges d'or passée en sautoir, décoration ornée des faisceaux de la République surmontée de la main de justice.

Cérémonial législatif. — Dès la Restauration, le président se



Salle de vote à Paris; élections d'avril 1848 (*Illustration*).

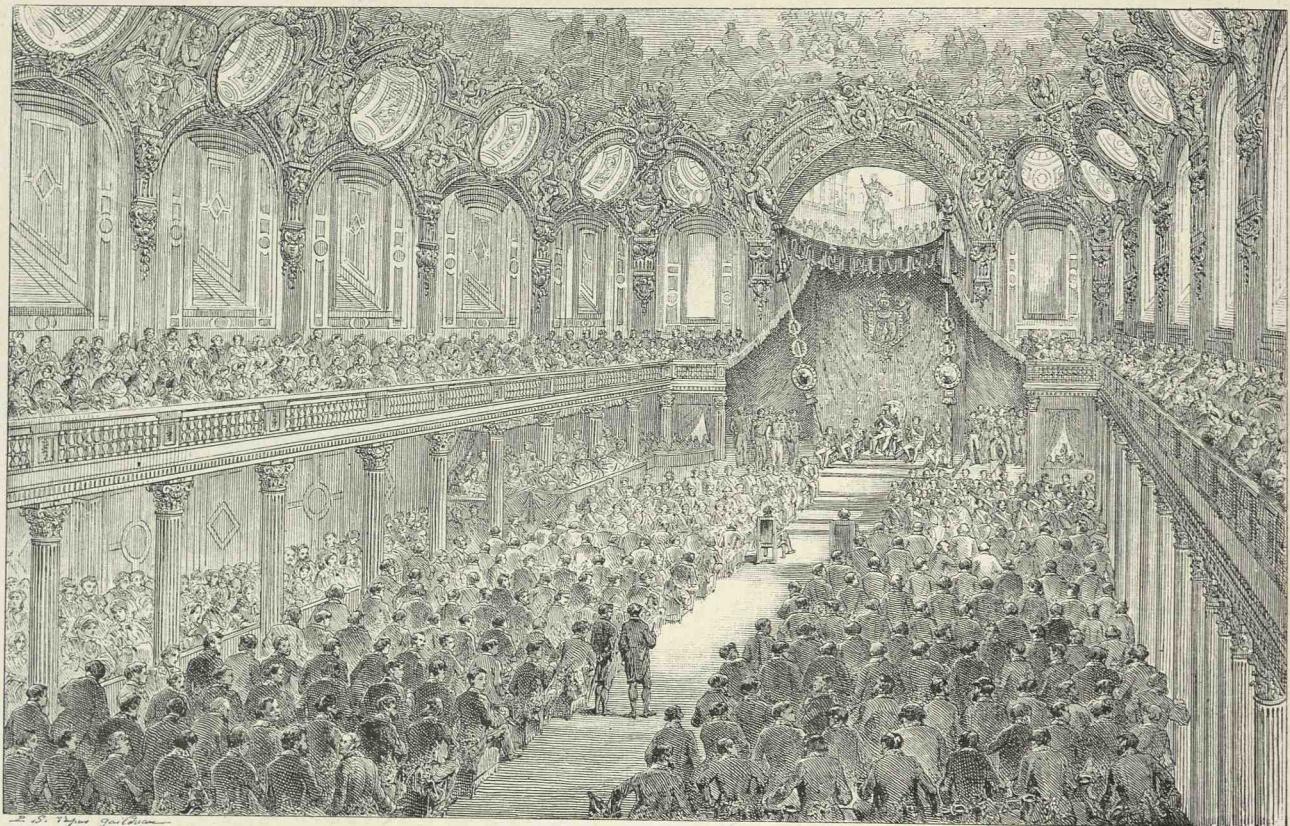


Les débuts de la liberté de réunion; un club en 1848 (*Illustration*).

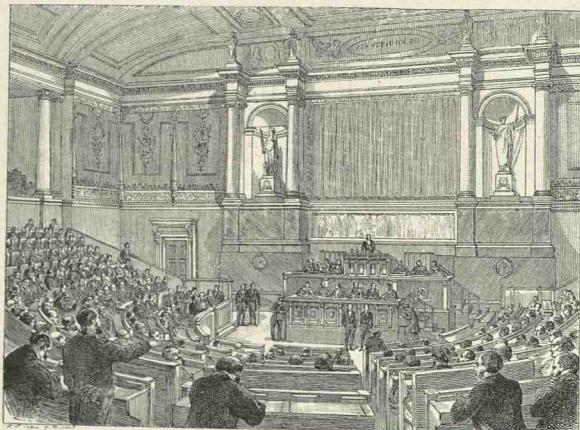
rendait solennellement en séance; jusqu'en 1848, il fut précédé de vétérans de la garde nationale qui furent remplacés, après la suppression de ce corps, par un détachement d'infanterie de ligne. Avant 1870, l'ouverture des sessions se faisait solennellement; sous les règnes de Louis XVIII et de Charles X,

les Chambres allaient au Louvre écouter le discours du trône. Louis-Philippe venait à la Chambre prononcer ce discours; il y parlait le chapeau sur la tête. Sous le règne de Napoléon III, l'ouverture des sessions se fit d'abord aux Tuilleries dans la salle des Maréchaux, puis au

Les Assemblées politiques.



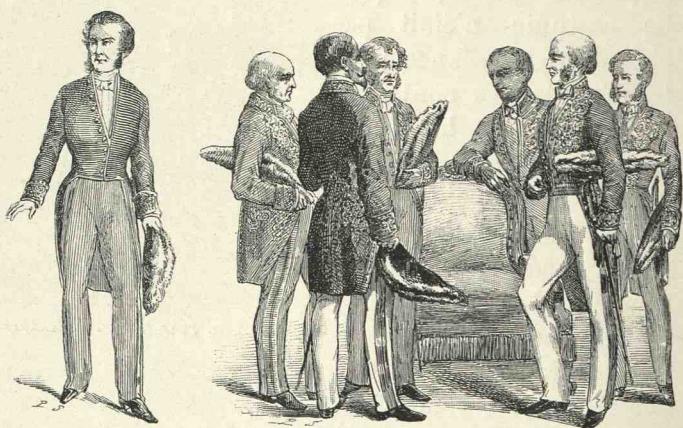
« Ouverture de la session législative de 1859 par S. M. l'Empereur dans la nouvelle salle des États au palais du Louvre, le 7 février 1859. »



Première séance du Corps législatif pendant la session de 1862.

Ces vignettes sont reproduites d'après des gravures sur bois du journal l'*Illustration*.

Louvre, dans la salle des États; le souverain y lisait son discours debout sur une estrade au-dessous d'un dais. Dans le cours de la session, les communications entre les deux chambres ou avec le gouvernement se firent jusqu'en 1848 par l'intermédiaire de *messagers d'État*, fonctionnaires qui, revêtus d'un costume spécial, se



Sénateur en petite tenue.

Sénateurs en grande tenue.

tenaient pendant toute la séance assis en avant des gradins, en face du président.

Intronisation des chefs d'État. — Louis XVIII prit possession du trône sans cérémonie spéciale, Charles X se fit sacrer avec tout le cérémonial de l'ancien régime. Louis-Philippe vint prêter serment de fidélité à la Charte devant la Chambre;

Les Chefs d'État.



Le roi Charles X (1824-1830).

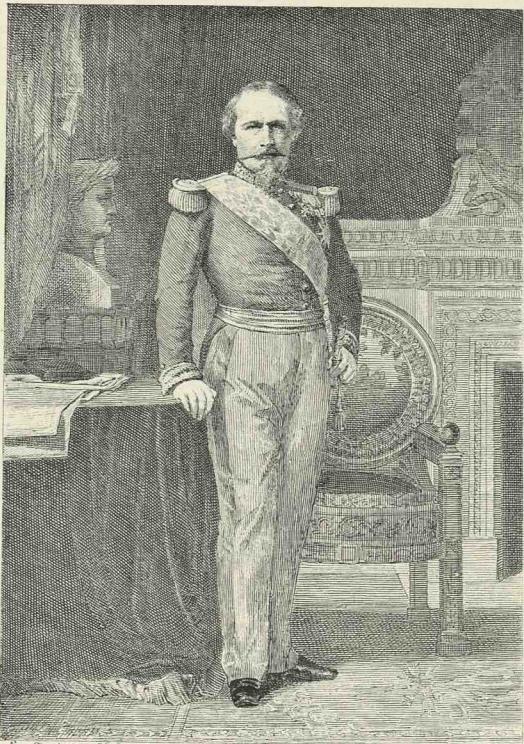


Médaille des députés, argent (face), sous le règne de Charles X (Musée Carnavalet)



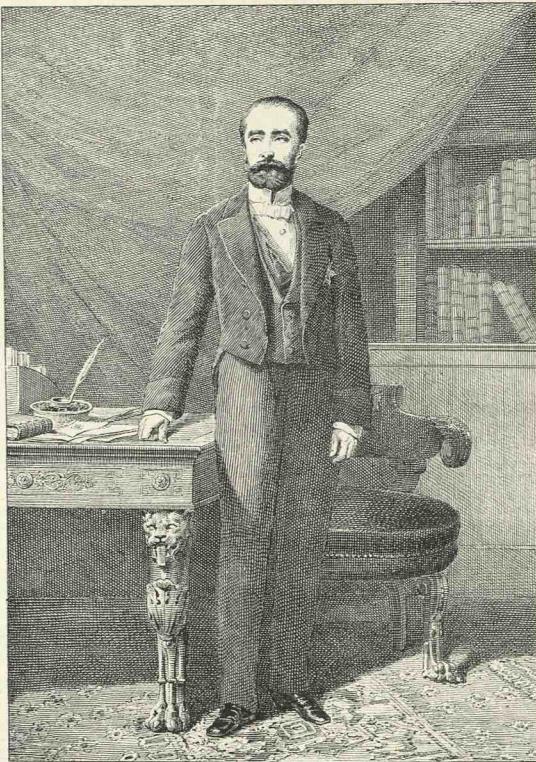
Médaille des députés, argent (face), sous le règne de Napoléon III (Musée Carnavalet).

De ces trois portraits, celui de Charles X a été peint par Ingres en 1829; celui de Napoléon III est l'œuvre de H. Flandrin; celui de S. Carnot est dû à A. Yvon. Tous trois sont conservés au Musée de Versailles.



L'empereur Napoléon III (1852-1870).

de même le prince Louis Napoléon, élu président de la République par un plébiscite, prêta serment devant l'Assemblée législative. Quand il devint empereur, une députation des assemblées alla lui porter le *sénatus-consulte*, qui établissait le changement de régime. Sous la troisième République, c'est la proclamation à la tribune du Congrès, par le président de cette assemblée, du nom du personnage sur qui s'est porté le choix des votants qui confère ses pouvoirs au chef du gouvernement. De 1815 à 1870, les chefs d'État ont porté dans les cérémonies un costume militaire avec le cordon de grand-croix de la Légion d'hon-



Le Président de la République S. Carnot (1887-1894).

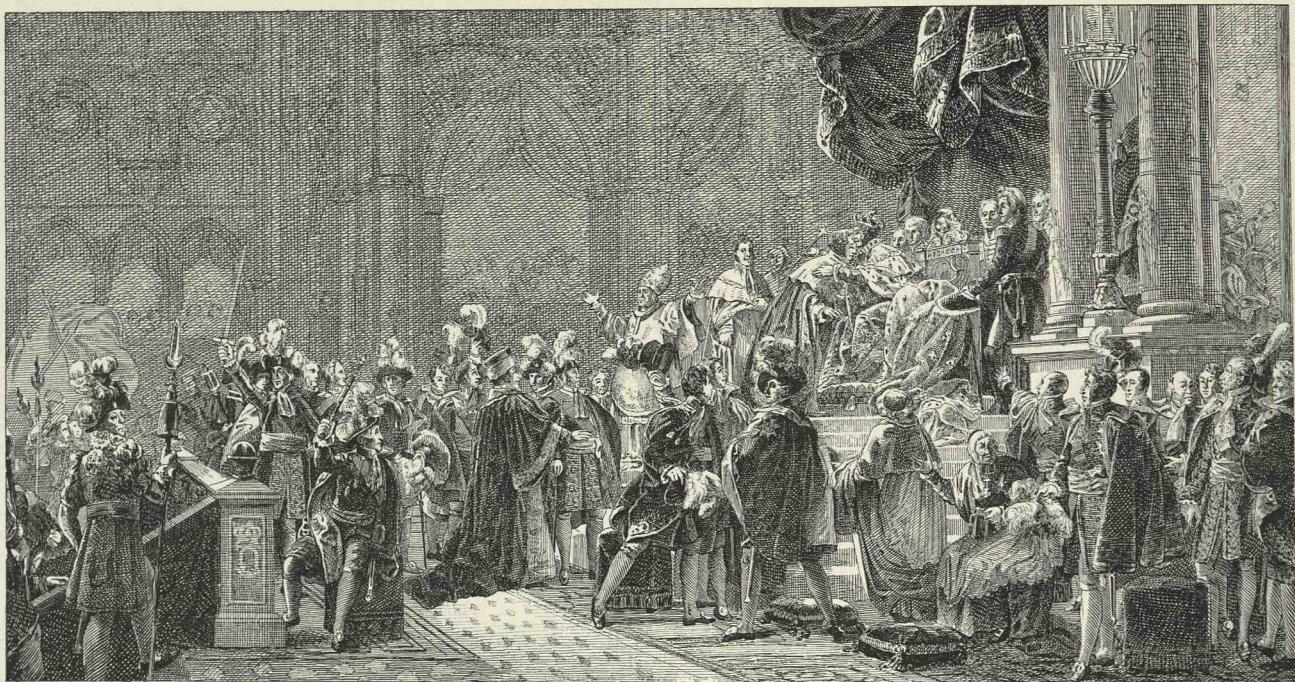
neur; cet insigne est aujourd'hui tout ce qui distingue le chef de l'État.

La Cour au XIX^e siècle.

— Pendant le XIX^e siècle, il n'y eut de véritable vie de cour en France que sous le règne de Napoléon III. Quelques bals, de grandes chasses, la célébration des fêtes religieuses et la reconstitution d'anciens usages, comme la consécration des chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit, six semaines avant les journées de juillet, tels furent les épisodes les plus saillants de la vie de cour sous les règnes de Louis XVIII et de Charles X. Louis-Philippe se garda bien de rétablir le cérémonial et

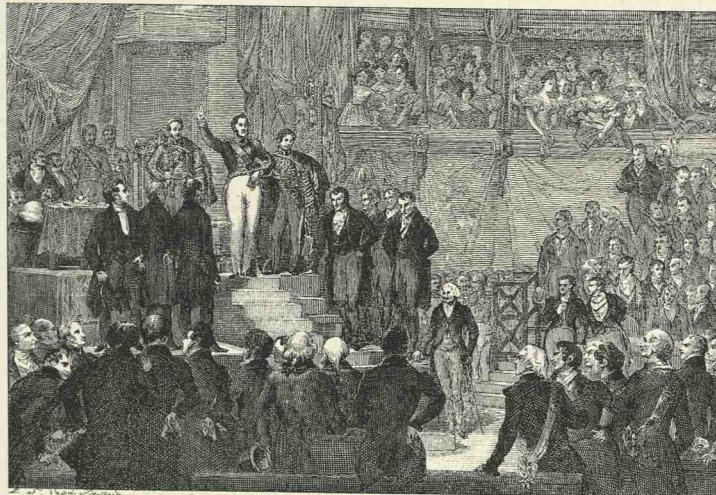
de reconstituer le personnel des cours de l'an-

Établissement des chefs d'État.



Sacre de Charles X (1824-1830) dans la cathédrale de Reims, le 29 mai 1825, peint par Gérard (1770-1837), conservé au Musée de Versailles.

cien régime. Il s'attacha, suivant le mot de J. Janin, à faire de la cour « la meilleure maison bourgeoise de Paris ». A la différence du roi-citoyen, Napoléon III réorganisa une véritable cour avec grand maréchal, grand chambellan, grand écuyer, grand veneur, grand maître des cérémonies, grand aumônier, maison militaire, garde particulière du souverain (ce furent les *cent-gardes*), maison de l'impératrice, maison du prince impérial; les domestiques, nombreux, reçurent une livrée brillante; les écuries impériales furent renommées pour la qualité des chevaux et l'élégance de la carrosserie. Les visites des souverains étrangers, les expositions universelles furent l'occasion de fêtes brillantes; des bals et de grandes chasses en étaient

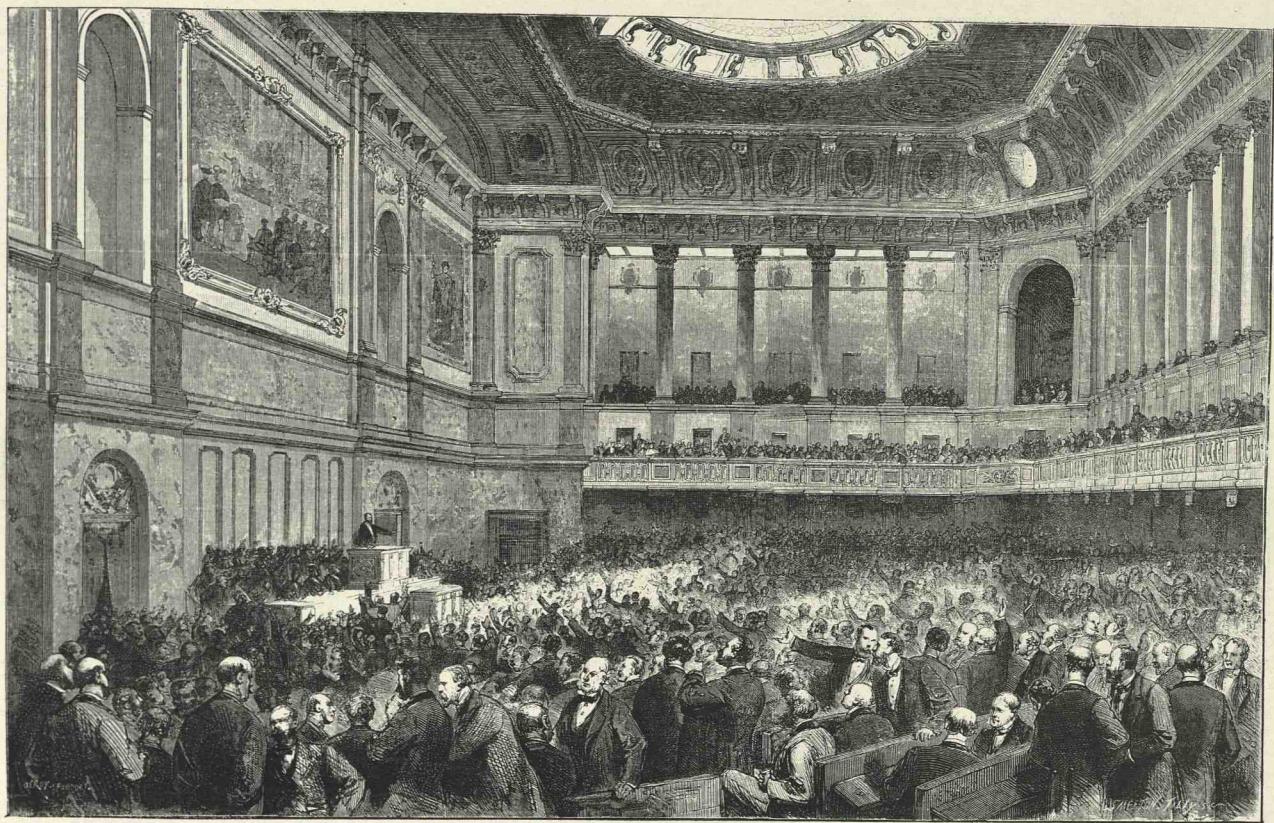


Louis-Philippe (1830-1848) prêtant serment devant la Chambre des députés, de maintenir la Charte de 1830, le 9 août 1830; d'après le tableau d'E. Dévéria (1805-1865), conservé au Musée de Versailles.

les principaux éléments. Les souverains résidaient pendant la plus grande partie de l'année aux Tuilleries; mais ils passaient la belle saison à Saint-Cloud, où la vie était très simple; à Fontainebleau, où les promenades en forêt et les repas sur l'herbe étaient les distractions principales; à Compiègne, à la fin de l'automne, où il était d'usage de convier les artistes, les savants et les écrivains les plus renommés de l'époque. A Paris, comme dans les résidences d'été, l'étiquette était peu rigoureuse.

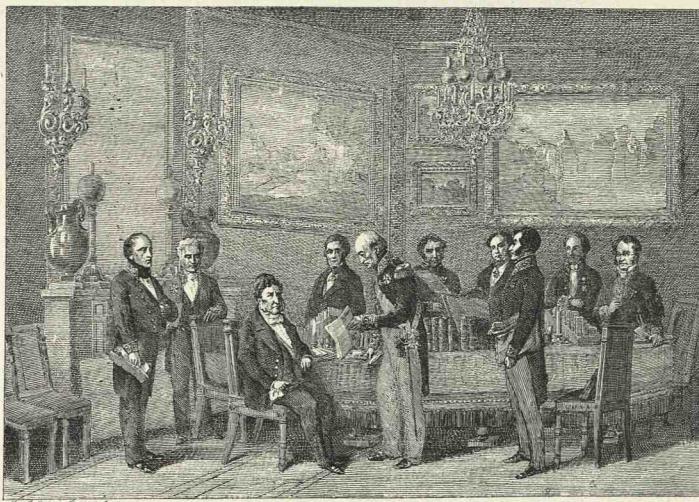
Fêtes publiques. — Jusqu'en 1848, il fut d'usage de célébrer la Saint-Louis; le second empire adopta, comme fête nationale, la date anniversaire de la naissance de Napoléon I^e; la troisième République commémore le souvenir

Établissement des chefs d'État.



Proclamation de J. Grévy comme président de la République par le président du Congrès, dans la salle des séances du Congrès au palais de Versailles, le 30 janvier 1879; d'après une gravure sur bois du journal *l'Illustration*.

de la prise de la Bastille. Le fonds commun à toutes ces cérémonies a consisté dans des fêtes foraines, des jeux publics, des concerts, des bals en plein air, des illuminations. Il faut y ajouter, à l'époque de la Restauration, des distributions de comestibles et de liquides ; sous le second empire, on donna quelquefois au Champ-de-Mars des pantomimes militaires représentant des scènes des guerres de l'époque. De nos jours, une revue militaire est l'élément principal de ces fêtes.

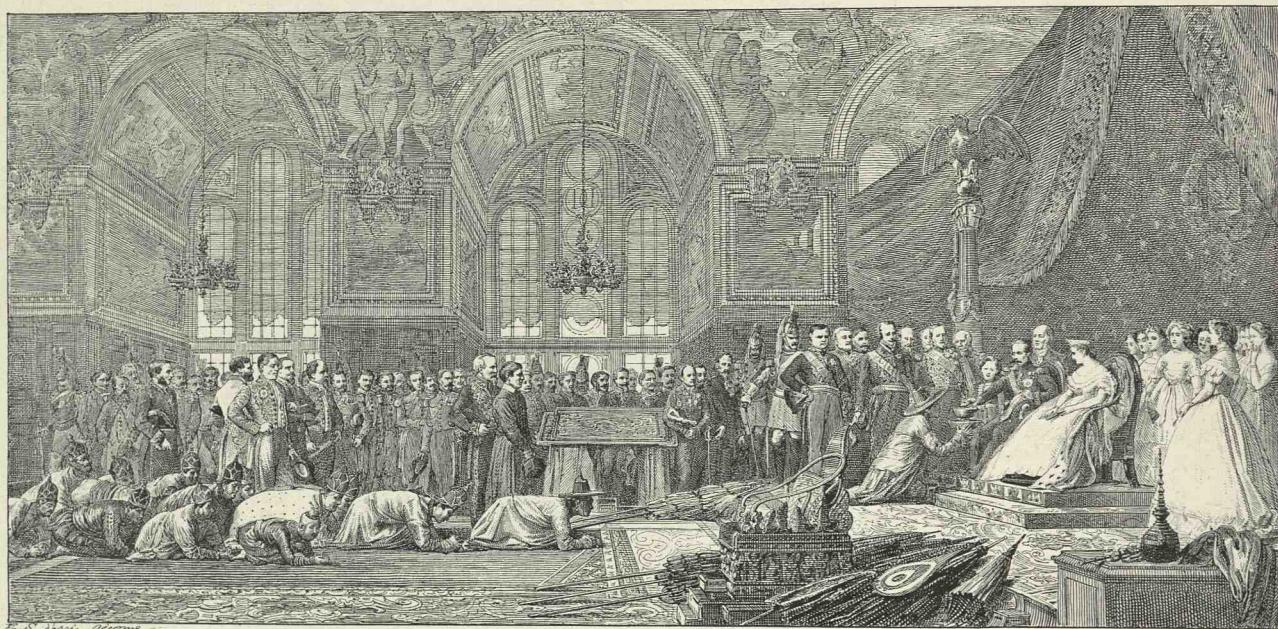


Séance du Conseil des ministres, tenue au palais des Tuileries le 15 août 1842; d'après le tableau peint par C. Jacquand (1805-1878), conservé au Musée de Versailles.

ses fonctions au port de son costume ; l'appareil extérieur des jugements n'a guère changé depuis la Restauration. Ce qui s'est modifié le plus, c'est le système pénal. D'abord en 1836 fut

La justice. — Le premier empire avait donné un uniforme à tous les fonctionnaires. La tendance commune à la plupart des administrations publiques pendant tout le XIX^e siècle a été l'abandon de tout vêtement distinctif. Plus que tous les autres corps de l'État, la magistrature est restée fidèle dans l'exercice de

La vie de cour.

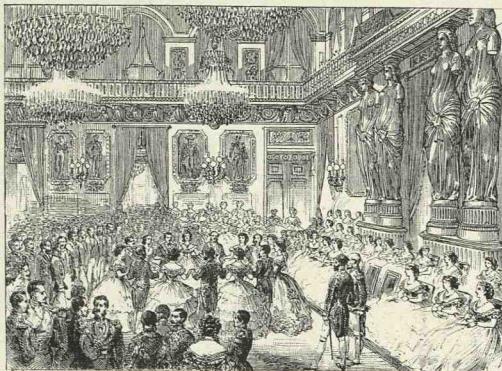


Réception des ambassadeurs du roi de Siam au palais de Fontainebleau par l'empereur Napoléon III et l'impératrice Eugénie, le 27 juin 1861; d'après le tableau peint par Gérôme (1824-1904), conservé au Musée de Versailles.



Livrée impériale à la française : postillon et garçon d'attelage.

Livrée impériale à l'anglaise : courrier.



Premier grand bal donné au palais des Tuilleries dans la salle des Maréchaux, en 1860.



Livrée impériale à l'anglaise : garçon

Livrée impériale à la française : cocher et piqueur.



Costumes de cour.

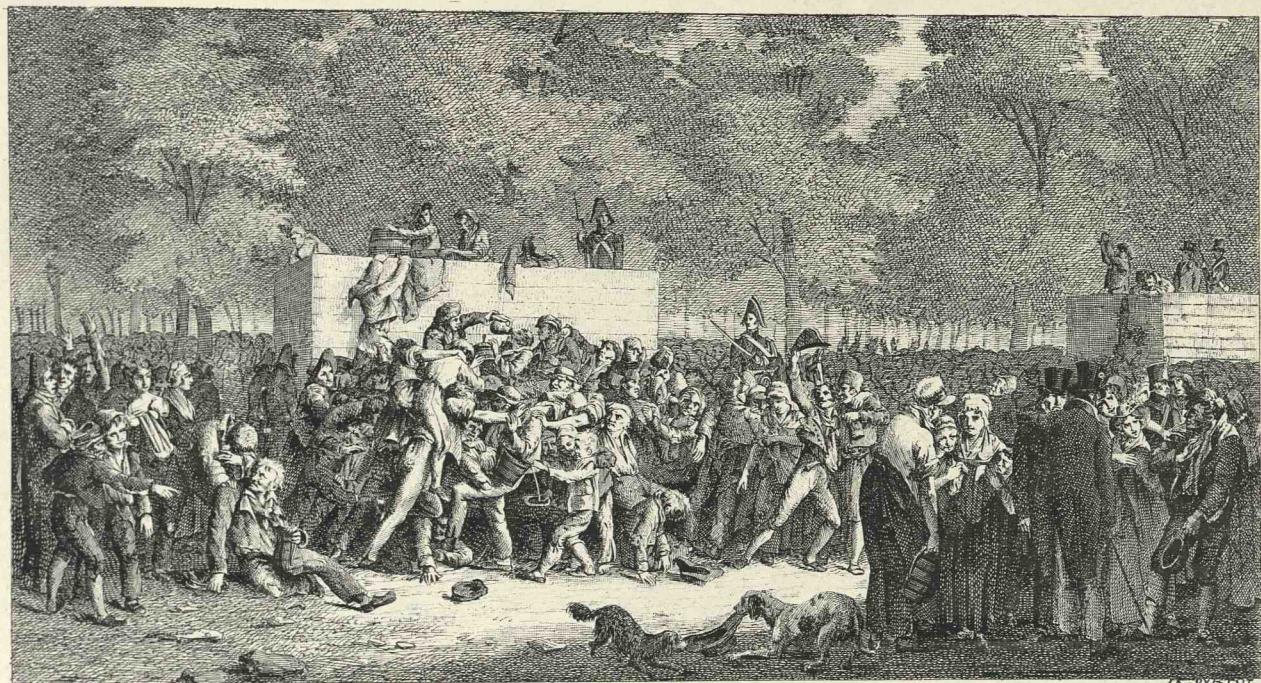
Costume de cour. d'après le portrait de la princesse Mathilde (1820-1904), peint par E. Dubufe (1820-1883) en 1861 (Musée de Versailles).



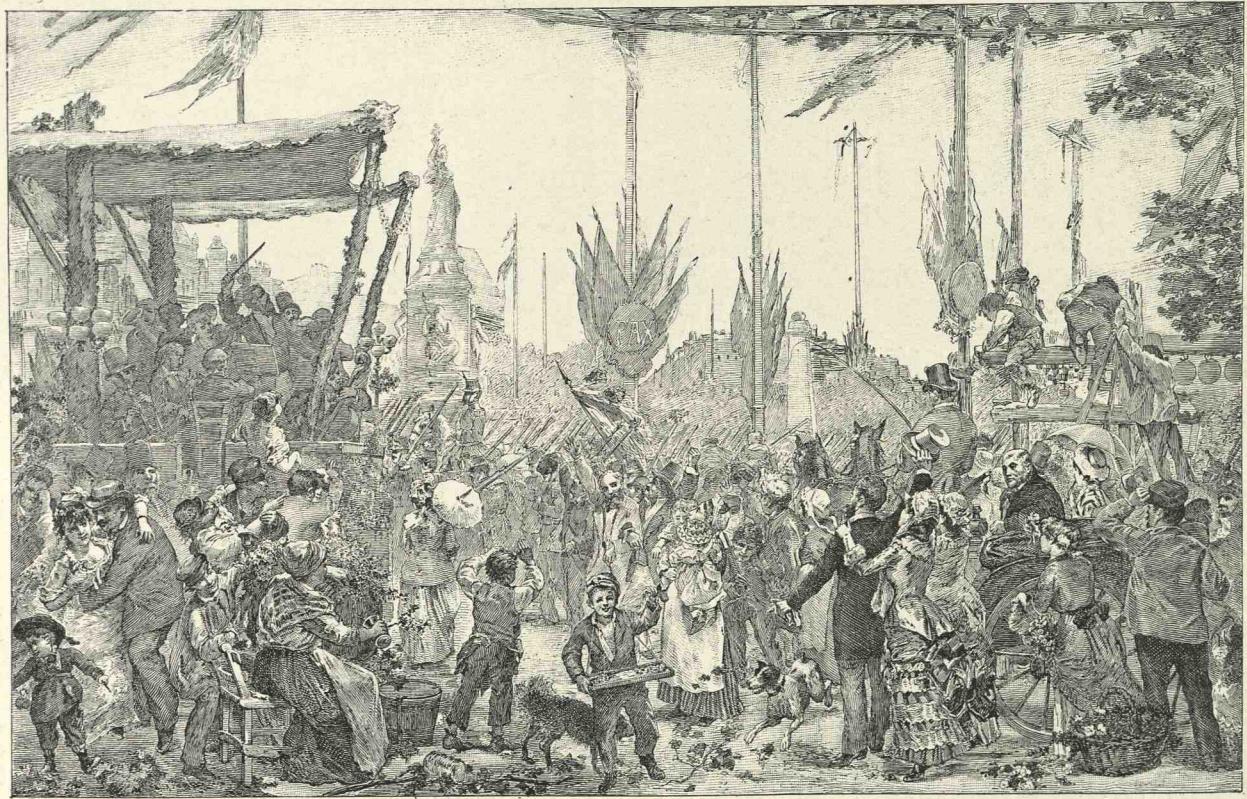
Livrée impériale à l'anglaise : postillons.

Les vignettes qui ne sont pas accompagnées de leur provenance sont reproduites d'après des gravures sur bois du journal *l'Illustration* (1860).

Fêtes publiques.



Distribution de vivres, d'après un tableau peint par Boilly (1761-1843), exposé au Salon de 1822 (collection Denière).

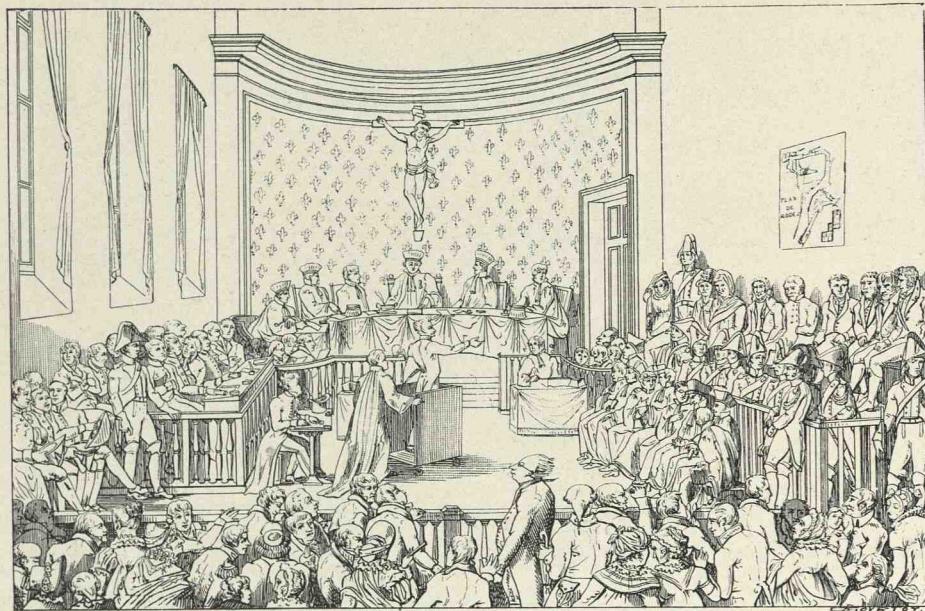


La première Fête nationale du 14 Juillet à Paris, sur la place de la République ; d'après le tableau peint par M. Roll (Musée de la Ville de Paris).

supprimée la *chaîne des forçats*, et l'on n'eut plus le lamentable spectacle de ces misérables,

enchaînés deux par deux, par série de vingt ou trente, assis dos à dos, les jambes pendantes sur

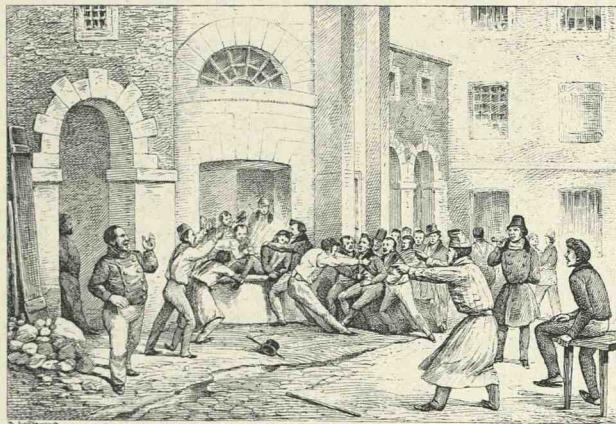
La Justice.



Séance d'une cour d'assises sous la Restauration; le procès Fualdès à Albi en 1817; d'après une gravure au trait de Normand fils, conservée au département des Estampes de la Bibliothèque nationale (collection Hennin).

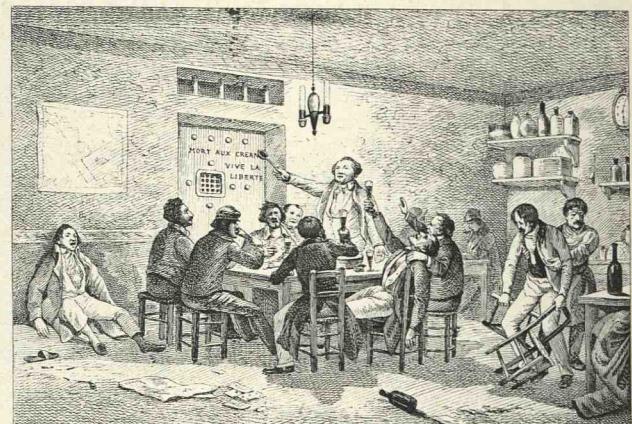


L'exposition au pilori sous la Restauration, châtiment des « petits voleurs »; d'après un dessin de Philippon (1802-1862), lithographié par Watteau (1800-1868), extrait d'un album intitulé *Compensations*.



La prison pour dettes sous la Restauration; le bain du créancier.

La prison pour dettes était, sous la Restauration, établie à Sainte-Pélagie; elle fut en 1826 transférée rue de Clichy.
Ces deux vignettes sont reproduites d'après des lithographies de V. Adam (1801-1867).

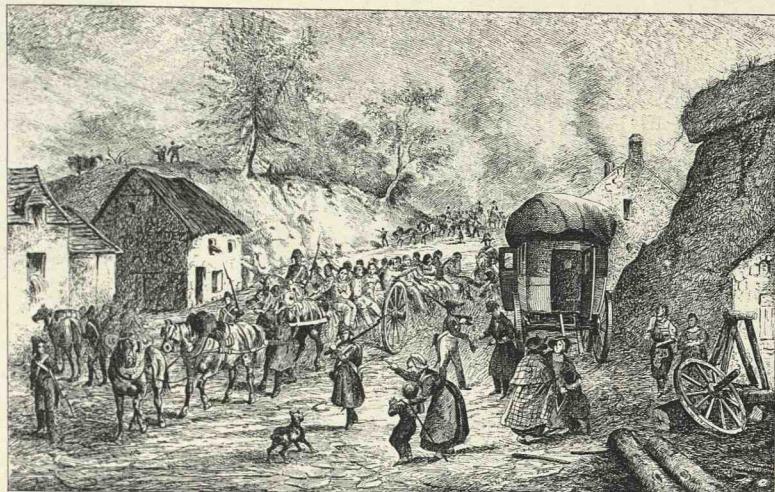


La prison pour dettes sous la Restauration : le café des prisonniers.

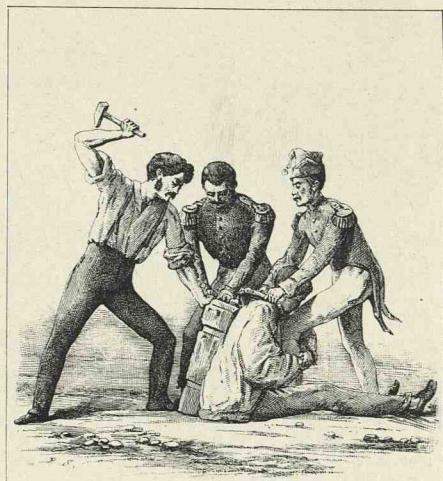
de longues charrettes et voyageant ainsi à travers toute la France pour gagner les ports où étaient installés les *bagnes*. Le bagne lui-même fut aboli en 1854 et les condamnés aux travaux forcés furent désormais transportés aux colonies ; avec le bagne disparurent les fers, la casaque et le bonnet, rouge pour les condamnés temporaires, vert pour les condamnés à perpétuité, signes auxquels on reconnaissait alors les forçats. Le régime pénitentiaire s'est également transformé ; avant 1840, les prisonniers vivaient dans la plus singulière promiscuité ; il y avait telle prison, comme Sainte-Pélagie à Paris, où

les détenus qui, quelquefois encore, couchaient deux dans le même lit, faisaient leur toilette à une fontaine dans la cour, n'avaient point de réfectoire, et quand il pleuvait, se tenaient en commun dans une vaste salle, sans y être astreints à aucune occupation. C'est vers cette date que fut introduit en France le *régime cellulaire* ; la comparaison d'une cellule à la Conciergerie, seule prison où ce régime existait avant 1840, et d'une cellule de la prison récemment construite à Fresnes (Seine), rendra sensibles les modifications apportées au régime des prisons, dans la seconde moitié du XIX^e siècle. En 1867, fut sup-

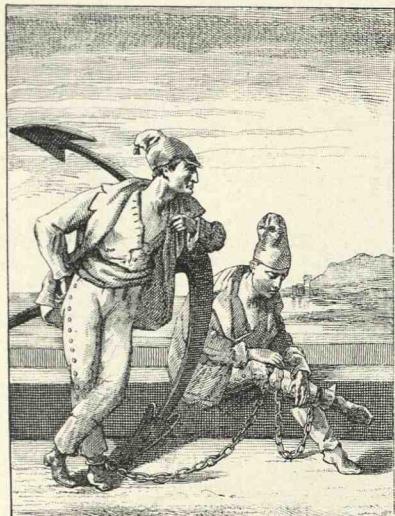
Le Bagne.



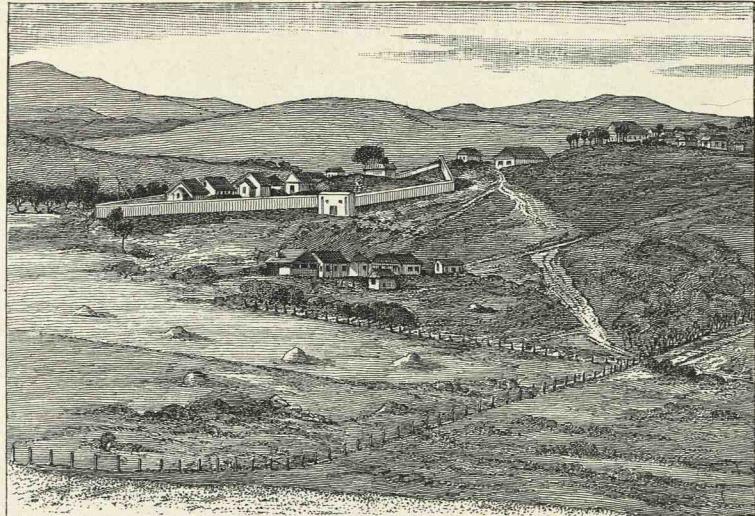
La chaîne, dans les premières années du règne de Louis-Philippe (1830-1848); d'après une lithographie de V. Adam (1801-1867).



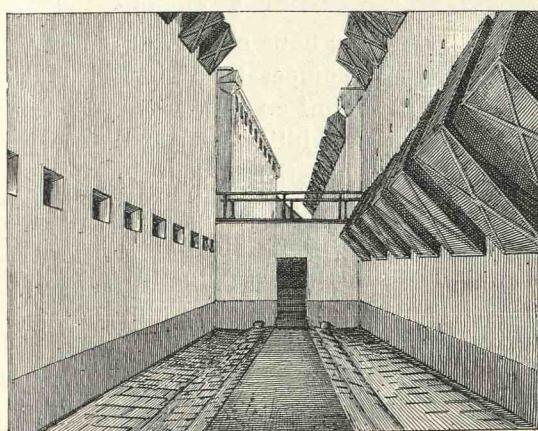
Le ferrement des forçats en 1836; d'après une gravure en taille-douce de Debout, extraite de *Bagnes, prisons et criminels*, par Appert.



Forçats en 1830; d'après une lithographie de H. Gaugain, extraite de *Les Bagnes*, par M. Alhoy.

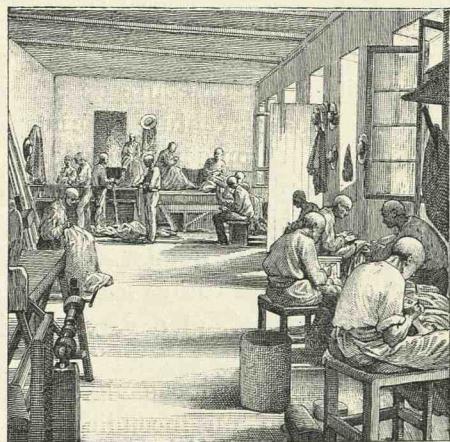


Camp à Bourail (Nouvelle-Calédonie) pour les forçats employés aux travaux publics à l'intérieur de l'île.



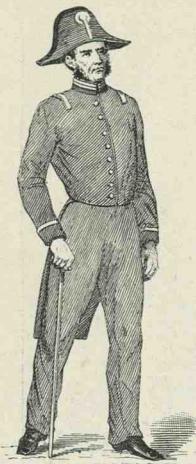
Préau dans la maison de détention des condamnés à Nouméa (Nouvelle-Calédonie).

Les trois vignettes, Camp à Bourail, Préau des condamnés à Nouméa, et Atelier d'habillement des condamnés, ont été dessinées d'après des photographies conservées à la Bibliothèque de l'Office colonial à Paris.

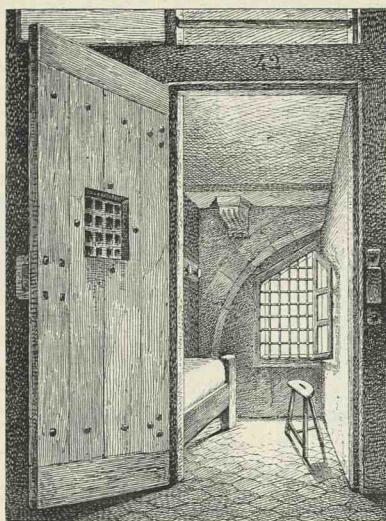


Atelier d'habillement des condamnés dans l'île Nou (Nouvelle-Calédonie).

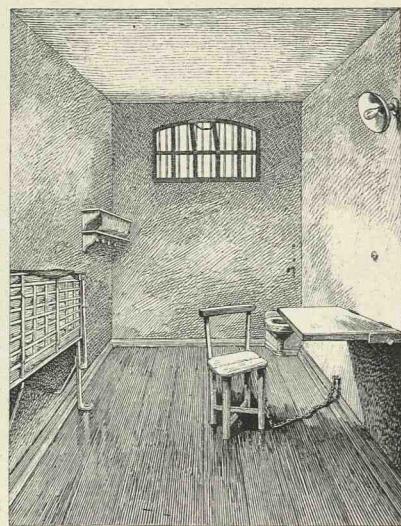
La Police. — Les Prisons.



Sergent de ville
sous la Restauration
(Rey et Féron).



Cellule de la Conciergerie en 1831, d'après un dessin de Collard, lithographié par F. Hunty, conservé au département des Estampes de la Bibliothèque nationale.



Cellule de la prison départementale de Fresnes (Seine), construite par M. H. Poussin ; d'après une photographie.



Gardien de la paix
sous le second empire
(Rey et Féron).



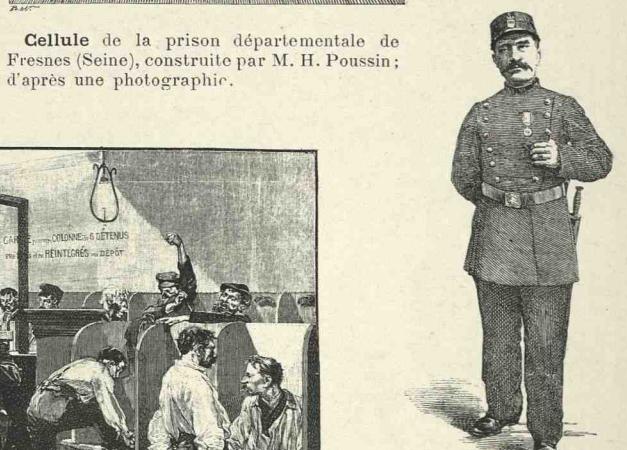
Gardien de la paix sous
la seconde République (Rey
et Féron).



Détenus se préparant à la prise des mesures nécessaires à l'établissement des fiches anthropométriques, d'après une gravure sur bois du journal l'Illustration (1889).

primée la prison pour dettes, curieuse prison, comme on en pourra juger par nos deux gravures, où l'on voit les détenus faire un mauvais parti au créancier qui s'aventure imprudemment au milieu d'eux, ou tromper l'ennui de leur captivité par de joyeuses séances au café installé pour eux dans la prison.

La lutte contre les fléaux. — Le xix^e siècle a énergiquement lutté contre les fléaux auxquels l'homme est exposé, et dans ce combat, il a appelé à lui toutes les ressources de la science. Voyez dans cette curieuse vignette de Daubigny, représentant un incendie sous le règne de Louis-Philippe, les procédés encore rudimentaires dont on disposait alors pour combattre

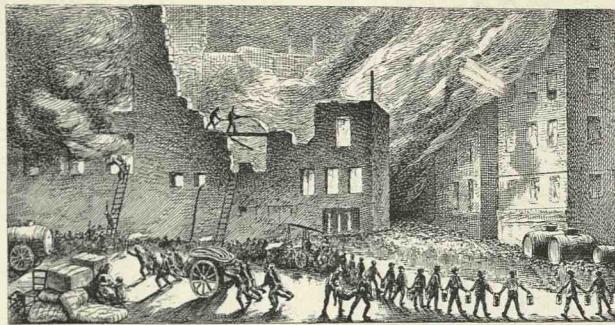


Gardien de la paix (tenue actuelle), d'après une photographie.

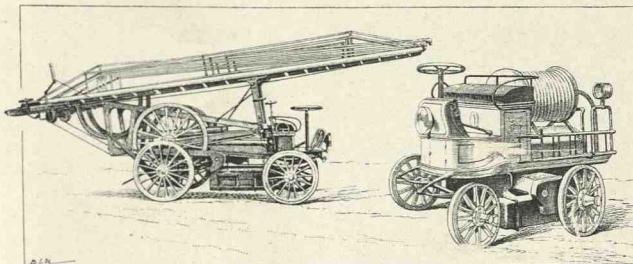
le feu, et comparez-les avec cette pompe à vapeur, et ces énormes tuyaux que nous montre le tableau de Detaille, ou ces pompes-automobiles et ces échelles roulantes dont on dispose aujourd'hui. D'autre part, dans la lutte que poursuit contre la maladie l'administration hospitalière, quelle différence entre cette salle de l'Hôtel-Dieu sous la Restauration, avec ces lits à courtines entassés les uns auprès des autres, et cette salle de la Maternité, largement aérée, éclairée à l'électricité, avec ses lits de fer, groupés autour de cette table, fleurie d'une plante d'appartement.

Transformations de Paris. — Le xix^e siècle a continué l'œuvre d'assainissement de nos villes, entreprise au xviii^e siècle par les intendants ;

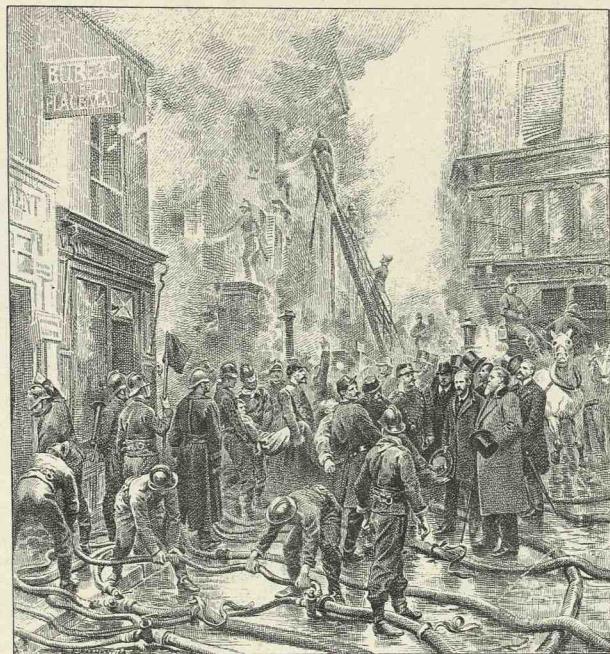
Les incendies. — Les hôpitaux.



Incendie en 1846, d'après une gravure sur bois de P. Daubigny, (1817-1878), extraite de *Le Diable à Paris*.

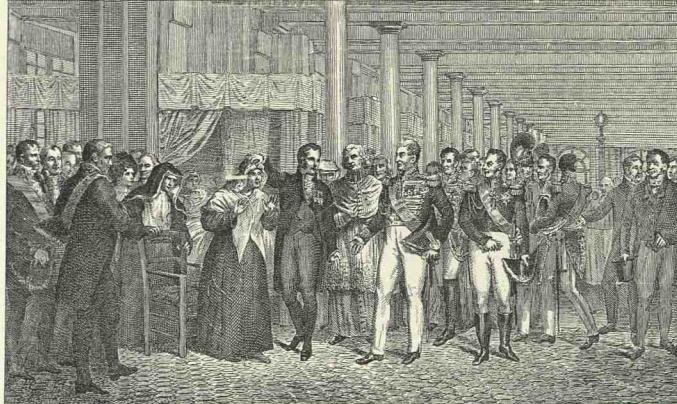


Pompe et échelle électriques du régiment des sapeurs-pompiers de Paris (Gaserne du Vieux-Colombier).

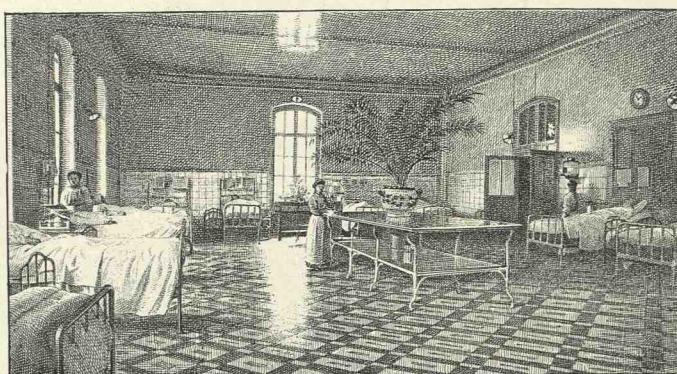


Incendie à Paris à la fin du XIX^e siècle, d'après le tableau de M. Detaille, *Victimes du devoir*, ayant figuré au Salon de 1894 (Musée de Versailles).

mais, nulle part, cette œuvre n'a peut-être été plus sensible qu'à Paris. Commencée sous le règne de Louis-Philippe, elle fut vigoureusement poursuivie sous le second empire par le préfet Haussmann et elle se continue de nos jours. Dégagement des monuments publics, percement de voies droites et larges souvent bordées d'arbres ; nivellement des rues trop accidentées du vieux Paris ; créations de places, de squares et de promenades publiques, disposées sur le modèle des



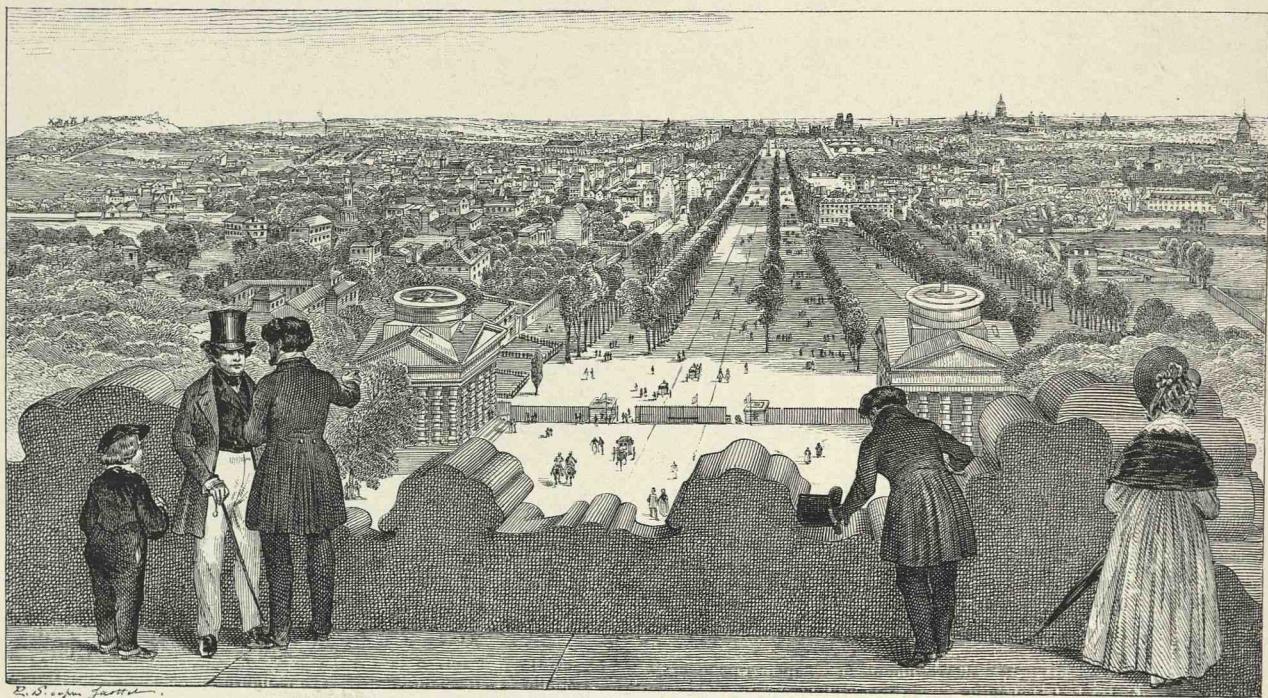
Hôpital sous la Restauration : opération de la cataracte faite en présence de Charles X par Dupuytren, dans une salle de l'Hôtel-Dieu, à Paris (Musée Carnavalet).



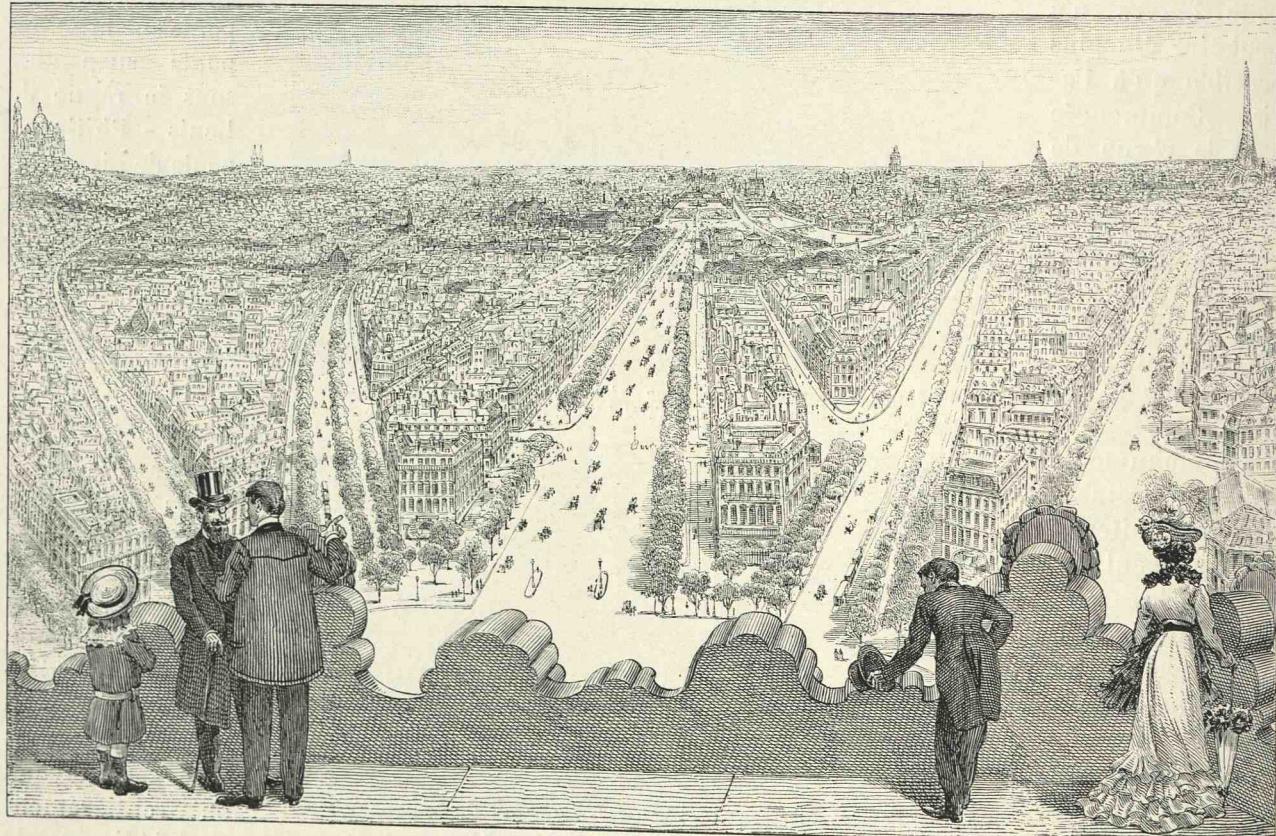
Hôpital moderne : une salle d'accouchements à la Maternité de Paris; d'après une photographie.

jardins anglais ; établissement de ponts sur la Seine, ponts suspendus sous le règne de Louis-Philippe, ponts de pierre ou ponts de fer depuis 1848 ; constructions d'édifices d'utilité publique, tels que les halles centrales, l'Hôtel-Dieu, les écoles ; adduction de l'eau nécessaire à la population parisienne ; substitution, dès le règne de Charles X, de l'éclairage au gaz à l'éclairage à l'huile, puis introduction de l'éclairage électrique ; tous ces travaux ont entièrement modifié l'aspect de

Transformations de Paris.



Paris sous le règne de Louis-Philippe (1830-1848); vue générale de Paris prise du haut de l'Arc de triomphe de l'Étoile en 1839; d'après un dessin de Jacottet, lithographié par Gihaut, conservée au département des Estampes de la Bibliothèque nationale.

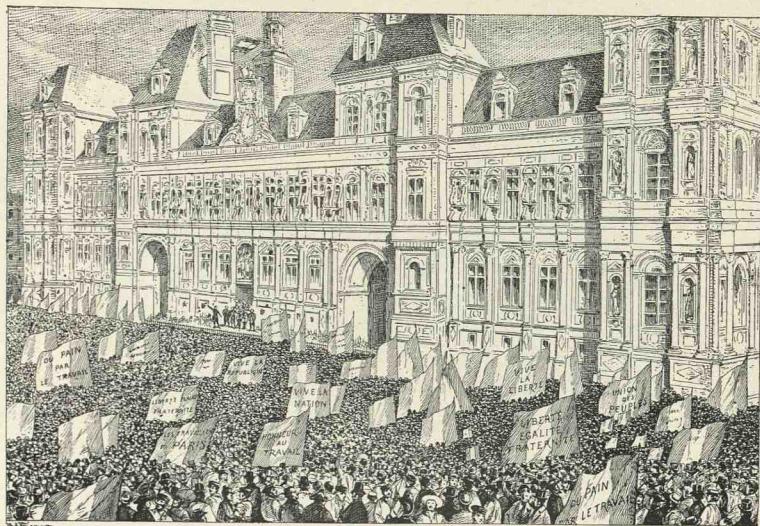


Paris au début du XX^e siècle; vue générale de Paris prise du même endroit que la précédente en 1902; d'après une photographie.

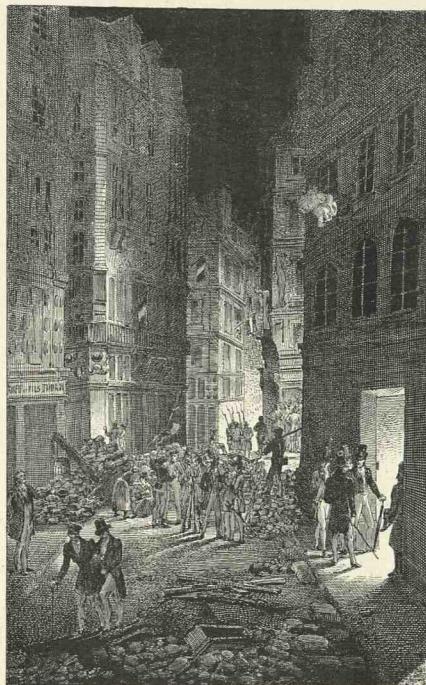
L'opposition.

Paris. Enfin la sécurité a été garantie par l'accroissement du nombre des *gardiens de la paix*, d'allure aujourd'hui plus martiale que leurs prédécesseurs de la Restauration ; c'est à partir de 1854 qu'ils remplacèrent, pour la garde de Paris, les postes de soldats de ligne disséminés dans les différents quartiers de la ville.

L'opposition. — L'opposition au régime établi s'est manifestée pendant les deux premiers tiers du xix^e siècle par des agitations qui ont imprimé à cette période un caractère spécial. Sous la Restauration, les enterrements d'hommes politiques furent, de la part de la jeunesse libérale, l'occasion de bruyantes manifestations. Avec l'année 1827, apparurent les premières barricades. La guerre de rues devint alors la principale forme d'opposition au gouvernement jusqu'au jour où l'insuccès de la Commune eut démontré l'impossibilité pour les troupes d'insurgés de résister derrière des barricades à une armée organisée. Depuis ce jour, l'opposition s'est bornée, au moins extérieurement, à des manifestations tumultueuses sur la voie publique, facilement dissipées par les corps de police. Les attentats anarchistes, tentatives de destruction d'immeubles à l'aide d'explosifs, ont constitué une autre forme de la lutte contre



Manifestation devant l'Hôtel de Ville de Paris, le 17 mars 1848 ; d'après une gravure sur bois du journal *l'Illustration*.

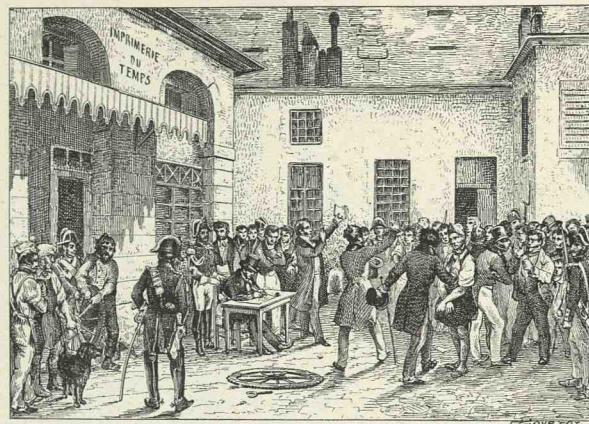


Barricades : le duc d'Orléans parcourant les rues de Paris le soir du 29 juillet 1830 ; d'après un tableau peint par Horace Vernet (1789-1863), conservé au Musée Carnavalet.

les gouvernements établis. Les partis d'opposition se sont créé des emblèmes qu'ils ont opposés aux emblèmes officiels ; c'est ainsi qu'en face du drapeau tricolore, les insurgés, sous la monarchie de juillet, arboreraient le drapeau rouge ou le drapeau noir.

La répression de l'opposition. — De leur côté, les gouvernements ont lutté contre l'opposition, par des arrestations opérées par la police et les gendarmes, des visites domiciliaires, des perquisitions, des saisies ou des destructions du matériel d'imprimerie quand il s'agissait de réprimer les infractions aux lois sur la presse, par l'exécution confiée à l'armée des décisions gouvernementales, enfin par la répression à main armée des émeutes, suivie souvent d'exécutions sommaires. La lutte contre l'émeute était confiée avant 1870 à un corps spécial, la *garde nationale*, composée de citoyens chargés de faire respecter la loi ; c'était une véritable petite armée, astreinte au port d'un uniforme militaire, subdivisée en infanterie, cavalerie, artillerie ; elle était, sous la monarchie censitaire, passée souvent en revue par le roi, et les cris que l'on poussait sur le passage du souverain étaient un des indices les plus sûrs de l'opinion publique. Dans la lutte contre l'émeute, elle était, au besoin, secondée par l'armée de ligne.

**La lutte contre l'opposition;
la garde nationale sous le règne de Louis-Philippe.**

Grenadier
(grande tenue).Officier
de grenadier.

Saisie des presses du journal « le Temps » en 1830; d'après un dessin de V. Adam (1801-1867), lithographié par Delaporte.

Voltigeur
en petite tenue.

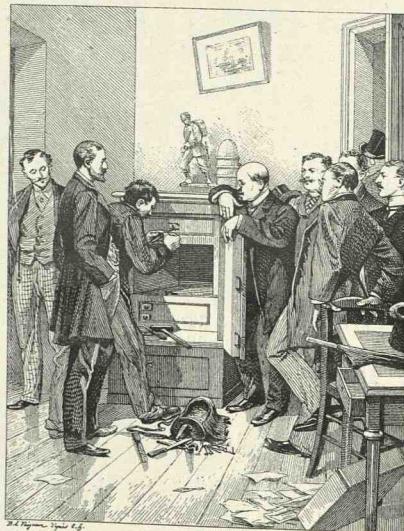
Musicien.

Garde nationale de
la banlieue.

Prise de la barricade de la rue Saint-Maur, le 16 mai 1870; d'après une gravure sur bois du journal l'Illustration.

Garde national non encore
en uniforme, dit biset.

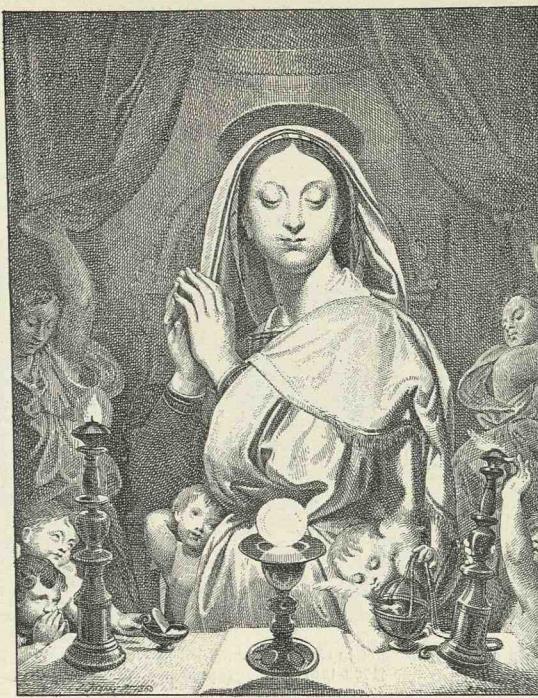
Officier d'état-major.

Perquisition opérée au siège de la Ligue
des Patriotes, en 1889, d'après une gravure sur
bois du journal l'Illustration.

Porte-étendard.



Un ange; fragment d'une peinture murale d'H. Flandrin (1809-1864) dans l'église Saint-Germain-des-Prés, à Paris.



La Vierge Marie, d'après une peinture de D. Ingres (1780-1867), dite la *Vierge à l'hostie*, exécutée en 1860.

Cette figure et celles qu'on trouvera sur cette page ont pour objet de donner une idée de l'iconographie religieuse en France au XIX^e siècle.



Le prophète Moïse; fragment d'une des peintures murales d'H. Flandrin (1809-1864) dans l'église Saint-Germain-des-Prés, à Paris.



Médaille de mariage sculptée par M. Roty (Musée du Luxembourg).



Le « Sacré-Cœur de Jésus »; modèle appartenant à M. Peaucelle-Coquet.

CHAPITRE XIV

L'Église au XIX^e siècle en France.



Médaille de première communion
(Cabinet des Médailles).

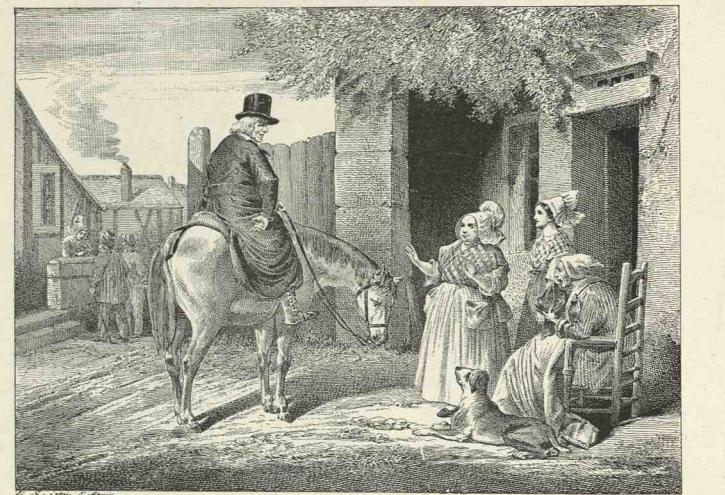


« L'Immaculée-Conception »; modèle appartenant à M. Peaucelle-Coquet.

L'iconographie religieuse au XIX^e siècle. — Les peintres français au XIX^e siècle ont fait, soit pourachever la décoration d'églises anciennes, soit pour orner les murailles de nouveaux édifices, d'importantes compositions religieuses; les sculpteurs ont eu leur part également dans ces travaux; néanmoins, peu d'œuvres originales ont été produites, et les conceptions mêmes des plus grands artistes ne se sont point généralisées. Aussi, l'iconographie religieuse du XIX^e siècle, avec ses types le plus souvent conventionnels, reste-t-elle inférieure à celle des époques qui ont précédé notre temps. Les dogmes nouveaux introduits dans la religion n'ont guère inspiré jusqu'à présent nos artistes, et les effigies du « Sacré-Cœur de Jésus » ou de « l'Immaculée-Conception » destinées à figurer d'ailleurs de pures conceptions théologiques,



Ostensorial exécuté sur les dessins de Viollet-le-Duc (1814-1879), pour la cathédrale de Paris.



Curé de campagne sous le règne de Louis-Philippe, d'après un tableau de F. Grenier (1793-1867), lithographié par A. Maurin.



Ciborie exécuté sur le dessin de Viollet-le-Duc (1814-1879), pour la cathédrale de Paris.

n'ont guère été que des œuvres ennuieuses et sans style.

Costumes ecclésiastiques. — Les vêtements liturgiques ont conservé leurs formes traditionnelles; on n'y peut guère signaler que des modifications de détail; la barrette, fort élevée au début de la Restauration, a repris à la fin du siècle une forme basse et variée; les gravures de la même époque nous montrent les prêtres revêtus de surplis à tout petits plis sur les ailes. Aux grandes cérémonies, les prélatas apparaissent revêtus de chapes et de chasubles qui le cèdent peu en magnificence aux pièces conservées dans nos musées. Pour le costume ordinaire, la loi du 18 germinal an X avait statué que tous les ecclésiastiques seraient habillés à la française et en noir; les évêques étaient autorisés à ajouter à ce vêtement la croix pectorale et les bas violettes; mais une décision ministérielle du 14 novembre 1806 permit aux ecclésiastiques de continuer à porter la soutane comme ils faisaient avant la Révolution. L'habit prescrit par la loi du 18 germinal an X, en usage encore au commencement de la Restauration, fut ensuite entièrement abandonné; par contre le *chapeau à la française* a peu à peu remplacé le chapeau à haute forme que plus d'un prêtre de campagne portait encore au début du second Empire. A part les missionnaires et quelques moines, les ecclésiastiques français

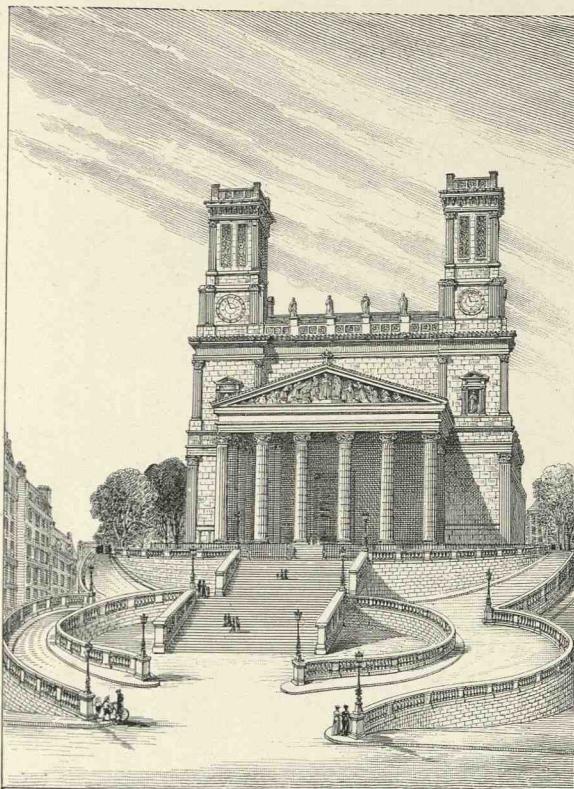


Ecclésiastique sous la Restauration, d'après une lithographie de Marlet (1771-1847), exécutée en 1816.

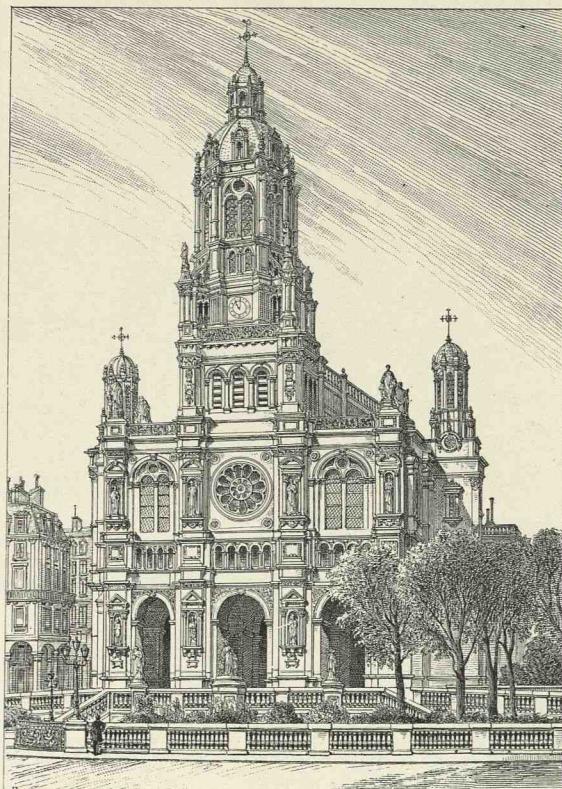
au XIX^e siècle se sont rasé le visage. Il n'y a guère eu d'innovation non plus dans les costumes des congrégations d'hommes qui se sont fondées au cours du siècle dernier; ceux que les ordres féminins ont adoptés ne diffèrent le plus souvent des vêtements portés par les ordres religieux du XVI^e et du XVII^e siècle que par des modifications de détail, couleur des tissus, forme du voile, chapelet, ornements accessoires.

Édifices et objets du culte. — De nombreuses églises ont été construites, sans qu'un style original ait pu être imaginé. Les édifices religieux élevés à l'époque de la Restauration sont de mauvaises copies des temples romains, plus ou moins heureusement adaptées aux nécessités du culte catholique. Sous le règne de Louis-Philippe, on imita d'abord les anciennes basiliques romaines; puis, lorsque l'art du moyen âge eut été remis en honneur, on attribua aux églises les formes du style gothique d'abord, du XIII^e siècle de préférence, puis du roman. Quelques tentatives aussi furent faites pour approprier le style de la Renaissance française aux édifices du culte. A l'intérieur, les églises ont été le plus souvent débarrassées des ornements postiches que les âges précédents y avaient accumulés; mais trop souvent les chapelles des saints les plus vénérés sont encombrées encore de bannières et d'ex-voto. Lorsqu'on

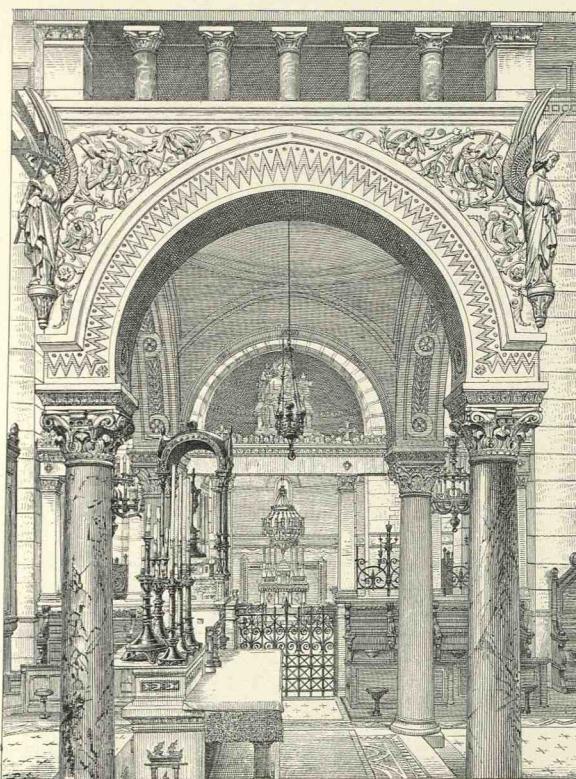
Édifices religieux.



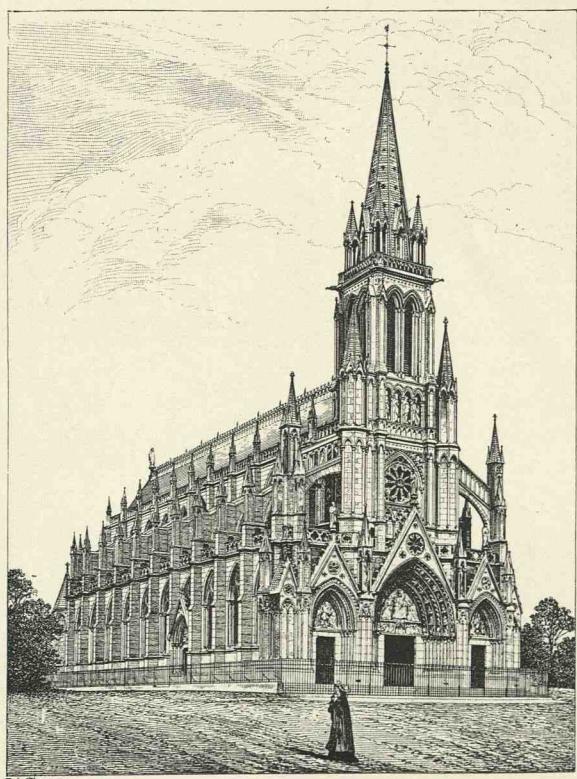
Façade de l'église Saint-Vincent-de-Paul, à Paris, commencée en 1824 par Lepère (1761-1844), et terminée en 1844 par Hiltorf (1792-1867).



Façade de l'église de la Trinité, à Paris, construite de 1863 à 1867 par Ballu (1817-1885).

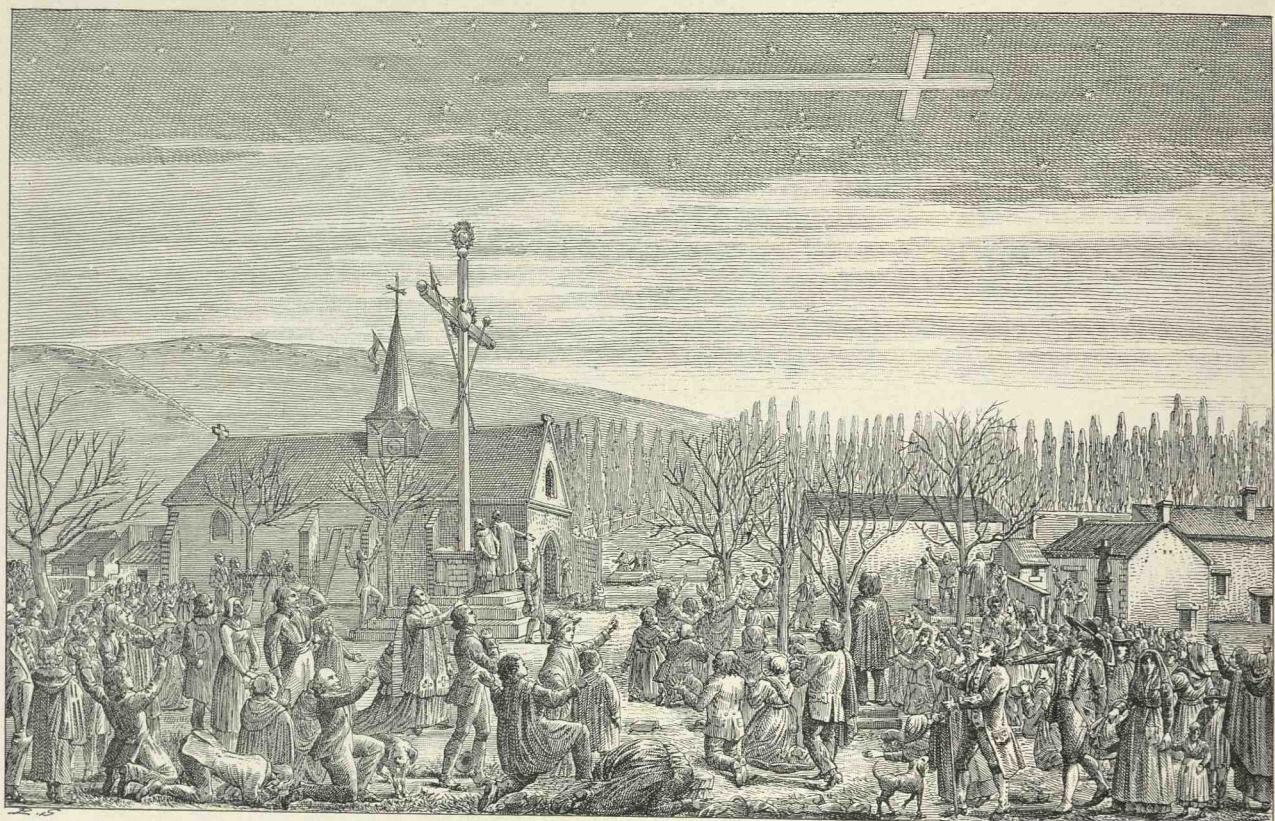


Chœur et maître-hôtel de l'église Saint-Pierre-de-Montrouge, à Paris, construite de 1864 à 1872 par M. Vaudremer.

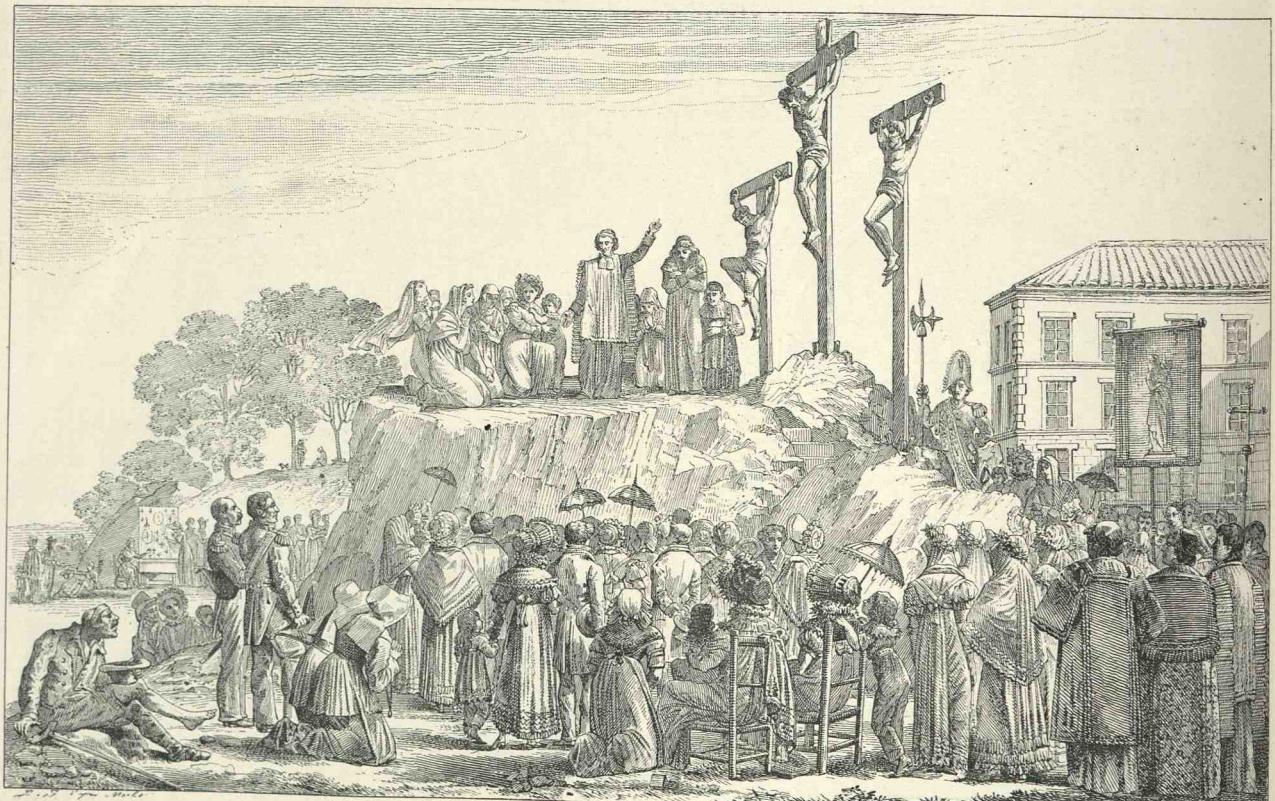


Vue extérieure de l'église Notre-Dame-de-Bon-Secours, auprès de Rouen, construite de 1840 à 1842 par Barthélémy.

Cérémonies religieuses.



Plantation solennelle d'une croix dans le cimetière de Migné (Vienne), le 17 décembre 1826, pour la clôture des exercices du Jubilé; d'après une lithographie de Chabert. L'on fit alors grand bruit d'une « apparition miraculeuse » d'une croix dans le ciel, qui aurait terminé la cérémonie, comme on le voit représenté dans cette gravure.



Erection d'un Calvaire au mont Valérien, près de Paris en 1819; d'après une lithographie de Marlet (1771-1847).

Cérémonies religieuses.

eut connaissance de la polychromie en usage dans les monuments gothiques, on reprit l'habitude d'orner de peintures les murailles des églises, de peindre les colonnes et de doré les chapiteaux.

Le retour aux styles du moyen âge pour les édifices ecclésiastiques est redevenu si général dans la seconde moitié du XIX^e siècle que les bâtiments ecclésiastiques non destinés au culte tels que pensionnats, hôpitaux, maisons de retraite, usines mêmes ont été élevés tantôt en style pseudo-roman, tantôt en style pseudo-gothique. C'est encore dans ces deux styles qu'ont été dessinés les autels, les vitraux et la plupart des objets du culte, en particulier les ciboires, les châsses et les reliquaires; quelquefois cependant les formes de la Renaissance ont été

employées pour les ostensorio.

Cérémonies religieuses. —

La principale des cérémonies religieuses, la messe, se célèbre à présent dans toutes les églises de France d'après le rite romain. Parmi les autres cérémonies, on peut citer

surtout l'installation de calvaires et la plantation de croix, l'une et l'autre si fréquentes pendant la Restauration et à toutes les époques du siècle où le clergé a le plus fortement exercé son influence. Sur une éminence on dressait un crucifix accompagné ou non des croix des deux larrons. De toutes les solennités religieuses, les plus brillantes furent les processions, surtout celle de la Fête-Dieu. Rétablies en 1814 au retour des Bourbons, elles ont duré dans la plupart des grandes villes jusqu'au dernier quart du siècle et



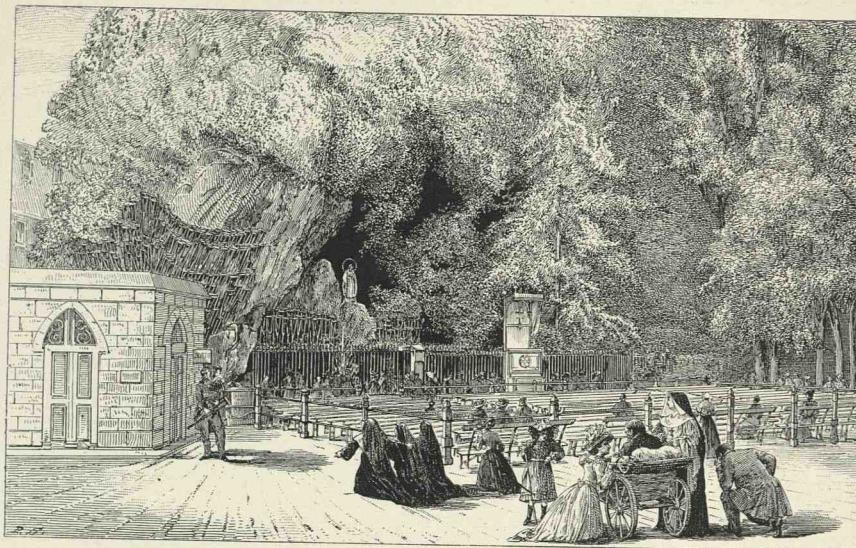
Procession de la Fête-Dieu à Paris dans la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, sous la Restauration; d'après une lithographie de Marlet (1771-1847) faisant partie de la suite connue sous le nom de *Tableau de Paris*.



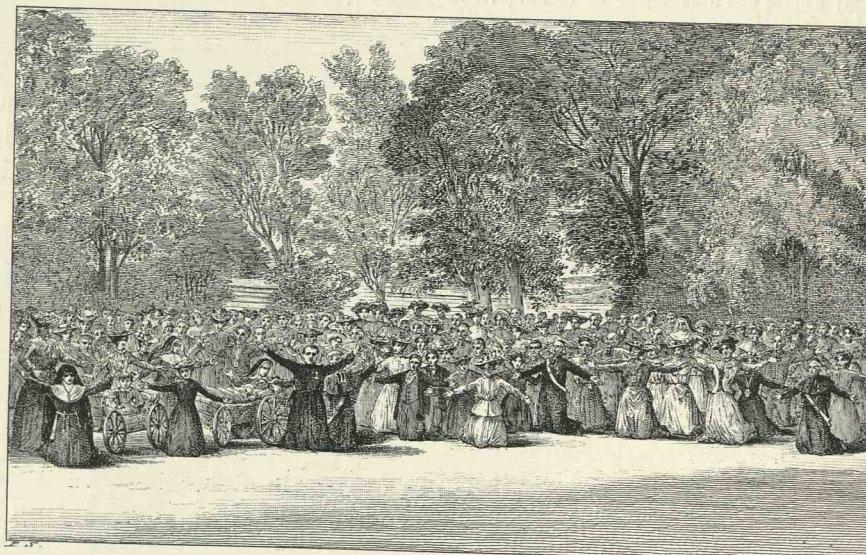
Pardon en Bretagne : d'après une peinture de M. Dagnan-Bouveret, ayant figuré au Salon en 1887.

Pélerinages.

elles se célèbrent encore aujourd'hui dans la major partie de nos villages et de nos petites villes. Les traits les plus intéressants de ces cérémonies, ce furent pendant longtemps la présence de la garde nationale ou de l'armée formant la haie sur le parcours de la procession, et la participation au cortège de toutes les autorités officielles en grand costume. Le spectacle pittoresque de la décoration des rues, des reposoirs luxueux ou naïfs installés le long des murailles ou sur les places publiques, des costumes sacerdotaux mêlés aux vêtements des confréries précédant ou suivant le Saint-Sacrement, des bannières au-dessus du cortège, a été souvent retracé par nos écrivains ou a fourni des sujets de tableaux à un grand nombre de nos artistes. En quelques régions éloignées des grandes villes, de curieux usages se sont conservés dans quelques cérémonies religieuses ; c'est, par exemple, aux processions du midi de la France, la présence de pénitents en cagoule ; c'est encore, en Auvergne, la



La « grotte miraculeuse » à Lourdes (Hautes-Pyrénées); d'après une photographie.



Prières des pèlerins devant la « grotte miraculeuse » à Lourdes; d'après une photographie.

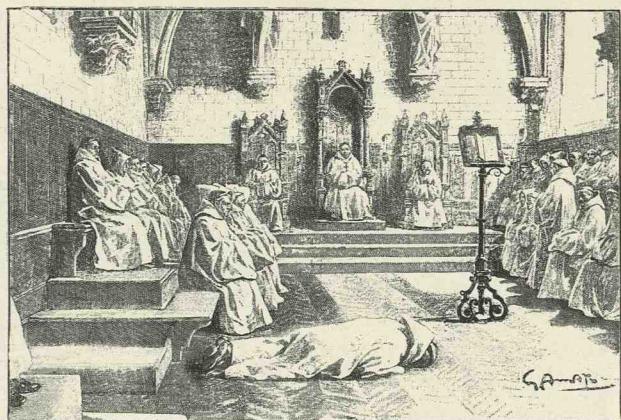
trefois ; tels sont les Pardons bretons avec leurs cortèges de paysans défilant le cierge en main en chantant des cantiques, avec leurs réunions de mendians de tout âge et de tout sexe, avec leurs boutiques en plein vent. D'autres, comme les pèlerinages de Lourdes, se sont pour ainsi dire modernisés ; on connaît ces trains de pèlerins aménagés comme des salles d'hôpital qui déversent par milliers les fidèles sur les quais de la petite gare pyrénéenne, ces transports méthodiques de malades par des brancardiers volontaires, ces foules énormes se soumettant à une

reconstitution naïve des épisodes de la Passion.

Pélerinages. — Les pèlerinages n'ont pas eu moins de vogue au XIX^e siècle qu'aux époques précédentes ; avec le développement des voies de communication, les stations célèbres ont attiré un concours de fidèles que n'ont peut-être pas vu aux temps antérieurs aux nôtres les endroits autrefois réputés les plus saints. De ces pèlerinages, les uns ont conservé l'aspect que ces usages présentaient au

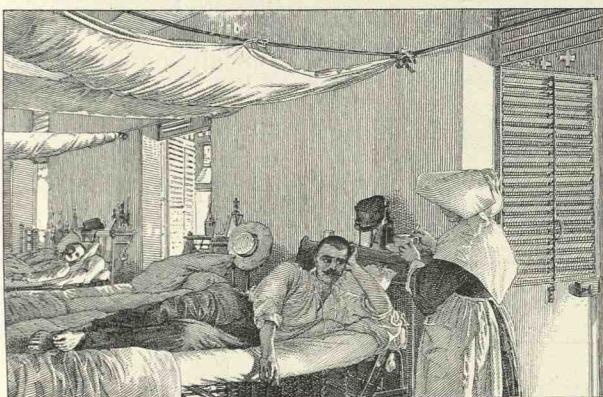
Modes de l'activité de l'Église française au XIX^e siècle.

L'heure de la contemplation à l'abbaye des Bernardines, à Anglet (Basses-Pyrénées).

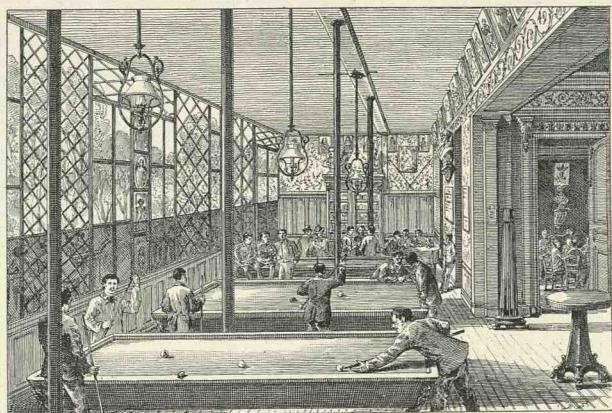


Chapitre de la Trappe à Soligny (Orne); le moine couché sur le sol attend le jugement du chapitre devant lequel il a confessé ses fautes.

Ces deux figures sont reproduites d'après des gravures du journal *l'Illustration* (1897).



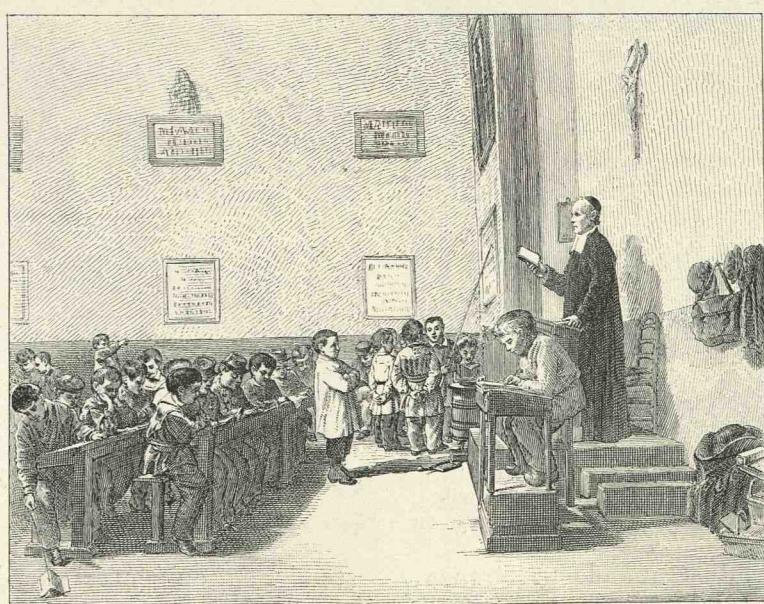
Sœur de l'Ordre de Saint-Paul de Chartres soignant les malades à l'hôpital militaire de Saïgon (*Missions catholiques françaises*).



Salle des jeux, dans un cercle catholique ouvrier à Paris; d'après une photographie.

sévère discipline, passant de la prière à genoux, les bras en croix, au chant des cantiques et se déroulant en longs cortèges, ordonnés comme une armée en marche.

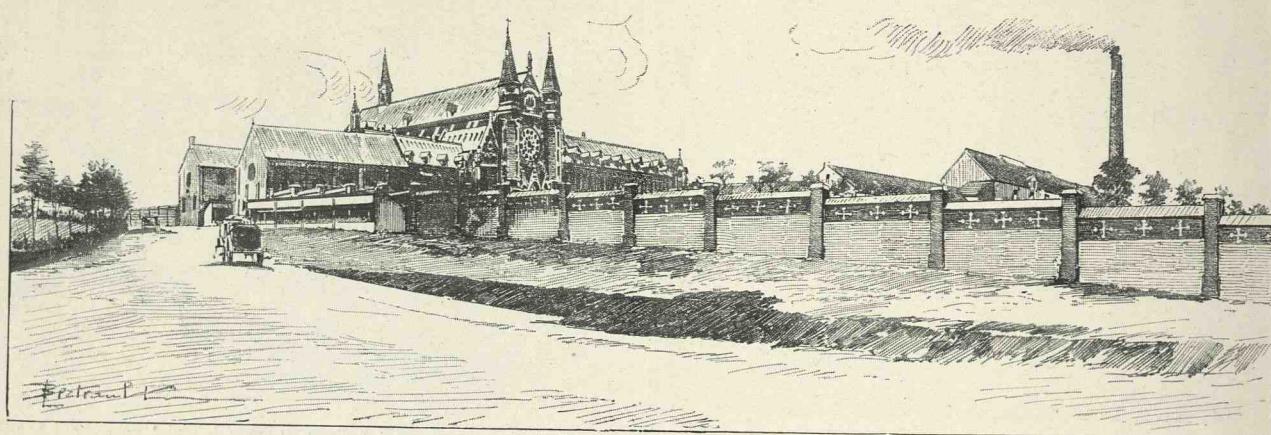
Activité de l'Église française au XIX^e siècle.— L'Église française au XIX^e siècle ne s'est pas bornée uniquement à l'ensei-



École tenue par les frères ignorants; d'après une peinture de Bonvin (1817-1887) ayant figuré à l'Exposition rétrospective de la Ville de Paris lors de l'Exposition universelle de 1900.

gnement de la religion et à l'exercice du culte; un coup d'œil sur les pages 201 et 202 de ce volume montre le vaste champ d'action que s'est ouvert l'Église de France en ce siècle. Tandis que le clergé séculier se consacrait en général uniquement à la pratique du culte, les congrégations joignaient à leurs

Modes de l'activité de l'Église française au XIX^e siècle.



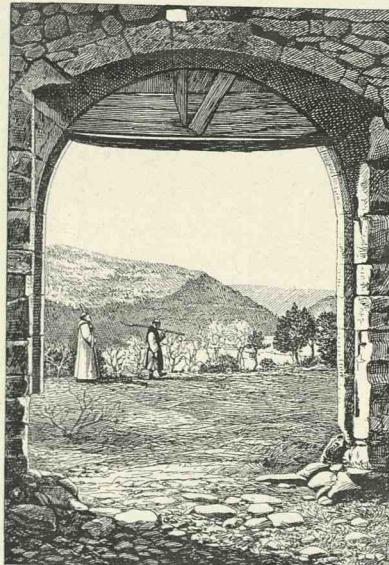
Le monastère et l'usine à l'abbaye de Sainte-Marie-du-Mont (Isère).

devoirs religieux des occupations très variées. Un petit nombre seulement contribuèrent à s'adonner exclusivement à la contemplation et à la méditation; d'autres, surtout les congrégations de femmes, fidèles d'ailleurs aux traditions des époques antérieures, se vouaient aux œuvres d'assistance et soignaient les malades dans les hôpitaux et dans les hospices. Depuis la Restauration, un très grand nombre d'ordres s'occupèrent de l'instruction de la jeunesse. La répartition se fit à peu près ainsi: l'ensei-

gnement primaire fut donné de préférence, aux garçons, par les frères de la Doctrine chrétienne appelés aussi *frères ignorantins*, aux

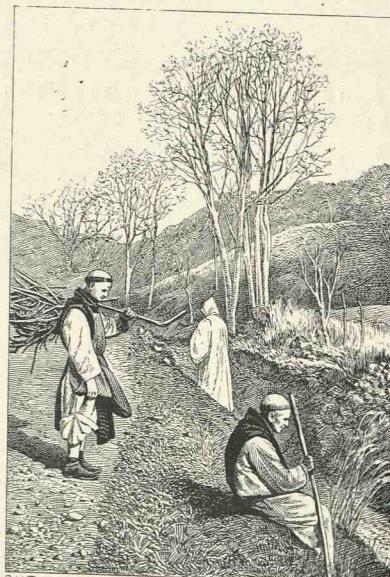


Le frère brasseur à l'usine de l'abbaye de Sainte-Marie-du-Mont.



Les moines agriculteurs chez les Cisterciens de Sénanque. — Le départ au travail.

Ces quatre gravures sont reproduites d'après le journal *l'Illustration* (1898).



Les moines agriculteurs; le retour du travail.

fillettes par des congrégations de femmes; l'enseignement secondaire pour les garçons appartint le plus souvent aux jésuites, et pour les filles, il fut aux mains d'un très grand nombre d'ordres de femmes qui, avant

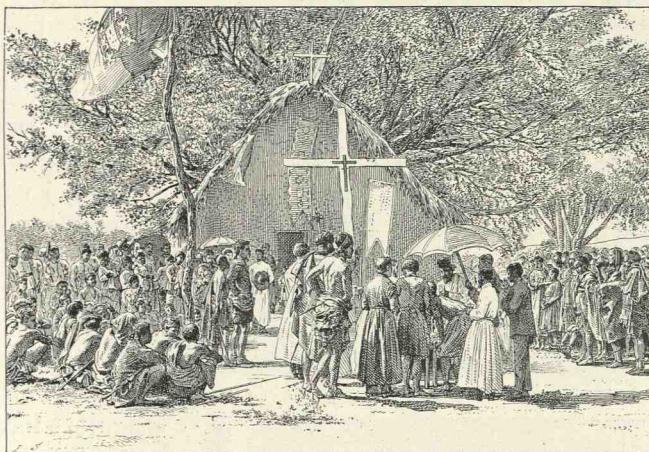
l'établissement des lycées de filles par l'État, avaient fini par monopoliser presque entièrement l'éducation des jeunes filles de la bourgeoisie. On peut encore considérer comme des œuvres d'instruction ou tout au moins de propagande les cercles ouvriers, dans la fondation desquels le clergé

séculier eut en général plus de part que le clergé régulier. D'autre part, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, beaucoup de congrégations orga-

L'Église française hors de France.



Réception solennelle du cardinal Langénieux comme légat du pape à Jérusalem, en 1897; d'après une peinture de J. Tissot (1836-1902), conservée dans la cathédrale de Reims.



Baptême d'un chef dans une mission française au Congo; d'après une photographie (*Missions catholiques françaises*).

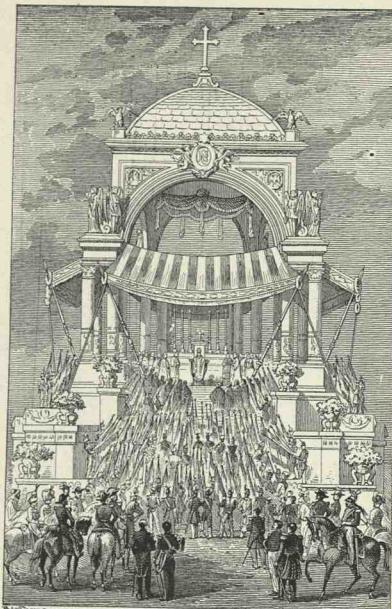


Père Blanc (fantassin) en costume de marche (Illustration).

nisèrent des établissements agricoles et surtout industriels : on vit des moines fonder des fromageries, des chocolateries, des distilleries devenues rapidement célèbres, et ce mode de l'activité de l'Église française au XIX^e siècle fut peut-être le plus nouveau.

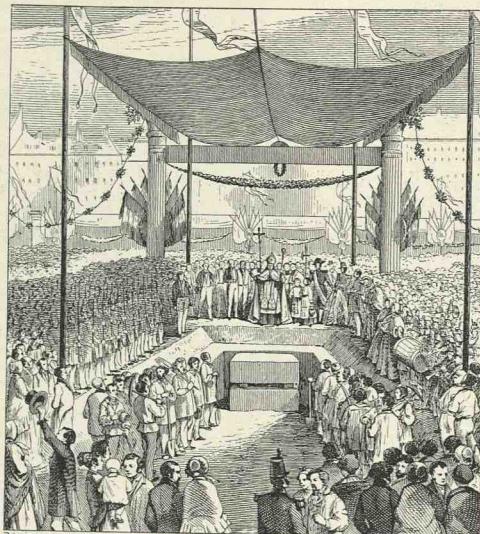
Les missions. — Enfin il convient de rappeler l'action de l'Église hors de France ; de nombreux missionnaires français sont allés répandre la doctrine chrétienne dans les contrées éloignées de l'Europe ; des ordres nouveaux ont été créés, parmi lesquels un de ceux dont l'aspect est le

plus original par suite de l'appropriation de son costume aux fins particulières qu'il poursuit, est celui des *Pères Blancs* d'Afrique, créé par le cardinal Lavigerie pour évangéliser les tribus africaines et y faire disparaître l'esclavage. Dans les pays où depuis longtemps régnait l'influence des missions françaises, cette prééminence de l'Église française s'est parfois manifestée en de grandioses cérémonies, dont on peut voir un exemple ici dans la réception solennelle du cardinal Langénieux comme légat du pape à Jérusalem en 1897.



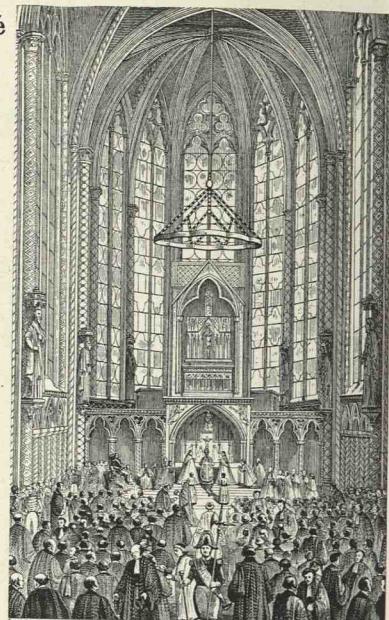
Bénédiction des drapeaux de l'armée française à Paris, le 30 mai 1823.

L'Église française et la société au XIX^e siècle.



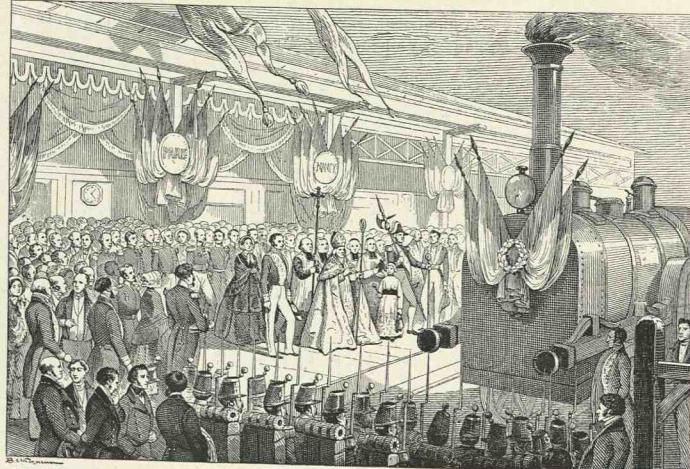
Bénédiction de la première pierre des cités ouvrières par l'archevêque de Paris, le 8 mai 1849.

Ces quatre gravures sont reproduites d'après l'*Illustration*.

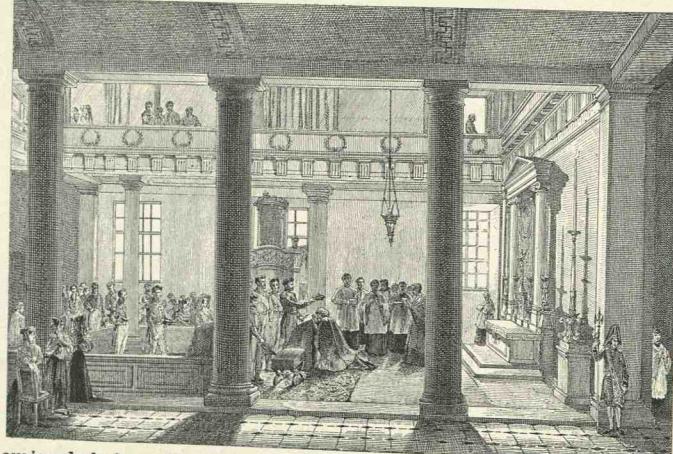


La Messe du Saint-Esprit, 3 novembre 1849.

L'Église dans ses rapports avec la société. — Par suite du progrès continu de la laïcisation de la société française dans le dernier quart du XIX^e siècle, la participation de l'Église aux actes de la vie publique s'est fort réduite. Jusqu'alors, le clergé avait été constamment associé aux cérémonies publiques. Il y avait aussi, lors de la rentrée des chambres, des prières publiques où assistaient les fonctionnaires de l'État; de même la réouverture des tribunaux était précédée chaque année d'une messe solennelle. Chaque semaine, dans les camps, était célébrée une messe solennelle; les drapeaux remis à l'armée française en 1852,



Bénédiction de la ligne du chemin de fer de Nancy à Paris, le 17 juin 1852.



Remise de la barrette au cardinal de Chevérus par Louis-Philippe, aux Tuilleries (10 mars 1836); d'après une peinture de Granet (1775-1849), Musée de Versailles.

le chef de l'État de la barrette aux cardinaux.

furent bénis par l'archevêque de Paris. Enfin, il était d'usage de placer sous la sauvegarde de l'Église des institutions ou des inventions nouvelles; c'est ainsi que nous voyons ici l'archevêque de Paris bénissant en 1849 la première pierre des cités ouvrières, et l'évêque de Nancy bénissant en 1852 la première locomotive qui fit le trajet de Nancy à Paris. Aujourd'hui l'Église n'est plus en contact avec la société laïque, en dehors des cérémonies privées, que dans le cas où les ecclésiastiques apparaissent à titre de fonctionnaires, comme dans les réceptions officielles ou lors de la remise par

CHAPITRE XV

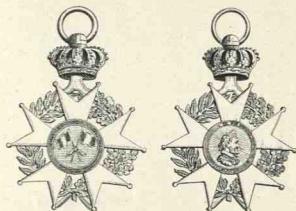
Les Armées françaises au XIX^e siècle.



Drapeau d'infanterie de ligne sous le règne de Louis XVIII (6^e régiment).



Aigle du 30^e régiment de ligne sous le règne de Napoléon III, sauvé à Sedan.



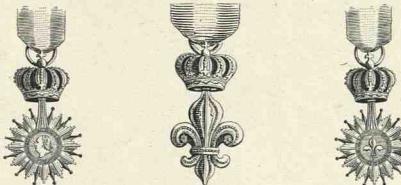
Croix de chevalier de la Légion d'honneur; face et revers (règne de Louis-Philippe).



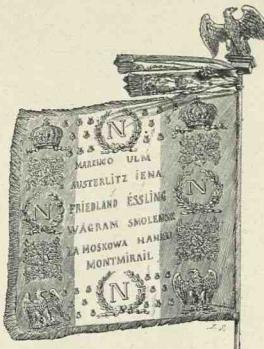
Plaque de grand officier de la Légion d'honneur (Restauration).



Conscrits sous la troisième République; d'après une peinture de M. Dagnan-Bouveret, intitulée « les Conscrits » et ayant figuré au Salon de 1891, aujourd'hui conservée à la Chambre des députés.



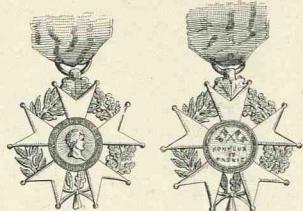
Décoration du lys, créée par Louis XVIII: la croix du milieu est la croix réglementaire; celle de droite et de gauche (face et revers) était portée par les gardes du corps.



Drapeau décoré de la garde impériale sous le règne de Napoléon III (bataillon de chasseurs à pied).



Coq servant d'enseigne aux drapeaux français de 1830 à 1848 (26^e régiment de ligne).



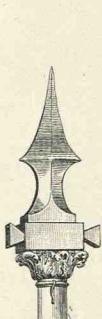
Croix de chevalier de la Légion d'honneur sous la seconde République.



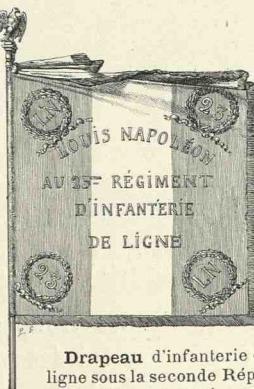
Plaque de grand officier de la Légion d'honneur (règne de Napoléon III).



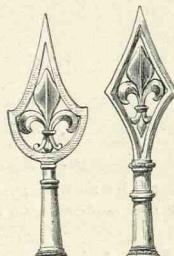
Drapeau d'infanterie de ligne sous le règne de Louis-Philippe (1^e régiment).



Enseigne de drapeau de 1870 à 1880.



Drapeau d'infanterie de ligne sous la seconde République (23^e régiment).



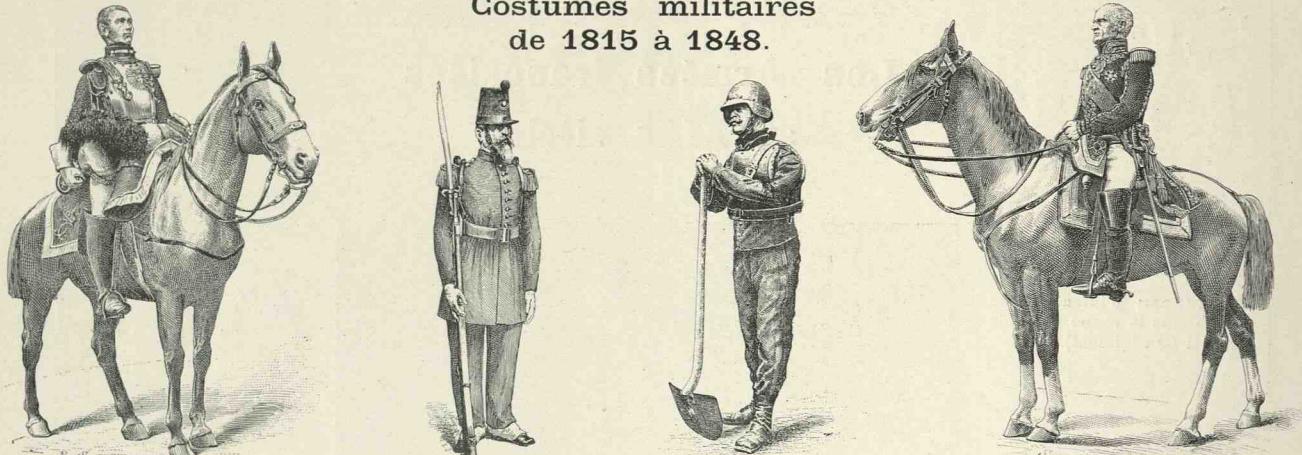
Enseignes de drapeaux sous la Restauration.



Drapeau d'infanterie de ligne sous la seconde République (69^e régiment).

Tous les objets rassemblés sur cette page sont conservés au Musée d'artillerie, à Paris.

**Costumes militaires
de 1815 à 1848.**

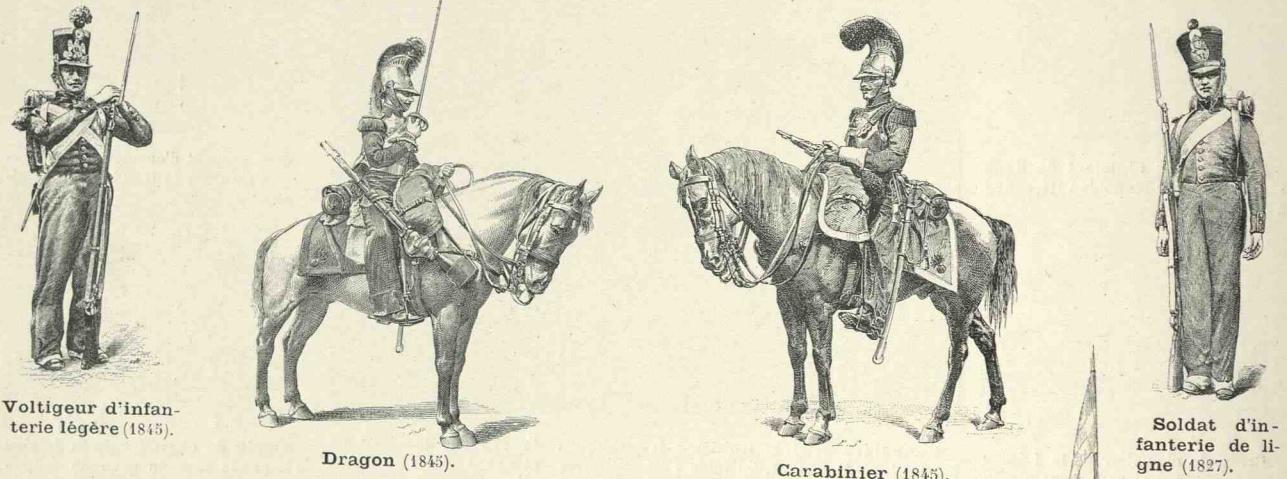


Officier de cuirassier de la garde royale (1827).

Chasseur à pied (1845).

Sapeur du génie (1845).

Maréchal (1845).



Voltigeur d'infanterie légère (1845).

Dragon (1845).

Carabinier (1845).

Soldat d'infanterie de ligne (1827).



Grenadier à cheval de la garde royale (1818).

Chasseur d'Afrique (1845).

Chasseur à cheval (1845).

Lancier (1845).

Ces costumes ont été dessinés d'après les modèles ayant figuré au Pavillon du Ministère de la guerre à l'Exposition universelle de 1900.
Tous ces modèles sont aujourd'hui conservés au Musée de l'armée, à Paris.

Costumes militaires. — L'histoire du costume militaire français au XIX^e siècle n'est que l'énumération des simplifications que l'on y a introduites pour le rendre plus pratique. Le costume

des troupes de la Restauration diffère peu de celui des soldats du premier Empire. Dans l'infanterie, c'était toujours l'habit, la veste et le pantalon, et sur la tête le shako ou le bonnet à poil;

Costumes militaires sous le règne de Napoléon III.



Cent-garde.

Cantinière de chasseurs à cheval.
Cantinière d'infanterie de ligne.

Ces deux figures sont représentées d'après des lithographies de H. Lalaisse.



Trompette des cuirassiers de la garde.



Hussard (1855).



Soldat d'infanterie de ligne (1870).



Grenadier de la garde.



Garde mobile (1870).



Trompette des guides de la garde.



Pièce d'artillerie à cheval de la garde impériale.

Tous ces costumes, à part les deux cantinières, ont été dessinés d'après les modèles ayant figuré au Pavillon du Ministère de la guerre à l'Exposition universelle de 1900 et sont aujourd'hui conservés au Musée de l'armée, à Paris.

à la fin du règne de Louis-Philippe, la tunique remplaça l'habit ; le képi commença à remplacer

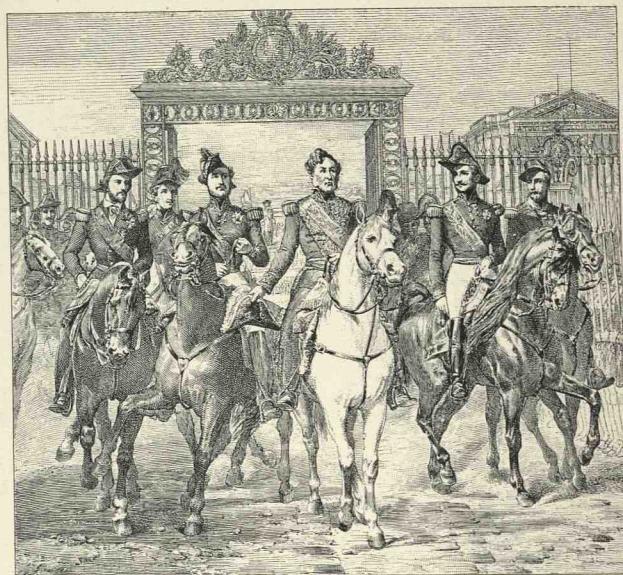
le shako ; sous le second Empire, la tunique se raccourcit et devint une sorte de veste ; c'est alors

Costumes militaires. — États-majors.

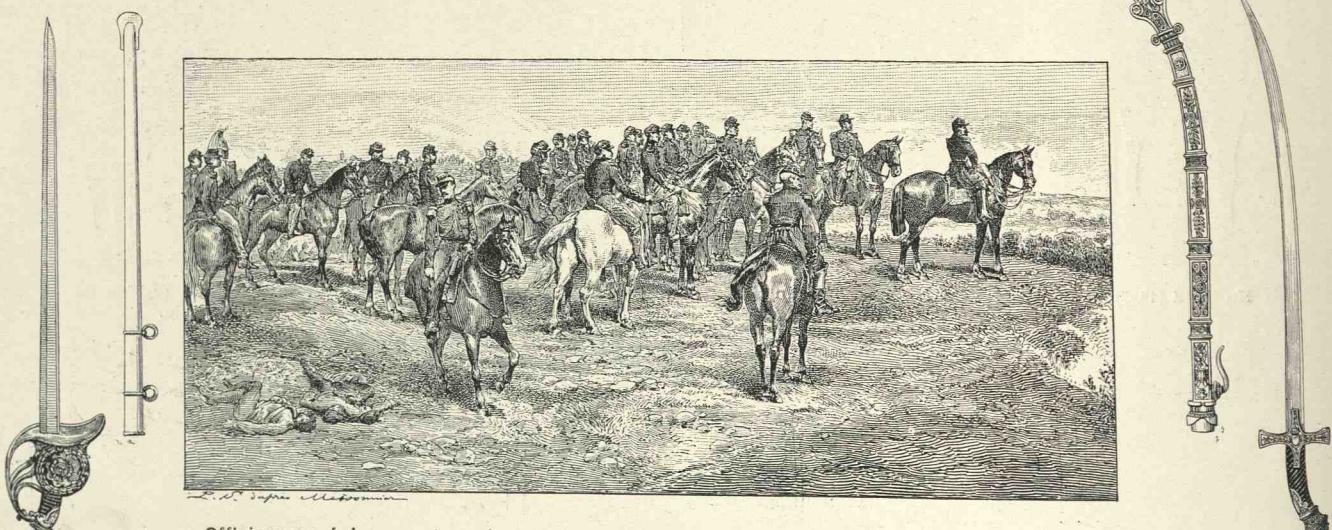


Officiers supérieurs sous la Restauration; d'après une peinture d'H. Vernet (1789-1863), représentant Charles X et son état-major à la revue de la garde nationale passée au Champ-de-Mars, le 29 avril 1827.

Ces deux peintures sont conservées au Musée de Versailles.



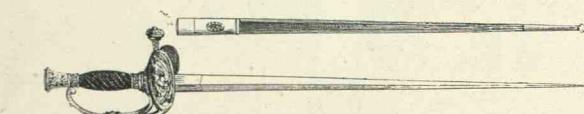
Officiers supérieurs sous le règne de Louis-Philippe; d'après une peinture d'H. Vernet (1789-1863), représentant l'arrivée de Louis-Philippe et de ses fils pour l'inauguration du Musée, le 10 juin 1837.



Sabre de cent-garde.

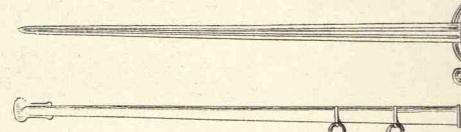
Officiers supérieurs en tenue de campagne sous le second Empire; d'après un fragment d'une peinture de Meissonier (1815-1891), représentant Napoléon III entouré de son état-major à la bataille de Solferino, le 24 juin 1859 (Musée du Luxembourg).

Sabre de tambour-major ; modèle 1822.

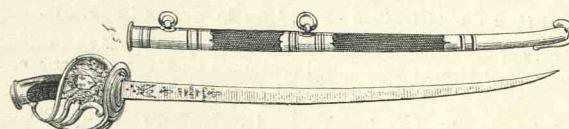


Épée d'officier d'état-major ; modèle 1855.

Toutes ces armes sont conservées au Musée d'artillerie, à Paris.



Sabre d'officier supérieur d'infanterie ; modèle 1855.

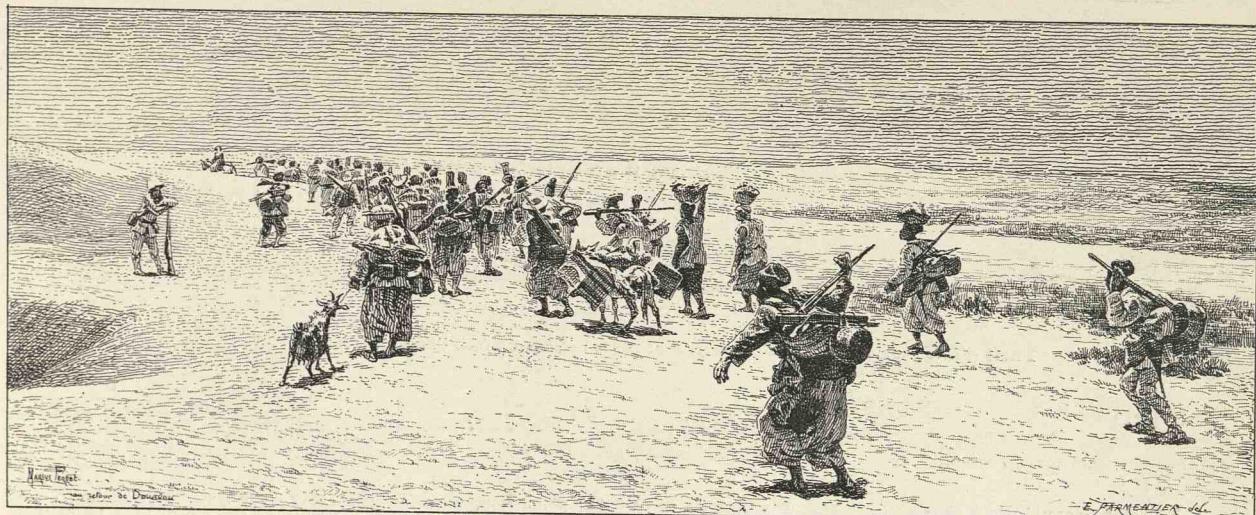


Sabre de garde du corps sous le règne de Louis XVIII.

que fut donnée aux soldats la capote. Sous la troisième République, à part des modifications de détail, le cos-

tume est resté à peu près le même que sous le règne de Napoléon III; mais le képi a achevé de détrôner

Costumes militaires ; armée coloniale et armes spéciales.

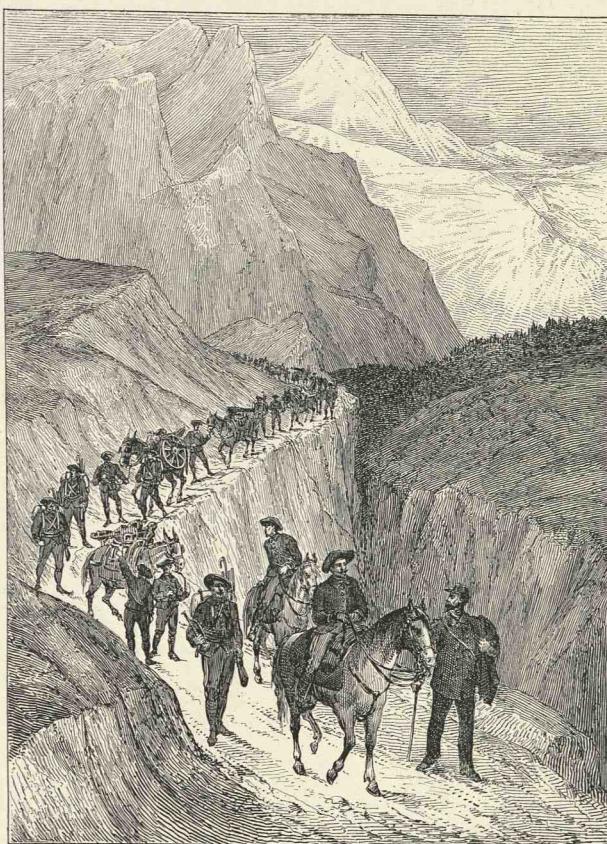


Tirailleurs sénégalais en arrière-garde; d'après une peinture de M. M. Perret (Musée du Luxembourg).



Tirailleur annamite d'après un document du Musée de l'Armée.

le shako et le bonnet à poil. Sous la Restauration, l'uniforme fut blanc; en 1820, l'habit et le pantalon redevinrent bleus; à partir de 1829, l'infanterie a porté le pantalon garance. Depuis la fin du règne de Louis-Philippe, le ceinturon a été substitué aux buffleteries. Au cours du siècle, les troupes de cavalerie ont abandonné, elles aussi, les ornements superflus, tels que le bon-



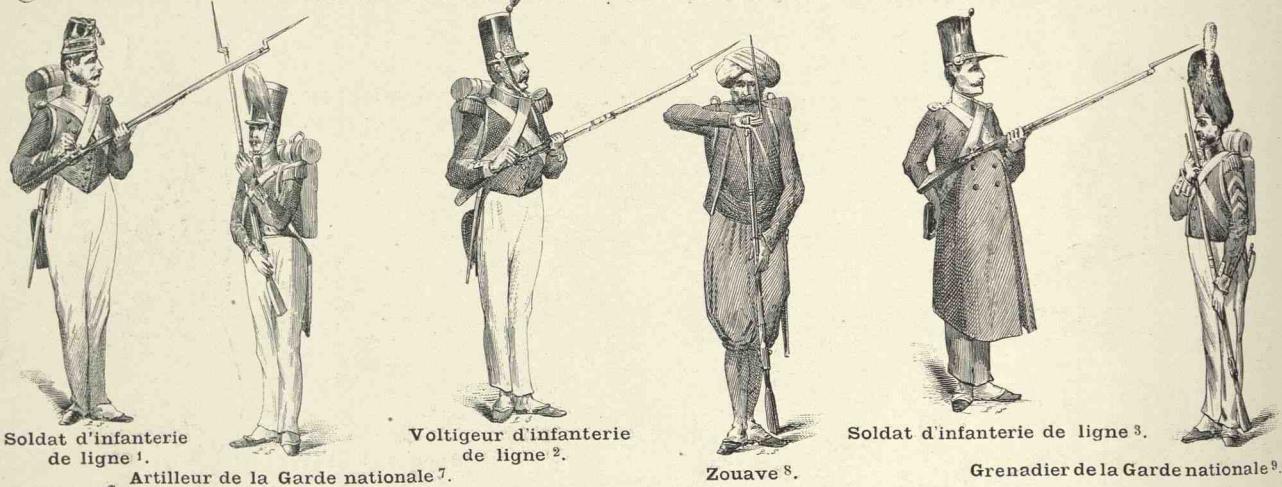
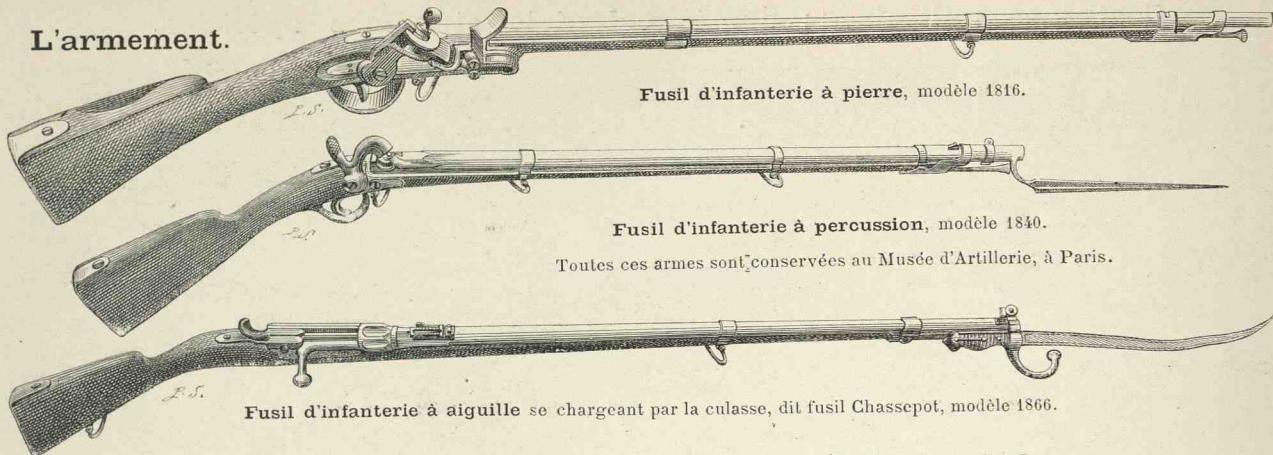
Chasseurs et artilleurs alpins en marche, d'après une peinture de M. Loustaunau conservée au Musée de l'Armée.



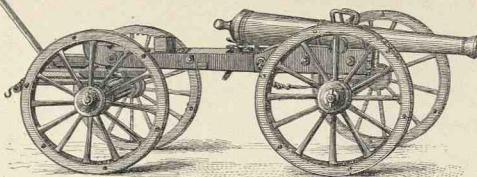
Officier indigène de tirailleurs algériens; d'après un document du Musée de l'Armée.

net à poil, les chenilles énormes adaptées au casque, la sabretache; le nombre des brandebourgs a diminué. De tout temps, l'uniforme de l'artillerie a été plus sobre.

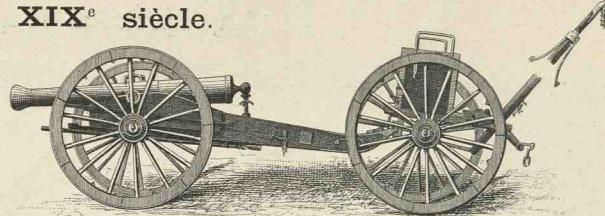
L'armement.—Dans l'armement moderne, il ne subsiste plus des anciennes armes défensives que la cuirasse portée par les cuirassiers et le casque en métal en usage parmi les dragons et les cuirassiers. Le hausse-

L'armement.

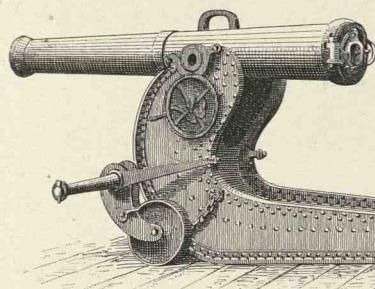
Ces vignettes reproduisent une suite de V. Adam où l'on voit la charge en 12 temps exécutée par différents corps français vers 1840. Il n'a pas été possible de disposer ici ces vignettes dans l'ordre de temps de la charge; on le reconstituera en se reportant au numéro qui accompagne chaque vignette. Voici cet ordre : 1. Chargez vos armes. — 2. Ouvrez le bassinet. — 3. Prenez la cartouche. — 4. Déchirez la cartouche. — 5. Amorcez. — 6. Fermez le bassinet. — 7. L'arme à gauche. — 8. Cartouche dans le canon. — 9. Tirez la baguette. — 10. Bourrez. — 11. Remettez la baguette. — 12. Portez armes.

L'artillerie au XIX^e siècle.

Canon de 24 de siège en usage dans l'armée française jusqu'en 1858.

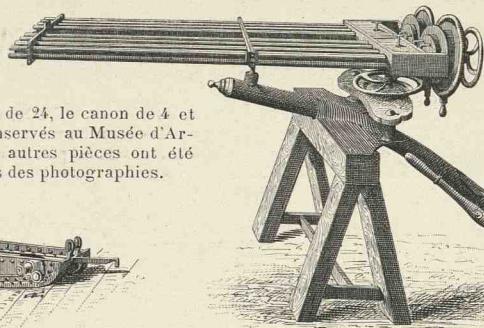


Canon de 4 rayé de campagne, adopté en 1858.



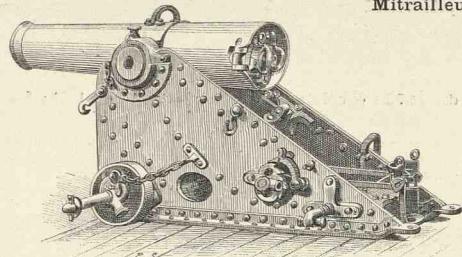
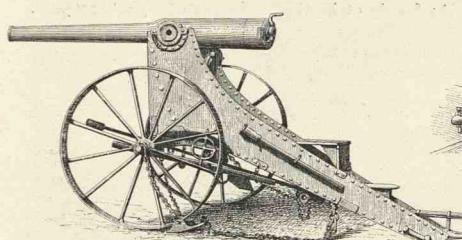
Canon de 155 court, modèle 1882.

A part le canon de 24, le canon de 4 et la mitrailleuse conservés au Musée d'Artillerie, toutes les autres pièces ont été reproduites d'après des photographies.



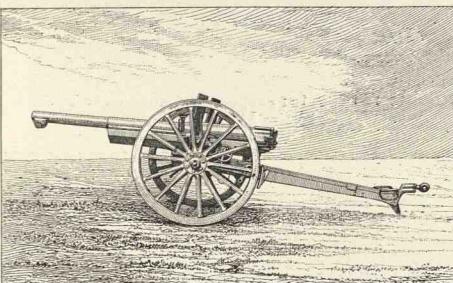
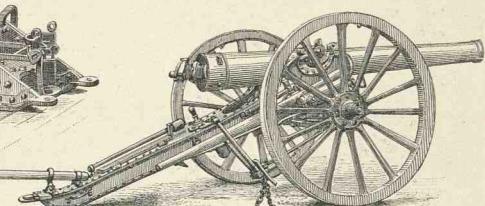
Mitrailleuse à 16 coups au Musée d'Artillerie (1870-71).

Canon de 95, modèle 1875.

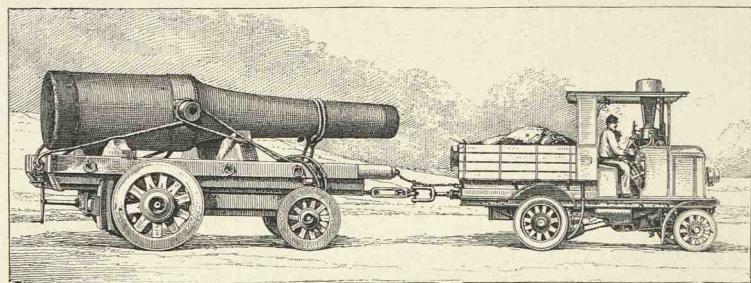


Canon de 90 de campagne, modèle 1878.

Mortier rayé de 220 de siège, modèle 1880.



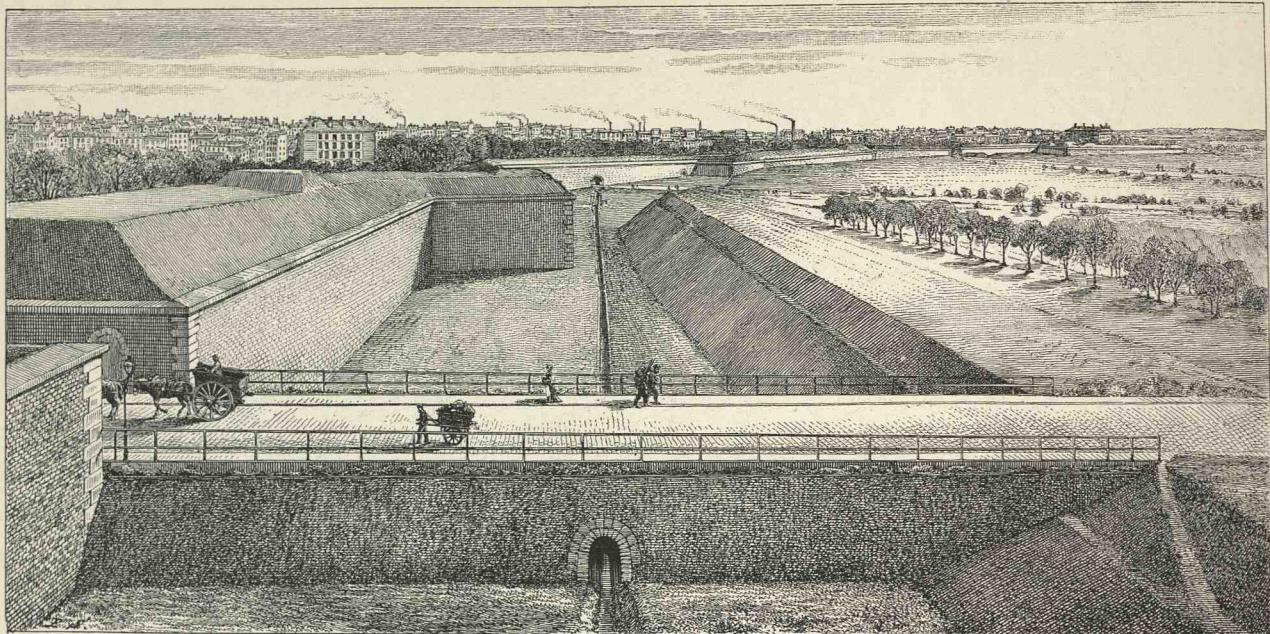
Canon de 75, modèle 1902.



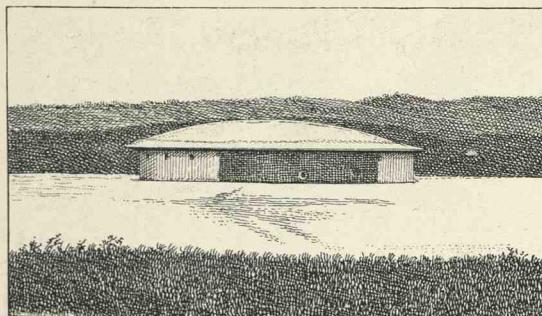
Tracteur Scott transportant un canon de fortresse.

col, seul vestige de la cuirasse de parade, a disparu en 1881. Comme armes blanches, ne sont plus employées que la lance pour quelques escadrons de dragons, le sabre et l'épée; la baïonnette à douille a été remplacée depuis 1868 par le sabre-baïonnette auquel a succédé en 1874 l'épée-baïonnette. Le fusil fut jusqu'en 1840 le fusil à pierre, puis le fusil à percussion jusqu'en 1866 et enfin le fusil se chargeant par la culasse; c'est à ce type qu'appartient l'arme en usage de nos jours.

L'artillerie. — L'artillerie modifie en 1825 ses affûts et son matériel roulant. Mais les canons, qu'ils fussent lisses ou rayés comme après 1859, continuèrent à être de bronze et à se charger par la bouche. Le chargement par la culasse fut adopté en 1862 dans l'armée de mer, après 1870 dans l'armée de terre; les canons furent désormais d'acier et montés sur des affûts métalliques; ces pièces sont en général plus longues et plus légères que les pièces antérieures sauf dans l'artillerie de fortresse. Les canons de

La fortification au XIX^e siècle.

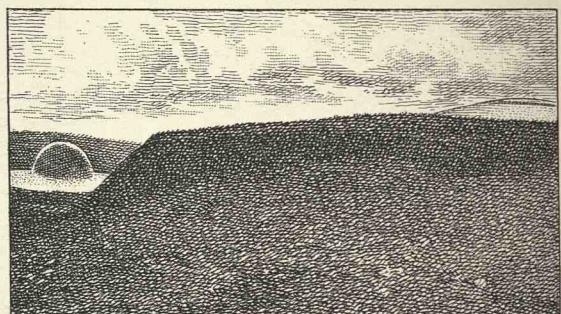
Fortification antérieure à la guerre de 1870: enceinte de Paris construite en 1841; fossés et bastions; d'après une photographie.



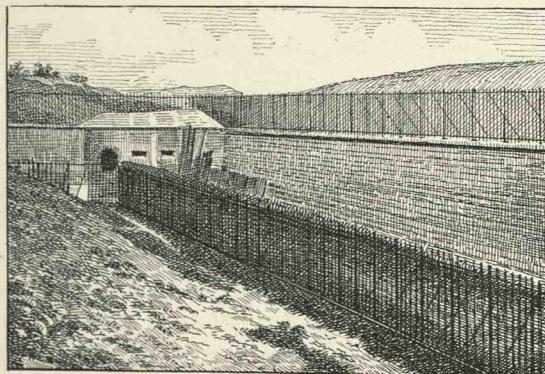
Fortification récente: coupole tournante en position de tir.



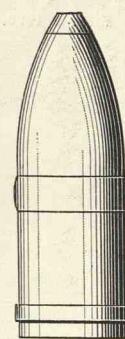
Boulet.



Fortification récente: coupole enfoncée avec son observatoire à gauche.

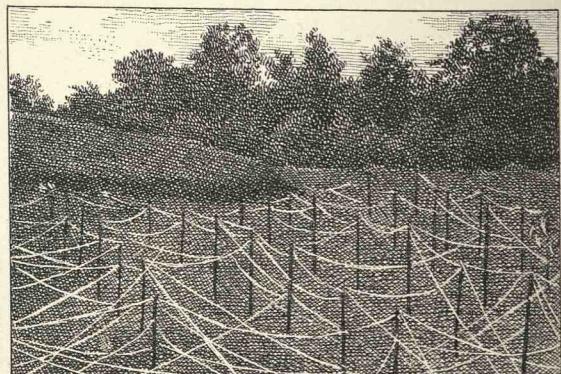


Fortification récente: fossé à double grille d'un nouveau fort.



Oibus
en usage vers
1873 (Musée
d'Artillerie).

Les quatre spécimens de la fortification moderne sont reproduits d'après des documents publiés par le journal l'Illustration.



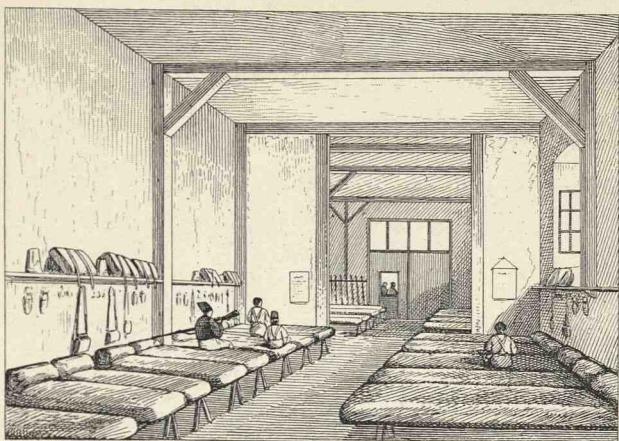
Fortification récente: réseau de fils de fer.

nos forts modernes avec leur outillage de freins, leurs plaques tournantes, les rails sur lesquels ils courrent, ressemblent plus à des machines industrielles qu'à des engins de guerre. Pour ces

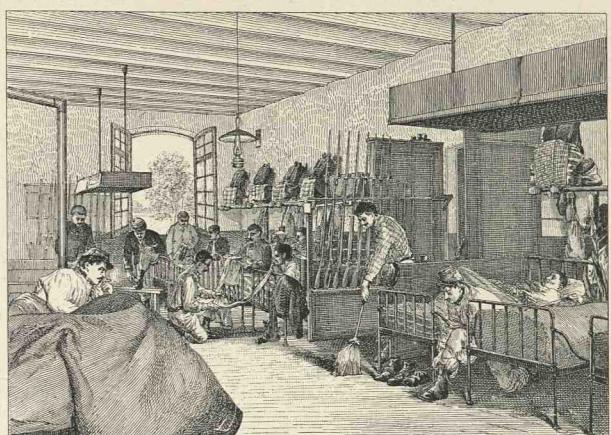
pièces, on a substitué à la traction animale la traction mécanique à l'aide de tracteurs automobiles.

La fortification. — A partir de la seconde

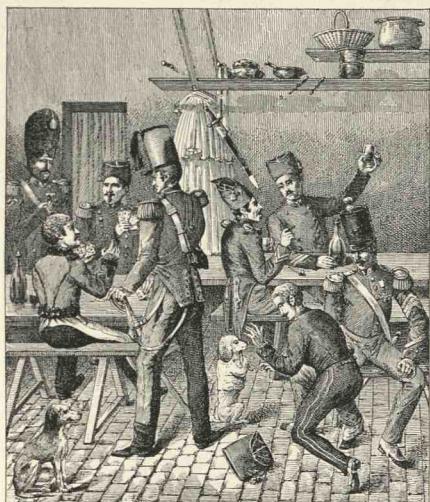
Scènes de la vie militaire.



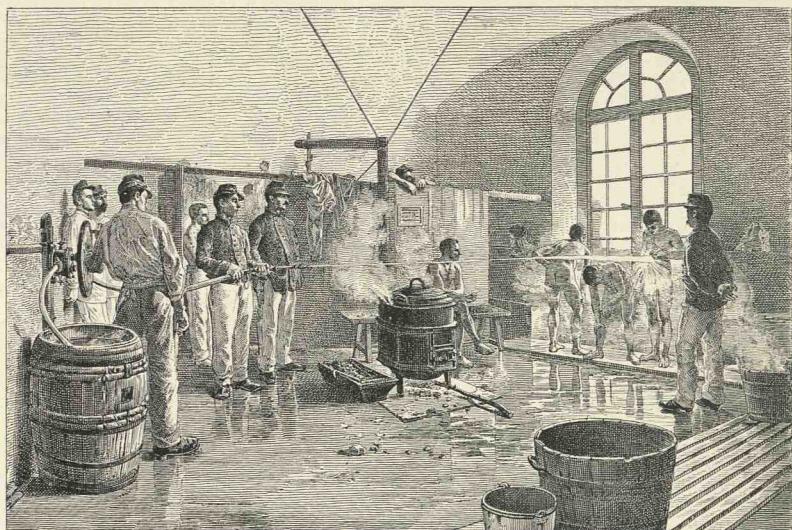
Chambrée en 1841; d'après un dessin de Jacque (1813-1894) gravé sur bois par Lavieille (1818-1862), extrait des *Français peints par eux-mêmes*.



Chambrée en 1895, le réveil; d'après une photographie extraite de l'*Album militaire* (Goupil).

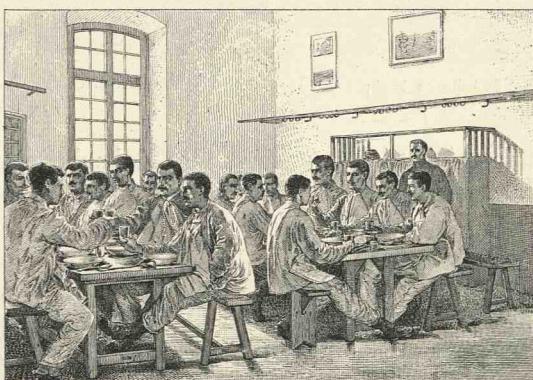


Cantine en 1844; d'après une peinture anonyme conservée au Musée de l'Armée.



L'hygiène dans l'armée moderne; la douche; d'après une peinture de M. Chaperon ayant figuré au Salon de 1887.

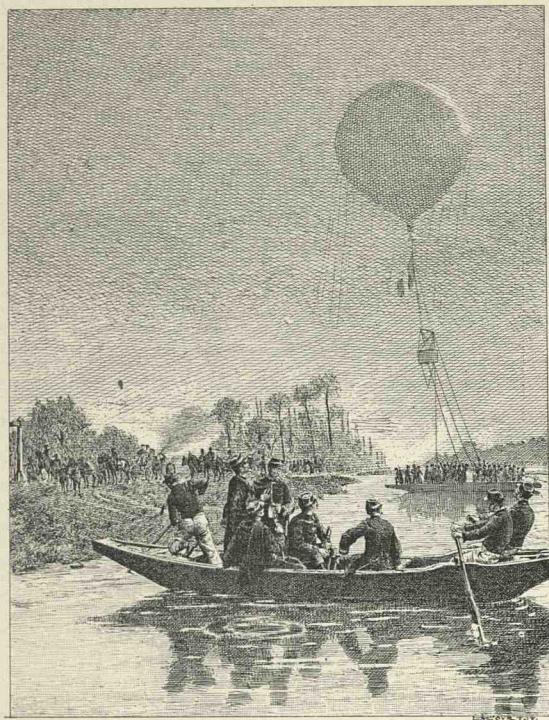
moitié du XIX^e siècle, l'emploi des projectiles explosifs transforma la fortification en faisant disparaître d'abord les lourds bastions à la Vauban, dont l'enceinte de Paris présenta les derniers exemples. La découverte de nouveaux explosifs toujours plus puissants fit renoncer à toutes les maçonneries exposées à nu au tir de l'artillerie, et contraint à dissimuler l'artillerie jusqu'alors laissée à découvert sur les



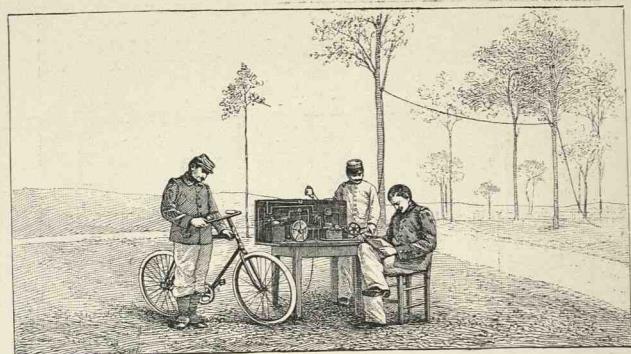
Réfectoire dans une caserne moderne; d'après une photographie.

cavaliers des forts. On construisit de nouveaux forts à peine visibles au-dessus du sol et on y disposa les pièces qui les défendent dans des tourelles métalliques à coupoles; le type le plus récent de ces engins est la tourelle à éclipse qui surgit subitement de la masse bétonnée du fort, et, quand les deux pièces qu'elle renferme ont craché leurs projectiles, revient instantanément à sa position première.

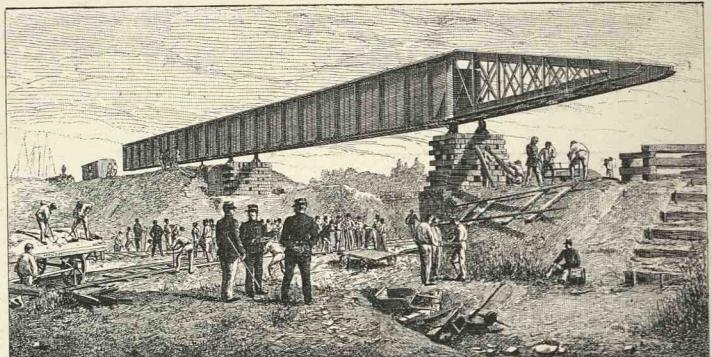
Scènes de la vie militaire.



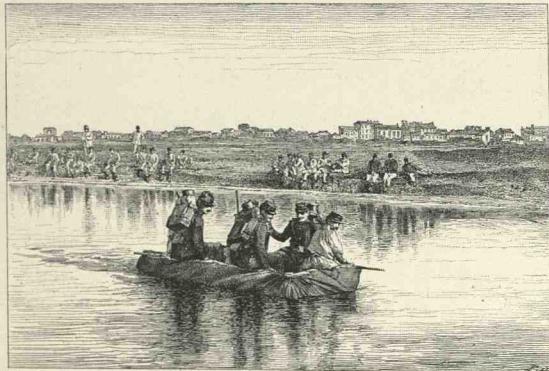
Exercice d'aérostation militaire; d'après une peinture de M. Loustaunau ayant figuré au Salon de 1887.



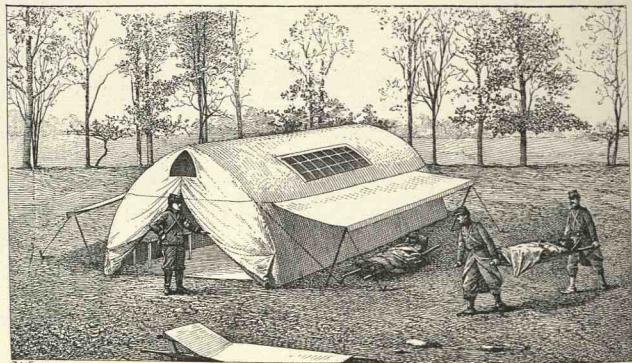
Installation d'un poste de télégraphie en 1904; d'après une photographie.



Lancement d'un pont; d'après une peinture de M. Loustaunau ayant figuré au Salon de 1888.



Passage d'une rivière dans un bâchot de toile en 1904; d'après une photographie.



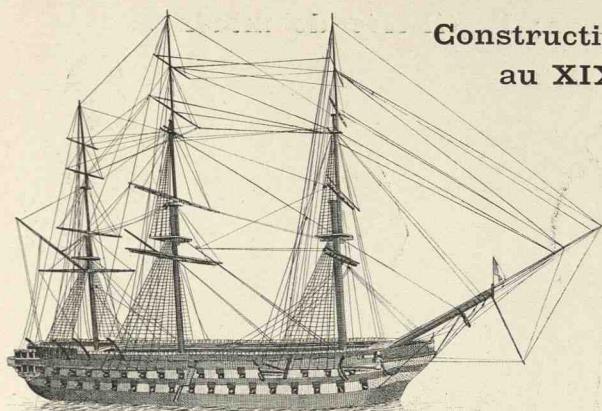
Tente d'ambulance pour la visite des blessés en 1904; d'après une photographie.

Enfin l'emploi de grilles d'enceinte autour des forts et de réseaux de fil de fer en avant des ouvrages isolés complètent la défense.

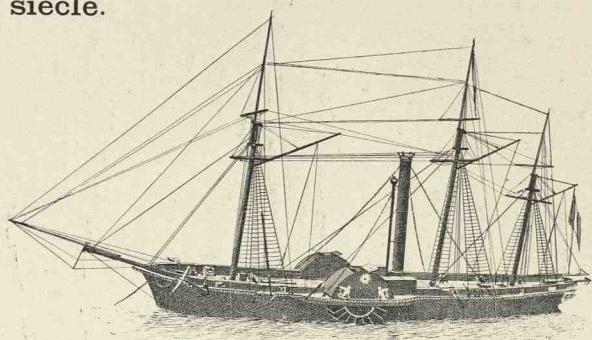
La vie militaire. — Jusqu'à la création du service obligatoire, on eut peu de souci du confort et de l'hygiène dans l'armée; au début du règne de Louis-Philippe, les soldats couchaient encore à deux dans le même lit; en 1842, La Bédollière, décrivant le lever des soldats à la caserne, nous les montre « prenant une gorgée d'eau qu'ils se versent dans le creux des mains

et se débarbouillant de leur mieux ». Il suffit d'opposer à la vue d'une chambrée en 1841 l'aspect d'une chambrée ou d'un réfectoire dans une caserne moderne pour apprécier les améliorations apportées à la vie du soldat. D'autre part, la réduction de la durée du service a multiplié les exercices d'instruction, et de grandes manœuvres annuelles ont remplacé les médiocres simulacres de petite guerre que l'on faisait sous le second empire aux camps de Sathonay ou de Châlons. Enfin les progrès scientifiques ont introduit dans

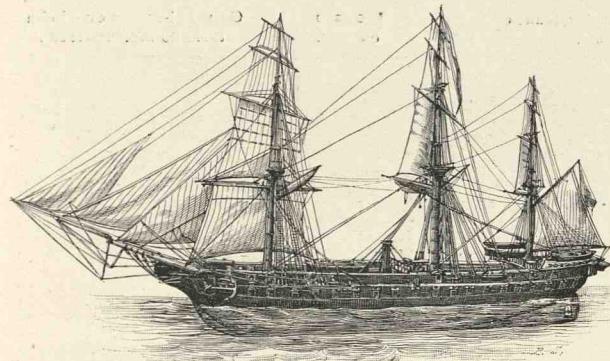
**Constructions navales
au XIX^e siècle.**



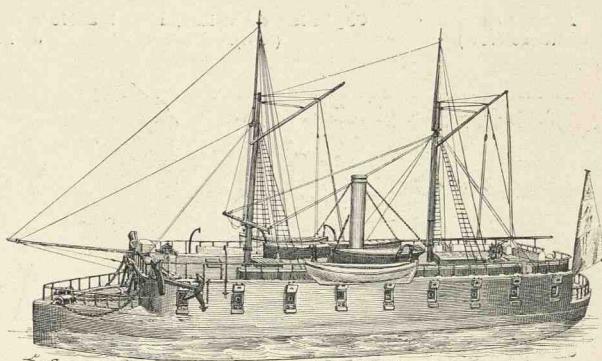
Le Tage, navire de guerre à voiles; vaisseau de 100 canons; construit à Brest, lancé en 1847.



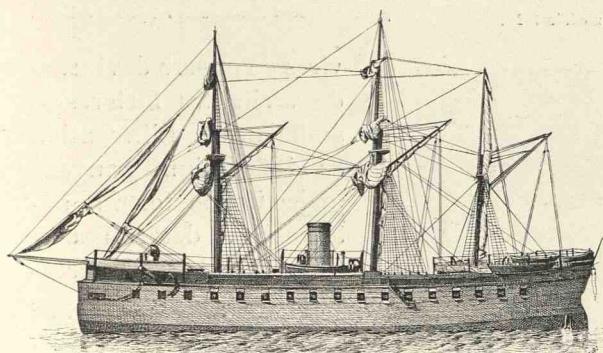
La Corvette le Sphinx, premier navire de guerre à vapeur construit en 1829.



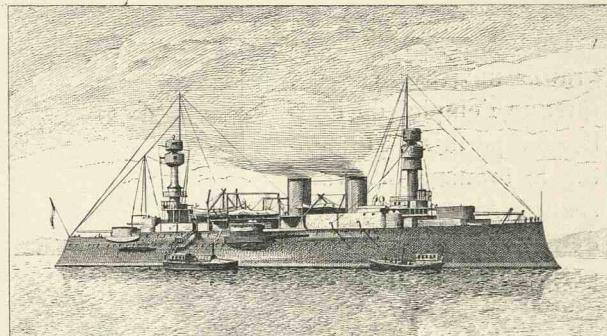
La frégate mixte l'Audacieuse à voiles et à vapeur construite de 1854 à 1857.



L'Arrogante, batterie flottante à vapeur construite en 1844.



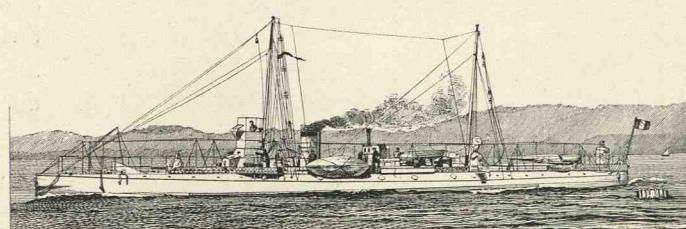
La Gloire, premier vaisseau de guerre cuirassé construit en 1860.



Le Jauréguiberry, vaisseau cuirassé de premier rang lancé en 1897; d'après une photographie.

l'armée de nouveaux travaux, tels que ces expériences d'aérosation militaire ou ces lancements de pont que l'on voit représentés ici.

La marine. — Dans la marine, la



Torpilleur de haute mer: le *Sarrazin*; d'après une photographie.
A part le *Sarrazin* et le *Jauréguiberry*, tous les autres navires ont été dessinés d'après les modèles conservés au Musée de la Marine, à Paris.

révolution capitale fut la substitution de la navigation à vapeur à la navigation à voile. Le règne de Louis-Philippe vit construire les derniers voiliers et celui de Napoléon III

Costumes



Amiral en grande tenue (1837).



Capitaine de vaisseau (1837).



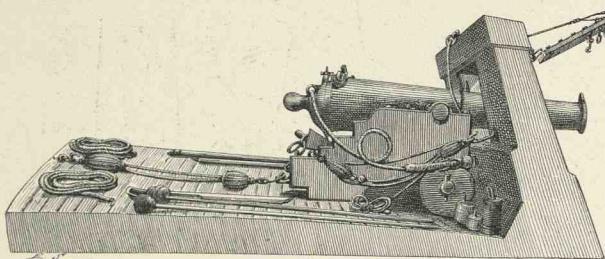
Matelots en différentes tenues de bord (1837).



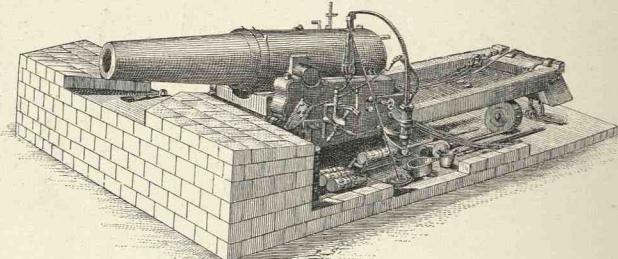
Mousse en 1829.



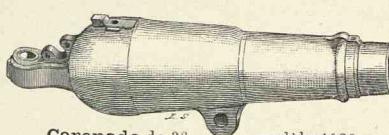
Caporal-fourrier d'infanterie de marine (1829).



Obusier de 22, modèle 1841, avec affût et sabord pour batterie flottante.

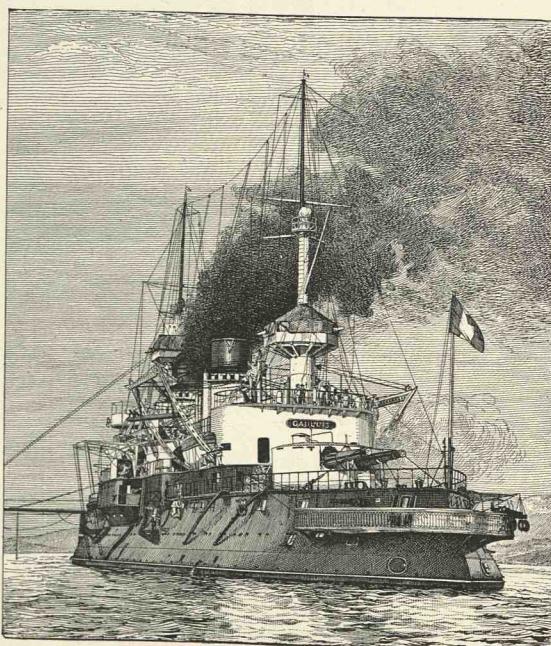


Canon de marine de 27, modèle 1864-1866, sur affût de casemate, modèle 1870.



Caronade de 36, modèle 1820.

vit apparaître les premiers grands navires à vapeur, lorsque l'emploi de l'hélice eut permis d'augmenter le tonnage des vaisseaux. Après la guerre de Crimée apparurent les premiers navires cuirassés; l'artillerie, autrefois dissimulée à l'intérieur du vaisseau, fut tout entière reportée sur le pont; le nombre des pièces fut diminué, leur calibre augmenté; à la fin du second empire, on les abrita dans des tourelles; les hunes furent armées de pièces légères, et avec leur éperon et ce formidable armement les na-



Armement d'un cuirassé moderne; avec canons à longue portée disposés dans une tourelle mobile, et canons Hotchkiss dans les hunes; le Gaulois, cuirassé lancé en 1895; d'après une photographie.

vires de guerre devinrent de véritables forteresses ambulantes. L'invention en 1868 d'un nouveau projectile, la torpille automobile, détermina à partir de 1874 la création d'un nouveau type de navire, le torpilleur, de dimensions moindres que le cuirassé, de forme allongée, peu élevé sur l'eau et pourvu seulement d'un petit nombre de pièces d'artillerie. Le costume des troupes de la marine fut transformé sous le règne de Louis-Philippe et s'est relativement peu modifié jusqu'à nos jours.

Estampes de la Bibliothèque nationale. — Les trois pièces d'artillerie sont conservées au Musée d'Artillerie, à Paris; les deux premières sont des modèles à petite échelle.



Cour de ferme et paysans dans la seconde moitié du XIX^e siècle; d'après le tableau de M. Lhermitte, *la Paye des Moissonneurs*, peint en 1882 (Musée du Luxembourg).



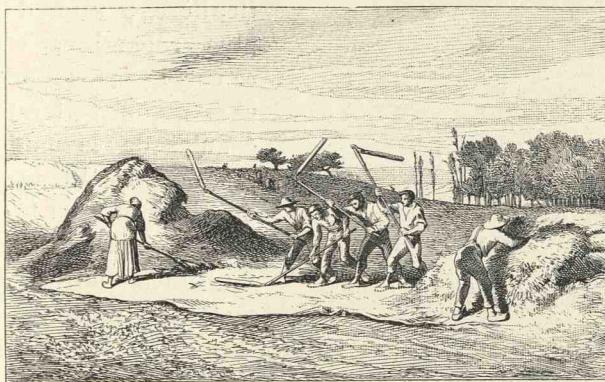
Médaille d'honneur du travail créée en 1886 (face).

CHAPITRE XVI

L'Agriculture, l'Industrie et le Commerce en France au XIX^e siècle.



Médaille d'honneur du travail (revers).



Battage au fléau, vers le milieu du XIX^e siècle, d'après une gravure sur bois de Ch. Jacque (1813-1894), publiée dans l'*Illustration*.

Les campagnes. — Au cours du XIX^e siècle l'aspect de nos campagnes s'est modifié; des



Battage à la machine au début du XX^e siècle dans la région du nord de la France (d'après une photographie).

régions marécageuses, comme la Sologne ou les Dombes, ont été desséchées; des contrées incultes,

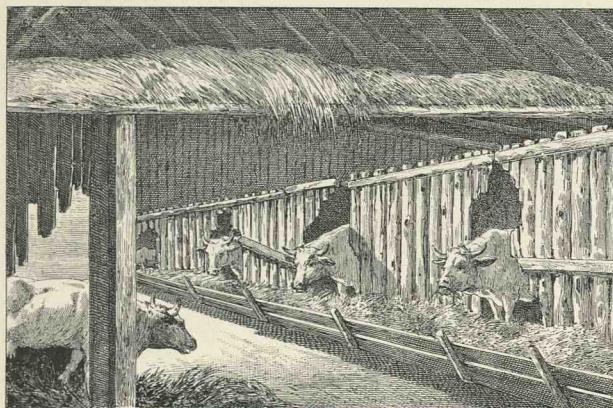
L'agriculture.



Intérieur d'habitation paysanne dans le centre de la France en 1849.

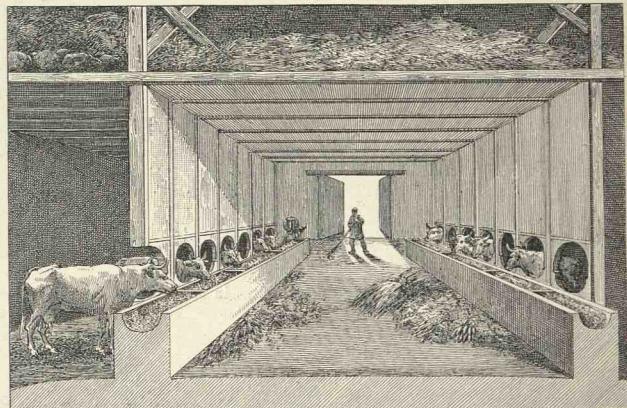


Intérieur d'habitation paysanne dans le centre de la France en 1878.



Étable à la métairie de Theneuille (Allier) en 1849.

Ces quatre vignettes sont reproduites d'après des peintures exécutées pour l'Exposition universelle de 1878 et conservées aujourd'hui au Musée du Conservatoire national des Arts et Métiers, à Paris.



Étable à la métairie de Theneuille (Allier) en 1878.

comme les Landes ou la Champagne pouilleuse, se sont couvertes de forêts. Au village, l'habitation s'est transformée, au moins dans les pays riches; la maison de brique ou de pierre, souvent à un étage, a remplacé l'habitation basse à toit de chaume; à l'intérieur, la cuisinière en fonte a été installée devant ou parfois dans la grande cheminée; la lampe à pétrole a été substituée à la chandelle; mais beaucoup trop de pays conservent l'usage du lit en alcôve; souvent le sol a été recouvert d'un carrelage ou même d'un plancher. La plupart des costumes

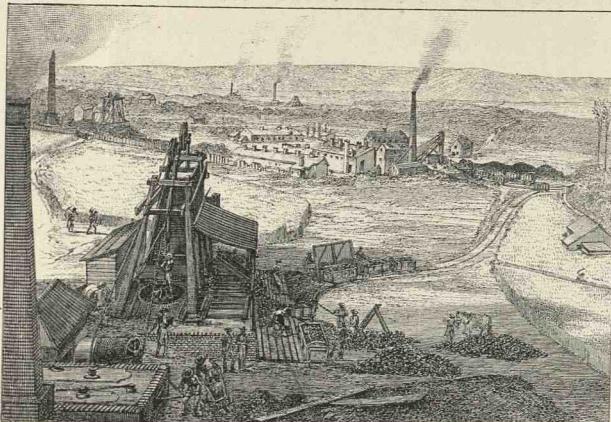


Habitations paysannes anciennes et modernes en 1905 (d'après nature) dans un hameau dépendant de la commune de Saint-Gobain (Aisne).

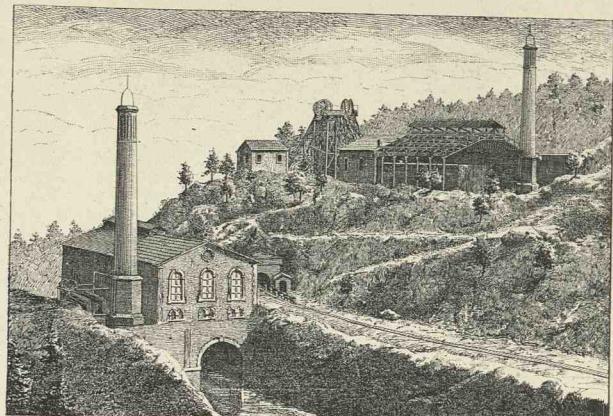
locaux ont disparu: le vêtement de travail a conservé quelques dispositions particulières; une des plus répandues est ce corsage sans manches qu'on voit aux épaules de la jeune mère dans l'œuvre de Lhermitte en tête de ce chapitre. Les machines agricoles mettent dans nos champs d'étranges silhouettes qui remplacent celles de nos moulins à vent presque complètement disparus en France.

Aspect des établissements industriels. — C'est aussi l'emploi des machines qui a modifié l'aspect des établissements industriels. Jusque

L'industrie; les mines.

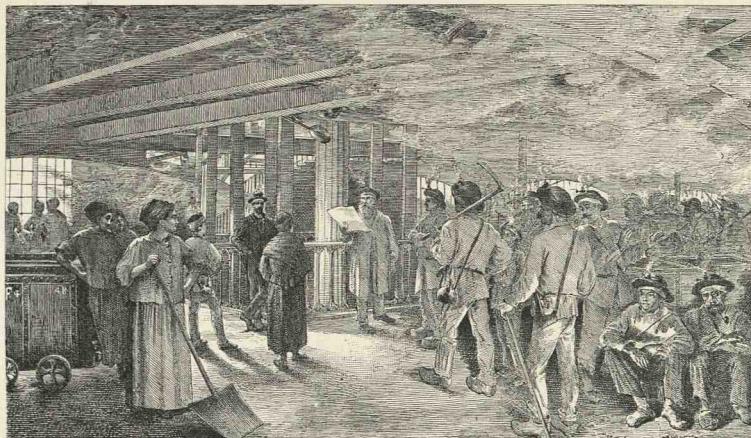


Constructions à l'extérieur d'une mine ou jour dans une mine du centre de la France; d'après une lithographie de Bonhommé (1809-1881), conservée au département des Estampes de la Bibliothèque nationale.

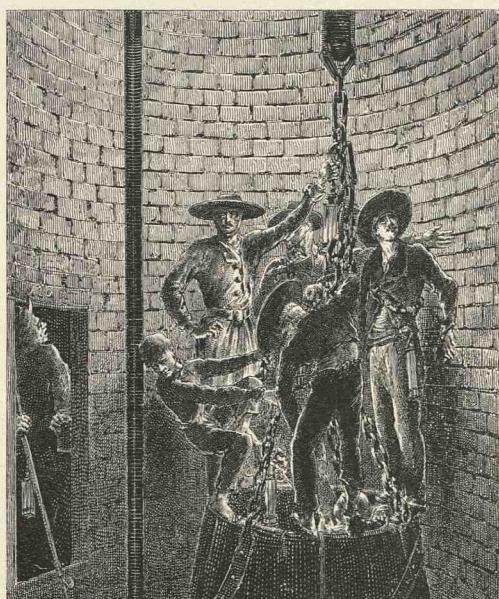


Établissements extérieurs des mines de la Grand'Combe (Gard), à la fin du XIX^e siècle; d'après un plan en relief conservé au Musée du Conservatoire national des Arts et Métiers à Paris.

vers 1840, une grande partie du travail industriel se fit à domicile; les usines étaient peu nombreuses et petites; les hauts fourneaux, les verreries, les moulins à eau et les scieries attiraient presque seuls l'attention. Alors le machinisme fit créer ces énormes usines auxquelles notre œil aujourd'hui est habitué; au-dessus des villes industrielles s'élevèrent par centaines les hautes cheminées; les bâtiments d'usine s'allongèrent les uns à côté des autres avec leurs toits à vitrage qui se répètent en ondulations; à l'intérieur, il fallut d'immenses salles pour abriter les machines; les charpentes de bois devinrent insuffisantes et furent remplacées par des fermes métalliques au-dessous desquelles serpentent les courroies de transmission.



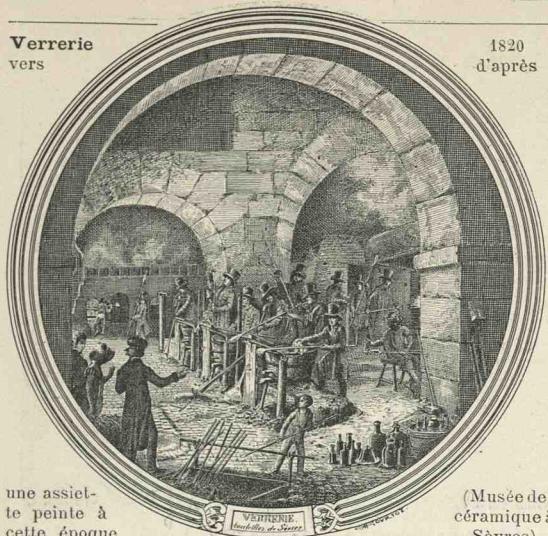
Entrée d'une mine dans le nord de la France à la fin du XIX^e siècle; d'après une peinture de M. Delance, ayant figuré au Salon de 1891.



Descente des mineurs au Creusot en 1834; d'après une lithographie de H. Bonhomé (1809-1881), conservée au département des Estampes de la Bibliothèque nationale.

sion. Ce sont également des constructions métalliques à la fois robustes et légères qui, à la surface du sol dans les exploitations minières, ont été substituées aux échafaudages de bois qui supportaient les treuils à l'aide desquels on ramenait les ouvriers des fonds de la mine dans de primitifs tonneaux. Dans ces dernières années, l'usine a été parfois ornée d'une façade monumentale. Enfin des industries nouvelles ont fait naître des aspects nouveaux; à l'entrée de nos villes, l'œil s'arrête sur les dômes énormes des gazomètres; dans les régions minières, il est attiré par les monticules formés de déblais sur le flanc desquels court parfois une minuscule locomotive avec son cortège de wagonnets. Dans nos montagnes appa-

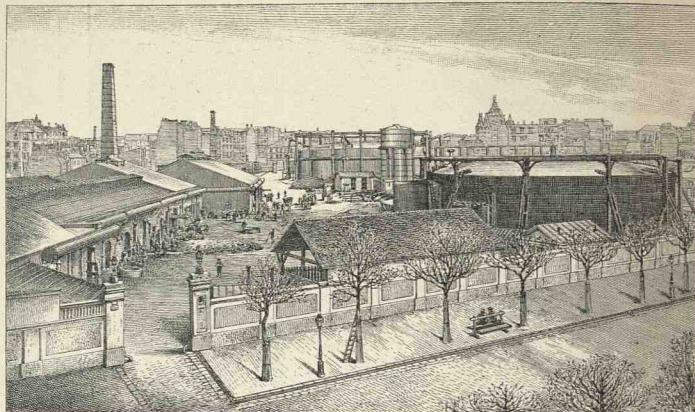
Verrerie
vers



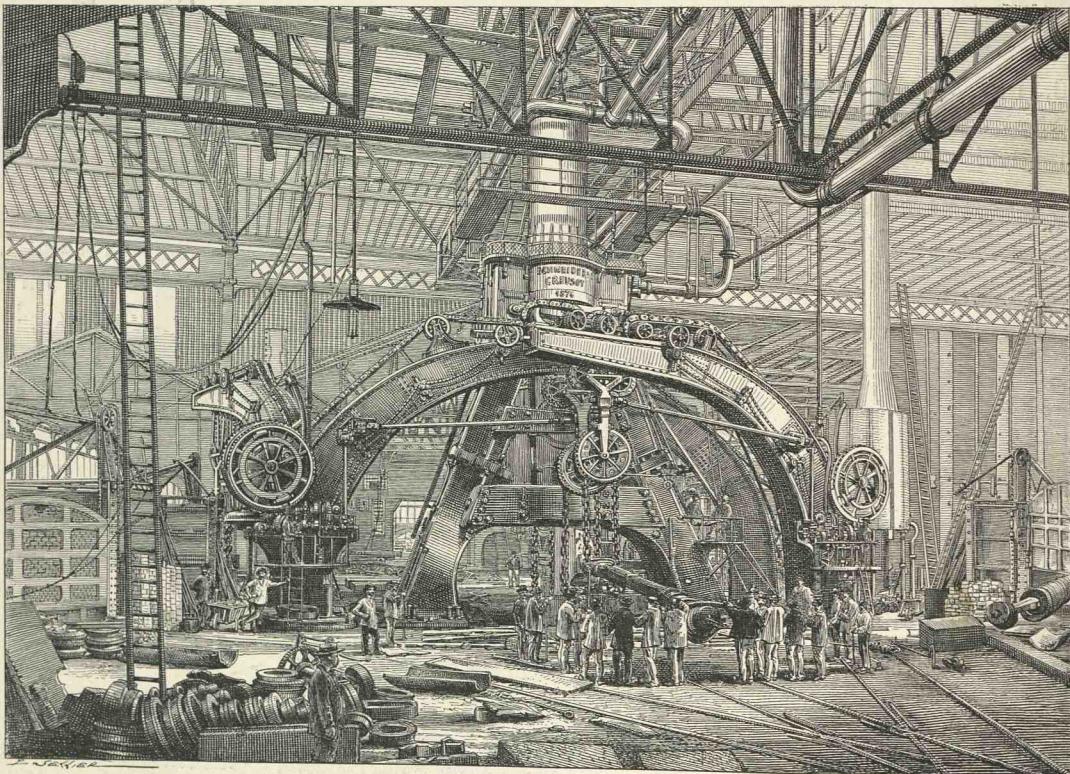
une assiette peinte à cette époque

1820
d'après

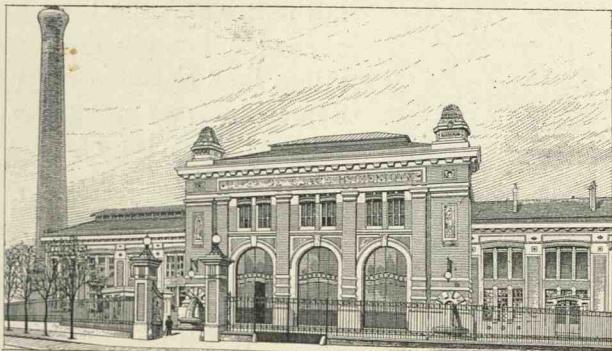
Établissements industriels au XIX^e siècle.



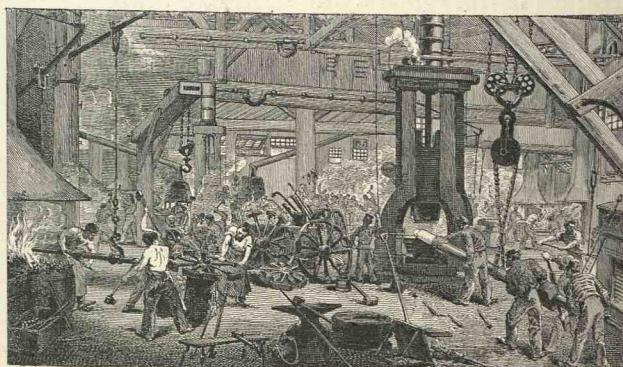
Usine à gaz à Paris en 1894 (d'après une photographie).



Intérieur d'une salle de l'usine du Creusot ; marteau-pilon de 100 tonnes mis par la vapeur (d'après une photographie).

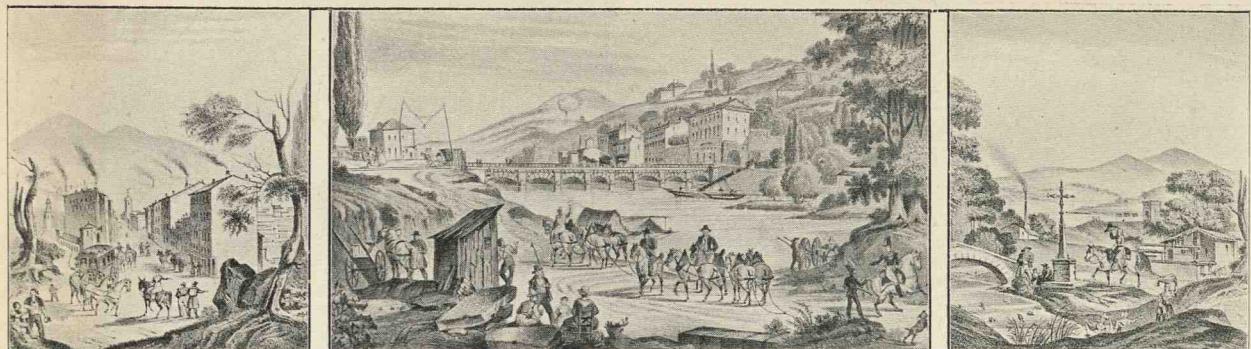


Façade d'une usine moderne à Billancourt, près Paris;
d'après une photographie.



La forge et le marteau-pilon dans l'usine Gail à Paris en 1862;
d'après une gravure sur bois de Morin (Turgan).

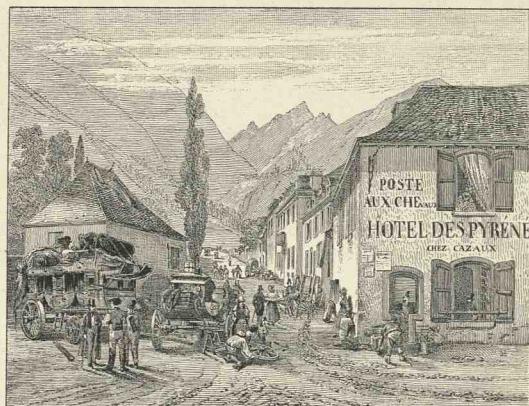
L'industrie des transports : les diligences.



Voies de communication au début du règne de Louis-Philippe ; à gauche, entrée de la ville de Saint-Étienne ; au milieu, pont et village de la Mulatière, aujourd'hui faubourg de Lyon ; à droite, grande route de Terrenoire ; d'après une lithographie publiée à Lyon en 1836 (Estampes ; Bibliothèque nationale).



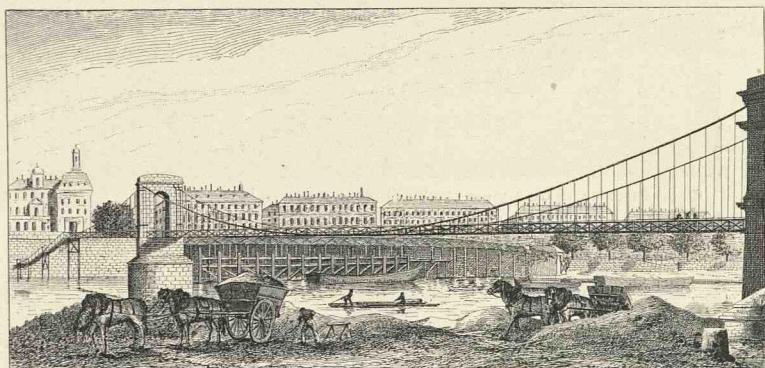
La cour des Messageries à Paris en 1839 ; d'après une lithographie de A. Provost, extraite de *Paris au XIX^e siècle*.



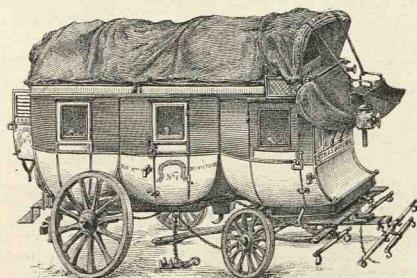
Relais de poste en 1835 à Luz, sur la route de Barèges ; d'après une lithographie de Jacottet.

raissent au flanc des ravins d'énormes tuyaux qui transportent aux usines électriques l'eau dont la force actionne les turbines.

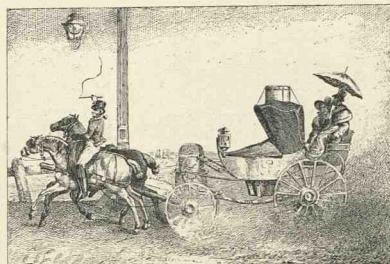
Les transports sur terre.—Dans l'industrie des transports, la diligence et la chaise de poste furent, jusqu'en 1840, les seuls moyens de transport. Les diligences étaient alors de lourdes voitures tirées par



Pont suspendu à Paris, dit *Pont de Constantine*, construit de 1836 à 1838, remplacé en 1876 par le pont Sully ; d'après un dessin conservé au Musée Carnavalet.



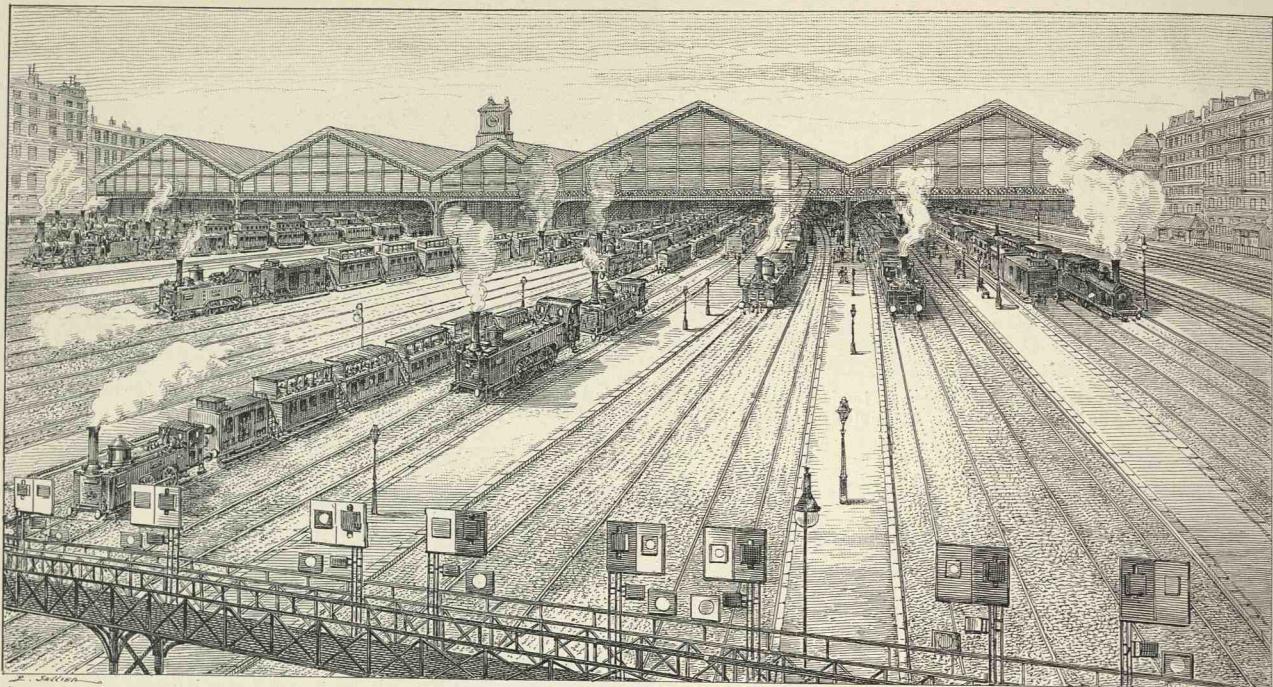
Diligence faisant le service entre Paris et Strasbourg ; d'après un modèle au Musée Carnavalet.



Chaise de poste vers 1830 ; d'après une lithographie de E. Lamy (1800-1890).

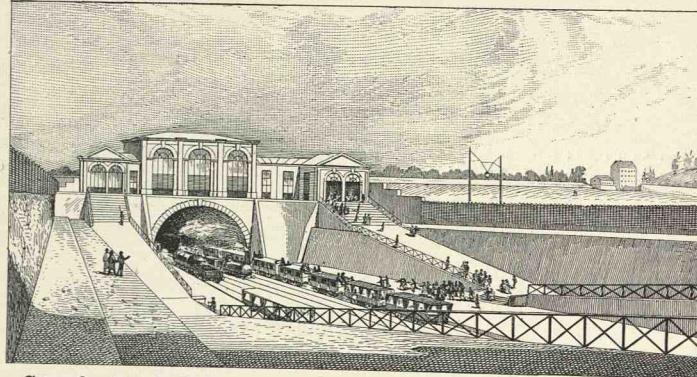
cinq chevaux ; elles pouvaient contenir seize voyageurs ainsi répartis : quatre dans la rotonde dont la porte s'ouvrait sur le derrière de la voiture ; six dans l'intérieur, où l'on pénétrait par les deux côtés latéraux ; trois dans le coupé, compartiment de luxe placé sur le devant ; enfin trois sur la banquette de l'impériale, à

Les chemins de fer.

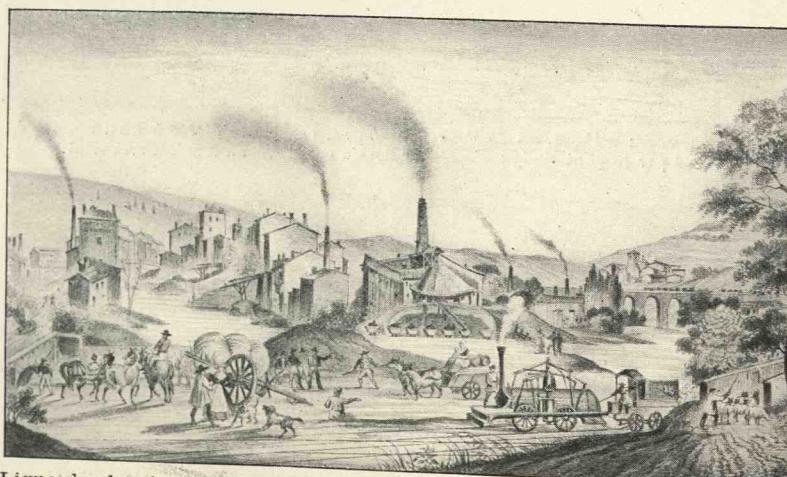


Gare de chemin de fer au début du XX^e siècle; la gare Saint-Lazare à Paris; d'après une photographie.

côté du conducteur; une bâche de cuir recouvrait les bagages. Les plus rapides de ces voitures, celles qui, sous le nom de *malle-postes*, ne transportaient avec le courrier que trois ou quatre voyageurs, allaient avec une vitesse maxima de 14 kilomètres à l'heure. En 1842 fut commencé le réseau des chemins de fer français. Sur les lignes où avaient été fait les premiers essais, les trains avaient d'abord été conduits par de petites locomotives à longues et étroites



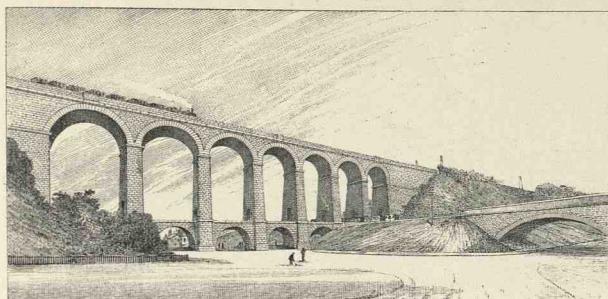
Gare de chemin de fer en 1837; l'Embarcadère de la ligne de Paris à Saint-Germain, sur l'emplacement duquel se trouve aujourd'hui la gare Saint-Lazare; d'après une lithographie d'Arnout (Bibliothèque nationale; Estampes).



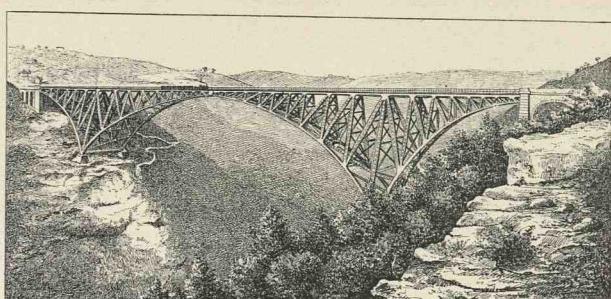
Ligne de chemin de fer en 1836; d'après une lithographie anonyme publiée à Lyon en cette année et représentant Rive-de-Gier et ses environs (Bibliothèque nationale; Estampes).

cheminées, avec un appareil de bielles et de pistons qui leur donnait une silhouette de bizarres sauterelles; les wagons de luxe avaient la forme des coupés de diligence; parfois leur toiture était surmontée de bagages ou bien l'on y disposait à l'avant et à l'arrière des strapontins pour les voyageurs; les autres wagons ne furent d'abord que des plates-formes. On trouva rapidement pour les locomotives la forme la mieux appropriée à leur mécanisme; on fut

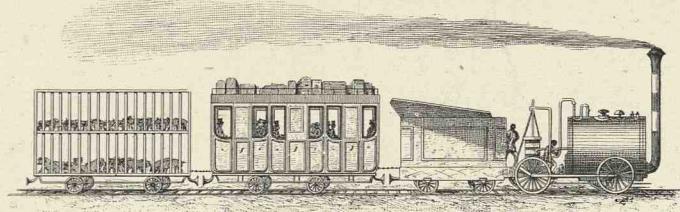
Les chemins de fer.



Travaux d'art au milieu du XIX^e siècle; viaduc du Val-Fleuri, haut de 36 mètres, construit en 1840 par Payen, sur la ligne de Paris à Versailles; d'après une photographie.



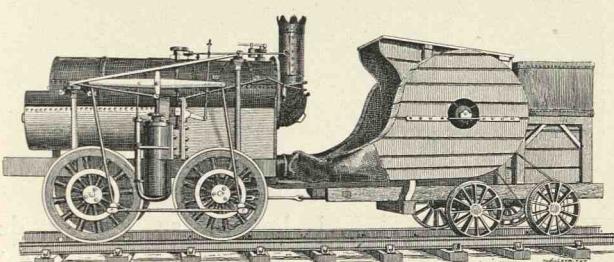
Travaux d'art au début du XX^e siècle; viaduc sur le Viaur (Tarn), construit en 1902 sur la ligne de Rodez à Albi, s'élevant à 114 mètres au-dessus de la vallée; d'après une photographie.



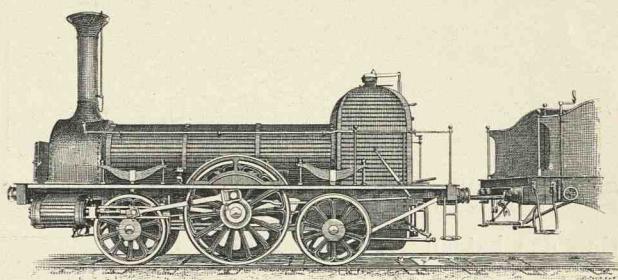
Le Train en 1836 a été dessiné d'après une lithographie anonyme publiée à Lyon en 1836 et conservée au département des Estampes de la Bibliothèque nationale, à Paris.

Train en 1836 sur la ligne de Saint-Étienne à Lyon.

Les deux Locomotives ci-dessous ont été dessinées d'après des modèles conservés au Musée du Conservatoire national des Arts et Métiers, à Paris.

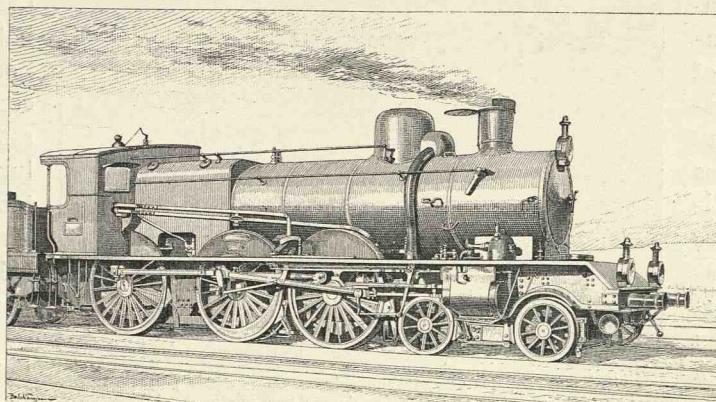


Locomotive construite en 1827 par Marc Séguin (1786-1875).



Locomotive en 1848.

plus long à transformer les wagons; c'est seulement dans ces dernières années que l'on construisit des wagons allongés, communiquant entre eux par des soufflets, type qui, si l'on en juge par la description du train aménagé par la Compagnie de l'Est pour Napoléon III dans ses voyages de Paris à Châlons, fut d'abord réservé aux voyageurs couronnés. Les gares sont devenues une suite de halls couverts d'immenses vitrages. Sur les voies, la traversée des vallées se fit d'abord par des via-

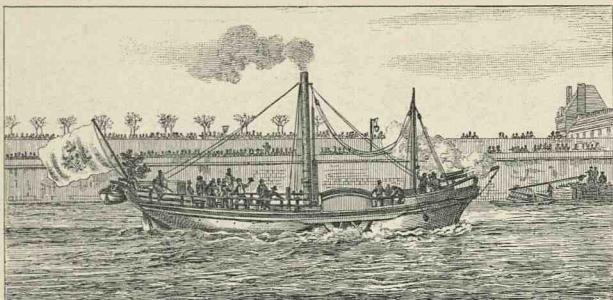


Locomotive en 1905; machine du train dit « Côte d'Azur rapide » sur la ligne de Paris-Lyon-Méditerranée (d'après une photographie).

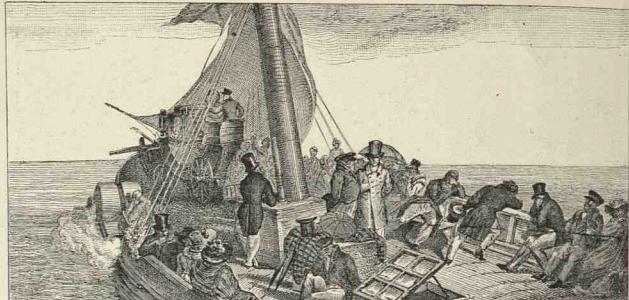
ducs de pierre, puis à la suite des progrès réalisés dans l'art des constructions métalliques, par des ponts tubulaires et des ponts en treillis comme celui du Viaur. L'usage de ces procédés fit peu à peu disparaître les ponts suspendus à tablier soutenus par des câbles métalliques très employés sous le règne de Louis-Philippe et sous le second empire pour relier les rives des fleuves.

Les transports par eau. — L'industrie des transports par eau fut transformée par l'inven-

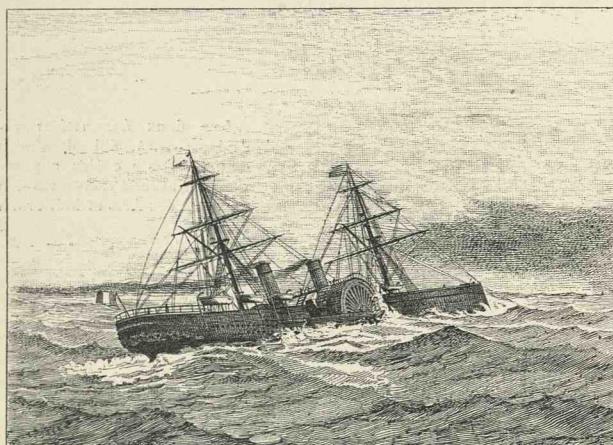
Les bateaux à vapeur.



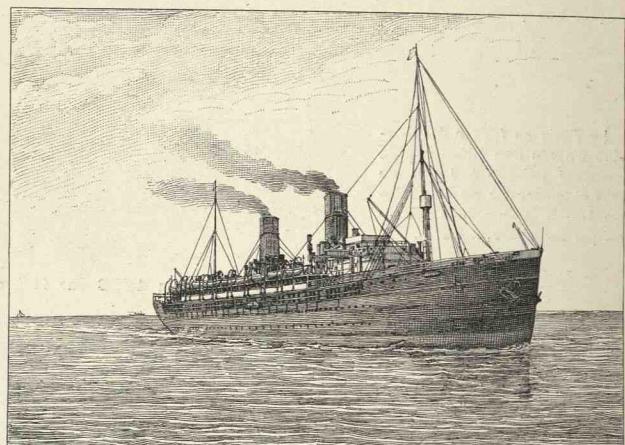
Bateau à vapeur au début du XIX^e siècle; d'après une gravure anonyme représentant l'arrivée à Paris, le 29 mai 1816, de l'*Élise*.



Pont d'un bateau à vapeur en 1826; d'après une gravure en taille-douce de Eug. Lami (1800-1890) extraite de l'album intitulé *Souvenirs de Londres*.



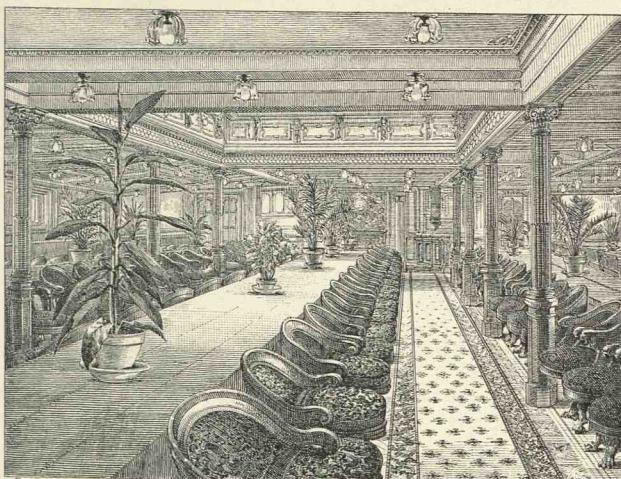
Paquebot transatlantique en 1863; le *Napoléon III*; d'après une peinture conservée à la Compagnie transatlantique.



Paquebot transatlantique au début du XX^e siècle, la *Lorraine*, lancé en 1900 (d'après une photographie).

tion des bateaux à vapeur. Ce furent d'abord des embarcations petites et étroites avec une machine à roues et à palettes; une haute et mince cheminée s'élevait au-dessus du navire. En 1847, l'un des premiers transatlantiques ne pouvait encore prendre que 72 passagers; mais les dimensions de ces vaisseaux s'augmentèrent peu à peu; déjà en 1864 le

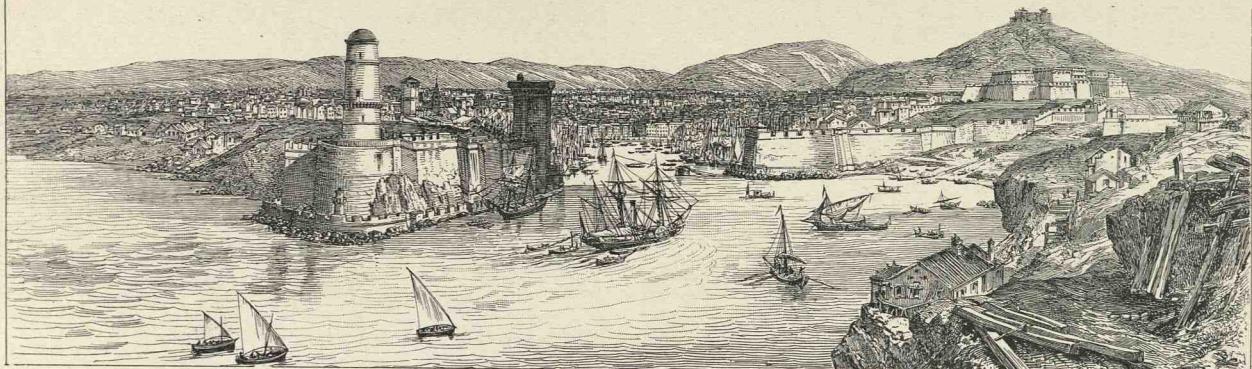
Washington avait une longueur de 108 mètres. L'emploi de l'hélice utilisée dès 1838 permit de construire encore de plus vastes bâtiments, en même temps que l'emploi de machines plus puissantes facilitait l'accroissement de la vitesse. Parmi les paquebots récemment construits l'un des plus grands, la *Lorraine*, a 177 mètres de



Salle à manger des passagers de 1^{re} classe sur le paquebot transatlantique la *Savoie* (d'après une photographie).

long et sa vitesse, de 20 nœuds à l'heure, est le double de la vitesse des plus grands paquebots à roues. Dans ces nouveaux bâtiments, comme dans les vaisseaux de guerre, la voilure a presque complètement disparu. A l'intérieur, les navires ont été aménagés de plus en plus somptueusement; de nos jours, un paquebot est un hôtel flottant avec tous les services nécessaires aux voyageurs. Sur les rivières et les canaux, la navigation à vapeur se substitue lentement à l'ancien procédé du halage; elle est employée surtout pour les remorqueurs et les toueurs; quelques bateaux de charge cependant commencent à être actionnés par une machine à vapeur.

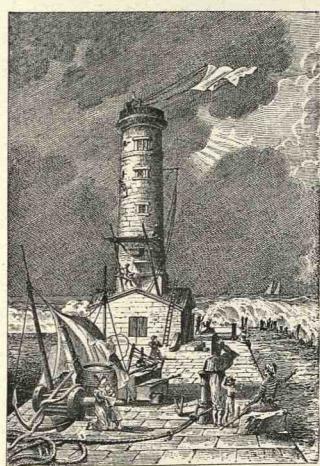
Les ports de mer.



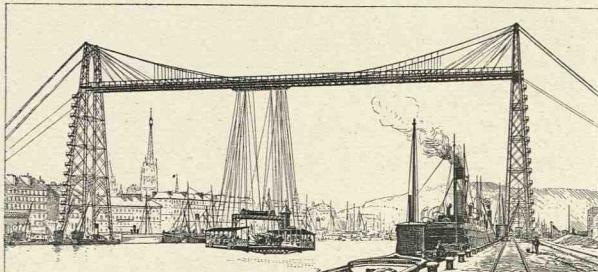
Marseille en 1842; d'après une lithographie de Eug. Ciceri (1813-1890) conservée au département des Estampes de la Bibliothèque nationale.



Marseille vers 1895; en dessous du premier plan le vieux port et au fond les bassins modernes commencés en 1844; d'après une photographie.



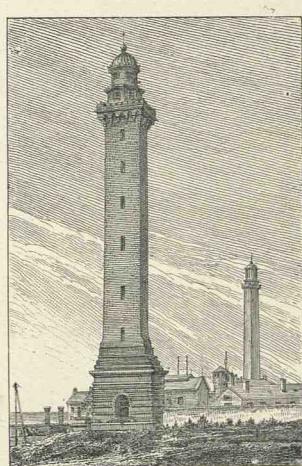
Phare vers 1825; la tour du Boucau (Basses-Pyrénées); d'après une lithographie de Garneray (1783-1857).



Le pont transbordeur de Rouen;
d'après une photographie, construit par M. Arnodin.

Ports et phares. — Pour recevoir les steamer, il fallut, à partir du règne de Louis-Philippe, approfondir dans les ports les anciens bassins, en créer de nouveaux, reconstruire les quais et les môle, aménager de plus vastes écluses, renouveler entièrement l'outil-

lage d'exploitation. A la fin du XVIII^e siècle, un seul bassin de 25 hectares suffisait aux navires qui s'abritaient dans le port de Marseille; les bassins creusés au cours du siècle dernier occupent aujourd'hui une superficie de 173 hectares et sont bordés de 18 kilomètres de

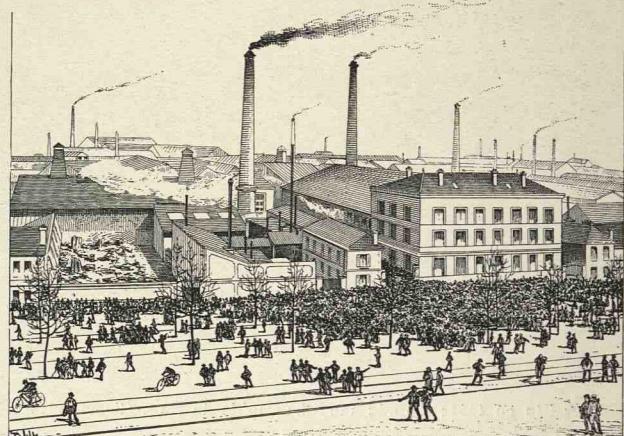


Phare moderne (1897); le phare d'Eckmühl à Penmarch (Finistère); d'après une photographie.

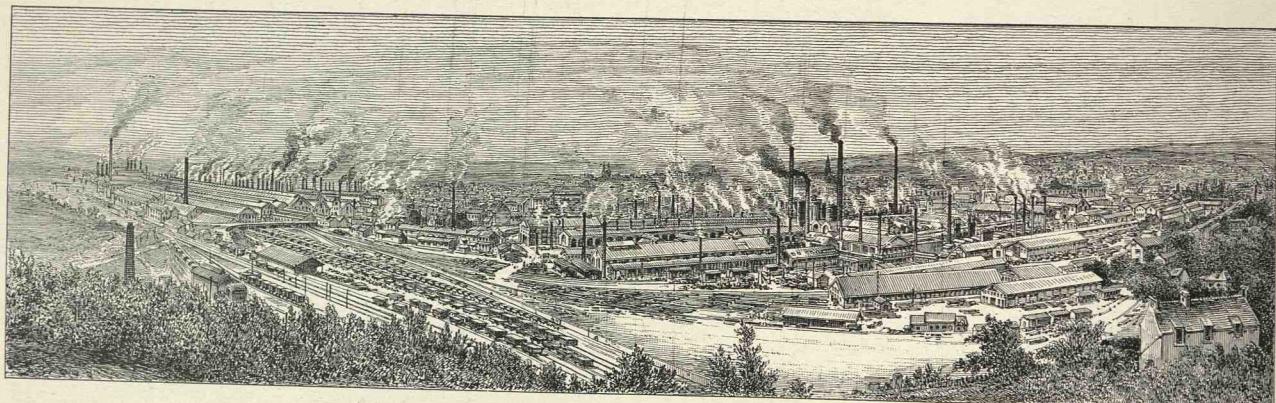
Différents aspects de la vie industrielle au XIX^e siècle.



Habitations ouvrières dans le département du Nord à la fin du XIX^e siècle; d'après une photographie.



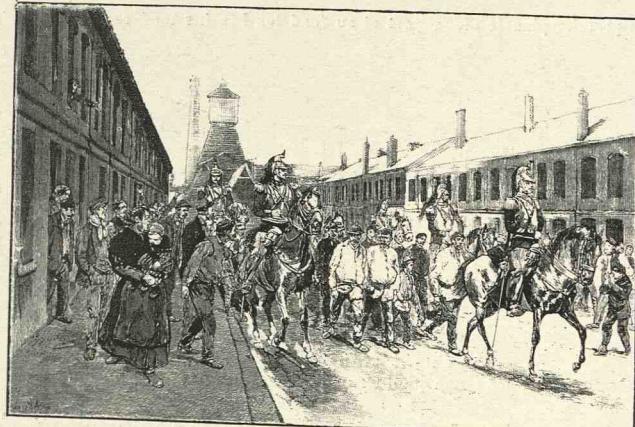
Sortie d'une usine à Saint-Denis (Seine) à la fin du XIX^e siècle; d'après une photographie.



Une ville industrielle à la fin du XIX^e siècle; vue d'ensemble du Creusot; d'après une photographie.



Compagnon du tour de France vers 1840; d'après une lithographie de Raffet (1804-1860).



Scène de grève; ouvriers non grévistes se rendant au travail sous la protection d'une escorte de cuirassiers, dans une ville du Nord en 1893 (Illustration).

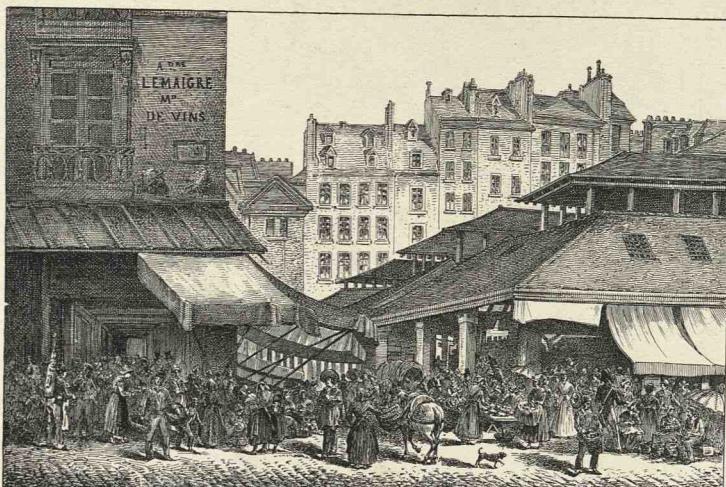


Menuisier; d'après une lithographie anonyme datée de 1839 (Bibliothèque nationale : Estampes).

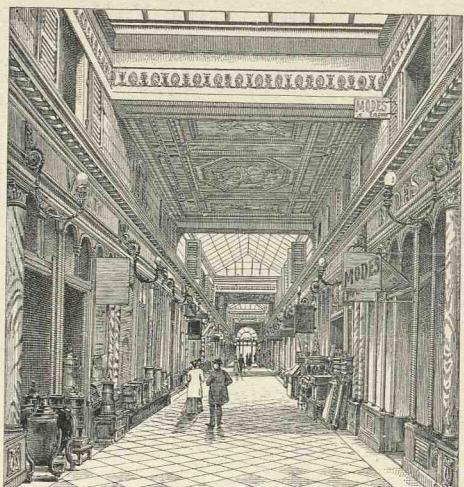
quais. De tous ces perfectionnements, le plus récent est l'installation de ponts transbordeurs. Sur nos côtes, on éleva de nouveaux phares qui, avec des dimensions plus considérables, continuèrent à présenter la forme d'une tour.

La vie ouvrière. — La transformation de l'industrie a modifié la vie de l'ouvrier ; les portes des usines se referment sur des milliers de travailleurs ; ceux-ci demeurent le plus souvent dans le voisinage de l'usine où ils sont occupés ; pour

Le commerce; boutiques et marchés.



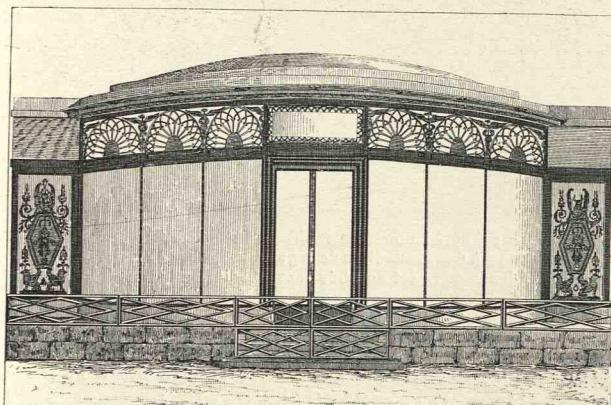
Les Halles centrales à Paris sous la Restauration; d'après un tableau de Casella peint en 1827, conservé au Musée Carnavalet.



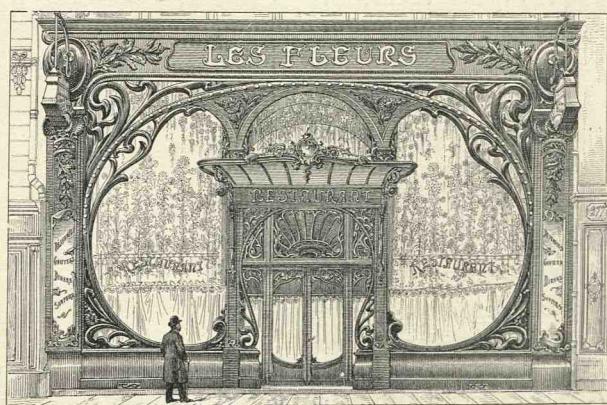
Galerie Véro-Dodat, à Paris, construite sous le règne de Charles X; d'après une photographie.



Les galeries des Halles centrales à Paris en 1905; commencées en 1851 sous la direction de Baltard (1803-1874); d'après une photographie.

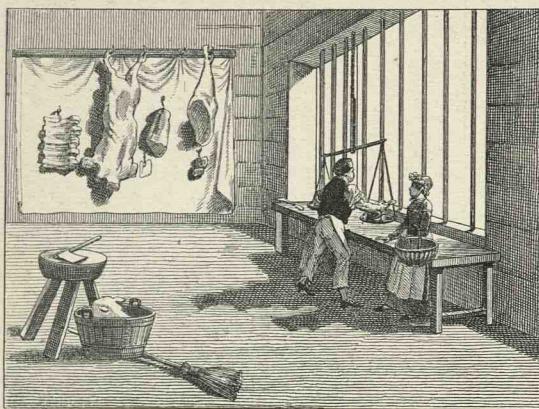


Boutique d'orfèvre en 1819 (*La Mésangère*).



Restaurant moderne à Paris; d'après une photographie.

Le commerce de l'alimentation.



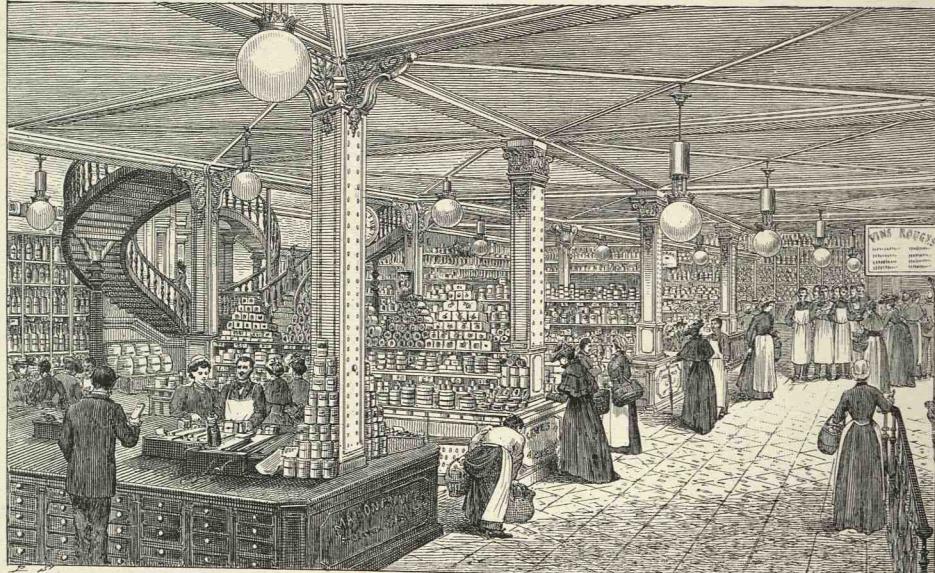
Boucherie sous la Restauration; d'après une gravure sur cuivre anonyme conservée au département des Estampes de la Bibliothèque nationale.



Boucherie moderne (Établissements Duval) à Paris; d'après une photographie.

améliorer leur logement, un type d'habitation nouveau a été créé, la maison ouvrière. De vieux usages ont disparu ; tel, le tour de France. D'autre part, la pratique du droit de grève a créé des usages nouveaux ; les grévistes occupent parfois les loisirs de leurs journées de chômage à former des cortèges tumultueux, et il est arrivé que ces processions aient abouti à des scènes dramatiques. Souvent, pour protéger le droit au travail des ouvriers non grévistes, des troupes escortent ceux-ci quand ils se rendent à l'usine.

Le commerce. — A son tour, le commerce s'est transformé ; les anciens marchés de bois ou de pierre ont été remplacés par de vastes édifices en fer. Les boutiques ont été agrandies et embellies ; les ouvertures occupent parfois la façade entière. Le développement des magasins de nouveautés a demandé la con-



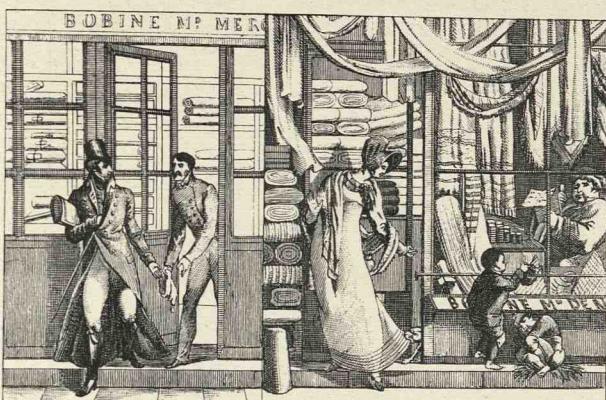
Épicerie moderne (Établissements Potin) à Paris; construits par M. Auscher en 1899; d'après une photographie.



Épicerie sous le règne de Louis-Philippe; d'après une lithographie de Bourdet datée de 1835; on y voit la boutique où l'épicier présente son nouveau-né à des grenadiers de la garde nationale, l'arrière-boutique où se tient la nourrice et l'appartement où la jeune mère est couchée dans son lit (Bibl. nat. : Estampes).

struction d'un type nouveau d'édifice ; ces magasins, presque entièrement construits en fer, forment d'énormes cages vitrées de plusieurs étages.

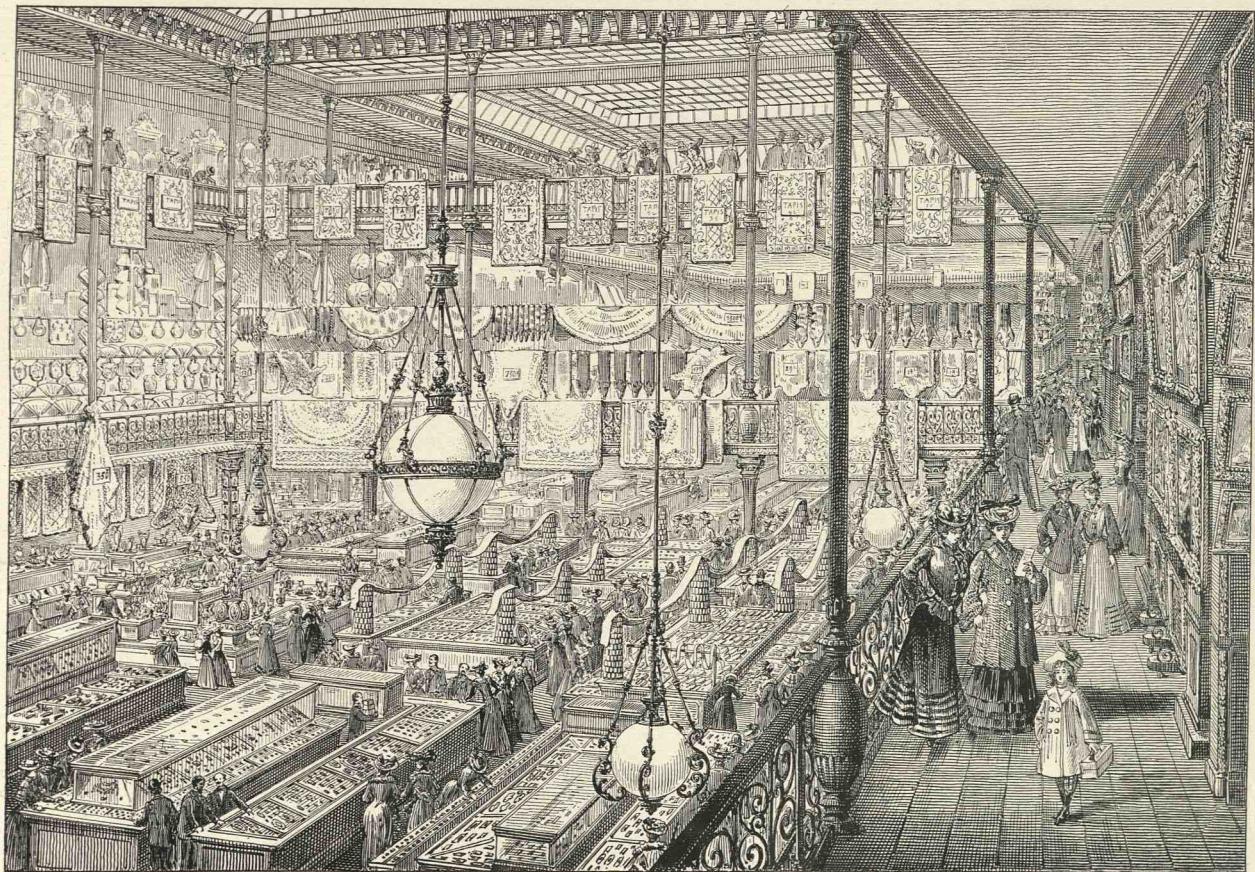
Le commerce du vêtement.



Magasins de nouveautés sous la Restauration; d'après une gravure anonyme datée de 1820 (Bibliothèque nationale : Estampes).



Magasin de nouveautés sous le règne de Louis-Philippe; d'après une lithographie de I. Meyer datée de 1846 (Bibl. nat. : Estampes).

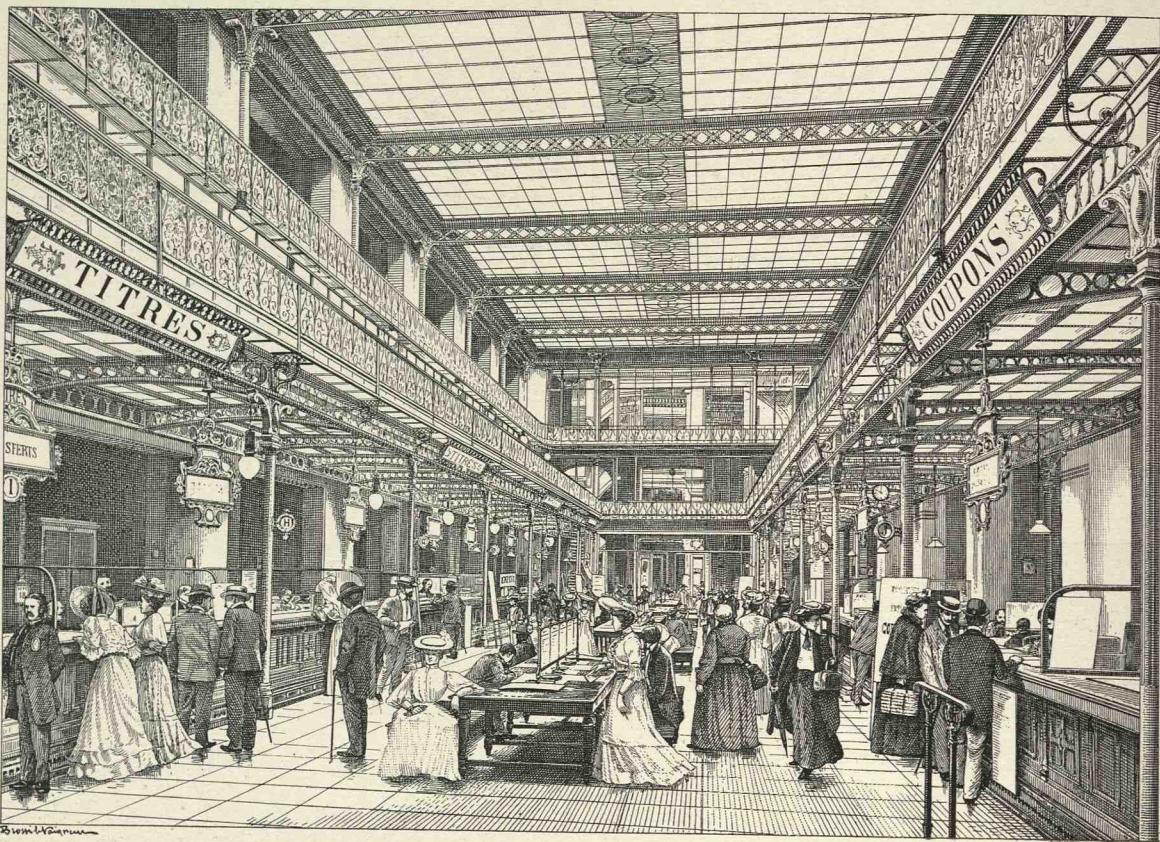


Magasin de nouveautés au début du XX^e siècle (Établissements du Bon Marché à Paris); les galeries représentées ici ont été construites par M. K. C. Boileau fils, en 1880; d'après une photographie.

A l'intérieur, ce sont de vastes halls entourés de galeries qui donnent sur des enfilades de salles, dont la construction a été facilitée par la substitution de colonnes de fonte aux piliers de pierre. Ces transformations commencèrent dès la fin de la Restauration dans l'industrie du vête-

ment, ainsi qu'en témoigne notre estampe de la page 229, où le magasin de M. Bobine, premier degré de l'évolution commerciale, est opposé à la vieille boutique où sont entassées pèle-mêle les pièces d'étoffe. Les autres commerces suivirent plus lentement la voie où s'était engagé de

Établissements financiers.

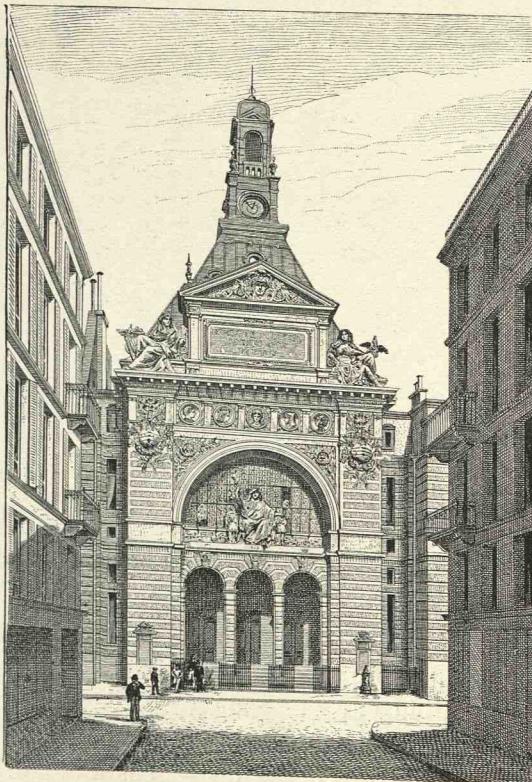


Grand hall du Crédit Lyonnais à Paris, construit par M. W. Bouwens, v. d. Boyen en 1882; d'après une photographie.



Banque sous la Restauration; le garçon de recettes; d'après une gravure anonyme (Bibliothèque nationale : Estampes).

bonne heure le commerce du vêtement; un des plus retardataires fut celui de la boucherie. À leur tour, les établissements financiers sont devenus, dans ces trente dernières années, de véritables palais. Avant 1860, beaucoup de



Façade du Comptoir d'Escompte de Paris édifiée par M. Corroyer de 1878 à 1882; d'après une photographie.

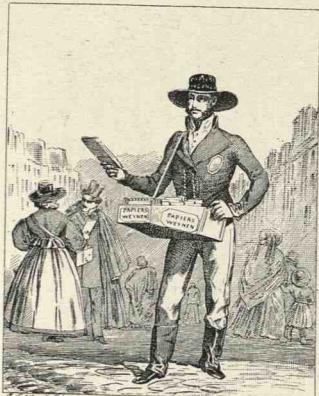


Banque sous la Restauration; le caissier; d'après une gravure anonyme (Bibliothèque nationale : Estampes).

commerçants s'installaient dans des galeries ou passages couverts qui reliaient les principales rues des grandes villes.

Publicité; expositions.
— Les procédés de publicité en usage de nos jours étaient déjà connus sous

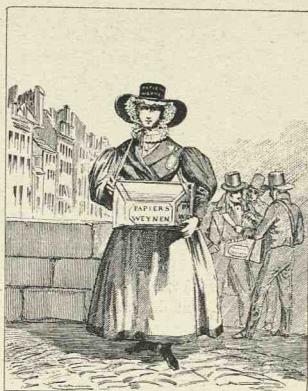
La réclame et l'affiche.



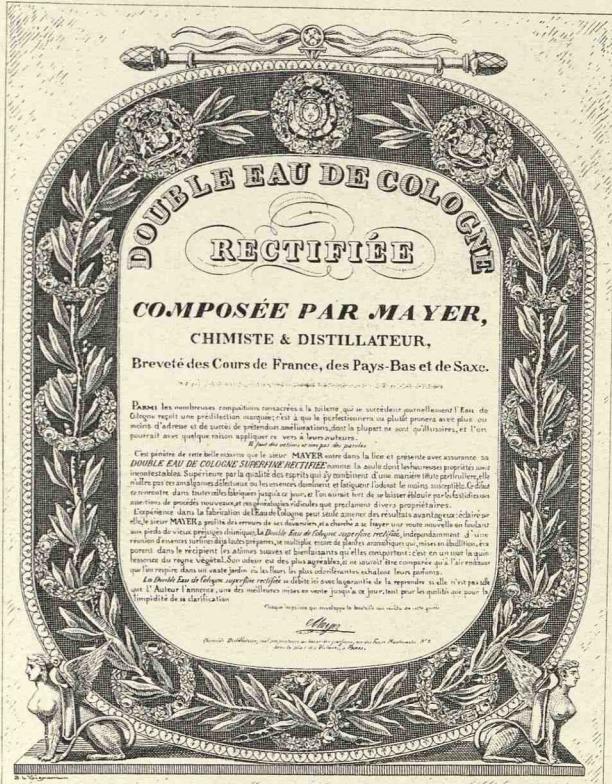
Colporteur en 1833 ; d'après une lithographie de Raffet (1804-1860).



La réclame sous la Restauration ; l'homme affiche en 1821 ; d'après une lithographie de Marlet (*Tableaux de Paris*).

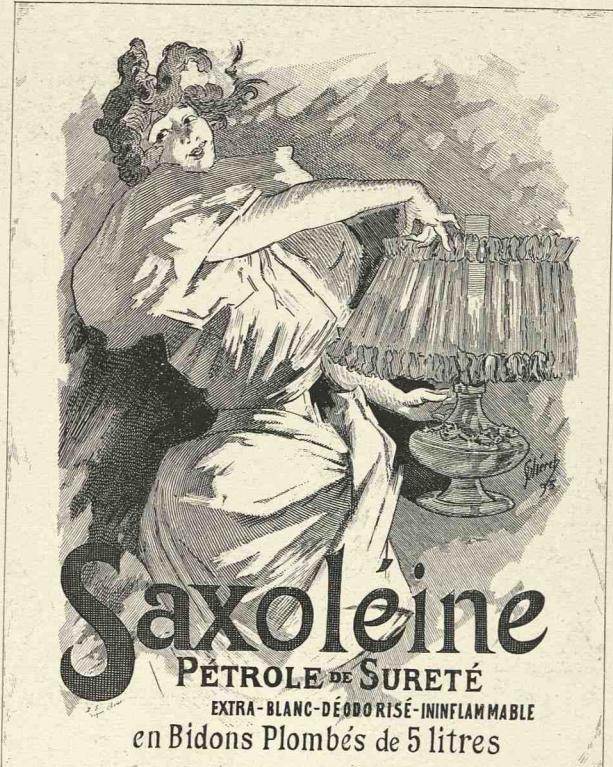


Colporteuse en 1833 ; d'après une lithographie de Raffet (1804-1860).



L'Affiche sous la Restauration ; d'après un spécimen conservé à la Bibliothèque nationale au département des Estampes.

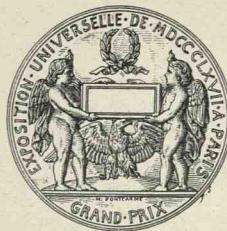
la Restauration ; mais on les employait timidement ; à notre temps appartiennent l'affiche artistique et l'annonce lumineuse. Enfin les expositions des produits de l'industrie sont une création du xix^e siècle ; nationales de 1798 à 1849, elles furent ensuite universelles ; celle de 1867 présenta la première avec l'étalage des produits du travail humain, un ensemble d'attractions. Ces expositions eurent d'abord lieu au Champ-de-Mars, puis au Louvre ; sous l'Em-



L'Affiche moderne ; d'après une composition de J. Chéret (*Maitres de l'affiche* : Chaix, éditeur).

pire et la Restauration, elles se tinrent dans la cour ou dans les galeries du Louvre ; sous le règne de Louis-Philippe, on les installa d'abord sur la place de la Concorde, puis au carré Marigny dans les Champs-Élysées. Celle de 1855 s'étendit jusqu'aux rives de la Seine ; en 1867, les expositions revinrent au Champ-de-Mars, et celle de 1900 engloba le Champ-de-Mars, la colline du Trocadéro, l'esplanade des Invalides et une partie des Champs-Élysées.

Expositions



Médaille de l'Exposition universelle de 1867 par H. Ponscarme (Cabinet des médailles).

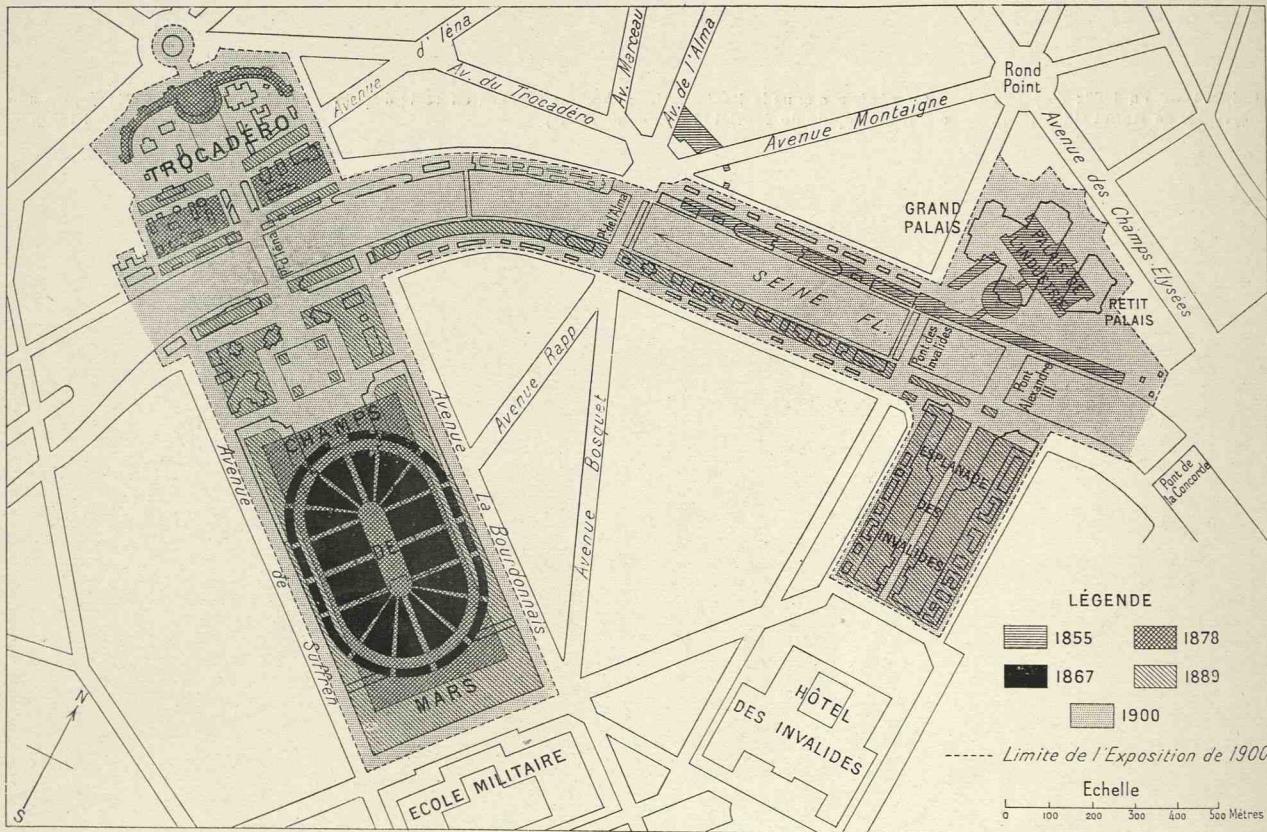


Le Palais de l'Industrie, construit pour l'Exposition universelle de 1855 et démolie pour celle de 1900; d'après une photographie.

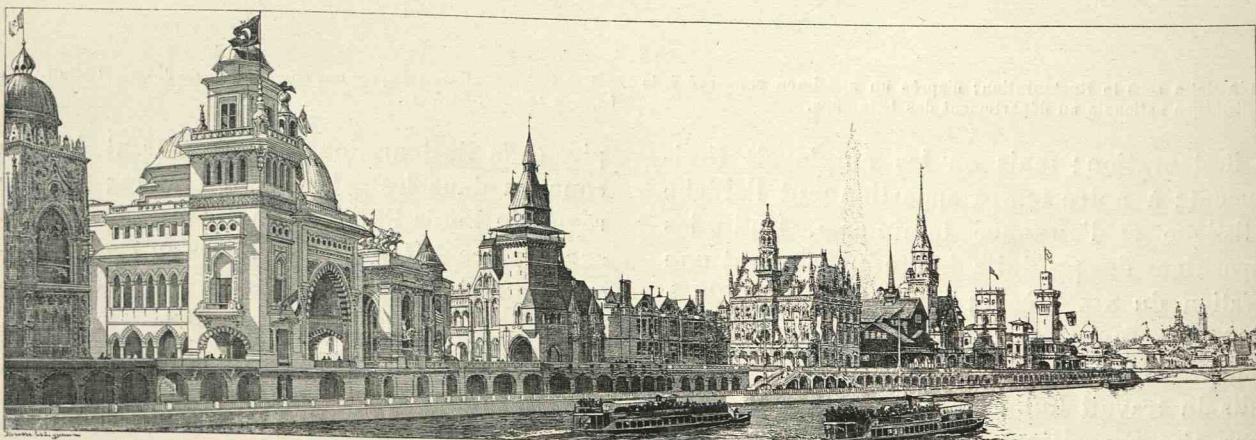
Universelles.



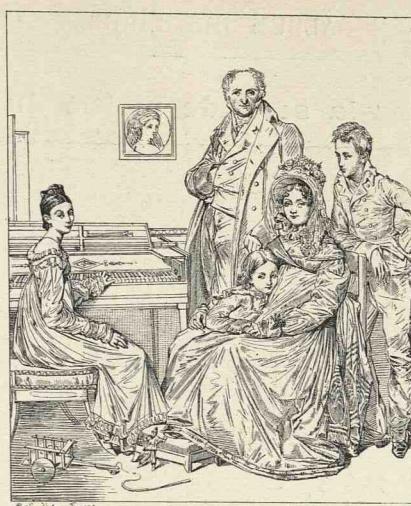
Médaille de l'Exposition Universelle de 1889, par P. Bottée (Cabinet des médailles).



Plans superposés des Expositions Universelles de 1855, 1867, 1878, 1889 et 1900.



Les pavillons des nations étrangères à l'Exposition Universelle de 1900; d'après une photographie.



Costumes d'hommes, de femmes et d'enfants sous la Restauration ; d'après les dessins à la mine de plomb de Ingres (1780-1867), représentant à gauche M. Leblanc, architecte, en 1822 ; au centre la famille Stamati en 1818 ; à droite M^e Leblanc en 1822 (Collection Bonnat).

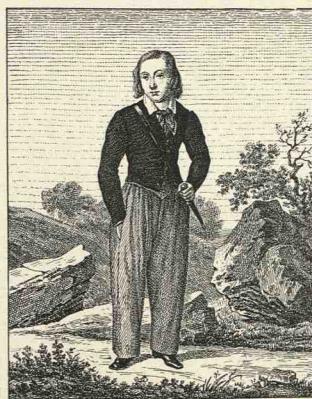
CHAPITRE XVII

La Vie privée en France au XIX^e siècle

Le costume masculin. — Le pantalon et le gilet sans manches figurent dans tous les costumes masculins depuis 1815; l'*habit à basques* sous la Restauration, la *redingote* sous le règne de Louis-Philippe, la *jaquette* sous le second Empire, le *veston* sous la troisième République complétèrent ce vêtement; depuis la fin du règne de Louis-Philippe, la *redingote* est devenue vêtement de visite ou de dîner; l'*habit*, depuis la Restauration, vêtement de cérémonie. Le vêtement de dessus a été au début du siècle un manteau sans manches, le *crispin*, dont le diminutif fut la *pèlerine*, puis, à partir du règne de Louis-Philippe, le *pardessus à manches*. Le costume masculin a été de préférence dans tout le siècle en drap de laine de



Costumes de femme et d'homme au début du règne de Louis-Philippe, d'après deux lithographies de A. Devéria (1800-1857), dont l'une représente, à gauche, M^e Vatrin, l'autre Alexandre Dumas père.



Costume de garçonnet vers 1844 ; d'après un portrait de famille.

couleur sombre. La *cravate* fut jusqu'au second Empire un ruban plusieurs fois roulé autour du cou; puis le nœud de cravate, aménagé d'abord au gré de chacun, et de nos jours vendu tout préparé. Le visage fut rasé sous la Restauration, garni sous le règne de Louis-Philippe de la barbe tout entière ou de

favoris; cette coupe se maintint sous le second Empire à côté de la moustache effilée dite en *impériale* et de la barbiche; sous la troisième République, la barbe a été taillée en pointe ou carrément ou réduite à la moustache. Les cheveux furent frisés ou courts sous la Restauration, longs ou ramenés en *toupet* sur le front sous le règne de Louis-Philippe, partagés par une raie sous le règne de Napoléon III, ensuite de préfé-

Costumes dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

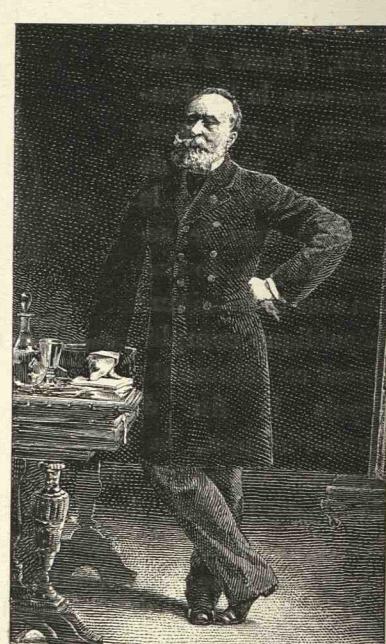
Costumes de femmes en 1855; d'après un portrait peint par Winterhalter (1805-1879), représentant l'impératrice Eugénie entourée des dames de sa cour



Costume féminin en 1901; d'après un portrait peint par M. La Gandlera (Musée du Luxembourg).



Costumes de femmes à la fin du second Empire; d'après un tableau « *La Visite* » peint par A. Stevens (Musée de Bruxelles).

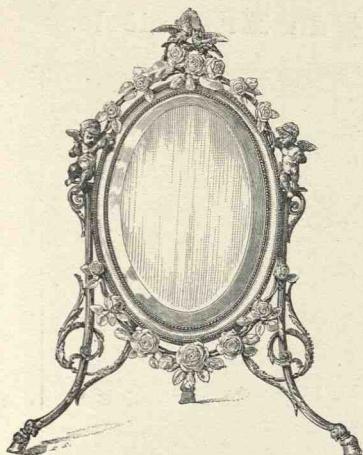


Costume d'homme en 1888; d'après un portrait de Puvis de Chavannes (1821-1898), peint par M. Bonnat.

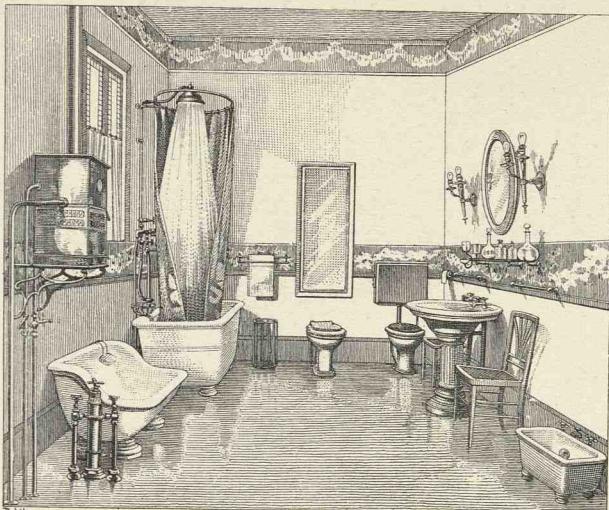
rence taillés en brosse jusqu'au début du XX^e siècle. Le chapeau haut de forme a dominé pendant

tout le siècle; la casquette a été la coiffure négligée sous le règne de Louis-Philippe; au début

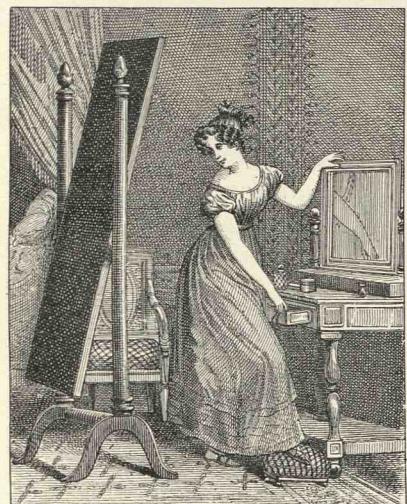
La toilette.



Miroir en vieil argent et corail second Empire.
(Modèle de la maison Herbet).



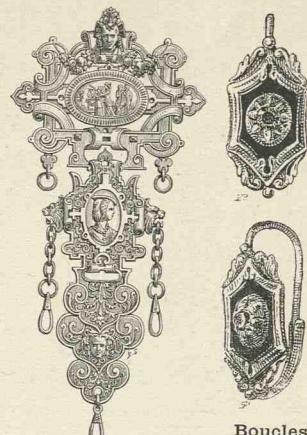
Cabinet de toilette moderne;
aménagé par la maison Jacob, Delafosse et Cie.



Cabinet de toilette en 1829; d'après une lithographie de Vallon de Villeneuve (1795-1866).

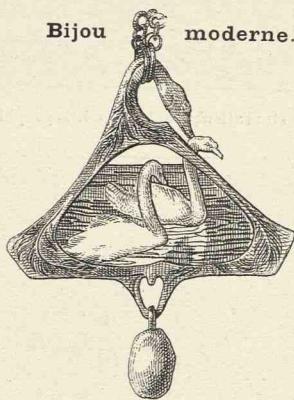
du second Empire apparaissent le *chapeau rond* et le *chapeau de feutre* dont l'usage se généralisa de nos jours; le *chapeau de paille* date de 1852. Dans la première moitié du siècle la chaussure fut la *botte*; puis ce fut la *bottine* à élastiques, à boutons ou à lacets; la chaussette tend à remplacer le bas. Le vêtement est devenu le même pour toutes les classes de la société; la *blouse* a cessé depuis le début de la troisième République d'être le costume distinctif des ouvriers.

Le costume féminin. — Le costume féminin se modifia depuis 1820. La *jupe*, d'abord droite, s'élargit bientôt à tel point qu'il fallut, à partir de 1834 environ, en soutenir l'ampleur avec une sorte de cage métallique, la *crinoline*, qui

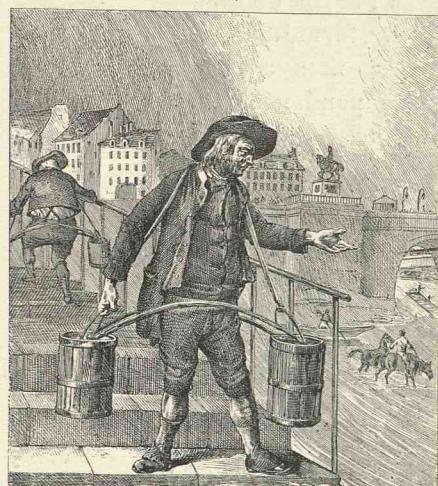


Châtelaine (règne de Louis-Philippe; d'après une lithographie de Peyre. (Bibliothèque du Musée des Arts Décoratifs).
Boucles d'oreille datant de la Restauration; d'après un bijou de famille.

Bijou moderne.



Pendentif aux cygnes, émaux montés sur or, par M. R. Lalique. (Musée des Arts Décoratifs).



Porteur d'eau vers 1860; d'après une lithographie de H. Bellangé (1800-1866).



Bracelet de corail monté sur or datant du second Empire.
(Modèle de la maison Herbet).

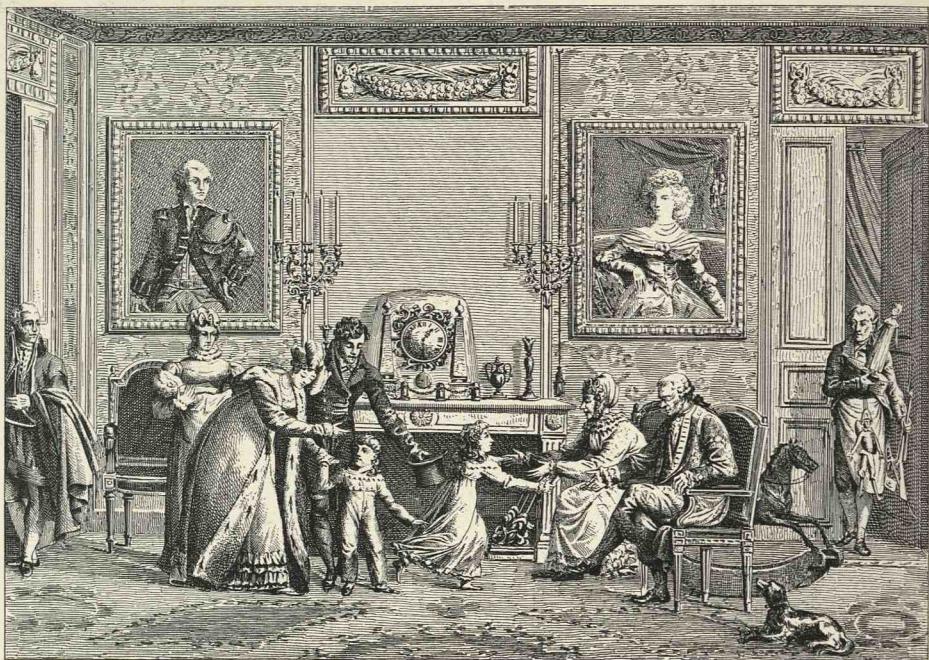
resta en usage jusque vers 1867; elle fut remplacée jusque vers 1890 par la *tournure* qui faisait bouffer la jupe sur les reins et la laissait droite devant; puis la jupe redévoit droite, tantôt large, tantôt étroite; de 1831 à 1890, elle fut constamment ornée de noeuds de rubans, de volants ou de plis. Le corsage le plus souvent s'ajusta au buste; mais vers 1825, les manches s'élargirent sous le nom de *manches à gigots*: elles se rétrécirent vers 1837, se froncèrent aux entournures sous le second Empire, et reprirent vers 1890 la forme du gigot pour se rétrécir de nouveau depuis 1897. A la fin du second Empire, le corsage fut souvent une petite veste ouverte dite *boléro*: cette mode reparut à la fin du siècle



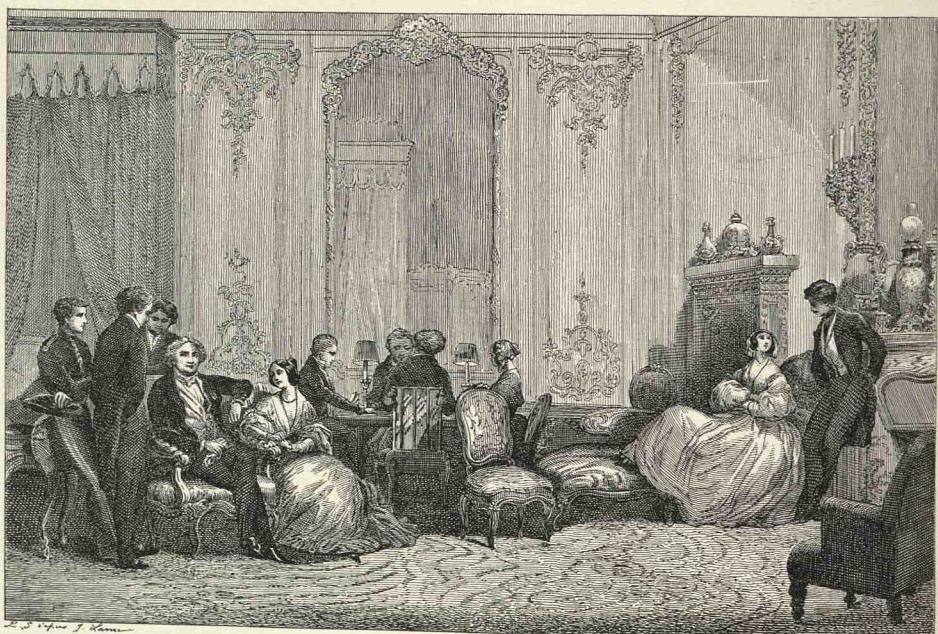
Quinquet et Lampe à couronne datant du règne de Louis-Philippe (H. d'Allemagne).

avec l'usage du *corsage-blouse*, formé d'une étoffe légère non ajustée et porté pendant l'été. Le vêtement de dessus a été de préférence l'*écharpe* et le *châle* dans la première moitié du siècle, et depuis, le *mantelet* et la *jackette*. Le cou, d'abord entouré d'une collarette, se dégagea d'un col plat sous le règne de Louis-Philippe et sous le second Empire ; à la fin du siècle reparut l'usage du col droit d'étoffe ou de toile. La coiffure fut un échafaudage compliqué jusque vers 1840 ; puis les cheveux redevinrent plats, en bandeaux, avec ou sans boucles sur les tempes ; sous le second Empire ils furent massés par derrière en un lourd chignon parfois enfermé dans une résille ; sous la troisième République, les cheveux furent, vers 1880, coupés ras sur le front ; puis le chignon disparut, la chevelure fut redressée sur la nuque et bouclée sur le front, et enfin tout autour de la tête. Sous la Restauration, les chapeaux furent la *toque*, le *turban* ou le vaste chapeau circulaire surchargé de plumes, de fleurs ou de rubans,

Intérieurs dans la première moitié du XIX^e siècle.

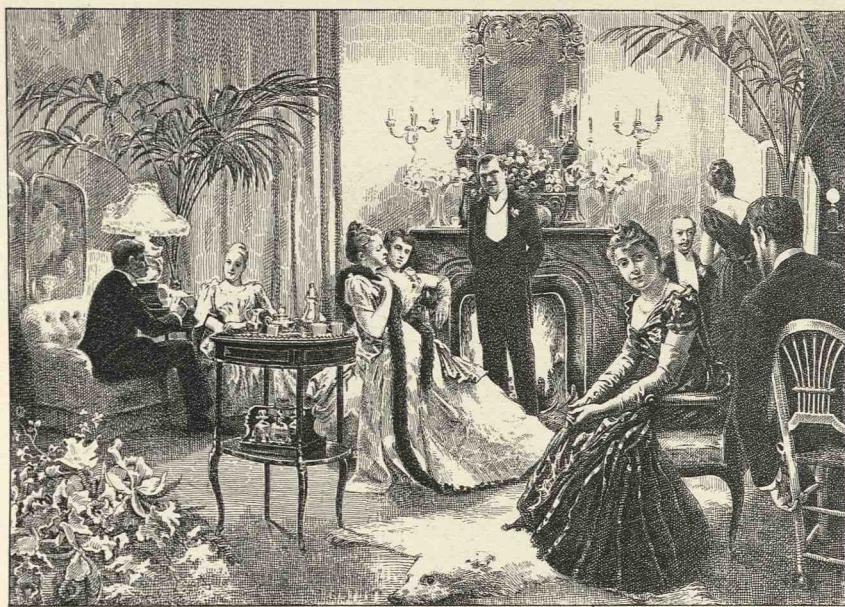
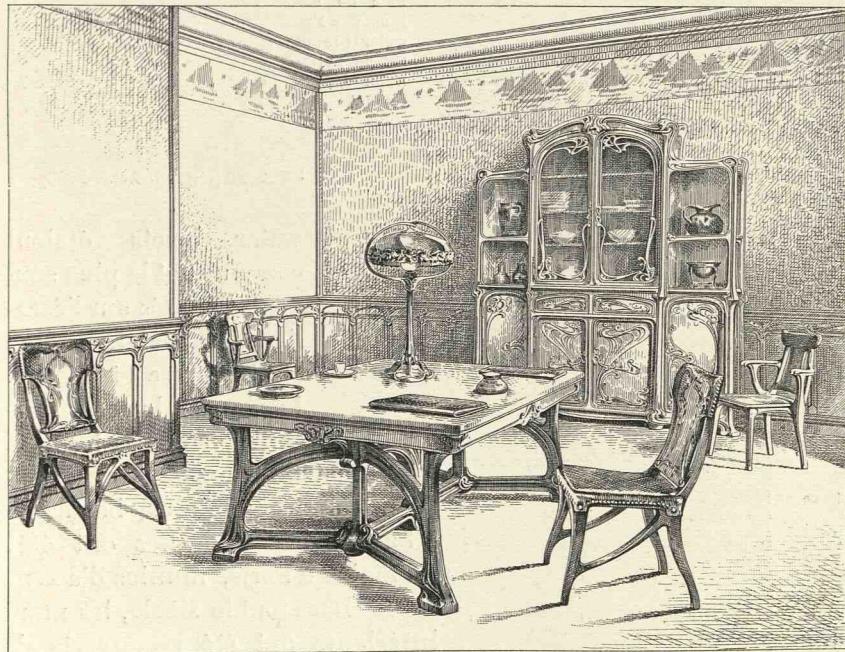


Salon sous la Restauration ; d'après une lithographie de Hippolyte Lecomte (1781-1857), datée de 1818.

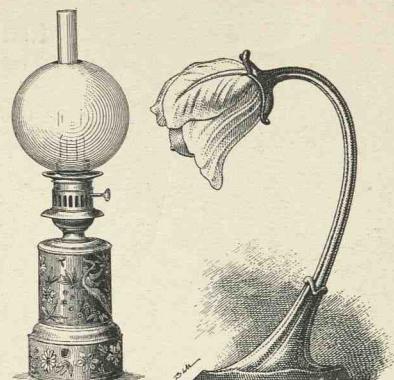


Salon en 1846 ; d'après une gravure sur acier de Eug. Lami (1800-1890) extraite de *L'Hiver à Paris*.

sous le règne de Louis-Philippe domina la *capote à brides*, qui se maintint jusqu'au début de la troisième République en se rétrécissant continuellement ; puis elle fut remplacée par un chapeau sans brides, fixé dans les cheveux par des épingle, de forme et de décoration très variées ; il y faut joindre dans ces dernières années le chapeau de paille dit *canotier*. L'usage

Intérieurs dans la seconde moitié du XIX^e siècle.Salon à la fin du xix^e siècle; d'après une peinture de M. Stewart, ayant figuré au Salon de 1892.Salle à manger en style moderne; d'après les modèles de S. Bing (*l'Art Nouveau*).

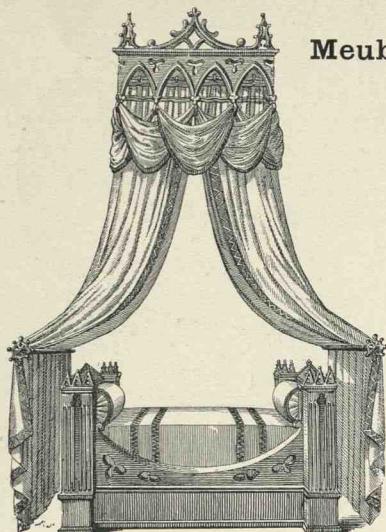
de la voilette encore rare au début de ce siècle, s'est ensuite généralisé. La chaussure fut, jusque vers 1830, le *brodequin*, puis la *bottine* à boutons, à talons plus ou moins hauts. Dans le costume de dessous, le corset fut d'un usage général depuis 1820; le linge s'affina et s'orna de plus en plus en avançant dans le siècle. Comme

Lampe Carcel
du règne de Louis-Philippe (H. d'Allemagne).Lampe électrique;
d'après un modèle de la maison Henri Beau et Cie.

pour les hommes, le costume féminin est désormais dans ses grandes lignes le même pour toutes les classes de la société.

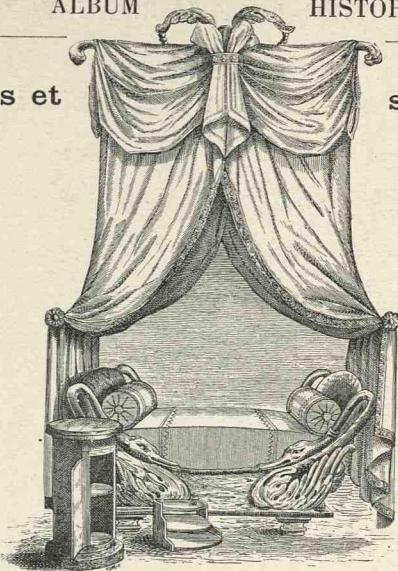
La parure. — Au cours du siècle, les hommes n'ont guère conservé de bijoux, sauf la bague, l'épingle de cravate et la chaîne de montre. Les femmes, peu parées de bijoux sous la Restauration, ont porté sous le règne de Louis-Philippe et le second Empire, outre les bagues et les boucles d'oreilles qui furent très longues vers 1860, des bracelets, des chaînes avec médaillons souvent ornés de camées, de pendeloques en corail, des chaînes de front dites *féronnières*, des broches, des boucles de ceinture, etc.; sous la troisième République, les bijoux les plus en vogue ont été les bagues, les pendants de cou, les boucles de ceinture, les peignes et les épingle à chapeaux. Dans la toilette de

bal, les rivières de perles, les diadèmes et les aigrettes furent pendant tout le siècle les ornements principaux. L'usage des jupes étroites dépourvues de poches a ramené vers la fin du siècle le port du *ridicule*; enfin, pendant tout le cours du siècle, les femmes ne sont guère sorties sans tenir à la main en été l'ombrelle, en



Lit en style gothique (règne de Louis-Philippe).

Meubles et



sièges.

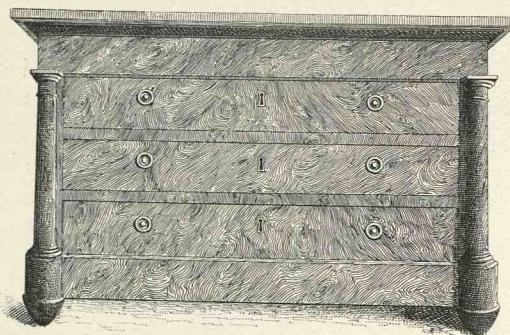


Lit de l'époque du second Empire.

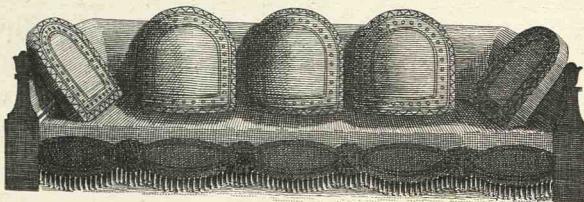


Chaise commune (1819).

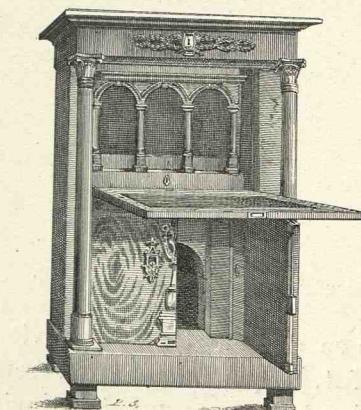
Ces meubles sont reproduits d'après le recueil de meubles et objets divers publiés de 1807 à 1831, par *La Mésangère* (1761-1831) et ses successeurs, sauf le lit du second Empire dessiné d'après un recueil de



Commode d'acajou (1831).



Canapé à cinq places (1831).

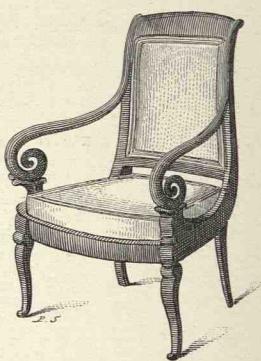


Secrétaire (1819).

hiver le parapluie de plus en plus fin et léger.

L'habitation. — L'hôtel particulier a été dans les grandes villes de plus en plus remplacé par l'immeuble à plusieurs étages et à nombreux appartements. Le plus souvent le rez-de-chaussée en est occupé, depuis la Restauration, par des boutiques; les façades, d'abord nues et plates, se garnirent de balcons saillants depuis la fin du règne de Louis-Philippe, et de loggias et bow-windows dans ces vingt dernières années. A l'intérieur, les appartements, dans la première moitié du siècle, furent, sauf dans les maisons de luxe, étroits, bas de plafond, carrelés, insuffisamment éclairés, avec de petites cuisines où l'eau n'était point amenée, sans cabinets de toilette; les

dessins originaux d'aménagements du tapissier Deville, et le fauteuil Louis-Philippe dessiné d'après un recueil de meubles de salons, par Paquier (Bibliothèque nationale, département des Estampes).

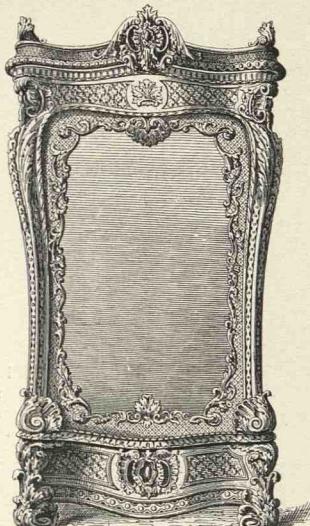


Fauteuil (règne de Louis-Philippe).

water-closets étaient communs et le plus souvent disposés sur l'escalier, l'escalier lui-même était pauvre et obscur.

La plupart de ces inconvénients ont disparu dans les maisons construites depuis une quarantaine d'années; de plus, beaucoup d'habitations modernes ont été, au moins à Paris, munies d'ascenseurs. Dans tout le siècle, les murs intérieurs ont été recouverts de papiers peints et presque toutes les pièces ont été munies de glaces. Le chauffage se fit d'abord au bois dans des cheminées ou dans des poêles de faïence; puis à partir de la fin du règne de Louis-Philippe, le chauffage à la houille dans des cheminées prévalut; à la fin du siècle, le chauffage au calorifère commença à se répandre; dans

Meubles et sièges.



Armoire à glace ayant figuré à l'Exposition industrielle de 1844 (Guilmard).



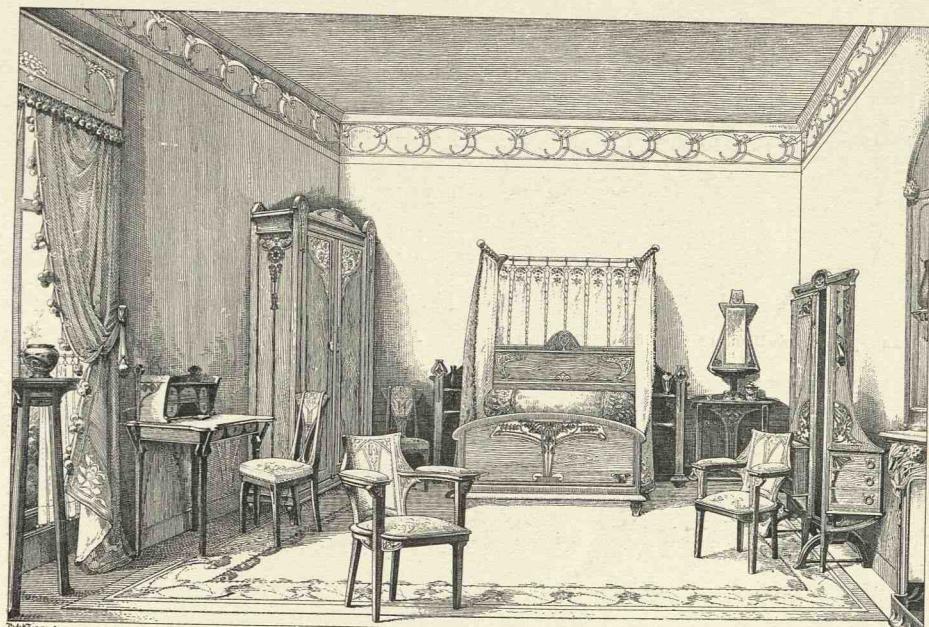
Buffet de salle à manger exécuté en 1857; d'après un modèle de la fabrique de Mazaroz et Ribalier.



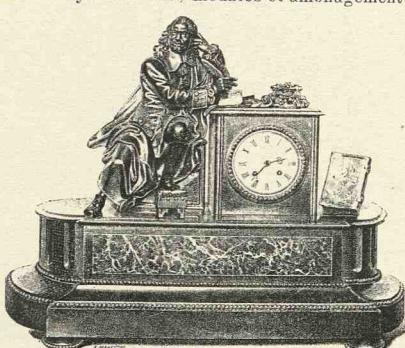
Fauteuil en ébène, dit de style Louis XV, ayant figuré à l'Exposition industrielle de 1844 (Guilmard).

les appartements, il est en outre souvent fait usage du poêle à feu continu. On s'éclairera d'abord avec les lampes à huile et les bougies; à ces deux modes d'éclairage a été de plus en plus substitué depuis vingt ans l'éclairage au pétrole, au gaz ou à l'électricité.

Le mobilier. — Les meubles imaginés au XIX^e siècle combinent des meubles antérieurs, tels le buffet de salle à manger, la toilette-commode, l'armoire à glace, qui datent de la fin de la Restauration, ou le lit flanqué d'étagères du style moderne. Chaque pièce de l'appartement eut désormais son mobilier particulier; la chambre à coucher présente l'armoire à glace, la toilette-



Chambre à coucher de style moderne; meubles et aménagement de la maison Krieger.



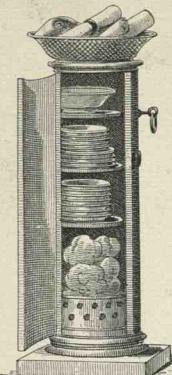
Pendule datant du règne de Louis-Philippe, d'après un meuble de famille.

commode, le secrétaire sous la Restauration, les chaises et fauteuils de repos, le lit autrefois surchargé de rideaux et de tentures, enfermé pendant la première moitié du siècle dans une alcôve, dis-

posé ensuite le long d'une paroi ou d'une encoignure, et depuis une vingtaine d'années, appuyé seulement au mur par la tête. La salle à manger dispose de la table à rallonges, ronde jusqu'aux dernières années du siècle, depuis rectangulaire ou carrée, du buffet de salle à manger, de servantes et de chaises. Au salon, on trouve, avec le piano traditionnel, l'infinité variété des sièges dont le principal fut, jusqu'au milieu du siècle, le divan à

desormais son mobilier particulier; la chambre à coucher présente l'armoire à glace, la toilette-

L'Alimentation.



Chauffe-assiettes (1836); d'après une gravure du journal de modes « le Fallot ».

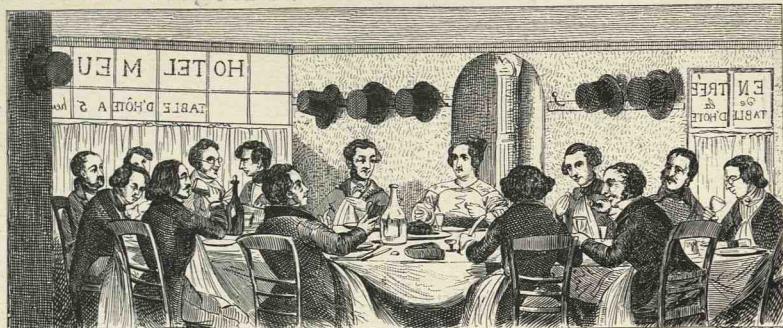
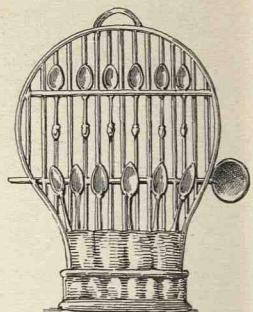
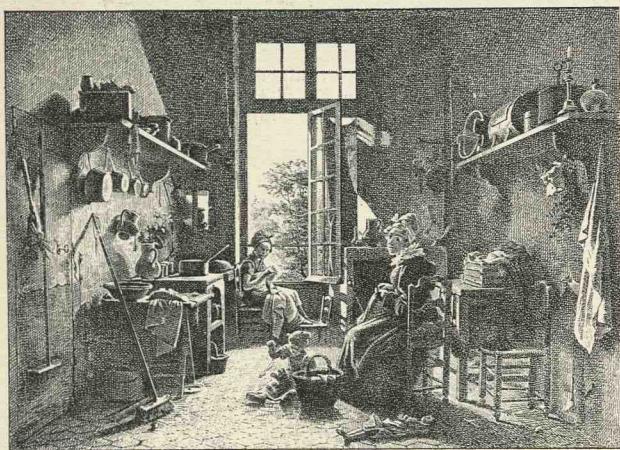


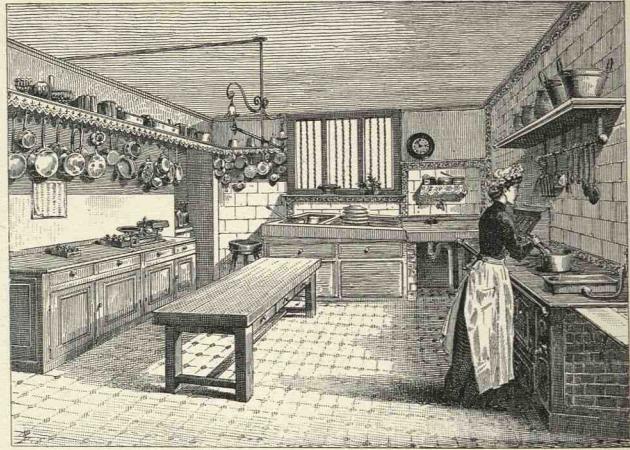
Table d'hôte en 1840; d'après un dessin de Gavarni (1804-1866), gravé sur bois par Soyer, pour « les Français peints par eux-mêmes ».



Porte-cuillères sous le règne de Louis-Philippe; d'après une lithographie de Duval le Camus (1790-1854).



Cuisine en 1815; d'après une peinture de Drolling (1752-1817) (Musée du Louvre).



Aménagement d'une cuisine moderne; d'après une photographie.

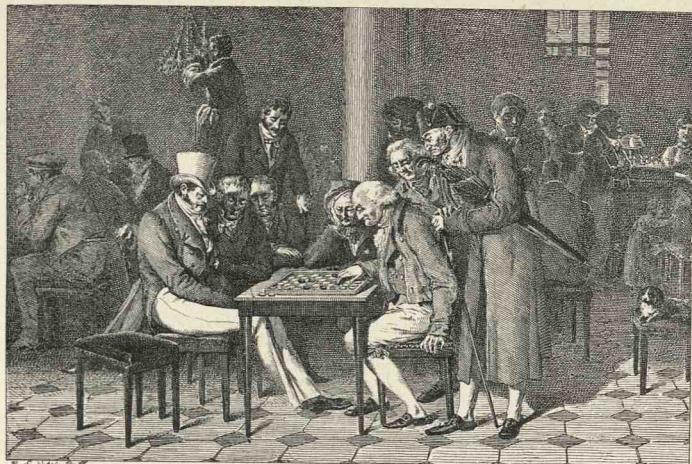
coussins, remplacé dans la suite par le canapé. Les essences le plus fréquemment employées furent, jusqu'à la fin du règne de Napoléon III, l'acajou et le palissandre employés en plaqué, puis le noyer et le chêne. Le goût du confort a répandu depuis le début du règne de Louis-Philippe l'usage des sièges capitonnés, des tentures aux fenêtres, des



Restaurant à la fin du XIX^e siècle; intérieur d'un *Bouillon Duval* à Paris; d'après une photographie.

rideaux de mousseline remplacés à la fin du siècle par les stores et les brise-bise, des tapis et des peaux de bêtes. Le goût du luxe s'est manifesté dans les riches garnitures de cheminée du règne de Louis-Philippe et du second Empire, pendules et candélabres, aujourd'hui abandonnés, dans la multiplicité des bibelots et des objets d'art, groupés jusque dans ces

Cafés et restaurants.

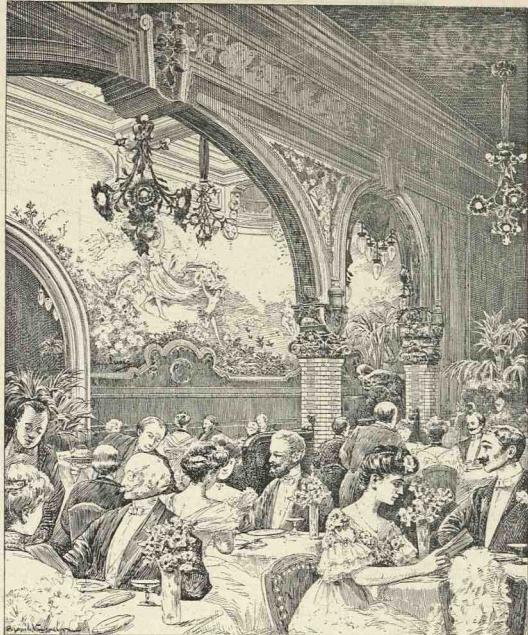


Café sous la Restauration : le café Lamblin au Palais-Royal, d'après un tableau de Boilly (1761-1845) daté de 1817, aujourd'hui au musée Condé, à Chantilly.

dernières années sur des étagères, aujourd'hui répandus sur de petites tables ou abrités dans des vitrines, dans la profusion des fleurs et des plantes d'appartement.

L'alimentation. — L'heure du dîner ayant constamment reculé au cours du siècle, le monde élégant a pris l'habitude de couper l'après-midi par une légère collation, dite à l'imitation des Anglais, *five o'clock*, qui est devenue un pré-

texte à réunions. La facilité des communications a permis l'arrivée sur les marchés des aliments les plus variés; dans les villages mêmes, le pain de froment est seul consommé; rares sont les Français qui, sauf par goût, n'ont plus d'autre boisson que l'eau. Dans le mobilier de la table, l'argenterie ne s'est maintenue que pour quelques pièces, les couverts et les services accessoires qui se sont multipliés dans les dernières années du siècle, ainsi que la verrerie. Jusqu'à la fin du second Empire, le service se fit à la française, les



Restaurant moderne : grande salle de la taverne Pousset, à Paris en 1905; d'après une photographie.



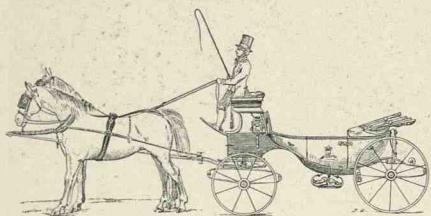
Terrasse de café moderne ; le café de la Paix à Paris en 1905; d'après une photographie.

plats étant servis sur la table et disposés sur des réchauds; depuis, il s'est fait à l'anglaise, la table étant seulement ornée de corbeilles de fleurs. Les cuisines, même dans les appartements simples, sont aujourd'hui plus propres et mieux agencées que celles de la première moitié du siècle.

Cafés et restaurants. — Les restaurants principaux de Paris, d'abord groupés au Palais-Royal, se sont depuis répandus dans tous les quartiers de la ville. Sous le règne de Louis-Philippe, les restaurants à prix fixe et à bon marché se multiplient; à côté d'eux se maintinrent les restaurants à la carte, dont l'un des types le plus célèbre est depuis 1850 le bouillon Duval; ils ont fait peu à peu disparaître la table d'hôte. Déjà sous la Restauration les cafés s'embellirent; du Palais-Royal ils émigrèrent aux boulevards où

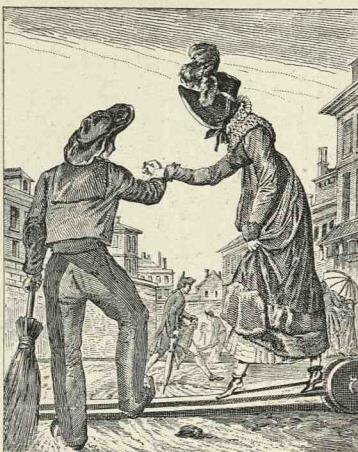


Fiacre sous la Restauration; d'après une gravure en taille-douce d'Eug. Lami (1800-1890).



Calèche légère en 1852 (Basley).

Les transports.



La rue à Paris sous la Restauration après un orage; d'après un dessin de C. Vernet (1758-1835), gravé en taille-douce par Debucourt (1755-1832).



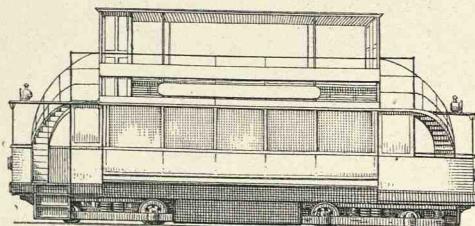
Cabriolet sous la Restauration; d'après une gravure en taille-douce d'Eug. Lami (1800-1890).



Voiture de maître en 1903; d'après une photographie.



Omnibus vers 1829; d'après une lithographie de Raffet (1804-1860).



Tramway à traction électrique en 1903; d'après une photographie.

leur nombre s'accrut considérablement sous le second Empire; alors aussi s'établit l'usage de les faire précéder sur la voie publique d'une terrasse. Vers la fin du règne de Napoléon III apparurent les brasseries; puis sous la troisième République fut créée la taverne, participant à la fois du restaurant et du café; les plus brillants de ces établissements, somptueusement aménagés, tendent à remplacer de nos jours pour les soupers les restaurants de luxe dont la vogue a baissé depuis 1870.

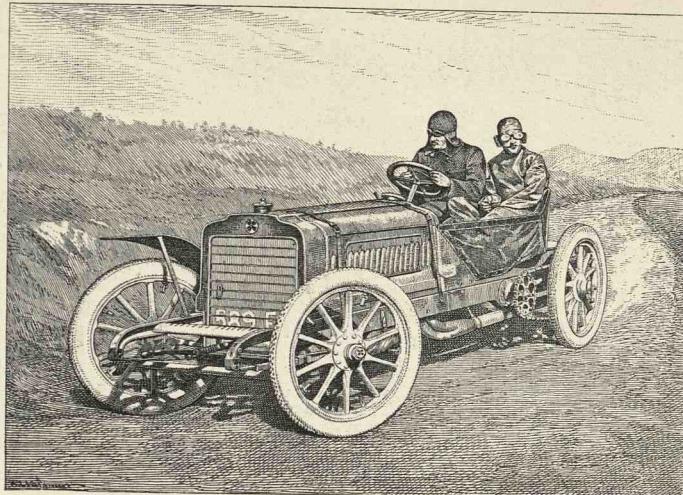
Les transports. — Jusqu'en 1828, il n'y eut d'autres moyens de communications à Paris que les fiacres; c'étaient tantôt la berline à deux chevaux, tantôt le cabriolet. A cette date fut fondée la première compagnie d'omnibus; les voitures étaient disposées comme les diligences avec coupé, intérieur et rotonde à des prix différents. En 1855, il y avait neuf compagnies différentes qui fusionnèrent en une seule à laquelle fut attribué le monopole des transports en commun

dans Paris; les voitures prirent alors l'aspect que nous leur connaissons encore aujourd'hui. En 1876 furent établies les premières grandes lignes de tramways, et c'est en 1892 que l'on commença à substituer la traction électrique à la traction animale. Pour les voitures privées, la berline et le cabriolet dominèrent jusqu'en 1848; la calèche et le coupé devinrent alors les voitures à la mode; avec l'invention des voitures automobiles vers 1892, ces types furent encore conservés; mais les fabricants leur substituent de plus en plus des véhicules plus appropriés à la traction automobile. Jusqu'en 1867, il n'y eut sur la Seine que les bateaux à vapeur qui reliaient Paris et les communes riveraines de la banlieue; à l'occasion de l'Exposition universelle, on créa la première compagnie de bateaux-omnibus sur le modèle des steamers fluviaux d'Amérique. Dès 1852 était construit un chemin de fer de la gare Saint-Lazare à Auteuil; prolongé, il devint le chemin

Les transports.



Costume de dame pour automobile en 1903; d'après un modèle de la maison Ström.



Voiture automobile de course en 1905 (*La Vie au Grand air*).

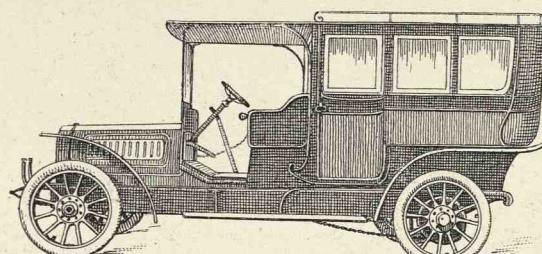


Costume d'homme pour automobile; d'après un modèle de la maison Ström.

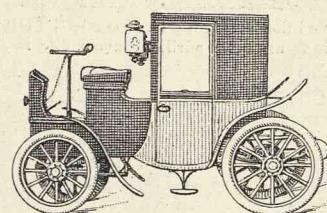
de fer de ceinture qui fut ouvert à la circulation des voyageurs en 1864. Enfin en 1900, le chemin de fer souterrain, le Métropolitain, commença à fonctionner.

Les divertissements.—

La danse est restée au XIX^e siècle un des plaisirs les plus goûts des Français; avec la promenade au bois de Boulogne et les visites, c'a été le principal divertissement de la société élégante. Dans la première moitié du siècle, on dansait surtout dans les salons le quadrille dont les figures classiques furent fixées de 1800 à 1820; puis on lui préféra les danses dites de caractère, le plus souvent d'origine étrangère, valse, polka, mazurka, scottisch, redowa, boston, etc.; il fut d'usage, dans toute la seconde moitié du siècle, de terminer le bal par une sorte de divertissement, appelé « cotillon ». C'était aussi le plaisir de la danse qui attirait les jeunes gens de toute condition dans les bals publics groupés sur le pourtour des boulevards extérieurs comme la Closerie des Lilas et la Grande-Chaumièrre ou dans le cœur même de Paris comme le jardin Mabille ou le Château des Fleurs aux Champs-Élysées. Ces établissements furent fréquentés surtout sous le règne de Louis-Philippe et sous le second Empire; on y



Coupé-limousine automobile en 1905; d'après une photographie.



Fiacre automobile électrique en 1905; d'après une photographie.

trouvait d'ailleurs, outre des salles de bal, la plus grande partie des divertissements que l'on rencontre aujourd'hui dans nos fêtes foraines; en particulier, sous la Restauration, ces plans inclinés dits montagnes russes, qui délaissés seulement vers les dernières années du règne de Louis-Philippe, ont retrouvé une vogue nouvelle à la fin du siècle. Ces bals publics furent peu à peu supplantés dans la faveur du public par les bals de corporations et les bals d'arrondissements, et par les cafés-concerts. Déjà, connus sous la Restauration, ces établissements se développèrent pendant le règne de Louis-Philippe et de Napoléon III, et sous la troisième République se transformèrent soit en théâtres où se jouent des pièces à grand spectacle, soit en cabarets artistiques dont le premier spécimen fut le cabaret du Chat-Noir installé à Montmartre en 1885. Les bals masqués de l'Opéra ont eu leur plus grande vogue sous le règne de Louis-Philippe. Des fêtes du Carnaval, les plus curieux épisodes furent jusqu'en 1838 la descente des masques de la Courtille, guinguette qui se trouvait à Ménilmontant, et jusqu'en 1870 la promenade du Bœuf gras sur les grands boulevards; dans ces vingt dernières années, la population parisienne se

Les divertissements.



Bal de société en 1819; d'après une lithographie de H. Lecomte (1781-1857). Ce groupe de danseurs exécute la première figure du quadrille français, dite le *pantalon*.

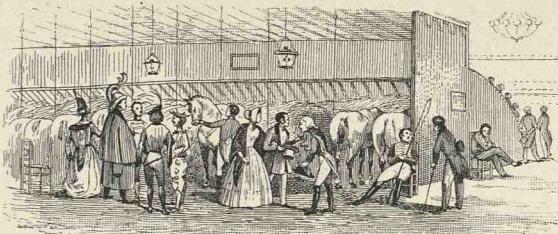


Bal moderne; d'après une peinture de M. Stewart, le *Cotillon*, ayant figuré au Salon de 1892.

Les divertissements.



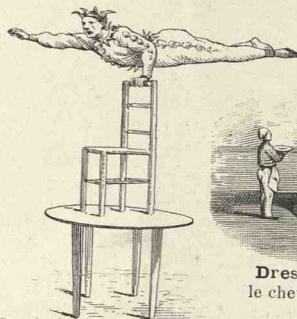
Exercice de haute école; le cheval Partisan monté par l'écuyer Baucher.



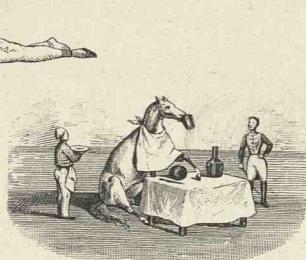
Écuries du cirque Olympique, dirigé par Franconi.



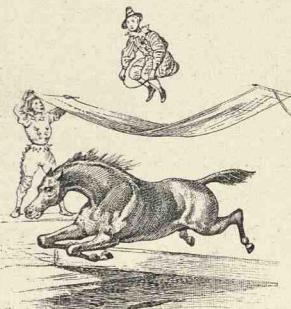
Voltige; la sylphide par Mlle Kennebel.



Clown équilibriste nageur.



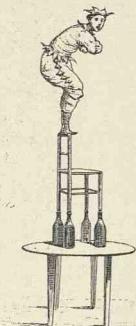
Dressage des animaux: le cheval qui mange à table.



Saut des banderoles par le clown Auriol.



Saut à travers des cerceaux au milieu de flammes, dit la *Voûte infernale*.

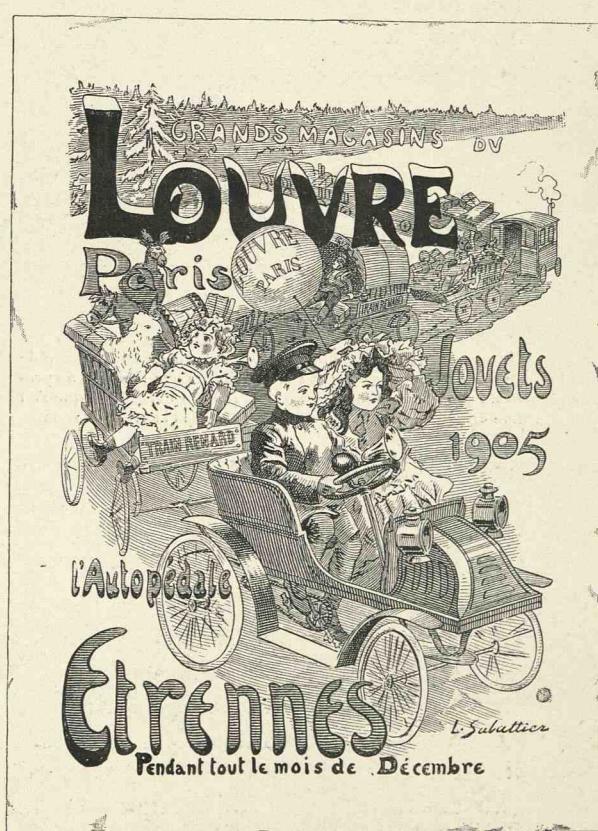


Clown équilibriste.

Ces vignettes font partie d'une suite de lithographies de V. Adam (1801-1867), exécutés en 1840 sous le titre de « *Loisirs* »; elles représentent les personnages et les exercices les plus célèbres du cirque Franconi.

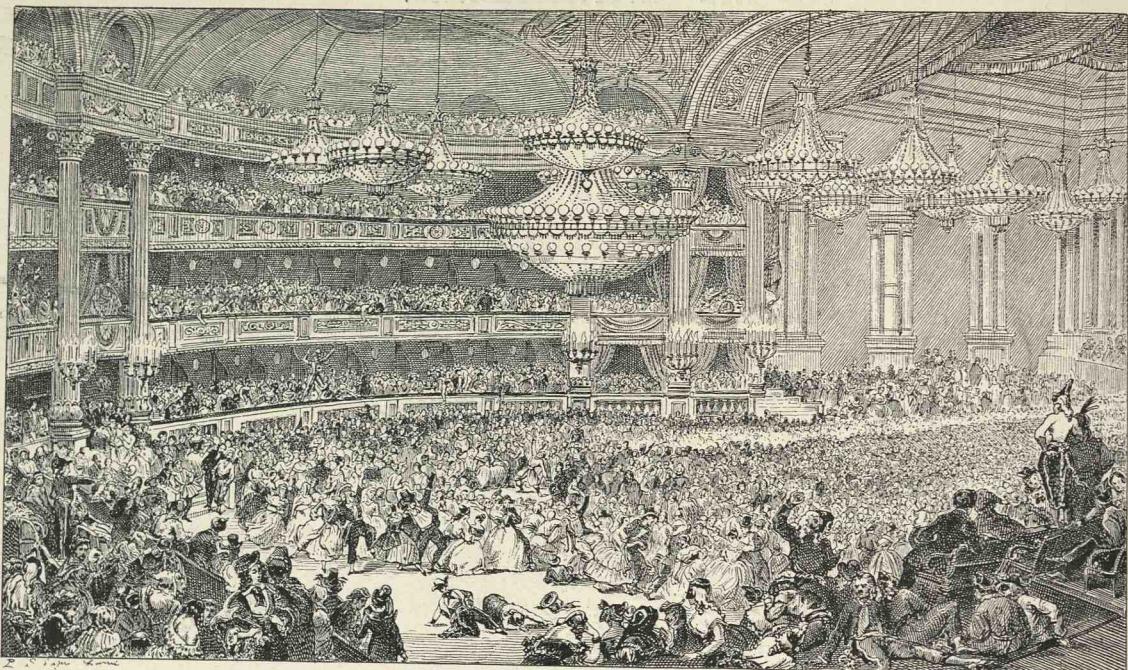


Jouets d'enfants sous la Restauration; d'après une lithographie de Boilly (1761-1845) « *les Jouets du Jour de l'An* », exécutée en 1824.

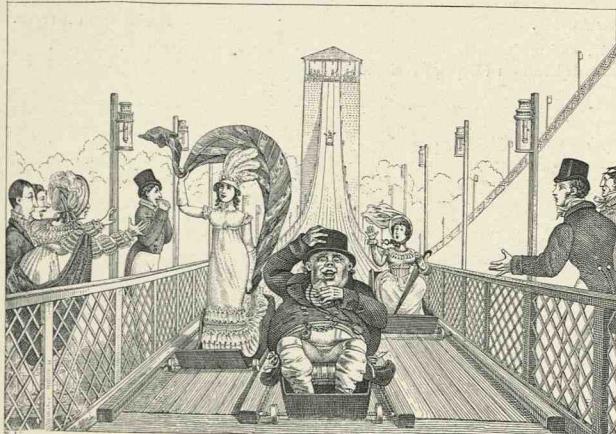


Jouets modernes; d'après l'affiche exécutée pour le magasin du Louvre par M. Sabattier pour les étrennes de l'année 1905.

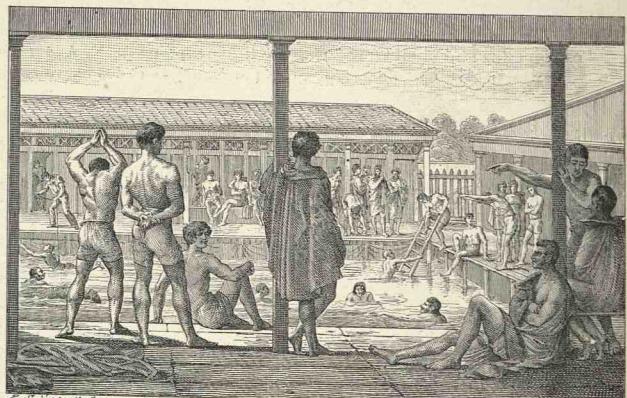
Les divertissements.



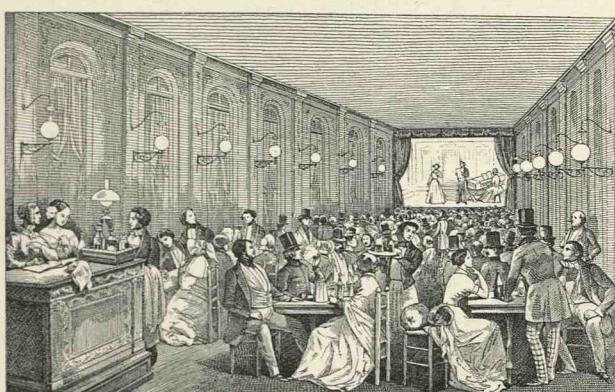
Bal masqué à l'Opéra sous le règne de Louis-Philippe ; d'après une gravure en taille-douce de Eug. Lami (1800-1890), extraite de « *Un hiver à Paris* ».



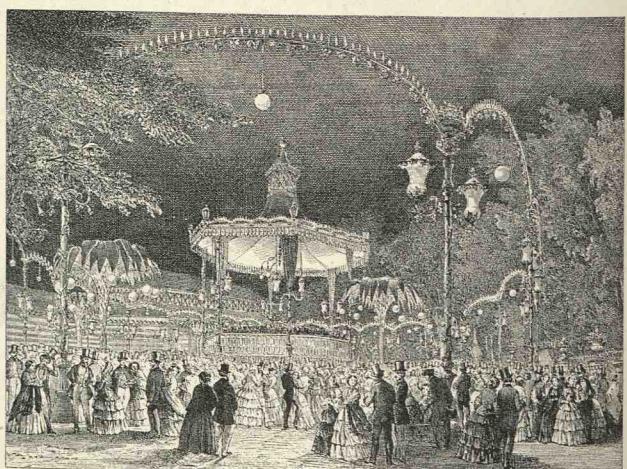
Montagnes russes en 1817 ; d'après une gravure en taille-douce de la suite intitulée « *Le Suprême bon ton* ». L'individu que l'on voit au premier plan assis dans le traîneau représente le type caricature que l'on avait coutume de prêter aux Anglais en France, sous la Restauration.



Les bains de rivière à Paris, au début de la Restauration ; d'après une lithographie de Marlet (1771-1847) extraite du « *Tableau de Paris* ».



Café-concert ou « estaminet lyrique » au passage Jouffroy, à Paris, en 1849 (*L'Illustration*).

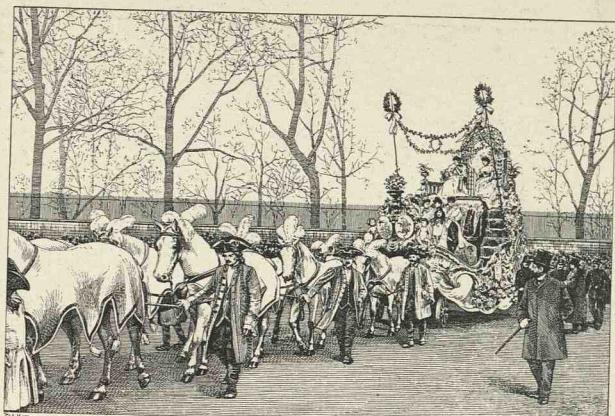


Le bal Mabille sous le second Empire ; d'après une lithographie de Arnoult père.

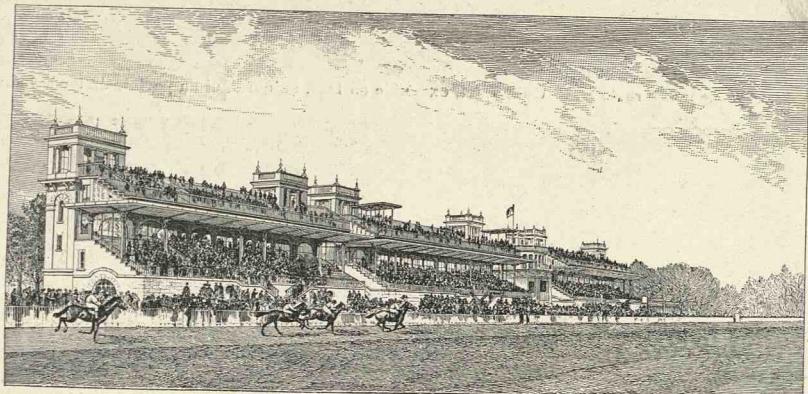
Les divertissements.



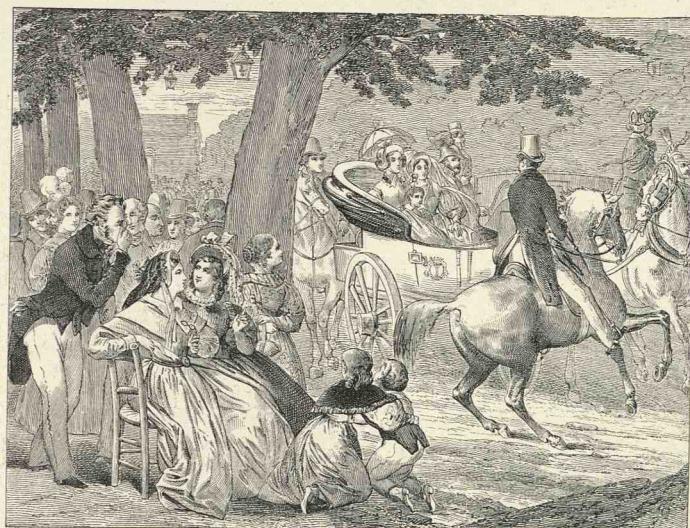
Le Carnaval sous le règne de Louis-Philippe; le char du Bœuf gras; d'après une lithographie de V. Adam (1801-1867).



Le Carnaval en 1905; le char de la Reine des Reines; d'après une photographie.



La tribune des courses à Longchamps en 1905; d'après une photographie (*La Vie au Grand air*).



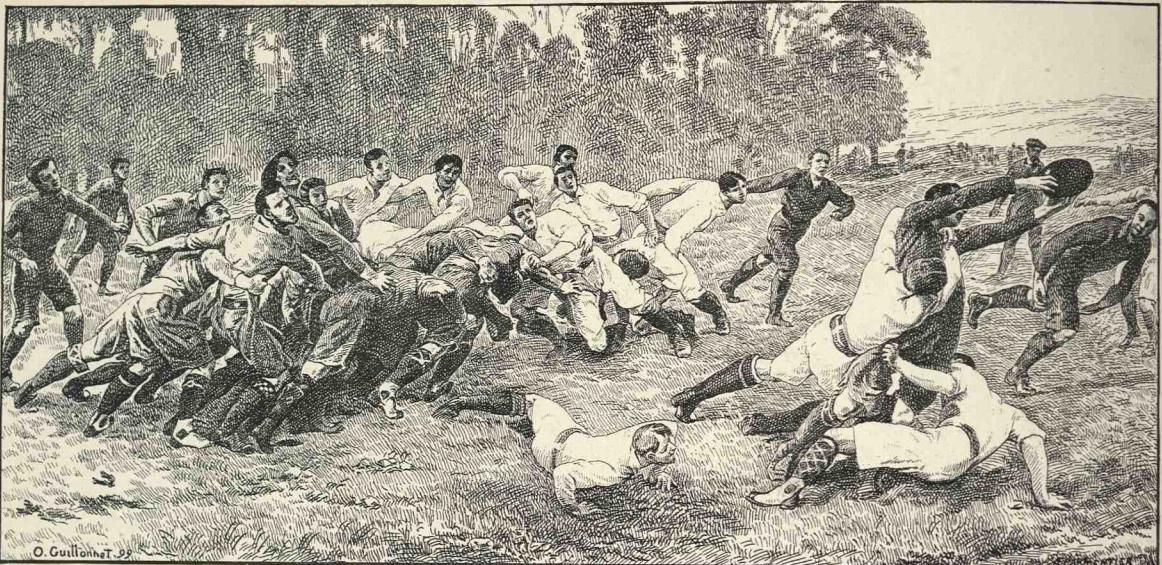
La promenade de Longchamps sous le règne de Louis-Philippe; d'après un dessin de A. Déveria (1800-1857), V. Adam (1801-1867), et Bichebois, lithographié par Bénard et Bichebois ainé.

divertit le mardi gras au jeu, imité d'une coutume italienne, de la bataille des confetti et la mi-carême voit de somptueux cortèges de chars dont le personnel est formé de préférence par les blanchisseurs et les blanchisseuses. Comme autre lieux de divertissements, le xix^e siècle a connu les panoramas et les dioramas dont le goût fut très répandu jusque vers 1840 et les cirques équestres; les spectacles qui y attirent la foule n'ont guère changé pendant tout le siècle. On trouvait des diminutifs de ces attractions dans les fêtes foraines; mais la richesse de ces spectacles s'est singulièrement accrue dans le dernier quart du xix^e siècle; au modeste manège de

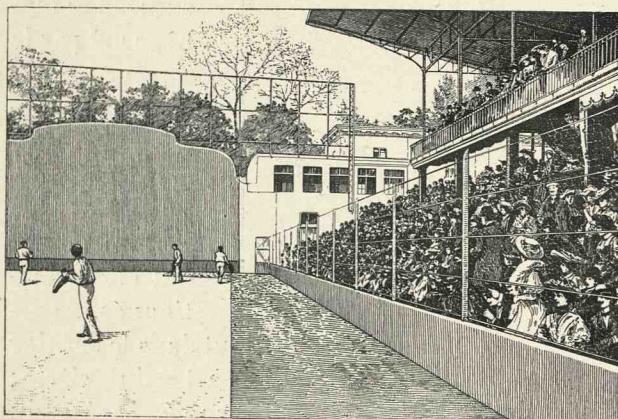
chevaux de bois de nos arrière-grands-pères a succédé le manège mû par la vapeur; l'éclairage électrique y a remplacé le lumi-gnon. Enfin les jouets d'enfant ont été perfectionnés, surtout dans le dernier quart du siècle; jusqu'à la fin du second Empire, nos enfants n'eurent guère que la poupée de bois ou bourrée de son, le cheval de bois, les animaux grossièrement façonnés, les arbres aux feuillages en copeaux; ils disposent aujourd'hui de poupées articulées, d'armées entières de soldats de plomb, d'animaux de caoutchouc, de jouets scientifiques, etc.

Les sports. — L'équitation fut le sport favori des gens du monde jusqu'aux dernières années

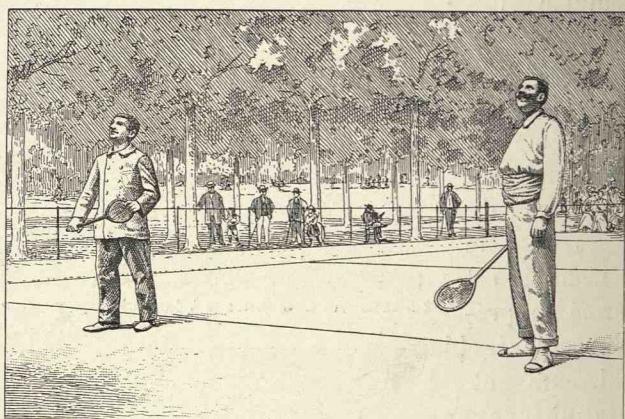
Les sports.



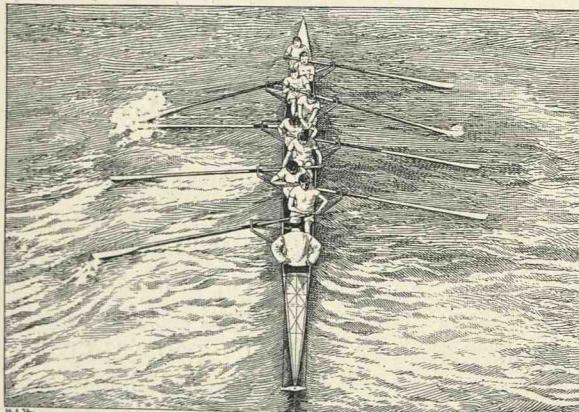
Une partie de foot-ball; d'après une peinture de M. O. Guillonnet, exécutée en 1899, aujourd'hui au parloir du lycée Lakanal, à Sceaux (Seine).



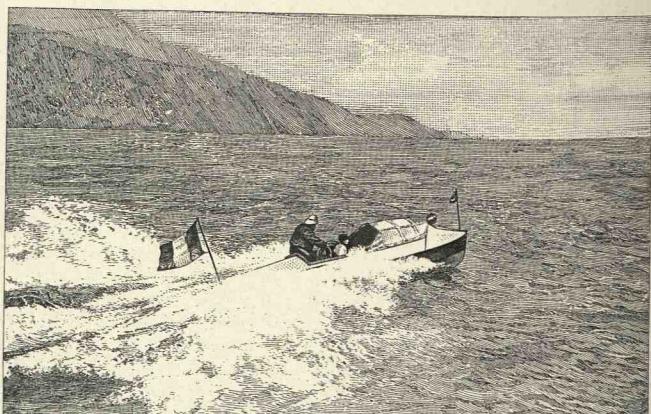
Le jeu de la pelote basque.



Les joueurs de paume au jardin du Luxembourg.



Le canotage; huit de course.



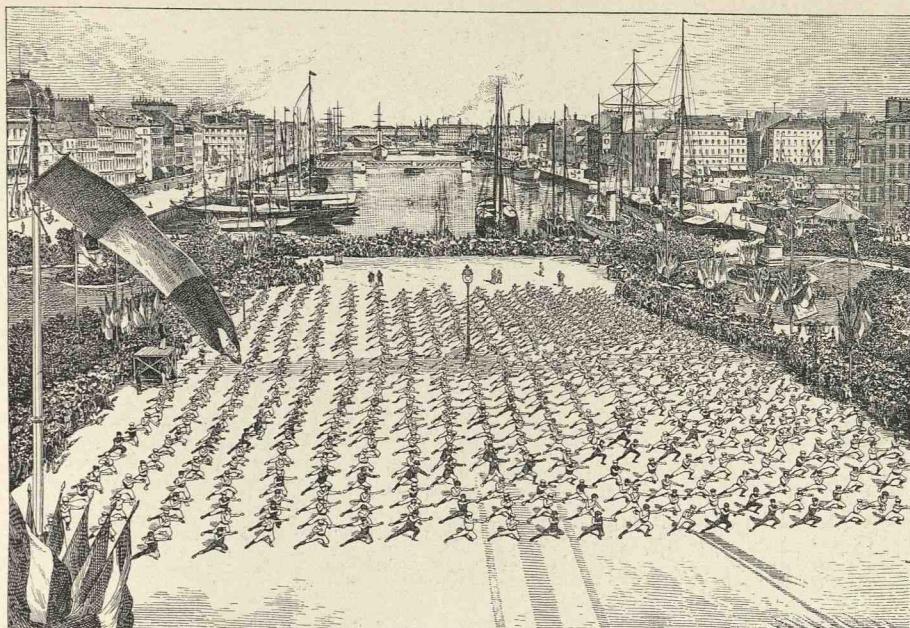
Canot automobile; le Mercédès (photo Rol et Cie).

Ces quatre vignettes ont été reproduites d'après des documents communiqués par le journal « *La Vie au Grand air* ».

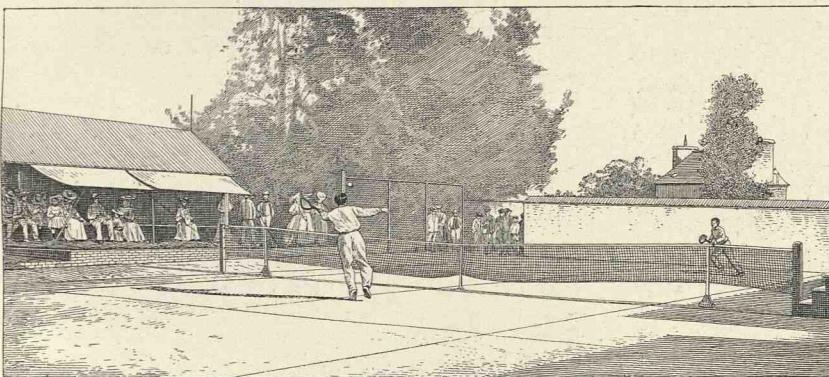
du XIX^e siècle; le goût en était d'ailleurs entretenu par le développement des courses de chevaux. Réorganisées par l'État en 1819, les courses

eurent d'abord lieu à Paris, au Champ-de-Mars, une fois par an; en 1833 fut fondée la Société d'Encouragement pour l'élevage du cheval; elle

Les sports.



Fête de gymnastique au Havre le 16 juillet 1905; mouvements d'ensemble exécutés par 700 gymnastes.



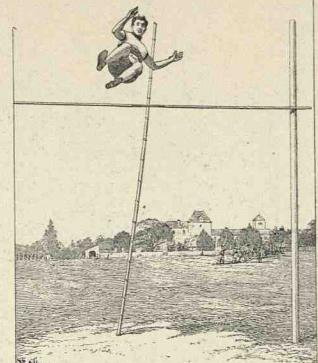
Joueurs de lawn-tennis.

Toutes les vignettes reproduites sur cette page, sauf la Coupe, ont été exécutées d'après des documents communiqués par le journal « *La Vie au Grand air* ».

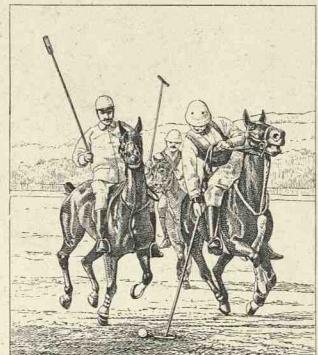
transporta les courses à Chantilly, puis en 1856 fut inauguré l'hippodrome de Longchamps; dans la seconde moitié du siècle, des champs de course furent ouverts dans toute la France. Pendant toute la Restauration et le règne de Louis-Philippe, un des sports les plus goûts fut la natation auquel se joignit la pratique du canotage. Les provinciaux installés à Paris se plaisaient à pratiquer aux Champs-Élysées les jeux en usage dans les contrées



Joueurs de golf.



Sauteur à la perche.



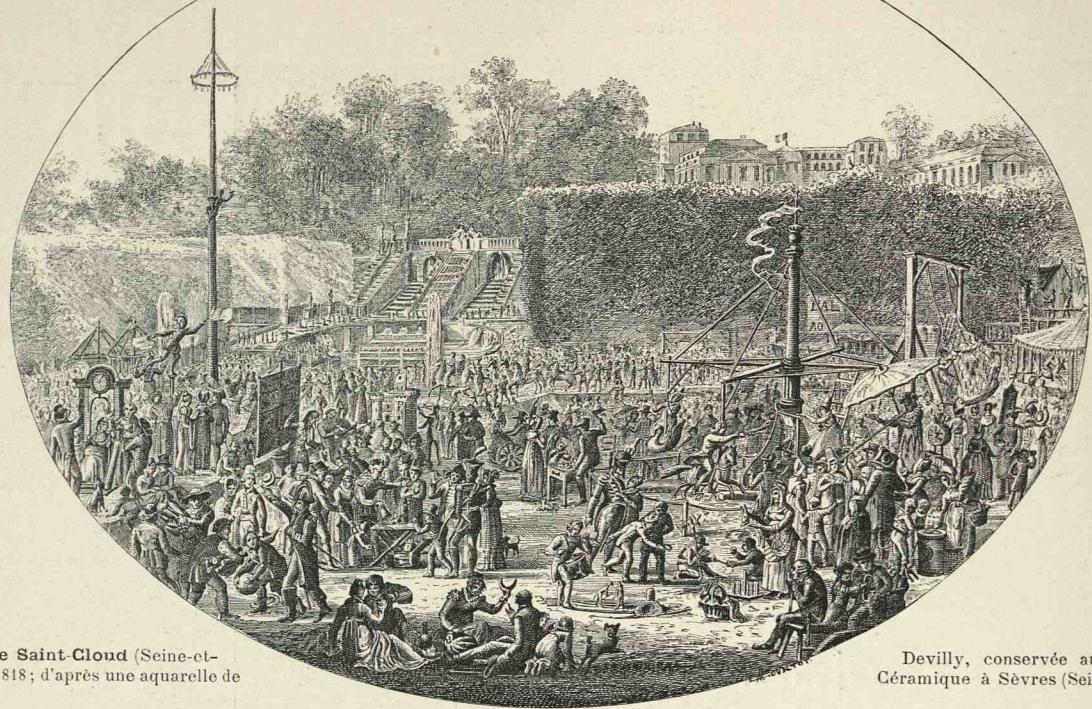
Joueurs de polo à cheval.



Prix dit « *Coupe Gordon-Bennett* » attribué chaque année au vainqueur de course automobile.

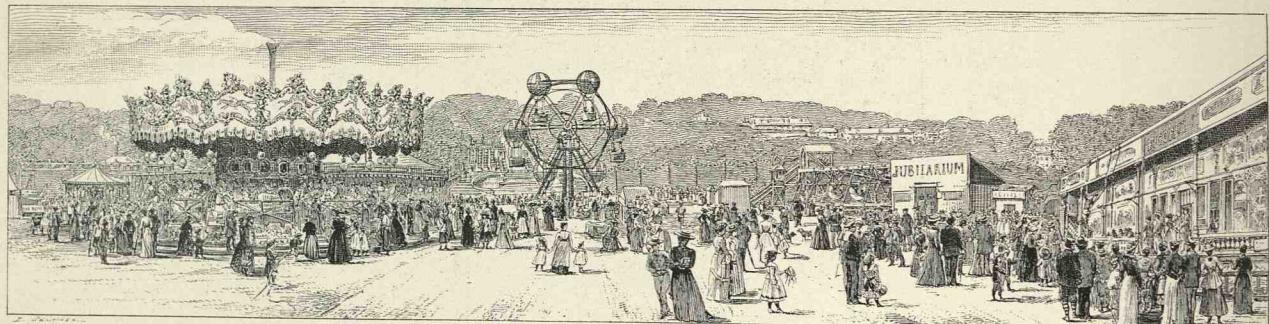
d'où ils étaient originaires; un écrivain nous signale en 1829 la présence dans cette promenade de jeux de paume, de boule, de ballon et de quilles. Au lendemain de la guerre de 1870, la gymnastique, déjà pratiquée dans les écoles depuis la Restauration fut remise en hon-

neur, et alors se formèrent dans toute la France de nombreuses sociétés de gymnastiques dont les concours devinrent un des éléments de la vie

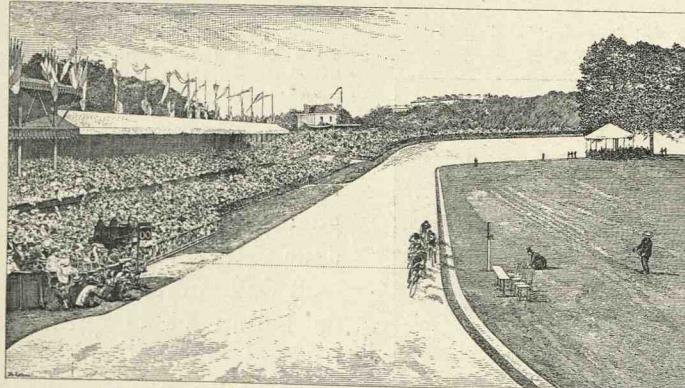
Fêtes**et sports.**

Fête de Saint-Cloud (Seine-et-Oise) en 1818; d'après une aquarelle de

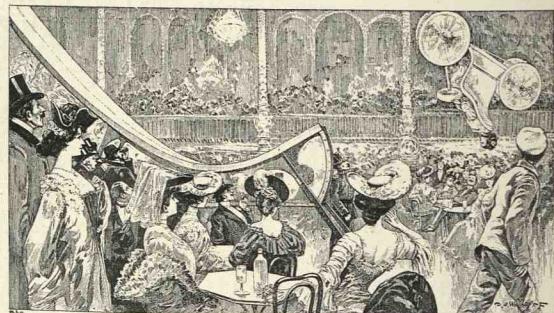
Devilly, conservée au Musée de Céramique à Sèvres (Seine-et-Oise).



Fête de Saint-Cloud (Seine-et-Oise) en 1903; d'après une photographie.



Vélodrome à Auteuil (Seine); d'après une photographie.



Le tourbillon de la mort au Casino de Paris, en 1903; d'après une aquarelle de M. Widhopff. — Ces deux vignettes ont été dessinées d'après des documents communiqués par « *La Vie au Grand air* ».

nationale. A partir de 1880, la pratique des sports rentra tout à fait en faveur, avec l'usage de la bicyclette qui succéda au vélocipède connu depuis la fin du second Empire; en 1882 se fonda la première Société de courses à pied;

en 1905, on comptait unies dans une vaste association, l'Union des Sociétés françaises de sports athlétiques, plus de 800 sociétés réunissant un total d'environ 60000 membres. Auprès de Paris et des grandes villes s'installaient des établisse-

Les villégiatures.



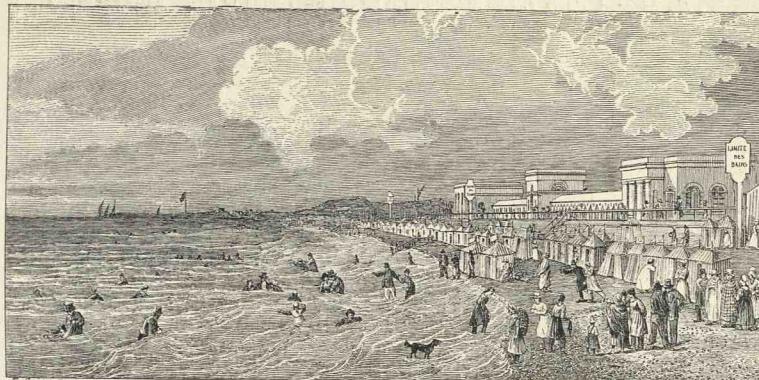
Établissement thermal à Vichy en 1816; d'après une aquatinte de Jazet, représentant l'arrivée de la duchesse de Berry dans cette ville (Bibliothèque nationale ; département des Estampes).



Établissement thermal à Vichy en 1905; la source de la Grande-Grille; d'après une photographie communiquée par la Compagnie des Établissements de Vichy.

ments d'un nouveau genre, dits vélodromes, formés d'une piste ovale où ont lieu des courses. Le développement du cyclisme et de l'automobilisme faisait naître des courses spéciales auxquelles on donne le nom de « circuits ».

Les villégiatures. — Dans la première partie du siècle, les citadins ne quittaient guère la ville qu'ils habitaient. Les Parisiens allaient prendre l'air aux Tuilleries, ou bien aux Champs-Élysées; puis, quand le second Empire eut aménagé en promenades les bois qui avoisinent les fortifications, ils se transportèrent soit au bois de Vincennes, soit au bois de Boulogne où les attirait encore depuis 1860 le Jardin d'acclimatation avec ses exhibitions de peuplades exotiques. L'été, ils se rendaient en foule dans les villages des environs de Paris. La passion de la duchesse de Berry, princesse napolitaine, pour le bord de la mer,



Les bains de Dieppe en 1828; bain des dames; d'après une aquatinte de Garneray (1783-1857), extraite des « Ports de France ».



Les bains de Dieppe en 1905; d'après une photographie.

partie des vacances dont ils peuvent disposer hors des villes qu'ils habitent, à la campagne, à la mer ou à la montagne.

Les cérémonies de famille. — La célébration du mariage s'accompagnait sous la Restauration d'un repas et d'un bal, aujourd'hui remplacés l'un et l'autre le plus souvent par le lunch après la cérémonie religieuse; les repas de famille ont vu disparaître, au moins dans la société mondaine et dans la bourgeoisie, l'usage d'égayer

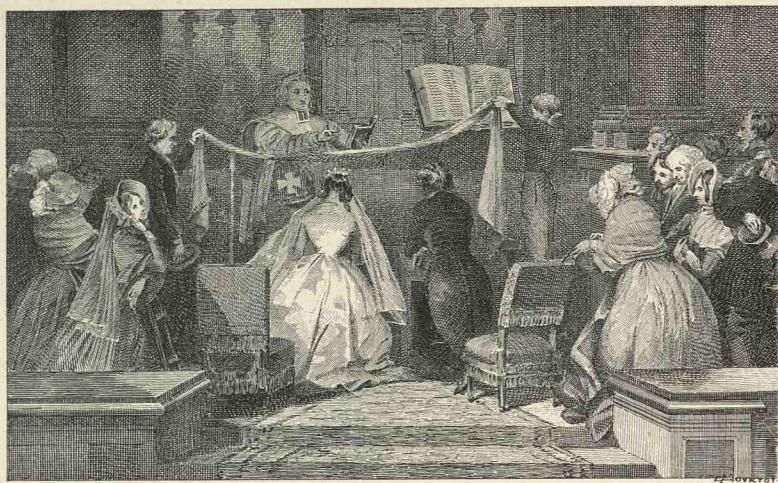
crée dans notre pays le goût des bains de mer; Dieppe et Boulogne furent les deux premières plages à la mode. Les déplacements de la cour impériale soit à Biarritz, soit à Plombières, soit à Vichy, généralisèrent l'habitude des villégiatures à la mer ou dans les villes d'eaux; et la majeure partie des habitants des villes françaises sous la troisième République a pris l'habitude de passer tout ou

partie des vacances dont ils peuvent disposer hors des villes qu'ils habitent, à la campagne, à la mer ou à la montagne.

Cérémonies familiales.



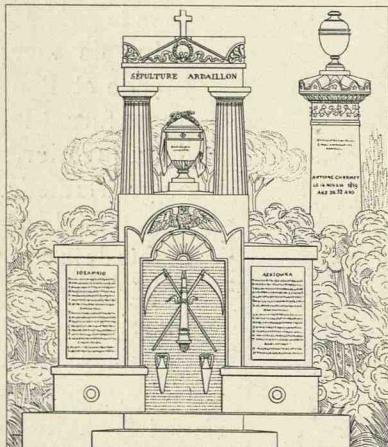
Corbeille d'é-trennes en 1819
(*La Mésangère*).



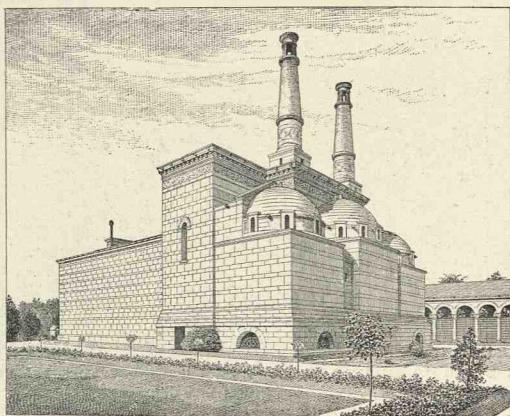
Mariage religieux en 1846; d'après une gravure sur acier de Eug. Lami (1800-1890) extraite de « Un hiver à Paris ». Les mariés sont agenouillés sous le poêle, bande d'étoffe qu'il était alors d'usage d'étendre au-dessus d'eux pendant que le prêtre les bénissait.



Corbeille de mariage en 1819
(*La Mésangère*).



Sépultures datant de la Restauration au cimetière du Père-Lachaise à Paris (Quaglia).

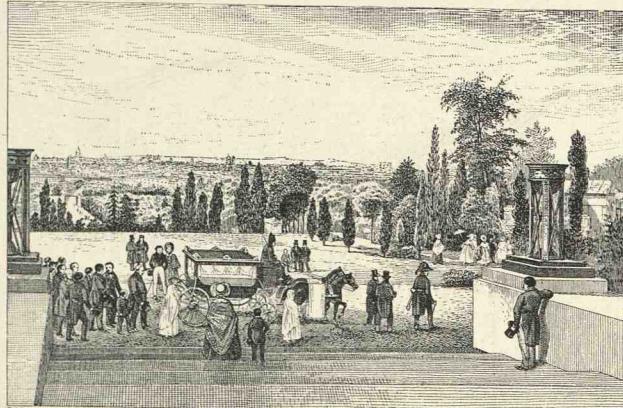


Le Four crématoire au cimetière du Père-Lachaise à Paris; construit par M. Formigé en 1887; on aperçoit au fond le « columbarium » où sont déposées les urnes funéraires renfermant les cendres des défunt; d'après une photographie.



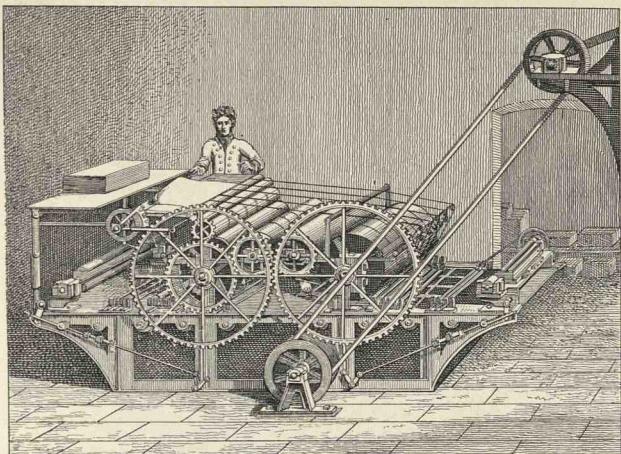
Tombeau moderne dans le cimetière de Thann (Alsace), exécuté par M. Mercié en 1885; d'après une photographie de la répétition de ce tombeau conservée au Musée du Luxembourg, à Paris.

le dessert par des chansons. Il n'y a plus que dans les campagnes que les cérémonies funèbres sont suivies d'un repas; à l'imitation de la capitale, dans les villes de province, l'usage du corbillard a remplacé le transfert à bras des cercueils aux cimetières. Dès 1829, un contemporain signalait l'embellissement des cimetières devenus de véritables jardins. Les monuments funéraires y ont la forme de stèles et d'édicules à l'antique ou de chapelles

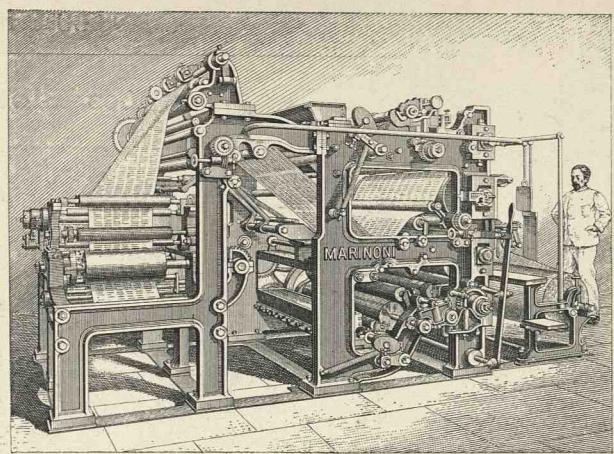


Enterrement sous le règne de Louis-Philippe, d'après une lithographie de Jacottet représentant le cimetière du Père-Lachaise (Bibliothèque nationale; département des Estampes).

romanes ou gothiques. On commence seulement à renoncer aux symboles usités depuis la Restauration pour représenter l'idée de la mort, à savoir le hibou, les tabliers, la torche à demi renversée, la faux, les larmatoires, les vases cinéraires. L'usage de l'incinération des corps ou crémation, devenu licite en France depuis 1886, a eu pour conséquence l'établissement dans quelques cimetières de monuments spéciaux, dits « fours crématoires ».



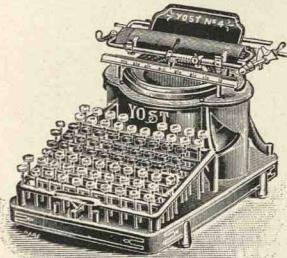
Presse à imprimer en 1834, dite de Cowper, un des premiers types de presse mécanique. (*Magasin pittoresque*.)



Presse rotative Marinoni en 1903; d'après un document communiqué par la maison Marinoni.

CHAPITRE XVIII

Les Sciences, les Lettres et les Arts en France au XIX^e siècle.

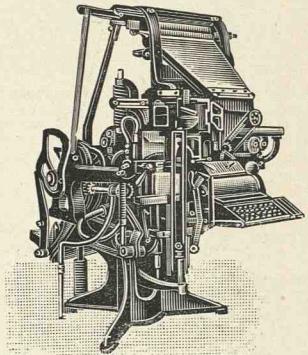


Machine à écrire en 1903; modèle Yost.

L'imprimerie. — Au début du xix^e siècle, les imprimeurs n'employaient encore que la presse en bois, maniée à bras; mais dès 1790, la presse mécanique était inventée en Angleterre par Nicholson; la première machine de ce type était introduite en France en 1820. Depuis cette date les machines d'impression se sont rapidement perfectionnées; il a fallu imaginer pour le tirage des journaux de puissants engins, dont le type actuel est la presse rotative à papier continu. Les progrès de l'imprimerie ont multiplié le nombre de livres et en ont modifié l'aspect; le livre moderne se distingue de ceux qui l'ont précédé par la profusion de



Façade de la maison d'imprimerie Delpach, à Paris, en 1820; d'après une lithographie de C. Vernet (1788-1835).



Machine linotype pour composer et fondre les caractères (1905).

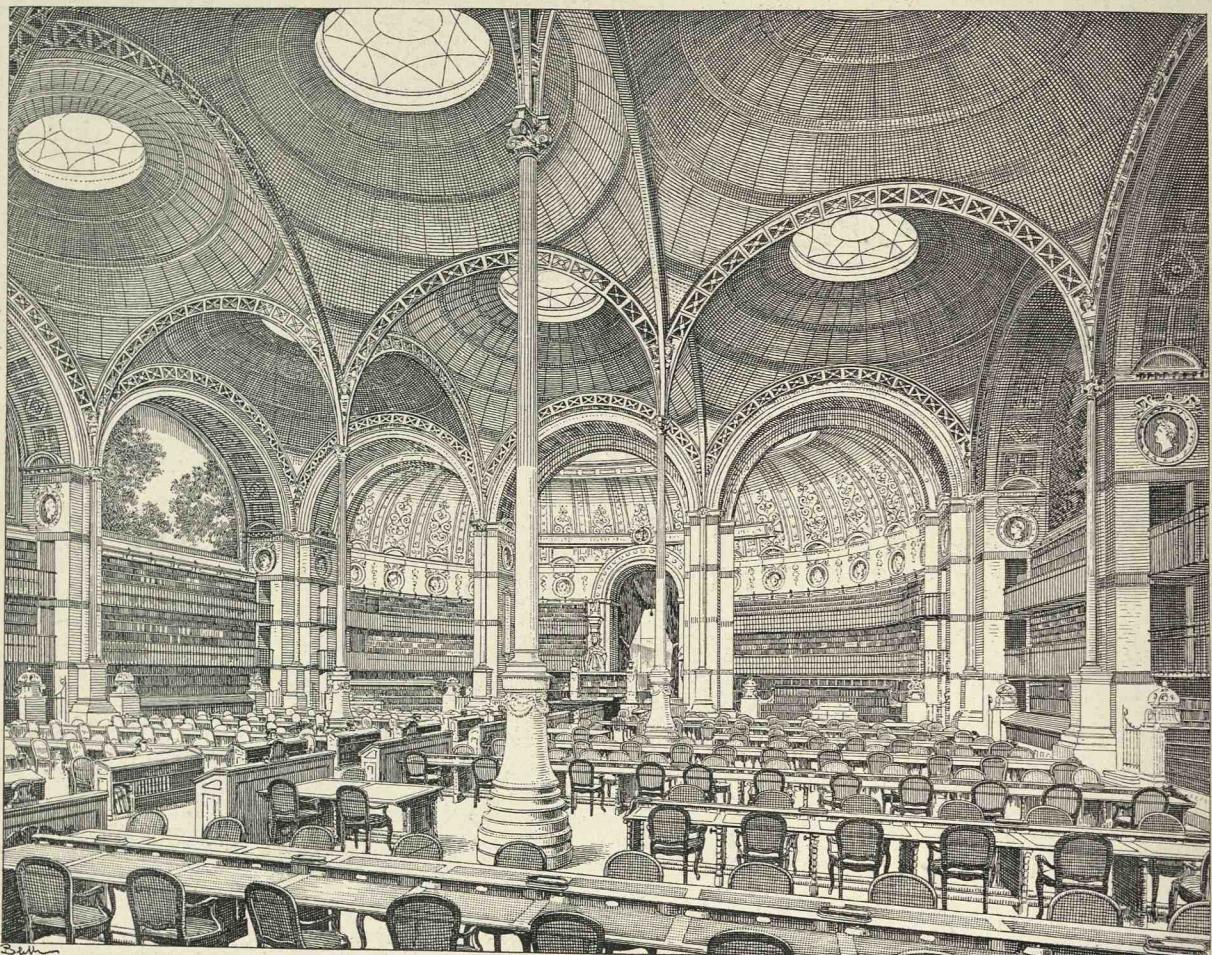


Bureau d'écrivain public en 1825; d'après une lithographie de Langlumé (Bibliothèque nationale; département des Estampes).

l'illustration. La gravure sur bois, à peu près oubliée depuis la fin du xvi^e siècle, fut remise en honneur par les libraires de l'école romantique; puis on lui substitua dans ces vingt dernières années différents procédés de reproduction directe d'après les originaux dessinés par les artistes; enfin la plupart des livres sont illustrés aujourd'hui à l'aide de la photographie. L'invention de la chromotypographie, en usage depuis le milieu du siècle dernier, a permis d'orner le livre d'illustrations en couleur.

Les bibliothèques. — Les bi-

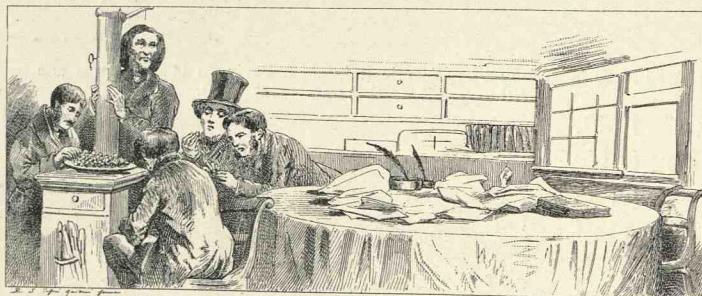
Les Bibliothèques.



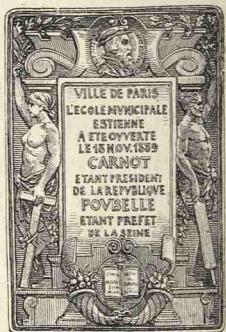
Salle de lecture du département des Imprimés à la Bibliothèque nationale de Paris, construite par H. Labrouste (1801-1875), ouverte au public en 1864.



Face.
Plaque commémorative de l'ouverture de l'École municipale du Livre.



Cabinet de lecture en 1840, d'après un dessin de Gavarni (1804-1866), gravé sur bois par Lavieille (1818-1862), extrait des *Français peints par eux-mêmes*.

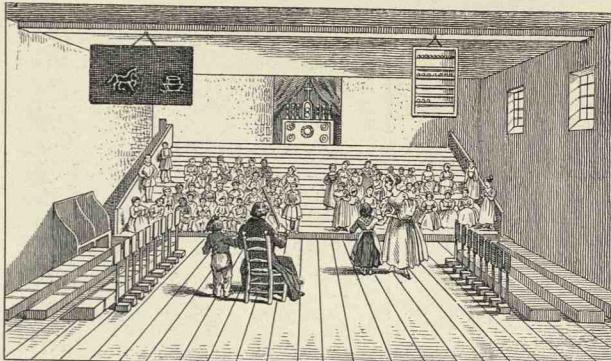
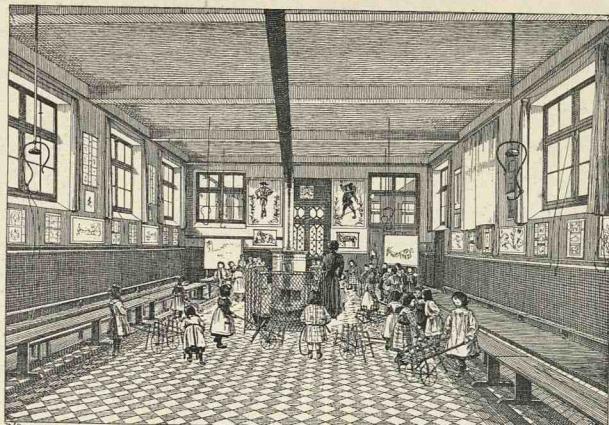


Revers.
Cette plaquette est l'œuvre de M. Mouchon. (Musée du Luxembourg.)

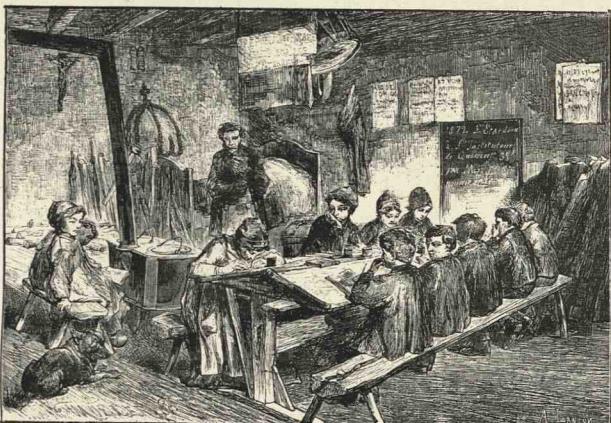
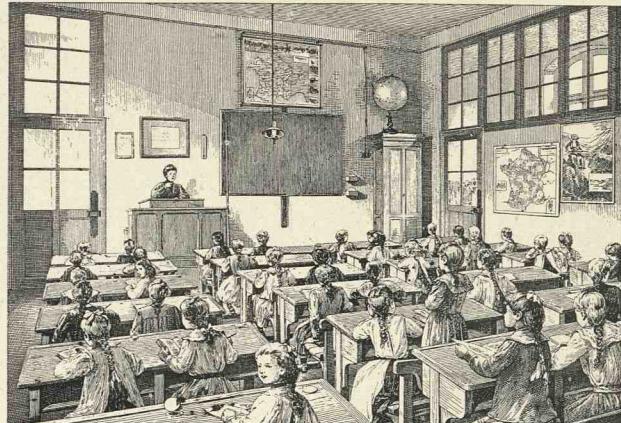
Bibliothèques sont devenues plus nombreuses, il a fallu agrandir celles qui existaient déjà ; le type des salles de lectures et des salles de conservation des livres a été établi en France par H. Labrouste ; il recourut de préférence dans ces édifices à l'emploi des fermes métalliques qui conjurent le danger du feu et facilitent la construction de vastes salles bien éclairées.

Jusqu'à la fin du second Empire, beaucoup de personnes fréquentaient à Paris et en province des cabinets de lecture, où l'on pouvait, moyennant une légère rétribution, lire sur place les nouveautés ; le développement des bibliothèques municipales a fait disparaître cet usage, au moins à Paris.

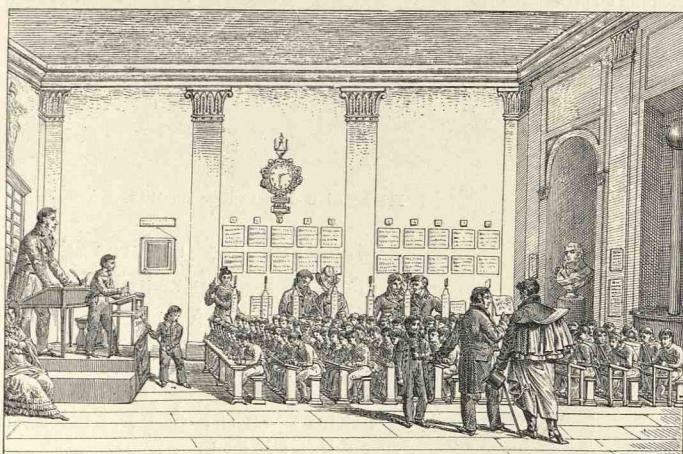
L'Enseignement primaire. — La réorganisa-

L'Enseignement primaire.Salle d'asile en 1833, à Angers (*Magasin pittoresque*).

École maternelle à Reims, en 1905; d'après une photographie.

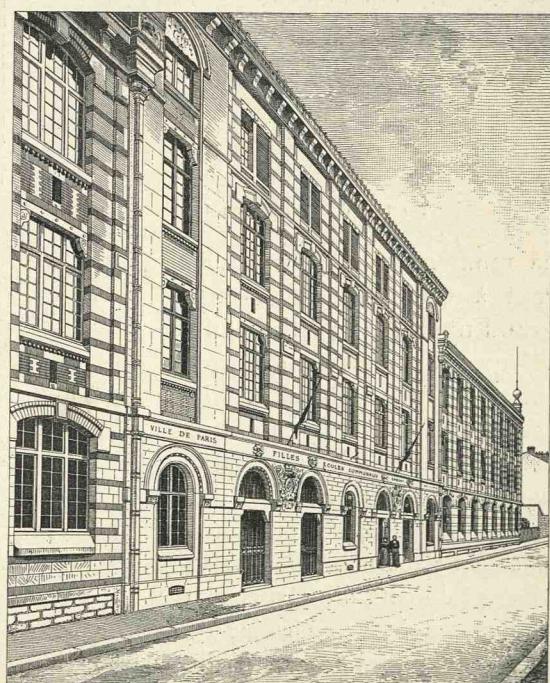
École primaire dans une commune du Jura, en 1872 (*l'Illustration*).

École primaire de filles à Paris, en 1905; d'après une photographie.



École d'enseignement mutuel à Paris, en 1818; d'après une lithographie de H. Lecomte (1781-1857).

tion de l'enseignement primaire remonte à la fameuse loi de Guizot en 1833; mais il a fallu attendre la troisième République pour améliorer l'aménagement intérieur des écoles; un règlement ministériel de 1880 détermina les règles générales à suivre dans la construction de ces édifices; c'est à partir de



Façade d'un groupe scolaire à Paris (rue Huyghens), construite en 1897, par M. Héneux; d'après une photographie.

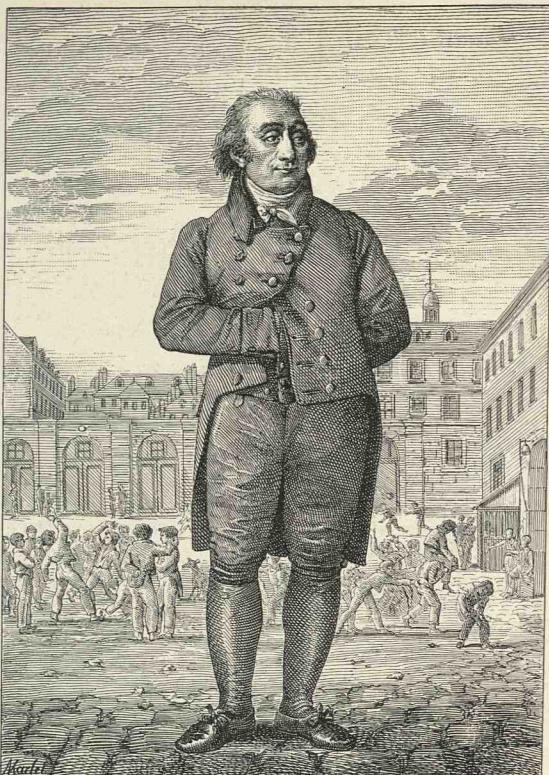
L'Enseignement secondaire.



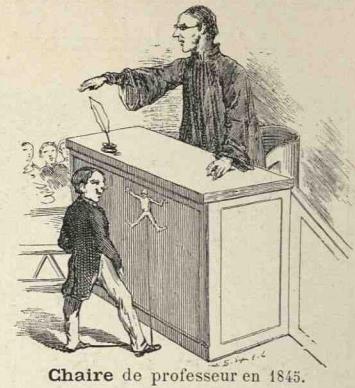
Pupitre de collégien en 1845.



Costume de lycéen, sous le second Empire; d'après une gravure de modes.



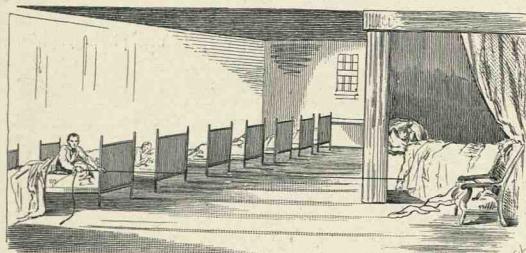
Collège sous la Restauration; d'après un portrait du directeur du collège Sainte-Barbe, M. Duvigneau de Lanneau, lithographié par Marlet (1771-1867).



Chaire de professeur en 1845.



Costume de lycéen en 1905; d'après une gravure de modes.



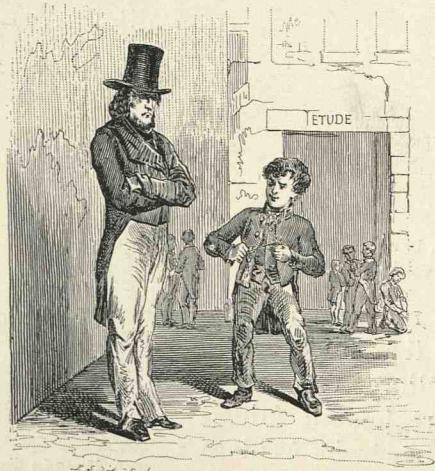
Dortoir d'un collège en 1845.

Les vignettes sans indication de provenance sont reproduites d'après les gravures sur bois de Eustache Lorsay qui illustrent l'ouvrage de M. d'Albanès, intitulé « *les Mystères du collège* », publié à Paris en 1845.



Réfectoire d'un collège en 1845.

ce moment que commencèrent à être élevés dans un grand nombres de villes et de villages des bâtiments largement éclairés, d'une architecture sobre et élégante. Les murs des salles d'école restèrent longtemps nus; puis dès le second Empire on commença d'y accrocher des cartes et des tableaux d'instruction; et l'usage s'est généralisé de garnir les murs des écoles de pièces qui soient en même temps que des éléments d'in-



Maître d'étude et collégien en 1845.

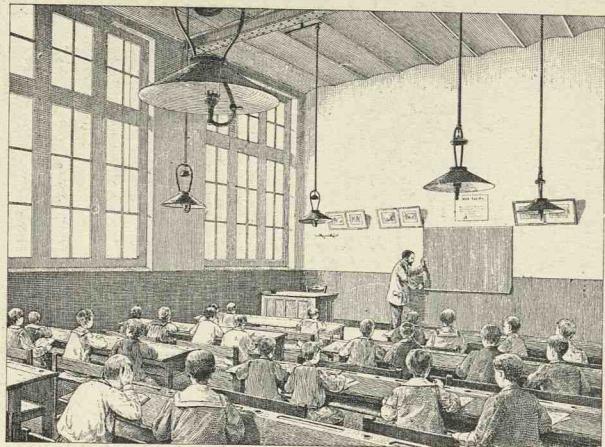
struction des œuvres d'art. C'est de nos jours aussi qu'on a chercher à réaliser des sièges et des tables de travail à la fois rationnels et confortables; enfin, dans l'attirail de l'enfant, la plume métallique a remplacé depuis la Restauration la plume d'oie.

L'Enseignement secondaire. — Quelques efforts avaient été déjà tentés sous le règne de Louis-Philippe et sous le second Empire pour améliorer l'aménagement in-

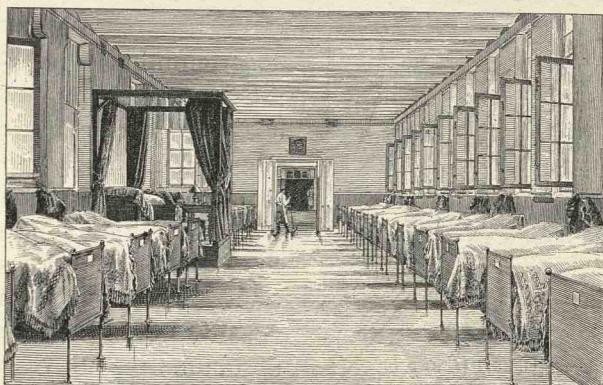
L'Enseignement secondaire.



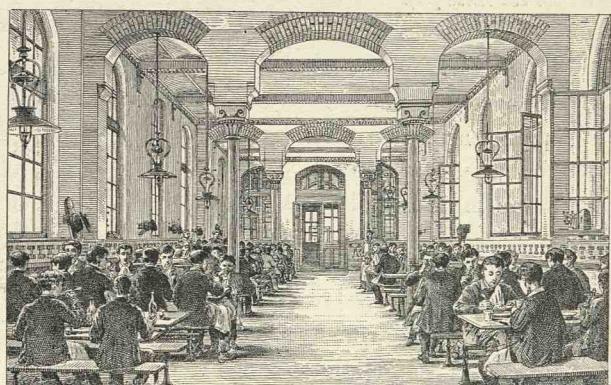
Classe en plein air au lycée Lakanal; d'après une photographie.



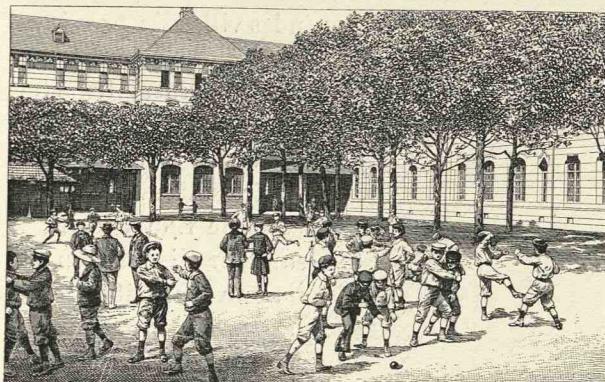
Salle de classe au lycée Lakanal; d'après une photographie.



Dortoir au lycée Lakanal; d'après une photographie.

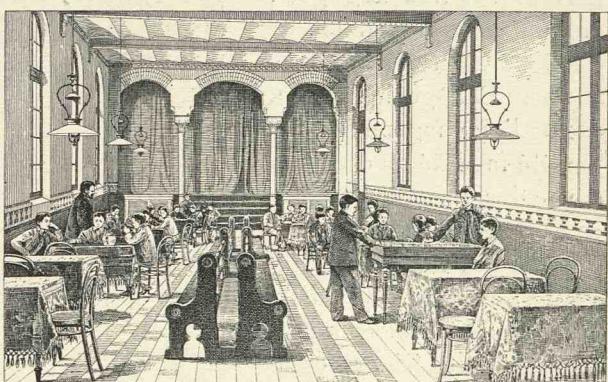


Réfectoire au lycée Lakanal; d'après une photographie.



Cour de récréation au lycée Lakanal; d'après une photographie.

Le lycée Lakanal, situé à Bourg-la-Reine (Seine), a été construit de 1882 à 1885, par M. de Baudot.

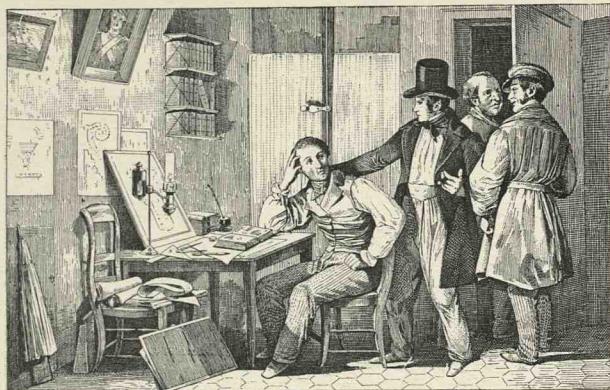


Salon des jeux au lycée Lakanal; d'après une photographie.

térieur des lycées et collèges; mais c'est surtout depuis le ministère de J. Ferry que l'on commença de construire des bâtiments vastes, aérés, lumineux, pourvus de laboratoires, de salles de gymnastique, de larges cours de récréation. Les élèves internes portèrent le long pantalon, l'habit à la française et le chapeau à haute forme jusqu'en 1848; à cette date, on leur donna un uniforme à coupe militaire; la tunique, le ceinturon

et le képi furent remplacés en 1890 par une redingote et une casquette. Depuis le début de la troisième République, les professeurs ne portent plus que dans les cérémonies la robe d'éta-mine noire avec les insignes de leur grade prescrits par le règlement de 1808. Depuis une vingtaine d'années, la vie intérieure des lycées et des collèges s'est modifiée; les sports y ont pris une place qu'on ne leur avait jusqu'alors jamais

L'Enseignement supérieur; maîtres et étudiants.



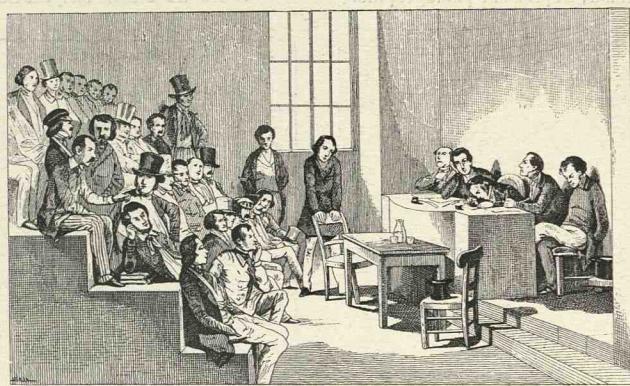
Chambre d'étudiant, d'après une lithographie de J. Adam daté de 1837.
(Bibliothèque nationale ; département des Estampes).



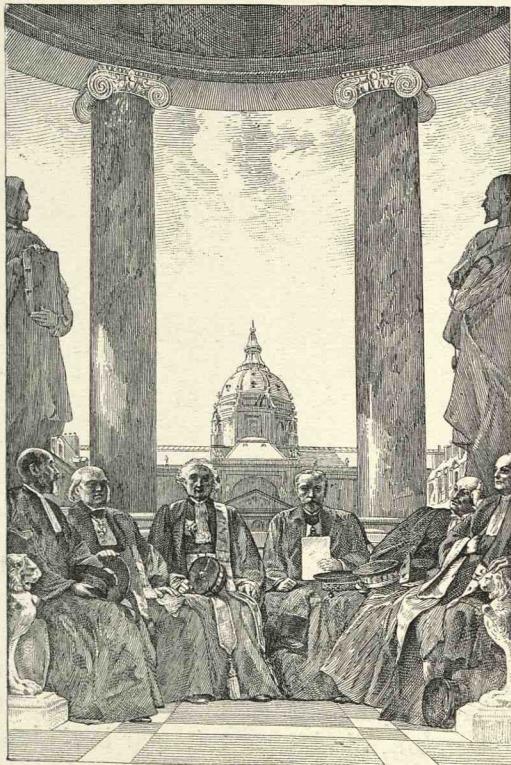
Salle de travail de la section de médecine à l'Association générale des Étudiants à Paris en 1899 (Illustration).

donnée; dans quelques maisons l'on a essayé d'égayer par quelques fêtes l'existence souvent monotone des élèves.

L'enseignement supérieur. — Jusqu'à la troisième République, l'installation matérielle de l'enseignement supérieur fut très négligée ; on peut voir ici, par la vue du laboratoire d'embryologie au Collège de France, dont l'aménagement n'a pas été modifié au cours du siècle dernier, dans quelles conditions défectueuses nos maîtres ont longtemps travaillé. La reconstruction des édifices destinés à l'enseignement supérieur commença par la réfection de l'ancienne Sorbonne à partir de 1884 ; depuis cette date s'est élevé sur l'emplacement de l'ancienne faculté de théologie un ensemble de bâtiments luxueusement aménagés et disposés en vue de la fonction qu'ils avaient à remplir ; tours pour les observations de physique ou



Concours d'agrégation à la Sorbonne en 1847 (Illustration).

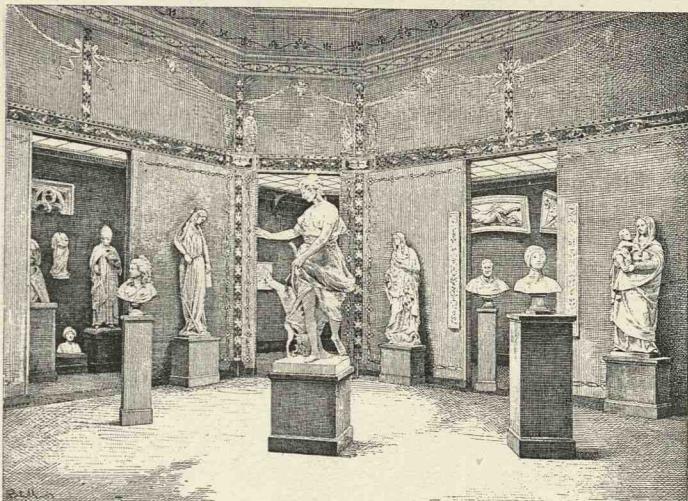


Costumes universitaires au XIX^e siècle, d'après une peinture de Benjamin Constant (1843-1902) dans la salle du Conseil de l'Académie de Paris, représentant le recteur et les doyens des facultés en 1888 (d'après une photographie).

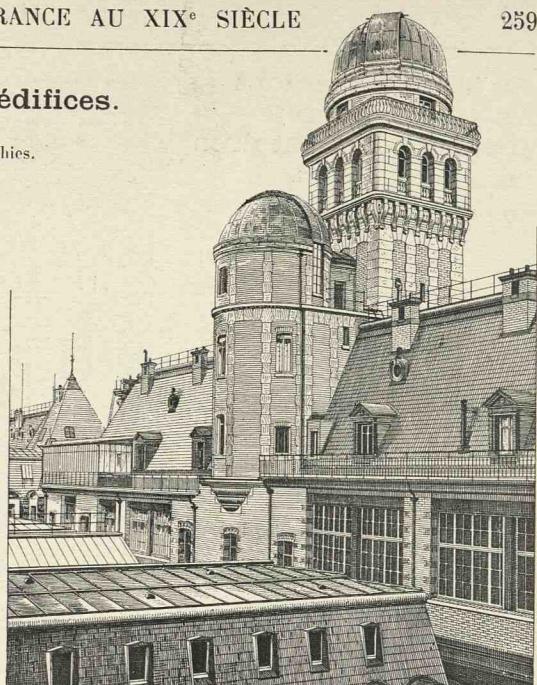
d'astronomie, laboratoires élégamment décorés, musée pour l'enseignement de l'histoire de l'Art, salles de géographie, somptueuses salles de réception, etc., tout cela constitue un ensemble absolument nouveau en France, qui depuis a été imité dans nos grandes villes de province. Les musées scientifiques ont été eux aussi transformés ; un regard sur la vue des galeries du Muséum d'histoire naturelle sous le règne de Louis-Philippe et sur leur disposition actuelle fera connaître aussitôt les progrès accomplis. La vie universitaire à son tour s'est transformée ; la condition de l'étudiant a changé ; il ne vit plus isolé dans sa chambre particulière ; il peut, s'il lui plaît, s'affilier à ces associations d'étudiants qui se sont fondées dans toutes les villes de faculté françaises ; il participe à leurs fêtes où sont fréquemment conviés les étudiants étrangers ; en-

L'Enseignement supérieur; les édifices.

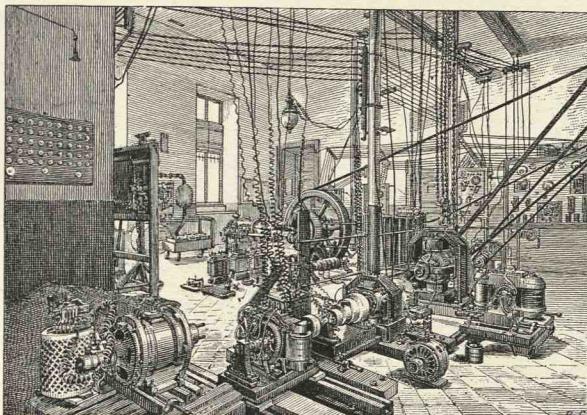
Toutes ces gravures ont été dessinées d'après des photographies.



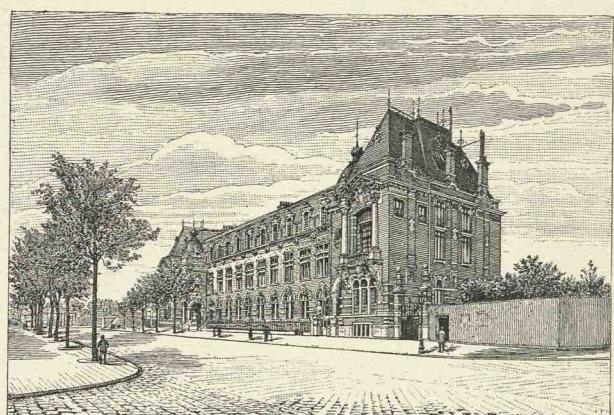
Musée d'histoire de l'Art à la Faculté des lettres de Paris.



Cour intérieure de la Faculté des sciences à Paris.



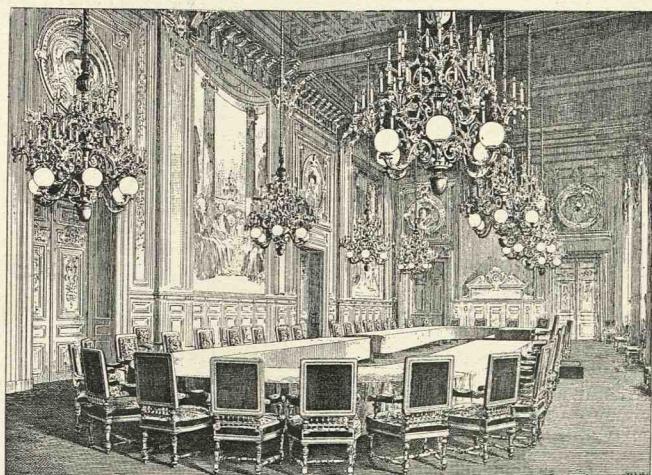
Installation électrique de l'Institut de physique à l'Université de Lille organisée en 1894.



Façade de l'Institut Pasteur à Lille, construit en 1898, par M. Hainez.

fin il s'associe aux hommages solennellement rendus par les établissements scientifiques à ceux de leurs membres qui les ont tout particulièrement honorés. La jeunesse des écoles, les maîtres et le gouvernement acclament dans leurs jubilés les Pasteur et les Berthelot.

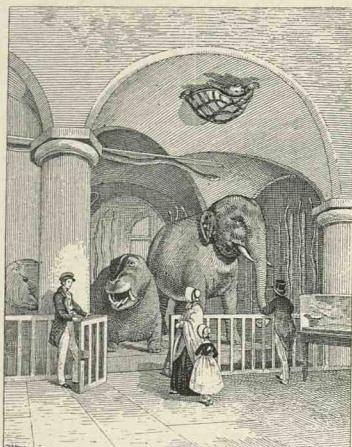
Le théâtre. — Le théâtre au XIX^e siècle



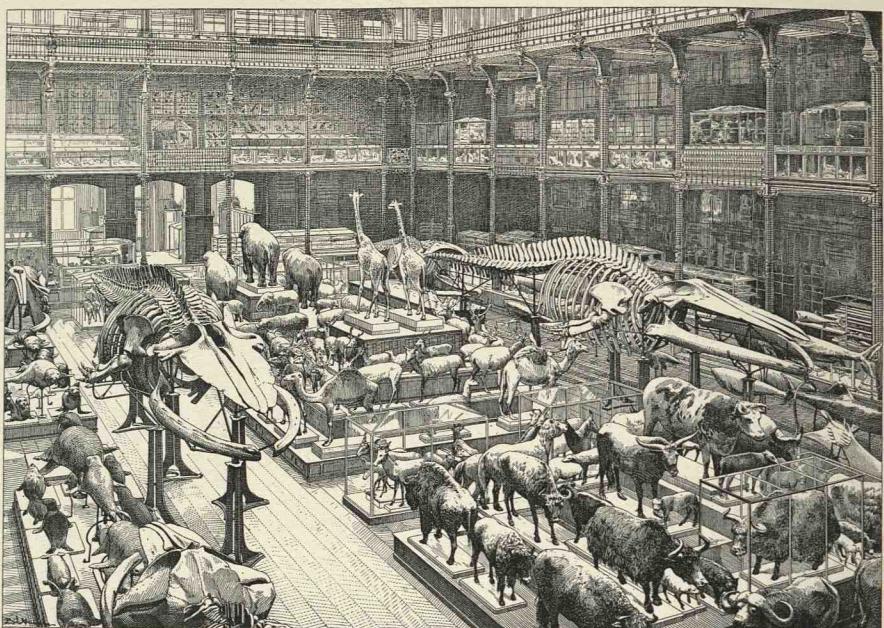
Grande salle du Conseil académique à Paris; cette salle fait partie des bâtiments de la Sorbonne construits par M. Nénot et inaugurés en 1889.

a profité du développement des connaissances historiques et des découvertes scientifiques. Si l'organisation même des salles de théâtre a peu changé, le progrès accompli au XVIII^e siècle dans la décoration par Servandoni et ses disciples s'est poursuivi avec éclat au XIX^e, surtout dans la seconde moitié. Tous les aspects

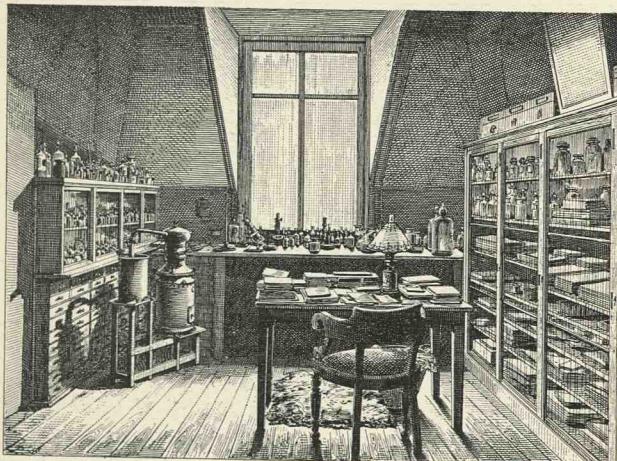
L'Enseignement supérieur; musées; laboratoires et cours.



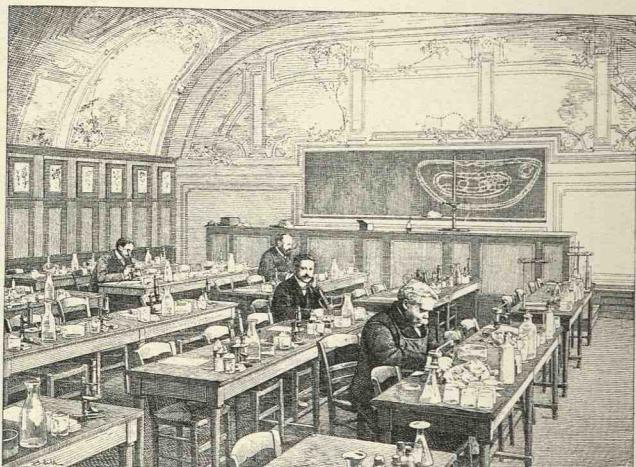
Cabinet d'histoire naturelle au Muséum à Paris, d'après une gravure sur bois de K. Girardet (1810-1871) exécutée en 1842 (Boitard).



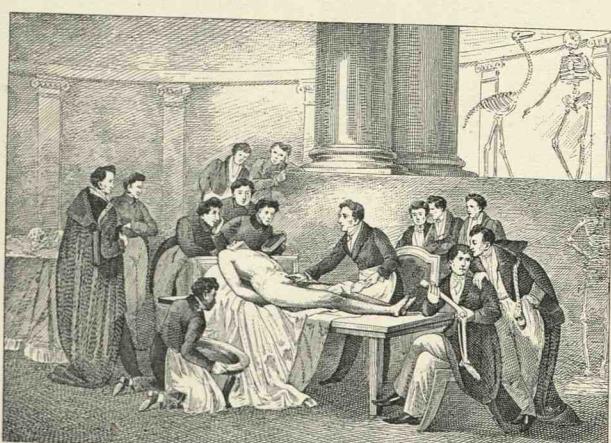
Grande salle des mammifères au Muséum d'Histoire naturelle à Paris, construite par André (1819-1889), inaugurée en 1889; d'après une photographie.



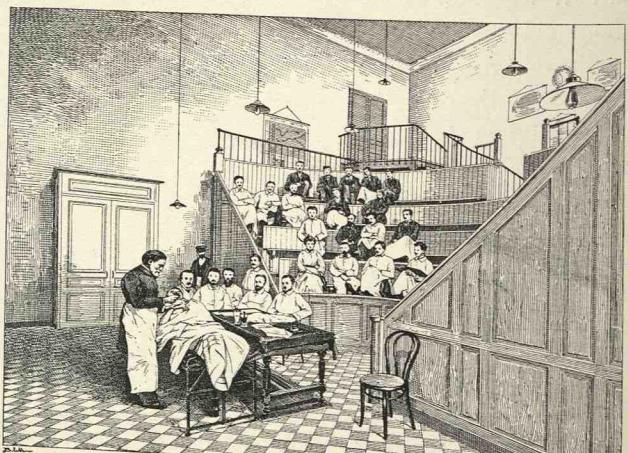
Laboratoire d'embryologie au Collège de France à Paris; d'après une photographie.



Salle des travaux pratiques au laboratoire de botanique de la Faculté des sciences de Paris en 1905; d'après une photographie.



Cours à la Faculté de médecine de Paris sous la Restauration, d'après une lithographie de Bardot datée de 1826 (Bibliothèque du Musée des Arts décoratifs).



Laboratoire de clinique médicale moderne à l'hôpital Saint-Antoine à Paris en 1894, d'après une photographie (Bibliothèque de la Faculté de médecine).



La mise en scène et le costume en 1835 ; scène d'*'Angelo* de V. Hugo d'après une lithographie anonyme du *Charivari*, conservée au Musée Victor Hugo ; l'actrice qu'on y voit figurer est M^{me} Mars (*Le Théâtre*).

Le théâtre.



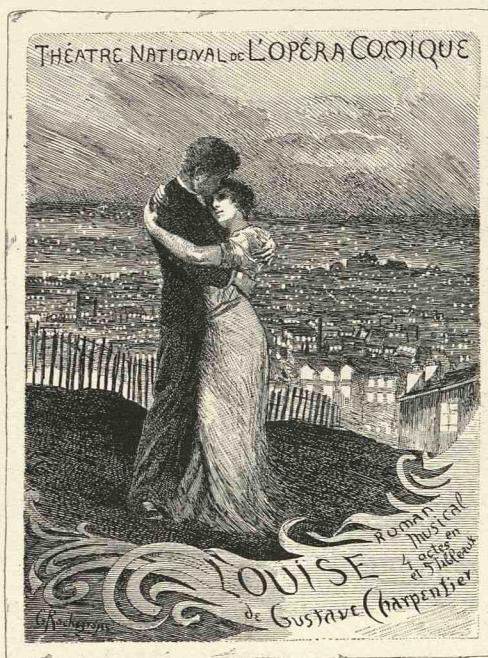
Ouvreuse de loge sous la Restauration ; d'après un dessin de Lauté gravé en taille-douce par Gatine (1818-1867), conservé au département des Estampes de la Bibliothèque nationale.



La mise en scène et le costume en 1905 ; scène d'*'Angelo* de V. Hugo d'après une photographie ; l'actrice qu'on y voit figurer est Madame Sarah Bernhardt (*Le Théâtre*).



Costume de danseuse sous le règne de Louis-Philippe, d'après une lithographie anglaise de 1831, représentant M^{me} Taglioni dans le ballet de la *Sylphide* (Bibliothèque nationale ; département des Estampes).



Affiche de théâtre en 1900, d'après une composition de M. G. Rochegrosse (Heugel et C^{ie} « Le Ménestrel », éditeurs).

de la nature, en particulier les horizons lointains, ont été représentés sur la scène des théâtres ; tous les styles d'architecture y ont figuré ; le machinisme s'est perfectionné et a permis dans des pièces à grands spectacles les changements à vue les plus soudains ; l'emploi des éclairages nouveaux, le gaz, puis l'électricité, a fourni aux décorateurs des sources de lumières inconnues jusqu'alors. Le costume historique, encore parfois fantaisiste sous le règne de Louis-Philippe, est devenu le plus sou-



Costume de danseuse moderne, d'après une peinture de M. L. Comerre « Une Etoile », exposée au Salon de 1886 ; d'après une photographie.

vent rigoureusement exact.

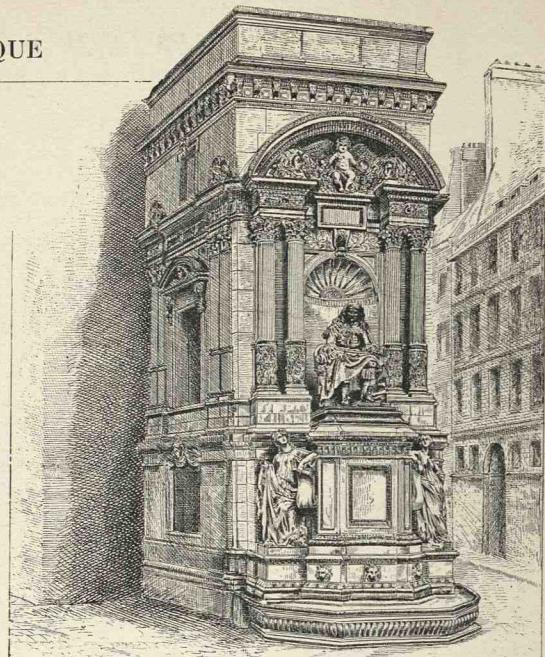
L'art français au XIX^e siècle. — Jamais peut-être l'art français n'a été aussi fécond qu'au XIX^e siècle. Le nombre des artistes au cours du siècle s'est toujours augmenté ; les femmes à leur tour ont pris le pinceau ou l'ébauchoir. Les expositions se sont multipliées, consacrées les unes aux créations des artistes contemporains, les autres à l'œuvre des grands disparus, ou aux travaux des maîtres d'autrefois. La fortune a récompensé les efforts de quelques-uns des grands artistes du siècle

L'Architecture.

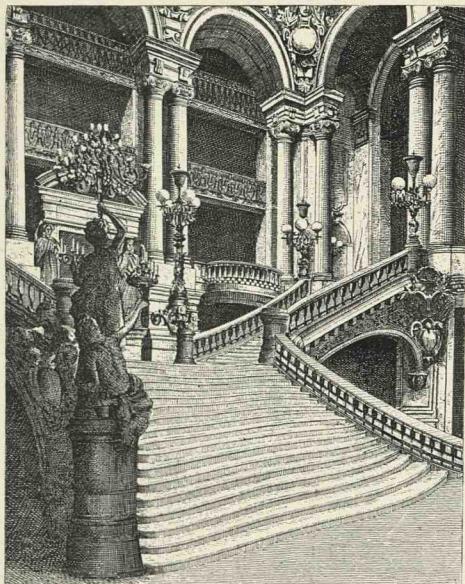
Toutes les gravures représentées sur cette page ont été dessinées d'après des photographies.



L'architecture sous la Restauration; chapelle expiatoire élevée à Paris en 1826 par Percier (1764-1838) et Fontaine (1762-1853).



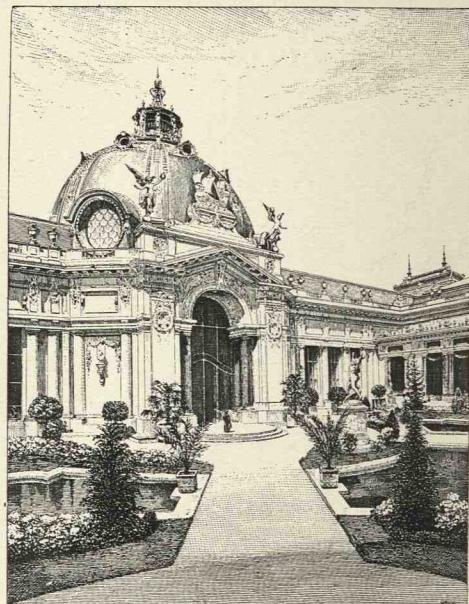
L'architecture sous le règne de Louis Philippe; fontaine Molière construite à Paris en 1844 par Visconti (1791-1834).



L'architecture sous le second Empire; grand escalier au théâtre de l'Opéra à Paris, inauguré en 1875, œuvre de Ch. Garnier (1825-1898).



Victoire, statue en bronze par Cortot (1787-1843), exposée au Salon de 1835 (Musée du Louvre).



L'architecture moderne; cour intérieure du Palais des Beaux-Arts de la ville de Paris, construit pour l'Exposition universelle de 1900 par M. Ch. Girault.

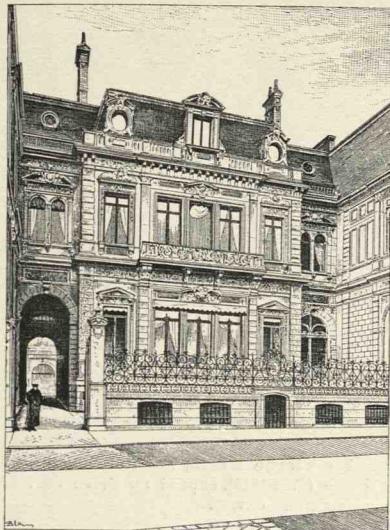
finissant, et le luxe de leurs ateliers, fait contraste avec la simplicité de ceux où travaillaient leurs prédecesseurs. Conscient d'être appuyé par l'opinion publique, l'État à son tour a encouragé le développement des beaux-arts ; il a réor-



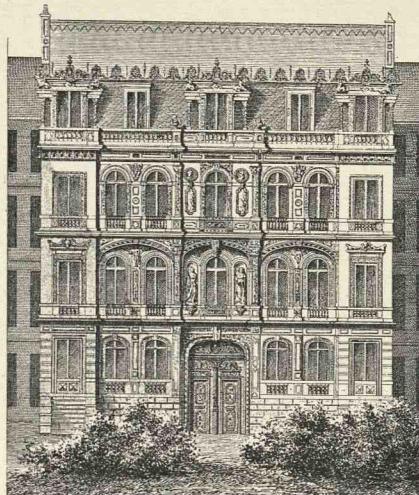
L'architecture métallique; partie médiane du grand palais des Beaux-Arts à Paris (M. Louvet, arch.) construit pour l'Exposition universelle de 1900.

ganisé les musées et multiplié les écoles d'art ; sous la troisième République, la construction de nombreux édifices publics a assuré des commandes officielles à beaucoup d'artistes ; enfin les plus hautes récompenses honori-

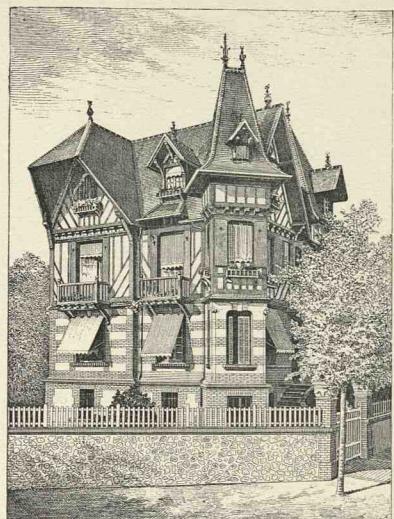
L'Architecture.



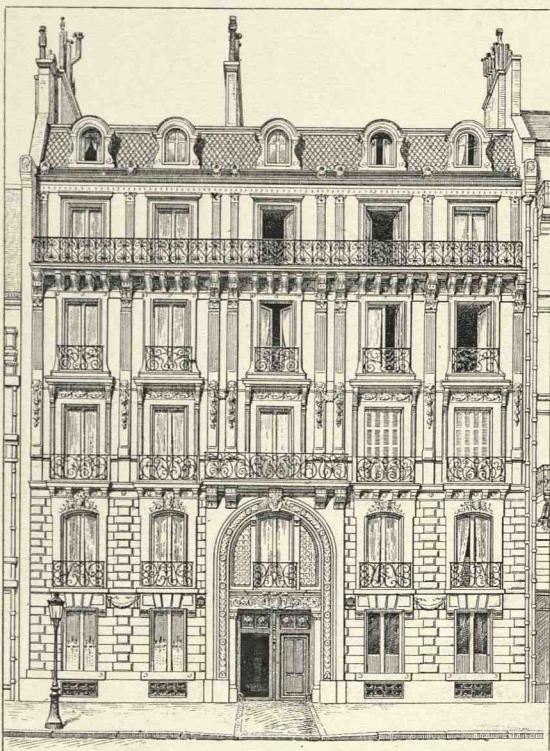
Hôtel sous le second Empire; hôtel de la Payva à Paris construit de 1856 à 1864 par Pierre Manguin (Champs-Élysées, n° 23).



Hôtel à Paris sous le règne de Louis-Philippe, construit en 1843 par M. Renaud (place Saint-Georges, n° 26); d'après une photographie.



Villa « Frenda » à Houlgate; construite par M. Lewicki (*Villas et cottages des bords de la mer*; Schmid, éditeur).



Maison de rapport sous le second Empire construite en 1866 par P. Sedille (1836-1900), sise à Paris, boulevard Haussmann, n° 119.

fiques ont été accordées aux maîtres de notre art.

L'architecture au XIX^e siècle. — Les architectes de la Restauration et de la plus grande partie du règne de Louis-Philippe restèrent fidèles à l'emploi, dans la construction et la décoration des édifices, des motifs de l'antiquité



Maison de rapport moderne construite à Paris en 1902 par M. Ch. Klein (rue Eugène-Manuel); d'après une photographie.

romaine mal comprise. Puis l'architecture chrétienne primitive et un peu plus tard la Renaissance française devinrent les modèles où les architectes classiques allèrent chercher leurs inspirations. Mais, dès le règne de Louis-Philippe, il se forma une école dissidente qui se mit à étudier avec amour l'architecture du

La Sculpture

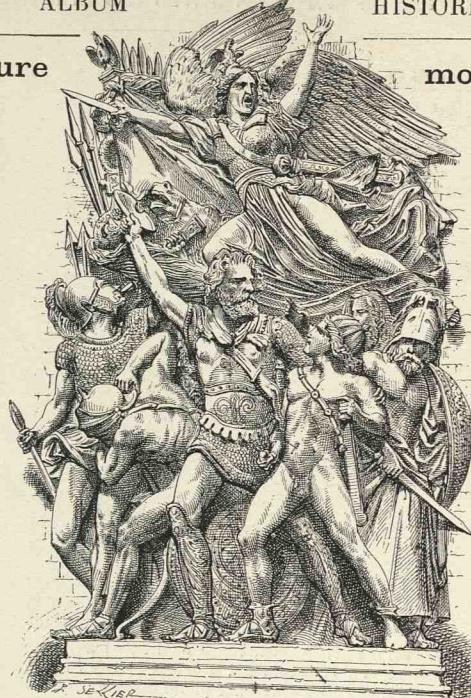
moderne.



Portrait du botaniste Antoine-Laurent de Jussieu, par David d'Angers (1788-1856), conservé au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale.



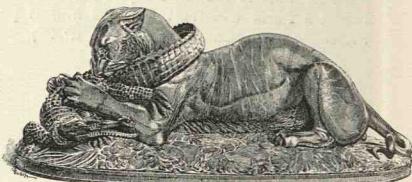
Chien, statue en marbre de Giraud (1783-1836), exposée au Salon de 1827 (Musée du Louvre).



Le Chant du départ; haut-relief à l'Arc de triomphe de l'Étoile à Paris, exécuté par Rude (1784-1855) en 1836.



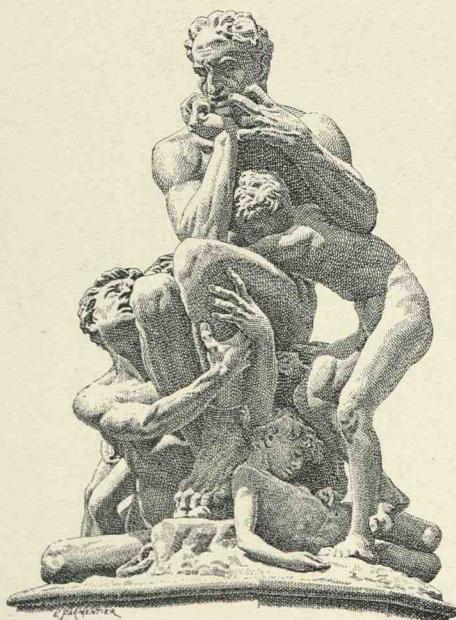
La Vierge Marie, buste en marbre par Bosio (1766-1845), exposé au Salon de 1835 (Musée du Louvre).



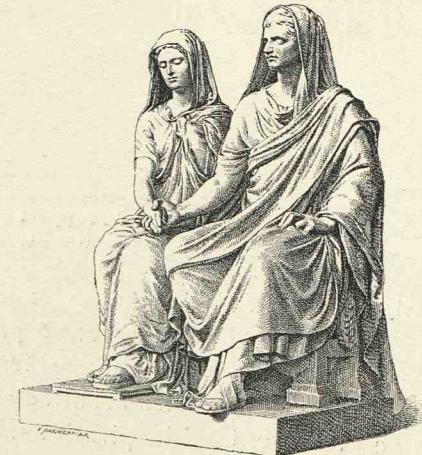
Tigre dévorant un crocodile; groupe en bronze par Barye (1796-1875), exposé au Salon de 1831 (Musée du Louvre).



Sapho, statue en marbre de J.-J. Pradier (1792-1852), exposée au Salon de 1832 (Musée du Louvre).



Ugolin et ses fils, groupe en marbre par Carpeaux (1827-1875), exécuté en 1860 (Jardin des Tuileries).



Mariage romain; groupe en marbre de Guillaume (1822-1905), exposé au Salon de 1877 (Musée du Luxembourg).



Jeanne d'Arc à Domrémy, statue en marbre de H. Chapu (1833-1891), exposée au Salon de 1870 (Musée du Luxembourg).

moyen âge, et découvrant que cet art si longtemps considéré comme barbare et confus reposait sur des principes parfaitement

logiques, entreprit de rénover l'architecture française en s'inspirant des méthodes de l'art gothique. Cette école fut

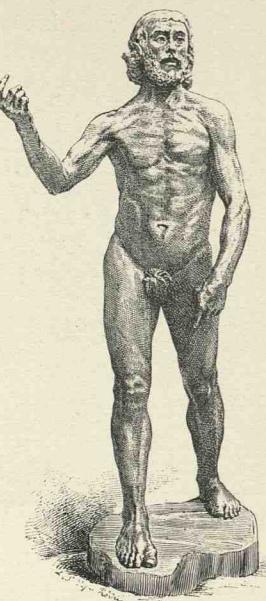
La Sculpture moderne.



La Science, figure en marbre par P. Dubois (1829-1905) faisant partie du tombeau érigé au général Lamoricière dans la cathédrale de Nantes en 1879.



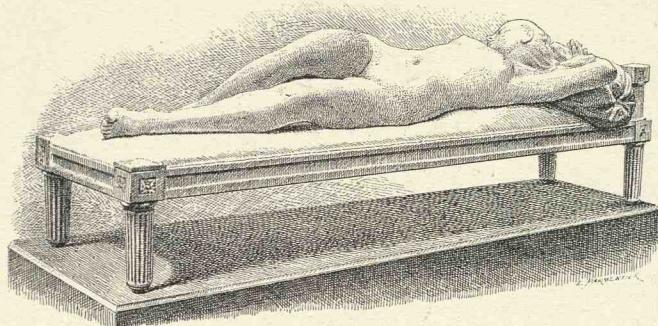
Saint-Georges par M. Frémiet; groupe en bronze doré exécuté en 1891 (Musée du Luxembourg).



Saint Jean-Baptiste, statue en bronze de M. Rodin exposée au Salon de 1881 (Musée du Luxembourg).



Mozart enfant; statue en bronze par E. Barrias (1841-1905) datée de 1887 (Musée du Luxembourg).



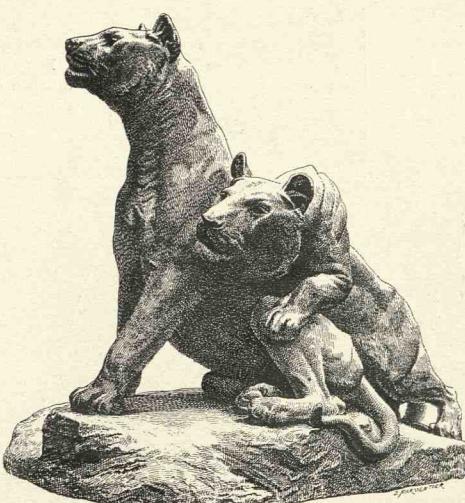
Le Repos, statue en marbre par M. Boucher datée de 1890 (Musée du Luxembourg).



Salammbô chez Mathe, petit groupe en bronze et ivoire exécuté par M. Théodore Rivière en 1895 (Musée du Luxembourg).



Portrait de femme, buste en marbre exécuté par M. Puech en 1893 (Musée du Luxembourg).

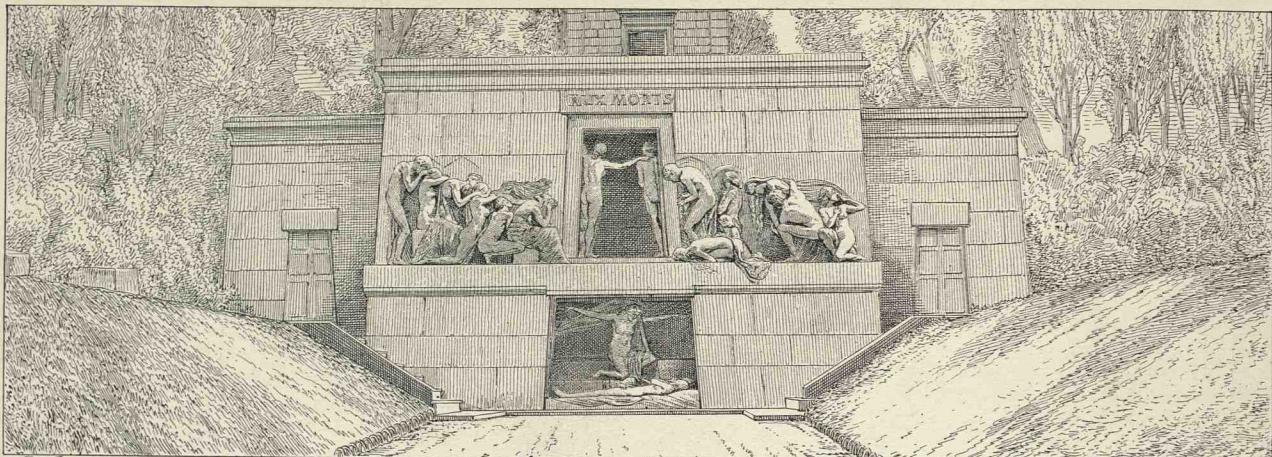


Panthere, groupe en marbre par M. Gardet, exposé au Salon de 1896 (Musée du Luxembourg).

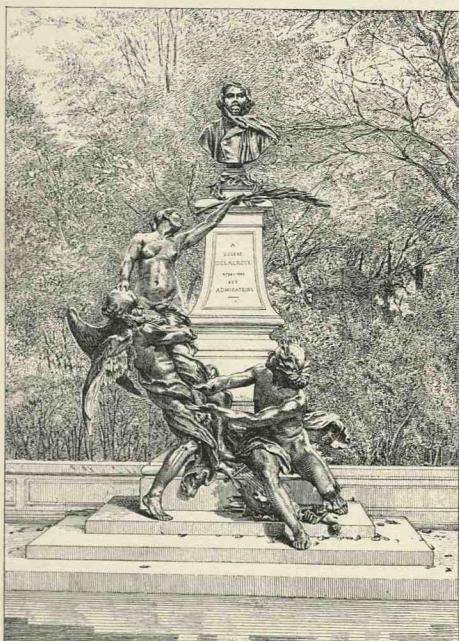


Diane (fragment), statue en marbre de Falguière (1831-1900) exécutée en 1882.

La Sculpture. — Les monuments commémoratifs.



Monument aux morts; monument commémoratif en pierre au cimetière du Père Lachaise, exécuté par M. Bartholomé pour la sculpture et par M. Formigé pour l'architecture, installé en 1898.



Monument à Delacroix, groupe en bronze et marbre par Dalou (1839-1902) inauguré en 1890 (Jardin du Luxembourg).



Médaille en bronze argenté pour la Société française des habitations à bon marché exécutée par M. Chaplain (Musée du Luxembourg).



Monnaie en argent 1898 par Roty.



Monument à Guy de Maupassant, groupe en marbre exécuté en 1897 par M. Verlet (Jardin du Parc Monceau).

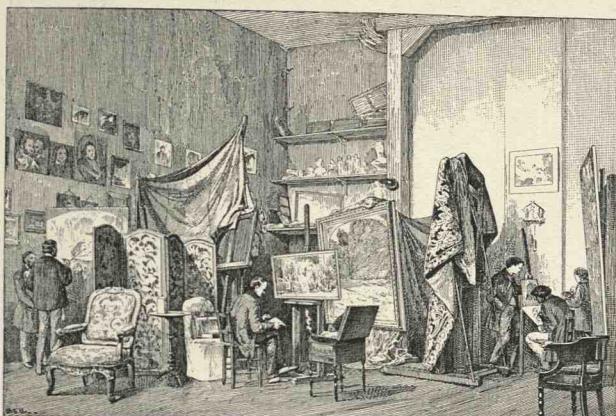


Monument commémoratif du général Chanzy en bronze et pierre, au Mans, exécuté en 1885 par Croisy (1840-1899).

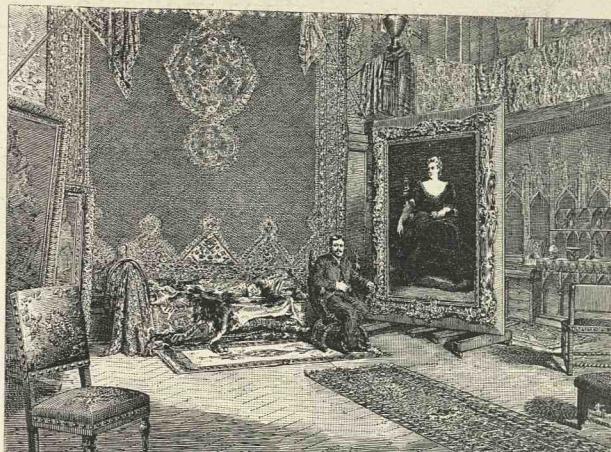
aussi la première à se servir des nouveaux matériaux mis à sa disposition par les progrès de la métallurgie ; la première elle employa les fermes métalliques. Ch. Garnier et quelques-uns de ses disciples ont essayé de concilier les principes des deux écoles ; néan-

moins le combat n'est pas encore terminé. Aujourd'hui l'on rencontre dans nos villes côté à côté des monuments où l'imitation des édifices antiques ou de la Renaissance française s'accuse encore, et d'autres, hôpitaux, lycées, gares de chemin de fer, maga-

Ateliers et Expositions.



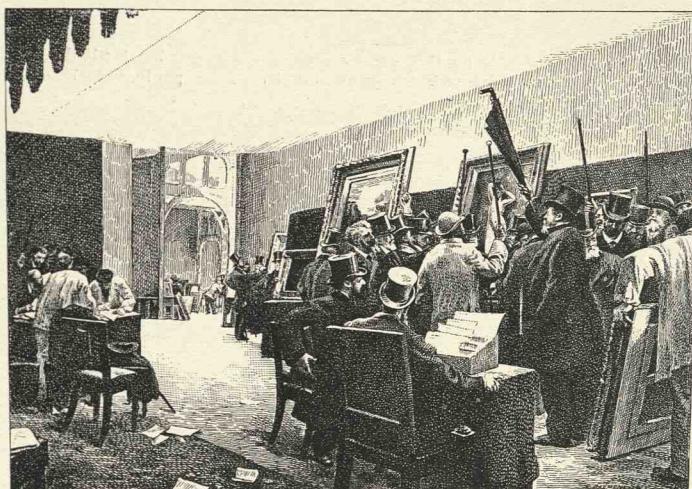
Atelier d'artiste dans la première moitié du siècle ; l'atelier de Paul Delaroche (1797-1856) ; d'après une peinture de son élève Louis Roux (Goupil, éditeur).



Atelier d'artiste, dans la seconde moitié du siècle ; l'atelier de Benjamin Constant (1843-1902) ; d'après une photographie.

sins de nouveautés, habitations privées mêmes, où les architectes de l'école dissidente, recourant le plus souvent dans la construction à l'emploi de la brique et du fer, ont cherché à réaliser un art original, soucieux avant tout de satisfaire aux nécessités pratiques et de ne rien sacrifier dans la décoration aux exigences du programme.

La sculpture au XIX^e siècle. — Comme l'architecture, la sculpture resta d'abord toute classique ; mais à partir du règne de Louis-Philippe, sous l'influence du romantisme, quelques maîtres, comme Rude, David d'Angers, Barye, s'affranchirent de l'imitation des modèles antiques et renouvelèrent leur art par une observation plus attentive de la nature et une plus grande liberté d'inspiration. A partir du milieu du second Empire se forma l'admirable école de sculpteurs qui tient encore aujourd'hui le premier rang en Europe. Les maîtres qui la composent ont



Le jury de peinture au Salon annuel, dans l'ancien palais des Champs-Élysées ; d'après une peinture de M. Gervex datée de 1885 (Musée du Luxembourg).



Caricature relative au conflit des classiques et des romantiques sous la Restauration ; d'après une lithographie anonyme conservée dans la collection Hennin, au département des Estampes de la Bibl. nationale.

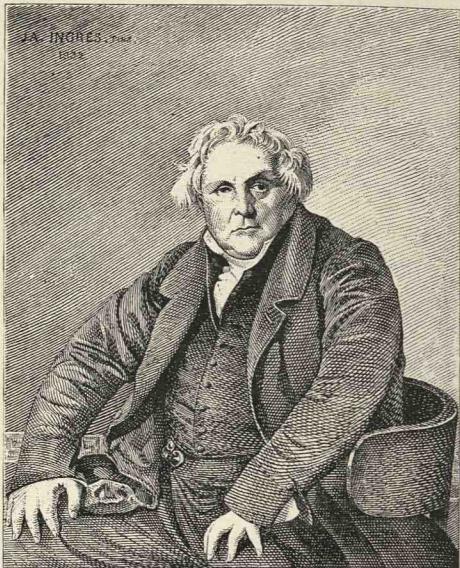
abordé tous les genres, exprimé avec la variété de leurs tempéraments tous les sentiments humains, recherché la beauté de l'attitude ou du geste dans toutes les classes de la société, ou dans toutes les époques de l'histoire, étudié l'animal dans toutes les espèces de la création ; jamais non plus, depuis l'antiquité,

le corps humain, qu'il s'agisse de l'énergie masculine ou de la grâce féminine, n'a été étudié avec plus de souci de la vérité des formes. Parmi les œuvres tout particulièrement propres à l'époque contemporaine, il faut citer les monuments commémoratifs où nos sculpteurs ont su rajeunir l'allégorie par la force de leur émotion, l'ingéniosité de leur inspiration ou l'emploi de motifs empruntés à la réalité. Il convient encore de mentionner la plaque et la médaille où nos maîtres ont renouvelé, en l'adaptant à la vie contemporaine, l'art précis et puissant des médailleurs italiens de la Renaissance.

La Peinture moderne.



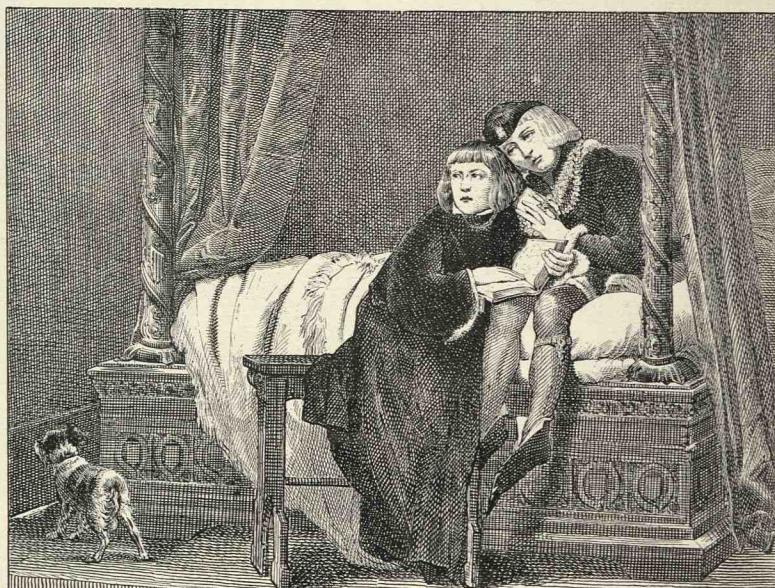
Homère déifié, peinture de Ingres (1780-1867) exécuté en 1827 comme plafond d'une salle du Musée du Louvre (Musée du Louvre, salle de la peinture française au XIX^e siècle).



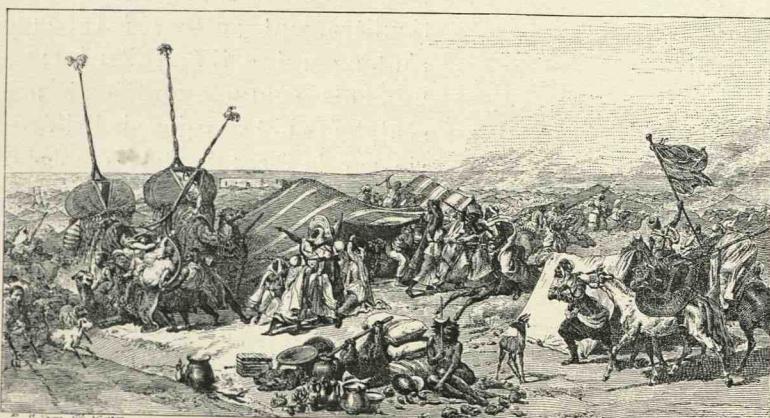
Portrait de M. Bertin, Dr du *Journal des Débats*, par Ingres (1780-1867) exécuté en 1832 (Musée du Louvre).



Les deux Sœurs, portrait par Chassériau (1819-1856) exécuté en 1843, conservé dans la famille du peintre.



Les Enfants d'Édouard (1473), peinture de P. Delaroche (1795-1856) exposée au Salon de 1831 (Musée du Louvre).

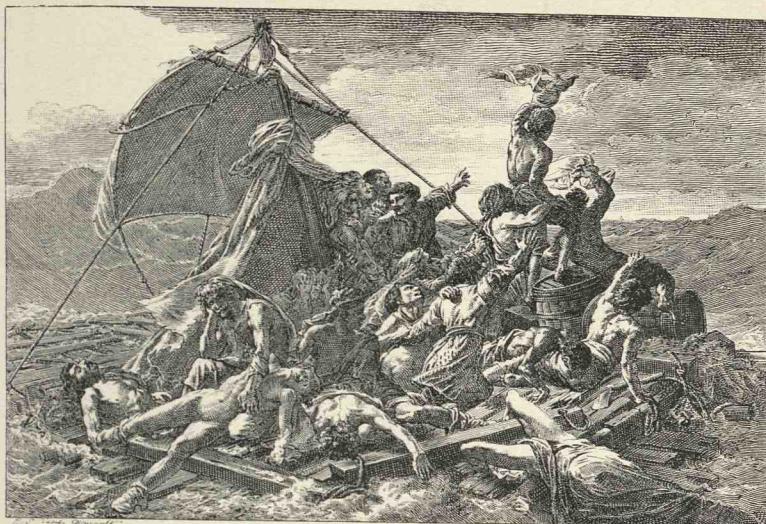


La prise de la Smala d'Abd-el-Kader à Taguin le 16 mai 1843 (fragment), peinture par H. Vernet (1789-1863) exécuté en 1845 (Musée de Versailles).

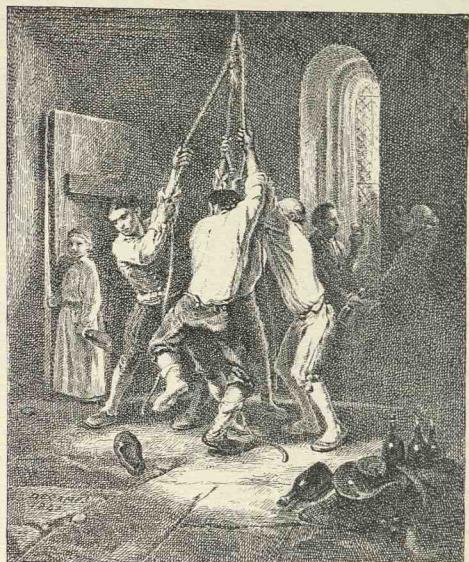


L'Envie; peinture de J.-L. Hamon (1821-1874) exécutée en 1856, appartient au Grand-Cercle de Nantes.

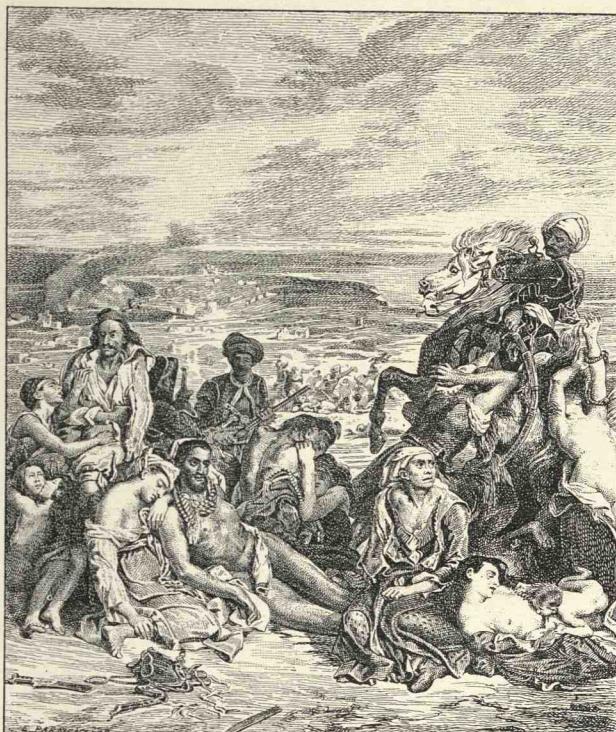
La Peinture moderne.



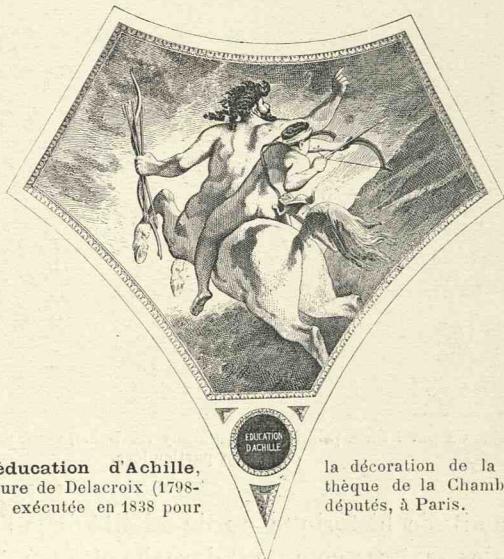
Le Radeau de la Méduse, peinture de Géricault (1791-1824) exécutée de novembre 1819 à août 1821 (Musée du Louvre).



Les Sonneurs, peinture de Decamps (1803-1860) (Musée du Louvre).



Scène des massacres de Scio (1821), peinture de Delacroix (1798-1863) exposée au Salon de 1824 (Musée du Louvre).



L'éducation d'Achille, peinture de Delacroix (1798-1863) exécutée en 1838 pour

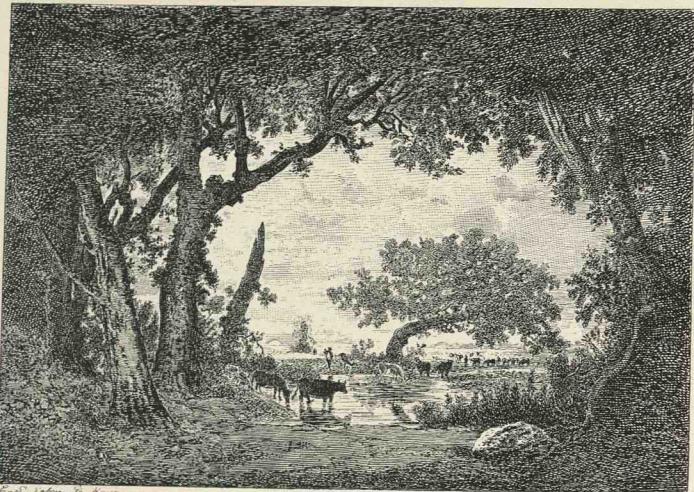
la décoration de la bibliothèque de la Chambre des députés, à Paris.



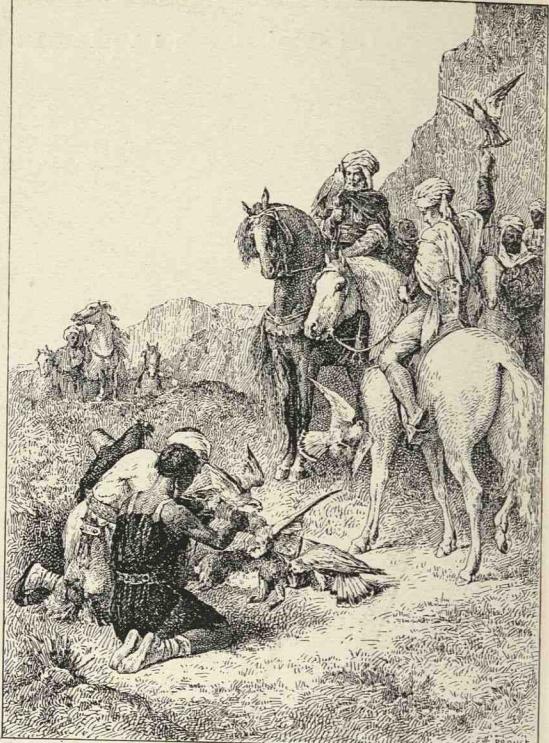
Caricature politique par H. Daumier (1808-1879) parue dans la *Caricature* (11 septembre 1834); l'original est accompagné de cette légende : « Celui-là, on peut le remettre en liberté, il n'est plus dangereux », allusion aux poursuites dirigées contre les républicains en 1834.

La peinture ; l'école romantique. — La peinture s'affranchit plus vite que l'architecture et la sculpture. Dès la Restauration l'école romantique avec Géricault, Delacroix, Decamps, débarrassait l'art français de l'influence si longtemps fatale de David et imposait à l'attention du public des œuvres dramatiques et colorées. A cette école se rattachaient par leur souci

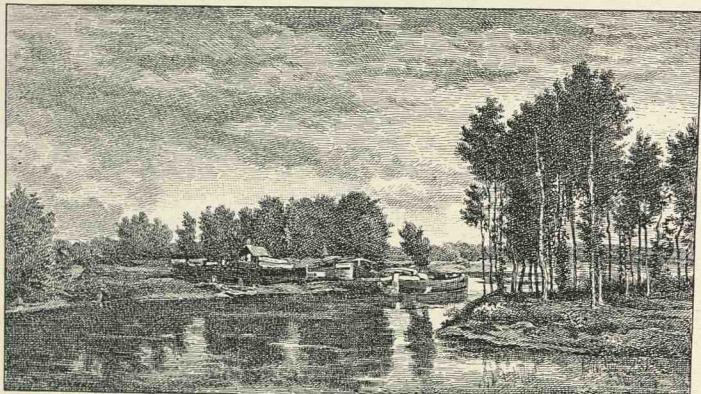
La Peinture moderne.



Sortie de forêt à Fontainebleau, peinture de Th. Rousseau (1812-1867) exposée au Salon de 1855 (Musée du Louvre).



La chasse au faucon en Algérie, peinture de E. Fromentin (1820-1876) exposée au Salon de 1863 (Musée du Louvre).

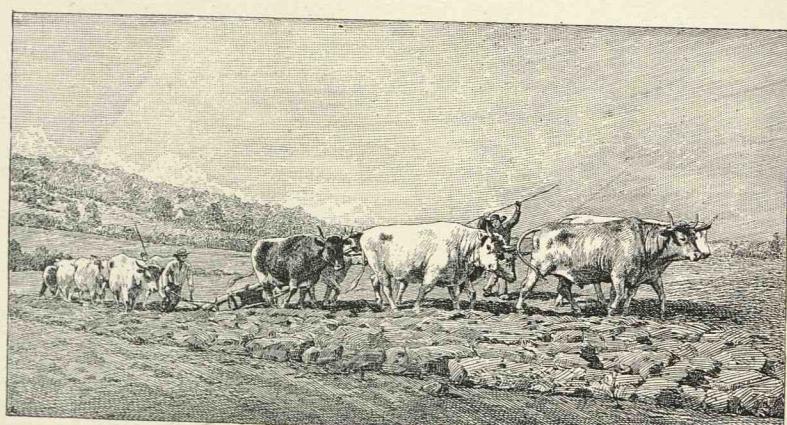


Bateaux sur l'Oise, peinture de Daubigny (1817-1878) conservée dans une collection particulière.

d'exactitude historique ou de fidélité dans l'observation des maîtres comme Delaroche et Vernet qui n'avaient pas cependant la richesse du pinceau des maîtres précédents. L'école classique elle-même se renouvelait avec Ingres, ordonnateur habile dans ses compositions et portraitiste scrupuleux; quelques maîtres, comme Chassériau, cherchaient à concilier les deux écoles.



Bœufs se rendant au labour, peinture de G. Courbet (1819-1873) exposée au Salon de 1855 (Musée du Louvre).

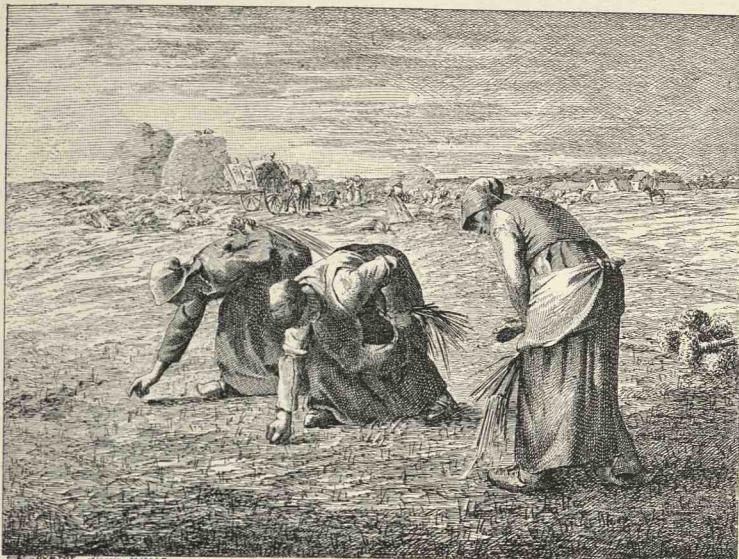


Labourage nivernais : le sombrage; peinture exécutée par M^{me} Rosa Bonheur (1812-1899) en 1847 (Musée du Luxembourg).

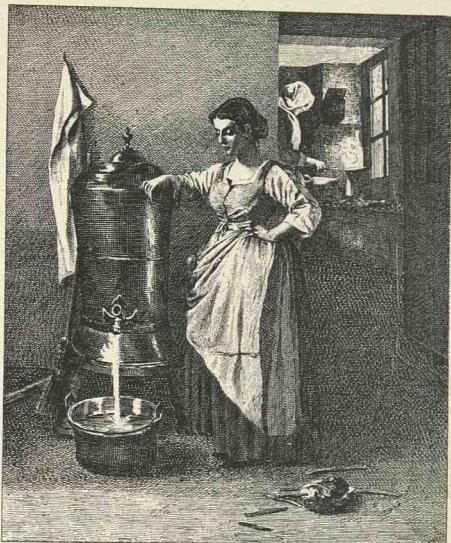
comme Troyon et Rosa Bonheur, rappelaient

Enfin tout un groupe de paysagistes guidés par Th. Rousseau substituaient au paysage historique jusqu'alors seul admis par les critiques et les connaisseurs, l'observation directe de la nature, tandis que des animaliers,

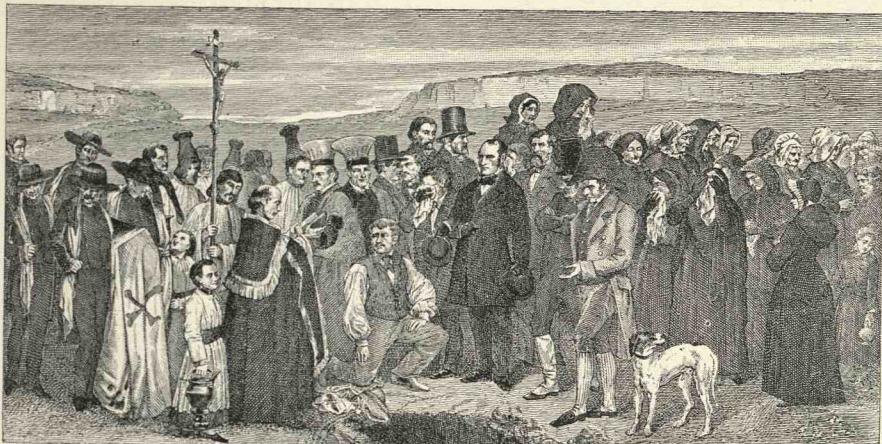
La Peinture moderne.



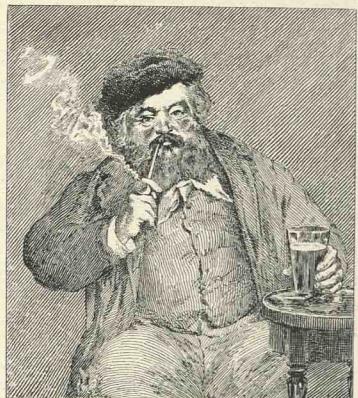
Les glaneuses, peinture de J.-F. Millet (1814-1875) exposée au Salon de 1857 (Musée du Louvre).



Servante à la fontaine, peinture de F. Bonvin (1817-1887) exécutée en 1861 (Musée du Luxembourg).



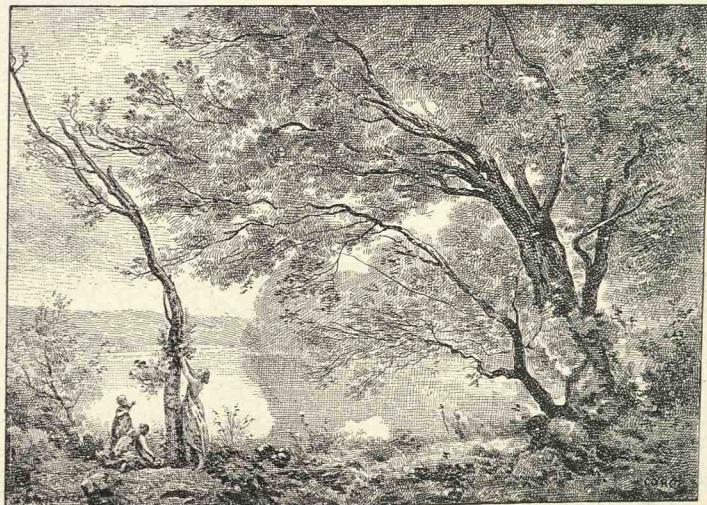
L'Enterrement à Ornans (Jura), peinture de G. Courbet (1819-1877) exposée au Salon de 1851 (Musée du Louvre).



Le bon bock, peinture de Ed. Manet (1832-1883) exposée au Salon de 1873, conservée dans une collection particulière.

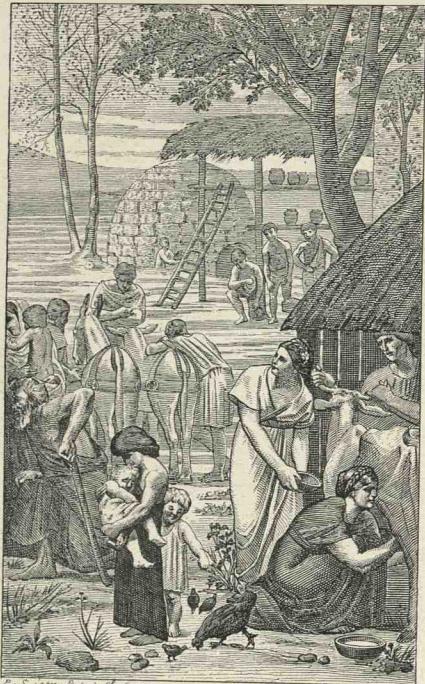
l'attention du public sur la beauté de nos animaux domestiques.

La peinture ; l'école réaliste. — Mais vers le milieu du second Empire l'effort de cette admirable génération de peintres romantiques commençait à s'épuiser quand l'école réaliste vint encore une fois re-



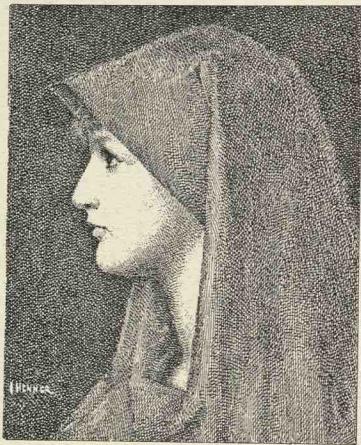
Paysage, peinture par Corot (1796-1875) conservée au Musée du Louvre.

nouveler la peinture française. D'abord cruellement raillés ou dédaignés, les novateurs, Courbet, Millet, Corot, Daubigny et plus tard Manet, finirent par imposer aux artistes et au public leur conception de l'art et leur technique qui dominèrent l'art français jusqu'à



La vie de Sainte Geneviève (fragment), peinture de P. Puvis de Chavannes (1824-1898) au Panthéon à Paris exécutée en 1877.

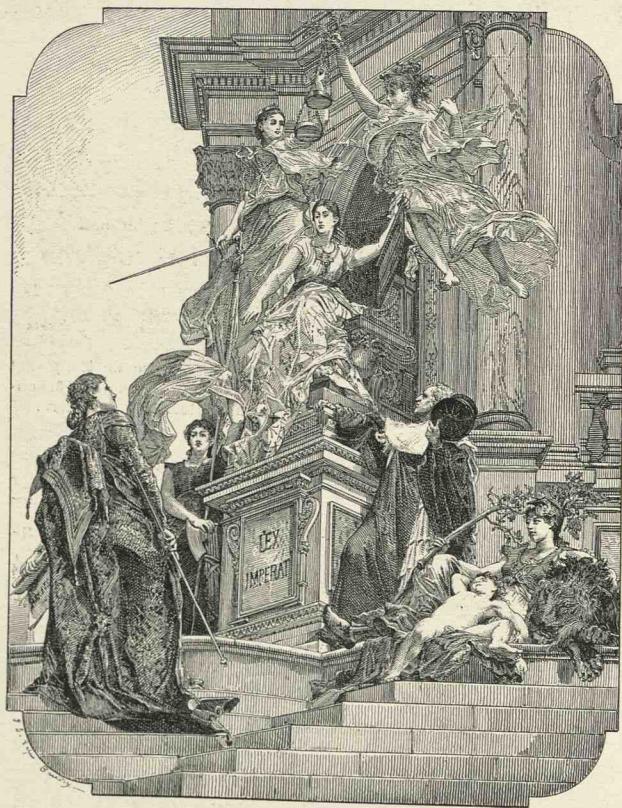
La Peinture moderne.



Fabiola, peinture par J.-J. Henner (1829-1905). Cette œuvre ainsi que celle de Bouguereau, est conservée dans une collection particulière ; *La Nuit* de Fantin-Latour, est conservée au Musée du Luxembourg.

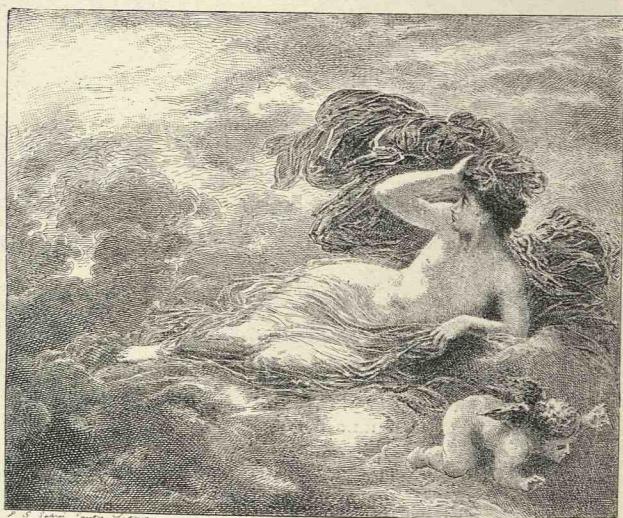


Blessure d'amour, peinture par W. Bouguereau (1825-1905) exécutée en 1897.



Glorification de la Loi, plafond exécuté par P. Baudry (1828-1886) en 1881 à la Cour de cassation, à Paris.

dans ces dernières années. Ils le ramenèrent à l'observation implacable de la nature et de la vie, ils le débarrassèrent des colorations forcées aux-



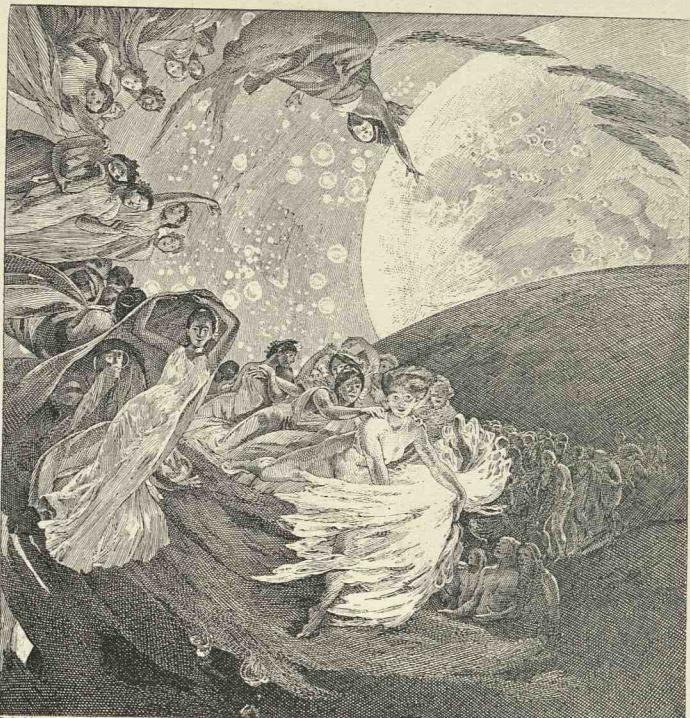
La Nuit, peinture de Fantin-Latour (1836-1904).

quelles s'étaient plu les romantiques ; ils bouleversèrent la hiérarchie des genres, déjà ébranlée par l'école romantique ; ils substituèrent aux tyranniques influences de l'enseignement classique la plus absolue liberté.

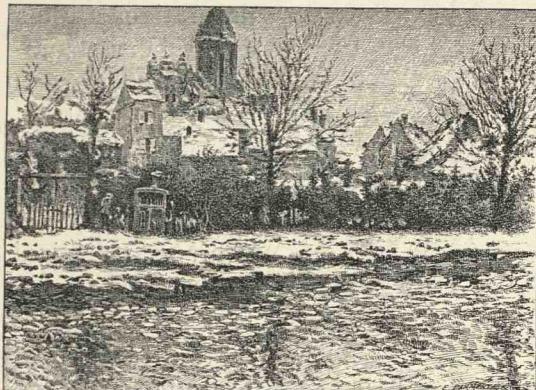
La peinture contemporaine. — Le résultat, ce fut l'extraordinaire production de la peinture française ; dans ses cinquante dernières années tous les genres furent abordés et pour la plupart renouvelés. On peut dire qu'il n'y a aucun aspect de la nature, aucun épisode de la vie contemporaine, aucune page du passé qui n'ait été



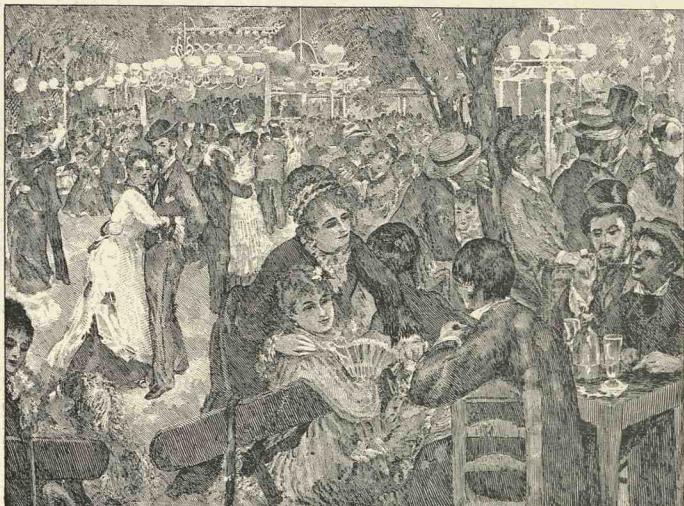
Orphée, peinture de G. Moreau (1826-1898) exécutée en 1863
(Musée du Luxembourg).



Le Triomphe de la Science, plafond, peint par M. Besnard pour le Salon des Sciences à l'Hôtel de Ville de Paris.



L'Eglise de Vétheuil, peinture de M. Claude Monet
(Musée du Luxembourg).

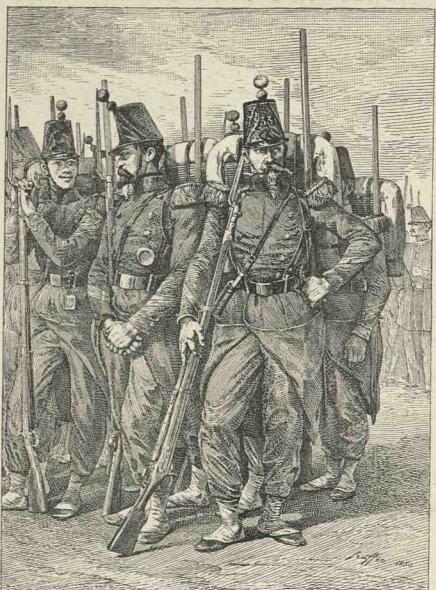


Le Moulin de la Galette, peinture de M. A. Renoir (Musée du Luxembourg).

fixé sur la toile par nos artistes ; mais en même temps, par suite de la liberté dont jouit aujourd'hui l'inspiration de nos peintres et grâce au progrès de l'éducation artistique du public, tous les tempéraments ont pu s'exprimer ; la même époque a vu la chaude peinture d'un Regnault et les délicates harmonies d'un Puvis de Chavannes, l'art précis et menu d'un Meissonier et le faire large et brillant d'un Besnard, l'idéalisme d'un Gustave Moreau et le réalisme brutal d'un Bastien-Lepage, le fade classicisme d'un Bouguereau et

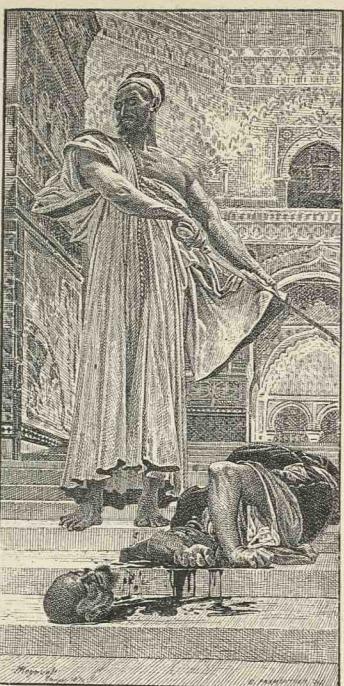
l'élegance raffinée d'un P. Baudry ; et combien de contrastes on pourrait signaler encore entre les maîtres de l'heure présente, admirable variété qui atteste la profonde vitalité de l'école française. Mais il est un genre que notre époque devait remettre tout à fait en honneur ; c'est la peinture décorative. Bornée dans la première moitié du siècle à quelques plafonds ou à quelques parois

La peinture

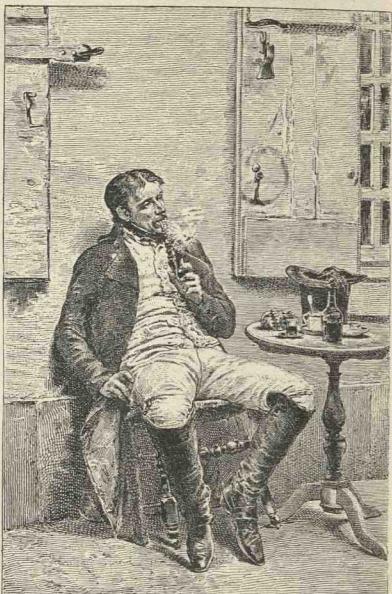


« Partant pour la Ville éternelle », lithographie de Raffet (1804-1860), exécutée en 1849.

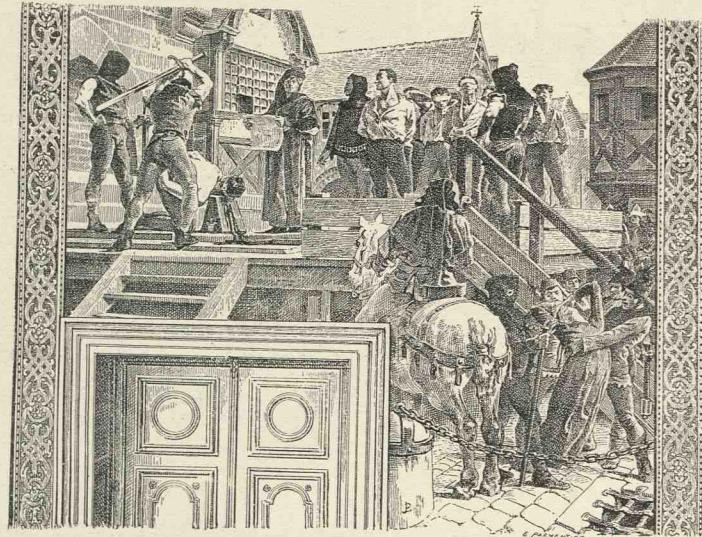
d'église, la peinture décorative s'est étalée dans la troisième République, aux murs de tous nos grands édifices, établissements scientifiques, hôtels de ville et mairies, gares de chemins de fer, etc. Cessant d'être vouée uniquement aux sujets religieux ou historiques, elle s'est à son tour imprégnée de réalisme, ou bien s'affranchissant des antiques données de la mythologie, elle a su renouveler les allégories coutumières de la pensée humaine, en même temps que nos maîtres retrouvaient les lois fondamentales du genre, la sobriété de la composition, l'harmonie des



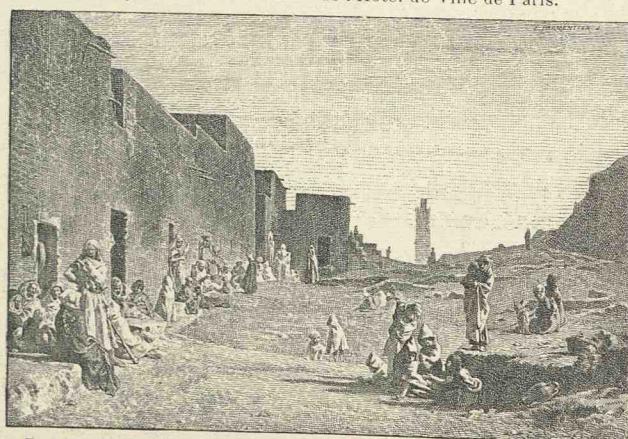
L'Exécution sans jugement à Grenade, peinture exécutée en 1870 par H. Regnault (1843-1871), conservée au Musée du Louvre.



Fumeur, peinture de Meissonier (1815-1891), conservée dans une collection particulière.



L'Exécution des maillotins à Paris en 1382, peinture de M. J.-P. Laurens faisant partie de la décoration de l'Hôtel de Ville de Paris.

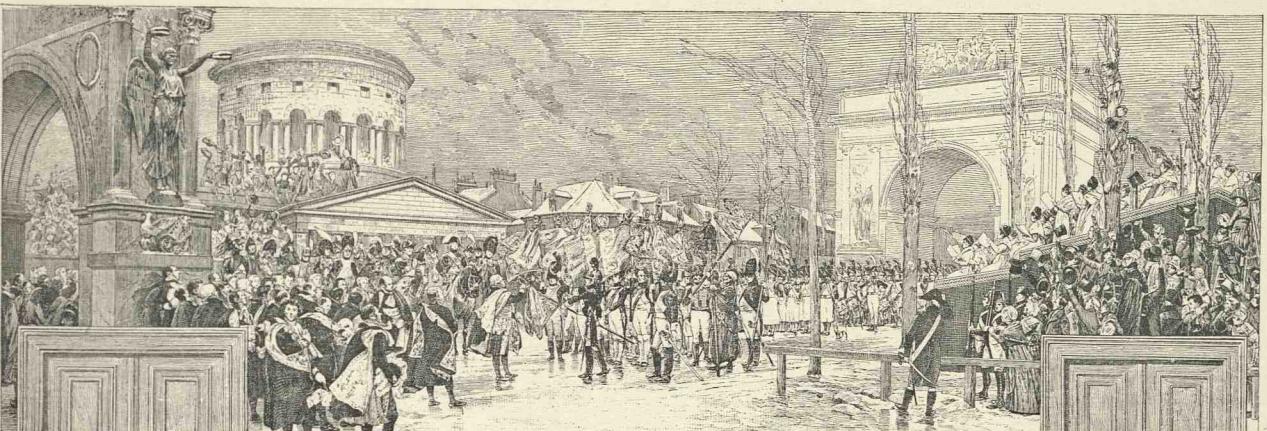


Laghouat; Sahara algérien, peinture de Guillaumet (1840-1887), exécutée en 1879 (Musée du Luxembourg).

moderne.

couleurs, la simplicité du dessin. Ce retour à la peinture décorative entraîna aussi la restauration de la tapisserie qui a cessé d'être la copie irraisonnée des tableaux des maîtres pour redevenir un art original et remit en honneur la mosaïque, dont la tradition s'était presque entièrement perdue en France.

L'estampe. — Le début du XIX^e siècle avait vu déchoir la gravure en taille-douce ; les romantiques s'approprièrent un procédé nouveau, la lithographie, qui leur permettait de satisfaire leur goût des oppositions violentes d'ombre et de lumière. Dès la fin



Réception de la Garde impériale par le Conseil municipal de Paris le 23 novembre 1807, peinture exécutée en 1902 par M. Detaillé (Hôtel de Ville de Paris).

duréne de Louis-Philippe, la lithographie fut abandonnée pour la gravure sur bois ; une école d'illustrateurs adroits se forma dont le principal représentant fut Gustave Doré ; de nos jours, grâce aux progrès de la photographie, des procédés mécaniques permettent de reproduire di-

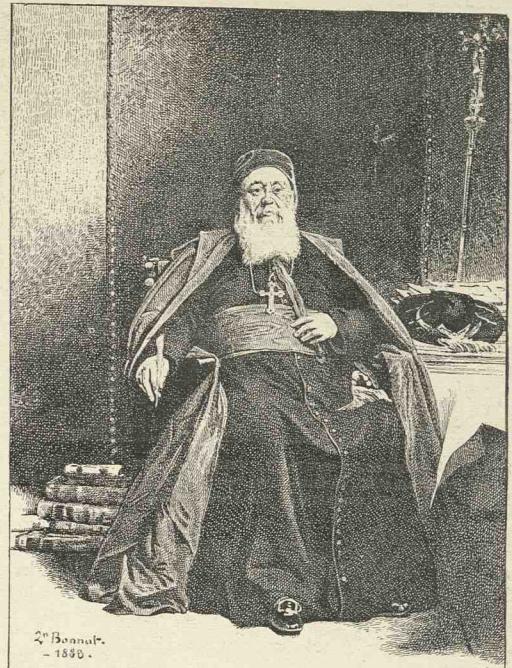
La peinture moderne.



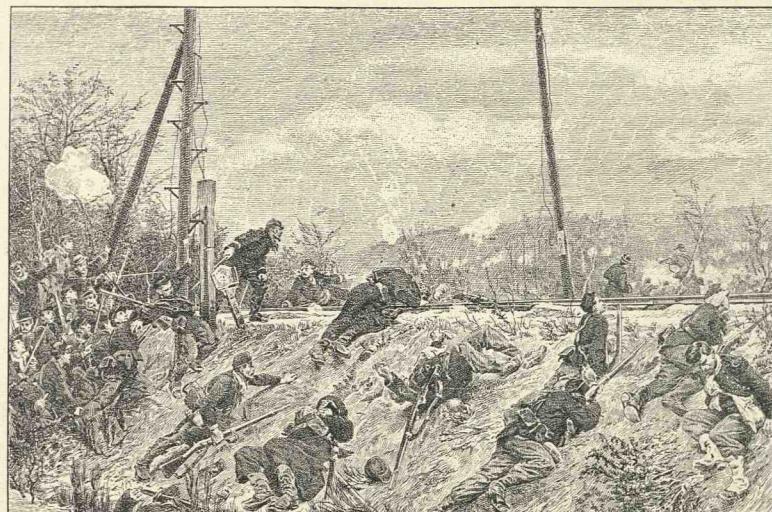
Médaille d'honneur,
par Daniel Dupuis, décernée
par la Société des Artistes
français à l'occasion de son
exposition annuelle des
Beaux-Arts.

Portraits, peinture exé-
cutée par M. Carolus Duran
(Musée du Luxembourg).

Portrait du cardinal
Lavigerie, peinture exé-
cutée par M. Bonnat en 1888
(Musée du Luxembourg).



Portrait du cardinal Lavigerie, exécuté par M. Bonnat en 1888.



Combat sur la voie ferrée, par A. de Neuville (1836-1885) (au Musée Condé à Chantilly).

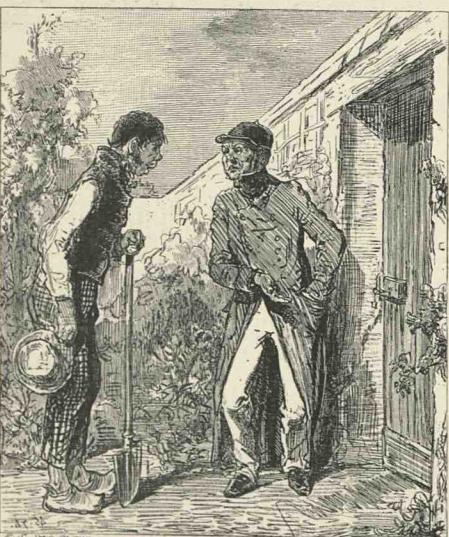
rectlement l'œuvre originale sous toutes ses formes. La troisième République a vu naître un genre nouveau qui participe de la peinture décorative, l'affiche murale ; avec elle, la réclame commerciale s'est faite œuvre d'art ; les maîtres en ce genre garnissent constamment les



Saint Sébastien, martyr, peinture par Th. Ribot (1823-1891) exécutée en 1865. Cette œuvre, ainsi que le *Lever de lune* et les *Foins* est conservée au Musée du Luxembourg.



Paysage, peinture de Cazin (1841-1901), conservé dans une collection particulière.



Faits et gestes des propriétaires.

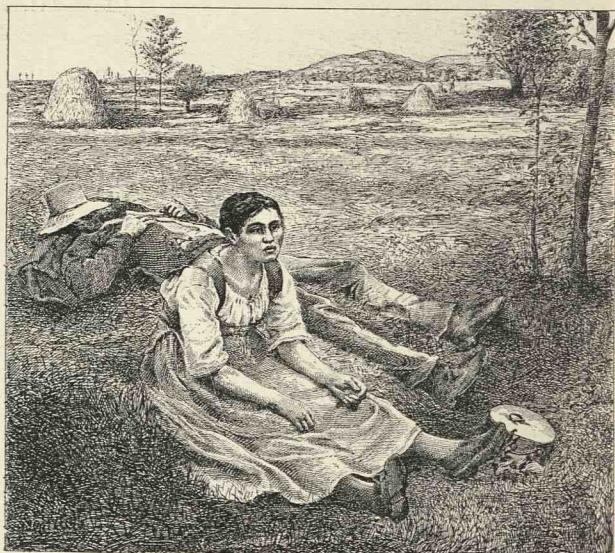
Comment ne comprenez-vous pas qu'en me laissant cette clef-là, la nuit, un malfaiteur m'aurait qu'à sauter le mur pour ouvrir la porte, imbécile !

Lithographie de Gavarni (1804-1866) exécutée en 1847.

La peinture moderne.



Lever de lune, peinture exécutée par M. Harpignies en 1884.



Les Foins, peinture exécutée par Bastien-Lepage (1848-1885) en 1877.

murailles de nos murs de compositions agréables par l'éclat des couleurs, et d'une invention souvent divertissante.

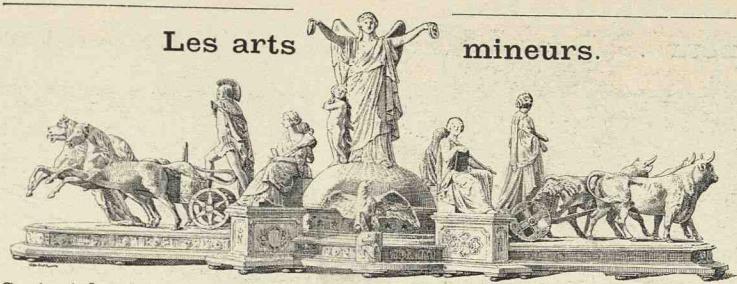
Les arts mineurs. — La rénovation qui s'est produite pendant la seconde moitié du siècle dernier dans nos arts majeurs s'est étendue aux arts mineurs. Leur histoire est très pauvre jusqu'à la fin du second Empire; d'abord restés fidèles aux traditions napoléoniennes, ils subissent ensuite fâcheusement l'influence du goût que les romantiques témoignaient,



Gravure sur bois de Gustave Doré (1833-1883) (*Roland furieux*; Hachette et Cie, Editeurs).

Les arts mineurs.

Vase de Sèvres exécuté en 1878 (Musée de Céramique de la manufacture de Sèvres).



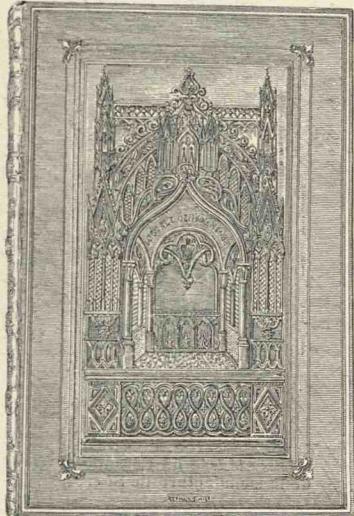
Surtout de table exécuté par la maison Christofle pour Napoléon III (fragment), tel qu'il a été retrouvé parmi les ruines du palais des Tuilleries en 1871 (Musée des Arts décoratifs).



Vase de Sèvres exécuté sous le règne de Louis-Philippe (Musée de Céramique de la manufacture de Sèvres).



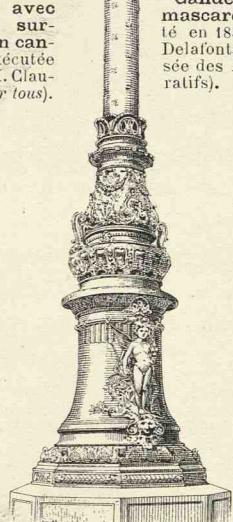
Bracelet romantique, exécuté par Froment-Meurice (1802-1855), qui y a représenté la vie de saint Louis (Ph. Burty).



Reliure romantique, dite à la cathédrale, exécutée par Germain Simier (Musée des Arts décoratifs).



Canapé avec jardinière surmontée d'un candélabre exécutée en 1868 par M. Clausses (*Art pour tous*).



Candélabre aux mascarons exécuté en 1852 par M. Delafontaine (Musée des Arts décoratifs).



Panneau de tapisserie pour la décoration du palais de l'Élysée exécuté par Galland (1822-1892); d'après un carton conservé au Musée des Arts décoratifs.

sans toujours bien le comprendre, à l'art du moyen âge. Puis ce fut sous le second Empire une sorte de néoclassicisme qui régna dans les arts mineurs simultanément avec une imitation maladroite des styles de la Renaissance ou du XVIII^e siècle. Mais depuis l'exposition universelle de 1878, l'influence de l'art japonais, une connaissance plus approfondie des belles époques d'art, le progrès du goût public déterminèrent un réveil des arts mineurs; il se manifesta d'abord dans la bijouterie et dans l'orfèvrerie par la création de formes nouvelles empruntées le plus souvent aux végétaux ou aux petits animaux de nos pays;

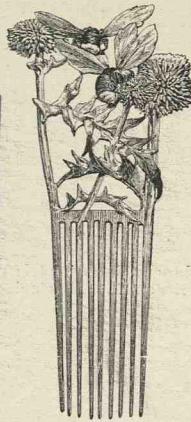
Mat décoratif sur la place de la République exécuté en 1878 par M. H. Mayeur (*Art pour tous*).

puis il s'étendit à la céramique, à la verrerie, au dessin des tissus, à la dentelle, au mobilier enfin; grâce à cette restauration des arts mineurs, les successeurs de ceux qui n'étaient au début du siècle que des artisans, ont pris rang parmi nos plus grands artistes; ils ont mérité notre reconnaissance pour les mille créations ingénieuses dont ils enrichissent notre costume ou nos appartements et, mieux que beaucoup de représentants des arts majeurs, ils auront donné aux premières années de ce vingtième siècle leur caractère original dans l'histoire générale de l'art français.

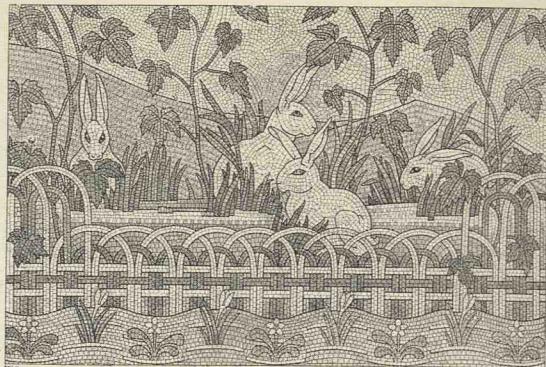
Les arts mineurs.



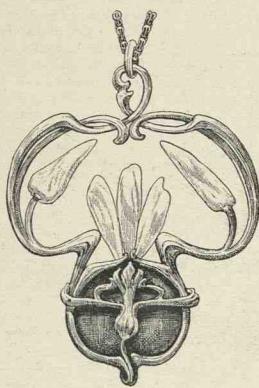
Plaquette en argent, par M. O. Roty
(Musée du Luxembourg).



Peigne aux bourdons
exécuté par M. L. Gaillard
(Musée des Arts décoratifs).



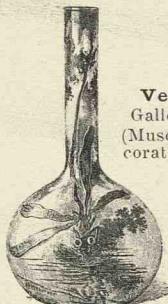
Les lapins; fragment de mosaïque exécuté par M. Martin
d'après les dessins de M. Girault pour la décoration du
tombeau de Pasteur en 1896 (d'après une photographie).



Pendentif en or ciselé, avec
cinq perles de rivière,
exécuté par M. L. Gaillard.



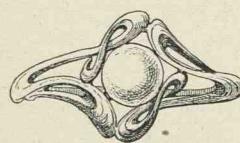
Gobelet en
étain, par M.
Brateau (Musée
des Arts décora-
tifs).



Verrerie, par E.
Gallé (1846-1904)
(Musée des Arts dé-
coratifs).

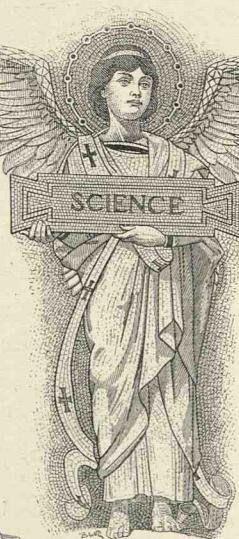


Vase de Sèvres, dit vase aux
soleils (Musée de Céramique
de la manufacture de Sèvres)



Bague, en or ciselé et perle
par M. S. Bing.

La Science ; mosaï-
que par M. Martin,
d'après les dessins de
M. L.-O. Merson pour la

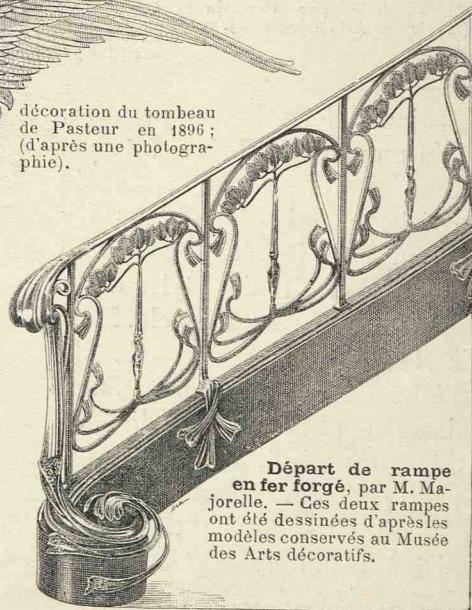


décoration du tombeau
de Pasteur en 1896 ;
(d'après une photogra-
phie).



Départ de
rampe en fer for-
gé, exécuté par M.
Moreau sur les
dessins de M. Dau-
met pour le grand
escalier du château
de Chantilly.

Encadrement typo-
graphique par M. C.
SCHWABE (*L'Evangile de
l'enfance de N.-S.J.-C.*)



Départ de rampe
en fer forgé, par M. Ma-
jorelle. — Ces deux rampes
ont été dessinées d'après les
modèles conservés au Musée
des Arts décoratifs.

INDEX DES NOMS DE LIEUX

N. B. — Dans ces tables, les documents qui ne sont pas datés appartiennent au XIX^e siècle; ceux dont la nature n'est pas indiquée ont été dessinés d'après les originaux ou d'après des photographies; ceux qui sont accompagnés de la mention, gravure, ont été reproduits d'après le journal *l'Illustration*.

PRINCIPALES ABBRÉVIATIONS: *Anon.* = anonyme; *aq.* = aquarelle; *archit.* = architecture; *cost.* = costume; *dess.* = dessin; *e.-f.* = eau-forte; *fac.* = façade; *fac.* = façade; *fam.* = famille; *gr.* = gravure; *grs.* = gravures; *gr. en t.-d.* = gravure en taille-douce; *gr. à la man. noire* = gravure à la manière noire; *grp.* = groupe; *intér.* = intérieur; *litho.* = lithographie; *monn.* = monnaie; *peint.* = peinture; *portr.* = portrait; *sc.* = sculpture.

- Andalousie.** — *Promenade (en),* tapiserie de Goya, 35.
- Angers (Maine-et-Loire).** — *Salle d'asile* en 1835, lithographie, 235.
- Anglet (Basses-Pyrénées).** — *Abbaye des Bernardines*: l'heure de la Contemplation, gravure, 201.
- Antibes (Alpes-Maritimes).** — *Vue en 1761*, peinture de J. Vernet: V. gens de guerre, 64.
- Antilles.** — *Vues (XVII^e s.)*, gravures de S. Leclerc: habitation, 53; — sucrerie, 53; — indigoterie, 53. — Monnaie, 52.
- Antioche (Asie-Mineure).** — *Bazar (XVII^e s.)*, aq. de Rosset, 47.
- Athènes (Grèce).** — *L'Acropole (XVII^e s.)*: entrée, aquatinte de Sandby, 48.
- Attigny (Aisne).** — *Vue (XVII^e s.)*, gravure de Niquet: V. un village à la veille de la Révolution, 18.
- Austerlitz (Autriche).** — *Bénédiction des drapeaux pris (à) devant Notre-Dame de Paris en 1806*, peinture de Gros, 149.
- Auteuil (Seine).** — *Vélodrome*, gravure, 250.
- Bantam (Indes néerlandaises).** — *Marché (XVI^e s.)*, gr. de de Bry, 49.
- Basse-Terre (Guadeloupe).** — *Vue (XVII^e s.)*, gr. de J. Ozanne, 53.
- Beaucaire (Gard).** — *Foire (XVII^e s.)*, gravure, 13.
- Beauvais (Oise).** — *Habitation paysanne aux environs (de) au (XVII^e s.)*, gravure de Boucher, 18. — *Tapissérie (XVII^e s.)*: V. portière de Diane, 108.
- Bellevue (Seine-et-Oise).** — *Château (XVII^e s.)*: V. environs de Paris, 13.
- Berlin (Allemagne).** — *Promenade vers 1770*, gr. de Chodowiecki, 29.
- Billancourt (Seine).** — *Façade d'usine moderne*, 220.
- Blékinge (Suède).** — *Cabane et costumes de paysans (XVII^e s.)*, peinture de Hillerström, 38.
- Bordeaux (Gironde).** — *Port (XVII^e s.)*, peint. de J. Vernet, 56. — *Salle du théâtre (XVII^e s.)*, 91.
- Boucan (Basses-Pyrénées).** — *Tour vers 1825*, litho de Garneray, 225.
- Bourg-la-Reine (Seine).** — *Lycée Lakanal*: classe en plein air, 257; — salle de classe, 257; — dortoir, 257; — réfectoire, 257; — cours de récréation, 257; — salon des jeux, 257; — parloir: peinture par M. Guillonnet: V. une partie de foot-ball, 247.
- Bourg-Saint-Pierre (Suisse).** — *Bonaparte au bivouac (de)*, dessin de Thévenin: V. armée, 143.
- Brest (Finistère).** — *Port*: construction des bassins du Ponantou [XVIII^e s.], gr. de Ozanne: V. port de guerre [XVIII^e s.], 66.
- Canada.** — *Monnaies de carte (1749)*, 56.
- Caux (pays de).** — *Femmes (1^{er} Empire)*, gravure de Martinet, 159.
- Champ-de-Mars.** — V. Paris.
- Chandernagor (Indes françaises).** — *Loge (XVII^e s.)*, 50.
- Chantilly (Oise).** — *Château*: départ de rampe en fer forgé par MM. Daumet et Moreau, 278.
- Cologne (Electorat de).** — *Ducat*, 28.
- Congo.** — *Baptême d'un chef dans une mission française*, 203.
- Connecticut (Etats-Unis).** — *Monnaie (XVII^e s.)*, 53.
- Constantinople (Turquie).** — *Bibliothèque d'Abdul-Hamid I^{er} (XVII^e s.)*, gravure de Née, 47.
- Copenhague (Danemark).** — *Vue (XVII^e s.)*, gravure de Née, 37.
- Creusot (Saône-et-Loire).** — *Vue d'ensemble*: V. ville industrielle, 226. — *Usine*; marteau-pilon, 220. — *Descente des mineurs en 1854*, lithographie de Bonhommié, 219.
- Dalécarlie (Suède).** — *Cabane et costumes de paysans (XVII^e s.)*, peinture de Hillerström, 38.
- Damas (Asie-Mineure).** — *Maison du pacha*: cour [XVII^e s.], aquarelle de Rosset, 48.
- Derby (Angleterre).** — *Habitation paysanne et route (XVII^e s.)*, gravure de Boydell, 24.
- Dieppe (Seine-Inférieure).** — *Bains en 1828*, aquatinte de Garneray, 251; — en 1903, 251.
- Dresden (Allemagne).** — *Zwinger (façade)*, par Pöppelmann [XVII^e s.]: V. archit. allemande, 99.
- Enzenzendorf (Allemagne).** — *Habitation paysanne (XVII^e s.)*, gravure de Brand, 28.
- Finkenstein (Prusse).** — *Audience accordée par Napoléon à une ambassade persane au château (de) le 27 avril 1807*, aq. anonyme: V. Empereur, 131.
- Floride.** — *Construction d'un fort français (XVII^e s.)*, gr. de de Bry, 52.
- Fontainebleau (Seine-et-Marne).** — *Rendez-vous de chasse dans la forêt*: V. table de Grand Maître, 73. — *Cadre d'affiche pour les représentations du théâtre de la cour (XVII^e s.)*, gr. de Moreau, 89. — *Réception des ambassadeurs siamois au château par Napoléon III (1861)*, peint. de Gérôme, 186. — *Sortie de forêt*, peint. de Th. Rousseau, 270.
- France.** — *Compagnon du tour* de vers 1840, litho de Raffet, 226.
- Fresne (Seine).** — *Prison d'après-midi*, par M. Poussin: cellule, 190.
- Grand'Combe (la) (Gard).** — *Mines*: établis^s extérieurs, 219.
- Grand Saint-Bernard (Suisse).** — *Bonaparte au passage (du)*: écoutant un rapport, dess. de Thévenin: V. armée, 143; — au bivouac de Bourg-Saint-Pierre, dess. de Thévenin: V. armée, 143.
- Greenwich (Angleterre).** — *Portrait d'un invalide de la marine à l'hospice (de)*, peinture par Roeburn [XVII^e s.]: V. peinture angl., 177.
- Grenelle.** — *V. Paris*.
- Guadeloupe.** — *Fort de la Tortue (XVII^e s.)*, gr. de S. Leclerc, 52. — *La Basse-Terre (XVII^e s.)*, gr. de J. Ozanne, 53.
- Halifax (Etats-Unis).** — *Vue en 1777*, gr. d'Aveline, 54.
- Havre (le) (Seine-Inférieure).** — *Fête de gymnastique (1905)*, 249.
- Houlgate (Calvados).** — *Villa Frenda*, par M. Lewicki, 263.
- Indes.** — *Cortège des gouverneurs portugais (XVII^e s.)*, gr. de de Bry, 49. — *Palanquins dans lesquels les Portugais se faisaient porter (XVII^e s.)*, gr. de S. Leclerc, 52. — *Grille de la place Stanislas*, par Lamour [XVII^e s.], 110. — *Missionnaire français dans (les) au XVII^e s.*, aq. anon., 50. — *Compagnie (des) jetons*, 53; — 100.
- Jaffa (Palestine).** — *Bonaparte visitant les pestiférés*, peinture de Gros, 175.
- Jérusalem (Palestine).** — *Réception solennelle du cardinal Langénieux comme légat du pape (1897)*, peinture de J. Tissot, 203.
- Jura (départ du).** — *École primaire dans une commune (du) en 1872*, gr., 255.
- Kalouga (Russie).** — *Femme (XVII^e s.)*, gr. 44. — *Marchand (XVII^e s.)*, gr., 44.
- Laon (Aisne).** — *Vue en 1787*, gr. de Née: V. intérieur d'une ville à la veille de la Révolution, 41.
- Leeds (Angleterre).** — *Vue en 1741*, gr. anonyme: V. ville, 24.
- Le Mans (Sarthe).** — *Monument du général Chanzy*, par Croisy (fragn.), 266.
- Lille (Nord).** — *Université*: installation électrique de l'Institut de physique, 259. — *Institut Pasteur*, par M. Hainez; façade, 259.
- Londres (Angleterre).** — *La Tamise et le pont vers 1750*, gr. anon., 22. — *Procession du lord-maire vers 1750*, gr. de Hogarth, 22. — *Combat de coqs en 1759*, gr. de Hogarth, 23. — *Maison de commerce en 1747*, gr. de Hogarth, 23. — *L'Office du vin (XVII^e s.)*, gr. de Hogarth, 87. — *Atelier de l'Academie royale de peinture en 1772*, peint. de Zoffani, 97. — *Cathédrale Saint-Paul*; monum^t de Nelson, par Flaxman.
- Longchamp (Seine).** — *Promenade vers 1840*, litho de Bénard, 247. — *Tribune des courses (1905)*, 247.
- Louisiane.** — *Monnaie de carte en 1729*, 56.
- Lourdes (Hautes-Pyrénées).** — *Grotte miraculeuse en 1905*, 200. — *Prière des pèlerins devant la grotte miraculeuse*, 200.
- Lübeck (Rép. de).** — *Monnaie (XVII^e s.)*, 28.
- Lucques (Rép. de).** — *Monnaie (XVII^e s.)*, 34.
- Luz (Htes-Pyrénées).** — *Relais de poste (à) sur la route de Barèges en 1835*, litho de Jacottet, 221.
- Lyon (Rhône).** — *Train en 1836 sur la ligne de Saint-Étienne (à)*, litho anon., 223.
- Malmaison (la) (Seine-et-Oise).** — *Vue en 1802*, aquatinte de A. Coiny, 124.
- Mariembourg (Allemagne).** — *Hôpital militaire des Français et des Russes (1807)* peint. de Roehn: V. ambulance, 148.
- Marly-le-Roi (Seine-et-Oise).** — *Jeune homme et jeune fille vers 1810*, gr. de Martinet, 139.
- Marseille (Bouches-du-Rhône).** — *Vue vers 1830*; litho de Cicéri, 223; — vers 1893, 225. — *Laitiers* vers 1810, gr. de Martinet, 159. — *Faïence*; coq [XVII^e s.], 72.
- Maryland (Etats-Unis).** — *Monnaie (XVII^e s.)*, 34.
- Massachusetts (Etats-Unis).** — *Monnaie (XVII^e s.)*, 54.
- Migné (Vienne).** — *Plantation solennelle d'une croix dans le cimetière (1826)*, litho de Chabert, 98.
- Mon Bijou (Allemagne).** — *Château*: cabinet de Frédéric II [XVII^e s.], 30.
- Mont-Valérien (Seine).** — *Vue (XVII^e s.)*: V. environs de Paris, 13. — *Erection d'un calvaire en 1819*, lithographie de Marlet, 188.
- Mulatière (la) (Rhône).** — *Pont et village en 1836*: V. voies de communication, 221.
- Nancy (Meurthe-et-Moselle).** — *Chap. de Notre-Dame de Bon-Secours*, par Hébre de Corny [XVII^e s.], 82. — *Grille de la place Stanislas*, par Lamour [XVII^e s.], 110. — *Bénédictine de la ligne du chemin de fer (de) Paris (1852)*, gr. 204.
- Naples (Italie).** — *Paysans et payannes (XVII^e s.)*, aquatinte de Sandby, 34.
- New-Amsterdam**, aujourd'hui New-York (Etats-Unis). — *Vue (XVII^e s.)*, gravure anonyme, 34. — *Monnaie (XVII^e s.)*, 33.
- Nord (département du).** — *Habitations ouvrières* en 1905, 226. — *Ouvriers non-grévistes se rendant au travail (1893)*, gravure, 226.
- Nouvelle-Calédonie.** — *Camp à Bourail*, 189. — *Nouméa*: préau dans la maison de détention des condamnés, 189. — *Île Nou*: atelier d'habillement des condamnés, 189.
- Nuremberg (Allemagne).** — *Rue (XVII^e s.)*, 28. — *Patricien (XVII^e s.)*, peinture de Kupesky, 27.
- Paris (France).** — *Vues générales: Enceinte*, 212. — *Vue de l'Arc de Triomphe de l'Étoile en 1839*, litho de Jacottet, 192; — (1902), 192. — *Promenades: des remparts* [XVII^e s.], gr. de Saint-Aubin, 12; — du Palais-Royal vers 1788, gr. attribuée à Debucourt, 12; — du Jardin Turc sous l'Empereur, gr. de Jazet, 164; — le théâtre des Variétés et le boulevard vers 1785, gr. de Née, 13. — *Places et rues: place Louis XV en 1778*, gr. de Née, 13. — Rue sous la Régence, gr. de Guérard, 13; — sous la Restauration, après un orage; gr. de C. Vernet, 242. — *Edifices: Palais et constructions d'ornement: Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris*, par M. Ch. Girault: cour intérieure, 262. — *Grand Palais*, par M. Louyet: intérieur, 262. — *Arc de Triomphe de la cour du Carrousel*, par Percier et Fontaine, 173; — *de l'Étoile*: le Chant du départ, haut-relief par Rude. — *Mât décoratif de la place de la République* par M. Mayeux, 277. — *Palais de l'Industrie*, 232. — *Fountain*: de Grenelle par Bouchardon [XVII^e s.], bas-relief, 100; — *Molière*, par Visconti, 262. — *Monuments commémoratifs: aux Morts (cimetière du Père-Lachaise)*, par M. Bartholomé, 266; — *de Delacroix* (jardin du Luxembourg), par Dalou, 266; — *de Guy de Maupassant* (parc Monceau) par M. Verlet, 266; — *tombeau de Pasteur*: mosaïques: V. les Lapins, par M. Ch. Girault, 278; — *la Science*, par M. L.-O. Merson 278. — *Edifices politiques: salle des séances de la Chambre des députés vers 1820*; gr. de Couché, 180; — *de l'Assemblée nationale (1849)*, gr., 181. — *Eglises: Notre-Dame au XVII^e s.*, gr. de Née, 98; — *Panthéon*, par Soufflot [XVII^e s.]: nef et choeur, 98. — *Saint-Pierre du Montmartre*, par Vaudremer; choeur et maître-autel, 197. — *Trinité*, par Ballu; façade, 197. — *Saint-Vincent-de-Paul*, par Hittorf; faç. 197. — *La Madeleine*, par Vignon; façade, 173. — *Chapelle expiatoire de la mort de Louis XVI*, par Percier et Fontaine, 262. — *Hôpitaux: Hôtel-Dieu* [XVII^e s.]: salles, gr. de Guérard, 84; — sous la Restauration, peint. anon., 191. — *Maternité*; salle d'accouchements, 191. — *hôpital Saint-Antoine*: laboratoire de clinique médicale en 1894, 260. — *Cimetières*: — *du Père-Lachaise*, litho de Jacottet; V. enterrement, 252. — *Prisons: Conciergerie*; cellule en 1831, litho de Hunty, 19-0. — *Prison pour dettes vers 1830*, litho de V. Adam, 188. — *Établissements scientifiques*: — Collège de France: laboratoire d'embryologie, 260. — *Sorbonne*, par M. Nénot: grande salle du Conseil académique, 239; — faculté des sciences: cour intérieure, 239; — salle des travaux pratiques au laboratoire de botanique, 260; — faculté des lettres: musée d'histoire de l'art, 259. — *Muséum d'histoire naturelle*: grande galerie sous le Consulat, gr. de De Lannoy, 170; — cabinet d'histoire naturelle en 1842, litho de Girardet, 260; — grande salle des mammifères en 1905 par André 260; — vue du jardin des Plantes en 1806, gr. de Garbizza, 170. — *Association des étudiants: section de médecine*, salle de travail en 1899, gr. 238. — *Collèges*: collège Louis-le-Grand [XVII^e s.], grs. anon.: porte d'entrée, 85; — dortoir, 85; — décoration pour la représentation des tragédies, gr. de Le Maire, 85. — *Collège de Navarre* [XVII^e s.]: dortoir, gr. anon. 85. — *Écoles*: école d'enseignement mutuel en 1818, litho de

H. Lecomte, 253 ; — primaire de filles en 1905 253, — Façade d'un groupe scolaire par M. Héneux, rue Huyghens, 253. — Bibliothèques : — de l'abbaye de Sainte-Geneviève en 1773, gr. anon., 90 ; — du couvent des Jacobins en 1791 : V. séances etc., 116 ; — Nationale par Labrouste : département des Imprimés, salle de lecture, 234. — Musées : — des antiquités au Louvre, aq. de Fontaine, 172 ; — des Monuments français, grs de Réville et Lavallé : salle d'entrée, 172 ; — jardin, 172 — Etablissement militaire : Ecole militaire, par Gabriel [XVII^e s.], façade : V. archit. civile, 98. — Edifices privés : hôtel de Soubise par Boiffard, salon : V. archit. civile, 98 ; — dessus de porte par Boucher ; V. Pastorale, 103. — Hôtels — de la Païva, par Mangin, 263. — par Renard, rue Saint-Georges, 263. — Maisons de rapport — par Sédié, boulevard Hausmann, 263. — par M. Klein, rue Eugène-Manuel, 263. — Edifices financiers : Comptoir d'Escompte par Coroyer, façade, 230 ; — Crédit lyonnais : hall par M. Bouwen v. d. Boyen, 230. — Usines : — Usine Caill en 1862 : forge et marteau-pilon, gr. de Morin, 220. — Usine à gaz en 1894, 220. — Maison d'imprimerie Delpech en 1820, façade, litho de C. Vernet, 253. — Transports : cour des Messageries (1839), litho de A. Provost, 221. — Embarcade de la ligne de Saint-Germain (1837) : litho d'Arnoult, 222. — Gare Saint-Lazare (1905), 222. — Canal Saint-Martin vers 1810, gr. anon., 136. — Pont suspendu, dit de Constantine, 221. — Commerce : Halles centrales (1827), peint de Casella, 227 ; — (1905), 227. — Marché Saint-Germain (1814), aq. de Fontaine, 133. — Galerie Véro-Dodat, 227. — Etablissements du Bon Marché, par M. Boileau fils, 229. — Boucherie moderne (établissements Duval), 228. — Restaurant au Palais-Royal (1793), gr. de Berthault, 162. — Restaurant moderne, 227. — Grande salle de la taverne Pousset, 241. — Bouillon Duval, 240. — Cafés : Frascati (1803), gr. Deubourt, 164 ; — Lamblin au Palais-Royal (1817), peint. de Boilly, 241 ; — de la Paix (1903) : V. terrasse, 241. — Epicerie moderne (établissements Potin), par M. Auscher, 228. — Lieux de divertissement : Opéra, par Cn. Garnier ; grand escalier, 262. — Moulin de la Galette, peint. de A. Renoir, 273. — Café-concert au passage Jouffroy (1849), gr. 246. — Salle des jeux dans un cercle catholique ouvrier, 201. — Bains de rivière vers 1820, litho de Marlet, 246. — Faits historiques et scènes de la vie parisienne : Travaux de percement de la rue de Rivoli, gr. de Duplessis-Bertaux, 136. — Construction de la colonne Vendôme, gr. de Duplessis-Bertaux, 136. — Exécution des Girondins sur la place de la Révolution, gr. 117. — Scène de la Commune à l'Hôtel de Ville (1791), gr. de Bertaux, 114. — Bureaux de la Commune (1793), gr. de Quénédé, 115. — Scène du district de la place Maubert dans l'église des Carmes, dess. de Duplessis-Bertaux, 115. — Sacre de Napoléon I^r, l'empereur couronnant Joséphine, peint. de David, 127 ; — prétant serment sur le livre des Evangiles, gr. de Paquet et Delignion, 127. — Première séance du Corps législatif (1862), gr. 182. — Ouverture de la session législative (1859), gr. 182. — Salle de vote ; élections d'avril 1848, gr. 181. — Club (1848), gr. 181. — Barricades (1830), peint. de H. Vernet, 193. — Prise de la barricade de la rue Saint-Maur (1870), gr. 194. — Manifesta-

tions devant l'Hôtel de Ville (1848), gr. 193. — Perquisition au siège de la Ligue des Patriotes (1889), gr. 194. — Bal public à l'occasion du mariage du dauphin (1745), gr. anon., 17. — Feu d'artifice donné au roi et à la reine (1782), gr. de Moreau, 17. — Fêtes révolutionnaires célébrées au Champ-de-Mars : la Fédération (1790), gr. de Helman, 119 ; — de l'Ètre suprême (1793), peint. anon., 120 ; — des Victoires (1794), gr. de Berthault, 140 ; — de l'entrée triomphale des monuments des sciences et des arts (1798), gr. de Berthault, 173. — défilé de l'Unité (1793), peint. de Demachy, 120. — de la Raison (1793), gr. anon., 121. — donnée à Bonaparte au palais du Luxembourg (1797), gr. de Berthault, 122. — Soupers fraternels dans les sections (1794), gr. de Berthault, 118. — Acceptation de la Constitution républicaine (1793) par le peuple, gr. de Berthault, 118. — Translation des cendres de Voltaire au Panthéon (1791), aq. de Lagrenée fils, 173. — Première fête du 14 juillet (1880), peint. de M. Roll, 187. — Revue des gardes françaises et suisses dans la plaine des Sablons (XVIII^e s.), gr. de Malbeste, Liégeard et Née, 64. — Proclamation de la patrie en danger (1792), gr. anon., 139. — Envolements volontaires (1792), gr. anon., 139. — Distribution des aigles au Champ-de-Mars (1804), gr. de Malbeste, 150. — Bénédictio des drapeaux pris à Austerlitz devant Notre-Dame par le cardinal de Bellay (1806), peint. de Gros, 149. — Entrée triomphale de la garde impériale (1807), peint. de Boilly, 149. — Départ des conscrits (1807), peint. de Boilly, 150. — Charles X et son état-major à la revue de la garde nationale passée au Champ-de-Mars (1827), peint. de H. Vernet, 208. — Bénédictio des drapeaux de l'armée française (1852), gr. 204. — Procession du Saint-Sacrement (XVIII^e s.), gr. de B. Piccart, 83. — de la Fête-Dieu dans la paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois vers 1820, litho. de Marlet, 199. — Pompe funèbre dans la cathédrale à l'occasion de la mort de Marie-Thérèse d'Espagne (1746), gr. de Cochin, 5. — Bénédictio de la première pierre des cités ouvrières (1849), gr. 204. — Première séance de l'Institut National (1796), gr. de Berthault, 170. — Visite du pape Pie VII à l'Institution des sourds-muets (1805), gr. de Marlet, 169. — Le Carnaval (XVIII^e s.), peint. de Jeaurat, 73. — sous Louis-Philippe, litho de V. Adam, 247. — (1905), 247. — Bal masqué à l'Opéra (1846), gr. de E. Lami, 246. — Bal Mabille, litho d'Arnoult, 246. — Tourbillon de la Mort au Casino (de), aq. de Widdopff, 250. — Ecuries du cercle olympique (1840), litho de V. Adam, 245. — Incendie (1846), gr. de Daubigny, 191. — (1894), peint. de E. Detaillé, 191. — Arrivée de l'Elise, (1816), gr. V. bateau à vapeur, 224. — Camp des Sablons destiné à l'instruction militaire des élèves de l'Ecole de Mars, peint. anon., 140. — Environ (de) vers 1750, gr. de Masquelier, 13. — Divers : Diligence faisant le service (entre) et Strasbourg, 221. — Penmarc'h (Finistère). — Phare d'Eckmühl, 223. — Philadelphie (États-Unis). — Chambre où fut déclarée l'indépendance des États-Unis, 53. — Local des charpentiers, 55. — Maison de W. Penn, 55. — Picardie. — Pont sur le canal (de) vers 1785, gr. anon., 76. — Pirna (Saxe). — Place [XVIII^e s.], peinture de Canaletto, 28.

Pondichéry (Indes françaises). — Monnaies [XVIII^e s.], 50. — Potsdam (Allemagne). — Château : chambre à coucher de Frédéric II, 30. — Château de Sans-Souci : bibliothèque de Frédéric II, 30. — Prémontré (Aisne). — Abbaye [XVIII^e s.], 81. — Québec (Canada). — Habitation construite par Champlain, gr. anon., 52. — Vue [XVII^e s.], aq. anon., 52. — Reims (Marne). — Place Royale : V. transformation des villes, 11. — Ecole maternelle en 1905, 233. — Sacrés — de Louis XV : épisodes ; gr. de Duchange, 2 ; — le festin royal, gr. de Dupin, 2 ; — le lever du roi, 2 ; — de Louis XVI, gr. de Moreau, 1. — de Charles X (1825), peint. de Gérard, 184. — Rhin (armée du). — Soldats, gravure anonyme, 138. — Rive-de-Gîres (Loire). — Vue en 1836, litho anon. : V. Ligne de chemin de fer en 1836, 222. — Rome (Italie). — Vue : place de la Rotonde [XVII^e s.], gr. de Piranesi, 32. — Edifices : fontaine de Trevi [XVIII^e s.], par Niccolò Salvi : V. archit. italienne, 99. — Eglise Saint-Pierre : monument du pape Clément XIII par Canova, 174. — Habitants : figures du bas-peuple en 1756, grs par Pierre : V. mendians, etc., 32. — Rouen (Seine-Inférieure). — Pont transbordeur, par M. Arnodin, 223. — Notre-Dame de Bon-Secours, par Barthélémy, 197. — Visite du premier Consul à la fabrique des frères Sèvène (1802), sépia d'Isabey, 135. — Institution des citoyennes Huzard : diplôme (1793), gravure de Cochin, 167. — Faience [XVIII^e s.] : plat, 109. — Sablons (camp des). — V. Paris. — Saïgon (Cochinchine). — Hôpital militaire : sour de l'ordre de Saint-Paul de Chartres soignant les malades, 201. — Saint-Cloud (Seine-et-Oise). — Mariage civil de Napoléon I^r et de Marie-Louise, dess. au trait de Percier et Fontaine, 128. — Après-déjeuné de S. M. l'Empereur, gr. anon., 132. — Fêtes : — (1818), aq. de Devilly, 250. — (1903), 250. — Saint-Denis (Seine). — Sortie d'une usine, 226. — Saint-Etienne (Loire). — Entrée en 1836 : V. voies de communication, 221. — Train en 1836 sur la ligne (de) à Lyon, litho anon., 223. — Saint-Germain (Seine-et-Oise). — Embarcade de la ligne de Paris (a), litho d'Arnoult : V. gare du chemin de fer en 1837, 222. — Saint-Gobain (Aisne). — Habitants paysannes anciennes et modernes, 218. — Sainte-Marie du Mont (Isère). — Monastère et usine, gr. 202. — Saint-Péray. — Bac sur le Rhône (entre) et Valence [XVIII^e s.], gravure anonyme, 176. — Saint-Pétersbourg (Russie). — Vue en 1753, gr. anon., 43. — Le palais d'Eté en 1753, gr. anon., 43. — Statue de Pierre le Grand, par Falconet, 100. — Sans-Souci (Allemagne). — Château : biblioth. de Frédéric II, 30. — Savannah (États-Unis). — Vue en 1734, gravure de Fourdrinier : V. ville en formation, 54. — Saxe. — Groupe en porcelaine (de, du XVIII^e siècle, 109. — Scarborough (Angleterre). — Vue (1741), gr. anon. : V. plage et bains de mer, 24. — Senanque (Vaucluse). — Moines agriculteurs chez les Cisterciens, gravure : le départ au travail, 202. — le retour du travail, 202. — Senlis (Oise). — Vue (1786), gr. de Née : V. vue générale d'une ville, 41.

Séville (Espagne). — Couvent de San Telmo par A. Rodriguez : porte [XVIII^e s.], 51. — architecture espagnole, 99. — Sèvres (Seine-et-Oise). — Ancien pont (XVIII^e s.) : V. environs de Paris, 13. — Vases : — port Swebach, 178. — sous le règne de Louis-Philippe, 277. — en 1878, 277. — dit aux Soleils, 278. — Siam. — Réception des ambassadeurs du roi (de) au château de Fontainebleau par Napoléon III (1861), peinture par Gérôme, 186. — Smyrne (Asie-Mineure). — Femmes faisant le pain, aq. de Rosset, 47. — Solferino (Italie). — Napoléon III et son état-major à la bataille (de), peinture par Meissonier : V. officiers supérieurs, 208. — Soligny (Orne). — Chapitre de la Trappe, gravure, 201. — Strasbourg (Alsace-Lorraine). — Bal offert à Napoléon I^r en 1806, dess. de Lix, 131. — Diligence faisant le service entre Paris (et), 221. — Tamise. — (La) et le pont de Londres en 1750, gravure par Boydell, 22. — Temple. — Salon des quatre glaces (au), peinture d'Olivier : V. intérieur noble, 10. — Terrenoire (Rhône). — Grande route, lithographie anonyme : V. voies de communication, 221. — Thann (Alsace-Lorraine). — Tombeau dans le cimetière, par M. Mercié, 252. — Théneuille (Allier). — Métairie, peinture anonyme ; — étable en 1849, 218. — en 1878, 218. — Intérieur paysan, peinture anonyme ; — en 1849, 218. — en 1878, 218. — Trianon. — V. Versailles. — Turin (Italie). — Pont de bois [XVII^e s.], peint. de Canaletto, 34. — Ulm (Allemagne). — Attaque en 1805, esquisse de Kobell : V. opérations militaires, 151. — Val de la Haye (Seine-Inf.). — Femmes vers 1810, gravure de Martinet, 159. — Valence (Isère). — Bac sur le Rhône (entre) et Saint-Péray [XVIII^e s.], gravure anonyme, 76. — Val-Fleury (Seine-et-Oise). — Viaduc, par Payen : V. travaux d'art, 233. — Varsovie (Russie). — Palais royal [XVIII^e s.], gr. anon., 41. — Place de Cracovie [XVIII^e s.], aq. du R. P. Ricaud, 41. — Diète pour l'élection d'un roi [XVIII^e s.], gr. 40. — Venise (Italie). — Grand canal [XVIII^e s.], peint. de Canaletto, 33. — Carnaval en 1755, peint. de Tiepolo, 33. — Monnaie, 34. — Versailles (Seine-et-Oise). — Bal masqué en 1743, gr. de Cochin, 3. — Séance d'ouverture des Etats généraux dans l'hôtel des Menus (5 mai 1789), gr. de Helman, 112. — Arrivée de Louis-Philippe et de ses fils pour l'inauguration du Musée (1837) : V. officiers supérieurs, 208. — Proclamation de M. J. Grévy comme président de la République dans la salle des séances du Congrès (1879), gr. 185. — Château : salon d'Hercule, panneau d'une porte, 101. — jardin du petit Trianon : maisons du menuisier et du seigneur ; V. art des jardins, 98. — Vizaur (Tarn). — Viaduc par M. Eiffel : V. Travaux d'art, 223. — Vichy (Allier). — Établissement thermal en 1816, aquatinte de Jazet, 251. — en 1903, 251. — Vienne (Autriche). — Rue vers 1725, gr. de Delsenbach, 31. — La poste (a) au XVIII^e siècle, gr. de Brand, 31. — Habitats ; grs de Brand ; — vendeuse de peaux de lièvre, 31. — servante, 31. — guet, 31. — boulanger, 31. — ouvrier, 31. — West-Wycomb (Angleterre). — Jardins du chevalier Fr. Dushwood : V. habitation riche, 21. — Wola, près Varsovie (Pologne). — Diète pour l'élection d'un roi [XVIII^e s.], gravure anonyme, 40.

INDEX DES NOMS PROPRES

- Abdul-Hamid I^{er}** (1774-1777). — Bibliothèque publique à Constantinople, gr. en t. d. de Née, 47.
- Académie**. — Morceau de répétition (à l') par Pigalle : V. Mercure, etc., 110 ; — par Watteau : l'Embarquement pour Cythère, 102. — Royale de peinture de Londres : atelier (1772), 97.
- Activité et indolence**. — Gr. extraite (d') : V. Maison de commerce, 23.
- Adam** (L. S ; 1700-1759). — Sc. : tête de Neptune au palais de Sans-Souci, 100.
- Adam** (J.). — *Litho* : Chambre d'étudiant (1837), 258.
- Adam** (Victor ; 1801-1867). — *Lithos* : Prison pour dettes vers 1830, 188. — Chaines des forçats vers 1835, 189. — Costumes de la garde nationale vers 1840, 194. — Saisie des presses du journal *Le Temps* (1830), 194. — La charge en douze temps, 210. — Scènes de cirque, extraits de la suite « Loisirs », 243. — Promenade de Longchamp vers 1840, 247. — Carnaval vers 1840, 247.
- Adélaïde de France** (M^{me}). — Portr., peint, par Nattier : V. Robe à panier, 68.
- Adoration de la Croix**, le vendredi saint au XVIII^e s. — Gr. en t.-d. de B. Picart, 83.
- Agrippa**. — Panthéon (d') à Rome (XVIII^e s.) : V. Pl. de la Rotonde, 32.
- Ahmed III**, sultan de Turquie (1703-1737). — Monnaies, 47.
- Allin**. — Monnaie de billon (cent) frappée en 1799 à New-York par la maison Talbot, Lee (et), 55.
- Amis de la Constitution**. — Séance de la Société (des) en 1791, gr. en t. d. anonyme, 116.
- André** (1819-1889). — Grande salle des Mammifères au Muséum d'histoire naturelle à Paris, 260.
- Angelo**. — Scène (d') en 1855, litho anon., 261 ; — (1905), 261.
- Anne**, reine d'Angleterre (1702-1714). — Guinée en or, 19. — Sceau, 19.
- Anne**, impératrice de Russie (1730-1740). — Couronnement (d'), gr. en t.-d. anon., 42. — Monnaie, 42.
- Antiques** (musée des), au Louvre. — Aq. par Fontaine, 172. — Médaille commémorative de l'organisation (du) sous l'Empire, 167.
- Appel** (l') des mineurs. — Peint. par M. Delance : V. Entrée d'une mine, 219.
- Après-midi** (l'). — Peint. par Lancret : V. Noble et dames nobles, 8.
- Archives nationales** (Palais des) à Paris. — Salon, par Boffrand : V. Archit. civile, 98.
- Argyle** (duc d'). — Portr., peint. par Reynolds : V. Gentilhomme en costume de cour, 20.
- Arnodin**. — Pont transbordeur à Rouen, 225.
- Arnoult** (père). — *Litho* : le bal Mabille vers 1860, 246.
- Arnoult**. — *Litho* : embarcadère de la ligne de Paris à Saint-Germain, 222.
- Arrivée** (l') de la diligence. — Peint., par Boilly, 163.
- Arrogante** (l'). — Batterie flottante à vapeur (1844), 215.
- Assemblée** (l') **constituante**, dans la salle de l'hôtel des menus à Versailles. — Gr. en t.-d. de Helman, 112.
- Assemblée** (l') **législative**, dans la salle du Manège aux Tuilleries. — Gr. en t.-d. anonyme, 113.
- Assemblée** (l') **nationale** (1848). — Salle des séances, gr. sur bois, 181.
- Assemblée** (l') **au concert**. — Peint. par Lawrence : V. Intérieur noble, 10.
- Association générale des Étudiants**. — Salle de travail de la section de médecine (1899), 258.
- Audacieuse** (l'). — Frégate mixte à voiles et à vapeur (1857), 213.
- Audouin**. — Grs en t.-d. : cost. du Sacre de Napoléon I^{er}, 125.
- Augereau**. — Sabre d'honneur décerné (à), après la bataille d'Arcole, 141. — Bâton de maréchal, 146.
- Auguste III**, roi de Pologne (1733-1763). — Portr. en cost. polon., peint. de Silvestre, 39. — Sceau, 39.
- Auriol**, — le saut des banderoles (par) — litho par V. Adam, 245.
- Auscher** (M.). — Epicerie moderne (établissements Potin), 228.
- Aved** (1702-1766). — Peint., portr. de M^{me} Crozat, 101.
- Aveline** (1710-1760). — Grs en t.-d. : Halifax, 54 ; — la foire Saint-Germain, 74.
- Babel** (1720-1770). — Gr. en t.-d. : cul-de-lampe, 100.
- Baiser Lamourette** (épisode du). — V. Assemblée législative, 113.
- Balechou** (1719-1764). — Grs en t.-d. : Portr. de Rollin : V. Professeur, 86. — Le précepteur, 86.
- Bal paré** (le). — Gr. en t.-d. de Duclos, 73.
- Ballu** (1817-1885). — Église de la Trinité, à Paris : façade, 197.
- Baltard** (1803-1874). — Galerie des Halles centrales à Paris, 227.
- Baretti** (Joseph). — Portr. ; gr. à la manière noire de J. Wath, 107.
- Barrias** (1841-1903). — St. en bronze : Mozart enfant, 263.
- Barry** (M^{me} du). — Buste, par Pajou, 100. — Cuvette et pot à eau ayant appartenu (à), 109.
- Bardot**. — *Litho* : cours à la Fac. de médecine de Paris (1826), 260.
- Barthélémy**. — Église Notre-Dame de Bon-Secours, près Rouen, 197.
- Bartholomé** (M.). — Monument aux morts, au cimetière du Père-Lachaise, 266.
- Bastien-Lepage** (1848-1885). — Peint. : les Fois, 276.
- Bateaux sur l'Oise**. — Peint. par Daubigny, 270.
- Baucher** (le cheval Partisan monté par l'écuier). — V. Exercice de haute école, 243.
- Baudoin** (1723-1769). — Peint., fragment : V. Chambre à couche, 70. — Miniature : la Foi, 88.
- Baudot** (M. de). — Lycée Lakanal, à Bourg-la-Reine, 257.
- Baudry** (1828-1886). — Peint. : Glorification de la Loi, plafond, 271.
- Béarnaises**. — V. Omnibus, 212.
- Beauvarlet** (1731-1797). — Gr. en t.-d. : le Testament de La Tulipe : V. Camp français, 63.
- Bellangé** (1800-1866). — *Litho* : porteur d'eau vers 1830.
- Belle** (1674-1736). — Peint., portr. de Marie Lezzinska et de son fils : V. Reine de France, 3.
- Bellegarde** (M^{me} de). — La Reine annonçant (à) des juges et la liberté de son mari. — Gr. en t.-d. de Duclos, 5.
- Belloy** (le cardinal du) bénissant les drapeaux pris à Austerlitz devant Notre-Dame de Paris en 1806. — Peint. par Gros, 149.
- Bénard**. — *Litho* : la promenade de Longchamp vers 1840, 247.
- Bénédicté** (le). — Peint. par Chardin : V. Intér. bourgeois, 14.
- Benjamin Constant** (1803-1902). — Atelier, 267. — Peint., portr. du vice-recteur de l'Académie d-Paris et des doyens des facultés en 1889, 238.
- Bercheny** (hussard de). — En 1777, gr. en t.-d. de Montigny, 60. — En 1786, aq. d'Hoffmann, 60.
- Bernardines** (abbaye des) à Anglet (Basses-Pyrénées). — L'heure de la Contemplation ; gr., 201.
- Bernhardt** (M^{me} Sarah). — Dans Angelo, 261.
- Bernigeroth** (XVII^e s.). — Gr. en t.-d. : portr. de la baronne de Hohenholz, 27.
- Berry** (duchesse de). — Arrivée de (la) à Vichy en 1816, aquatinte de Jazet : V. Etablissement thermal, 251.
- Berthaut** (1748-1819). — Grs en t.-d. : Assassinat du député Féraud (1795) : V. Salle des séances de la Convention, 114. — Réception de l'Anglais Nesham par la Commune de Paris (1791) : V. Séance de la Commune de Paris, 114. — Intérieur d'un comité révolutionnaire, 117. — Soupers fraternels dans les sections de Paris (1794), 118. — Acceptation de la Constitution républicaine (1793), 118. — Fête donnée à Bonaparte au Palais national du Directoire après le traité de Campo-Formio (1798), 122. — Reception publique des ambassadeurs par le Directoire, 123. — Fête donnée à Bonaparte au Champ-de-Mars (1794), 140. — Assassinat de Lepelletier de Saint-Fargeau (1793) : V. Restaurant, 162. — Première séance de l'Institut national (1796), 170. — Fête de l'entrée triomphale des monuments des Sciences et des Arts en France (1798), 173.
- Berthier**. — Fête donnée (par le général) à l'occasion de la paix (1801), gr. au tr. de Piranesi, 165.
- Bertin** (M.), directeur du *Journal des Débats*. — Portr., peint. par Ingres, 268.
- Besnard** (M.). — Peint. : le Triomphe de la Science, plafond, 273.
- Bessières** (maréchal). — épée, 148.
- Bichebois** (sûné). — *Litho* : la promenade de Longchamps, 247.
- Bichebois**. — *Litho* (d'ap. un dess. de) : la promenade de Longchamps, 247.
- Binet** (1764-1800). — Gr. en t.-d. d'ap. un dess. (de) : le Parlement, 6.
- Bing** (M.). — Salle à manger de style moderne, 237. — Bague, 278.
- Biron** (Louis-Antoine de Gontaut, duc de). — Portr., aq. par Hoffmann : V. Colonel, 58.
- Blaudre d'amour**. — Peint. par W. Bouguereau, 272.
- Bœuf gras**. — Char (du) : V. Carnaval, 247.
- Bœufs se rendant au labour**. — Peint. par Troyon, 270.
- Boffrand** (1667-1751). — Salon de l'hôtel de Soubise : V. Archit. civile, 98.
- Boileau** (M. H.-C.). — Établiss. du Bon Marché à Paris, 229.
- Boilly** (1761-1843). — Peint. : arrestation du chanteur Garat, 118. — Entrée triomphale de la garde impériale à Paris en 1807, 149. — Départ des conscrits vers 1810, 130. — Arrivée de la diligence, 163. — Distribution de vivres en 1822, 187. — Café Lamblin au Palais-Royal (8117), 241. — Frag-
- ments : V. Tricoteuse, 116 ; — V. Marchand de coco, 162. — *Litho* : Les Etrennes : V. Jouets d'enfants, 245.
- Boissieu** (1738-1810). — E.-f. : Etable, 18. — Ecole de village, 86. — Paysans en 1800, 159.
- Bonaparte** (Napoléon). — V. Napoléon.
- Bonaparte** (Jérôme). — Signature du contrat de mariage (de) et de la princesse de Württemberg (1807), peint. de J.-B. Regnault, 133.
- Bonhomm^é** (1809-1881). — *Lithos* : constructions à l'extérieur d'une mine, 219. — Descente des mineurs au Creusot, 219.
- Bon Bock** (le). — Peint. par Matnet, 271.
- Bon Marché**. — Établissements (du) par M. K.-C. Boileau, 229.
- Bonnat** (M.). — Peints. : portr. de Puvis de Chavannes : V. Cost., 234 ; — du card. Lavigerie, 275.
- Bonnefon** (XVIII^e s.). — Gr. en t.-d. : Tricoteuse, 116. — Marchand de coco, 162.
- Bonnet Rouge**. — Insigne de la section (du) : V. Pique, 116.
- Bonvin** (1817-1887). — Peints. : Ecole tenue par les frères ignorants, 201. — Servante à la fontaine, 271.
- Bosio** (1766-1843). — Buste en marbre : la Vierge Marie, 264.
- Bosio** (1767-1841). — Gr. en t.-d. d'ap. un dess. (de) : Muscadins vers 1795, 156.
- Bottée** (M.). — Médaille commémorat. de l'Exposition de 1889, 232.
- Bouchardon** (1698-1762). — Sc. : Christ portant sa croix, statue en marbre, 101 ; — bas-relief en marbre de la fontaine de Grenelle, 100. — E.-f. : Etudes prises dans le bas peuple (gagne-petit ; crieur ; raccommodeur de soufflets ; vendeur ; dérotteur), 16.
- Boucher** (1704-1770). — Peints. : le déjeuner : V. Riche intérieur bourgeois, 14 ; — Pastorale, dessus de porte, 103. — Gr. en t.-d. d'ap. un dess. (de) : Habitation paysanne, 18.
- Boucher** (M.). — St. en marbre : le Repos, 265.
- Bouguereau** (1823-1895). — Peint. : Blessure d'amour, 271.
- Bourdet**. — *Litho* : Épicerie sous le règne de Louis-Philippe, 228.
- Bourgeois** (1767-1836). — Aquatinte d'ap. un dess. (de) : Château de la Malmaison en 1802, 124.
- Bouwens v. d. Boyen** (M.). — Hall du Crédit lyonnais, 230.
- Bowles** (XVII^e s.). — Gr. en t.-d. : La Tamise et le pont de Londres vers 1750, 22.
- Boydell** (XVII^e s.). — Gr. en t.-d. : Habitation paysanne et route dans le comté de Derby, 24.
- Bramtöt**. — Peint. : Scène d'élection : V. Suffrage universel, 178.
- Brand** (1725-1806). — E.-f. : Habitation paysanne et poste à Enzenstorff, 28. — La poste à Vienne, 77. — Types de Vienne, extraits de la suite : Cris de Vienne (vendeuse de peaux de lièvres ; servante ; gueut qui crie les heures ; boulangier vendeur de craquelins, ouvrier), 31.
- Brateau** (M.). — Gobelet (étain), 278.
- Bry** (de) (XVI^e s.). — Grs en t.-d. : Marché de Bantam, 49. — Cortège des gouverneurs portugais aux Indes au XVI^e siècle, 49. — Palanquins dans lesquels les Portugais aux Indes s. se faisaient porter dans les Indes, 49. — Conseil

- des Indes, 51. — Convoy d'indigènes, 51. — Fabrique de sucre de canne, 51. — Nègres asservis aux travaux des mines, 51. — Construct d'un fort français, 52.
- Buffon.** — Portr., buste en marbre par Houdon, 100.
- Burry** (1721-1762). — Portr., gr. à la manière noire par Haid ; V. Prélat luthérien, 87.
- Caffieri** (1714-1777). — Candélabre en bronze doré, 82. — Vase de Chine, 109.
- Cail.** — Usine : forge et marteau-pilon en 1862, gr. sur bois de Morin, 220.
- Calas** (fam.). — V. Cost. de deuil, 78.
- Callet** (1741-1823). — Peints : portr. de Louis XVI dans le costume du Sacré, 4 ; — de Marie-Antoinette : V. Reine, 4.
- Calype** (Pierre de). — Cruautés (de) envers les Indiens, gr. en t.-d. de de Bry : V. Convoy d'indigènes américains, 51.
- Canaletto** (1697-1768). — Peints : Place à Pirna (Saxe), 28. — Grand canal à Venise, 33. — Pont de bois sur le Pô, 34.
- Canova** (1737-1822). — Monument du pape Clément XIII dans l'église Saint-Pierre à Rome : V. Sculpture italienne, 174.
- Carmes.** — Église (de) : Séance du district de la place Maubert, dessin de Duplessis-Bertaux, 115.
- Carmontelle** (1717-1806). — Gr. en t.-d. d'ap. un dess. (de) : la malheureuse famille Calas, etc. : V. Costumes de deuil, 78.
- Carnot** (1887-1894). — Portr., peint. par Yvon, 183.
- Carolus Duran** (M.). — Peint. : Portr., 275.
- Carpeaux** (1827-1875). — Gr. en marbre : Ugolin et ses fils, 264.
- Carrousel.** — Arc de Triomphe (du) à Paris, par Percier et Fontaine : V. Archit., 173.
- Cars** (XVIII^e s.). — Gr. en t.-d. : portr. de Marg. Pouget, 107.
- Casella.** — Peint. : Halles centrales à Paris en 1827, 227.
- Casino de Paris.** — Tourbillon de la mort (1903), aq. de M. Widhoff, 230.
- Castille** (XVIII^e s.). — Gr. en t.-d. d'ap. un dess. (de) : portrait de Lekain, 92.
- Catéchisme** (le). — Gr. en t.-d. de Gravelot, 83.
- Catherine II**, impératrice de Russie (1762-1796). — Monnaies, 42.
- Cazes** (1676-1734). — Peint. : portr. de dom Denys de Sainte-Marthe ; V. Abbé bénédictin, 81.
- Cazin** (1841-1901). — Peint. : paysage, 276.
- Cendres.** — Jour des (XVIII^e s.), gr. en t.-d. de B. Picart, 83.
- Chabert.** — Litho : plantation solennelle d'une croix dans le cimetière de Migné (1826), 198.
- Chambre des Communes.** — Speaker, 20.
- Chambre des Députés.** — Salle vers 1820, 180. — Louis-Philippe prêtant serment devant (la) en 1830, 184.
- Chambre du Roi.** — Huissier de (la) au XVIII^e s., gr. en t.-d. de Desplaces.
- Champlain.** — Habitation construite (par) à Québec, gr. en t.-d. anonyme, 52.
- Champs - Élysées** à Paris. — (1839) : V. Paris sous le règne de Louis-Philippe, 192. — (1905), 192.
- Chant du Départ** (le). — Haut-relief à l'Arc de Triomphe du Carrousel à Paris, par Rude.
- Chanzy** (général). — Monument commémoratif (du) en bronze et pierre par Croisy, au Mans, 266.
- Chaperon** (M.). — Peint. : la douche au régiment : V. hygiène, 213.
- Chaplain** (M.). — Médaille pour la Société française des habitations à bon marché, 266.
- Chappe** (1763-1805). — Téligr., 171.
- Chapu** (1833-1891). — St. en marbre : Jeanne d'Arc à Domrémy, 264.
- Chapuis.** — Grs en t.-d. : Chapelle impériale aux Tuilleries, 126. — Jardin des Plantes en 1806, 170.
- Chardin** (1699-1779). — Peints : le Bénédictin : V. Intér. bourgeois simple, 14. — La mère laborieuse : V. Intér. bourgeois simple, 14. Madame Lenoir, portr. : V. Cost. négligé, 68. — Jeu de l'oie, 74. — La Rate, 104. — Mendiant à la porte de l'égl. Saint-Roch, 16.
- Charles.** — Ascension (de) et de Robert au jardin des Tuilleries (1783), gr. en t.-d. anonyme, 96. — Retour du ballon (de), gr. en t.-d. de Mancest, 96.
- Charlemagne** (lycée). — Élève sous l'Empire, gr. en t.-d. de Martinet, 169.
- Charles VI**, empereur d'Allemagne (1711-1740). — Ducat, 28.
- Charles IV**, roi d'Espagne (1788-1806). — Monnaie, 33.
- Charles X**, roi de France (1824-1830). — Portr. à 6 ans, peint. par Drouais, 7. — Portr. par Ingres, 183. — Sacre (de), peint. par Gérard, 184. — et son état-major : la revue de la garde nationale (1827), peint. par H. Vernet : V. Officiers supérieurs, 209. — assistant à une opération de la catacaracte par Dupuytren, peint. anon., 191. — Sceau, 179.
- Charles-Emmanuel III**, roi de Sardaigne (1730-1773). — Sceau, 31.
- Charles-Théodore**, électeur palatin. — Monnaie, 28.
- Chasse aux loups.** — Peint. par Oudry, 105.
- Chasse au faucon en Algérie.** — Peint. par E. Fromentin, 270.
- Chassépot.** — Fusil, 210.
- Chassériau** (1819-1856). — Peint. : les deux Seurs, 208.
- Chasses de Louis XV.** — Tapisserie des Gobelins (XVII^e s.) : V. Le Limier, 108.
- Châtaignier** (1772-1817). — Grs. en t.-d. d'après des dessins (de) : Directeur, 122. — Représentant du peuple, 122. — Consul, 124. — Ministre, 124. — Membre du corps législatif, 124. — Sous-préfet, 124. — Juge au tribunal criminel, 124. — Incroyable et merveilleuse, 156.
- Chaudet** (1763-1810). — Groupe en marbre : Edipe enfant rappelé à la vie par Phorbias, 174.
- Chaudron**, ciseleur (XVIII^e s.). — V. lit de Marie-Antoinette, 105.
- Chaulnes** (duc de). — Microscope (du), 95.
- Chéret** (M.). — Affiche, 231.
- Chevaux du Soleil** (les). — Haut-relief de Le Lorain, 101.
- Chevérus** (cardinal de). — Remise de la barrette (au) par Louis-Philippe aux Tuilleries (1836), peint. par Granet, 204.
- Chéreau le Jeune** (1688-1776). — Gr. ent.-d. : Chancelier en 1722, 1.
- Chodowiecki** (1728-1801). — Grs ent.-d. : Promenade à Berlin, 29. — Famille bourg., 29. — Châtiments dans l'armée prussienne, 63.
- Choffard** (1730-1809). — Grs ent.-d. : Frontispice : V. Le Livre, 90. — Télescope, 95.
- Christ** (le) portant sa croix. — St. en marbre par Bouchardon, 101.
- Christian VII**, roi de Danemark (1766-1808). — Portr., peint. par Pilo, 37.
- Christofle** (maison). — Surtout de table de Napoléon III, 277.
- Ciceri.** — Litho : le port de Marseille vers 1830.
- Cincinnatus.** — Croix (de), 53.
- Cisterciens** à Sénanques. — Se rendant au travail, gr., 202. — revenant du travail, gr., 202.
- Classiques.** — Conflit (des) et des romantiques sous la Restauration, litho anon. : V. Caricat, 267.
- Clauses** (M.). — Canapé (1868), 277.
- Clément XIII** (1758-1769). — Monument par Canova dans l'église Saint-Pierre à Rome : V. Sculpture italienne, 174.
- Clément XIV** (1769-1774). — Portr., peint. par Porta, 80.
- Clodion** (1738-1814). — Bas-relief en marbre : l'hiver, 100.
- Cocagne.** — Mât (de) en 1818 : V. Fête de Saint-Cloud, 250.
- Cochin le père** (1688-1744). — Gr. en t.-d. : un des six gardes écossois, 5.
- Cochin** (1715-1790). — Grs. en t.-d. d'ap. des dess. (de) : — Bal masqué à Versailles en 1745, 3. — Pompe funèbre en l'honneur de Marie-Thérèse d'Espagne, dauphine de France, 5. — La chanteuse de cantiques : V. Gens du peuple, 16. — Exercice d'infanterie française, 57. — Expériences d'électricité en 1740, 95. — Marguerite Pouget, portrait, 107. — Diplôme décerné à titre de prix d'émulation en 1793 par l'institution des citoyennes Huillard à Rouen, 167.
- Coligny** (duc de). — Tapis de salle aux armes (du), 57.
- Coiny** (M^{me}). — Aquatinte : château de la Malmaison en 1802, 124.
- Collard.** — Litho d'ap. un dess. : cell. de la Conciergerie (1831), 190.
- Collège de France.** — Laboratoire d'embryologie, 260.
- Conciergerie**, à Paris. — Cellule en 1831, litho par Collard, 190.
- Confession** (la). — Gr. en t.-d. de Gravelot, 83.
- Conscrits** (les). — Peint. par M. Dagnan-Bouveret, 203.
- Colonel-général.** — Unif. du rég't de caval. en 1724, 1777 et 1786, 60.
- Commune**. — de Paris : Séance (1791), 114. — Bureaux (1793), 115.
- Communes**. — (Chambre des) : Speaker, 20.
- Constituante**. — V. Assemblée.
- Constitution.** — Monnaie américaine au type de (la), 55.
- Conti** (prince de). — La cour (du), peint d'Ollivier : V. Intér. noble, 10.
- Convention.** — Salle des séances de (la) en 1793, 114. — Député de (la) aux armées, gr. en t.-d. de Labrousse, 138.
- Combat sur la voie ferrée.** — Peint. par A. de Neuville, 275.
- Comerre** (M.). — Peint. : l'Etoile : V. Costume, 261.
- Comptoir d'Escompte**, à Paris. — Façade, par Corroyer, 2,0.
- Corot** (1796-1875). — Peint. : paysage, 271.
- Corps législatif.** — Cérémonie de l'ouverture de la session (du) sous l'Empire, aq. de Fontaine, 134. — Première séance (du) en 1862, gr., 182. — Membre, 124.
- Corroyer.** — Comptoir d'Escompte de Paris : façade, 230.
- Cortot** (1787-1843). — St. en bronze : Victoire, 262.
- Corvinus.** — Gr. en t.-d. : château royal de Copenhague, 37.
- Cosaques.** — Campement (de), gr. en t.-d. de C. Vernet, 154.
- Cotillon** (le). — Peint. par M. Stewart : V. Bal moderne, 244.
- Couché.** — Gr. en t.-d. : Salle des séances de la Chambre des députés sous la Restauration, 180.
- Courbet** (1819-1877). — Peint. : Enterrement à Ornans (Jura), 271.
- Courbière.** — Chasseur du régiment prussien (de) en 1806, 154.
- Coustou** (1677-1746). — St. en marbre : Marie Lezcinska, 100.
- Cowper.** — Presse à imprimer (de) en 1834, 233.
- Coypel** (1694-1752). — Peint. : portr. de Rollin : V. Profess., 86.
- Crédit Lyonnais** à Paris. — Grand hall par M. Bouwens v. d. Boyen, 230.
- Cris de Vienne.** — Suite d'E.-F. de Braud : V. (vendeuse de peaux de lièvre ; servante ; guet qui crie les heures ; boulanger vendeur de craquelins, ouvrier), 31.
- Croisy** (1840-1899). — Monument en bronze et pierre du général Chanzy au Mans, 266.
- Crozat** (M^{me}). — Portr., peint. par Aved, 104.
- Cuisinière** (la). — Gr. en t.-d. par Gravelot, 72.
- Currego** (XVII^e s.). — Gr. en t.-d. portr. du pape Clément XIV, 80.
- Cust** (John). — Portr., peint. par Reynolds : V. Speaker, 20.
- Dagnan-Bouveret** (M.). — Peints : — Pardon en Bretagne, 199. — les Conscrits, 203.
- Dalou** (1839-1902). — Monum^t en bronze et marbre de Delacroix, 266.
- Dandré-Barden** (1700-1783). — Peint. : le Précepteur, 86.
- Daniel-Dupuis.** — Médaille d'honneur du Salon, 275.
- Darcis** (XVIII^e s.). — Gr. en t.-d. : Maison de jeu vers 1796, 165.
- Daubigny** (1817-1878). — Peint. : Bateaux sur l'Oise, 270. — Gr. sur bois : incendie en 1846, 191.
- Daullé** (XVIII^e s.). — Gr. en t.-d. : M^{me} Favart, portrait, 92.
- Daumet** (M.). — Départ de rampe en fer forgé d'après le dessin (de), au château de Chantilly, 278.
- Daumier** (1808-1879). — Litho : Caricature politique, 269.
- Dauphin.** — Étendard de la compagnie des gendarmes (du) sous le règne de Louis XV, 61. — Régiment (du) : uniforme en 1724, 1767, 1772, 1786, 59.
- David** (1748-1825). — Peints : — Sacre de Napoléon I^r, 127. — Les Sabines, 176. — M^{me} Récamier, portr., 176. — M^{me} Morel de Tangy et ses deux filles, portr., 176.
- David d'Angers** (1788-1856). — Médallion en bronze ; de Jus-sieu, 264.
- Davout** (maréchal). — Voiture de campagne (du), 145.
- Debout.** — Gr. en t.-d. : le ferrement des forçats en 1836, 189.
- Debucourt** (1755-1832). — Grs en t.-d. : Almanach national (1791), 111. — Le Tailleur : V. Cost., 158. — Café Frascati, 164. — la rue à Paris, 242. — Attribuée (à) : la promenade du Palais-Royal, 12.
- Decamps** (1803-1860). — Peint. : les Sonneurs, 269.
- Déjeuner** (le). — Peint. de Boucher : V. riche intér. bourg., 14.
- Delacroix** (1798-1863). — Peints : — Massacres de Scio (1821), 269. — l'Education d'Achille, 269. — Monument (à) par Dalou, 266.
- Delafontaine** (M.). — Candélabre (1852), 277.

- Delafosse** (XVIII^e s.). — *Grs. en t.-d.* : — Mousquetaire, 58. — Famille Calas : V. Cost. de deuil, 78.
- Delance** (M.). — *Peint.* : L'Appel des mineurs : V. Entrée d'une mine, 219.
- Delaporte**. — *Litho* : Saisie des presses du journal le *Temps* en 1830, 194.
- Delarache** (1795-1856). — *Peint.* : les enfants d'Édouard, 268. — Atelier, peint. de Leroux, 267.
- Delignon**. — *Gr. en t.-d.* : Sacre de Napoléon I^r (épisode), 127.
- Deliong** (XVII^e s.). — *Gr. en t.-d.* d'ap. un dess. (de) : Usage des nouvelles mesures, 171.
- Delpech**. — Façade de la maison d'imprimerie (1820), litho de C. Vernet, 253.
- Delsenbach** (1687-1763). — *E.-f.* : rue à Vienne, 31.
- Delvaux**. — *Gr. en t.-d.* : cost. du Sacre de Napoléon I^r, 125.
- Demachy** (1723-1807). — *Peint.* : Fête de l'Unité (1793), 120.
- Demarne** (1744-1829). — *Peint.* : Départ pour une noce de village, 176.
- Dequevauviller** (1745-1805). — *Gr. en t.-d.* : l'assemblée au concert : V. Intérieur noble, 10.
- Desfossés** (XVII^e s.). — *Gr. en t.-d.* d'ap. un dess. (de) : la reine annonçant à M^{me} de Bellégard des juges, etc. : V. la Cour, 5.
- Desmoulins** (Camille). — Encrier : V. Céramique, 167.
- Desplaces** (1682-1739). — *Grs. en t.-d.* : — Huissier de la chambre du roi, 4. — Secrétaire d'État, 4. — Garde de la prévôté de l'hôtel, 5. — Cent-Suisse, 5.
- Desrais** (XVII^e s.). — *Gr. en t.-d.* : Expérience d'aérostation, 96.
- Desrues** (XVII^e s.). — *Grs. en t.-d.* anony. relatives à l'assassin : V. Desrues dans sa prison : V. Intérieur de prison, 6 ; — soumis à la question, 6, — convaincu de vol dans une épicerie, 14 ; — en bonnet d'âne : V. École de ville, 86.
- Detailed** (M.). — *Peints.* : — Victimes du devoir : V. Incendie, 191. — Réception de la garde impériale par le Conseil municipal de Paris le 25 novembre 1807, 273.
- Deux Sœurs** (les). — *Portr.*, peint. par Chassériau, 268.
- Devèria** (A ; 1800-1857). — *Lithos* : M^{me} Vattrin, portr. : V. Costume de femme, 233. — A. Dumas père, portr. : V. Costume d'homme, 233. — Promenade de Longchamps vers 1840, 247.
- Devèria** (E. ; 1805-1863). — *Peint.* : Louis-Philippe prêtant serment devant la Chambre des députés (9 août 1830), 184.
- Deville**. — Lit second Empire, 238.
- Devilly**. — *Aq.* : Fête de Saint-Cloud en 1818, 230.
- Diane**. — *St. en marbre* (fragment) par Falguière, 265. — Portière (de), tapisserie de Beauvais (XVIII^e s.), 108.
- Dieu** (1662-1727). — *Grs en t.-d.* : L'âme en Enfer, 88 ; — en Purgatoire, 88 ; — en Paradis, 88.
- Dighton** (XVII^e s.). — *Grs en t.-d.* : — Café vers 1750, 23. — Ramoneur, 23. — Racolage en Angleterre, 65.
- Directoire exécutif**. — Fête donnée à Bonaparte au palais national du Luxembourg après le traité de Campo-Formio (1797), gr. en t.-d. de Berthaut, 122. — Réception publique des ambassadeurs par (le), gr. en t.-d. de Duplessis-Bertaux, 123. — Membre (du), 122. — Huissier (du), 122. — Secrétaire (du), 122. — Grenadier garde d'honneur des assem-
- blées (du), 141. — Musique de la garde (du), 142.
- Distribution de paniers** de toutes sortes par ma mie Margot aux environs de la ville de Paris en 1735. — Gr. en t.-d. anon., 69.
- Doré** (Gustave). — Gr. sur bois, 276.
- Drevet** (1663-1738). — *Grs. en t.-d.* : — Conseiller d'Etat assistant (1722), 1. — Dom Denys de Sainte-Marthe, portr. : V. Bénédictin, 81.
- Drolling** (1752-1817). — *Peint.* : Cuisine en 1815, 240.
- Drouais** (1727-1775). — *Peint.* : portr. de Charles X à l'âge de six ans et de sa sœur, 7.
- Dubois** (1829-1905). — *St. en marbre* : la Science, 265.
- Dubosc** (XVII^e s.). — *Gr. en t.-d.* : Process. du Saint-Sacrement, 83.
- Dubufe** (1820-1883). — *Peint.* : la princesse Mathilde en cost. de cour, portr. ; V. Cost., 186.
- Duchange** (1662-1759). — *Grs en t.-d.* : — Sacre de Louis XV, 2. — Roi d'armes, 4.
- Duchesnois** (M^{me}). — Dans *Hector* et dans *Hamlet*, grs de Martinet, 168.
- Duclos** (XVII^e s.). — *Grs en t.-d.* : — La reine annonçant à M^{me} de Bellégard des juges, etc. : V. la Cour, 5. — Le Bal paré, 73. — Le Concert, 92.
- Dumas** (Alexandre) père, — *Portr.*, litho, par A. Devéria : V. Costume d'homme, 233.
- Dumont** (1701-1781). — *Peint.* : M^{me} Mercier et sa famille, portr. ; V. Famille bourgeoise, 9.
- Dumont** (1761-1844). — *Plâtre* : Portr. de sa mère, 174.
- Duplessis-Bertaux** (1747-1818). — *Grs en t.-d.* d'ap. des dess. (de) : — Assassinat du député Féraud (1795) : V. Salle des séances de la Convention, 114. — Construction de la colonne Vendôme, 136. — Encadrement d'un diplôme pour le paiement de la solde de retraite sous le Consulat, 137. — Réception publique des ambassadeurs par le Directoire, 123. — *E.-f.* : — Percement de la rue de Rivoli, 136. — Boutique de bottiers, 158. — Menuisiers, 160. — Tailleurs de pierre, 161. — Maçons, 161. — Charrons, 163. — Maréchaux-ferrants, 163. — Orchestre en plein vent, 164. — Atelier de peintre, 178 ; — de sculpteur, 178. — Dessinateurs, 178. — Imprimeurs en taille-douce, 178. — Graveurs en taille-douce, 178. — Marchand d'estampes, 178. — Dess. rehaussé de lavis : Séance du district de la place Maubert dans l'ég. des Carmes, 115.
- Dupréel**. — *Gr. en t.-d.* : Sacre de Napoléon I^r ; l'arrivée à Notre-Dame, 126.
- Dupuis** (1696-1771). — *Grs en t.-d.* : Sacre de Louis XV, 2. — Abbé, 80.
- Dupuytren** opérant la cataracte devant Charles X à l'Hôtel-Dieu de Paris. — Peint. anonyme : V. Hôpital, 191.
- Dushwood**. — Jardin du chevalier à West-Wycomb (Angleterre) : V. Habitation riche, 21.
- Duval**. — Boucherie des établissements à Paris, 228. — Bouillon à Paris : intérieur, 240.
- Duval le Camus** (1790-1834). — *Litho* (fragment) : Porte-cuillères, 240.
- Duvigneau de Lanneau**, directeur du collège Sainte-Barbe. — *Portr.*, litho par Marlet, 256.
- Earlom** (1743-1822). — *Gr. à la manière noire* : Atelier de l'Académie roy. de peint. de Londres, 97.
- Eckmühl**. — Phare (d') à Penmarch (Finistère), 225.
- Éducation d'Achille**. — *Peint.* par Delacroix, 269.
- Égalité**. — Représentat. révolution de (l') : V. Bureau, 115.
- Église (l') de Vétheuil**. — *Peint.* par M. Cl. Monet, 273.
- Eisen** (1720-1778). — *Gr. en t.-d.* : Indulgence pléniale, 79.
- Électrisée (l')**. — *Gr.* en t.-d. par Gravelot, 93.
- Élisabeth**, impératrice de Russie (1741-1762). — *Portr.*, peint. par Tocqué : V. Impératrice, 42. — Monnaie, 42.
- Élise**. — Arrivée à Paris de (l'), le 29 mai 1816, gr. en t.-d. anonyme : V. Bateau à vapeur, 224.
- Embarquement (l') pour Cythere**. — *Peint.* par Watteau, 102.
- Enfants (les) d'Édouard**. — *Peint.* par P. Delaroche, 268.
- Enfer** (l'âme en). — *Gr.* en t.-d. par Dieu, 88.
- Enterrement (l') à Ornans**. — *Peint.* par Courbet, 271.
- Envie (l')**. — *Peint.* par Hamon, 268.
- États généraux**. — Ouverture (des) à Versailles, le 5 mai 1789, gr. en t.-d. de Helman, 112. — Cost. des membres (des), 112.
- Été**. — Palais (d') à Saint-Pétersbourg en 1753, 43.
- Être suprême**. — Fête de (l'), gr. en t.-d. anonyme, 120.
- Étoile (l')**. — *Peint.* par M. L. Comerre, 261.
- Eugénie** (l'impératrice) entourée des dames de sa cour. — *Peint.* par Winterhalter : V. Costume de femmes, 231. — Assistant à la réception des ambassadeurs siamois au château de Fontainebleau, peint. par Gérôme, 186.
- Exécution (l') sans jugement à Grenade**. — *Peint.* par H. Renaudin, 274.
- Exécution (l') des Maillolets à Paris en 1382**. — *Peint.* par M. J.-P. Laurens, 274.
- Fabiola**. — *Peint.* par Henner, 274.
- Faits et gestes des propriétaires**. — *Litho.* par Gavarni, 276.
- Falconet** (1716-1791). — *St. équestre en bronze* : Pierre le Grand, 100.
- Falguière**. — *St. en marbre* (fragment) : Diane, 265.
- Fantin-Latour** (1836-1904). — *Peint.* : La Nuit, 271.
- Favart** (M^{me}). — *Portr.*, peint. de Van Loo, 92.
- Fédération**. — Fête (de la) au Champ-de-Mars (14 juillet 1790), gr. en t.-d. de Helman, 119.
- Féraud**. — Assassinat (du député) (1795), gr. en t.-d. de Duplessis-Bertaux : V. Salle des séances de la Convention, 114.
- Fessard** (1714-1777). — *Gr. en t.-d.* : M^{me} de Vergy, portr. : V. Religieuse, 81.
- Festin royal (le)**. — Au Sacre de Louis XV, gr. en t.-d. de Du-puis, 2.
- Fête (la) de Saint-Nicolas**. — *Peint.* par Troost : V. Famille de bourgeois, 26.
- Fête-Dieu**. — Process. de (la) à Paris vers 1820, litho de Marlet, 199.
- Feuillants**. — Drapeau de la garde nation. du district (des), 114.
- Figure de fantaisie**. — *Peint.* par Fragonard, 104.
- Figures du bas peuple**, à Rome. Suite d'e.-f. de Pierre : V. Mendiant, 32. — homme du peuple, 32. — jeune fille en prière, 32.
- Flandrin** (1809-1864). — *Peints murales* : — Ange, 193. — Moïse, 193. — *Portr.* : Napoléon III, 183.
- Flaxmann** (1753-1826). — *Monument en marbre de Nelson* dans la cathédrale Saint-Paul à Londres : V. Sculpture anglaise, 174.
- Foi**. — Représ. de (la) aux XVIII^es., miniat. par Baudoin, 88.
- Foins (les)**. — *Peint.* par Bastien-Lepage, 276.
- Fontaine** (1762-1853). — *Archit.* : — Arc de triomphe de la cour du Carrousel à Paris, 173. — Chappelle expiatoire de la mort de Louis XVI à Paris, 282. — Chappelle impériale aux Tuilleries, 126. — *Gr. au trait* d'après des dessins (de) : — Trône de Napoléon I^r aux Tuilleries, 125. — Mariage civil de Napoléon I^r et de Marie-Louise dans la galerie du château de Saint-Cloud, 128. — L'empereur et l'impératrice recevant sur leur trône les hommages et les félicitations de tous les corps de l'Etat, 129. — Banquet dans la grande salle des Tuilleries à l'occasion du mariage de Napoléon I^r et de Marie-Louise, 130. — Chambre à coucher de style Empire, 161. — *Ags* : — Ouvert. de la session du Corps législatif, 134. — Honneurs funèbres rendus au Panthéon aux grands dignitaires de l'Empire, 134. — Marché Saint-Germain, 135. — Musée des Antiques au Louvre, 172.
- Foressier**, fondeur (XVIII^e s.). — Lit de Marie-Antoinette, 108.
- Formigé** (M.). — Cimetière du Père-Lachaise : four crématoire, 252. — Monum^t aux morts, 266.
- Fourdrinier** (XVIII^e s.). — *Gr. en t.-d.* : Savannah (Géorgie) : V. Ville en formation, 54.
- Fournier-Sarlovèze** (général). — *Portr.*, peint. par Gros : V. Lieutenant-général, 146.
- Fourreau**, sculpteur ornementiste (XVII^e s.). — Lit de Marie-Antoinette, 108.
- Fragnonard** (1732-1806). — *Peint.* Figure de fantaisie, 104.
- Fragnonard** (1780-1850). — *Gr. en t.-d.* d'ap. un dess. (de) : Intérieur d'un Comité révolutionnaire sous la Terreur, 117.
- Francon**. — Écuries du cirque olympique, dirigé (par), litho par V. Adam, 245.
- Frascati**. — Café (de) en 1803, gr. en t.-d. de Debucourt, 164.
- Frédéric III**, roi de Danemark (1699-1730). — Sceau, 37. — Monnaie, 37.
- Frédéric V**, roi de Danemark (1746-1765). — Monnaie, 37.
- Frédéric II**, roi de Prusse (1701-1786). — Chambre à coucher au château de Potsdam, 30. — Bibliothèque au château de Sans-Souci, 30. — Cabinet au château de Monbijou, 30. — Monnaie, 28.
- Frédéric II**, landgrave de Hesse-Cassel. — Monnaie, 28.
- Frédéric-Guillaume I^r**, roi de Prusse (1713-1740). — Sceau, 30.
- Frémiet** (M.). — *Statuette en bronze doré* : Saint-Georges, 265.
- Frenda** (villa). — A Houglate, par M. Lewicki, 263.
- Fromentin** (1820-1876). — *Peint.* : Chasse au faucon en Algérie, 270.
- Froment-Meurice**. — Bracelet romantique, 277.
- Fry** (miss.). — *Portr.*, peint. par Lawrence : V. Peint. angl., 177.
- Fualdès**. — Procès (de) à Albi (1817), gr. au trait de Normand fils, 188.

- Fumeur (le).** — Peint. par Meissonier (1815-1891), 274.
- Gabriel (1699-1782).** — École militaire à Paris : V. Archit. civile, 98.
- Gaillard (XVII^e s.).** — Gr. en t.-d. : Route et coche, 76.
- Gaillard (M. L.).** — Peigne aux boudrons, 278. — Pendental, 278.
- Gainsborough (1727-1788).** — Peints : Portraits : du duc d'Argyle ; V. Gentilhomme, 20. — de Yung, 106.
- Galland.** — Tapisserie pour la décoration du palais de l'Elysée, 277.
- Gallé.** — Verrerie, 278.
- Garat.** — (Arrestation du chanteur), peint, par Boilly, 118.
- Garbizza.** — Grs en t.-d. : Chambre impériale aux Tuilleries, 126. — Grande serre du jardin des Plantes en 1806, 170.
- Garde du Directoire.** — Musique (de la), gr. en t.-d. anon., 142. — Grenadier (de la), gr. en t.-d. anon., 144.
- Garde impériale.** — Entrée triomphale de (la) à Paris en 1807, peint, par Boilly, 149. — Réception de (la) par le Conseil municipal de Paris en 1807, peint, par M. Detaille, 275. — Marin (de la), gr. en t.-d. de Martinet, 144. — Canonniers de (la), faisant feu sur l'ennemi, gr. en t.-d. anonyme, 147. — Sabres : — de chasseur de (la), 147. — de grenadier de (la), 147. — Étendard de l'artillerie à cheval de (la), 143.
- Garde impériale (second Empire).** — Grenadier, 207. — Trompette des guides de (la), 207. — Pièce d'artillerie à cheval de (la), 207.
- Garde nationale.** — Jeune enfant costumé en grenadier de (la) en 1791 : V. Almanach national, 111. — Soldat de (la) sous le Directoire, gr. en t.-d. anon., 141. — Uniformes de (la) vers 1840, lithos de V. Adam (officier; voltigeur; musicien; garde nationale de la banlieue; biseau; officier d'état-major; porte-étendard), 194. — grenadier, 210. — artilleur, 210. — garde national en capote, 210. — Charles X et son état-major à la revue de (la) au Champ-de-Mars (1827), peint, par H. Vernet : V. Officiers supérieurs, 208. — Sabre d'officier d'artillerie de (la) vers 1791, 114. — Drapeau du district des Feuillants (1791), 114.
- Garde royale.** — Cent-Suisse de (la) (1722), gr. en t.-d. de Desplaces, 5. — Grenadier à cheval (1818), 206. — Officier de cuirassiers (1827), 206.
- Garde royale prussienne.** — Grenadier de (la) en 1760, 63. — Off. de chasseurs (1812), 154. — Grenadier d'infant. (1812), 154.
- Gardet (M.).** — Groupe en marbre : Panthères, 265.
- Garneray (1783-1857).** — Aquatintes : — Tour de Boucau, 225. — Bains de Dieppe (1828), 251.
- Garnier (1823-1898).** — Théâtre de l'Opéra à Paris : grand escalier : V. Architecture, 262.
- Gatine (1818-1867).** — Gr. en t.-d. : Ouvreuse de loge, 261.
- Gaucher (XVII^e s.).** — Gr. en t.-d. : Couronnement du buste de Voltaire au Théâtre-Français en 1778 : V. Scène de théâtre, 91.
- Gaugain.** — Litho : Forçats en 1830, 189.
- Gaulois (le).** — Cuirassé (1893) : V. armement d'un cuirassé moderne, 216.
- Gavarni (1804-1866).** — Grs sur bois d'ap. un dess. (de) : Table d'hôte en 1846, 240. — Cabinet de lecture en 1840, 254. — Litho : faits et gestes des propriétaires, 276.
- Georges III.** — roi d'Angleterre (1760-1820). — Sceau, 19.
- Gérard (1700-1837).** — Peint. : Sacre de Charles X dans la cathédrale de Reims, le 29 mai 1825, 184.
- Géricault (1791-1824).** — Peint : le Radeau de la Méduse, 269.
- Germain.** — Gr. en t.-d. d'ap. un dess. (de) : Maison de jeu sous le Directoire, 165.
- Germain (1726-1791).** — Soupière en argent et son plateau, 72.
- Gérome (1824-1904).** — Peint. : réception des ambassadeurs du roi de Siam au château de Fontainebleau par Napoléon III et l'impératrice Eugénie le 27 juin 1861, 186.
- Gervex (M.).** — Peint. : le jury de peint au Salon annuel dans l'anc. palais des Champs-Elysées, 267.
- Gihaut.** — Litho : Paris sous le règne de Louis-Philippe, 192.
- Gilles.** — Peint. par Watteau, 102.
- Girardet (1780-1861).** — Grs. en t.-d. d'ap. des dess. (de) : Fête donnée à Bonaparte au palais national du Directoire, après le traité de Campo-Formio (1798), 122. — Fête des Victoires au Champ-de-Mars (1794), 140. — Première séance de l'Institut national (1796), 150. — Fête de l'entrée triomphale des monuments des Sciences et des Arts en France célébrée au Champ-de-Mars (1798) : V. Art décoratif, 173.
- Girardet (1810-1871).** — Gr. sur bois : Cabinet d'histoire naturelle au Muséum à Paris en 1841, 260.
- Giraud (1783-1836).** — St. en marbre : Chien, 264.
- Girault (M.).** — Fragment de mosaïque exécuté sur les dess. (de) au tombeau de Pasteur : V. Les Lapins, 278. — Palais des Beaux-Arts à Paris : V. Archit., 262.
- Girondins.** — Lecture de l'acte d'accusation (aux), gr. en t.-d. anon. : V. le Tribunal révol., 117. — Exécution (des) sur la place de la Révolution, gr. en t.-d. anon., 117.
- Glaneuses (les).** — Peint. par Millet, 271.
- Gloire (la).** — Premier vaisseau de guerre cuirassé (1860), 215.
- Glorieux.** — Scène (du), peint, par Lancert : V. Costumes parés, 67.
- Glorification de la Loi.** — Peint. (plafond) par Baudry, 271.
- Gobelins.** — Tapisserie (des) : le Limier, 108.
- Goltz.** — Mousquetaire du régiment d'infanterie prussienne (de) en 1729, 63.
- Gordon.** — Gr. en t.-d. d'ap. un dess. (de) : Savannah : V. Ville en formation, 54.
- Gordon-Bennett.** — Prix dit : Coupe, 249.
- Gourmand (le).** — Canon de 24, 62.
- Goya (1746-1828).** — Cartons de tapisserie : — Promenade en Andalousie, 33. — Marchande de porcelaine, 35. — Nocé de village, 35. — Querelle à la porte d'une auberge, 36. — Jeu des échasses, 36. — Gardes contre la contrebande du tabac, 36. — Dame noble et son cavalier, 36. — Peints : — V. Portr. de Guillemandet : V. Ambassadeurs, 122. — portr. de femme, 177. — Groupe d'anges : V. Peint. espagnole, 177.
- Grande-Grille.** — Source de (la) à Vichy : V. Etabliss. thermal, 251.
- Grand-Maitre.** — Table (du) dans la forêt de Fontainebleau, 73.
- Grands-Augustins.** — Salle d'entrée du musée des monuments français dans l'anc. couvent (des), 172.
- Granet (1775-1849).** — Peint. : remise de la barrette au card. de Cheverus (1836) aux Tuilleries, 204.
- Gravelot (1669-1733).** — Grs en t.-d. : — Cuisine en 1760, 72. — le catéchisme, 83. — la communion, 83. — la confession, 83. — l'Electrisée, 95.
- Grenier (1793-1867).** — Peint. : curé de campagne vers 1840, 196.
- Greuze (1723-1805).** — Peint. : la malédiction paternelle, 103.
- Grévy (M. J.).** — Proclamation (de) comme président de la République (1879), gr. 485.
- Gribouval.** — Canon du syst. (de), 62. — Bombe du syst. (de), 62. — Modèles du syst. (de) : V. Canon de 12 de place; affût de canon; caisson; forge de campagne; chariot à munitions, 62.
- Gros (1771-1835).** — Peints : — Bénédictin par le cardinal Belloy devant Notre-Dame de Paris des drapeaux pris à Austerlitz, 149. — le général Bonaparte visitant les pestiférés à Jaffa (1799), 175. — Portr. du comte Fourrier-Sarlovèze : V. Lieuten.-génér., 146. — de Lariboisière et de son fils : V. Général et lieutenant de cababiniers, 143.
- Guérard (XVIII^e s.).** — Grs en t.-d. : — Rue à Paris sous la Régence, 13. — Salle de l'Hôtel-Dieu à Paris, 84. — Blanchisserie du lingé à l'Hôtel-Dieu à Paris, 84.
- Guérin.** — Gr. au tr. : Bal donné à Napoléon à Strasbourg (1806), 131.
- Guérin (1774-1833).** — Peint. : le retour de Marcus Sextus, 175.
- Guillaume (1822-1903).** — Groupe en marbre : Mariage romain, 264.
- Guillaumet (1840-1887).** — Peint. : Laghouat, Sahara algérien, 274.
- Guillemandet.** — Portr., peint, par Goya : V. Ambassadeur, 122.
- Guillonnet (M. O.).** — Peint. : une partie de foot-ball, 248.
- Guimard (Mme).** — Visitant les pauvres, gr. en t.-d. anonyme : V. Intérieur pauvre en 1785.
- Gustave III.** — roi de Suède (1771-1792). — Habit de cour prescrit (par) : V. Noble, 38. — Monn., 37.
- Gustave IV.** — roi de Suède (1792-1809). — Monn., 37. — Sceau, 37.
- Güttenberg (XVIII^e s.).** — Gr. en t.-d. : La Promenade : V. Cost. d'homme, etc., en 1776, 68. — Courses sous Louis XVI, 73.
- Guyard (Mme; XVIII^e s.).** — Peint. portr. de Mme Louise-Elisabeth de France, 168.
- Haid (1739-1809).** — Gr. à la manière noire : portr. de L.-H. Burr : V. Présat luthérien, 87.
- Hainez (M.).** — Institut Pasteur à Lille : façade, 259.
- Halte de chasse.** — Peint. par C. Van Loo, 9.
- Hamon (1821-1874).** — Peint. : l'Envie, 268.
- Hannan (XVIII^e s.).** — Peint. : le temple de Vénus dans le jardin du chevalier Dushwood à West-Wycombe (Angleterre) : V. Habitation riche, 21.
- Harpignies (M.).** — Peint. : lever de lune, 276.
- Haussard (XVIII^e s.).** — Gr. en t.-d. : grand-maître des cérémonies, 4.
- Helman (1743-1803).** — Grs en t.-d. : — Ouverture des États généraux à Versailles, le 5 mai 1789, 112. — La nuit du 4 août, 113. — Fête de la Fédération, 119.
- Héneux (M.).** — Groupe scolaire à Paris : façade, 235.
- Henner (1829-1905).** — Peint. : Faïbiola, 272.
- Henri de Prusse (prince).** — Portr., peint, par A. Vanloo : V. Prince royal de Prusse, 27.
- Henriette de France (Mme).** — Portr., peint, par Nattier : V. Princesse, 7.
- Héré de Corny (1705-1763).** — Chambre de Notre-Dame de Bon-Secours à Nancy, 82.
- Hillerström (1752-1816).** — Peintures : — Cabanes et costumes de la Dalécarlie, 38 ; — de la Blekingie, 38.
- Hittorf (1792-1867).** — Église Saint-Vincent-de-Paul à Paris : façade, 197.
- Hiver (l').** — Bas-relief en marbre par Clodion, 100.
- Hoffmann.** — Aqs. unif. de l'armée française (1786) : — garde de la Manche, 58 ; — cent-garde suisse en habit de cérémonie, 58 ; — porte-étendard des gendarmes de la garde ordinaire du roi en grand unif., 58 ; — unif. du régim. du dauphin, 59 ; — hussard de Bercheny, 60 ; — officier du régim. royal de dragons, 61. — Elèves de l'école de Mars en 1794 ; fantassin, 140. — cavalier, 140. — Cost. de Napoléon I^{er} à Sacré, 125. — Archichancelier, 126. — Page, 126. — Courre, 126. — Huissier, 126. — Sénaeur, 123. — Ministre d'État, 133. — Grand juge, 134. — Préfet, 134. — Officier de mamelucks, 146. — Membre de l'Institut, 169. — Chef de bureau de l'Université, 169. — Doyen et professeur de la Faculté des sciences, 169. — Grand-maître de l'Université, 169.
- Hogarth (1697-1764).** — Grs en t.-d. d'apr. des peint. (de). — Scène d'élection, 19. — Le mariage à la mode : V. Intér. riche, 121. — Process. du Lord-Maire, 22. — Maison de commerce, 23. — Combat de coqs, 23. — L'infortune du poète : V. Intér. pauvre, 23. — Office divin à Londres, 87.
- Hohenthal (baronne de).** — Portr., peint, par La Fontaine : V. Dame noble, 27.
- Holzschuher.** — Portr., peint, par Kupezky : V. Patricie de Nuremberg, 27.
- Homère.** — St. en marbre par Roland, 174.
- Homère déifié.** — Peint. (plafond) par Ingres, 268.
- Horganiste (l').** — Canon (1746), 62.
- Houbreken (1698-1780).** — Gr. en t.-d. : La fête de Saint-Nicolas : V. Famille de bourgeois, 26.
- Houdon (1741-1828).** — Buste en marbre de Buffon, 100.
- Houston (XVIII^e s.).** — Gr. à la manière noire : Elisabeth, comt^e de Northumberland : V. Dame noble, 20.
- Hubert-Robert (1733-1808).** — Peints : — Temple de Diane à Nîmes, 105. — Prison vers 1794, 117. — Dess. : l'artiste à Sainte-Pélagie en 1794 : V. Cellule, 118.
- Hunty.** — Litho : Cellule de la Conciergerie en 1831, 190.
- Hurard.** — Institution des (citoyennes) à Rouen : diplôme d'éducation (1793), gr. en t.-d. de Cochon, 167.
- Immaculée Conception.** — Statue, 195.
- Industrie.** — Pal. de (l') à Paris, 232.
- Infortune du poète (l').** — Gr. en t.-d. par Hogarth : V. Intérieur pauvre, 23.
- Ingres (1780-1860).** — Peints : — portr. de Charles X, 183. — de M. Bertin, 268. — Vierge à l'hostie, 195. — Homère déifié, 268. — Dess. à la mine de plomb : M. Leblanc ; Mme Leblanc ; la famille Stamaty : V. Cost. d'hommes, etc., sous la Restauration, 233.
- Institut national.** — Première séance (15 germinal au IV), gr. en t.-d. de Girardet, 170. — Membre, aq. d'Hoffmann, 169.

- Invalides** (hôtel des). — Napoléon I^{er} visitant l'infirmière le 11 février 1808, peint par Véron-Bellecourt : V. Infirm. milit., 148.
- Isabey** (1767-1835). — *Grs en t.-d. d'ap. des dess.* (d.) : — Napoléon I^{er} arrivant à Notre-Dame pour le Sacré, 126 ; — prétant serment, 127. — Distribution des aigles au Champ-de-Mars, le 5 décembre 1804, 150. — Parade aux Tuilleries sous le Consulat, 151. — Costumes du Sacré (impératrice Joséphine ; princesse ; dame du palais ; chef des hérauts d'armes ; huissier de la Chambre), 125 ; (colonel-général — des dragons) ; — des chasseurs ; — des hussards ; — des cuirassiers), 146. — *Sépia* : le premier Consul visitant la fabrique des frères Sevennes, à Rouen, en 1802, 133.
- Jacottet.** — *Lithos d'ap. des dess.* (de) : — Paris du haut de l'Arc de triomphe (1839), 192. — Relais de poste sur la route de Lus à Barèges, 221. — Cimetière du Père-Lachaise : V. Enterrement, 252.
- Jacquand** (1805-1878). — *Peint.* : Conseil des ministres au palais des Tuilleries, le 15 août 1842, 185.
- Jacquard** (1752-1834). — Métier pour le tissage de la soie, 171.
- Jacques** (1813-1894). — *Grs sur bois d'ap. des dess.* (de) : — Chambre en 1841, 213. — Battage au fléau, 217.
- Jacques**, ciseleur (XVIII^e s.). — Lit de Marie-Antoinette, 103.
- Jacques** (XVIII^e s.). — *Gr. en t.-d. : tirage de la milice*, 59.
- Jardin turc.** — Promenade (du) sous l'Empire ; gr. en t.-d. de Jazet, 164.
- Jauréguéberry** (le). — Vaisseau cuirassé (1897), 215.
- Jazet.** — *Gr. en t.-d. : promenade du Jardin turc sous l'Empire*, 164. — *Aquatinte* : arrivée de la duchesse de Berry à Vichy en 1816 : V. Établiss' thermal, 251.
- Jean.** — Fauteuil Empire, 160.
- Jeanne d'Arc à Domrémy.** — St. en marbre par Chapu, 264.
- Jeaurot** (1699-1789). — *Peint.* : le carnaval des rues de Paris, 73.
- Jésus.** — Sacré-Cœur (de), st., 195.
- Jeu de l'Oie** (le). — *Peint.* par Chardin, 74.
- Joseph II**, empereur d'Allemagne (1763-1790). — Sceau, 30.
- Joséphine** (l'impératrice). — Au Sacré ; — en grand cost., gr. en t.-d., 125 ; — en petit cost., gr. en t.-d., 125 ; — recevant la couronne impériale, peint de David, 127.
- Jouets du jour de l'An** (les). — *Litho* par Boilly, 245.
- Jouffroy** (passage à Paris). — Café-concert vers 1850, gr., 246.
- « **20 Juin 1792** ». — Épisode (du), gr. en t.-d. anonyme : V. Réunion des citoyens, etc., 116.
- « **14 Juillet** ». — Prem. fête nat. (du) à Paris sur la place de la République, peint par M. Roll, 187.
- Jussieu** (Antoine-Laurent de). — Médaille, par David d'Angers, 264.
- Justice (la) et la Vengeance divines poursuivant le crime.** — *Peint.* par Prudhon, 175.
- Kauffmann.** — *Gr. en t.-d. : Batterie de canons*, 153.
- Kennebel** (M^{me}). — Exercice de la Sylphide (par), litho de V. Adam : V. Voltige, 245.
- Klein** (M.). — Maison de rapport à Paris (1902), 263.
- Kobell** (1766-1835). — *Esquisse* : attaque d'Ulm, en 1805 : V. Opérations militaires, 151. — *Aq.* : équipage de la femme d'un officier russe en 1799, 152.
- Krieger.** — Chambre à coucher de style moderne, 239.
- Kupezky** (XVIII^e s.). — *Peint.* : portrait de Holzschuh : V. Patriote de Nuremberg, 27.
- Labourage nivernais ; le sombrage.** — *Peint.* par Rosa Bonheur, 270.
- Labrousse.** — *Grs en t.-d. : Uniformes de l'armée française vers 1793* (général ; adjudant ; chef d'escadre ; commissaire ; porte-enseigne ; représentant en mission aux armées ; capitaine : aide de camp) 138. — Gens du peuple vers 1789, 156. — Usage des nouvelles mesures, 171.
- Labrouste** (1801-1875). — Biblioth. nation. à Paris ; salle de lecture du départ des imprimés, 254.
- La Fontaine** (XVII^e s.). — *Peint.* : Portr. de M^{me} de Hohenthal, 27.
- La Gandara** (M.). — *Peint.* : portrait de femme, 234.
- Laghout ; Sahara algérien.** — *Peint.* par Guillaumet, 274.
- Lagrenée** (1740-1821). — *Aq.* : Translation des cendres de Voltaire au Panthéon (11 juillet 1791) : V. Art décoratif, 173.
- Lakanal** (lycée) à Bourg-la-Reine (Seine). — Par M. de Baudot : classe en plein air ; salle de classe ; dortoir ; réfectoire ; cour de récréat. ; salon des jeux, 257. — Parloir : partie de foot-ball, peint. par M. Guilloumet, 248.
- Lalaïsse.** — *Litho* : Cantinières, 207.
- Lallemand** (1710-1803). — *Gr. en t.-d. d'ap. un dess.* (de) : Théâtre des Variétés à Paris, 13.
- Lalique** (M. R.). — Pendentif aux cygnes, 235. — Bijou, or, émaux et pierres précieuses, 278.
- Lamblin.** — Café au Palais-Royal (1817), peint. par Boilly, 241.
- Lami** (1800-1890). — *Gr. en t.-d. d'ap. des dess.* (de) : Pont d'un bateau à vapeur, 224. — Fiacre vers 1823, 242. — Cabriolet vers 1825, 242. — *Grs sur acier* : — Salon (1846), 236. — Bal masqué à l'Opéra (1846), 246. — Mariage religieux (1846), 252. — *Litho* : chaise de poste vers 1830, 221.
- Lamoricière** (général). — Tombeau (du) par P. Dubois (fragn.) : la Science, st. en marbre, 265.
- La Morlière.** — Casque à turban des dragons (de) en 1740, 57.
- Lamour** (XVII^e s.). — Grille, à Nancy, 110.
- Lamourette** (épisode du baiser). — V. Assemblée législative, 113.
- Lancet** (1690-1743). — *Peints.* : — L'après-midi : V. nobles et dames nobles, 8. — Scène du Glorieux — V. Costumes parés, 67.
- Langénieux** (cardinal). — Réception solennelle (du) à Jérusalem comme légat du pape en 1897, peint. de J. Tissot, 203.
- Langlumé.** — *Litho* : bureau d'un écrivain public en 1823, 253.
- Lapins** (les). — Fragn., de mosaïque exécuté par M. Martin sur le dess. de M. Girault pour le tombeau de Pasteur (1896), 278.
- Lannoy** (de). — *Gr. en t.-d. : Grande galerie du Muséum d'histoire naturelle à Paris*, 170.
- Lariboisière** (général). — Portr. (du) et de son fils, peint, par Gros : V. Général et officier de carabiniers, 145.
- Larmessin** (1684-1755). — *Gr. en t.-d. : L'après-midi* ; V. Nobles et dames nobles, 8. — Scène du Glorieux : V. Costumes parés, 67.
- La Rue** (XVII^e s.). — *Gr. en t.-d. : Mousquetaire*, 58.
- La Tour** (1704-1788). — *Portr. au pastel* : M^{me} de Pompadour, 7. — *Portr. (de) par Perroneau, pastel*, 107.
- Lauguet de Guergy.** — Tombeau par Michel Slobtz dans l'église Saint-Sulpice, à Paris, 101.
- Laurens** (M. J.-P.). — *Peint.* : Exécution des Maillotins à Paris en 1382, 274.
- Laurent**, sculpteur ornemaniste (XVII^e s.). — Lit de Marie-Antoinette, 108.
- Lautié.** — *Gr. en t.-d. d'ap. un dess.* (de) : Ouvreuse de loge, 261.
- Lavallée.** — *Grs. au burn.* — Salle d'entrée et jardin du musée des monuments français à Paris, 172.
- Lavieille** (1818-1862). — *Grs sur bois* : — Chambre (1841), 213. — Cabinet de lecture (1840), 254.
- Lavigerie** (cardinal). — *Portr.* point, par M. Bonnat, 275.
- Lavoisier.** — Expériences (de) sur la respiration : V. Laboratoire au XVII^e siècle, 92.
- Lavoisier** (M^{me}). — *Dessins* : V. laboratoire au XVII^e siècle, 92.
- Lawrence** (1769-1830). — *Peint.* : portr. de miss Fry : V. Peinture anglaise, 177.
- Lawrinche** (1737-1809). — *Gouache* : l'assemblée au concert : V. Intérieur noble, 10.
- Le Bas** (1707-1783). — *Grs. en t.-d. : Exercice d'infant. franç.* 57. — Revue de la maison du roi (1778), 57.
- Leblanc** (M.). — *Portr.*, dess. par Ingres : V. Cost. d'homme, 233.
- Leblanc** (M^{me}). — *Portr.*, dess. par Ingres : V. Cost. de femme, 233.
- Leclerc** (Sébastien ; 1637-1714). — *Grs en t.-d. : Fort de la Tortue*, 52. — Vues aux Antilles : sucre, 53 ; — indigoterie, 53 ; — habitation, 53.
- Leclerc** (XVII^e s.). — *Gr. en t.-d. d'ap. un dess.* (de) : Abbé, 80.
- Leczinska** (Marie), reine de France (1703-1768). — *Portr.*, — peint. par Tocqué, 3 ; — st. en marbre par G. Coustou, 100. — *Sceau*, 4.
- Leconte** (1781-1857). — *Lithos* : — Salon (1820), 36. — Bal de société (1819), 244. — École d'enseignement mutuel à Paris (1818), 255.
- Lee.** — Monnaie de bilon (cent) frappée en 1799 à New-York par la maison Talbot, Allin (et), 55.
- Lefaucheux.** — Revolver (système), modèle 1858, 210.
- Légion d'honneur.** — Croix de commandeur sous l'Empire, 145. — de chevaliers sous le règne de Louis-Philippe, 205 ; — sous la seconde République, 205. — Plaque de grand-officier : — sous la Restauration, 205. — sous le règne de Napoléon III, 205.
- Lejeune** (général). — *Aq.* : Uniformes d'artilleur et de brigadier de dragons sous le Consulat, 142.
- Lekain**. — Dans le rôle de Genghis-Khan, gr. en t.-d. de Levesque, 92.
- Le Lorrain** (XVII^e s.). — *Haut-relief* : Chevaux du soleil, 101.
- Le Maire.** — *Gr. en t.-d. d'ap. un dess.* (de) : Décorat. pour la représentation des tragédies au collège Louis-le-Grand en 1732, 85.
- Le Mire.** — *Gr. en t.-d. : La chasse*, 73.
- Lenfant.** — *Peint.* : Le Testament de la Tulipe : V. Camp franç., 65.
- Lenoir** (M^{me}). — *Portr.*, peint, par Chardin : V. Dame en négligé, 68.
- Leonardini.** — *Gr. en t.-d. : Le carnaval de Venise*, 33.
- Le Paon.** — *Gr. en t.-d. d'ap. un dess.* (de) : Revue de la maison du roi en 1778, 57.
- Le Peintre** (XVII^e s.). — *Peint.* : portr. du duc d'Orléans, Philippe-Egalité et de sa famille ; V. Famille noble, 8.
- Lepelletier de Saint-Fargeau.** — Assassinat (de), gr. en t.-d. de Duplessis-Bertaux : V. Restaurant, 162.
- Lepère** (1761-1844). — *Eg. Saint-Vincent-de-Paul à Paris* : faç., 197.
- Lépicé** (1733-1784). — *Peint.* : Cour de ferme, 18.
- Leprince** (1724-1781). — *Grs en t.-d. d'ap. des dess.* (de) : Pope, 44. — Archevêque, 44. — Supplice du grand knout, 44. — Marchand de poissons vivants et d'œufs d'esturgeon, 43. — Paysan revenant du marché, 45. — Paysanne promenant ses enfants en hiver, 45. — *Aquatinte* : intérieur d'une isba, 45.
- Le Vasseur** (1734-1816). — *Gr. en t.-d. : Le carnaval des rues de Paris*, 73.
- Lever de lune.** — *Peint.* par M. Harpignies, 276.
- Lever du Roi** (le). — *Gr. en t.-d. de Duchange* : V. Le Sacre, 2.
- Levesque.** — *Gr. en t.-d. : Lekain dans le rôle de Genghis-Khan*, 92.
- Lewicki** (M.). — Villa Frenda à Houlgate, 263.
- Lhermitte** (M.). — *Peint.* : La paye des moissonneurs : V. Cour de ferme, 217.
- Liégeard.** — *Gr. en t.-d. : Battarie*, 64.
- Liberté**. — Représentat. révolutionn. de (la) : V. Diplôme, 167.
- Liesse** (chevalier de). — *Grs. en t.-d. d'ap. des dess.* (du) : — Environs de Paris, 13. — Place Louis XV à Paris, 13.
- Ligue des Patriotes.** — Perquisition au siège de (la) en 1889, gravure, 194.
- Limier** (le). — Tapiserie des Goebelins (XVII^e s.), 108.
- Lix.** — *Gr. au trait d'ap. un dess.* (de) : Bal offert à l'empereur et à l'imperatrice à Strasbourg en 1806, 131.
- Lorraine** (la). — Paquebot transatlantique en 1900, 224.
- Louis** (1711-1802). — Salle du théâtre de Bordeaux, 91.
- Louis XV**, roi de France (1715-1774). — *Portr.* : V. cadre d'affiches, 89. — *Sacre* (épisodes du) ; le lever du roi, gr. en t.-d. de Duchange, 2 ; — le festin royal, gr. en t.-d. de Dupuis, 2. — *Couronne*, 1. — *Monnaies*, 5. — *Bureau*, 108.
- Louis XVI**, roi de France (1774-1793). — *Portr.* dans le cost. du sacre, peint par Callet, 4. — *Sacre*, gr. en t.-d. de Cochin, 4. — *Sceau*, 114. — *Petit sceau*, 5. — *Monnaies*, 5.
- Louis XVII**. — *Portr.*, peint par M^{me} Vigée-Lebrun : V. Reine et enfants de France, 7.
- Louis XVIII**, roi de France (1814-1844). — *Sceau*, 179.
- Louis-le-Grand** (collège) à Paris. — Porte et cour, grs en t.-d. anonyme, 85. — Décoration pour la représentation des tragédies, gr. en t.-d. de Le Maire, 85.
- Louis-Philippe** (1830-1848). — Parcourant les rues de Paris le soir du 29 juillet 1830, peint. de H. Vernet : V. Barricades, 193. — Prêtant serment devant la Chambre des députés de maintenir la charte le 9 août 1830, peint. par E. Devéria, 184. — Au conseil des ministres (1840), peint. par Jacquot, 185. — Remettant la barrette au cardinal de Cheverus aux Tuilleries (1836), peint.

- par Granet, 204. — Arrivant à Versailles avec ses fils pour l'inauguration du musée (1837), peint. de H. Vernet : V. Officiers supérieurs, 208. — Sceau, 179.
- Louise-Élisabeth de France** (Mme). — Portr., peint. par Mme Guyard, 68.
- Lorsay** (Eustache). — Types et scènes de la vie de collège en 1845, 246.
- Loustaunau (M.).** — Peints : — Chasseurs et artilleurs alpins en marche, 209. — Lanceur d'un pont, 214. — Exerc. d'aérostat milit., 214.
- Louvre.** — Musée des Antiques (au) sous le premier Empire, aq. de Fontaine, 172. — Médaille commém. de l'organis. du musée des Antiques sous le premier Empire, 167. — Nouvelle salle des Etats au palais (du), gr. : V. Ouvert., 182.
- Lubersac** (abbé de). — Gr. en t.-d. d'ap. un dess. (de) : Salle du théâtre de Bordeaux, 90.
- Lucas de Montigny** (1747-1810). — Buste en marbre : Mirabeau, 174.
- Luxembourg** (palais du) à Paris. — Fête donnée (au) à Bonaparte après le traité de Campo-Formio, 122. — Salle (du) : V. Réception publique des ambassadeurs, 123. — Jardin (du) ; monument à Delacroix, par Dalou.
- Lys.** — Décoration (du), créée par Louis XVIII, 205.
- Mabille.** — Bal, litho. d'Arnoult, 246.
- Madame Royale.** — Portr., peint. par Mme Vigée-Lebrun : V. Reine et enfants de France, 7.
- Madeleine.** — Eg. (de la) à Paris, par Vignon : V. Archit., 173.
- Maelzel.** — Métronome, 168.
- Maison du Roi.** — Revue de (la) en 1778, gr. en t.-d. de Le Bas, 57. — Timbalier des gendarmes de (la), aq. par Hoffmann, 58.
- Majorelle (M.).** — Départ de rampe en fer forgé, 278.
- Malapeau** (XVIII^e s.). — Gr. en t.-d. : Intérieur d'un comité révolutionnaire, 117.
- Malbeste** (1754-1843). — Grs en t.-d. : — Sortie de l'Opéra, 92. — Distribution des aigles, 150.
- Malédiction paternelle** (la). — Peint. de Greuze, 105.
- Malheste** (XVIII^e s.). — Gr. en t.-d. : Batterie, 64.
- Mallet** (1759-1835). — E.-f. : Bapt. chez les Théophilianthropes, 121.
- Mancest** (XVII^e s.). — Gr. en t.-d. : Retour du ballon de Charles et Robert, après l'ascension du 1^{er} décembre 1783, 96.
- Manet** (1833-1883). — Peint. : le Bon Bock, 271.
- Marchand** (XVII^e s.). — Gr. en t.-d. : Muscadins, 156.
- Marchand de cerises** (le). — Peint. par Walton : V. Dame élégante, 20.
- Mariage à la mode** (le). — Peint. par Hogarth : V. Intér. riche, 21.
- Mariage romain.** — Groupe en marbre, par Guillaume, 264.
- Marie (chanoine).** — Lettre de mort (du), 78.
- Marie.** — V. Vierge.
- Marie-Antoinette**, reine de France (1755-1793). — Portraits — peint. par Callet, 4 ; — par Mme Vigée-Lebrun : V. Reine et enfants de France, 7. — Arrivée (de) à Notre-Dame de Paris pour l'action de grâces célébrée en l'honneur du dauphin, gr. en t.-d. de Née, 82. — Meubles ayant appartenu (à) : Fauteuil et écran du boudoir (de) au palais de Fou-
- tainebleau, 71. — Orgue, 93. — Lit, 103. — Chaise, 108. — Petit bureau, 110. — Nacelle en jaspe, 110. — Sceau, 4.
- Marie-Louise** d'Autriche, impératrice de France (1791-1847). — Mariage civil de Napoléon et (de) dans la galerie de Saint-Cloud, gr. au trait de Percier et Fontaine, 128. — Assistant au déjeuner de Napoléon I^r avec le roi de Rome, peint de Menjaud, 132. — Sur la terrasse de Saint-Cloud, gr. en t.-d. anonyme, 132. — Médaille frappée à l'occasion de son mariage avec Napoléon I^r, 174.
- Marinoni.** — Presse rotative, 233.
- Malborough** (fam. de lord). — Peint. par Reynolds ; V. fam. noble, 21.
- Marlet** (1771-1847). — Gr. en t.-d. : — Visite du pape Pie VII le 28 février 1805 à l'inst. des soudards-muets, 169. — Lithos : Ecclésiastique vers 1820, 196. — Erect. d'un calvaire au mont Valérien près Paris (1819), 198. — Process. de la Fête-Dieu à Paris dans la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois vers 1820, 199. — L'homme-afiche (1821) : V. La réclame, 231. — Bains de rivière à Paris vers 1820, 246. — M. Duvigneau de Lanneau. direct. du coll. Sainte-Barbe : V. coll., 256.
- Mars** (M^{ie}). — Dans Angélo : V. Mise en scène en 1835, 260.
- Mars** (Ecole de). — Élèves : aq. d'Hoffmann : — fantass., 140 ; — caval., 140. — Sabre, 140.
- Martin**, sculpt. ornement. (XVIII^e s.). — Lit de Marie-Antoinette, 108.
- Martin** (M.). — Mosaïques (tombeau de Pasteur) : les Lapins, 278 ; — la science, 278.
- Martin** (XVIII^e s.). — Grs en t.-d. : Cabanès et cost. de paysans de la Dalbardie et de la Blékième, 38.
- Martin-Carlin** (XVIII^e s.). — Pendule, 94.
- Martinet.** — Grs en t.-d. : — Garde champêtre, 134. — Cost. milit. vers 1810 (fusilier ; maréchal-soldat ; tambour-major ; sentinelle ; tambour ; marin de la garde ; maître d'armes ; grenadier ; canonnier ; sergent-fourrier), 144. — Elève de l'Ecole polytechnique, 145. — Officier de pompier, 145. — Pompier au feu, 145. — Dragon à la caserne, pâissant un cheval, 146. — Lancier polonois, 146. — Paysans et paysannes vers 1810 (jeune fille et jeune homme de Marly-le-Roy ; femmes du Val de la Haye et du pays de Caux ; laitière de Marseille), 159. — Cost. de théâtre : Talma et M^{ie} Duchesnois dans *Hector* et *Hamlet*, 168. — Elève du lyc. Charlemagne, 169. — Lyceen vers 1810, 169.
- Martini.** — Grs en t.-d. : — Exercice d'infanterie française, 57. — La petite toilette, 69.
- Masquelier** (1741-1811). — Gr. en t.-d. : — Environs de Paris vers le milieu du XVIII^e siècle, 13.
- Massacres de Scio** en 1821. — Peint. par Delacroix, 269.
- Massard** père et fils. — Grs en t.-d. : Costumes du Sacre de Napoléon I^r, 125.
- Mauguin** (M.). — Hôtel de la Paiva à Paris, 263.
- Maupassant** (Guy de). — Monument (à) en marbre par M. Verlet au parc Monceau à Paris, 266.
- Maurin.** — Litho : Le curé de campagne, 196.
- Maternité** (hôpital de la) à Paris. — Salle d'accouchemées, 191.
- Mathilde** (princesse). — Portr. en costume de cour (1861), peint. par E. Dubufe, 186.
- Mayeur** (M.). — Mât décoratif sur la pl. de la République (1878), 277.
- Mazaroz.** — Buffet de salle à manger (1857), 239.
- Mécou** (1774-1838). — Gr. en t.-d. : Parade aux Tuilleries vers 1800.
- Meissonier** (1815-1891). — Peints : — Napoléon III et son état-major à la bataille de Solferino (24 juin 1859) : V. Officiers supérieurs, 208. — Fumeur, 274.
- Menjaud** (1773-1832). — Peint. : Déjeuner de Napoléon I^r, 132.
- Menus** (hôtel des) à Versailles. — V. Séance d'ouverture, 112. — V. Assemblée constituante, 113.
- Mercédés** (Le). — Canot automobile, 248.
- Mercié** (M.). — Tombeau dans le cimetière de Thann (Alsace), 252.
- Mercier** (Mme) et sa famille. — Portr., peint. par Dumont : V. Famille bourgeoise, 9.
- Mercure attachant ses talons**. — Statuette en marbre par Pigalle, 100.
- Mère, laboureuse** (la). — Peint. par Chardin : V. Intérieur bourgeois simple, 14.
- Merson** (M. L.-O.). — Figure de mosaïque pour le tombeau de Pasteur : la Science, 278.
- Mesmer.** — Baquet magnétique (de), gr. en t.-d. anonyme, 95.
- Mettenheiter.** — Gr. en t.-d. d'ap. un des. (de) : Batterie de canons dans un navire angl., 153.
- Meyer.** — Litho : Magasin de nouveautés (1846), 229.
- Millet** (1814-1875). — Peint. : les Glaneuses, 271.
- Martin** (M.). — Mosaïques (tombeau de Pasteur) : les Lapins, 278 ; — la science, 278.
- Martin** (XVIII^e s.). — Grs en t.-d. : Cabanès et cost. de paysans de la Dalbardie et de la Blékième, 38.
- Martin-Carlin** (XVIII^e s.). — Pendule, 94.
- Martinet.** — Grs en t.-d. : — Garde champêtre, 134. — Cost. milit. vers 1810 (fusilier ; maréchal-soldat ; tambour-major ; sentinelle ; tambour ; marin de la garde ; maître d'armes ; grenadier ; canonnier ; sergent-fourrier), 144. — Elève de l'Ecole polytechnique, 145. — Officier de pompier, 145. — Pompier au feu, 145. — Dragon à la caserne, pâissant un cheval, 146. — Lancier polonois, 146. — Paysans et paysannes vers 1810 (jeune fille et jeune homme de Marly-le-Roy ; femmes du Val de la Haye et du pays de Caux ; laitière de Marseille), 159. — Cost. de théâtre : Talma et M^{ie} Duchesnois dans *Hector* et *Hamlet*, 168. — Elève du lyc. Charlemagne, 169. — Lyceen vers 1810, 169.
- Moitte** (XVIII^e s.). — Gr. en t.-d. d'ap. un dess. (de) : Arrivée de Marie-Antoinette à Notre-Dame de Paris pour l'action de grâce célébrée en l'honneur de la naissance du dauphin : V. Notre-Dame, 82.
- Molière.** — Fontaine à Paris par Visconti, 262.
- Monet** (M. Cl.). — Peint. : l'église de Vétheuil, 273.
- Montgolfier** (frères). — Expérience d'aérostation par (les) en 1783, gr. en t.-d. anou. 96.
- Monnet** (XVIII^e s.). — Grs en t.-d. d'ap. des dess. (de) : Ouvrière des Etats généraux à Versailles le 5 mai 1789. — La nuit du 4 août, 113. — Fête de la Fédération 14 juillet (1790), 119.
- Montaut.** — Gr. en t.-d. d'ap. un dess. (de) : Chambre des députés sous la Restauration, 180.
- Montigny** (XVIII^e s.). — Grs en t.-d. : — Uniformes de l'armée française en 1777 : — régiment du dauphin, 59 ; — de cavalerie colonel général, 60 ; — des hussards de Bercheny, 60 ; — des dragons, 61 ; — canonniers, 62.
- Monuments français** (musée des) à Paris. — Salle d'entrée et jardin ; grs en t.-d. de Réville et Lavallée, 172.
- Moreau** (P.-L.), architecte (1727-1793). — Feu d'artifice donné au roi et à la reine par la ville de Paris le 31 janvier 1782 à l'occasion de la naissance de Mgr le dauphin, inventé (par), gr. en t.-d. de Moreau le Jeune, 17.
- Moreau le Jeune** (1741-1814). — Grs en t.-d. d'ap. des dess. (de) : — Sacre de Louis XVI, 1. — Détail : V. Cost. d'homme, 67. — Le petit lever de l'homme de cœur : V. Toilette, 9. — Les dernières paroles de J.-J. Rousseau : V. Intér. simple, 15. — Feu d'artifice donné au roi et à la reine par la ville de Paris le 31 janvier 1782 à l'occasion de la naissance de Mgr le dauphin, 17. — Revue des gardes françaises et suisses dans la plaine des Sablons (frag.) : V. Batterie, 64. — La Prasmede : V. Cost. d'hommes, etc., 68. — La petite toilette, 69. — La chasse, 73. — Les courses, 73. — Famille réunie autour d'un berceau, 78. — Cadre d'affiche pour les représentations du théâtre de la cour à château de Fontainebleau, 89. — Couronnement de Voltaire au Théâtre-Français (1778), 91. — La sortie de l'Opéra, 92.
- Moreau** (Gustave) : 1826-1898. — Peint. : *Orphée*, 273.
- Moreau** (M.). — Départ de rampe en fer forgé au château de Chantilly, 278.
- Morin.** — Gr. sur bois : Forge et marteau-pilon dans l'usine Cail à Paris en 1862, 220.
- Morel de Tangy** (Mme) et ses deux filles. — Portr., peint. par David, 176.
- Morland** (1763-1804). — Peint. : paysage : V. Peint. angl. 177.
- Mort.** — Représentat. de (la) au XVIII^e siècle : V. Tombeau, 101.
- Mouchon** (M.). — Plaque commémorative de l'ouverture de l'école municipale du Livre, 234.
- Moulin de la Galette** (le). — Peint. par M. A. Renoir, 273.
- Moussaud** (1765-1840). — Gr. au trait : Trône de Napoléon I^r aux Tuilleries, 123.
- Mozart.** — Enfant, st. en bronze par Barrias, 265. — Jouant chez le prince de Conti : V. Intérieur noble, 40.
- Muséum.** — D'histoire naturelle à Paris : grande galerie vers 1800, 170. — Cabinet d'histoire naturelle (1821), 260. — Grande salle des Mammifères (1905), 260.
- Napoléon I^r.** — empereur des Français (1769-1821). — Fête donnée (à) au palais national du Directoire après le traité de Campo-Formio, le 20 frimaire au VIII, gr. en t.-d. de Berthaut, 122 ; — au passage du Grand-Saint-Bernard en 1800, dess. de Thévenin : V. L'armée en campagne, 143 ; — visitant les pestiférés de Jaffa (11 mars 1799), peint. par Gros, 175 ; — assistant à la parade aux Tuilleries sous le Consulat, gr. en t.-d. d'Isabey, 151 ; — arrivant à Notre-Dame de Paris pour le Sacre, gr. en t.-d. d'Isabey et de Percier, 126. — placant la couronne sur la tête de Joséphine, peint. par David, 127. — Mariage civil (de) et de Marie-Louise d'Autriche dans la galerie de Saint-Cloud, gr. au trait de Percier et Fontaine, 128 ; — recevant les hommages et les félicitations de tous les corps de l'Etat après son mariage, gr. au trait de Normand, 129 ; — prenant part au banquet dans la grande salle des Tuilleries à l'occasion de son mariage, gr. au trait de Normand, 130 ; — donnant audience à une ambassade persane au château de Finkenstein (Prusse) le 27 avril 1807, aq. anonyme, 131 ; — assistant à un bal officiel à Strasbourg en 1806, gr. au trait de Guérin, 131 ; — déjeunant, peint. de Menjaud, 132 ; — sur la terrasse de Saint-Cloud, gr. en t.-d. anonyme, 132 ; — visitant la fa-

- brique des frères Sevennes à Rouen, en 1802, sépia par Isabey, 135; — visitant l'infirmière des Invalides le 11 février 1808, peint par Véron-Bellecourt : V. Infirmerie militaire, 148; — dans le costume qu'il portait au Sacre, aq. d'Hoffmann, 125. — Trône, (de) aux Tuilleries, gr. au trait de Normand. — Sceau, 128. — Pistolet de selle, 116. — Selle : V. Broderie, 178. — Portefeuille (de) premier Consul, 115. — Médaille trépée à l'occasion de son mariage avec Marie-Louise, 174.
- Napoléon II.** — V. Roi de Rome.
- Napoléon III.**, empereur des Français (1852-1870). — Portr., peint de Flandrin, 183. — Recevant les ambassadeurs siamois au château de Fontainebleau (1861), peint de Gérôme, 186; — ouvrant la session législative de 1859, gr., 182; — et son état-major à la bataille de Solferino (24 juin 1859), peint par Meissonier : V. Officiers supérieurs, 208. — Sceau, 179. — Surtout de table, 277.
- Napoléon III (le).** — Paquebot transatlantique en 1863, 224.
- Natoire (1700-1777).** — Peint. : Vénus et Vulcain, 103.
- Nattier (1683-1766).** — Peint. : portr. : — de Mme Henriette de France : V. Dame noble; — de Mme Adélaïde de France : V. Robe à panier, 68.
- Née (1732-1818).** — Grs en t.-d. : — Senlis : V. Vue générale d'une ville, 11. — Laon : V. Intérieur d'une ville, 11. — La place Louis XV à Paris en 1778, 13. — Le théâtre des Variétés à Paris et le boulevard vers 1785, 13. — Bibliothèque nationale d'Abd-ul-Hamid 1^{er} à Constantinople, 47. — Revue des gardes suisses et françaises dans la plaine des Sablons (fragm¹) : V. Batterie, 64. — Arrivée de Marie-Antoinette à Notre-Dame pour l'action de grâce célébrée à l'occasion de la naissance du dauphin, 82.
- Nelson (amiral).** — Monument en marbre par Flaxman dans la cathédrale Saint-Paul à Londres : V. Sc. anglaise, 174.
- Nérot (M.).** — Bâtiments de la Sorbonne à Paris : grande salle du conseil académique, 259. — Faculté des sciences : cour intérieure, 259; — salle des travaux pratiques au laboratoire de botanique, 260. — Faculté des lettres : musée d'histoire de l'art, 259.
- Neptune.** — Tête (de), sc. par Adam au palais des Sans-Souci, 100.
- Nesham.** — Remise d'une épée d'honneur (à l'Anglais) par la Commune de Paris en 1791, gr. en t.-d. de Berthaut, 114.
- Neuville (A. de)**; 1836-1885). — Peint. : Combat sur la voie ferrée, 275.
- Newton (évêque).** — Port. peint. par Reynolds : V. Prélat, 87.
- Niquet (XVIII^e s.).** — Gr. en t.-d. : Attigny-sur-Aisne : V. Un village, 18.
- Nollet (abbé).** — Pompe à feu, 95. — Machine pneumatique, 93.
- Normand (1765-1840).** — Grs au trait : cérémonie du mariage civil de Napoléon I^r avec Marie-Louise, archiduchesse d'Autriche, dans la galerie du Saint-Cloud, 128. — L'empereur et l'impératrice recevant sur leur trône les hommages et les félicitations de tous les corps de l'Etat, 129. — Banquet impérial dans la grande salle du palais des Tuilleries à l'occasion du mariage de l'empereur avec S. A. I. l'archiduchesse d'Autriche, 130.
- Normand fils.** — Gr. au trait : Le procès Fualdès à Albi en 1817 : V. Séance, 88.
- Notre-Dame (église) à Paris.** — Au XVIII^e siècle, gr. en t.-d. de Née, 82. — Pompe funèbre en l'honneur de Marie-Thérèse d'Espagne, dauphine de France (1744), célébrée (à), gr. en t.-d. de Cochin, 5. — Fête de la Raison (1793), célébrée (à), gr. en t.-d. anon., 121. — Arrivée de Napoléon I^r (à) pour le Sacre, gr. en t.-d. d'Isabey et de Fontaine, 126. — Bénédiction des drapaires pris à Austerlitz (devant) par le card. de Belloy, peint par Gros, 149.
- Notre-Dame de Bon-Secours à Nancy.** — Chapelle par Hérou de Corny, 82.
- Notre-Dame de Bon-Secours près Rouen.** — Eglise par Barthélémy, 197.
- Northumberland (Elisabeth ; comt. de).** — Portr., peint, par Reynolds : V. Dame noble, 20.
- Nuit (la).** — Peint. par Fantin-Latour, 271.
- Nuit du 4 août (la).** — Gr. en t.-d. par Helman, 113.
- Oben.** — Bureau de Louis XV, 103. — Secrétaire, attribué (à), 71.
- Edipe enfant rappelé à la vie par Phorbas.** — Groupe en marbre par Chaudet, 174.
- Ogilvy.** — Bonnet d'off. de grenadiers du régim^t écossais(d), 57.
- Olivier (1712-1784).** — Peint. : le Thé à l'anglaise dans le salon des quatre glaces au Temple avec toute la cour du prince de Conti : V. Intér. noble 10.
- Opéra.** — Théâtre (de l') à Paris par Garnier : grand escalier, 262. — Scène du Triomphe de Trajan, représenté (à l') en 1807, gr. en t.-d. anon : V. Théâtre sous l'Emp., 168. — Sortie (de l') vers 1773, gr. en t.-d. de Malbeste, 92. — Bal masqué en 1846, gr. en t.-d. de E. Lami, 246.
- Opitz.** — Aq. : gens du peuple à Paris en 1814, 159.
- Orléans (duc d').** — V. Philippe-Egalité.
- Orléans (duc d').** — V. Louis-Philippe.
- Orphée.** — Peint. par G. Moreau, 273.
- Oudry (1686-1755).** — Peint. : Chasse aux loups, 103. — Grs en t.-d. d'ap. des dess. (d') : — Paysan semant, 18. — Paysan, paysanne et enfant, 18. — Table parée, 72. — La foire Saint-Germain, 74. — Route et coche, 76. — Médecins, 94. — Tapiss. tissée sur le dess. (d') : le Limier, 108.
- Ouvrier (XVIII^e s.).** — Gr. en t.-d. Table parée, 72.
- Ozanne (famille ; XVIII^e s.).** — Grs en t.-d. : la Basse-Terre à la Guadeloupe, 53. — Construct. des bassins du Pontaniou à Brest : V. un port de guerre, 66. — Entrée dans la chaise à porteurs, 77.
- Paiva.** — Hôtel (de la) à Paris par M. Mauguin, 263.
- Paix.** — Café (de la) à Paris en 1905, 241.
- Pajou (1730-1809).** — Buste en marbre de Mme du Barry, 100.
- Palais-Royal à Paris.** — Restaurant (au) en 1703, gr. en t.-d. de Swébach, 162. — Café Lamblin en 1817, peint par Boilly, 241. — Promenade (au), gr. en t.-d. attribuée à Debucourt, 12.
- Panthéon à Paris.** — Nef et chœur par Soufflot, 98. — Peint. par Puvis de Chavannes : Sainte Geneviève marquée du sceau divin, 272. — Translat. des cendres de Voltaire (au), le 11 juillet 1791, aq. de Lagrenée fils, 173. — Honneurs funèbres, rendus (au) aux grands dignitaires de l'Empire, aq. de Fontaine, 134.
- Panthéon d'Agrippa à Rome (XVII^e s.).** — V. Pl. de la Rotonde, 32.
- Panthères.** — Groupe en marbre par M. Gardet, 263.
- Paradis (L'âme en).** — Gr. en t.-d. par Dieu, 88.
- Pardon en Bretagne.** — Peint. par M. Dagnan-Bouveret, 199.
- Parlement (le) en 1786.** — Gr. en t.-d. de Patas, 6.
- Parmentier (Mme L.).** — Miniat. : Costume de garçonnet, 233.
- Partant pour la Ville Éternelle.** — Litho par Raffet, 274.
- Partisan.** — (Le cheval) monté par l'écuier Baucher, litho par V. Adam, 245.
- Pasteur.** — Tombeau (de) à Paris ; mosaïques (fragments) — par M. Girault : les Lapins, 278; — par M. L.-O. Merson : la Science, 278. — (Institut) à Lille par M. Haince : façade, 239.
- Patas (1744-1812).** — Gr. en t.-d. : le Parlement de Paris proclamant l'innocence de Marie Salmon faussement accusée d'assassinat : V. le Parlement, 6.
- Patriotisme français (le).** — Gr. en t.-d. par Wille : V. Famille noble en 1788, 8.
- Pauquet.** — Grs en t.-d. — Sacre de Napoléon I^r (épisode), 127. — Costumes du Sacre de Napoléon I^r, 125. — Gr. au trait : cérémonie du mariage civil de Napoléon I^r avec l'archiduchesse d'Autriche S. A. I. Marie-Louise dans la galerie de Saint-Cloud, 128.
- Paye des Moissonneurs (la).** — Peint. par M. Lhermitte : V. Cour de ferme et paysans, 217.
- Payen, ingénieur.** — Viaduc du Val-Fleuri à Meudon (Seine-et-Oise), 223.
- Penn (William).** — Maison (de) à Philadelphie, 55.
- Percier (1764-1838).** — Architecte : — Arc de triomphe de la cour du Carrousel à Paris, 173. — Chapelle expiatoire élevée à Paris en 1826 en mémoire de la mort de Louis XVI, 262. — Chapelle impériale aux Tuilleries, 126. — Grs au trait d'ap. des dess. (de) : — Trône de Napoléon I^r aux Tuilleries, 125. — Cérémonie du mariage civil de S. M. Napoléon I^r et de S. A. I. Marie-Louise d'Autriche dans la galerie du palais de Saint-Cloud, 128. — L'empereur et l'impératrice recevant sur leur trône les hommages et les félicitations de tous les corps de l'Etat, 129. — Banquet impérial dans la grande salle des Tuilleries à l'occasion du mariage de l'empereur avec S. A. I. l'archiduchesse d'Autriche, 130. — Chambre à couche de l'emp. 161. — Gr. en t.-d. d'ap. un dess. (de) : — l'empereur au Sacre prétant serment sur le livre des Evangiles par-devant les présidents des quatre assemblées, 127.
- Père-Blanc.** — Fantassin en costume de marche, gr., 203.
- Père-Lachaise (cimet. du) à Paris.** — Vue : litho de Jacottet : V. Enterré¹, 232. — Four crématoire par M. Formigé, 232. — Monum^t aux morts par M. Bartholomé, 266. — Sépultures de la Restauration, gr. en t.-d. de Quaglia, 232.
- Perret.** — Peint. : Tirailleurs sénégalais en arrière-garde. — Campagne du Fouta (colonne Dodds), 209.
- Perronneau (1715-1785).** — Pastel : portr. de La Tour, 107.
- Petit.** — Grs en t.-d. : — Types popul. sous l'Empire : — Charbonnier, 160. — Porteur d'eau, 160. — Marchande de papiers peints, 161; — de saucisses chaudes, 162; — de café au lait, 162. — Marchand d'encre, 167.
- Petite Toilette (la).** — Gr. en t.-d. de Martini d'ap. un dess., de Moreau le Jeune, 69.
- Petits Polissons (les).** — Gr. en t.-d. par Saint-Aubin : V. Sortie du collège, 85.
- Peyre.** — Litho : Châtelaine (fin du règne de Louis-Philippe), 235.
- Philippon (1802-1862).** — Litho d'ap. un dess. (de) : Exposition au pilori, 188.
- Philippe V, roi d'Espagne (1700-1746).** — Mon., 33. — Piastre, 51.
- Philippe-Egalité, duc d'Orléans (1747-1793).** — Portr. en cost. de hussard peint. par Reynolds, 60.
- Picart (Bernard ; XVIII^e s.).** — Grs en t.-d. d'apr. des dess. (de) : — Procession du Saint-Sacrement, 83. — Le jour des Cendres, 83. — Adoration de la Croix le vendredi saint. — Le pain bénit, 83.
- Pie VII (1800-1823).** — Visite (de) le 27 Février 1805 à l'Institution des sourds-muets dirigée par l'abbé Sicard, gr. en t.-d. de Marlet, 169.
- Pierre (1715-1789).** — E. F. extraites de la suite *Figures du bas peuple à Rome* : Mendiant, 32; — jeune homme, 32; — jeune fille en prière, 32.
- Pierre le Grand, tsar de Russie (1682-1725).** — St. équestre par Falconet, 100.
- Pigalle (1714-1781).** — St. en marbre. — Mercure rattachant ses talonnières, 100.
- Pilo (1711-1793).** — Peint. : portr. de Christian VII enfant, 37.
- Piranesi (1707-1778).** — E.-f. : la place de la Rotonde à Rome, 32.
- Piranesi (1756-1810).** — Gr. au trait : Fête donnée par le général Berthier, ministre de la guerre, dans son hôtel et jardin de Paris, à l'occasion de la paix, le 2 germinal an IX, 165.
- Pisano (Aloys), doge de Venise (1733-1741).** — Monnaie, 34.
- Pompadour (Mme de).** — Portr. au pastel par La Tour : V. Dame noble, 7.
- Poisson (XVIII^e s.).** — Grs en t.-d. : — Directeur, 122. — Représentant du peuple, 122. — Consul, 124. — Ministre, 124. — Membre du Corps législatif, 124. — Sous-préfet, 124. — Juge du tribunal criminel, 124.
- Polytechnique (École).** — Élève (1810), gr. en t.-d. de Martinet, 145.
- Ponscarme (M.).** — Médaille de l'Exposition de 1867, 232.
- Pontaniou.** — Construction des bassins (du) au port de Brest, gr. en t.-d. d'ozanne : V. Un port de guerre, 66.
- Poppelmann (1662-1736).** — Le Zwingier à Dresde; — façade : V. Architect, allemande, 99.
- Potin.** — (Établissements) à Paris par M. Ausscher, 228.
- Porta (XVIII^e s.).** — Point. : portr. du pape Clément XIV, 80.
- Portière de Diane.** — Tapisserie de Beauvais, 108.
- Pouget (Marguerite), seconde femme de Chardin.** — Portr., gr. en t.-d. par Cars, 107.
- Poulteau (XVIII^e s.).** — Gr. en t.-d. : V. Salle de théâtre au XVIII^e s., 91.
- Pousset (taverne) à Paris.** — Grande salle, 241.
- Poussin (M.).** — Prison départementale de Fresne : cellule, 190.
- Pradier (1792-1852).** — St. en marbre : Sapho, 264.

- Preissler** (1698-1771). — *Grs en t.-d.* : portr. de J.-S. Holzschuh : V. Patricien de Nuremberg, 27. — Christian VII enfant : V. Prince royal de Danemark, 37.
- Prévost** (xviii^e s.). — *Gr. en t.-d.* : diplôme d'émulation décerné à titre de prix d'émulation en 1793 par l'institution des citoyennes. Hurard à Rouen, 167.
- Prévôté de l'hôtel.** — Garde (1722), 5.
- Prieur** (xviii^e s.). — *Gr. en t.-d.* d'ap. un dess. (de) : Remise d'une épée d'honneur à l'Angl. Nesham par la Commune de Paris : V. Séance de la Comm. de Paris, 114.
- Prince Royal.** — (Officier du régiment de cavalerie prussienne) en 1725, 63.
- « **Prise de la Smala d'Abd el-Kader à Taguin** » le 16 mai 1843. — Peint. par M. Vernet, 268.
- Promenade** (la). — Gr. en t.-d. d'ap. un dess. de Moreau le Jeune : V. Costumes d'hommes, etc., en 1776, 68.
- Promenade du jardin turc** (la). — Aquatinte du Jaset, 164.
- Promenade du Palais-Royal** (la). — Gr. en t.-d. attribuée à Debucourt, 12.
- Promenade des remparts de Paris** (la). — Gr. en t.-d. de Saint-Aubin, 12.
- Provost.** — Litho. : Cour des Messageries à Paris (1839), 221.
- Prud'hon** (1758-1823). — Peint. : la Justice et la Vengeance divine poursuivant le crime, 174. — Berceau du roi de Rome exécuté sur un dess. (de), 176.
- Puech** (M.). — Buste en marbre ; portrait de femme, 265.
- Purgatoire** (l'âme en). — Gr. en t.-d. par Dieu, 88.
- Puvis de Chavannes** (1824-1898). — Peint : Sainte Geneviève marquée du sceau divin, 271. — Portr. par M. Bonnat V. Cost. d'homme, 234.
- Quaglia.** — *Gr. au trait* : Sépultures au Père-Lachaise, 232.
- Quevedo** (1748-1798). — *Gr. en t.-d.* : les chevaliers de Saint-Louis et les charbonniers de Paris apportant à la Commune de Paris les uns leurs décorations, les autres leurs plaques d'identité : V. Bureaux de la Commune, 115.
- Radeau de la Méduse** (le). — Peint. par Géricault, 269.
- Raeburn** (1756-1823). — Peint. : portrait d'un invalide de la marine à l'Hospice de Greenwich : V. Peinture anglaise, 177.
- Raffet** (1804-1860). — *Lithos* : Compagnon du tour de France vers 1840. — Colporteur et colporteuse (1833), 231. — Omnibus (bérénaises) vers 1829, 242. — « Partant pour la Ville Eternelle », 274.
- Raie** (la). — Peint. par Chardin, 104.
- Raison.** — Fête de (la) célébrée dans l'intérieur de Notre-Dame de Paris le 20 brumaire an II, gr. en t.-d., anonyme, 121.
- Ramponneau.** — Cabaret (le) à Paris au xviii^e s., gr. en t.-d., anonyme, 75.
- Ratski.** — Officier des hussards (de) en 1724, 60.
- Récamier** (M^{me}). — Portr. peint. par David, 176.
- Reception de la garde impériale par le Conseil municipal de Paris, le 25 novembre 1807.** — Peint. par M. Detaille, 275.
- Régence.** — Le conseil (de) vers 1720, peint. anonyme, 6.
- Regnault** (1754-1829). — Peints : Signature du contrat de mariage de Jérôme Bonaparte et de la princesse de Würtemberg dans la galerie de Diane au palais des Tuilleries en 1806, 133. — Le Tribunat apportant au Sénat les drapeaux conquis sur les Autrichiens en 1806, 133.
- Regnault** (Henri ; 1843-1871). — Peint : Une exécution sans jugement à Grenade, 274.
- Reine des Reines.** — Char (de la) : V. Carnaval en 1903, 247.
- Renoir.** (M. A.). — Peint. : le Moulin de la Galette, 273.
- Renard** (xviii^e s.). — Candélab., 82.
- Renaud.** — Hôtel à Paris (1843), 263.
- Repos** (le). — St. en marbre par M. Boucher, 265.
- République** (première). — Sceau, 114. — Monnaies, 171.
- République** (sec.). — Sceau, 179.
- République** (troisième). — Sceau, 179. — Monnaie (1898), 265.
- Retour de Marcus Sextus** (le). — Peint. par Guérin, 175.
- Réveillon.** — Expérience d'astration dirigée par les frères Montgolfier dans le jardin de (M.) en 1783, gr. en t.-d. anonyme, 96.
- Réville.** — *Gre. au burin* : — Salle d'entrée et jardin du musée des monuments français, 172.
- Reynolds** (1723-1792). — Peints. : — portr. d'Elisabeth, comtesse de Northumberland : V. Dame noble, 20 ; — de J. Cust : V. Speaker, 20 ; — de la fam. Marlborough : V. Fam. noble vers 1775 ; — du duc d'Orléans, Philippe-Egalité, 60 ; — de l'évêque Newton : V. Présat anglican, 87 ; — de femme et d'enfant, 106 ; — de mistress Siddons, 106 ; — de J. Baretti, 107.
- Ribalier**. — Buffet de salle à manger (1857), 239.
- Ribot** (1823-1891). — Peint. : Saint Sébastien, martyr, 276.
- Ricaud** (le R. P.). — Ag. : Place du faubourg de Cracovie à Varsovie, 41.
- Riesener** (1735-1805). — Commode, 71. — Bureau de Louis XV, 108.
- Rigaud** (1649-1735). — Peint. : portr. de Charles de Saint-Albin, archevêque de Cambrai : V. Prélat, 80. — *Gr. en t.-d.* (fragment) : le Carabas, 76.
- Rivière-Théodore** (M.). — Groupe en bronze et ivoire : Salammbo chez Matho, 263.
- Robert.** — V. Charles.
- Rochebrosse** (M.). — Affiche de théâtre (Louise), 261.
- Rodin** (M.). — *St. en bronze* : Saint Jean-Baptiste, 265.
- Rodriguez** (Antonio). — Couvent de San-Telmo à Séville : porte : V. Archit. espagnole, 99.
- Roehn** (1780-1867). — Peint. : Hôpital militaire des Français et des Russes à Marienbourg en juin 1807 : V. ambul. en campagne, 148. — *Gr. en t.-d. d'ap. un dess. (de)* : grande galerie du Muséum d'hist. nat. à Paris vers 1800, 170.
- Rohan** (hôtel de) à Paris. — Haut-relief de Le Lorrain : les Chevaux du Soleil, 101.
- Roi de Rome.** — Après déjeuné de S. M. l'empereur accompagné de son épouse et (de S. M.) sur la terrasse de Saint-Cloud : gr. en t.-d. anon., 132 ; — dans les bras de Napoléon I^{er} : V. Déjeuner, 132. — Berceau (du), 176. — Voiture (du) 132.
- Roland** (1748-1816). — St. en marbre : Homère, 174.
- Roll** (M.). — Peint. : prem. fête nation. du 14 juillet à Paris sur la pl. de la République (1880), 187.
- Rollin.** — Portr. peint. par Coyer, 86.
- Romantiques.** — Conflit des classiques et (des) sous la Restauration, litho. anon. : V. Caricat., 267.
- Romney** (1734-1802). — Peint. : portr. de S. John Stanley, 106.
- Rosa Bonheur** (1812-1899). — Peint. : Labourage nivernais ; le sombrage, 270.
- Rosalba Carriera** (1675-1757). — Pastel : portr. de jeune fille, 107.
- Rosset** (xviii^e s.). — Aqs. : — Femmes turques pleurant sur la tombe de leurs parents, 46. — Repas turc, 46. — Bazar d'Antioche, 47. — Femmes de Smyrne faisant le pain, 47. — Cour intérieure de la maison du pacha de Damas, 48. — Fontaine, 48. — Maison de campagne, 48.
- Rotonde** (place de la) à Rome. — E. F. de Piranesi, 32.
- Roty** (M.O.). — Médaille de mariage, 195. — Monnaie : la Semence, 266. — Plaque en argent, 278.
- Rousseau** (J.-J.). — Les dernières paroles (de). — Gr. en t.-d. de Moreau le Jeune : V. Intérieur simple, 15.
- Rousseau** (Théodore ; 1812-1867). — Peint. : Sortie de forêt à Fontainebleau, 270.
- Roux.** — Peint. : Atelier de P. Delaroche, 267.
- Royal.** — Mousqueton donné par le prem. Consul (au citoy.), 149.
- Rude** (1784-1855). — Haut-relief à l'Arc de triomphe de Paris : le Chant du départ, 264.
- Rugendas** (1708-1781). — *Grs en t.-d.* : — Voiture du général en chef, 65. — Honneurs funèbres, 65. — Vivandiers, 65.
- Sabattier** (M.). — Affiche d'é-trennes du magasin du Louvre : V. Jouets, 245.
- Sabines** (les). — Peint. par David, 176.
- Sacré-Cœur de Jésus.** — St., 193.
- Saint-Albin** (Charles de), archevêque de Cambrai en 1724. — Portr. peint. par Rigard, 80.
- Saint-Antoine** (hôpital) à Paris. — Laboratoire de clinique médicale en 1894, 260.
- Saint-Antoine** (faubourg). — Réunion des citoyens (du) le 20 juin 1792, gr. en t.-d. anonyme, 116.
- Saint-Aubin** (A. de ; 1736-1807). — *Grs en t.-d.* : — Famille noble, 8. — La Promenade des remparts à Paris, 12. — Le Bal paré, 73. — Sortie du collège, 85. — Le concert, 93. — Portr. de Mme de Vergy : V. Religieuse, 81.
- Saint-Aubin** (G. de ; 1724-1783). — E.-f. : Café vers 1760, 75.
- Saint-Esprit** (Messe du). — Gr., 204.
- Saint-Georges.** — Groupe en bronze doré par M. Frémiet, 265.
- Saint-Germain.** — Marché à Paris en 1814, aq. de Fontaine, 135. — Foire à Paris au xviii^e s., gr. en t.-d. d'Odury, 74.
- Saint-Jean.** — Représent. (de) au xviii^e s. : V. Indulg. plénrière, 79.
- Saint-Jean-Baptiste.** — St. en bronze par M. Rodin, 265.
- Saint-Laurent** (foire) à Paris. — Parade vers 1787, peint. anon., 92.
- Saint-Lazare.** — Gare à Paris en 1905, 222.
- Saint-Louis** (les chevaliers de) de Paris. — Apportant leurs décorations à la Commune, gr. en t.-d. de Quevedo : V. Bureaux, etc., 115.
- Saint-Luc.** — Représent. (de) au xviii^e s. : V. Indulg. plénière, 79.
- Saint-Marceau** (faubourg). — Réunion des citoyens (du) le 20 juin 1792 ; gr. en t.-d. anon., 116.
- Saint-Martin** (canal) à Paris. — Gr. en t.-d. anonyme, 136.
- Saint-Paul** (cathédrale) à Londres. — Monument de Nelson par Flaxman, 174.
- Saint-Paul de Chartres.** — Sœur de l'ordre (de) soignant les malades à l'hôp. milit. de Saigon, 201.
- Saint-Pierre** (église) à Rome. — Monument du pape Clément XIII par Canova, 174.
- Saint-Pierre de Montrouge** (égl.) à Paris. — Chœur et maître-autel par M. Vaudremer, 197.
- Saint-Roch** (église) à Paris. — Mendant à la porte de (l'), peint. par Chardin, 16.
- Saint-Sacrement.** — Procession (du) à Paris au xviii^e s., gr. en t.-d. de B. Picart, 13.
- Saint-Sébastien**, martyr. — Peint. par Ribot, 276.
- Saint-Sulpice** (église) à Paris. — Tombeau de Langonet de Guerry, curé (de), par Michel Slodz, 101.
- Saint-Vincent-de-Paul** (église) à Paris. — Façade par Lepère et Hittorf, 197.
- Sainte-Barbe** (coll.). — Portr. de M. Duvigneau de Lanneau, direct. (du), litho par Marlet : V. Coll., 256.
- Sainte-Geneviève** (abbaye de) à Paris. — Bibliothèque en 1773, gr. en t.-d. anonyme, 90.
- Sainte-Geneviève** (église) à Paris : V. Panthéon.
- Sainte-Geneviève**, marquée du sceau divin. — Peint. murale de Puvis de Chavannes, 272.
- Sainte-Marthe** (dom Denys de). — Portr. peint. par Cazes : V. Bénédictin, 81.
- Sainte-Pélagie** (prison de) à Paris. — Hubert-Robert dans sa cellule (à), dessin d'Hubert-Robert : V. Cellule, 118. — La prison pour dettes, lithos de V. Adam, 188.
- Salammbô chez Matho.** — Groupe en bronze et ivoire par M. Rivière (Théodore), 263.
- Salembo** (en t.-d. : Frise, 89).
- Salmon** (Marie). — Le Parlement proclamant l'innocence (de) en 1787, gr. en t.-d. de Patas, 6.
- Salvi** (1699-1751). — Fontaine de Trevi à Rome : V. Archit. ital., 99.
- Sandby** (1725-1805). — *Aquatintes* (fragments) : — Paysans et paysannes des environs de Naples, 34. — Entrée de l'Acropole d'Athènes, 48.
- San Telmo** (couvent de) à Séville. — Porte, par Antonio Rodriguez : V. Architecture espagnole, 99.
- Sans-Pareil** (le). — Vaisselle de guerre (xviii^e s.), 66.
- Sapho.** — St. en marbre par Priaire, 264.
- Saraud** (xviii^e s.). — Gr. en t.-d. d'ap. un dess. (de) : Attigny-sur-Aisne : V. Un village, 18.
- Sarrazin** (le). — Torpilleur de haute mer, 213.
- Savoie** (la). — Paquebot transatl. (1903) : salle à manger, 224.
- Science** (la). — St. en marbre (fragment du tombeau du général Lamoricière) par P. Dubois, 265. — Figure en mosaïque pour le tombeau de Pasteur par L.-O. Merson, 278.
- Schmidt** (1712-1775). — *Grs en t.-d.* : portr. d'Henri de Prusse, 27. — d'Elisabeth, impératrice de Russie, 42. — de Charles de Saint-Albin, archevêque de Cambrai, 80 ; — de Firmin-Ludovic Tournus, prêtre, 80.
- Schulenbourg.** — Grenadier du régim^t à cheval (de) en 1729, 63.
- Scott.** — (Tracteur) transportant un canon de fortresse, 211.
- Sedille** (1836-1900). — Maison de rapport à Paris, 263.
- Seguin** (Marc). — Locomotive (1827), 223.
- Semeuse** (la). — Monnaie par M. O. Roty, 266.

- Servante à la fontaine.** — Peint. par Bonvin, 271.
- Sevennes.** — Le premier Consul visite la fabrique (des frères) à Rouen en 1802, sépia par J.-B. Isabey, 135.
- Sicard.** — Visite du pape Pie VII le 28 février 1805 à l'institution des sourds-muets dirigée par l'abbé, gr. en t.-d. par Marlet : V. Salle de cours, 169.
- Siddons (mistress).** — Portr., peint. par Reynolds, 106.
- Silvestre (Louis de;** 1675-1760). — Peint. : portr. d'Auguste III en costume polonais, 39..
- Simier (Germain).** — Reliure romantique, 277.
- Slodtz (Michel; 1705-1764).** — Tombeau de Languet de Guergy (égl. Saint-Sulpice à Paris), 101.
- Smith (1752-1812).** — Grs à la man. noire et au pointillé : le marchand de cerises : V. Dame élégante, 20. — Portr. du duc d'Orléans en cost. de hussard, 60.
- Sonneurs (les).** — Peint. par Demamps, 269.
- Sorbonne (la) à Paris.** — Bâtiments par M. Nérot : grande salle du conseil académique, 259. — Cour intérieure de la Faculté des sciences, 259. — Musée d'histoire de l'art à la Faculté des lettres, 259. — Salle des travaux pratiques au laboratoire de botanique, 260. — Concours d'agrégation à (la) en 1847, gr. 258.
- Sortie de forêt,** à Fontainebleau. — Peint. par Th. Rousseau, 270.
- Sortie de l'Opéra (la).** — Gr. en t.-d. d'ap. un dess. de Moreau le Jeune, 92.
- Sortie du collège (la).** — Gr. en t.-d. de A. de Saint-Aubin, 83.
- Soubise (hôtel de) à Paris.** — Salon par Boffrand : V. Archit. civile, 98. — Dessus de porte par Boucher : V. Pastorale, 103.
- Soufflot (1709-1780).** — Nef et chœur du Panthéon à Paris : V. Archit. religieuse, 98.
- Soyer.** — Gr. sur bois : Table d'hôte en 1840, 240.
- Sphinx (le).** — Premier navire de guerre à vapeur (1827), 215.
- Stamat (famille) en 1818.** — Dess. par Ingres : V. Costumes d'hommes, etc., 233.
- Stanislas Poniatowski,** roi de Pologne (1763-1794). — Sceau, 39.
- Stanley (Sir John).** — Portr., peint. par Romney, 106.
- Stevens (1828-1906).** — Peint. : la Visite : V. Cost. de femmes, 234.
- Stewart (M.).** — Peints : — Salon (1891), 237. — Le Cottillon, 244.
- Surugue (1716-1772).** — Grs. ent.-d. : portr. de M^{me} Lenoir : V. Dame en négligé, 68. — Jeu de l'Oie, 74.
- Swебach (1739-1823).** — Peint. : Désaffectation officielle d'une église sous la Terreur, 121. — Grs en t.-d. d'ap. les dess. (de) : — Acceptation de la Constitution républicaine (1793), 118. — Soupers fraternels dans les rues de Paris, 118. — Assassinat de Le-pelletier de Saint-Fargeau (1793) : V. Restaurant, 162. — Céramique : Vase de Sévres, 178.
- Sylphide (la).** — M^{me} Taglioni dans le ballet (de), litho anon. 261. — Exercice équestre par M^{me} Kennebel en 1840 ; litho par V. Adam : V. Voltige, 245.
- Tage (le).** — Navire de guerre à voiles (1847), 215.
- Taglioni (M^{me}).** — V. Sylphide.
- Tailleur (le).** — Gr. en t.-d. de Debucourt : V. Costumes, 158.
- Talbot.** — Monnaie de billon (cent) frappée par la maison Allin, Lee (et) à New-York en 1799, 55.
- Talma.** — Et M^{me} Duchesnois dans la tragédie d'Hector et dans le drame d'Hamlet, grs en t.-d. par Martinet : V. Costumes, 168.
- Tanjé (1706-1750).** — Gr. en t.-d. : Chambre d'une accouchée : V. Intérieur riche, 26.
- Tardieu (XVIII^e s.).** — Gr. en t.-d. : Médecins, 94.
- Tavernier (XVIII^e s.).** — Gr. en t.-d. d'ap. un dess. (de) : Laon : V. Intérieur d'une ville, 11.
- Temple de Diane (le) à Nîmes.** — Peint. par Hubert-Robert, 103.
- Temps.** — Saisie des presses du journal (le) en 1830, litho par V. Adam, 194.
- Terpsichore charitable.** — Gr. en t.-d. anonyme : V. Intérieur pauvre en 1783, 15.
- Testament de la Tulipe (le).** — Peint. par Lenfant : V. Camp français, 65.
- Thé à l'anglaise (le).** — Peint. par Ollivier : V. Intérieur noble, 10.
- Théophilanthropes.** — Baptême chez (les), e.-f. par Mallet, 121.
- Thévenin.** — Dess. : Bonaparte au passage du Grand-Saint-Bernard écoutant un rapport, 143 ; — au bivouac de Bourg-Saint-Pierre, 143.
- Thomassin (1688-1740).** — E.-f. : — Costume de dame, 67 ; — d'homme, 67.
- Thomire (1751-1843).** — Lit de Marie-Antoinette, 108. — Nacelle en jaspe, 110.
- Tiepolo (1697-1770).** — Peints : — Carnaval de Venise, 33. — Vierge et trois saintes, 106. — (Fragments), nobles Vénitiens masqués, 33 ; — gens du peuple, 33.
- Tigre dévorant un crocodile.** — Gr. en bronze par Barye, 204.
- Tissot (1836-1902).** — Peint. : Réception solennelle du cardinal Langénieux comme légat du pape à Jérusalem en 1897, 203.
- Tocqué (1696-1772).** — Peint. : — Portr. de Marie Leszczynska : V. Reine, 3 ; — de Elisabeth, impératrice de Russie, 42.
- Tournus (Firmin-Ludovic).** — Portr. gr. en t.-d. par Schmidt : V. Prêtre, 80.
- Trappe.** — Chapitre de (la) à Soligny (Orne), gr. 201.
- Trinité (église de) à Paris.** — Façade, par Ballu, 197.
- Triomphe de Trajan.** — Scène (du), gr. en t.-d. anonyme : V. Le théâtre sous l'Empire, 168.
- Triomphe de la Science (le).** — Peint. (plat.) par M. Besnard, 273.
- Troost (1697-1750).** — Peints : — La fête de Saint-Nicolas : V. Fam. de bourgeois, 26. — Chambre d'une accouchée : V. Intér. riche, 26. — (Frag.) : Femme du peuple, 26. — Paysans, 26.
- Troyon (1810-1865).** — Peint. : Bœufs se rendant au labour, 270.
- Tuilleries (palais des) à Paris.** — Salle du manège : V. Assemblée législative, 113. — Salle des séances de la Convention, 114. — Trône de Napoléon I^r, gr. au trait de Percier et Fontaine, 125. — Chapelle impériale par Percier et Fontaine, 126. — Banquet impérial dans la grande salle (des) à l'occasion du mariage de l'empereur avec S. A. l'. l'archiduchesse d'Autriche, gr. au trait de Percier et Fontaine, 130. — Signature du contrat de mariage de Jérôme Bonaparte et de la princesse de Württemberg dans la galerie de Diane (aux) en 1807, peint par Regnault, 133. — Parade (aux) sous le Consulat, gr. en t.-d. par Isabey, 131. — Séance du conseil des ministres en 1842, peint par Jacquand, 183. — Premier grand bal en 1860 dans la salle des maréchaux, 186. — Remise de la barrette au cardinal de Chevérus par Louis-Philippe en 1836, peint, par Granet, 204. — Ascension de Charles et Robert au jardin (des) en 1783, gr. en t.-d. anon., 96.
- Ugolin et ses fils.** — Groupe en marbre par Carpeaux, 264.
- Ulin (XVII^e s.).** — Grs en t.-d. d'ap. des dess. (de) : — Chancelier, 1. — Conseiller d'Etat, 1. — Huissier, 4. — Grand-maître des cérémonies, 4. — Secrétaire d'Etat, 4. — Roi d'armes, 4. — Cent-Suisse, 4. — Garde de la prévôté de l'hôtel, 5. — Un des six gardes écossais, 5.
- Unité (fête de l') le 10 août 1793.** — Peint. de Demachy, 120.
- Université.** — Grand-maître de (l'), aq. d'Hoffmann, 169. — Chef de bur. de (l'), aq. d'Hoffmann, 169.
- Vallière (système).** — Bombe du. 62. — Canon (du), 62.
- Vallon de Villeneuve.** — Litho : Cabinet de toilette en 1829.
- Valmont (M. de).** — Aqs. : Uniformes de la marine française sous la Restauration (amiral ; capitaine de vaisseau ; matelots ; mousse ; caporal-fourrier), 216.
- Van Huysum (1662-1749).** — Peint. : vase de fleurs, 106.
- Vanloo (Amédée).** — Peint. : portr. du pr. Henri de Prusse, 27.
- Vanloo (Carle; 1705-1765).** — Peints : — Halle de chasse, 9. — Portr. de M^{me} Favart, 92.
- Variétés (le théâtre des) et le boulevard à Paris vers 1783.** — Gr. en t.-d. de Née, 13.
- Vattrin (Mme).** — Portr., litho par A. Devéria : V. Costumes de femme et d'homme, 233.
- Vatteville (régiment suisse de).** — Drapeau, 61.
- Vaudremer (M.).** — Eglise Saint-Pierre de Montrouge à Paris : chœur et maître-autel, 197.
- Vauzelles.** — Gr. au burin d'ap. des dess. (de) : — Musée des monuments français : salle d'entrée, 172. — jardin, 172.
- Victimes du devoir.** — Peint. par M. Detaille, 191.
- Victoire.** — St. en bronze par Cortot, 262.
- Victoires (fête des) au Champ-de-Mars (21 octobre 1794).** — Gr. en t.-d. de Berthaut, 140.
- Vierge Marie.** — Représentation de (la) au XVIII^e siècle : V. Indulgences plénières, 79. — (au XIX^e s.) Buste en marbre par Bosio, 264.
- Vierge et trois saintes (la).** — Peint. par Tiepolo, 106.
- Vierge à l'hostie.** — Peint. par Ingres, 193.
- Vigée-Lebrun (Mme; 1753-1842).** — Peint. : Portr. de Marie-Antoinette et ses enfants : V. Reine et enfants de France, 7.
- Vignon (1763-1828).** — Eg. de la Madeleine à Paris ; façade, 173.
- Viollet-le-Duo (1814-1879).** — Ostensorial, 196. — Ciboire, 196.
- Visconti (1791-1834).** — Fontaine Molérie, 262.
- Visite (la).** — Peint. par Stevens : V. Costumes de femmes, 234.
- Vénus.** — Temple (de) dans le jardin du chevalier Dashwood à West-Wycombe (Angleterre) : V. Habitation riche, 21.
- Vénus et Vulcain.** — Peint. par Natoire, 103.
- Vergy (Mme de).** — Portr., grav. en t.-d. de Fessard, 81.
- Verlet (M.).** — Monument à Guy de Maupassant en marbre, 266.
- Vernet (Joseph; 1714-1789).** — Peints : — Port de Bordeaux, 56. — Marine, 105. — Entrées du port de Marseille (fragments) : V. Collation de gens du monde, 8. — V. Gentilshommes et dames nobles, abbé et mendiant, 8. — Vue du port d'Antibes (fragment) : V. Gens de guerre, 64.
- Vernet (Carle; 1758-1835).** — Grs en t.-d. : — Tambour russe en 1815, 154. — Campements de cosaques en 1815. — Passez, payez : V. La rue à Paris sous la Restaurat. après l'orage, 242. — Litho : Façade de la maison d'imprim. Delpech à Paris (1820), 253.
- Vernet (Horace; 1789-1863).** — Peints : — Leduc d'Orléans parcourant les rues de Paris le soir du 29 juillet 1830 : V. Barricades, 193. — Charles X et son état-major à la revue de la garde nationale passée au Champ-de-Mars le 29 avril 1829 : V. Officiers supérieurs, 208. — Arrivée de Louis-Philippe et de ses fils pour l'inauguration du musée de Versailles le 10 juin 1837 : V. Officiers supérieurs, 208. — Prise de la Smala d'Abd-el-Kader le 16 mai 1843 (fragment), 268.
- Véron-Dodat.** — Galer. à Paris, 227.
- Véron-Bellecour.** — Peint. : Visite de Napoléon 1^r à l'infirmerie des Invalides le 11 février 1808 : V. Infir. milit., 148.
- Voltaire.** — Couronnement du buste (de) au Théâtre-Français le 30 mars 1778, gr. en t.-d. de Gaucher : V. Scène de théâtre, 91. — Translation des cendres (de) au Panthéon le 11 juillet 1791, aq. de Lagrenée, 173. — Ceinture portée par les jeunes filles lors de la translation des cendres (de) au Panthéon, 155.
- Vouête infernale.** — Litho par V. Adam : V. Saut à travers des cercueils, 245.
- Walton (1720-1793).** — Peint. : le marchand de cerises : V. Dame élégante, 20.
- Washington.** — Portr., gr. à la main, noire anon. : V. Général, 55.
- Wat (XVIII^e s.).** — Gr. à la man. noire : Portr. de J. Barnett, 107.
- Watson (1740-1790).** — Grs à la man. noire : portr. — De J. Cust : V. Speaker, 20. — du duc d'Argyle : V. Gentilhomme, 20. — de l'évêque Newton : V. Prélat anglican, 87.
- Watteau (1684-1721).** — Peints. : Comédiens italiens, 92. — L'Embarquement pour Cythère, 102. — Gilles, 102. — E.-f. d'ap. des dess. (de) : Costumes de dame, 67. — d'homme, 67. — Panneau décoratif, 89.
- Wattier (1800-1861).** — Litho : l'exposition au pilori, 188.
- Weisweiller,** ébéniste (XVIII^e s.). — Petit bureau, 110.
- Widhopf (M.).** — Aq. : le Tourbillon de la mort au Casino de Paris en 1903, 250.
- Wille (1713-1807).** — Gr. en t.-d. : le Patriotisme français : V. Famille noble en 1788, 8.
- Winterhalter (1805-1879).** — Peint. : l'impératrice Eugénie entourée des dames de sa cour : V. Costumes, 234.
- Wille (1713-1807).** — Gr. en t.-d. : le Temple de Vénus dans le jardin du chevalier Dashwood à West-Wycombe (Angleterre) : V. Habitation riche, 21.
- Wright (XVIII^e s.).** — Gr. à la man. noire : Forge, 25.
- Young (A.).** — Portr., peint. par Gainsborough, 106.
- Yvon (1817-1893).** — Peint. : portr. du président Carnot, 183.
- Zoffani (1733-1788).** — Peints. : — Musiciens ambulants et gens du peuple italiens, 34. — Atelier de l'Académie royale de peinture de Londres en 1772, 97.
- Zuccoli (1704-1779).** — Gr. en t.-d. : — Auguste III en cost. polon., 39.
- Zwingler.** — Pavillon (du) à Dresden par Poppelmann : V. Archit. allemande, 99.

TABLE MÉTHODIQUE

NOTA. — Cette table a été rédigée de manière à permettre au lecteur de prendre rapidement connaissance des gravures qui renferme cet ouvrage sur tel des sujets généraux d'études qu'il comporte. On trouvera aux index le folio des pages de chacun des articles mentionnés à la **table méthodique**.

I. Ages et époques de la vie.

Accouchée, accouchées, berceau, nourrice, signature.
Famille, fêtes, mariage, noce, intérieur, corbeille.
Catafalque, cimetière, corbillard, crieur, croque-morts, deuil, enterrement, four, lettre, pompe, sépulture, tombeau, tombes.

II. Alimentation.

Établissements relatifs à l'alimentation. — Auberge, café, restaurant, taverne, terrasse. *Repos.* — Collation, festin, repas. *Personnel.* — Aubergiste, bonne, cuisinière.
Mobilier et service de table. — Assiette, bouilloire, buffet, carafe, chauffe-assiettes, écuelle à bouillon, gobelet, plat, porte-cuillères, pot, servante, soupière, surtout, table, vase, verseuse.
Cuisine. — Cuisine, craquelin, pain, oubliés.

III. Vêtement.

Costumes. — Costumes civils.
Détails du costume. — Amazonie, camisole, carrick, ceinture, corset, habit, manteau, mantille, nègligé, panier, robe, shall, pantalon, tablier, botte, chaussures, sabot, soulier, bonnet, calèche, chapeau, coiffure, hérisson, perruque, pouf.
Accessoires du costume. — Boîte, canne, carton, chasse-mouches, étui, éventail, lorgnon, manchon, ombrelle, parapluie, parasol.
Parure. — Bague, bijou, boucles, bracelet, châtelaine, montre, pendentif, tabatière.
Toilette et objets de toilette. — Cabinet, cuvette, miroir, peigne, peignoir, pot, psyché.
Divers. — Blanchissage, incroyable, muscadins, merveilleuse, modes, tailleur.

IV. Habitation.

Généralités. — Bâtiments, cabane, château, habitations, hôtel, isba, local, maisons, palais, pavillon, villa, sérail.
Détails. — Cabinet, chambre, salle, salon, intérieur, poêle, cour, porte, panneau, plafond, stores, cheminée.
Décoration. — Dessus de porte, glace, lambris, pavage.
Jardins. — Jardin, kiosque, temple.
Villages et villes. — Ville, enceinte, rue, place, pont, galerie, boulevard, promenade, parc, village.

V. Ameublement.

Meubles en général. — Armoire, bureau, cartonnier, commode, console, guéridon, meuble, table, rampe.
Meubles de repos. — Canapé, chaise, fauteuil, grabat, lit.
Tapis. — Tenture.
Chaudage. — Brasier, chenets, écran, garniture.
Éclairage. — Applique, candélabre, flambeau, lampe, lustre, quinquet, réverbère, torchère.
Utensiles de ménage. — Balais, rouet, seau.
Divers. — Horloge, jardinière, nacelle, pendule, porcelaine, pipe.

VI. Agriculture.

Professions. — Costumes civils, moissonneurs.
Constructions rurales. — Étable, ferme, métairie.
Travaux des champs. — Battage.

VII. Industrie.

Professions. — Costumes civils.
Locaux. — Atelier, fabrique, forge, indigoterie, four, mine, sucrerie usine, verrerie.
Outils. — Machine, marteau-pilon, métier, presse, travail.
Divers. — Apprenti, compagnon, médaille.

VIII. Commerce.

Professions. — Costumes civils.
Locaux. — Arrière-boutique, boutique, comptoir, galeries, hall, halles, loge, magasin. — Auberge, boucherie, boulangerie, cabaret, café, épicerie, estaminet. — Bazar. — Banque.
Utensiles. — Affiche, homme-affiches, enseigne, réclame. — Monnaies, poids. — Poste, télégraphe. — Port. — Mule.
Opérations. — Foire, marché, expositions.

IX. Voyage.

Professions. — Costumes civils.
Moyens de transport. — Palanquins.
Voiture, équipage. — Charrette, carrosses, cabriolet, calèche, fiacre. — Coche, carabas, diligence, omnibus, tramway. — Traîneau. — Messageries, relais.
Chemin de fer, ligne, embarcadère, gare, locomotive, train. — Coupé. — Limousine.
Barques, bâche, canot, gondoles. — Bateau à vapeur, paquebot.
Voies de communication. — Route, canal, pont, viaduc, bac, phare.

X. Jeux et divertissements.

Professions. — Costumes civils.
Divertissements. — Joueurs, jeu, maison. — Fêtes, foire. — Carnaval, char. — Cirque, acrobate, clown, dressage. — Montagnes, tourbillon. — Bain. — Bal, cotillon, quadrille, carnet. — Concert, orchestre. — Courses. — Combat de coqs. — Distribution de vivres.
Jeux. — Arc, balançoires, diable, échasses, manège, mât, oie, oubliés, tric-trac.
Jouets. — Jouets, ballon, raquette, poupée, soldats.
Chasse. — Chasse, rendez-vous.
Sports. — Football, golf, lawn-tennis, paume, pelote, perche, polo. — Courses. — Huit de courses. — Voiture de course. — Vélodrome. — Fête.
Théâtre. — Acteurs, actrices, comédiens, danseuse. — Théâtre, estaminet lyrique, loge. — Scène, mise en scène, décor.

XI. Sciences et enseignement.

Personnel. — Costumes civils.
Établissements scolaires et scientifiques. — École, collège, classe, lycée. — Faculté, laboratoire. — Bibliothèque. — Musée.
Mobilier. — Chaire, pupitre. — Canif, cendrier, écritoire, encre (marchand d'), encrier, plume, essuie-plume.
Instruments scientifiques. — Horloge, machine, métier, mètre, microscope, presse, télégraphe, télescope.
Livres. — Livre, reliure. — Imprimerie, majuscules. — Journaux.
Éducation. — Institution. — Fouet. — Croix, diplôme.
Vie universitaire. — Agrégation, cours, séance.
Médecine. — Médecins, hôpital, clinique, opération.
Divers. — Aérostation, ascension, baquet, entrée, expérience.

XII. Beaux-Arts.

Professions. — Costumes civils.

Généralités. — Atelier, musée, jury.

Artistes (dont on retrouvera des œuvres reproduites dans le volume). — **Allemands** : — **Architectes** : Poppelmann. — **Peintres** : Kupezky, La Fontaine, Preissler. — **Aquarellistes** : Kobell, Opitz. — **Graveurs** : Bernigeroth, Brand, Chodowiecki, Corvinus, Delsenbach, Kauffmann, Mettenheiter, Rugendas,

Américain. — **Peintre** : Stewart.

Anglais. — **Sculpteur** : Flaxmann. — **Peintres** : Gainsborough, Hannan, Hogarth, Lawrence, Morland, Raeburn, Reynolds, Romney, Sandby, Walton. — **Graveurs** : Burry, Boydell, Bowles, Dighton, Earlom, Houston, Smith, Wath, Watson, Woollet, Wright.

Belge. — **Peintre** : Stevens.

Espagnols. — **Architecte** : Rodriguez. — **Peintre** : Goya.

Français. — **Architectes** : André, Ballu, Baltard, Barthélémy, de Baudot, Bing, Boiffard, Boileau, Bouwens v. d. Boyen, Corroyer, Daumet, Fontaine, Formigé, Gabriel, Garnier, Girault, Hainez, Héneux, Héré de Corny, Hittorff, Klein, Labrouste, Lepère, Lewicki, Louis, Mique, B. Moreau, M. Moreau, Nénot, Percier, Poussin, Renaud, Sedille, Soufflot, Vaudremer, Vignon, Viollet-Le-Duc, Visconti. — **Sculpteurs** : L.-S. Adam, Barrias, Bartholomé, Bosio, Bottée, Boucharon, Brateau, Caffieri, Carpeaux, Chaplain, Chapu, Chaudet, Clauses, Clodion, Cortot, Coustou, Croisy, Dalou, Daniel Dupuis, David d'Angers, P. Dubois, Dumont, Falconet, Falguière, Frémiet, Gardet, Giraud, Guillaume, Houdon, Le Lorrain, Lucas de Montigny, Mercié, Mouchon, Pajou, Pigalle, Pontcarmé, Pradier, Puech, Rivière-Théodore, Rodin, Roland, Roty, Rude, Slodtz, Verlet. — **Peintres** : Aved, Bastien-Lepage, Baudoin, Baudry, Belle, Benjamin Constant, Besnard, Boilly, Bonnat, Bonvin, Boucher, Bouguereau, Bramtöt, Callet, Carolus Duran, Cazes, Cazin, Chaperon, Chardin, Chassériau, Chéret, Comerre, Corot, Courbet, Cotypel, Dagnan-Bouveret, Dandrè-Bardon, Daubigny, David, Decamps, Delacroix, Delance, Delaroche, Demachy, Demarne, Detaillé, E. Devéria, Drevet, Drolling, Drouais, Dubufe, Fantin-Latour, Flandrin, Fragonard père, Fromentin, Girard, Géricault, Gérôme, Gervex, Granet, Greuze, Gros, Guérin, Guillaumet, Guillonnet, M^{me} Guyard, Hamon, Harpinignies, Henner, Hubert Robert, Ingres, Jacquand, Jeaurat, La Gondara, Lancré, J.-P. Laurens, Lenfant, Le Peintre, Lépicié, Lhermitte, Loustaunau, Manet, Meissonier, Menjaud, L.-O. Merson, Millet, Monet, G. Moreau, Natoire, Nattier, de Neuville, Ollivier, Oudry, Perret, Prudhon, Puvis de Chavannes, Regnault, H. Regnault, Renoir, Ribot, Rigaud, Rochegrosse, Roehn, Roll, Rosa Bonheur, Rousseau, Roux, du Silvestre, Swebach, Tissot, Tocqué, Troyon, A. Vanloo, C. Vanloo, M^{me} Vigée-Lebrun, J. Vernet, H. Vernet, Véron-Bellecourt, Watteau, Winterhalter. — **Aquarellistes** : Devilly, Hoffmann, Lagrenée, Lawrence, Lejeune, Ricaud, Rosset, de Valmont, Widhopf. — **Pastellistes** : La Tour, Perronneau. — **Miniatriste** : M^{me} L. Parmentier. — **Dessinateurs** : G. Doré, Galland, Jacques, Lavieille, Lorsay, Morin, Sabattier, Soyer, Thévenin. — **Lithographes** : J. Adam, V. Adam, Arnoult père, Arnoult, Bardot, Bellangé, Bénard, Bichebois ainé, Bichebois, Bonhomme, Bourdet, Chabert, Cicéri, Collard, Daumier, Delaporte, A. Devéria, Duval le Camus, Gavarni, Gihaut, Grenier, Hunty, Jacottet, Lalaisse, Langlumé, Lecomte, Marlet, Maurin, Mayeur, Meyer, Philippon, Provost, Raffet, Vallon de Villeneuve, Wattier. — **Graveurs** : Audouin, Aveline, Babel, Balechou, Beauvarlet, Berthaut, Binet, Boissieu, Bonnefoy, Bosio, Bourgeois, de Bry, Callyce, Carmontelle, Cars, Castille, Chapuis, Châtaignier, Chéreau le Jeune, Choffard, Cochin le père, Cochin, Coiny, Couché, Darcis, Daullé, Debout, Debucourt, Delafosse, Delignon, Deliong, Delvau, Déquevauviller, Desfossés, Desrais, Desplaces, Dieu, Dubosc, Duchange, Duclos, Dumont, Dulessis-Bertiaux, Dupréel, Dupuis, Eisen, Fessard, Fourdrinier, Fragonard fils, Gaillard, Garibizza, Garneray, Gâtine, Gaucher, Gau-gain, Germain, Girardet père, Girardet fils, Gravelot, Guérard, Guérin, Güttenberg, Haussard, Helmann, Isabey, Jacques, Jazet, Labrousse, Lallemand, Lami, de Lannoy, Larmessin, Le Rue, Lauté, Lavallée, Le Bas, S. Leclerc, Leclerc, Le Maire, Le Mire, Le Paon, Leprince, Levasseur, Levesque, Liégeard, Liesse, Lix, de Lubersac, Malapeau, Malbeste, Mallet, Mancest, Marchand, Martin, Martinet, Martini, Masquelier, Massard père et fils, Mécon, Moïtte, Monnet, Montaut, Montigny, Moreau le Jeune, Moussaud, Née, Niquel, Normand, Normand fils, Ouvrier, Ozanne, Patas, Pauquet, Petit, B. Picart, Pierre, Poisson, Poulteau, Prévost, Prieur, Quaglia, Quévédo, Réville, A. de Saint-Aubin, G. de Saint-Aubin, Salembier, Saraud, Schmidt, Surugue, Tardieu, Tavernier, Thomassin, d'Ulin, Vauzelle, C. Vernet, Wille. — **Ciseleurs** : Chaudron, Jacques. — **Ébénistes** : Jean, Krieger, Martin-Carlin, Mazaro, Ebén, Ribalier, Riesener, Weisweiler. — **Ferronniers** : Lamour, Majorelle. — **Fondeur** : Forestier. — **Jaillieurs** : L. Gaillard, R. Lalique. — **Mosaïste** : Martin. — **Orfèvres** : Christophe, Froment-Meurice, Germain, Peyre, Renard, Thomire. — **Relieur** : Simier. — **Sculpteurs ornementalistes** : Delafontaine, Fourreau, Laurent, Martin. — **Tapissier** : Deville. — **Verrier** : Gallé.

Hollandais. — **Peintres** : Troost, Van Huysum. — **Graveurs** : Houbraken, Tanjé.

Italiens. — **Architecte** : Salvi. — **Sculpteur** : Canova. — **Peintres** : Canaletto, Casella, Porta, Tiepolo, Zoffani. — **Pastelliste** : Rosalba Carriera. — **Graveurs** : Currego, Leonardini, Piranesi père, Piranesi fils.

Polonais. — **Graveur** : Zuchchi.

Suédois. — **Peintres** : Hillerström, Pilo.

Architecture (termes généraux). — Construction, façade, monument, mât.

Architecture religieuse. — Église, chapelle, chœur, maître-autel, nef, monastère.

Architecture civile. — Habitations, maison, hôtel, villa, pavillon, isba, palais, château, cuisine, bibliothèque, classe, hôpital, halles, usine, fontaine, tribune, arc.

Salle, salon, chambre, cabinet, hall, galerie, préau, cour, porte, dessus de porte, escalier, plafond, panneau, lambris.

Art des jardins. — Jardin, parc, temple.

Architecture militaire. — Fortifications.

Art décoratif. — Fêtes, feu d'artifice, translation, décoration, cadre, encadrement, estrade, trône.

Sculpture. — Monument, groupe, tombeau, statue, statuettes, buste, bas-relief, haut-relief, plaques, plaquette, morceau.

Peinture. — Aquarelle, aquatinte, miniature, sépia, éventail, pastel, peinture, tableaux, marine, nature morte, paysage, pastorale, portrait, morceau.

Dessin. — Dessin, frontispice, cul-de-lampe, frise, majuscules, affiche, caricatures.

Lithographie.

Gravure. — Gravure, eaux-fortes, estampes (marchand d').

Orfèvrerie religieuse. — Bénitier, burette, calice, candélabre, ciboire, ostensorio.

Orfèvrerie civile. — Bijou, bague, boucles, bracelet, châtelaine, montre. — Épée, glaive. — Applique, flambeau, torchère, chenets. — Bouilloire, écuelle, gobelet, plat, plateau, soupière, verseuse, surtout. — Cuvette, pot. — Boîte, tabatière, nacelle, lorgnon. — Berceau. — Microscope.

Joaillerie. — Peigne, pendentif.

Médaille. — Médaille, monnaies, sceau.

Ferronnerie. — Grille, lampe, lustre, rampe.

Art du bois. — Armoire, buffet, bureau, cabinet, cartonnier, commode, canapé, chaise, fauteuil, lit. — Table, guéridon, console. — Horloge pendule. — Écran, miroir. — Orgue.

Tissus. — Tapis, tapisserie, tenture, broderie, ceinture.

Art du cuir. — Reliure.

Céramique. — Assiette, coq, encrier, groupe, porcelaine, vase.

Mosaïque. — Mosaïque, pavage.

Art du verre. — Vannerie.

Musique. — Basse de viole, basson, bugle, caisse, clavecin, flûte, fifre, harpe, hautbois, orgue, piano, tambourin, triangle, trompette. — Métronome.

Chanteurs, cimbalier, musique, orchestre.

Concert, leçon.

XIII. Église.

Costumes ecclésiastiques. — Costumes ecclésiastiques, détails du costume. — Barrette.

Bâtiments ecclésiastiques. — Église, chapelle, chœur, nef, porte, monastère.

Mobilier ecclésiastique. — Maître-autel, candélabre.

Objets du culte. — Bénitier, burette, calice, ciboire, croix ostensorio.

Cérémonies ecclésiastiques. — Messe. — Baptême, Mariage. — Bénédiction, Fête-Dieu, adoration de la croix, procession, jubilé, sacre, pompe.

Exercices religieux. — Catéchisme, confession, communion, bénédiction, prière, pèlerins, pardon.

Institutions ecclésiastiques. — Cercle catholique, école, usine.

Divers. — Chapitre, contemplation. — Calvaire. — Indulgence. — Médaille. — Chanteur. — Désaffection.

Église réformée. — Office, prêche.

XIV. Iconographie religieuse.

Christ portant sa croix, Sacré cœur de Jésus. — Vierge, Immaculée Conception. — Ange, chérubin. — saint Georges, saint Jean, saint Jean-Baptiste, saint Luc, saint Sébastien, sainte Geneviève. — Moïse. — Enfer, purgatoire, paradis. — Foi.

Divinités mythologiques. — Mercure, Neptune, Vulcain, Diane, Vénus. — Chevaux du Soleil. — Orphée, Sapho, Oedipe, éducation d'Achille.

Allégories. — Égalité, Envie, Glorification de la Loi, Hiver, Justice et Vengeance divines, Liberté, Mort, Nuit, Patriotisme, Raison, Repos, Science, Semeuse, Victoire.

XV. Institutions politiques et sociales.

Classes de la société laïque. — Costumes civils.

Exercice des libertés publiques. — Election, vote, club, comité.

Diète, kolo.

Assemblées. — Chambre, Sénat, séance, ouverture. — Député, pair. — Speaker.

Pouvoirs publics. — Roi, reine, empereur, président. — Conseil.

Sacre, couronnement, proclamation.

Ambassade, ambassadeurs, audience.

Cour. — Cour, banquet, bal, hommages, offrandes, réception, signature.

Héraut, livrée.

Résidences. — Palais, hôtel de ville, bureaux.

Insignes politiques. — Autel de la patrie. — Trône, couronne, sceptre, main de justice, glaive. — Sceau, monnaies, jeton. — Bonnet, cocarde. — Dais, portefeuille.

Ordres. — Croix, plaque, médaille.

Institutions municipales. — Maire, gardien, garde champêtre, guet. — Mariage. — Hôpital, Hôtel-Dieu. — Incendie, pompe, échelle.

Fonctionnaires. — Costumes civils.

Institutions judiciaires. — Tribunal, Haute Cour, cour d'assises. — Gélier, gendarme, bourreau. — Question, supplice. — Lecture, exécution, exposition. — Prison, cellule. — Détenus, forgats, ferrement, chaîne, camp.

Cérémonies. — Fêtes, entrée, procession, translation, acceptation, soupers, distribution de vivres. — Messe, pompe funèbre, honneurs.

Opposition. — Manifestations, barricades. — Arrestation, perquisition, saisie.

XVI. Iconographie civile.

duc d'Argyle, Auguste III, J. Baretti, M. Bertin, duc de Gontaut-Biron, Buffon, Burry, Carnot, Charles X, Christian VII de Danemark, Clément XIV, J. Cust, A. Dumas père, Duvigneau de Lanneau, général Fournier-Sarlovèze, prince Henri de Prusse, Holzschuher, Homère, A.-L. de Jussieu, général Lariboisière, Latour, cardinal Lavigerie, M. Leblanc, Lekain, Louis XV, Louis XVI, Louis XVII, Louis-Philippe et ses fils, Mirabeau, Mozart, Napoléon I^e, Napoléon III, évêque Newton, Philippe-Egalité, Puvis de Chavannes, Rollin, Charles de Saint-Albin, dom Denys de Sainte-Marthe, Sir J. Stanley, F.-L. Tournus, Ugolin, Washington, A. Young.

Mme Adélaïde de France, Anne de Russie, Mme du Barry, Mme Crozat, Elisabeth de Russie, impératrice Eugénie, Mme Favard, miss Fry, Mme Henriette de France, baronne de Hohenthal, Jeanne d'Arc, impératrice Joséphine, Mme Leblanc, Marie Leszczynska, Mme Lenoir, Mme Louise-Élisabeth de France, Mme Royale, Marie-Antoinette, princesse Mathilde, Mme Morel de Tangy et ses deux filles, comtesse de Northumberland, Mme de Pompadour, Marg. Pouget, Mme Récamier, Salammbô, mistress Siddons, Mme Taglioni, Mme Vatrin, Mme de Vergy.

Calas (famille), Marlborough (famille), Mme Mercier et sa famille, le duc d'Orléans Philippe-Egalité et sa famille, Stamati (famille).

XVII. Guerre.

Uniformes. — Costumes militaires, capote.

Armées. — Armée en campagne, garde nationale, garde royale, garde impériale.

Armes blanches. — Épée, sabre, baïonnette, épieu, esponton, pique.

Armes à feu. — Pistolet, revolver, fusil, mousqueton.

Armes défensives. — Casque, cuirasse.

Équipement. — Bonnet, botte, éperon, fourreau, giberne, chariot, équipage, selle, tambour, tentes.

Aigle, coq, drapeau, enseigne, étandard.

Artillerie. — Canon, mitrailleuse, mortier, obusier, pièce, batterie. — caisson, écoubillon, tracteur. — Bombe, boulet, obus.

Constructions militaires. — Caserne, chambrée, cantine, réfectoire, infirmerie, ambulance.

Fortifications. — fort, coupole.

Éducation militaire. — Instruction, école, campement, maître.

Exercices militaires. — Exercice, parade, revue. — Charge. — Lancement, passage, installation. — Opération.

Vie militaire. — Camp, ronde, sentinelle, vivandiers, bivouac. — Châtiments, capture, exécution. — Conscrit, enrôlement, racolage, recrues. — Milice. — Entrée, distribution des aigles, bâton, honneurs, médaillon, plaque.

Marine. — Vaisseau, navire, corvette, frégate, cuirassé, torpilleur, ponton. — Port.

Affût, sabord. — Caronade.

INDEX ALPHABÉTIQUE

A

Abbaye, — de *Prémontré* (Aisne), 80 ; — de *Sainte-Geneviève* (bibliothèque en 1773), 90 ; — église (nef et choeur) : V. *Archit.* relig., 98 ; — de *Sainte-Marie du Mont* (Isère) ; monast. et usine, 202.

Abbé, — en 1754, 8 ; — en 1778, 80.

Acceptation, — de la constitution républicaine le 10 août 1793 par le peuple de Paris, 118.

Accouchée, — Chambre (d'une) en Hollande (1757), 26.

Accouchées, — Salle (d'), à la Maternité de Paris, 191.

Acrobate, — [XVIII^e s.], 74.

Acteurs, — (1778) : V. Scène d'un théâtre, 91. — [XVIII^e s.] : V. *Gilles*, 102. — [XVIII^e s.] : V. *Lekain*.

Actrices, — en 1778 : V. Scène d'un théâtre, 91. — [XVIII^e s.] : V. *Mme Favart*.

Adjudant général, — (1793), 138.

Administration départementale sous le Directoire. — Membre, 123 ; — Président (d'), 123.

Aérostation, — Expérience (d') dirigée par les frères Montgolfier dans le jardin de M. Réveillon (1783), 97 ; — milit. (exercice d'), 213.

Affiche, — électorale anglaise [XVIII^e s.] : V. Scène d'élection, 19 ; — sous la Restauration, 231 ; — moderne, par M. Chéret, 231 ; — par M. Sabatié, 245 ; — de théâtre, par M. Rochegrosse, 261. — Cadre (d') au XVIII^e s., 89.

Affût, — de canon [XVIII^e s.], 62 ; — de casematte (1870), 216 ; — pour batt. flottante (1844), 216.

Aggrégation, — Concours (d') à la Sorbonne en 1847, 258.

Aide-de-camp, — en 1793, 138.

Aigle, — du 30^e régiment de ligne sous Napoléon III, 205 ; — Distribution (des) le 5 décembre 1804 au Champ-de-Mars, 150.

Allemands, — V. *Costumes*.

Allemandes, — V. *Costumes*.

Almanach, — national (1791), 111.

Amazone, — en 1800, 163.

Ambassade, — persane reçue par Napoléon au château de Finkenstein, 131.

Ambassadeur, — de la République française sous le Directoire, 122.

Ambassadeurs, — réception publique (des) par les membres du Directoire, 123 ; — réception (des) siamois au palais de Fontainebleau à l'empereur Napoléon III, 136.

Ambulance, — en campagne en 1807, 148 ; — voiture (d') en 1795, 141 ; — tente (d') en 1904, 214.

Amiral, — (1788), 66 ; — (1837), 216.

Ange, — représentation (d'un) au XVIII^e s. : V. *Tombeau*, 101 ; — V. l'âme en purgatoire, 88 ; — au XIX^e s. : V. *Vierge à l'hostie*.

Anglais, — V. *Costumes*.

Anglaises, — V. *Costumes*.

Antique, — Costume à (l') : V. Dames en 1799, 156.

Applique, — [XVIII^e s.], 70. — [XVIII^e s.], 71 ; — candélabre (d') de style empire, 178.

Apprenti tailleur, — en 1812 : V. costumes, 158.

Aquarelles, — allemandes, — par Käbel : équipage de la femme d'un officier russe en 1799, 152. — Françaises : — [XVII^e s.], anonymes ; — plan de la Loge au Comptoir des Français à Chandernâgor, 50 ; — Québec à la fin du XVII^e s., 52 ; — [XVIII^e s.] anonymes ; — milicien (1726), 59 ; — uniforme du régiment du Dauphin en 1767, 59. — Par Lagrenée fils : translation des cendres de Voltaire au Panthéon le 11 juillet 1791, 173 ; — par le R. P. Ricaud : V. plan du faubourg de Cracovie, à Varsovie, 41. — Par Rosset : femmes turques pleurant sur la tombe de leurs parents, 46 ; — repas turc, 46 ; — bazar d'Antioche, 47 ; — femmes de Smyrne faisant le pain, 47 ; — cour intérieure de la maison du pacha de Damas, 48 ; — maison de campagne, 48 ; — fontaine, 48. — [XIX^e s.], anonyme : — audience accordée à un ambassadeur persan par Napoléon I^r au château de Finkenstein (Prusse) le 27 avril 1807, 131. — Par le général Lejeune : artilleur et brigadier sous le Consulat, 142. — Par Devilly : fête de Saint-Cloud en 1818, 290. — Par Fontaine : cérémonie de l'ouverture du Corps législatif, 134 ; — honneurs funèbres rendus au Panthéon aux grands dignitaires de l'Empire, 134 ; — le marché Saint-Germain, 135 ; — musée des Antiques au Louvre, 172. — Par Hoffmann : uniformes militaires français (1786) — garde de la Manche, 58 ; — cent-garde suisse, 58 ; — porte-étendard des gendarmes de la garde ordinaire du roi, 58 ; — sergent de grenadiers du régiment des gardes françaises, 58 ; — soldat du régiment des gardes suisses, 58 ; — colonel de gardes françaises, 58 ; — timbalier des gendarmes du roi, 58 ; — cimbalière nègre des gardes françaises, 58 ; — régiment du Dauphin, 59 ; — régiment de cavalerie colonel-général, 60 ; — hussard de Bercheny, 68 ; — officier du régiment royal de dragons, 60 ; — costume de Napoléon I^r au Sacré, 125 ; — archichambellan, 126 ; — page, 126 ; — coureur, 126 ; — huissier, 126 ; — sénateur, 133 ; — ministre d'Etat, 133 ; — grand juge, 134 ; — préfet, 134 ; — élèves de l'école de Mars : cavalier et fantassin (1794), 140 ; — officier de mamelucks, 146 ; — membre de l'Institut, 169 ; — chef de bureau de l'Université, 169 ; — doyen et professeur de la Faculté des sciences, 169 ; — grand-maitre de l'Université, 166. — Par M. de Valmont : Mousse (1829), 216 ; — caporal-fourrier d'infanterie de marine (1829), 216 ; — matelots en différentes tenues du bord (1837), 216 ; — capitaine du vaisseau (1837), 216 ; — amiral en grande tenue (1837), 216. — Par M. Widhopf : Tourbillon de la mort au Casino de Paris en 1903, 250.

Aquatintes, — [XVIII^e s.] par Sandby : paysans et paysannes des environs de Naples, 34 ; — entrée de l'Acropole d'Athènes, 48. — Par Leprince : intérieur d'une isba, 45. — [XIX^e s.], par M^{me} Coiny : le château de la Malmaison en 1802, 124 ; — par Garneray : bains de Dieppe (1828), 251. — Par Jasset : arrivée de la duchesse de Berry à Vichy en 1816 : V. Etablissement thermal, 251.

Arc, — jeu de (l') en 1812, 164. — Du triomphe de la cour du Carrousel à Paris par Pierret et Fontaine, 176 ; — de l'Etoile à Paris ; haut-relief par Rude ; le Chant du départ, 264 ; — temporaire (1807) : V. entrée triomphale de la garde impériale, 149.

Archevêque, — en 1724, 80 ; — russe [XVIII^e s.], 44.

Archichancelier, — d'empire, 126.

Architecte, — (1796) : V. Usage des nouvelles mesures, 171.

Armée (l'), — en campagne sous le Consulat, 143,

Armement, — d'un cuirassé moderne, 216.

Armoire, — régence, 70 ; — à glace (1844), 239.

Arrestation, — sous la Terreur, 118.

Arrière-boutique, — d'une épicerie (1833).

Artillerie, — Pièce (d') vers 1795, 141 ; — batterie (d') sous le règne de Louis XVI, 69.

Artilleur, — (1800), 142 ; — de la garde nation, vers 1840, 210 ; — (1844) : V. cantine, 213.

Artisans, — alpins, 207.

Ascension, — de Charles et Robert au jardin des Tuilleries le 5 décembre 1783, 96.

Assiette, — peinte représentant une verrerie vers 1820, 220.

Atelier, — de l'académie royale à Londres, 1772, 97 ; — de sculpteurs vers 1800, 178 ; — de peintre vers 1800, 178 ; — de P. Delaroche, 267 ; — de Benjamin-Constant, 267 ; — d'habillement des condamnés dans l'île de Nouvelle-Calédonie, 189.

Auberge, — en Espagne [XVIII^e s.], 36.

Aubergiste, — anglais (1757) : V. Scène d'élection, 19.

Audience, — accordée par Napoléon I^r à une ambassade persane au château de Finkenstein (Prusse) le 27 avril 1807, 131.

Autel de la patrie, — (1792), 119.

B

Bac, — sur le Rhône entre Valence et Saint-Péray, [XVIII^e s.], 75.

Bachot, — en toile : V. passage d'une rivière, 214.

Bague, — par M. Bing, 278. — Jeu de sous l'Empire, 165.

Bain, — du crancier à Sainte-Pélagie, 148 ; — de rivière à Paris vers 1820, 246 ; — de mer à Scarborough (1741), 24 ; — à Dieppe (1827), 231 ; — (1905), 231.

Baïonnette, — modèle 1840 : V. fusil d'infanterie à percussion, 210 ; — modèle 1865 : V. Fusil d'infanterie à aiguille, 210.

Bal, — officiel : — à l'occasion du mariage du Dauphin (1745) : — masqué à Versailles, 3 ; — public à Paris, 17 ; — offert à l'empereur et à l'impératrice (1806) à Strasbourg, 131 ; — au palais des Tuilleries (1860), 186. — De Société : — vers 1770, 63 ; — (1819), 244 ; — moderne, 244 ; — Etablissements (de) : — Mabille, vers 1860, 246 ; — masqué à l'Opéra (1846), 246. — Costumes (de) — (1800) : homme, 164 ; — femme, 164 ; — (1811), 158. — Carnet (de) vers 1780, 69.

Balais, — (1815) : V. Cuisines, 240.

Balançoires, — en 1818 : V. Fête de Saint-Cloud, 230.

Ballon, — vers 1810 : V. Élève du lycée Charlemagne, 169.

Banderoles, — saut (des) vers 1840, 245.

Banque, — vers 1820, 230.

Banquet, — impérial dans la grande salle du palais des Tuilleries à l'occasion du mariage de l'empereur avec S. A. I. l'archiduchesse d'Autriche, 130.

Baptême, — chez les Théophilithropes, 121 ; — d'un chef dans une mission franc, au Congo, 203.

Baquet, — de Mesmer, 93.

Barques, — napolitaines [XVIII^e s.] : V. Paysans et paysannes, 34.

Banquier, — (1796) : V. Usage des nouvelles mesures, 171.

Barrette, — remise de (la) au cardinal Chevérus par Louis-Philippe aux Tuilleries (1836), 204.

Barricades, — en 1830, 193 ; — de la rue Saint-Maur (1870), 194.

Barrière, — de la Villette à Paris, vers 1810, 136.

Bas-relief, — en marbre : — par Bouchardon (fontaine de Grenelle à Paris), 100 ; — par Clodion : l'Hiver, 100.

Basse de viole, — [XVIII^e s.] : V. Princesses, 7.

Basson, — de la musique de la garde du Directoire, 142.

Bastions, — V. Fortifications antér. à la guerre de 1870, 212.

Bateau à vapeur, — en 1816, 224 ; — pont (d'un) en 1836, 224.

Bâtiments, — impériaux à Saint-Pétersbourg (1742), 43 ; — monastiques [XVIII^e s.] : abbaye de Prémontré (Aisne), 81.

Bâton, — de maréchal ayant appartenu à Augereau, 146.

Battage, — au fléau vers 1850, 217 ; — en 1903, 217.

Batterie, — d'artillerie vers 1780, 64 ; — de canons dans un navire anglais en 1802, 153 ; — flottante à vapeur (1844) : V. Arrogante, 213 ; — flottante (1841), 216.

Bazar, — d'Antioche [XVIII^e s.], 47.

Bénédictin, — [XVIII^e s.], 81.

Bénédition, — des drapeaux pris à Austerlitz devant Notre-Dame de Paris par le cardinal de Belloy (1800), 149 ; — des drapeaux de l'armée française à Paris (1832), 204 ; — de la première pierre des cités ouvrières par l'archevêque de Paris (1849), 204 ; — de la ligne de chemin de fer de Nancy à Paris (1832), 204.

Bénéficier, — [XVIII^e s.], 82.

Berceau, — [XVIII^e s.] : V. Reine et enfants de France, 7 ; — [XVIII^e s.] : V. Intérieur pauvre, 15 ; — du roi de Rome par Prudhon, 176 ; — hollandais (1757) : V. Intérieur riche, 26 ; — famille réunie autour (d'un) au XVIII^e s., 78.

Bibliothèque, — à Paris : — de l'abb. de Sainte-Geneviève (1773), 90 ; — du couvent des Jacobins (1791) : V. Séance, 416 ; — nationale (1903) : salle de lecture du départ des imprimés, 254. — A Postdam : de Frédéric II au château de Sans-Souci, 30. — A Constantinople : — publique à Abdül-Hamid I^r (1774-1777), 47.

Bijou, — moderne, 235 ; — par M. Lalique, 278.

Biset, — vers 1840, 194.

Bivouac, — cuisine (au) sous l'Empire, 147 ; — à Bourg-Saint-Pierre au passage du Grand-Saint-Bernard en 1800, 143.

Blanchissage, — du linge à l'Hôtel-Dieu de Paris vers 1715, 84.

Boîte, — à poudre [XVIII^e s.], 67 ; — à thé [XVIII^e s.], 72, — renfermant le premier poids d'un kilogr. 171.

Bombe, — de 32 (système Vallière), 62 ; — système Gribauval, 62.

Bonne, — (1815) : V. Cuisine, 240 ; — (1824) : V. Jouets d'enfants, 245.

Bonnet, — de grenadier autrichien [XVIII^e s.], 57 ; — d'officier de grenadiers du régiment écossais d'Ogilvy, 57 ; — de jacobin, 116 ; — de femme [XVIII^e s.] : V. Portrait, 104 ; — V. Marguerite Poujet, 107 ; — d'âne (1777) : V. Ecole de ville, 16.

Botte, — militaire [XVIII^e s.], 57 ; — de courrier, [XVIII^e s.], 57.

Bottiers, — sous le Consulat, 158.

- Boucles**, — d'oreille datant de la Restauration, 235.
- Boucherie**, — sous la Restauration, 228; — moderne, 228.
- Bouillon**, — Duval en 1905, 240.
- Bouilloire**, — avec lampe à alcool [xviii^e s.], 72.
- Boulanger**, — vendeur de crânequin à Vienne (1774), 51.
- Boulangerie**, — à Paris sous la Régence : V. Une rue à Paris, 13. Boulet, — 212.
- Boulevard**, — à Paris, vers 1785, 13.
- Bouquetière**, — vers 1775 : V. Sortie de l'Opéra, 92.
- Bourgeois**, — V. Costumes civils.
- Bourgeoises**, — V. Costumes civils.
- Bourreau**, — costume (de) au xviii^e s. : V. Question, etc., 6.
- Bourrelet**, — d'enfant (1810) : V. Enfants, 159.
- Boutique**, — de boulanger à Paris vers 1720 : V. Une rue de Paris, 13; — vers 1777, 15; — de bottier vers 1800, 158; — d'orfèvre (1819), 227.
- Bracelet**, — de corail (second Empire), 235; — romantique par Froment-Meurice, 277.
- Brasier**, — [xviii^e s.], 84.
- Brigadier**, — de dragons vers 1800, 142.
- Broc**, — révolutionnaire, 113.
- Brodequins**, — la question par (les) au xviii^e s., 6.
- Broderie**, — [xviii^e s.] : V. Tapis de selle; — sous l'Empire : V. Selle de Napoléon I^e, 178.
- Buffet**, — de salle à manger (1857), 239.
- Bugle**, — de la musique de la garde du Directoire exécutif, 142.
- Bureau**, — de Louis XV par Jében et Riesener, 108; — en marquerie de style Régence, 109; — de dame par Weisweiller, 110; — meuble (de) anglais en 1747 : V. Maison de commerce, 23; — d'écrivain public en 1825, 233; — de poste vers 1770, 77; — de la Commune de Paris en 1793, 115.
- Burettes**, — [xviii^e s.], 82.
- Buste**, — en marbre : — par Pajou : de M^{me} du Barry, 190; — Par Houdon : de Buffon, 100; — Par Lucas de Montigny : de Mirabeau, 174; — Par Dumont : de sa mère, 174. — Par Bosio : de la Vierge Marie, 264. — Par M. Puech : de femme, 265.
- C**
- Cabane**, — [xviii^e s.], de paysans de la Dalécarlie, 38; — de la Blékinge, 38.
- Cabaret**, — de Ramponneau [xviii^e s.], 73.
- Cabarettier**, — (1796) : V. Usage des nouvelles mesures, 171.
- Cabinet**, — d'artiste (1771) : V. Famille bourgeoise, 29; — d'histoire naturelle à Paris (1842), 260; — de lecture (1840), 254; — de toilette (1829), 235; — (1965), 235; — de Frédéric II au château de Monbijou à Potsdam, 30.
- Cabriolet**, — vers 1820, 242.
- Cadre**, — d'affiches pour les représentations du théâtre de la cour au château de Fontainebleau [xviii^e s.], 89; — Régence : V. le Sacre, 2; — [xviii^e s.] : V. Pastorale, 103.
- Café**, — *Anglais* : — vers 1750, 23. — *Français* : — (1760), 75; — Frascati (1803), 164; — Lamblin (1817) au Palais-Royal, 241; — de la Paix (1905), 241; — concert au passage Jouffroy (1849), 246. —
- Des prisonniers à Sainte-Pélagie vers 1840, 188.**
- Caisse**, — (grosse) de la musique de la garde du Directoire exécutif, 142; — de tambour de dragons [xviii^e s.], 61; — de la 1^e demi-brigade, 139.
- Caissier**, — vers 1820, 230.
- Caisson**, — [xviii^e s.], 62.
- Calèche**, — retroussée (coiffure vers 1780), 68. — Vers 1845 : V. La promenade de Longchamp, 247; — légère en 1852, 242.
- Calice**, — en arg^t [xviii^e s.], 82.
- Calvaire**, — érection (d'un) au Mont-Valérien (1819), 198.
- Camisole**, — dame (en) du matin en 1812, 158.
- Camp**, — [xviii^e s.], 65; — des Sablous, près Paris (1794), 140; — amusement des militaires (au) sous l'Empire, 147; — tambour d'infanterie de ligne battant la diane à l'entrée (du) vers 1810, 144. — Des forçats à Bourail (Nouvelle-Calédonie), 189.
- Campement**, — de cosaques en 1815, 154.
- Canal**, — de Picardie [xviii^e s.], 76; — Saint-Martin vers 1810, 136. — (Grand) à Venise au xviii^e s., 33.
- Canapé**, — [xviii^e s.], 71; — à cinq places (1831), 238; — avec jardinière surmontée d'un candélabre par M. Clauses (1868), 277.
- Candélabre**, — en bronze doré [xviii^e s.] par Caffieri, 82; — par J. Renard, 82; — de style Louis XVI, 109; — d'applique de style Empire, 178; — aux mascarons par M. Delafontaine (1852), 277.
- Canif**, — [xviii^e s.], 90.
- Canne**, — en 1786 : V. Cost. d'homme, 68; — d'incroyable, 155.
- Canon**, — de 24 de siège du syst. Vallière (1746), 62; — du syst. Gribeauval (1765), 62; — de 12 de place [xviii^e s.], 62; — affût (de) au xviii^e s., 62; — de 24 de siège, en usage dans l'armée française jusqu'en 1858, 211; — de 4 de campagne adopté en 1858, 211; — de 95, modèle 1875, 211; — de 90 de campagne, modèle 1878, 211; — de 155 court, modèle 1882, 211; — de 75, modèle 1902, 211; — de fortresse trainé par un tracteur Scott, 211; — de marine de 27, modèle 1864-1866, 216.
- Canonnière**, — française (1777), 62; — prussien (1760), 63.
- Canonnières**, — de la garde impér. faisant feu sur l'ennemi, 147.
- Canons**, — batterie (de) dans un navire anglais en 1802, 153.
- Canot**, — automobile, 248.
- Cantine**, — en 1844, 213.
- Cantinière**, — vers 1810, 144. — Sous le second Empire; — de chasseurs à cheval, 207; — d'infanterie de ligne, 207.
- Capitaine**, — de vaisseau (1772), 66; — (1795), 138; — (1837), 216; — des gardes de la marine (1724), 66.
- Caporal**, — des gardes du corps prussiens (1760), 63; — d'infanterie de marine franç. (1829), 216.
- Capote**, — garde nationale (en) vers 1840, 210.
- Capture**, — d'un prisonnier vers 1793, 141.
- Carabas**, — vers 1715, 76.
- Carabinier**, — (1843), 206.
- Carabiniers**, — général et lieutenant (de) en 1812, 145.
- Carafe**, — contenant un litre; première forme des mesures de capacité, 171.
- Cardinal**, — en 1888, 275.
- Caricatures**, — *anglaises* : — par Dighton [xviii^e s.]: ramoneur vers 1750, 23; — café vers 1750, 23; — racolage en Angleterre (1781), 65; — *françaises* : conflit des classiques et des romantiques, 267; — politique, par H. Daumier (1835), 269.
- Caraval**, — à Paris [xviii^e s.], 75; — vers 1840, 247; — en 1905, 247; — à Venise (1755), 33.
- Carnet**, — de bal (de style Louis XVI), 69.
- Caronade**, — de 36, modèle 1828, 216.
- Carrick**, — V. Homme en 1802, 157.
- Carrosses**, — *espagnol* : — [xviii^e s.] : V. Marchande de porcelaines, 35. — *Français* : — d'apparat [xviii^e s.], 71; — de Napoléon I^e au Sacré : V. Sacre de Napoléon I^e, 126. — *Polonois* : — [xviii^e s.], 39; — V. Place, 41.
- Carton**, — à chapeaux en 1804 : V. Ouvrières en modes, 157.
- Cartonniers**, — en marquerie de style régence, 109.
- Caserne**, — cour (de) vers 1810 : V. Sergent-fourrier, 144; — moderne : réfectoire, 144; — salle de douches : V. Hygiène au régiment, 213.
- Casque**, — à turban des dragons de la Morlière (1740), 57; — d'officier de cuirassier sous le premier Empire, 145.
- Catafalque**, — [xviii^e s.] : V. lettre de mort, 78; — V. Pompe funèbre, 5.
- Cathédrale**, — reliure romantique dite à (la) par Simier, 277.
- Cavalier**, — *espagnol* [xviii^e s.], 36; — noble polon. [xviii^e s.], 39.
- Ceinture**, — portée par les jeunes filles lors de la translation des cendres au Panthéon, 153.
- Cellule**, — d'un prisonnier sous la Terre, 118; — de la Conciergerie (1831), 190; — de la prison départem. de Fresne (Seine) en 1905, 190.
- Cendrier**, — [xviii^e s.], 90.
- Cent**, — monnaie des États-Unis [xviii^e s.], 55.
- Cent-Suisse**, — de la garde, 5; — en habit de cérémonie (1786), 58.
- Cent-garde**, — 207; — sabre (de), 208.
- Centimes**, — pièces de (cinq et de dix) frappées en 1797 et en 1806, 171.
- Cercle catholique**, — salle des jeux dans (un) ouvrier à Paris en 1905, 201.
- Cérémonie**, — du mariage civil de Napoléon et de Marie-Louise dans la galerie de Saint-Cloud, 128; — d'ouverture de la session du Corps législatif sous le premier empire, 134.
- Chaine** (la), — Vers 1835, 189.
- Chaire**, — de professeur (1845), 256.
- Chaise**, — [xviii^e s.], 70; — de paille : V. Jeu de l'oie, 74; — de Marie-Antoinette, 108; — Empire, 161; — commune (1819), 238. — A porteurs [xviii^e s.], 77; — entrée dans (la), 77. — De poste vers 1830, 221.
- Chambre**, — à coucher vers 1770, 70; — de style Empire, 161; — (1829) : V. Cabinet de toilette, 235; — de style moderne, 239; — de Frédéric II au château de Potsdam, 80. — D'une accouchée en Hollande (1757) : V. Intér. riche, 26. — d'étudiant (1837), 258, — fut déclarée l'indépendance des États-Unis à Philadelphie, 53.
- Chambrée**, — (1841), 213; — (1895), 213.
- Chancelier**, — en 1722, 4.
- Chandelier**, — révolution, 155.
- Chanteur**, — de cantiques [xviii^e s.], 16.
- Chanteurs**, — populaires à Paris en 1714, 459.
- Chapeau**, — *d'homme* : — (1786) : V. Cost. d'homme, 68; — haut de forme : — (1817) : V. Café, 241; — (1822) : V. Cost. d'hommes, etc., 233; — (1840) : V. Table d'hôte, 240; — (1845) : V. Maître d'école, 236. — *de femme* : — [xviii^e s.] de dame anglaise, 20; — française : — vers 1776, 68; — (1787) : V. Reine, 7; — V. Promenade du Palais-Royal, 12. — *Sous l'Empire* : V. Portr. de M^{me} Morel de Tanguy, 176; — (1815) : V. La Rue, 242; — (1818) : V. Cost. d'homme, etc., 233; — (1830) : V. Cost. de femme, 233; — (1835) : V. Cost. de femmes, 234; — (1912) : V. Cost., 234.
- Chapelle**, — de Notre-Dame de Bon-Secours à Nancy, par Hérel de Coingy [xviii^e s.], 82; — impériale au Palais des Tuilleries par Percier et Fontaine, 125; — expiat. de la mort de Louis XVI à Paris par Percier et Fontaine, 262.
- Chapitre**, — de la Trappe à Soligny (Orne), 201.
- Char**, — du bœuf gras vers 1840, 217; — de la Reine des Reines en 1903, 247.
- Charbonnier**, — vers 1810, 160.
- Charbonniers (les)**, — de Paris venant apporter à la Commune de Paris leurs plaques d'identité en 1793; V. Bureaux, etc., 115.
- Charge**, — en douze temps vers 1840, 210.
- Chariot**, — à munitions [xviii^e s.], 62.
- Charrette**, — vers 1795 : V. Équipe, 141; — polon. [xviii^e s.], 39.
- Charrons**, — vers 1810, 163.
- Chasse (la)**, — en 1776, 73; — halte (de) en 1737, 9; — rendez-vous (de) dans la forêt de Fontainebleau [xviii^e s.], 73; — aux loups [xviii^e s.], 105.
- Chasse-mouches**, — [xvi^e s.] : V. Cortège, 49.
- Chasseurs**, — d'Afrique (1845), 206.
- Chasseur à cheval**, — Autrichien : en 1809, 153. — Français : — colonel général (des) en 1804, 146; — (1845), 206.
- Chasseur**, — à pied (1845), 207. — Du corps franc royal de Prusse (1813), 154; — du rég^t prussien de Courbière (1806), 154; — officiers (de) de la garde pruss. (1812), 154.
- Château**, — *danois*, — royal à Copenhague [xviii^e s.], 37; — *français* : — de la Malmaison (1802), 124.
- Châtelaïne**, — Montre avec (sa) de style Louis XVI, 69; — vers 1843, 235.
- Châtiment**, — des petits volcans vers 1820 : V. Exposition, 188; — usités dans l'armée prussienne [xviii^e s.], 63.
- Chauffe-assiettes**, — (1836), 240.
- Chaussures**, — turques [xviii^e s.] : V. Femmes, 47.
- Chef**, — d'escadre (1795), 138; — des hérauts d'armes (1804), 123; — de bureau de l'Université vers 1806, 169; — de musique de la garde du Directoire exécutif, 142.
- Chemin de fer**, — ligne (de) (1830), 222; — gare (1837), 222; — (1905), 222. — Bénédiction de la ligne (de) de Nancy à Paris (1852), 204.
- Cheminée**, — [xviii^e s.] : — V. Intérieur simple, 15; — V. Famille de bourgeois, 26; — prussienne : V. Bibliothèque, 30; — dalécarlienne, 38; — vers 1770 : V. Chambre à coucher, 70; — pay-

- sanne (1800) : V. Paysans, 159 ; — (1818) : V. Salon, 236. — Garniture (de) révolutionnaire, 155.
- Chenets**, — de style Empire, 178.
- Chérubins**, — [XVIII^e s.] : V. Indulgence plénière, 79.
- Cheval de bois**, — (1824) : V. Jouets d'enfants, 245.
- Chevaliers**, — de Saint-Louis venant apporter à la Commune de Paris leurs décorations en 1793 : V. Bureaux, etc., 113.
- Chœur**, — du Panthéon à Paris par Soufflot [XVIII^e s.], 98 ; — et maître-autel de l'église Saint-Pierre de Montrouge à Paris par M. Vaudremer (1864-1872), 197.
- Chopas**, — [XVIII^e s.] : V. Plan du Kolo, 40.
- Ciboire**, — par Viollet-le-Duc, 196.
- Cimbaliar**, — nègre des gardes françaises en grand uniforme (1786), 58 ; — de la musique de la garde du Directoire, 142.
- Cimetière**, — de campagne à Migné (Vienne) en 1826 : V. Plantation, 197 ; — du Père-Lachaise à Paris : V. Enterrement, 152. — Turc [XVIII^e s.], 46.
- Classe**, — salle (de) au lycée Lakanal, 237 ; — en plein air au lycée Lakanal, 257.
- Clavecin**, — [XVIII^e s.] : V. Princesse, 7.
- Clinique**, — à l'hôpital Saint-Antoine à Paris en 1894, 260.
- Clowns**, — vers 1840, 245.
- Club**, — des Jacobins (1791) : V. Séance de la Société des amis de la Constitution, 116 ; — (1848), 181.
- Cocarde**, — (1793) : V. Pique, 116.
- Coche**, — vers 1740, 76.
- Cocher**, — espagnol [XVIII^e s.] : V. Marchande de porcelaines, 35 ; — de la cour de Napoléon III, 186.
- Coco**, — marchand (de) vers 1793, 162.
- Coiffeurs**, — en 1776 : V. La petite toilette, 69.
- Coiffure**, — d'hommes : — [XVIII^e s.] : V. Buste, 100 ; — V. Portrait de A. Young, 106 ; V. J. Barrett, 107. — De femmes : — [XVIII^e s.] : V. Buste, 100 ; — de dame anglaise : — V. Portrait, 106 ; — de jeune fille, 107 ; — de dame espagnole, 177 ; — vers 1780, 60, de cour : V. reine, 4 ; — de jeune fille sous l'Empire : V. portr. de Mme Morel de Tanguy, 176. — De femme (1819) : V. bal de société, 244 ; — (1833) : V. Les deux Sœurs, 268 ; — (1835) : V. cost. de femmes, 234 ; — (1892) : V. Balmoderne, 244 ; — (1893) : V. portr. de femme, 265.
- Collation**, — de gens du monde [XVIII^e s.], 8.
- Collège**, — Louis-le-Grand à Paris [XVIII^e s.] : — entrée : V. Porte, 85 ; — cour, 85 ; — décoration pour la représentation des tragédies (au), 82. — De Navarre, à Paris [XVIII^e s.] : dortoir, 85. — Sainte-Barbe à Paris vers 1820, 255. — En 1846 : — dortoir, 256 ; — réfectoire, 256. — Sortie (du) au [XVIII^e s.], 85.
- Collégien**, — en 1845, 256. — Pupitre (d'un) en 1845, 256.
- Colonel**, — des gardes françaises en 1786, 56. — Lieutenant-général en costume (de) des hussards vers 1780, 146. — Général des chasseurs, des cuirassiers, des dragons et des hussards (1804), 146.
- Colonne**, — Construction de (la) Vendôme, 136.
- Colporteur**, — en 1833, 231.
- Colporteuse**, — en 1833, 231.
- Columbarium**, — V. Four crématoire, 252.
- Combat**, — de coqs en 1759 à Londres, 23.
- Comédiens**, — italiens [XVIII^e s.], 92 : V. Gilles, 102.
- Comité**, — intérieur (d'un) révolutionnaire sous la Terreur, 117.
- Commissaire-ordonnateur des guerres**, — en 1795, 138.
- Commissionnaire**, — en 1821 : V. La réclame, 231.
- Commode**, — régence, 70 ; — de Marie-Antoinette, 71. — Empire, 178 ; — d'acajou (1831), 238.
- Compagnie des Indes**, — Monnaie, 50 ; — jeton, 52 ; — 53.
- Compagnon**, — du tour de France vers 1840, 226.
- Comptoir**, — des Indes [XVIII^e s.], 50.
- Communion**, — (la) au XVIII^e s., 83. — Médaille de (première), 195.
- Concert**, — dans un salon vers 1755, 93 ; — vers 1780 : V. Intérieur noble, 10.
- Concours**, — d'agrégation à la Sorbonne (1847), 238.
- Conscript**, — départ (d'un) sous l'Empire, 148.
- Conscrits**, — départ (des) vers 1810, 150 ; — en 1891, 203.
- Conseil**, — académique de Paris (grande salle du) en 1903, 239. — *De Régence* vers 1715, 6. — *Des Indes* à Séville [XVI^e s.], 51. — *Des ministres* (1842), 185.
- Conseiller**, — d'État assistant (1722), 1.
- Console**, — [XVIII^e s.], 70.
- Construction**, — d'un fort français sur la côte de Floride [XVI^e s.], 52 ; — des bassins du Pontaniu à Brest [XVIII^e s.] : V. Un port de guerre, 66 ; — de la colonne Vendôme, 136. — A l'extérieur d'une mine ou jour dans une mine du centre de la France vers 1860, 219.
- Consul**, — 124. — Portefeuille (du premier), 143. — Glaive (du), 24 ; — des lecteurs (du), 124.
- Contemplation**, — l'heure de (la) à l'abbaye des Bernadines (d'Anglet (Basses-Pyrénées), 201.
- Contrebande**, — gardes destinés à empêcher (la) du tabac en Espagne au XVIII^e s., 36.
- Convoy**, — indigènes américains, portant les bagages des Espagnols [XVI^e s.], 31.
- Coq**, — servant d'enseigne aux drapeaux français de 1830 à 1848, 205. — En faïence de Marseille [XVIII^e s.], 72. — Combat (de) à Londres en 1759, 23.
- Cor**, — de la musique de la garde du Directoire exécutif, 142.
- Corbeille**, — d'étranges (1810), 252. — de mariage (1819), 252. — Peigne d'écaillé dit (en) en 1806, 158.
- Corbillard**, — vers 1840 : V. Enterrément, 252.
- Corset**, — en 1810, 158.
- Cortège**, — des gouverneurs portugais aux Indes au XVI^e s., 49.
- Corvette**, — (la) le Sphinx, premier navire de guerre à vapeur (1829), 215.
- Costumes civils** : — **Allemands** : — Magistrat (1732) : V. Patricien de Nuremberg, 27. — Nobles : prince royal de Prusse (1763). — Bourgeois riche (1735), 27. — Jeune bourgeois (1771) : V. Famille bourgeoise, 29. — Cocher (1735), 29. — Courre (1735).
- Dame noble (1745), 26. — Bourgeoise riche (1735), 27. — Bourgeoise (1771) : V. Famille bourgeoise, 29. — Fillette bourgeoise : V. Famille bourgeoise, 29.
- Anglais** : — Gentilhomme en costume de cour [XVII^e s.], 20. — Nobles (fin du XVII^e s.) : V. Porte-de sir J. Stanley, 106 ; — (1793) : V. Intérieur riche, 21 ; — (1775) : V. Famille noble, 21. — Speaker (1769), 20. — Négociant (1747) : V. Maison de commerce, 23. — Notaire (1748) : V. Intérieur riche, 21. — Artistes (1772) : V. Atelier, 97. — Gens du peuple (1757), 19. — Ahergiste (1757) : V. Scène d'élection, 19. — Forgeron, 25. — Ramoneur (1750), 21. — Garçonnets vers 1780, 20.
- Dame noble en manteau de cour (1759), 20 ; — dame noble (1743) : V. Intérieur riche, 21 ; — vers 1775 : V. Famille noble, 21. — élégante vers 1780, 20. — jeunes filles nobles vers 1775 : V. Famille noble, 21. — fillette vers 1780, 20. — Femme du peuple : V. Forge, 25. — jeune fille : V. Forge, 25. — fillette : V. Forge, 25.
- Autrichiens** : — en 1774 : boulanger, 31 ; — gret qui crie les heures, 31 ; — facteur : V. la poste à Vienne, 77. — ouvrier, 31. — servante, 31. — vendeuse de peaux de lièvre, 31.
- Danois** : — prince royal enfant (1752), 37.
- Espagnols** : — [XVIII^e s.] : — Cavalier noble, 36 ; — hommes : V. Promenade en Andalousie, 33. — gardes pour empêcher la contrebande du tabac, 36 ; — cocher : V. Marchande de porcelaines, 35. — laquais : V. Marchande de porcelaines, 35.
- Français** : — **1715-1789** : — royal : Louis XVI dans le costume du Sacré, 4 — **fonctionnaires** : — chancelier (1722), 1 ; — conseiller d'Etat (1722), 1 ; — secrétaire d'état (1722), 4 ; — grand-maître des cérémonies (1722), 4 ; — roi d'armes (1722), 4 ; — huissier de la chambre du roi (1722), 4 ; — juge : V. Question, 6 ; — bourreau : V. Question, 6. — **Nobles** : — Sous la Régence, 67 ; — (1733) : V. Distribution, etc., 69 ; — en costume paré (1739), 67 ; — vers 1745 : V. Foire Saint-Germain, 74. — (1740) : V. Expériences d'électricité, 95 ; — vers 1770 : V. Bal paré, 73. — (1774), 67. — (1776), 68. — (1779) : V. Famille noble, 8. — (1786), 68. — (1788) : V. Famille noble, 8. — en négligé (1776) : V. Le petit lever, etc., 9. — V. La petite toilette, 69. — en costume de chasse (1776), 73. — de cheval (1776), 73. — Enfant noble [XVIII^e s.] : V. Reine de France, 7. — vers 1740 : V. Précepteur. — (1779) : V. Famille noble, 8. — poupon noble [XVIII^e s.] : V. Reine et enfants de France, 7. — (1779) : V. Famille noble, 8. — **Bourgeois** : — (1737) : V. Famille bourgeoise, 9. — vers 1745 : V. Jeu de l'oie, 74. — vers 1770 : V. Sortie du collège, 83. — vers 1777 : V. École de ville, 86. — Costumes de deuil, 78. — **Professions** : — Acteurs : V. Gilles, 102. — (1778) : V. Scène d'un théâtre, 91. — V. portr. de Lekain, 92. — Chanteurs de cantiques, 16. — Coiffeurs (1776) : V. La petite Toilette, 69. — Comédiens italiens, 92. — Courre (1776) : V. La petite Toilette, 69. — Crieur de réverbère (1737), 16. — Décrotteur (1737), 16. — Gagne-petit auvergnat (1742). — Maître d'hôtel (1776) : V. Le petit lever, etc., 9. — Médecins vers 1750, 95. — Mendiant (1753), 16. — Raccommodeur de seaux et de soufflets (1738), 16. — Tailleurs (1776) : V. La petite toilette, 69. — Valet de chambre (1776) : V. Le petit lever, etc., 9. — Vendeur de la liste des gagnants de la loterie (1746), 16. — Gens du peuple : — vers 1760, 18. — *Paysans*, 18.
- 1789-1815** : — **impérial** au Sacré, 125. — *De la cour impériale* : — hommes : V. Signature du contrat de mariage, etc., 133. — chef des hérauts d'armes, 125. — huissier de la Chambre, 125. — archichancelier, 126. — page de la cour, 126. — coureur, 126. — huissier, 126. — *Costumes officiels* : — membres des États généraux, 112. — officier de la police municipale (1791), 114. — Maire (1793) : V. Mariage civil, 166. — *Sous le Directoire* : directeur, 122. — représentant du peuple, 122. — secrétaire du Directoire, 122. — messager d'Etat, 122. — huissier du Directoire, 122. — membre du tribunal criminel, 122. — du tribunal civil, 122. — juge de paix, 122. — membre de la haute cour de justice, 123. — du tribunal de cassation, 123. — ministre, 123. — président d'administration municipale, 123. — membre d'administration départementale, 123. — *Sous le Consulat* : consul, 124. — ministre, 124. — membre du Corps législatif, 124. — sous-préfet, 124. — juge du tribunal criminel, 124. — *Sous l'Empire* : sénateur, 133. — ministre d'Etat, 133. — grand juge, 134. — préfet, 134. — maire, 134. — garde champêtre, 134. — membre de l'Institut, 169. — chef du bureau de l'Université, 169. — doyen et professeur de la Faculté des sciences, 169. — grand-maître de l'Université, 169. — élève du lycée Charlemagne, 169. — lycéen, 169. — *Costumes privés* : — (1790), 156. — sans-culotte (1793) : V. Intérieur d'un comité révolutionnaire, 117. — muscadins vers 1795, 136. — incroyable, 155. — jeune homme (1799), 156. — (1799), 156. — (1802), 157. — demi-habillé (1803), 157. — (1810), 157. — (1812), 158. — jeune garçon (1791) : V. Almanach national, 111. — enfant (1799), 156. — (1800), 159. — (1812) : V. Jeu de l'Arc, 164. — Costume de bal (1800), 164. — Marié (1793) : V. Mariage civil, 166. — Deuil (1802) : V. Enterrement en 1802, 166. — **Professions** : — Apprenti tailleur (1812), 158. — acteur, 168. — architecte (1796) : V. Usage, etc., 171. — banquier (1796) : V. Usage, etc., 171. — bottier vers 1800, 158. — cabaretier (1796) : V. Usage, etc., 171. — chanteurs populaires (1814), 159. — charbonniers (1793) : V. Bureaux, etc., 113. — vers 1810, 160. — charbons vers 1800, 163. — croque-morts (1802) : — croupier vers 1796 : V. Maison de jeu, 165. — décretEUR vers 1795 : V. Muscadins, 156. — dessinateurs vers 1800, 178. — graveurs en taille-douce, vers 1800, 178. — imprimeurs en taille-douce vers 1800, 178. — maçons vers 1800, 161. — marchand de coco vers 1763, 162. — d'encre, 167. — d'estampes vers 1800, 178. — d'oubliés, 165. — maréchaux-ferrants, 163. — menuisiers, 160. — négociant (1796) : V. Usage, etc., 171. — ouvriers (1796) : V. Usage, etc., 171. — peintres vers 1800, 178. — porteur d'eau, 160. — professeur de musique vers 1796 : V. Dame prenant une leçon de chant, 168. — sculpteur vers 1800, 178. — tailleur (1812), 158. — tailleur de pierre, 161. — *Gens du peuple* : — (1789), 156. — vers 1800 : V. Orchestre, 164. — à Paris en 1814, 159. — *Paysans* en 1800, 159. — vers 1810 : V. Départ d'un conscrit, 147. — jeune homme de Marly-le-Roi vers 1810, 159.
- 1815-1905** : — **Chefs d'État** : — Charles X, 183. — empereur :

Napoléon III, 183; — président de la République, 183. — *Costumes de cour* : — (1825) : V. Sacre de Charles X, 184; — sous le second Empire : hommes, 186; — livrés à l'impériale et à l'anglaise : postillon, garçon d'attelage, cocher, piqueur, 186. — *Costumes officiels* : — député vers 1820, 180; — pair vers 1820, 180; — sénateur (1832), 182; — recteur de l'Académie de Paris (1889), 258; — doyen des facultés (1889), 258; — professeur (1845), 256; — collégien (1845), 256; — lycéen sous le second Empire, 256; — (1905), 256.

— *Costumes privés* : — vers 1814 : V. Collège, 256; — (1817) : V. Café, 241; — en manteau (1818) : V. Ecole d'enseignement mutuel, 255; — paré (1819) : V. Bal de société, 244; — vers 1820, 233; — élégant en 1820 : V. Magasin de nouveautés sous la Restauration, 229; — (1820) : V. Façade, 253; — vers 1830, 233; — (1832) : V. Portrait de M. Bertin, 268; — (1839) : V. Paris sous le règne de Louis-Philippe, 192; — en habit (1846); — V. Salon, 236; — (1848) : V. Salle de vote, 181; — (1851) : V. Enterrement d'Ornans, 271; — en tenue de ville (1888), 234; — (1891) : V. Suffrage universel, 179; — en habit (1892) : V. Salon, 237; — V. bal moderne, 244; — (1902) : V. Paris au début du xx^e s., 192; — en costume de cheval (1840) : V. Promenade de Longchamps, 247; — costumes de sport à la fin du xix^e s., 248; — 249; — pour automobile, 243. — *Enfants* : — vers 1820, 233; — (1824) : V. Jouets d'enfant, 243; — en 1839 : V. Paris sous le règne de Louis-Philippe, 192; — garçonnet vers 1844, 233; — (1902) : V. Paris au début du xx^e s., 192. — *Professions* : — acteur (1835), 261; — (1905), 261; — apprenti (1820) : V. Façade, 253; — caissier (1829) : V. Banque; — charbonnier vers 1816 : V. la Rue, 242; — clown (1840), 245; — colporteur (1833), 231; — commissaire (1821) : V. la Réclame, 231; — compagnon du tour de France (1840), 226; — croque-morts (1851) : V. Enterrement à Ornans, 271; — écrivain public (1825), 253; — écuyer (1840), 243; — épiciere (1835), 228; — étudiants (1826) : V. Cours à la Faculté de médecine, 260; — (1837), 258; — (1847), 258; — garçon de recettes vers 1820 : V. Banque, 230; — maître d'études (1845), 256; — menuisier (1839), 226; — mineurs (1854), 219; — (1891), 219; — ouvrier (1848) : V. Débutés, 181; — porteur d'eau vers 1830, 235; — professeur à la Faculté de médecine (1826), 260; — valet de chambre (1818) : V. Salon sous la Restauration, 236; — verriers (1820) : V. Verrerie, 220. — *Paysans* : (1826) : V. Plantation solennelle, 198; — (1877) : V. les Fois, 276; — (1882), 217; — (1891) : V. Conscrits, 205; — bretons (1887), 199. — *Divers* : forcats (1830), 189.

Femmes : — 1715-1789 : — *Costumes de cour* : — vers 1733, 3; — vers 1740, 3; — (1774), 4; — princesse (1784), 7; — (1755) : V. Robe à panier, 68. — *Dames nobles* : — (Régence), 67; — (1735) : V. Distribution, etc.; — en costume de chasse (1737) : V. halte de chasse, 9; — en costume paré (1739), 67; — (1740), 8; — (1745), 7; — (1754), 8; — (1776), 68; — en tenue de soirée (1776) : V. Sortie de l'Opéra, 92; — (1779) : V. Famille noble, 8; — (1785), 68; — (1786), 68; — (1787) : V. reine et enfants de France, 7; — (1788), 8; — [xvii^e s.] : V. Poupee; — fille de noble vers 1760, 7; — (1787) : V. Reine et enfants

de France, 7. — *Bourgeoises* : — (1733) : V. Riche intérieur bourgeois, 14; — (1737) : V. Famille bourgeoisie, 9; — vers 1740 : V. Intérieur bourgeois simple, 14; — en négligé, (1743), 68; — vers 1750 : V. Portrait de Mme Crozat, 104; — fillette bourgeoise vers 1740 : V. Intérieur bourgeois simple, 14; — V. Jeu de l'oie, 74. — *Costumes de deuil*, 78. — *Professions* : — actrices (1778) : V. Scène d'un théâtre, 91; — Mme Favart, 92; — camériste : V. Le petit lever, etc., 9; — servante vers 1763 : V. Costumes de deuil, 78; — *Femmes du peuple* : — vers 1720 : V. Jour des Cendres, 83; — V. l'Adoration de la croix, 83; — vers 1760, 16. — *Paysanne* vers 1740, 18.

1789-1815 : — *Costumes de cour* : — dame du palais, 152; — princesse, 125; — l'impératrice Joséphine en petit costume, 125; — dans le costume qu'elle portait au Sacré, 125; — V. Cérémonie, 128; — V. Signature du contrat de mariage, 133. — *Costumes privés* : — dame (1790), 136; — merveilleuse (1795), 156; — (1796) : V. Dame prenant une leçon de chant, 168. — (1799), 156. — (1800), 157; — élégante (1800), 157; — (1800) Mme Récamier, 176; — en shall (1802), 157; — en négligé (1803), 157; — en demi-parure (1803), 157; — (1806), 157; — (1810), 157; — (1811), 158; — en camisole du matin (1812), 158; — vers 1812 : Mme Morel de Tanguy, 176; — simple vers 1813 : V. Déjeuner de Napoléon I^r, 132; — (1815) : V. La Rue, 242; — fillettes (1800), 158; — (1810), 157; — (1812), 157; — jeu du diable, 164; — (1813), 158; — mariée (1793) : V. Mariage civil, 166; — (1813), 166; — amazonne vers 1800, 163. — *Professions* : — actrice, 168; — épicière (1796) : V. Usage, etc.; — marchande vers 1810 : — de café au lait, 162; — de papiers peints, 161; — de saucisses, 162; — de journaux (1791) : V. Almanach national, 111; — nourrice (1811) : V. Après-déjeuné, 132; — ouvrière en modes (1804), 157. — *Femmes du peuple* : — (1789), 156; — (1814), 159. — *Paysannes* : — (1800), 159; — jeune fille de Marly-le-Roi (1810), 159; — femmes du val de la Haye et du pays de Caux (1810), 159; — laitière de Marseille (1800), 159. — *Diverses* : — tricoteuse, 116; — mendante (1793) : V. Muscadins, 156.

1815-1905. — *Costumes de cour* : — dame (1861), 186. — *Costumes privés* : — (1818), 233; — en manteau (1818) : V. Salon sous la Restauration, 236; — de bal (1819) : V. Bal de société, 244; — élégante (1820) : V. Magasins de nouveautés sous la Restauration, 229; — (1820) : V. Façade, 253; — (1822), 233; — (1829) : V. Cabinet de toilette; — vers 1830, 233; — (1839) : V. Paris sous le règne de Louis-Philippe, 192; — (1843) : V. les deux Sœurs; — (1855), 234; — vers 1867, 234; — (1880) : V. Première fête nationale, 187; — vers 1890 : V. Portraits, 275; — de bal (1892) : V. Bal moderne, 244; — en tenue de soirée (1892) : V. Salon à la fin du xix^e s., 237; — (1897) : V. Monument à Guy de Maupassant, 266; — (1901), 234; — (1902) : V. Paris au début du xx^e s., 192; — fillettes vers 1890 : V. Portraits, 275; — pour automobile (1905), 243; — mariée (1846) : V. Mariage religieux, 252. — *Professions* : — actrice (1835), 261; — (1905), 261; — bonne (1815) : V. Cuisine, 240; — (1824) : V. Jouets d'enfants, 243; — colporteuse (1833), 231; — cuisinière (1823) : V. Bureau d'écrivain public, 253;

— danseuse (1831), 261; — (1886), 261; — écuyère (1840), 245; — nourrice (1833) : V. Epicierie sous le règne de Louis-Philippe, 228; — ouvreuse de loge vers 1820, 261; — ouvrière des mines (1891) : V. Entrée d'une mine, 219; — servante (1861), 271. — *Femmes du peuple* : — Sous la Restauration : V. Exposition au pilori, 188. — *Paysannes* : — vers 1840 : V. Curé de campagne, 196; — (1859) : V. les Gianceuses, 271; — (1877) : V. les Fois; — (1882), 217; — bretonnes (1887), 199.

Hollandais : — [xviii^e s.] : — Bourgeois en négligé : V. Famille de bourgeois; — nourrice (1757) : V. Famille de bourgeois, 26; — jeune garçon : V. Famille de bourgeois, 26; — fillette : V. Fam. de bourgeois, 26; — femmes du peuple, 26.

Italiens. — Noble Vénitien (1755), 33; — masques à Venise (1755) : V. Carnaval, 33; — gens du peuple vénitiens (1755), 33. — Homme du peuple romain (1756), 32; — mendiant romain (1756), 32. — Musiciens ambulants et gens du peuple, 34. — Paysans napolitains vers 1750, 34.

Jeune femme romaine (1756), 32. — Femme du peuple à Venise (1755), 33. — Paysanne napolitaine vers 1750, 34.

Norvégien. — Dame noble [xviii^e s.], 38.

Polonois. — [xviii^e s.] : — Nobles, 39. — Porteur d'eau, 39. Dame noble, 39. — Servante, 39.

Portugais. — [xvi^e s.] : — gouverneur aux Indes, 49; — gentilshommes aux Indes : V. Palanquins, etc., 49.

Russes. — Mougiks vers 1760 : V. Supplice, etc., 44. — Marchand de poissons vivants vers 1760, 45. — Paysan vers 1760, 45. — Marchand de Kalouga (1774), 44.

Impératrice, 42. — Femme de Kalouga (1774), 44. — Paysanne vers 1760, 45.

Suédois. — [xviii^e s.] : — Noble dans l'habit de cour prescrit par Gustave III, 38. — Paysans et paysannes de Blékinge et de Dalécarlie, 38.

Turcs. — [xviii^e s.] : — Hommes : V. Repas turc, 46. — Femmes : V. Intérieur d'un sérail, 46; — femmes au cimetière, 46; — de Smyrne, 47.

Costumes ecclésiastiques.

Clergé romain séculier : — *Pape* [xviii^e s.], 80. — *Légat du pape* (1897) : V. Réception solennelle, 203. — *Cardinal* (1888), 215. — *Archevêque* (1724), 80. — *Prêtres* : — (1733), 80; — [xviii^e s.] : V. Procession du Saint-Sacrement, 83; — (1816), Ecclésiastique, 196; — (1819) : V. Erection d'un calvaire, 198; — (1820), Procession de la Fête-Dieu, 199; — curé de campagne vers 1840, 196. — *Abbés* : — (1784), 8; — (1778), 80. — *Divers* (xviii^e s.) : — Prêcepteur, 86. — Professeur, 86.

Clergé romain régulier: — *Religieux* : — Bénédictin [xviii^e s.], 81. — Cisterciens [xix^e s.], 202. — Frère ignorantin [xix^e s.], 201. — Père blanc (fantassin) en costume de marche [xix^e s.], 203. — Trappistes [xix^e s.], 201. — Missionnaire français dans les Indes [xviii^e s.], 50. — *Religieuses* : — [xviii^e s.], 81; — [xviii^e s.] : V. Salles de l'Hôtel-Dieu ; — 1808 : V. Infirmerie militaire; — (1819) : V. Erect. d'un calvaire, 198. — Bernardines (1887), 201. — Sœur de l'ordre de

Saint-Paul de Chartres (1900), 201. — *Membres de confrérie* (1819) : V. Erect. d'un calvaire, 198.

Clergé réformé : — Prélat anglican [xviii^e s.], 87. — Prélat luthérien [xviii^e s.], 87.

Clergé russe : — Vers 1760 — Archevêque, 44. — Pope, 44. — *Théophilanthropes*, 121.

Costumes militaires. — *Américain* : — général [xviii^e s.], 80.

Anglais : — Sergent recruteur 1781, 65; — tambour (1781), 65. — Officier d'infanterie (1815), 153. — Grenadier (1813), 153. — Hussard (1807), 153. — Officier des Life-guards (1813), 152. — Rifleman (1813), 152. — Marins (1802) : V. Batterie de canons, 153.

Autrichiens : — [xviii^e s.] : V. Scènes de la vie milit. 65. — Grenadier (1799), 153. — Soldat d'infanterie (1805), 153; — (1813), 153. — Chasseur à cheval (1809), 153. — Hussard (1809), 153.

Français : — 1715-1789 : — *Maison du roi* : — garde de la prévôté de l'hôtel (1722), 5. — Garde écossaise (1722), 5; — Gent-Suisse (1722), 5; — (1786), 58. — Garde de la Manche (1786), 58. — Gendarmes du roi : — porte-étendard, 58; — timbalier, 58. — Mousquetaire (1755), 58. — Gardes françaises (1786) : — colonel, 58; — sergent de grenadiers en grand uniforme, 58; — cimbalière noire en grand uniforme, 58. — Soldat du régiment des gardes suisses en petit uniforme, 58. — *Infanterie* : — régiment du dauphin en 1724, 1767, 1772, 1786, 59.

Cavalerie : — régiment de cavalerie colonel-général en 1724, 1771, 1786, 60; — Dragons en 1724, 1777, 1786, 61. — Hussards de Bercheny en 1777 et 1786, 60. — de Ratsky, 60. — *Artillerie* : — officier (1786), 62; — servant (1786), 62; — canonnier (1777), 62. — *Milicien* (1726), 59. — *Divers* : V. Exercice d'infanterie française (1757), 57. — Camp français, 65. — *Marine* : — capitaine des gardes de la marine (1724), 66. — Capitaine de vaisseau (1772), 66. — Amiral en grand uniforme (1786), 66. — Matelot (1786), 66. — Officier des troupes de la marine (1786), 66. — Soldat (1786), 66.

1789-1815 : — (1793) : — général en chef, 138; — adjudant général, 138; — aide de camp, 138; — porte-enseigne 138; — commissaire ordonnateur des guerres, 138; — soldats de l'armée du Rhin vers 1794, 138; — représentant du peuple aux armées, 138. — élèves de l'école de Mars, 140. — Musique de la garde du Directoire, 142. — Grenadier garde d'honneur des assemblées du Directoire, 142. — Garde national, 141. — Divers : V. Scène de la vie militaire sous la Révolution, 141. — *Sous le Consulat* : — artilleur, 142; — brigadier de dragons, 142; — uniformes divers : V. Encadrement, 137; — officiers supérieurs : V. Parade aux Tuilleries, 151. — *Sous l'Empire* : — maréchal, 144; — officiers supérieurs : V. Infirmerie militaire, 148; — général et lieutenant de carabiniers, 143; — colonel-général des dragons, 146; — des chasseurs, 146; — des hussards, 146; — des cuirassiers 146; — lieutenant-général en uniforme de colonel des hussards, 146; — *Garde impériale* : grenadiers, 114; — fusilier grenadier, 144; — *Infanterie de ligne* : — sergent-fourrier, 144; — soldat du 21^e régiment, 144; — tambour-major, 144; — tambour, 144; — sentinelle en campagne, 144; — maître d'armes, 144; — cantinier

- nière, 144; — divers : V. Scènes de la vie militaire sous l'Empire, 147. — *Cavalerie* : — dragon à la caserne pansant un cheval, 148; — lancer polonais, 146; — officier de mamelucks, 146; — *Mari-ne* : — Chef d'escadre (1795), 138; — capitaine de vaisseau (1795), 138; — marin de la garde impériale, 144. — *Pompiers* : officier, 145; — pompier, 145.
- 1815-1905** : *Officiers supérieurs* : Sous la Restauration : V. Hôpital ; — (1827), 208; — (1837), 208; — (1839), 208; — maréchal (1843), 206. — *Garde royale* : — officier de cuirassiers (1827), 206; — grenadier à cheval (1818), 206; — *impériale* : cent-garde, 207; — grenadier, 207; — trompette des cuirassiers, 207; — des guides, 207; — artilleurs à cheval, 207. — *Infanterie* : — de ligne ; — (1827), 206; — vers 1840, 210; — (1849) : V. Partant, etc., 274; — (1870), 207. V. Prise de la barricade, etc., 194; — garde mobile (1870), 207; — V. Combat, etc., 275; — voltigeur vers 1840, 210. — *Infanterie légère* : — grenadier vers 1840, 210; — voltigeur (1845), 206; — chasseur à pied (1845), 206; — cantinière 207. — *Cavalerie* : — chasseur à cheval (1845), 206; — carabinier (1845), 206; — dragon (1845), 206; — hussard (1855), 207; — lancer (1845), 206; — cantinière de chasseur à cheval, 207. — *Artillerie* : artilleurs (1844) : V. Cantine, 213. — *Génie* : sapeur (1845), 206. — *Troupes spéciales* : — chasseurs et tirailleurs alpins, 209. — *Troupes coloniales* : — chasseur d'Afrique (1845), 206; — zouave (vers 1840), 210; — officiers de tirailleurs indigènes, 200; — tirailleur annamite, 209; — tirailleur sénégalais, 209. — *Troupes de police* : — garde municipal de Paris vers 1840, 210; — gendarme (1817) : V. Séance d'une cour d'assises, 188; — (1830) : V. Saisie des presses, etc., 194; — sergent de ville sous la Restauration, 190; — gardien de la paix en 1848, 190; — sous le second Empire, 190; — en 1905, 193. — *Pompiers* : — vers 1840, 210; — (1894) : V. Incendie à Paris, 191. — *Invalides* (1817) : V. Café, 241. — *Marine* : — mousses (1829), 216; — caporal-fourrier d'infanterie de marine (1829), 216; — matelots en différentes tenues de bord (1837), 216; — capitaine de vaisseau (1837), 216; — amiral en grande tenue (1837), 216. — *Garde nationale* : — officier d'état-major, 194; — porte-étendard, 194; — officier de grenadiers, 194; — grenadier, 210; — en grande tenue, 194; — voltigeur, 194; — artilleur, 194; — biseau, 194; — garde national en capote, 210; — musicien, 194; — garde national de la banlieue, 194.
- Prussiens** : — grenadier du 1^{er} régiment des grenadiers du roi (1729), 63; — du régiment de grenadiers à cheval de Schlembourg (1729), 63; — de la garde royale (1760), 63; — d'infanterie de la garde (1812), 154; — mousquetaire du régiment d'infanterie de Goltz (1729), 63; — canonnier (1760), 63; — soldat du régiment des hussards de Zieten (1760), 63; — fife des mousquetaires du régiment de Hulsen (1760), 63; — caporal des gardes du corps (1760), 63; — officier du régiment de cavalerie Prince-Royal (1725), 154; — des dragons de Bayreuth (1760), 63; — des gardes de corps en grande tenue (1775), 63; — des chasseurs de la garde (1812), 154; — chasseur du régiment de Courbière (1806), 153; — du corps franc royal, 154; — landwehr, 154.
- Russes** : — grenadier, (1815), 153; — tambour (1815), 153; — dragons, (1799) : V. Equipage, 152; — hussard (1810), 154; — cosaque, 154.
- Cotillon**, — (1892) : V. Bal mod., 244.
- Coupe**, — Gordon-Bennett (prix dit), 249.
- Coupé-Limousine**, — 243.
- Coupole**, — V. Fortification récente, 212.
- Coupures**, — Monnaie des colonies espagnoles, 51.
- Cour**, — du collège Louis-le-Grand à Paris [xvii^e s.], 85; — intér. de la Faculté des sciences à Paris (1905), 259; — de la récréation du lycée Lakanal (1905), 257; — des messageries à Paris (1839), 221; — inter. du Palais des Beaux-Arts de la ville de Paris (1900), 262; — d'une prison sous la Terreur, 117; — de ferme [xviii^e s.], 18; — (1882), 217; — intér. de la maison du pacha de Damas [xviii^e s.], 48.
- Cour**, — d'assises (1817) : V. Séance, 188.
- Cour**, — de France sous le règne de Louis XVI, 5. — Costumes (de) : V. Costumes civils.
- Coureur**, — allemand vers 1735 : V. Riche bourgeois, 29; — français : — (1776) : V. La petite toilette, 69; — (1804), 126.
- Couronne**, — de France : — (xvii^e s.), 1; — (1825) : V. Charles X, 183.
- Couronnement**, — de l'impératrice Anne, 42; — du buste de Voltaire au Théâtre-Français (1778) : V. Scène d'un théâtre, 91.
- Courrier**, — (1852) : V. Livrée impériale; — botte (de) au xviii^e s., 57.
- Cours**, — à la Fac. de médecine de Paris (1826), 260; — salle de (1805), 169.
- Courses**, — (1776), 73. — Tribune (des) à Longchamps (1905), 247.
- Couvercle**, — de tabatière (vers 1800) : V. Oublies, 165.
- Craquelin**, — V. Boulanger, 31.
- Crieur**, — (1737), 16; — jurés des morts : V. Lettre de mort, 78.
- Crispin**, — (1822) : V. Costumes d'hommes, 233.
- Croix**, — Plantation (d'une) dans le cimetière de Migné (Vienne) en 1826, 126. — Adoration (de la) le vendredi saint vers 1720, 83; — que l'on donne aux dignitaires dans les classes du collège de Versailles, 86; — de chevalier de la Légion d'honneur (face et revers) sous le règne de Louis-Philippe, 205; — sous la seconde République, 205; — de commandeur de la Lég. d'honneur, 145. — De Cincinnati [xviii^e s.], 53.
- Croque-morts**, — (1802) : V. Enterrement en 1802, 166.
- Croupier**, — (1796) : V. Maison de jeu, 165.
- Cuirasse**, — Plastron (de) au xviii^e s., 61; — officier de cuirassiers sous l'Empire, 145.
- Cuirassé**, — armement (d'un) moderne, 216.
- Cuirassiers**, — Colonel général (des) en 1804, 146; — officier (des) de la garde royale (1827), 206; — trompette (des) de la garde sous le second Empire, 207. — Casque et cuirasse d'officier (de) sous le premier Emp., 145.
- Cuisine**, — (1760), 72; — (1815), 240; — (1905), 210; — en plein air à Rome [xviii^e s.] : V. Place de la Rotonde, 32. — Au bivouac vers 1810, 147.
- Cuisinière**, — (1825) : V. Bureau d'écrivain public, 233.
- Cul-de-lampe**, — par Babel [xviii^e s.], 100.
- Curé**, — de campagne vers 1840, 196.
- Cuvette**, — de Mme Du Barry, 109.
- D**
- D**, — majuscule [xviii^e s.], 83.
- Dais**, — royal (1789) : V. Ouverture des Etats généraux, 112; — impérial : V. Trône de l'empereur, 123; — V. Cérémonie, 134; — (1839) : V. Ouverture, etc., 182.
- Dame**, — V. Costumes civils.
- Danois**, — V. Costumes civils.
- Danseuse**, — (1831), 261; — (1886), 231.
- Débuts**, — de la liberté de réunion (1848), 181.
- Décor**, — de théâtre : — (1739) : V. Costumes parés, 67; — (1778) : V. Scène d'un théâtre, 91.
- Décoration**, — pour la représentation des tragédies au collège Louis-le-Grand (1732), 83; — de la cathédrale de Reims (sacre de Louis XVI), 1; — funéraire de Notre-Dame de Paris (1746) : V. Pompe funèbre, 5; — de Notre-Dame (sacre de Napoléon I^{er}); extérieure 126; — intérieure, 127; — de salle (1810) : V. Banquet impérial, 130.
- Décrotteur**, — (1737), 16; — Vers 1795 : V. Muscadins, 156.
- Demi-biche**, — V. Monnaie, 50.
- Demi-brigade**, — (caisse de tambour de la 1^{re}) 149; — drapeau de la 1^{re} en 1792, 140.
- Départ**, — de rampe en fer forgé : — par M. Moreau, 278; — par M. Mazzarello, 278.
- Député**, — costume (de) sous la Restauration, 180. — Chambre (des) sous la Restauration, 180. — Médaille (des) sous les règnes de Charles X et de Napoléon III, 183.
- Désaffection**, — officielle d'une église sous la Terreur, 121.
- Descente**, — des mineurs au Creusot (1854), 219.
- Craquelin**, — V. Boulanger, 31.
- Crieur**, — (1737), 16; — jurés des morts : V. Lettre de mort, 78.
- Crispin**, — (1822) : V. Costumes d'hommes, 233.
- Croix**, — Plantation (d'une) dans le cimetière de Migné (Vienne) en 1826, 126. — Adoration (de la) le vendredi saint vers 1720, 83; — que l'on donne aux dignitaires dans les classes du collège de Versailles, 86; — de chevalier de la Légion d'honneur (face et revers) sous le règne de Louis-Philippe, 205; — sous la seconde République, 205; — de commandeur de la Lég. d'honneur, 145. — De Cincinnati [xviii^e s.], 53.
- Dessinateur**, — Vers 1800, 178.
- Dessin de porte**, — à l'hôtel Soubise, par Boucher : V. Pastorale, 103.
- Détenu**, — récréation (des) sous la Terreur : V. Cour d'une prison, 117; — se préparant à la prise des mesures nécessaires à l'établissement des fiches anthropométriques (1889), 190.
- Deuil**, — V. Costumes civils.
- Diable**, — jeu (du) en 1812, 164.
- Diète**, — pour l'élection d'un roi en Pologne [xviii^e s.], 40.
- Diligence**, — faisant le serv. entre Paris et Strasbourg, 221; — (1839) : V. Cour des Messageries, 221; — arrivée de (la) vers 1810, 163.
- Diplôme**, — décerné à titre d'émulation en 1793 par l'institution des citoyennes Hurard, à Rouen, 167; — pour le paiement de la solde de retraite sous le Consulat (encadrement d'un), 137.
- Directeur**, — 122; — glaive de cérémonie (des), 123.
- Distribution**, — des aigles au Champ-de-Mars (3 décembre 1804) 153; — de vivres (1822), 187.
- Dollar**, — V. Monnaie.
- Domestique**, — allemands vers 1735, 27.
- Dortoir**, — du collège de Navarre à Paris [xviii^e s.], 83; — d'un collège (1845), 236; — au lycée Lakanal (1905), 237.
- Double-fanon**, — V. Monnaie d'argent, 50.
- Douche**, — (la) dans l'armée moderne : V. Hygiène, 213.
- Doyen**, — de la Fac. des sciences vers 1806, 169; — des lacs de Paris (1888) : V. Cost. universitaires, 258.
- Dragons**, — casque (des) de la Morlière (1740), 57; — uniforme du régiment royal (des) en 1724, 1777, 1786, 61. — Caisse de tambour (des) au xviii^e s. 61. — Brigadier (de) sous le Consulat, 142. — Colonel-général (des) en 1804, 146; — à la caserne pansant un cheval (1810), 146, — (1845), 206; — officier du régim^t (des) de Bayreuth (1761), 63; — russes (escorte de) accompagnant l'équipage de la femme d'un officier russe (1799), 152.
- Drapeau**, — français du régiment suisse de Vattville [xviii^e s.], 61; — (1795) : V. Porte-enseigne, 138; — de la 1^{re} demi-brigade (1792), 140; — du 12th régiment d'infanterie de ligne sous les règnes de Louis XVIII et de Louis-Philippe, 203; — sous la seconde République, 203; — sous le second Empire (garde impériale), 203; — de la garde nationale (du district des Feuillants), 114. — Enseignes (de) : — sous la Restauration, 203; — de 1870 à 1880, 203. — Bénédiction (des) drapeaux pris à Austerlitz devant Notre-Dame de Paris en 1806 par le cardinal de Belloy, 149; — (des) de l'armée française (1832), 204; — Présentation au Sénat (des) conquise sur les Autrichiens en 1806, 133. — Prussien (règne de Frédéric II), 61.
- Dressage**, — des animaux; le cheval qui mange à table (1840), 243.
- Ducat**, — d'or de Frédéric V, roi de Danemark (1710-1733), 37; — de l'électorat de Cologne (1724), 28.
- E**
- Eaux-fortes**, — [xviii^e s.]; — Allemandes : — Par Brand : habitation paysanne à Enzensdorf, 28; — extraits des « crise de Vienne » : vendeuse de peaux de lièvre; gueule qui crie les heures; servante; boulanger; ouvrier, 31; — la poste à Vienne, 77. — Par Delsenbach : — rue à Vienne, 31. — Françaises : — Par Boissieu : étable, 18; — école de village, 86; — paysans (1800), 159. — Par Duplessis-Bertaux : — travaux de percement de la rue de Rivoli, 136; — boutique de bottiers, 158; — menuisiers, 160; — tailleur de pierre et maçons, 111; — maréchaux-ferrants, 163; — charriots, 163; — ateliers de peintre, 178; — de sculpteur, 178; — dessinateurs, 178; — graveurs en taille-douce, 178; — imprimeurs en taille-douce 178; — marchands d'estampes, 178. — Par Mallet : — baptême chez les Théophiliens, 121. — Par Pierre : — figures du bas peuple à Rome; mendiant; jeune fille en prière; jeune homme, 32; — Par S.-G. de Saint-Aubin : Café vers 1760, 75; — Par Thomassin fils : costumes d'homme et de dame, 67. — Anonymes : — Caissier et garçon de

- recettes vers 1820, 230. — **Italienne** : — par *Piranesi* : la place de la Rotonde à Rome, 32.
- Ecclésiastique**, — aux États généraux, 112; — vers 1816, 196.
- Échasses**, — jeu (des) en Espagne [xviii^e s.], 36.
- Échelle**, — électr. du rég^t des sapeurs-pompiers de Paris (1905), 191.
- École**, — de village (1780), 86; — de ville (1777), 86; — maternelle à Reims (1905), 235: — d'enseignement mutuel à Paris (1818), 235; — primaire dans une commune du Jura (1872), 235; — de filles à Paris (1905), 235; — tenue par les frères ignorantiens vers 1830, 201; — municipal, du livre (plaquette commémoratif de l'ouvert. de), 234; — de Mars élèves fantassin et cavalier de l'^r, en 1794, 140; — (camp des Sablons destiné à l'instruction des élèves de l'^r) en 1794, 140; — sabre d'élève (de l'^r), 140; — militaire (façade!) à Paris : V. Archit. civile, 98; — Polytechnique (élève de l'^r) en 1810, 145.
- Écouvillon**, — V. Artilleur, 142.
- Écran**, — [xviii^e s.], 70; — du boudoir de Marie-Antoinette au palais de Fontainebleau, 71.
- Écritoire**, — [xviii^e s.], 90.
- Écrivain**, — (bureau d') public (1825), 253.
- Écu**, — d'argent de Louis XV, dit vertugadin, 5; — d'argent de la république de Lucques (1744), 34; — d'argent dit tostone frappé à Mexico (1735), 51.
- Écuelle**, — à bouillon [xviii^e s.], 72.
- Écuries**, — du cirque Olympique (1810), 243.
- Église**, — à Paris ; — [xviii^e s.] — de l'abb. de Sainte-Geneviève, aujourd'hui Panthéon (nef et choeur) par Soufflot; V. Archit. relig., 98; — [xix^e s.] : — de la Madeleine (faç.) par Vignon, 173; — de Saint-Vincent du Paul (faç.) par Lepère et Hittorf, 197; — de la Trinité (faç.) par Ballu, 197; — de Saint-Pierre de Montrouge (choeur et maître-autel) par M. Vaudremer, 197. — Près Rouen : — de Notre-Dame de Bon-Secours, 197. — Des Carmes (séance du district de la place Maubert dans l'^r), 113. — Dé-saffectation officielle (d'une) sous la Terreur, 121.
- Élection**, — scène (d') en Angleterre (1757), 49. — Diète pour (l') d'un roi en Pologne [xviii^e s.], 40. — A Paris (1848), 181; — (1891), 179.
- Élève**, — de l'école de Mars (1794) : fantassin, 140; — cavalier, 140; — du lycée Charlemagne (1810), 169; — de l'école polytechnique (1810), 145.
- Embarcadère**, — de la ligne de Paris à Saint-Germain (1837), 222.
- Encadrement**, — Louis XV : V. Livre, 90; — V. Pastorale, 103; — V. le Limier, 108. — D'un diplôme pour le paiement de la solde de retraite sous le Consulat, 137. — Vers 1820 : V. L'affiche, 231.
- Enceinte**, — de Paris (1841) : V. Fortifications, 212.
- Encre**, — March. (d') vers 1810, 167.
- Encrier**, — de C. Desmoulins : V. Céramique, 167.
- Enrôlements**, — volontaires à Paris (1792), 139.
- Enseigne**, — à Londres vers 1750 : V. Scène d'élection, 21; — V. Procession du lord-maire, 22. — De drapeaux sous la Restauration, 205; — de 1870 à 1880, 205.
- Enterrement**, — (1802), 166; — vers 1840, 232.
- Entrée**, — triomphale des monuments des sciences et des arts en France célébrée au Champ-de-
- Mars les 27 et 28 juillet 1798 : V. Art décoratif, 173. — De la garde impériale à Paris (1807), 149. — D'une mine dans le Nord de la France, 219. — De la ville de Saint-Etienne (1836), 221.
- Éperon**, — d'officier de cavalerie [xviii^e s.], 57.
- Épée**, — [xviii^e s.] — française, 61; — sabre de mousquetaire, 61; — d'enfant, 61. — (Empire) : de sénateur, 143; — d'offic. d'infant, 148; — de combat du maréchal Bessières, 148. — (1835) d'offic. d'état-major, 208.
- Épicerie**, — vers 1777, 15; — (1835), 228; — moderne, 228.
- Épieu**, — français [xviii^e s.], 59.
- Épitoge**, — V. Roi, 4.
- Équipage**, — de la femme d'un officier russe (1799), 152; — de l'armée française vers 1795, 141.
- Érection**, — d'un calvaire au Mont-Valérien (1819), 198.
- Escalier**, — (grand) au théâtre de l'Opéra à Paris, 262.
- Esponton**, — [xviii^e s.] — français, 59; — d'off. allemand, 59.
- Essuie-plume**, — [xviii^e s.], 90.
- Estaminet**, — lyrique au passage Jouffroy (1849), 246.
- Estampes**, — marchand (d') vers 1800, 178.
- Estrade**, — (1791) : V. Fête de la Fédération, 119; — (1805) : V. Distribution des aigles, 150.
- Étable**, — (1782), 18; — à Théneuve (Allier) : — (1849), 218; — (1878), 218.
- Établissements**, — extérieurs des mines de la Grand'Combe (Gard) vers 1890, 219; — thermal à Vichy : — en 1816 et 1903, 231.
- Étalon**, — du mètre, 171.
- État-major**, — officier (d') de la garde nationale, 194.
- Étandard**, — Autrichien : — [xviii^e s.] de cavalerie, 61. — Français : — [xviii^e s.] de la compagnie des gendarmes du Dauphin, 61; — V. Porte-étandard, 58; — V. uniforme rég^t de cavalerie colonel-général (1777), 60. — Sous la Révolution : — du 2^e escadron des guides, 139; — de la gendarmerie nation., 139. — De l'artillerie à cheval de la garde impér., 145.
- Étrennes**, — Corbeille (d') en 1819, 252.
- Étudiants**, — (1826) : V. Cours à la Faculté de médecine, 260. — Chambre (d') en 1837, 258. — Salle de travail du section de médecine à l'association générale (des) à Paris (1899), 258.
- Étui**, — [xviii^e s.], 67.
- Éventail**, — populaire [xviii^e s.] : V. Foire, 15. — Monture (d') de style Louis XVI, 67.
- Exécution**, — des Girondins (1793), 117. — D'un jugement militaire sous le premier Empire, 147.
- Exercice**, — d'infanterie française vers 1760, 57. — De haute école (1840), 245. — D'aérostation militaire (1887), 214.
- Expérience**, — d'aérostation dirigée par les frères Montgolfier dans le jardin de M. Réveillon (1783). — D'électricité (1740), 95.
- Exposition**, — au pilori vers 1820, 188.
- Expositions**, — plans superposés (des) universelles de 1855 à 1900, 232. — Médailles (des) en 1867, 232; — en 1889, 232. — Les pavillons des nations étrangères à (l') de 1900, 232.
- F**
- Fabrique**, — de sucre de canne [xviii^e s.], 51. — Visite du premier
- Consul à (la) des frères Sevenne à Rouen (1802), 135.
- Facade**, — du Comptoir d'Escompte de Paris par M. Corroyer (1878 à 1882), 230. — De l'Ecole militaire par Gabriel à Paris [xviii^e s.] : V. Archit. civile, 98. — Des églises à Paris : — de la Madeleine par Vignon (1763-1828), 173; — de Saint-Vincent de Paul (1824-1844) par Lepère et Hittorf, 197; — de la Trinité (1863-1867) par Ballu, 197. — D'un groupe scolaire à Paris (1897) par M. Héneau. — De la maison d'imprimerie Delpech (1820), 233. — De l'Institut Pasteur à Lille (1898) par M. Hainez, 259. — D'une usine moderne à Billancourt, 220. — Du pavillon du Zwingler à Dresde (1711-1722) par Poppelmann, 99.
- Facteur**, — autrichien (1777) : V. la poste à Vienne. — français [xviii^e s.] : V. Bur. de poste, 77.
- Faculté**, — des lettres à Paris : — salle d'histoire de l'art (1905), 259; — de médecine à Paris. — Cour (1826), 260. — Des sciences à Paris : — cour intér. (1905), 259; — salle des travaux pratiques du laboratoire botanique (1905), 260 — doyen et profess. vers 1806, 169.
- Facultés**, — doyens (des) à Paris (1888) : V. Cost. université, 238.
- Famille**, — Allemagne : — bourgeoisie (1771), 29. — Angleterre : — noble vers 1775, 21. — France : — noble : — (1779), 8; — (1788), 8; — bourgeoisie (1737), 9; — réunie autour d'un berceau vers 1776, 78. — Hollande : — bourgeoisie, 26.
- Fanon**, — V. Monnaie d'argent, 50.
- Fauteuil**, — [xviii^e s.], 70; — du boudoir de Marie-Antoinette au palais de Fontainebleau, 71; — Empire exécuté par Jean, 160; — Empire, 161; — impérial : V. Trône de l'empereur, 123; — vers 1835, 238; — (1841), 239.
- Femmes**, — V. Costumes civils.
- Fer-blanc**, — fabrication (du) en 1768 : V. Une usine, 15.
- Ferme**, — cour (de) au xviii^e s., 18; — (1882), 217.
- Fermes**, — hôtel (des) à Reims [xviii^e s.] : V. Transformation des villes, 11.
- Ferrement**, — des forcats (1836), 189.
- Festin**, — royal au Sacre de Louis XIV (1722), 2.
- Fête**, — Publiques : — de la Fédération (14 juillet 1790), 119; — de l'Unité (10 août 1793), 120; — de la Raison (10 novembre 1793) à Notre-Dame de Paris, 121; — de l'Etat suprême (8 juillet 1794), 120; — des Victoires au Champ-de-Mars (21 octobre 1794), 140; — de l'entrée triomphale des monuments des Sciences et des Arts en France, célébrée au Champ-de-Mars les 27 et 28 juillet 1798, 173; — donnée à Bonaparte au Palais National du Directoire après le traité de Campo-Formio le 10 décembre 1798, 122; — du 14 juillet (1880), 187. — Foraines : — de Saint-Cloud : — en 1818, 250; — 1903, 250. — Privées : — donnée par le général Berthier, ministre de la guerre, dans son hôtel et jardins de Paris à l'occasion de la paix (23 mars 1801), 163. — Sporives : — de gymnastique au Havre (16 juillet 1903), 249.
- Fête-Dieu**, — [xviii^e s.] : V. Procession du Saint-Sacrement, 83.
- Feu**, — d'artifice, donné au roi et à la reine par la Ville de Paris (1782), 17.
- Fiacre**, — vers 1820, 242; — automobile électrique (1905), 243.
- Fifre**, — des mousquetaires du régiment de Huisen (1760), 63.
- Filles**, — (jeunes) : V. Costumes civils.
- Fillettes**, — V. Costumes civils.
- Flambeau**, — [xviii^e s.], 170.
- Fléau**, — battage (au) en 1905, 217.
- Flûte**, — de la musique de la garde du Directoire, 142.
- Foire**, — de Beaucaire [xviii^e s.], 15; — Saint-Germain vers 1750, 74; — parade à (la) Saint-Laurent vers 1787, 92.
- Fontaine**, — à Paris : — de Grenelle (bas-relief par Bouchardon), 100; — Molière (1844) par Visconti, 262. — Du Trevi à Rome par Salvi (1733-1748), 99. — Turque [xviii^e s.], 48.
- Foot-ball**, — Partie (de), 248.
- Forçats**, — (1830), 189. — Ferrement (des) en 1836, 180. — Camp (des) à Bourail (Nouvelle-Calédonie) vers 1895, 189.
- Forge**, — anglaise vers 1750, 23. — De campagne [xviii^e s.], 62. — Et marteau-pilon dans l'usine Cail à Paris (1862), 220.
- Fort**, — construction (d'un) français au xvi^e s. en Floride, 52. — De la Tortue à la Guadeloupe [xvii^e s.], 52.
- Fortifications**, — antér. à la guerre de 1870, 212; — récentes, 212.
- Fossé**, — (1841) : V. Fortification antérieure, 212; — à double grille d'un nouveau fort : V. Fortification récente, 212.
- Fouet**, — châtiment (du) au xviii^e s. : V. Ecole de ville, 86.
- Four**, — crématoire au cimetière du Père-Lachaise à Paris (1887) par M. Formigé, 252.
- Fourreau**, — de sabre d'of. d'artillerie de la garde nation., 114; — d'élève de l'Ecole de Mars, 140.
- Francs**, — Pièces de (cinq) frappées en l'an V, 171; — en l'an XI, 171.
- Frère**, — brasseur (le) à l'usine de l'abbaye de Sainte-Marie du Mont (Isère), 202.
- Frégate**, — mixte à la voile et à la vapeur; l'Audacieuse (1854-57), 213.
- Frise**, — décorative [xviii^e s.] par Salembier, 89.
- Frontispice**, — (1767) par Chofard : V. le Livre, 90.
- Fusil**, — de rempart (fin du xvii^e s.), 62; — d'infanterie (1777), 59; — à pierre (1816), 210; — à percussion (1840), 210; — à aiguille, dit Chassepot (1866), 210.
- Fusilier-grenadier**, — (1810), 141.
- G**
- Gagne-petit**, — auvergnat (1742), 16.
- Galerie**, — Véro-Dodat à Paris, 227. — (Grande) du Muséum d'histoire naturelle à Paris vers 1800, 170. — Du château de Saint-Cloud en 1810 : V. Gérini, etc., 128.
- Galeries**, — des Halles centrales à Paris en 1905, 227.
- Garon**, — d'attelage de la cour de Napoléon III, 189; — de recettes vers 1820 : V. Banque, 230.
- Garde**, — champêtre vers 1810, 134. — (Un des six) écossais (1722), 5. — De la Manche (1786), 58. — De la prévôté de l'Hôtel (1722), 5. — Du corps (sabre de) vers 1820, 208. — Officier (des) du corps prussien en grande tenue (1753), 63; — caporal (des) en 1760, 68. — Mobile (1870), 207. — Municipal de Paris vers 1810, 210. — National vers 1840, 210; — non enc. en unif., dit biset vers 1840, 194; — de banlieue, vers 1840, 194.

- Gardes**, — destinés à empêcher la contrebande du tabac en Espagne [XVIII^e s.], 36. — *Françaises* (1786) : — colonel (des), 58 ; — sergent des grenadiers du régiment (des), 58 ; — cimbalier nègre (des) en grand uniforme, 58 ; — revue (des) et Suisses vers 1770 : V. Batterie, 64. — *De la marine* : capitaine (1724), 66. — *Suisses* : soldat du régiment (des) en petit uniforme (1786), 58.
- Gardiens**, — de la Paix (1848), 190 ; — (1852-70), 190 ; — (1905), 190.
- Gare**, — de chemin de fer (1837), 222 ; — (1905), 222.
- Garniture**, — de cheminée révolutionnaire, 155.
- Gaz**, — usine (a) en 1894, 220.
- Gendarme**, — (1817) : V. Séance, 188 ; — V. Saisie, 194.
- Gendarmerie**, — Etendard de (la) nationale vers 1795, 139.
- Gendarmes**, — Etendard de la compagnie (des) du Dauphin [XVII^e s.], 61. — Porte-étendard (des) de la garde ordinaire du roi (1786), 58. — Timbaliers (des) de la maison du roi (1786), 58.
- Général**, — américain vers 1780, 45. — Autrichien : Voiture (de) au XVII^e s., 60. — *Français* : — en chef (1795), 138 ; — des carabiniers (1812), 145. — Glaive de cérémonie (de) sous le Directoire, 141.
- Génie**, — Sapeur (1843), 206.
- Gens**, — de guerre en marche (1761), 64. — Collation (de) du monde (1751), 8 ; — du peuple : V. Costumes civils.
- Gentilshommes**, — V. Costumes civils.
- Geôlier**, — (1777) : V. Intérieur de prison, 6.
- Gébire**, — d'un soldat du régiment de Gruyère (1743), 57.
- Glace**, — [XVII^e s.] : V. Archit. civile, 98.
- Glaive**, — de cérémonie des Directeurs, 123 ; — des généraux en chef sous le Directoire, 141 ; — des consuls, 124 ; — des lictores des consuls, 124 ; — des dignitaires impériaux, 134.
- Gobelet**, — en étain par M. Brateau, 278.
- Golf**, — joueurs (de) en 1905, 249.
- Gondoles**, — [XVII^e s.] : V. grand canal, 33. — Lit (en) vers 1820, 238.
- Gouverneur**, — portugais aux Indes ; — cortège (des) au XVI^e s., 49.
- Grabat**, — (1783) : V. Intérieur pauvre, 15.
- Grand-juge**, — vers 1806, 134.
- Grand-maitre**, — de l'Université vers 1806, 169.
- Graveurs**, — en taille-douce vers 1800, 178.
- Gravures sur acier**, — [XVII^e s.] par Née : bibliothèque d'Abdul-Hamid I^{er} à Constantinople, 47. — [XIX^e s.] : — par Lami : Salon (1846), 236 ; — mariage religieux (1846), 252.
- Gravures sur bois**, — [XVII^e s.] : — anonyme : épisodes de l'histoire de l'assassin Desrues (1777) : V. Intérieur de prison, 6 ; — la torture par les brodequins, 6 ; — épicerie, 15 ; — école de ville, 86. — [XIX^e s.], par Daudigny : incendie (1846), 191. — Par G. Doré, 276. — Par Girardet : Cabinet d'histoire naturelle du Muséum à Paris (1842), 260. — *Extraits du journal l'Illustration* : — Salle des séances de l'Assemblée nationale (1848), 181 ; — salle de vote à Paris (1848), 181 ; — débuts de la liberté de réunion (1848), 181 ; — ouverture de la session législative (1859), 182 ; — sénateurs en petite et grande tenue (1852), 182 ; — proclamation de J. Grévy comme président de la République au palais de Versailles (1879), 185 ; — costumes de la cour de Napoléon III, 186 ; — bal de cour (1860), 186 ; — uniformes de la livrée impériale, 186 ; — manifestation devant l'Hôtel de ville de Paris (1848), 193 ; — détenus se préparant à la prise des mesures nécessaires à l'établissement des fiches anthropométriques (1889), 190 ; — prise de la barricade de la rue Saint-Maur (1870), 194 ; — perquisition opérée au siège de la ligue des Patriotes (1889), 194 ; — l'heure de la contemplation des Bernadines à Anglet (Basses-Pyrénées) en 1897, 201 ; — chapitre de la Trappe à Soligny (Orne) en 1897, 201 ; — frère brasseur à l'usine de Sainte-Marie du Mont (Isère) en 1898, 202 ; — moines agriculteurs chez les cisterciens de Sénanque en 1898 ; — le départ au travail, 202 ; — le retour au travail, 202 ; — père blanc en costume de marché, 204 ; — bénédiction : — des drapeaux à Paris (1852), 204 ; — de la première pierre des cités ouvrières à Paris (1849), 204 ; — de la ligne de chemin de fer de Nancy à Paris (1852), 204 ; — messe du Saint-Esprit à Paris (1849), 204 ; — battage au fléau, 217 ; — école primaire dans une commune du Jura (1872), 253 ; — concours d'agréation à la Sorbonne (1847), 258 ; — salle de travail de la section de médecine à l'association générale des Étudiants à Paris (1899), 258. — Par Jaques : battage au fléau, 217. — Par Lavielle : — chambre (1841), 213 ; — cabinet de lecture, 254. — Par E. Lorsay : types et scènes de la vie de collège (1845), 256. — *Extraite du Magasin Pittoresque* (1835) : Salle d'asile à Angers, 255. — Par Morin : forge et marteau-pilon dans l'usine Cail à Paris (1862), 220. — Par Soyer : table d'hôte (1840), 240.
- Gravures sur cuivre**, — au burin : — [XIX^e s.] : Régule et Lavallée : Salle d'entrée et jardin du Musée des monum^{ts} francs, 172.
- A l'eau-forte** : V. Eau-forte.
- A la manière noire** : — [XVII^e s.] : anonyme : portrait de Washington : V. Général, 56. — Par Earlom : atelier de l'Académie royale de peinture de Londres (1772), 97. — Par Hayd : portrait de Burry : V. Prétat anglican, 87. — Par Houston : Elisabeth, comtesse de Northumberland : V. Dame noble, 20. — Par Smith : le marchand de cerises (1780) : V. Dame élégante, etc., 20 ; — portrait du duc d'Orléans, Philippe-Egalité, 60. — Par Wath : portrait de J. Baretti, 107. — Par Watson : portrait de Newton : V. Prétat anglican, 87 ; — de J. Cust : V. Speaker, 20 ; — du duc d'Argyle : V. Gentilhommes, 20. — Par Wright : forge, 25.
- En taille-douce** : — allemandes [XVIII^e s.] : — anonymes : — riche bourgeois, bourgeois et domestique, 27 ; — soldat de l'armée du Rhin (1795), 138. — Par Bernigeroth : portrait de la baronne de Hohenthal, 27. — Par Chodowiecki : — famille bourgeois, 29 ; — promenade à Berlin, 29 ; — châtiments usités dans l'armée prussienne, 63. — Par Preissler : portrait de J. S. Holzschuh : V. Patricien de Nuremberg, 27. — de Christian VII enfant : V. Prince royal de Danemark, 37. — Par Ruygendas : Scènes de guerre entre Autrichiens et Turcs, 63. — Par Schmidt : portrait : — du pr. Henri de Prusse, 27. — de Charles de Saint-Albin, archevêque de Cambrai : V. Prétat, 80 ; — de Firmin Tournus : V. Prêtre, 80 ; — de la tsarine Elisabeth, 42.
- Anglaises** : — [XVII^e s.] : anonymes : — Leeds, 24. — Scarborough (plage et bains de mer), 24. — Par Bowles : la Tamise et le pont de Londres vers 1750, 22. — Par Boydell : habitation paysanne et route dans le comté de Derby, 24. — Par Dighton : ramoneur, 23. — café, 23 ; — le racolage, 65. — Par Hogarth : scène d'élection, 19 ; — le mariage à la mode : V. Intérieur riche, 21. — Par Boydell : — la procession du lord-maire, 22. — combat de coqs, 23. — l'infirmité du poète. V. Intér. pauvre, 23. — activité et indolence : V. Maison de commerce, 23. — l'office divin à Londres, 87. — Par Woollett : jardin du chevalier Bushwood à West-Wycombe : V. Habit, riche, 21.
- Danoise** : — [XVIII^e s.] : — Par Corvinus : le château royal de Copenhague, 37.
- Françaises** : — [XVI^e s.] : — Par de Bry : marché à Bantam ; — cortège des gouverneurs portugais aux Indes, 49. — Palanquins dans lesquels les Portugais se font porter dans les Indes, 49. — conseil des Indes, 51. — convoi d'indigènes, 51. — fabr. de sucre de canne, 51. — nègres asservis aux travaux des mines, 51. — construct. d'un fort franc, 52.
- [XVII^e s.] : — Par S. Leclerc : fort de la Tortue, 52. — vues des Antilles : — sucrerie, 53. — indigoterie, 53. — habitation, 53.
- [XVIII^e s.] : — anonymes : épisodes de l'histoire de l'assassin Desrues : intérieur de prison, 6. — la question par les brodequins, 6. — épicerie, 15. — école de village, 86. — Extraite de l'Encyclopédie : usine, 15. — Terpsichore charitable, ou Mme Guimard, la célèbre danseuse, visitant les pauvres (1786) : V. Intérieur pauvre, 15. — Extraite des Fêtes données à Paris pour le mariage du Dauphin en 1743 : V. Bal public, 17. — Habitation paysanne, 18. — Extraite des Habillement de toutes les nations de la Russie (1774) : femme et marchand de Kalouga, 41. — Habitation construite par Champlain à Québec en 1608, 32. — Distribution de paniers de toutes modes par maïre Margot aux environs de Paris en 1735, 69. — Le cabaret de Ramponneau, 75. — Pont sur le canal de Picardie, 76. — Bac sur le Rhône entre Valence et Saint-Péray, 76. — Bureau de poste vers 1770, 77. — Famille réunie autour d'un berceau, 78. — Prêche au désert, 87. — Bibliothèque de l'abbaye de Sainte-Geneviève (1773), 90. — Baquet de Mesmer, 95. — Ascension de Charles et Robert au jardin des Tuilleries (1783), 96. — Le Salon de 1783, 97. — L'Assemblée législative au Manège, 113. — Séance de la Société des amis de la Constitution, 116. — Réunion des citoyens des faubourgs Saint-Antoine et Saint-Marceau, le 20 juin 1792, 116. — Lecture de l'acte d'accusation aux Girondins. V. Tribunal révolutionnaire, 117. — Exécution des Girondins, 117. — Célébration du 14 juillet 1792 au Champ-de-Mars : V. Autel de la patrie, 119. — Fête de la Raison célébrée à Notre-Dame de Paris le 10 novembre 1793, 121. — Costumes officiels sous le Directoire, 122. — 123. — Proclamation de la Patrie en danger (1792), 139. — Enrôlements volontaires (1792), 139. — Grenadier garde d'honneur des assemblées du Directoire et garde national, 141. — Scènes de la vie militaire pendant la Révolution, 141. — Musique de la garde du Directoire, 142. — Extraits du Cabinet des modes : dame et jeune homme (1790), 156. — Mariage civil (1793), 166. — Par Aetline : Halifax, 54. — la foire Saint-Germain, 74. — Par Balechou : Rollin : V. Professeur, 86. — le précepteur, 86. — Par Beauvarlet : le Testament de La Tulipe : V. Camp français, 65. — Par Berthaut : remise d'une épée d'honneur par la Commune de Paris à l'Anglais Nesham (1791) : V. Séance, etc., 114. — assassinat du député Féraud (1795) : V. Salle des séances de la Convention, 114. — soupers fraternels dans les sections de Paris (1794), 118. — acceptation de la Constitution républicaine (1793), 118. — fête donnée à Bonaparte au palais national du Directoire après le traité de Campo-Formio (1797), 122. — réception publique des ambassadeurs par les membres du Directoire, 123. — fête des victoires au Champ-de-Mars (1794), 140. — assassinat de lepelletier de Saint-Fargeau : V. Restaurant au Palais-Royal en 1793, 162. — première séance de l'Institut national (1796), 170. — fête de l'entrée triomphale des monuments des sciences et des arts en France (1798), 173. — Par Bonnefon : tricoteuse, 116. — marchand de coco, 162. — Par Cars : portr. de Marguerite Pougget, 107. — Par Chataignier : incroyable et merveilleuse, 156. — Par Chereau le Jeune : chancelier (1722), 1. — Par Choffard : frontispice : V. Livre, 90. — Telescope, 95. — Par Cochlin le père : un des six gardes écossais (1722), 5. — Par Cochlin fils : bal masqué à Versailles en 1743, 3. — pompe funèbre à Notre-Dame en l'honneur de Marie-Thérèse d'Espagne (1745), 5. — le chanteur de cantiques, 16. — expériences d'électricité (1740), 95. — Par Daullé : Mme Favart, 92. — Par Debucourt : la promenade du Palais-Royal, 12. — almanach national (1791), 111. — le Tailleur : V. Costumes, 158. — café Frascati, 164. — passez, payez : V. La rue à Paris, 242. — Par Delafosse : la famille Calas : V. Costumes de deuil, 78. — Par Dequevailler : l'assemblée au concert : V. Intér. noble, 10. — Par Desrais : expérience d'aérosation en 1783, 96. — Par Desplaces : huissier (1722), 4. — secrétaire d'Etat (1722), 4. — cent suisse de la garde (1722), 5. — garde de la prévôté de l'hôtel (1722), 5. — Par Dieu : l'âme en enfer, en purgatoire et en paradis, 88. — Par Cl. Drevet : chancelier d'Etat assistant, 1. — Par P. Drevet : dom Denys de Sainte-Marthe : V. Bénédictin, 81. — Par Dubosc : le jour des Cendres, 83. — l'adoration de la croix, 83. — le pain bénit, 83. — procession du Saint-Sacrement, 83. — Par Duechange : épisodes du Sacre de Louis XV, 2. — roi d'armes, 4. — Par Ducis : maison de jeu sous le Directoire, 165. — Par Duclos : la reine promettant à Mme de Bellegarde des juges et la liberté pour son mari. V. la cour sous le règne de Louis XVI, 5. — le bal paré, 73. — le concert, 92. — Par Duplessis-Bertaux : construction de la colonne Vendôme, 136. — encadrement d'un diplôme pour le paiement de la solde de retraite sous le Consulat, 137. — Par Dupuis : épisodes du sacre de Louis XV, 2. — abbé, 80. — Par Eisen : indulgence plénière, 79. — Par Fessard : Mme de Vergy : V. Religieuse, 81. — Par Fourdrinier : Savannah : V. Ville en formation, 54. — Par Gaillard : la

mouche du coche : V. Route et coche, 76. — Par *Gaucher* : couronnement du buste de Voltaire au Théâtre-Français (1778), 91. — Par *Gravelot* : cuisine (1760), 72; — la communion, 83; — la confession, 83; — le catéchisme, 83; — l'électrisée, 93. — Par *Guérard* : rue de Paris sous la Régence, 13; — salles de l'Hôtel-Dieu, 84; — blanchissage du linge à l'Hôtel-Dieu, 84. — Par *Güttemberg* : la promenade : V. Costumes d'hommes, etc., 68; — courses, 73. — Par *Haussard* : grand-maitre des cérémonies (1721), 4. — Par *Helman* : séance d'ouverture des Etats généraux le 5 mai 1789, 112; — fête de la Fédération (1790), 119. — Par *Jacques* : tirage de la milice, 59. — Par *Kaufmann* : batterie de canons, 153. — Par *Labrousse* : costumes militaires en 1795, 138; — gens du peuple en 1789, 156; — usage des nouvelles mesures (1796), 171. — Par *Larmessin* : l'après-midi : V. Nobles, 8; — Scène du Glorieux : V. Costumes parés, 67. — Par *Lebas* : exercice d'infanterie, 57. — Par *Lemire* : la chasse, 73. — D'après *Le prince* : supplice du grand Knout, 44; — pope, 44; — archevêque, 44; — marchand de poissons vivants et d'œufs d'esturgeons, 43; — paysans revenant du marché, 43; — paysanne promenant ses enfants en hiver, 43. — Par *Levasseur* : carnaval des rues de Paris, 75. — Par *Levesque* : Lekain, 92. — Par *Liégeard* : revue des gardes françaises et suisses dans la plaine des Sablons (fragment) : V. Batterie, 64. — Par *Malbaste* : batterie, 66; — sortie de l'Opéra, 92. — Par *Mancest* : retour du ballon de Charles et Robert après l'ascension du 1^{er} décembre 1783, 96. — Par *Marchand* : muscadins, 156. — Par *Martini* : « la petite Toilette », 169. — Par *Masquelier* : environs de Paris, 13. — Par *Montigny* : uniformes du régiment du Dauphin (1772), 59; — des hussards de Bercheny (1777), 60; — de cavalerie colonel général (1777), 60; — des dragons (1777), 61; — canonnier (1777), 62. — Par *Moreau le Jeune* : Sacre de Louis XVI, 1; — « le petit lever de l'homme de cour », 9; — les dernières paroles de J.-J. Rousseau : V. Intérieur simple, 15; — feu d'artifice donné au roi et à la reine par la ville de Paris (1782), 17; — cadre d'affiche pour les représentations du théâtre de la cour à Fontainebleau, 89. — Par *Née* : Senlis en 1786 : V. Vue générale d'une ville, 11; — Lagny en 1786 : V. Intérieur d'une ville, 11; — place Louis XV à Paris (1778), 13; — théâtre des Variétés à Paris et le boulevard en 1785, 13; — batterie d'artillerie, 64; — arrivée de Marie-Antoinette à Notre-Dame pour l'action de grâce célébrée en l'honneur de la naissance du Dauphin : V. Notre-Dame de Paris, 82. — Par *Niquet* : Attigny-sur-Aisne en 1787 : V. Un village, 18. — D'après *Oudry* : paysans, payannes et enfant, 18. — Par *Ouvrier* : table parée, 72. — Par les *Ozanne* : la Basse-Terre à la Guadeloupe, 53; — construction des bassins du Pontaniou au port de Brest, 66; — l'entrée dans la chaise à porteurs, 77. — Par *Patas* : proclamation de l'innocence de Marie Salmon par le Parlement (1786) : V. le Parlement, 6. — Par *Poisson* : directeur, 122; — représentant du peuple, 122. — Par *Pouleau* : salle de théâtre au XVIII^e siècle, 91. — Par *Précost* : diplôme décerné à titre de prix d'émulation en 1793 pour l'institution des citoyennes Hurard à Rouen, 167. — Par

Quévédo : les chevaliers de Saint-Louis et les charbonniers de Paris apportant à la Commune de Paris leurs plaques d'identité : V. Bureaux, 115. — Par *Rigaud* : le Carabas, 76. — Par *A. de Saint-Aubin* : famille noble, 8; — la promenade des remparts à Paris, 12; — les petits polissons ; V. Sortie du collège, 85. — Par *Sambier* : frise décorative, 89. — Par *Sarugue* : le jeu de l'oie, 74; — Mme Lenoir : V. Dame en négligé, 68. — Par *Tardieu* : médecins, 94. — Par *Wille* : le patriot français : V. Fam. noble en 1788, 8. — **XIX^e s.**, — *anonymes* : — Après déjeuner de S. M. l'empereur accompagné de son épouse et de S. M. le roi de Rome, son fils, sur la terrasse de Saint-Cloud, 132. — Le canal Saint-Martin et la barrière de la Villette vers 1810, 136. — Scènes de la vie militaire sous l'Empire, 147. — Ponton anglais, 152. — Les Oubliés, 165. — Jeu de bagues sous l'Empire, 165. — Enterrement en 1802, 166. — Corbillard en 1802, 166. — Député et paix sous la Restauration, 180. — Scène du triomphe de Trajan : V. Théâtre sous l'Empire, 168. — Arrivée à Paris de l'*Elise* (1816) : V. Bateau à vapeur au début du XIX^e s., 224. — Boucherie vers 1820, 228. — Magasins de nouveautés en 1820, 229. — Extraite du *Journal le Fallot* : Chauffe-assiettes, 240. — Extraites du *Journal des Dames et des Modes* publié par La Messangère : costumes de dames, d'hommes et d'enfants en 1799, 156; — Sous le Consulat et l'Empire, 157; — 158; — Amazone, 163; — jeux de l'arc et du diable, 164; — mariée en 1813, 166; — dame prenant une leçon de chant, 168; — boutique d'orfèvre (1819), 227; — Meubles, 238; — corbeilles d'étrennes et de mariage en 1819, 232. — Extraite de la suite : le *Suprême Bon Ton* : montagnes russes (1819), 246. — Par *Chapuis* : Chapelle impériale au palais des Tuilleries, 126; — le jardin des Plantes en 1806, 170. — Par *Couche* : Salle des séances de la Chambre des députés sous la Restauration, 180. — Par *Debouy* : ferrement des forcats (1836), 189. — Par *Dupréel* : Sacre de Napoléon I^r : arrivée de l'empereur à Notre-Dame, 126. — Par *Gâtine* : ouvreuse de loge vers 1820, 261. — Par *Jazel* : promenade au Jardin turc, 164. — Par *E. Lami* : Pont d'un bateau à vapeur (1820), 224; — fiacre et cabriolet vers 1825, 242; — bal masqué à l'Opéra (1846), 246. — Par *de Lauvay* : grande galerie au Muséum d'histoire naturelle vers 1800, 170. — Par *Malbaste* : distribution des aigles (1804), 103. — Par *Marlet* : visite du pape Pie VII à l'institution des sourds-muets dirigé par l'abbé Sicard, 169. — Par *Martinet* : garde champêtre, 134; — costumes militaires vers 1810, 144; — 146; — Pompier et officier de pompiers, 145; — costumes de paysans et de payannes vers 1810, 159; — de théâtre vers 1810, 168; — élèves : de l'école polytechnique, 145; — du lycée Charlemagne, 169; — lycéen, 169. — Par *Méhou* : parade aux Tuilleries sous l'Consulat, 151. — Par *Pauquet*, *Delignon*, *Delvaux*, *Massard* père et fils, *Audouin*, épisodes et cost. du sacre de Napoléon I^r, 123; — 127; — 146. — Par *Pétit* : cost. populaires sous l'Empire, 160; — 161; — 162; — 167. — Par *Poisson* : cost. officiels sous l'Consulat, 124. — Par *C. Vernet* : campement de Cosacos (1815), 134; — tambour russe, 154.

Hollandaises : — [XVII^e s.]: anonyme : New-Amsterdam, 54. — [XVIII^e s.], par *Houbraken* : la

fête de Saint-Nicolas : V. Famille de bourgeois, 26. — Par *Tanjé* : chambre d'une accouchée, 26.

Italiennes : — [XVIII^e s.], par *Carreño* : Clément XIV, 80. — Par *Leonardini* : carnav. de Venise, 33.

Norvégienne (?) : — [XVIII^e s.]: dame norvégienne, 33.

Polonaises : — [XVIII^e s.]: anonymes : — Diète pour l'élection d'un roi, 40. — Le palais royal à Varsovie, 41. — Par *Zucchi* : Autogeste III en costume polonais, 39.

Suédoises : — [XVIII^e s.]: anonyme : — Noble en habit de cour prescrit par Gustave III. — Par *Martin* : cabanes et costumes de paysans de la Dalécarlie et de la Blékinge, 36.

Russes (?) : — [XVIII^e s.]: anonyme : — couronnement de l'impératrice Anne, 42. — Extraits d'un *Recueil des plans et vues de Saint-Pétersbourg* (1753) : bâtiments des collèges impériaux, 43; — du palais d'Eté, 53.

Gravures au trait, — [XIX^e s.], par *Liz* : bal offert à l'empereur en 1806, 131. — Par *Normand* : trône de l'empereur, 123; — l'empereur et l'impératrice recevant sur leur trône les nommages et les félicitations de tous les corps de l'Etat (1810), 129; — banquet impérial (1810), 130. — *Normand fils* : le procès Fualdés à Albi (1817), 188. — Par *Panquet* et *Normand* : cérémonie du mariage civil de Napoléon I^r, 123. — Par *Percier* et *L'ontaine* : chambre à couche de style Empire, 161.

Grenadier, — *anglais* : (1815), 153. — *autrichien* (1799), 153; — bonnet (de) au XVIII^e s., 57. — *français* : sergent (de) du régiment des gardes françaises (1786), 58; — en armes pour lancer les grenadiers (1747), 62; — bonnet d'officier (de) du régiment écossais d'Ogilvy [XVIII^e s.], 57; — jeune enfant costumé (en) de la garde nationale (1791) : V. Almanach national, 41; — garde d'honneur des assemblées du Directoire, 141; — vers 1810, 144; — sabre (de) de la garde impériale, 147; — à cheval de la garde royale (1818), 206; — d'infanterie légère vers 1840, 210; — de la garde vers 1855, 207; — de la garde nationale en grande tenue vers 1840, 194; — 210; — officier (de) de la garde nationale vers 1840, 194. — *Prussiens* : — de la garde royale (1760), 63; — (1812), 63; — du 1^{er} rég^t du roi (1729), 63; — du rég^t à cheval de Schlembourg (1729), 63. — *Russes*, 153.

Grève, — scène (de) en 1893, 226.

Grille, — de la place Stanislas à Nancy [XVIII^e s.], 110.

Grotte, — miraculeuse de Lourdes (1905), 200.

Groupe, — scolaire à Paris (façade), par M. Héneux (1905), 235. — en porcel. de Saxe [XVIII^e s.], 109.

Griédon, — [XVIII^e s.], 71.

Guet, — qui crie les heures à Vienne (1714), 31.

Guides, — étendard du 2^e escadron (des) sous la première République, 139. — trompette (des) de la garde vers 1853, 207.

Guillotine, — en 1794 : V. Exécution des Girondins, 117.

Guinée, — en or (1703), 19.

Gymnastique, — fête (de) au Havre (1905), 249.

H

Habit, — de cours suédois [XVIII^e s.]: V. Noble, 38.

Habitations, — *anglaises* : [XVIII^e s.]: riche vers 1725, 21; — payenne (comté de Derby), 24. — alle-

mandes : [XVIII^e s.]: paysanne à Enzendorf, 28. — *françaises* : paysanne [XVIII^e s.], 18; — construite par Champlain à Québec (1608), 52; — aux Antilles [XVII^e s.], 53; — paysannes anciennes et modernes (1905) auprès de Saint-Gobain (Aisne), 218; — intérieur (d') paysanne à Théneville (Allier) en 1849 et 1878, 218; — ouvrières (Nord) en 1905, 226; — médaille pour la Soc. franc.(des) à bon marché, par M. Chapu, 266.

Hall, — (Grand) du Crédit Lyonnais à Paris (1905), 230.

Halles, — centrales à Paris en 1827 et en 1905, 227.

Harpe, — (I^{er} Empire), 168.

Hautbois, — de la musique de la garde du Directoire, 112.]

Haut relief, — [XVIII^e s.], par *Le Lorrain* : chevaux du Soleil, 101.

— Par *Rude* à l'Arc de triomphe de l'Etoile : Chant du Départ, 264.

Haute-cour, — ministre d'état procureur de (la) sous le Directoire, 123. — Membre de (la), 123.

Heller, — monnaie autrichienne [XVIII^e s.]: V. Revers, 28.

Héraut, — chef (des) d'armes (1804), 123.

Hérisson, — recouvert d'une caléche retroussée (1780), 68.

Hommages, — Napoléon et Marie-Louise recevant (les) de tous les corps de l'Etat le lendemain de leur mariage (1810), 129.

Homme-affiche, — (1821), 231.

Hommes, — costumes (d'): V. Costumes civils.

Honneurs, — funérailles dans l'armée autrichienne [XVIII^e s.], 65; — rendus au Panthéon aux grands dignitaires de l'Empire, 134.

Hôpital, — vers 1827, 191; — moderne : salle d'accouchements à la Maternité de Paris (1905), 191; — Saint-Antoine : laboratoire de clinique médicale (1894), 260. — Lit (d') au XVIII^e s., 84. — Militaire des Français et des Russes à Mariembourg (1807): V. Ambulance en campagne, 148; — militaire de Saigon : V. Sœur, 201.

Horloge, — d'appart [XVIII^e s.], 94.

Hôtel, — à Paris (1843), 263; — de la Paiva (1867), 263; — de Soubie : Salon : V. Archit. civile, 198; — dessus de porte : V. Pastorale, 103. — Des Fermes à Reims [XVIII^e s.]: V. Transformation des villes, 41. — Des menus à Versailles (V. ouverture des Etats généraux dans l'), le 5 mai 1789, 112.

Hôtel-Dieu, — Salles (de l') à Paris [XVIII^e s.], 84; — blanchiss. du linge à (l') au XVIII^e s., 84. — Braisié pour entretenir du feu dans les salles de (l') au [XVIII^e s.], 84.

Hôtel-de-ville, — à Paris (1791) : V. Séance de la Commune, 114. — Manifestation devant (l') en 1848, 193.

Huissier, — de la chambre du roi (1722), 4; — du Directoire, 122; — (1804), 125; — 126.

Huit de course, — (1905), 248.

Hussards, — *anglais* (1807), 153. — *autrichien* (1809), 153. — *français* : de Bercheny (1777), 60; — (1786), 60; — de Ratsky (1724), 60; — (1855), 207; — sabre d'officier (de) sous le règne de Louis XVI, 61; — lieutenant-général en uniforme de colonel (des) vers 1780, 145; — colonel-général (des) en 1804, 146. — *Prussiens* : — soldat du régiment (des) de Ziethen (1760), 63. — *Russes* (1810), 134.

Imprimerie, — faç. de la maison (d') Delpech à Paris (1820), 253.

Imprimés, — salle de lecture du

- département (des) à la Bibliothèque nationale de Paris, 234.
- Imprimeurs**, — en taille-douce vers 1800, 178.
- Incendie**, — (1846), 191 ; — à Paris (1894), 191.
- Incroyable**, — 156 ; — canne (d'), 155.
- Indigoterie**, — aux Antilles [xvii^e s.], 53.
- Indulgence**, — plén. [xviii^e s.], 79.
- Infanterie**, — uniformes (d') : V. Costumes, — Exercice (d') français au xviii^e s., 57.
- Infirmerie**, — milit. (1808), 148.
- Insignes**, — révolutionn. : — V. Drapeau de la garde nationale, 114 ; — V. Bureaux ; — de la section armée du Bonnet rouge : V. Pique, 116. — *Impér.* : V. Trône de l'empereur, 123.
- Installation**, — d'un poste de télégraphie militaire (1904), 214 ; — électrique de l'Institut de physique à l'Université de Lille, 259.
- Institut**, — Pasteur à Lille façade, 259.
- Institution**, — des sourds-muets dirigée par l'abbé Sicard (visite du pape Pie VII à l') en 1802, 169. — Des citoyennes Hurard à Rouen (diplôme décerné à titre de prix d'émulation par l') en 1793, 167.
- Instruction**, — des recrues vers 1810, 147.
- Intérieur**, — allemand : — simple [xviii^e s.] : — V. Famille bourgeois, 29. — Anglais : [xviii^e s.], riche, 21 ; — pauvre (1740), 23. — Français : nobles : — Vers 1720 : V. Conseil de régence, 6 ; — (Louis XV) V. Bal paré, 73 ; — vers 1750 : V. Précepteur, 86 ; — vers 1776, 10 ; — V. le petit lever, etc., 9 ; — V. La petite toilette, 69 ; — bourgeois : riche vers 1750, 14 ; — simple vers 1740, 14 ; — simple vers 1776, 15 ; — en 1789 : V. Gens du peuple, 156 ; — pauvre (1785), 15 ; — paysan vers 1800, 159 ; — vers 1867 : V. Costumes de femmes, 234. — Hollandais : riche (1757), 26.
- Invalide**, — portr. (d'un) de la marine anglaise à l'hospice de Greenwich [xviii^e s.], 177 ; — franç. (1817) : V. Café Lamblin, 241.
- Iuba**, — intér. (d'une) vers 1760, 45 ; — extér. : V. Paysanne, 45.
- J**
- Jacobin**, — bonnet (de), 116 ; — Club (des) en 1791, 116.
- Jardin**, — du chevalier Dashwood à West-Wycomb (Angleterre) : V. Habitation riche, 21 ; — de Réveillon (1783) : V. Expérience d'aérostation, 96 ; — des plantes à Paris (1806) ; la grande serre, 170 ; — du Musée des monuments français à Paris (1813), 172.
- Jardinière**, — Canapé (avec), 277.
- Jeton**, — de la Compagnie des Indes [xviii^e s.], 52.
- Jeu**, — maison (de) vers 1796, 165. — Des échasses, en Espagne [xviii^e s.], 36 ; — de l'loit vers 1740, 74 ; — de l'arc (1812), 164 ; — de bagues vers 1810, 165 ; — du diable (1812), 164 ; — de la pelote basque (1905), 248. — Salle (des) au lycée Lakanal (1905), 237 ; — dans un cercle cathol. ouvrier à Paris (1905), 201.
- Jouets**, — d'enfants (1824), 245 ; — (1818) : V. Salon ; — modernes (1905), 243.
- Joueurs**, — en 1905 : de golf, 249 ; — de lawn-tennis, 249 ; — de paume au jardin du Luxembourg à Paris, 249 ; — de polo à cheval, 249.
- Jour**, — (construct. à l'extér. d'une mine ou) dans une mine du centre de la France vers 1850, 219.
- Journaux**, — marchande (de) en 1791 : V. Almanach national, 111.
- Jubilé**, — plantation solennelle d'une croix dans le cimetière de Migné (Vienne) en 1826, pour la clôture des exercices (du), 198.
- Juge**, — (1777) : V. la question, 6 ; — de paix en 1796, 122 ; — du tribunal criminel en 1800, 124 ; — (grand) en 1804, 134.
- Jugement**, — exécution (d'un) militaire vers 1810, 147.
- Jurés**, — crieurs des morts [xviii^e s.] : V. Lettre, 78.
- Jury**, — de peinture au Salon annuel (1885), 267.
- K**
- Kilogramme**, — premier poids (d'un) en 1795, 171.
- Kiosque**, — vers 1810 : V. Promenade du jardin turc, 164.
- Knout**, — (le supplice du grand) vers 1760, 44.
- Kolo**, — plan (du) en Pologne [xviii^e s.], 40.
- Kopeck**, — en cuivre d'Elisabeth I^e, 42.
- L**
- L**, — majuscule [xviii^e s.], 83.
- Laboratoire**, — allemand [xviii^e s.], 94. — Français [xviii^e s.], 94 ; — (1905), d'embryologie au Collège de France, 260 ; — de botanique, (salle des travaux pratiques) à la Faculté des sciences de Paris, 260 ; — (1894) de clinique médicale moderne à l'hôpital Saint-Antoine à Paris, 260.
- Laitière**, — de Marseille vers 1810, 159.
- Lambris**, — [xviii^e s.] : V. Chambre à coucher, 30 ; — V. Archit. civile, 98.
- Lampe**, — (1772) : V. Atelier, 97 ; — à alcool de style Louis XVI : V. Bouilloire, 72 ; — à couronne vers 1830, 236 ; — dite Carcel vers 1840, 237 ; — électr. (1905), 236.
- Lancement**, — d'un pont (1888) 214.
- Lancier**, — polonais vers 1810, 146 ; — (1845), 206.
- Landwehr**, — uniformes de (la) en 1812, 154.
- Laquais**, — espagnols [xviii^e s.] : V. Marchande de porcelaines, 35.
- Lawn-tennis**, — joueurs (de) en 1905, 249.
- Leçon**, — dame prenant (une) de chant vers 1797, 168.
- Lecture**, — de l'acte d'accusation aux Girondins : V. Tribunal révolutionnaire, 117.
- Lettre**, — de mort d'un chanoine de Cambrai, messire Thomas Marie (1774), 78.
- Lever**, — du roi ; épisode du Sacre de Louis XV (1722), 2.
- Licteurs**, — glaive (des) des consuls, 124.
- Lieutenant**, — de carabiniers (1812), 145 ; — général en unif. de colonel des hussards, 146.
- Life-guard**, — officier (des) en 1813, 152.
- Ligne**, — de chemin de fer (1836) 222.
- Lit**, — français : — [xviii^e s.] : — V. Chambre à coucher, 70 ; — [xviii^e s.] : V. Médecins, 94 ; — de Marie-Antoinette, 108 ; — vers 1820 ; — en gondole, 238 ; — de style gothique, 238 ; — du second Empire, 238 ; — d'hôpital [xviii^e s.], 84 ; — en 1808 : V.
- Infirmerie militaire**, 148 ; — de fer (1847) : V. Dortoir, 256 ; — militaire (1841) : V. Chambrée en 1841, 213 ; — (1895) : V. Chambrée en 1895, 213. — *Hollandais* (1757) : V. Intérieur noble.
- Lithographies**, — anglaise (1831) anonyme : M^{me} Taglioni dans la *Sylphide*, 261. — *Françaises* : — anonymes : — (1836) : V. Voies de communication, 221 ; — Rivede-Gier et ses environs (1836) : V. Ligne de chemin de fer, 222 ; — train sur la ligne de Saint-Etienne à Lyon (1836), 223 ; — menuiser (1839), 226 ; — scène d'Angelo (1835), 261 ; — conflit des classiques et des romantiques, 267. — Par J. Adam : chambre d'étudiant (1837), 238. — Par V. Adam : la prison pour dettes, 188 ; — la chaîne vers 1835, 189 ; — uniformes de la garde nationale vers 1840, 193 ; — la charge en douze temps, 210 ; — char du Bœuf gras : V. le Carnaval, 247 ; — personnes et exercices les plus célèbres du cirque Fragonni, 245. — Par Arnout : gare de chemin de fer en 1837, 222. — Par Arnout père : le bal Mabille, 246. — Par Bardot : cours à la Faculté de médecine de Paris (1826), 260. — Par H. Bellengé : porteur d'eau, 233. — Par Bénard et Bichebois atiné : la promenade de Longchamps vers 1840, 247. — Par Bouly : « jouets du jour de l'an », 245. — Par H. Bonhomme : descente des mineurs au Creusot, 219 ; — constructions à l'extérieur d'une mine, 219. — Par Bourdet : épicerie (1833), 228. — Par Chabert : plantation solennelle d'une croix dans le cimetière de Migné (Vienne) en 1826, 198. — Par Ciceri : Marseille en 1842, 225. — Par Daumier : « Celui-là on peut le remettre en liberté ; il n'est plus dangereux », 269. — Par Delaporte : saisie des presses du journal *le Temps* (1830), 194. — Par A. Dévéria : M^{me} Varin : V. Costumes de femme, etc., 233. — Alexandre Dumas père : V. Costumes d'homme, 233. — Par Duval le Camus : porte-cuillères (fragment), 240. — Par Garneray : la tour du Boucau : V. Phare vers 1825, 225. — Par Gaugain : forçats (1830), 189. — Par Gavarni : faits et gestes des propriétaires, 276. — Par Gilhaut : Paris sous le règne de Louis-Philippe, 192. — Par F. Hunty : cellule de la Conciergerie (1831), 190. — Par Jacottet : le cimetière du Pére-Lachaise : V. Enterrement, 252 ; — relais de poste à Luz (1835), 221. — Par Lalaisse : cantinières de chasseurs à cheval et d'infanterie de ligne vers 1860, 207. — Par Lami : chaise de poste vers 1830, 221. — Par Lecomte : école d'enseignement mutuel à Paris (1818), 233 ; — salon (1818), 236 ; — bal de société (1819), 244. — Par Lenormand : bureau d'écrivain public (1825), 233. — Par Marlet : ecclésiastique vers 1816, 196 ; — érection d'un calvaire au Mont-Vélan (1819), 198 ; — procession de la Fête-Dieu à Paris vers 1820, 199 ; — l'homme-affiches (1821), 231 ; — bains de rivière vers 1820, 246. — M. Duvingaud de Lanneau : V. Collège, 256. — Par Maurin : curé de campagne vers 1840. — Par Meyer : magasins de nouveautés (1842), 229. — Par Peyre : châtelaine, 235. — Par Provost : cour des Messageries à Paris (1839), 221. — Par Raffet : compagnon du tour de France vers 1840, 226 ; — colporteur et porteur (1833), 231 ; — les Béarnaises : V. Omnibus, 242. — Partant pour la Ville Eternelle, 274. — Par C. Vernet : façade de la maison d'imprimerie Delpech à Paris (1820), 233. — Par Wattier : exposé au pilori vers 1820, 189.
- Litre**, — carafe contenant (un), prem. mes. de capacité, 171.
- Livre**, — [xviii^e s.], 90.
- Livrée**, — impériale (1852) à l'anglaise et à la française, 186.
- Local**, — des charpentiers à Philadelphie [xviii^e s.], 55.
- Locomotive**, — (1827), 223 ; — (1836) : V. Ligne de chemin de fer, 222 ; — V. Train en 1836, 223 ; — (1848), 223 ; — (1852) : V. Bénédictine, 204 ; — (1905), 223.
- Logo**, — aux Indes [xviii^e s.], 50 — de théâtre (1778) : V. Scène d'un théâtre, 91. — Ouverteuse (de) vers 1820, 261.
- Lord-maire**, — procession (du à Londres vers 1750, 22.
- Longnon**, — vers 1780, 67.
- Loterie**, — (vendeur de la liste des gagnants de la) en 1746, 16.
- Louis**, — aux deux L couronnées, 5 ; — aux lunettes, 5.
- Lustre**, — de style Louis XVI, 71 ; — de style Empire : V. Banquet impérial, 130 ; — (1819) : V. Bal de société, 244.
- Lycée**, — *Lakanal* à Bourg-la-Reine (Seine) : classe en plein air, 257 ; — salle de classe, 237 ; — dortoir, 257 ; — réfectoire, 257 ; — cour de récréation, 257 ; — salon des jeux, 257 ; — parloir : peinture par M. Guillotin (une partie de football), 248. — *Charlemagne* à Paris : élève vers 1810, 169.
- Lycéen**, — vers 1810, 169 ; — vers 1845, 236 ; — vers 1860, 236 ; — (1905), 236.
- M**
- Machine**, — à écrire (1905), 253 ; — électrique [xviii^e s.], 95 ; — linotypé (1905), 253 ; — pneumatique de l'abbé Nollet, 95. — Battage (à la) en 1905, 217.
- Macrons**, — vers 1800, 161.
- Magasin**, — de nouveautés (1820), 229 ; — (1846), 229 ; — (1903) 229.
- Magistrat**, — allemand (1732) : V. Patricien de Nuremberg, 27. — Français : (1817) : V. Séance d'une cour d'assises, 188.
- Main de justice**, — (1825) : V. Charles X, 183.
- Maire**, — vers 1794 : V. Mariage civil, 166 ; — (1804), 134.
- Maisons**, — allemandes [xviii^e s.] : V. Rue à Nuremberg, 28. — Autrichiennes à Vienne (1725) : V. Rue, 31. — Français : à Paris (1866), 263 ; — (1905), 263.
- Maison**, — de campagne turque, 48 ; — cour intérieure de (la) du pacha de Damas, 48 ; — de commerce à Londres (1743), 23 ; — de détention des condamnés à Nouméa : préau, 189 ; — de jeu (1796), 165 ; — du meunier et du seigneur à Trianon, 98 ; — de William Penn à Philadelphie, 55.
- Maitre**, — (grand) des cérémonies (1722), 4 ; — d'armes (1810), 144 ; — d'école (1777) : V. École de ville, 86 ; — (1780) : V. École de village, 86 ; — d'étude (1845), 256.
- Maitre-autel**, — dans l'église de Montrouge à Paris, 197.
- Majuscules**, — [xviii^e s.] — D, 83 ; — L, 83 ; — V, 78.
- Mamelucks**, — officier (de) vers 1806, 146.
- Manchon**, — vers 1745 : V. Médecin, 94 ; — (1790) : V. Dames, 156.
- Manège**, — de chevaux de bois vers 1810 : V. Jet de bagues, 165 ; — (1818) et (1903) : V. Fête de Saint-Cloud, 250.
- Manifestations**, — devant l'Hôtel de Ville de Paris (1848), 193.

- Manteau**, — royal français [XVIII^e s.] : V. Reine, 3 : V. Roi, 4 ; — (1825) : V. Charles X, 183. — De cour anglais : V. Dame noble, 20 ; — russe : V. Impérat., 42. — Italien [XVIII^e s.] : V. Noble vénit., 33.
- Mantille**, — V. Peinture espagnole, 177.
- Marchand**, — de cerises anglais vers 1780 : V. Dame élégante, 20 ; — de coca à Paris vers 1795, 162 ; — d'encre vers 1810, 167 ; — d'estampes vers 1800, 178 ; — de poissons vivants et d'œufs d'esturgeons en Russie vers 1760, 45 ; — de Kalouga (1774), 44.
- Marchande**, — de café au lait vers 1810, 162 ; — de journaux (1791) : V. Almanach national, 111 ; — de papiers peints vers 1810, 161 ; — de porcelaine espagnole [XVIII^e s.], 35 ; — de saucisses chaudes vers 1810, 162.
- Marché**, — à Bantam (Indes néerlandaises) au XVII^e s., 49 ; — Saint-Germain à Paris (1814), 135.
- Maréchal**, — (1810), 144 ; — (1845), 206 ; — bâton (de) ayant appartenu à Augereau, 146.
- Maréchaux-ferrants**, — vers 1800, 163.
- Mariage**, — civil — (1791), 166 ; — de Napoléon I^r et de Marie-Louise à Saint-Cloud (1810), 128. — religieux (1846), 252. — Corbeille (de) en 1819, 252. — Médaille (de) par M. Roty, 195.
- Mariée**, — (1813), 166.
- Marin**, — de la garde impériale vers 1810, 144.
- Marine**, — peinture par J. Vernet, 105. — Uniformes (de la) : V. Costumes militaires.
- Marins**, — anglais (1802) : V. Batterie de canons, 153.
- Marteau-pilon**, — en Angleterre [XVII^e s.] : V. Forge, 25 ; — (1768) : V. Usine, 15 ; — dans l'usine Cail à Paris (1852), 220 ; — au Creusot (1876), 220.
- Mat**, — de cocagne (1818) : V. Fête de Saint-Cloud, 250. — décoratif à Paris (1878), 277.
- Matelot**, — français — (1786), 66 ; — (1837), 216.
- Médaille**, — décernée au premier prix de peinture du salon (an V), 167. — d'honneur du salon de peinture annuel de la Société des artistes français, 273. — commémorative de l'amélioration de la frappe des monnaies en l'an X, 171. — frappée à l'occasion du mariage de Napoléon avec Marie-Louise (1810), 174. — commémorative de l'organisation du musée des antiquités au Louvre sous l'Empire, 167. — moderne de première communion, 195. — de mariage, 195. — des députés sous les règnes de Charles X et de Napoléon III, 183. — d'honneur du travail (1886), 217. — des expositions universielles de 1867 et 1889, 232. — de la Soc. franç. des habitations à bon marché, 266.
- Médaillon**, — de vétérans (1771), 37.
- Médecins**, — vers 1745, 94.
- Membres**, — de l'assemblée des Etats généraux, 112. — du Corps législatif (1800), 124. — des tribunaux criminels et civils sous le Directoire, 122. — de cassation, 123. — de la haute cour de justice, 123. — d'administ. département., 123. — de l'Institut (1804), 169.
- Mendiant**, — (1754) : V. Gentilshommes, 8. — à la porte de l'église Saint-Roch (1753), 16. — (1765) à Rome, 32.
- Mendiante**, — vers 1795 : V. Muscadins, 156.
- Menuisiers**, — vers 1800, 160. — (1830), 226.
- Merveilleuse**, — vers 1796, 156.
- Messager**, — d'état (1796), 122.
- Messageries**, — cour (des) à Paris (1839), 221.
- Messe**, — du St-Esprit (1849), 204.
- Mesures**, — usage (des) nouvelles (1796), 171.
- Métairie**, — de Theneuille (Allier) en 1849 et 1878, 218.
- Métier**, — anglais (1747) : V. Maison de comm., 23. — à tisser à Rouen (1802) : V. Le premier Consul, 135. — inventé par Jacquard pour le tiss. de la soie, 171.
- Mètre**, — étalon (du) en 1794, 171.
- Métronom**, — (1815), 168.
- Meuble**, — de bureau anglais (1747) : V. Maison de comm., 23.
- Microscope**, — du duc de Chaulnes [XVII^e s.], 95.
- Milice**, — tirage (de) au XVIII^e s., 59.
- Milicien**, — (1726), 59.
- Militaires**, — amusements (des) au camp, vers 1810, 147.
- Mine**, — constructions à l'extérieur (d'une) ou jour dans une mine du centre de la France vers 1850, 219. — Etablissements extérieurs (des) de la Grand'Combe, 219. — entrée dans (une) du nord de la France (1891), 219. — Nègres asservis aux travaux (des) en Amérique [XVI^e s.], 51.
- Mineurs**, — descente (des) au Creusot (1854), 219.
- Minatures**, — françaises : [XVII^e s.] par Beaudoin : la Foi, 88 ; — [XIX^e s.] par M^{me} L. Parmentier : garnet vers 1844, 233. — Turque : intér. de sérial (1720), 46.
- Ministre**, — (1796), 123. — (1800), 124. — d'Etat procureur de la Haute-Cour (1806), 133. — Séance du conseil (des) en 1842, 185.
- Miroir**, — en vieux argent et corail (second Empire), 235.
- Mise en scène**, — en 1835 et 1903, 261.
- Missionnaire**, — français dans les Indes [XVIII^e s.], 50.
- Mitrailleuse**, — (1870), 211.
- Modes**, — ouvrière (en) en 1804, 157.
- Moines**, — agriculteurs chez les cisterciens de Sénanques, 202.
- Moisneurs**, — (1882) : V. Cour de ferme, 217.
- Monastère**, — et usine de l'abbaye de Sainte-Marie du Mont (Isère), en 1898, 202.
- Monnaies**, — anglaises : de la reine Anne, 19 ; — de Georges III, 19. — Allemandes : de l'électorat de Cologne (1724), 28. — du landgrave de Hesse-Cassel (1774), 28. — de l'électeur palatin (1765), 28. — de la république de Lübeck (1732), 28. — Danoises : de Frédéric II, 37. — Espagnoles : de Philippe V (1708), 35. — de Charles IV, 35. — en usage dans les colonies espagnoles, 51. — Des Etats-Unis, 51-53. — Françaises : de Louis XV, 5. — de Louis XVI, 5. — en usage aux colonies [XVIII^e s.], 49 ; — 50 ; 52 ; 56. — de la République française (1797), 171. — (1803), 171. — (1806), 171. — de la troisième République (1898) dite la Semeuse, 266. — Italiennes : des républiques de Lucques (1744), 34. — de Venise (1738), 34. — Polonoises : d'Auguste II, 40. — d'Auguste III, 40. — Russes : d'Anne, 42. — d'Elisabeth, 42. — de Catherine II, 42. — 43. — Suédoises : de Gustave III, 37. — de Gustave IV, 37. — Turques : d'Ahmed III, 47. — Médaille commémor. de l'amélior. de la frappe (des) en l'an X, 171.
- Montagnes**, — russes (1817), 246.
- Montre**, — avec sa châtelaine vers 1780, 69.
- Monture**, — d'éventail vers 1780, 67.
- Monuments**, — anglais : de l'amiral Nelson, par Flaxman, 174. — Francais : du général Chanzy, par Croisy, 266. — de Delacroix par Dalou, 266. — aux morts par MM. Bartholomé et Formigé, 266. — à Guy de Maupassant par M. Verlet, 266. — Italien : du pape Clément XIII par Canova, 174.
- Morceau**, — de réception à l'Académie ; — peint. ; par Watteau : l'embarquement pour Cythère, 102. — sculpt. ; par Pigalle : Mercure rattachant ses talonnières, 100.
- Mortier**, — rayé de 220 de siège (1880), 211.
- Mosaïque**, — fragments (de) au tombeau de Pasteur : V. les Lapins, 278. — la Science, 278.
- Mousquetaire**, — français : de la seconde compagnie (1756), 58. — épée-sabre (de) vers 1770, 61. — Prussiens : du régiment d'infanterie de Goltz (1729), 63. — fître (du) du rég't de Hulsen (1780), 63.
- Mousqueton**, — donné par le premier Consul au citoy. Royal, 149.
- Mousse**, — (1829), 216.
- Mule**, — harnachée [XVII^e s.] : V. Halte de chasse, 9.
- Muscadins**, — vers 1795, 156.
- Musée**, — des antiques au Louvre (1814), 172. — médaille commémor. de l'organisation (du) des antiques au Louvre, 167. — des monuments français : salle d'entrée et jardin (1815), 172. — d'hist. de l'art à la Fac. des lettres de Paris, 259.
- Musicien**, — de la garde nationale vers 1840, 194. — ambulants en Italie [XVIII^e s.], 34.
- Musique**, — de la garde du Directoire exécutif, 142.
- N**
- Nacelle**, — en jaspe par Thomire [XVII^e s.], 110.
- Nature morte**, — par Chardin [XVII^e s.], 104.
- Navire**, — de guerre, — anglais : batterie de canons dans (un) en 1802, 153. — Français : à voile, 215. — premier à vapeur, 215.
- Nef**, — du Panthéon [XVII^e s.], 98.
- Négligé**, — dame (en) en 1743, 68.
- Nègre**, — (cimbalier) des gardes françaises en gr. unif. (1786), 534. — Asservis aux travaux des mines en Amérique [XVI^e s.], 51.
- Noble**, — V. Costumes civils.
- Noce**, — de village espagnole [XVII^e s.], 35. — départ pour (une) de village française [XVII^e s.], 176.
- Notaire**, — anglais (1745) : V. Intérieur riche, 21.
- Norvégiens**, — V. Costumes civils.
- Nourrice**, — française (1835) : V. Epicerie sous le règne de Louis-Philippe, 228. — hollandaise (1757) : V. Intérieur riche, 26.
- O**
- Obus**, — (1873), 212.
- Obusier**, — [XVII^e s.], 62. — de 22 (1841) avec afût et sabord pour batterie flottante, 216.
- Office**, — divin à Londres (1745), 87.
- Officiers**, — V. Costumes militaires.
- Offrandes**, — dame du palais portant (les) au sacre de Napoléon I^r, 266.
- Oie**, — jeu de (l') au XVIII^e s., 74. — plume (d') au XVIII^e s., 90.
- Ombrelle**, — (1776) : V. Costumes d'hômes, etc., 68. — (1803) : V. Dame en demi-parure, 157.
- Omnibus**, — vers 1829, 242.
- Opération**, — de la cataracte faite devant Charles X par Dupuytren, dans une salle de l'Hôtel-Dieu à Paris, 191. — Milit. (1805), 151.
- Orchestre**, — en plein vent vers 1800, 164.
- Orfèvre**, — boutique (d') en 1819, 227.
- Orgue**, — de Marie-Antoinette, 93. — de Barbarie vers 1800 : V. Orchestre, 164.
- Ostensorial**, — par Vlollet-le-Duc, 196.
- Oublies**, — (les) sous l'Empire, 163.
- Ouverture**, — séance (d') des Etats généraux le 5 mai 1789, 112. — cérémonie de (l') de la session du Corps législatif sous le premier Empereur, 134. — de la session législative de 1839, 182.
- Ouvreuse**, — de loge vers 1820, 261.
- Ouvrier**, — à Vienne (1774), 31.
- Ouvrière**, — en modes (1804), 157.
- Ouvriers**, — nos grévistes se rendant au travail sous la protection d'une escorte de cuirassiers dans une ville du Nord (1893), 226.
- P**
- Page**, — de la cour (1804), 126.
- Pain**, — turc [XVII^e s.] : V. Femmes de Smyrne, 47. — Bénéf [XVII^e s.], 83.
- Pair**, — de France vers 1820, 180.
- Parc**, — de Berlin (1770), 29.
- Palais**, — France : — salle (du) archiépiscopal à Reims (1722) : V. Sacré, 2. — A Paris : — Cour (du) national du Directoire (Luxembourg) : V. Fête, 122. — Des Tuilleries : salle (1810) : V. Banquet impérial, 13. — chapelle, 126. — Des Archives nationales : salon : V. Archit. civile, 98. — Cou. intérieure (du) petit palais des Beaux-Arts (1900), 262. — Hall (du) grand palais des Beaux-Arts (1900), 262. — Del'industrie (1853), 232. — Pologne : façade (du) royal à Varsovie [XVII^e s.], 41. — Russie : — d'Eté à Saint-Pétersbourg (1753), 43.
- Palanquins**, — aux Indes [XVII^e s.], 49.
- Panier**, — robe (a) en 1755, 68. — Distribution (de) à Paris par ma mie Margot (1735), 69.
- Panneau**, — Sc. : — en bois d'une porte du salon d'Hercule au château de Versailles, 101. — Gr. : — décoratif par Watteau [XVII^e s.], 89. — Tapiss. : par Galland, 277.
- Pantalon**, — féminin : V. Fillette en 1810, 157. — Danse : première figure du quadrille français : V. Bal de société, 244.
- Papiers**, — marchande (de) peints (1810), 161.
- Pape**, — [XVII^e s.], 80. — Visite (du) Pie VII à l'Institution des sourds-muets (1805) : V. Salle de cours, 169.
- Paquebot**, — transatlantique en 1863 et en 1905, 224. — salle à manger (d'un) en 1903, 224.
- Parade**, — (la) aux Tuilleries (1800), 151. — A la foire Saint-Laurent vers 1787, 92.
- Parapluie**, — (1817) : V. Café, 241.
- Parasol**, — [XVII^e s.] : V. Cortège, 49.
- Passage**, — soldats de plomb figurant (le) de la Bérénice, 165. — Bonaparte (au) du Grand-Saint-Bernard : V. Armée en campagne, 143. — D'une rivière dans un bachtot (1904), 214.
- Partie**, — de foot-ball (1899), 248.
- Pastel**, — portraits (au) : — [XVII^e s.], français : — par La Tour :

- M^{me} de Pompadour : V. Dame noble, 7; — par Perroneau : La Tour, 107. — Italien : par Rosalba Carriera : jeune fille, 107.
- Pastorale**, — dessus de porte, peinture par Boucher, 103.
- Patricien**, — de Nüremberg (1732), 27.
- Patrie**, — Proclamation de (la) en danger (1792), 139. — Autel de (la) en 1791, 119.
- Paume**, — joueurs (de) au Luxembourg (1905), 248.
- Pavage**, — (1810) : V. Banquet impérial, 130.
- Pavillon**, — du Zwinger à Dresden par Poppelmann [xvii^e s.] ; façade : V. Archit. allemande, 99. — (Les) des nations étrangères à l'Exp. univ. de 1900 à Paris, 232.
- Paysage**, — Anglais : par Morland, 171. — Par Hanan : le temple de Vénus dans le jardin du chevalier Dashwood à West-Wycombe (Angleterre) : V. Habitation riche, 21. — Français : par Casin, 276. — Par Corot, 271. — Par Daubigny : bateaux sur l'Oise, 270. — Par Harpignies : lever de lune, 276. — Par Th. Rousseau : sortie de forêt à Fontainebleau, 270.
- Paysans**, — V. Costumes civils.
- Paysannes**, — V. Costumes civils.
- Peigne**, — d'écailler, dit en corbeille (1805), 158; — aux bourgeois, par M. Gaillard, 278.
- Peignoir**, — de toilette (1776) : V. la petite Toilette, 69.
- Peintre**, — atel. (de) vers 1800, 178.
- Peinture**, — murale : — par Delacroix : l'éducation d'Achille, 269. — Par M. Detaillé : réception de la garde impériale par le Conseil municipal de Paris (1807), 275. — Par H. Flandrin : un ange, 195; — par le prophète Moïse, 195. — Par J.-P. Laurens : l'exécution des Maillotins à Paris (1382), 274. — Par Puvis de Chavannes : sainte Geneviève marquée du sceau divin, 272.
- Pèlerins**, — prière (des) à Lourdes (1905), 200.
- Pelote**, — jeu de (la) basque (1905), 248.
- Pendentif**, — par M. Gaillard, 278; — par M. Lalique, 235.
- Pendule**, — [xvii^e s.], 71; — par Martin Carlin, 94; — de style Louis XVI, 109; — révolutionnaire, 155; — de style Empire, 160; — vers 1848, 239.
- Penny**, — (double) frappé en 1753, 54.
- Perche**, — sauteur à (la) en 1905, 249.
- Perquisition**, — au siège de la Ligue des Patriotes (1889), 194.
- Perruque**, — [xvii^e s.] : V. Patricien de Nüremberg, 27; — V. Prétor. de La Tour, 107.
- Phare**, — (1825) et (1905), 235.
- Piano**, — (1818) : V. Costumes d'hommes, 233.
- Piaстре**, — frappée à Mexico (1734), 51.
- Pièce**, — d'artillerie (1793), 141; — à cheval de la garde impériale vers 1860, 207. — De cinq francs en argent (an V) et (an XI), 171; — en bronze de cinq cent. (an V), 171; — de dix cent. (1806), 171.
- Pilori**, — vers 1820, 188.
- Pipe**, — turque [xviii^e s.] : V. Femmes de Smyrne, 47.
- Pique**, — [xviii^e s.], 59; — 114; — coiffée du bonnet rouge, 116.
- Piqueur**, — de la cour de Napoléon III, 186.
- Pistolet**, — français — [xviii^e s.], 59; — de cavalerie : à pierre (1822), 210; — à percussion (1841), 210; — de solle de Napoléon I^r, 146.
- Place**, — [xviii^e s.] : Louis XV à Paris, 13; — des tentes au parc de Berlin, 29; — du château royal à Copenhague, 37; — à Pirna (Saxe), 28; — de la Rotonde à Rome, 32; — du faub. de Cracovie à Varsovie, 41.
- Plafond**, — architecture [xviii^e s.] : V. Chambre à coucher, 30; — de style Louis XVI : V. Ouverture des Etats généraux, 112; — de la galerie de Saint-Cloud : V. Cérémonie, etc., 128; — Peinture : par Baudry : glorification de la loi, 272; — par Besnard : le triomphe de la Science, 273; — par Ingres : Homère déifié, 268.
- Plage**, — et bains de mer à Scarborough (1741), 24.
- Plan**, — d'une loge française aux Indes [xviii^e s.], 50; — de la salle des séances de la Chambre des députés vers 1820, 180; — du Kolo [xviii^e s.], 40; — superposés des expositions universelles de 1855 à 1900, 232.
- Plantation**, — solennelle d'une croix dans le cimetière de Migné (Vienne) pour la clôture du jubilé (1826), 198.
- Plaque**, — de grand officier de la Légion d'honneur sous la Restauration, 205; — sous le règne de Napoléon III, 205; — commémorative de l'ouverture de l'école du livre, 254.
- Plaquette**, — par M. Roty, 278.
- Plastron**, — de cuirasse [xviii^e s.], 61.
- Plat**, — en faïence de Rouen [xviii^e s.], 109.
- Plateau**, — de soupière par Germain [xviii^e s.], 72.
- Plume**, — d'oie [xviii^e s.], 90.
- Poële**, — russe : V. Intérieur, 43 — [xviii^e s.]: V. Café vers 1760, 75. — de mariage (1846) : V. Mariage religieux, 252.
- Poids**, — (premier) d'un kilogramme (1795), 171.
- Police**, — officier de (la) municipale (1791), 114.
- Polichinelle**, — (1824) : V. Jouets d'enfants, 245.
- Polo**, — joueurs (de) à cheval, 249.
- Pompe**, — funèbre en l'honneur de Marie-Thérèse d'Espagne, dauphine de France (1745) à Notre-Dame de Paris, 5. — A feu de l'abbé Nollet [xviii^e s.], 95. — Electrique du rég^t des sapeurs-pompiers de Paris (1905), 191.
- Pompier**, — (1810), 145; — vers 1840, 210; — (1894) : V. Victimes du devoir, 191. — Officier (de) vers 1810, 145.
- Pont**, — anglais : de Londres vers 1750, 22. — Français : de Sèvres [xviii^e s.]: V. Environs de Paris, 13; — sur le canal de Picardie [xviii^e s.], 76; — de la Mlatière près de Lyon (1836) : V. Voies de communication, 221; — suspendu dit de Constantin à Paris (1836-1876), 221; — transbordeur de Rouen (1905), 223. — Italien : — de bois sur le Po [xviii^e s.], 34. — Divers : lancement (d'un) militaire, 214; — d'un bateau à vapeur (1826), 224.
- Ponton**, — anglais vers 1810, 152.
- Pope**, — vers 1760, 44.
- Porcelaine**, — de Saxe [xviii^e s.], 109. — Marchande (de) espagnole [xviii^e s.], 35.
- Port**, — de commerce [xviii^e s.] : Bordeaux, 56; — de guerre [xviii^e s.]: Brest, 66.
- Porte**, — France : — d'entrée du collège Louis-le-Grand à Paris [xviii^e s.], 85. — Du Salon d'Hercule au château de Versailles [xviii^e s.], 101. — Dessus (de) par Boucher : V. Pastorale, 103. — Espanne : — du couvent de San Telmo à Séville par Rodriguez [xviii^e s.] : V. Archit. espagnole, 99.
- Porte-cuillères**, — vers 1840, 240.
- Porte-enseignes**, — (1795), 138.
- Porte-étendard**, — des gendarmes de la garde ordinaire du roi en grand uniforme (1786), 58; — de la garde nationale vers 1840, 194.
- Portefeuille**, — du premier Consul, 145.
- Porteur**, — d'eau vers 1810, 160; — vers 1830, 235; — polonais [xviii^e s.], 39. — De chaise [xviii^e s.]: V. Entrée, 77.
- Portraits**, — Aquarelle : par Hoffmann : le duc de Biron (1786); V. Colonel, 58; — Napoléon I^r dans le costume du sacre, 125.
- Dessin** : par Ingres : M. Leblanc, M^{me} Leblanc et la famille Stamat : V. Costumes, etc., 233.
- Gravure en taille-douce** : [xviii^e s.]. — Par Cars : Marguerite Pouget, 107. — Par Fessard : M^{me} de Vergy : V. Religieuse, 81. — Par Schmidt : Firmian-Ludovic Tournus : V. Prélat, 20.
- Gravure à la manière noire** : — anonyme [xviii^e s.], Washington, 55. — Par Haid [xviii^e s.], Burry : V. Prélat, 87.
- Lithographies** : par A. Dévéria : M^{me} Vattrin : V. Cost. de femme, 233; — A. Dumas père, 233. — Par Marlet : M. Duvigneau de Lanneau : V. Collège, 256.
- Miniature** : par M^{me} L. Parmentier : garçonnet vers 1844, 233.
- Pastel** : [xviii^e s.], par Latour : M^{me} de Pompadour, 7. — Par Perroneau : Latour, 107.
- Peinture : Allemands** : [xviii^e s.], par J. Kupeszy : Holzschuhier : V. Patricien de Nüremberg, 27. — Par La Fontaine : baronne de Hohenthal, 27. — **Anglais** : [xviii^e s.], par Gainsborough : duc d'Argyle : V. Gentilhomme, 20; — A. Yung, 106. — Par Lawrence : Miss Fry : V. Peint. angl., 177. — Par Raeburn : Invadeuse de la marine à l'hospice de Greenwich : V. Peinture anglaise, 177. — Par Reynolds : Elizabeth, comtesse de Northumberland : V. Dame noble, 20; — J. Cust : V. Speaker, 20; — famille de lord Marlborough, 21; — duc d'Orléans, Philippe-Egalité, 60; — l'évêque Newton : V. Prétat, 87; — J. Baretta, 107; — femme et enfant, 106; — mistress Siddons, 106. — Par Romney : sir J. Stanley, 106. — **Danois** : [xviii^e s.], par Pilo : Christian VII enfant : V. Prince royal de Danemark, 37. — **Espagnols** : [xviii^e s.], par Goya : Guillermardet : V. Ambassadeur, 122; — femme : V. Peinture espagnole, 177. — **Français** — (1715-1815) : anonyme : officier de la police municipale (1791, 111). — Par Aved : M^{me} Crozat, 104. — Par Belle : Marie Leszczynska et le dauphin : V. Reine et dauphin, 3. — Par Callet : Marie-Antoinette : V. Reine, 4; — Louis XVI : V. Roi, 4. — Par Cazes : dom Denis de Sainte-Marthe : V. Bénédictin, 81. — Par Chardin : M^{me} Lenoir : V. Dame en négligé, 68. — Par Coppel : Rollin : V. Professeur, 86. — Par David : M^{me} Récamier, 176; — M^{me} Morel de Tanguy et ses deux filles, 176. — Par Drouais : Charles X à l'âge de six ans et sa sœur, 7. — Par Gros : le comte Fournier-Sarlovèze : V. Lieutenant-général, etc., 146; — Lariboisière et son fils : V. Général, etc., 145. — Par M^{me} Guyard : M^{me} Louise-Elisabeth de France, 68. — Par Nattier : M^{me} Henriette de France, 7; — M^{me} Adélaïde de France : V. Robe à panier, 68. — Par Rigaud : Charles de Saint-Albin : V. Prélat, 80. — Par Silvestre : Auguste III en costume polonais, 37. — Par Tocqué : Marie Leszczynska : V. Reine, 3; — la tsarine Elisabeth : V. Impératrice, 42. — Par M^{me} Vigée-Lebrun : Marie-Antoinette et ses enfants : V. Reine et enfants de France, 7. — Par A. Vanloo : le prince Henri de Prusse, 27. — Par C. Van Loo : M^{me} Favart, 92. — (1815-1905) : par M. Benjamin-Constant : recteur de l'Académie et doyen des facultés en 1889, 238. — Par M. Bonnat : Puvis de Chavannes : V. Costume d'homme, 234; — le cardinal Lavigerie, 275. — Par Chassériau : les Deux soeurs, 268. — Par M. Carolus-Duran : 276. — Par Dubufe : la princesse Mathilde en costume de cour, 186. — Par M. Flandrin : Napoléon III, 183. — Par Ingres : Charles X, 183; — M. Bertin, 268. — Par M. La Gandara : V. Costume féminin (1901), 234. — Par Winterhalter : l'Impératrice Eugénie entourée des dames de sa cour : V. Costumes de femmes, 234. — Par Yvon : S. Carnot, 183. — **Italien** : par I. D. Porta : Clément XIV : V. Pape, 80.
- Sculpture** : [xviii^e s.] — par Lucas de Montigny : Mirabeau, 174. — Par Dumont : portrait de sa mère, 174. — [xix^e s.], par David d'Angers : Aut.-Laurent de Jussieu, 264. — Par M. Puech : buste de femme, 265.
- Poste**, — (la) à Vienne (1774), 77. — Bureau (de) à Paris vers 1770, 77. — Relais (de) à Luz sur la route de Barèges (1835), 221. — Chaise (de) vers 1830, 221. — Installation (d'un) de télégraphie militaire (1904), 214.
- Postillon**, — de la cour de Napoléon III, 186.
- Pot**, — à lait de style Louis XVI, 72; — à eau de M^{me} du Barry, 169.
- Poudre**, — boîte (à) de style Louis XVI, 67.
- Pouf**, — à l'asiatique vers 1780, 68.
- Poupée**, — [xviii^e s.], 74: — V. Jouets d'enfants, 245.
- Préau**, — dans la maison de détent des condamnés à Nouméa, 189.
- Précepteur**, — [xviii^e s.], 86.
- Prêche**, — protestant au désert [xviii^e s.], 87.
- Préfet**, — (1800), 134.
- Prélat**, — anglican [xviii^e s.], 87; — catholique romain [xviii^e s.], 80; — luthérien [xviii^e s.], 87.
- Président**, — d'administration municipale (1796), 123. — De la République française, 183; — proclamation de J. Grévy (commune) au Congrès de Versailles (1879), 185.
- Presse**, — à imprimer (1834), 233; — rotative Marinoni (1905), 233. — Saisie (des) du journal *le Temps* (1830), 194.
- Prêtre**, — [xviii^e s.], 80.
- Prière**, — des pèlerins devant la grotte miraculeuse de Lourdes (1905), 200.
- Prince**, — V. Costumes civils.
- Princesse**, — V. Costumes civils.
- Prise**, — de la barricade de la rue Saint-Maur, à Paris (1870), 194.
- Prison**, — (1762) : V. Costumes de deuil, 78; — (1777), 6 — Cour (d'une) sous la Terreur, 417. — Pour dettes sous la Restauration, 188. — Départementale de Fresne (Seine) : Cellule, 190.
- Prisonnier**, — capture (d'un) vers

1795), 141. — Cellule (d'un) vers 1794, 118. — Café (des) à la prison pour dettes, 188.

Prix, — dit Coupe Gordon-Bennett, 249. — Diplôme décerné à titre (de) d'émulation en 1793 par l'Institution des citoyennes Hurard à Rouen, 167.

Procès, — Fualdès (1817) : V. Séance, 188.

Procession, — à Paris du Saint-Sacrement [xviii^e s.], 83 ; — de la Fête-Dieu vers 1820, 199. — A Londres du Lord-Maire vers 1750, 22.

Proclamation, de la Patrie en danger (1792), 139 ; — de J. Grévy comme président de la République par le Congrès de Versailles (1879), 185.

procureur, — de la Haute-Cour (1804), 133.

Professeur, — [xviii^e s.], 86 ; — (1845) : V. Chaire, 256 ; — et doyen de la Fac. des sciences (1804), 169.

Promenade, — à Paris ; — des remparts vers 1750, 42 ; — du jardin turc vers 1810, 164 ; — du Palais-Royal vers 1787, 12 ; — de Longchamp vers 1840, 247. — A Berlin vers 1770, 29. — En Andalousie [xviii^e s.], 35.

Pysché, — (1829) : V. Cabinet de toilette, 234.

Pupitre, — de collégien (1845), 256.

Q

Quadrille, — français (1819) : V. Bal de société, 244.

Querelle, — à la porte d'une auberge en Espagne [xviii^e s.], 36.

Question, — (la) par les brodequins (1777), 6.

Quinquet, — 236.

R

Raccommodeur, — de sacaux et de soufflets (1738), 16.

Racolage, — en Anglet. (1781), 65.

Ramoneur, — angl. vers 1750, 23.

Rampe, — départs (de) en fer forgé ; — par M. Moreau pour le château de Chantilly, 278 ; — par M. Majorelle, 278.

Raquette, — (1821) : V. Jouets d'enfants, 245.

Réal, — quart (de), 35.

Reception, — publique des ambassadeurs par les membres du Directoire exécutif, 133 ; — de la garde impériale par le Conseil municipal de Paris, le 25 novembre 1807, 278 ; — des ambassadeurs du roi de Siam au palais de Fontainebleau par l'empereur Napoléon III (27 juin 1861), 186 ; — solennelle du cardinal Langénieux comme légat du pape à Jérusalem (1897), 203.

Recettes, — garçon (de) vers 1820 : V. Banque, 230.

Réclame, — (la) en 1821, 231.

récréation, — des détenus sous la Terre : V. Cour (de) au lycée Lakanal (1905), 237.

Recrues, — instruction (des) vers 1810, 147.

Recteur, — de l'Académie de Paris (1888) : V. Costumes universitaires, 238.

Réfectoire, — d'un collège (1845), 256 ; — au lycée Lakanal (1905), 237 ; — dans une caserne moderne (1904) 213.

Reine, — V. Costumes civils.

Relais, — de poste à Luz (Hautes-Pyrénées) en 1835, 221.

Religieuse, — [xviii^e s.], 81 ; — 1808 : V. Infirmerie militaire,

146 ; — de l'ordre de Saint-Paul de Chartres, 201.

Reliure, — [xviii^e s.] : V. le livre, 90 ; — révolutionnaire, 167 ; — romantique dite à la cathédrale par G. Simier, 277.

Remise, — de la barrette au cardinal de Chevènes par Louis-Philippe aux Tuilleries (1836), 204.

Rémouleur, — (1742), 16.

Rempart, — fusil (de) allemand [xviii^e s.], 62. — Promenade (des) à Paris vers 1750, 12.

Rendez-vous, — de chasse dans la forêt de Fontainebleau (1723) : V. Table du grand-maitre, 73.

Repas, — turc, [xvii^e s.], 46.

Représentant, — du peuple aux armées (1795), 133 ; — (1796), 122.

Réseau, — de fils de fer : V. Fortification récente, 212.

Restaurant, — à Paris ; — au Palais royal (1793), 162 ; — moderne, 227 ; — (1905), bouillon Duval, 240 ; — (1905), taverne Pousset, 241.

Réveil, — (le) à la chambrée (1893), 213.

Réverbère, — allumage (des) à Paris vers 1720 : V. Une rue de Paris, 43. — Crire pour faire allumer (les) en 1737, 16. — Lanterne (de) en 1814 : V. Gens du peuple, 159.

Revolver, — Système Lefaucheux (1855), 210.

Revue, — de la maison du roi (1778), 57 ; — des gardes françaises et suisses dans la plaine des Sablons vers 1775 : V. Batterie, 64.

Rifleman, — anglais (1813), 182.

Robe, — à panier vers 1755, 68.

Roi, — V. Costumes civils. — D'armes (1722), 4.

Ronde, — de nuit vers 1810, 147.

Rouet, — suédois [xviii^e s.] : V. Cabane et costumes, 38.

Route, — Angleterre : [xviii^e s.], 24. — France : [xviii^e s.], 76. — (Grande) de Terrenoire (1836) : V. Voies de communication, 221.

Rue, — Allemagne : à Nuremberg [xviii^e s.], 26. — Autriche : à Vienne vers 1725, 31. — France : à Paris vers 1720, 13 ; — vers 1740 : V. Carnaval, 75 ; — vers 1815, 242 ; — (1830) : V. Barriades, 193. — De Rivoli (tray. de percement de la) vers 1810, 136.

Russes, — V. Costumes.

S

Sabord, — pour batterie flottante (1841), 216.

Sabot, — français [xviii^e s.], 67.

Sabre, — de garde du corps sous le règne de Louis XVIII, 208 ; — de cent-garde, 208 ; — d'officiers d'infanterie : [xviii^e s.], 59. — (1855), 208 ; — de tambour-major (1822), 208 ; — de grenadier de la garde impériale, 147 ; — d'officiers de cavalerie : hussards [xviii^e s.], 91 ; — de chasseurs à cheval de la garde impériale, 147 ; — de grosse cavalerie, 147 ; — d'officier d'artillerie de la garde nationale (1791), 114 ; — de conventionnel en mission aux armées, 137 ; — d'élève de l'école de Mars, 140 ; — d'honneur donné à Augereau après la bataille d'Arcolé, 141.

Sacre, — de Louis XV, 2 ; — couronne ayant servi (au) de Louis XV, 1 ; — De Louis XVI, 1. — De Napoléon I^{er} : arrivée de l'empereur à Notre-Dame, 126 ; — l'empereur placant la couronne sur la tête de l'impératrice Joséphine, 127 ; — prêtant

serment sur le livre des Évangiles par-devant les présidents des quatre assemblées, 127 ; — costume de l'empereur (au), 125 ; — l'impératrice Joséphine dans le costume qu'elle portait (au), 125 ; — dame du palais (au) portant les offrandes, 125 ; — De Charles X, 184.

Saisie, — des presses du journal le Temps (1830), 194.

Salle, — aux palais : — du Louvre des Etats (1859), 182. — Du Luxembourg vers 1796 : V. Réception publique des ambassadeurs, 123. — Des Tuilleries : V. Banquet impérial, 130 ; — du Maître (1792) : V. l'Assemblée législative, 113. — Des séances de la Convention (1795), 114 ; — de la Chambre des députés vers 1820, 180 ; — de l'Assemblée nationale (1848), 181 ; — du Congrès au palais de Versailles (1879) : V. Proclamation de J. Grévy, 185. — De vote à Paris (1848), 181. — Des mammifères au Muséum d'histoire naturelle à Paris (1903), 269. — D'entrée du Musée des monuments français (1815), 172. — Des travaux pratiques au laboratoire de botanique de la Faculté des sciences de Paris (1903), 260. — D'histoire de l'art à la Fac. des lettres de Paris (1905), 259. — Du travail de la section de médecine à l'Association générale des étudiants de Paris (1899), 258. — D'asile à Angers (1835), 255. — De cours à l'Institution des sourds-muets (1805), 169. — De classe au lycée Lakanal (1905), 257. — De l'Hôtel-Dieu à Paris vers 1715, 84. — D'accouchements à la Maternité de Paris (1904), 191. — A l'usine du Creusot (1876), 220. — De théâtre [xviii^e s.], 91. — De verdure (1745) : V. Bal public, 17. — Des jeux, dans un cercle catholique ouvrier à Paris (1904), 201. — A manger [xviii^e s.] : V. Table parée, 72. — moderne, par S. Bing, 287 ; — buffet (de) en 1857, 239 ; — des passagers de première classe sur le paquebot transatlantique la Savoie (1900), 224.

Salon, — d'Hercule au château de Versailles : panneaux en bois d'une des portes [xviii^e s.], 101.

— de l'hôtel de Soubise [xviii^e s.] : V. Archit. civile, 98. — Vers 1755 : V. Concert, 92. — (1818), 236. — (1819) : V. Bal de société, 249. — (1846), 236. — (1891), 237. — (1892) : V. Bal moderne, 244. — Des jeux au lycée Lakanal (1905), 257. — De peinture (1783), 97. — le jury de peinture (au) annuel (1883), 267. — médaille décernée au premier prix de peinture (du) en l'an V, 167. — d'honneur (du) de la Soc. des artistes français, 275.

Sapeur, — du génie (1845), 205.

Saçaises, — marchande (de) chaumes vers 1810, 162.

Saut, — dit la voûte infernale (1840), 245. — des banderoles, 245.

Sauteur, — à la perche (1903), 249.

Scœau, — Allemagne : de Joseph II, 30. — Angleterre : de la reine Anne, 19 ; — de Georges III, 19. — Danemark : de Frédéric III, 37. — France : de Marie Leszczynska, 4 ; — de Louis XVI, 5. — (1790), 114. — de Marie-Antoinette, 4 ; — de la première République, 114. — de Napoléon I^{er}, 128. — impérial des titres, 129. — de Louis XVIII, 179. — de Charles X, 179. — de Louis-Philippe, 179. — de la seconde République, 179. — de Napoléon III, 179. — de la troisième République, 179. — Pologne : d'Auguste III, 39. — de Stanislas Poniatowski, 39. — Prusse : de Frédéric-Guillaume I^{er}, 30.

— de Charles-Emmanuel III, 34. — Suède : de Gustave IV, 37.

Scène, — d'élection en Angleterre [xviii^e s.], 19. — en France (1891), 179. — De grève (1893), 226. — De guerre entre Autrichiens et Turcs [xviii^e s.], 65. — De théâtre (1778), 91. — du Globe : V. Costumes parés, 67. — du triomphe de Trajan, 168.

Sceptre, — V. Charles X, 183.

Sculpteurs, — atelier (de) vers 1800, 178.

Séance, — d'ouverture des Etats généraux à Versailles (1789), 112.

— De la Commune de Paris à l'Hôtel de Ville (1791), 114.

— De la Société des amis de la Constitution (club des Jacobins) en 1791, 116.

— Du district de la place Maubert dans l'église des Carmes à Paris, 115.

— Du Corps législatif (1862), 182.

— Du conseil des ministres au palais des Tuilleries (1842), 183.

— D'une cour d'assises (1817), 188. — (Première) de l'Institut national (1860), 170.

Seau, — vers 1830 : V. Porteur d'eau, 160. — Raccommodeur (de) en 1737, 16.

Section, — insigne de (la) du Bonnet rouge : V. Pique, 116. — Soupers fraternels dans (les) de Paris (1794).

Secrétaire, — d'état (1722), 4.

— Du Directoire exécutif, 122.

(Meuble) attribué à Cévennes, 71. — (1819), 238.

Sénat, — le Tribunat apporte en 1806 (au) les drapeaux conquis sur les Autrichiens, 133.

Sénateur, — (1804), 133. — (1852), 182. — Epée (de), 134.

Sentinelle, — d'infanterie de ligne en campagne (1810), 44.

Selle, — de Napoléon I^{er}, 178. — Pistolet (de) de Napoléon I^{er}, 146.

Sépia, — par Isabey : le premier consul visitant la fabr. des frères Sevrennes à Rouen (1802), 135.

Sépulture, — datant de la Restauration au cimetière du Père-Lachaise, 252.

Séral, — intér. (de) en 1720, 46.

Sergent, — de grenadier du régiment des gardes françaises en grand uniforme (1780), 58. — fourrier d'infanterie de ligne (1810), 144. — de ville sous la Restauration, 190.

Serment, — au Sacre : — de Louis XVI, 1. — de Napoléon I^{er}, 127. — De Louis-Philippe devant la Ch. des députés (1830), 184.

Serpent, — de la musique de la garde du Directoire, 142.

Servant, — d'artillerie (1786), 62.

Servante, — (1762) : V. Costumes de deuil, 78. — (1861), 271. — viennoise (1774), 31. — Meuble [xviii^e s.] : V. Table parée, 72.

Serveur, — (1819) : V. Bal de société, 244.

Shall, — dame (en) en 1802, 157. — (1817) : V. Montagnes russes, 246.

Shilling, — [xviii^e s.], 28. — 54.

Signature, — du contrat de mariage de Jérôme Bonaparte et de la princesse de Würtemberg (1807), 133.

Smala, — prise de (la) d'Abd-el-Kader (1843), 208.

Sœur, — de l'ordre de Saint-Paul de Chartres soignant les malades à l'hôpital milit. de Saigon, 201.

Soldat, — V. Costumes militaires.

Soldats, — de plomb (1789), 74. — figurant le passage de la Bérézina, 163.

- Sol.** — monnaie [XVIII^e s.], 49; — 52.
Sortie. — d'une usine à Saint-Denis (1903), 226.
Soufflets. — raccommodeur (de) en 1738, 16.
Soulier. — franç. [XVIII^e s.], 67.
Soupers. — fraternels dans les sections de Paris (1794), 118.
Soupière. — en argent par Germain [XVIII^e s.], 72.
Sourds-Muets. — institution (des): Visite du pape Pie VII à l'¹ en 1805 : V. Salle de cours, 169.
Sous-préfet. — (1800), 124.
Speaker. — (1769), 20.
Statue. — XVIII^e s.] en bronze équestre par Falconet : Pierre le Grand, 100. — En marbre : par Bouchardon : Christ portant sa croix, 101. — Par Chaudet : Gédipe enfant rappelé à la vie par Phorbas, 174. — Par Cousiou : Marie Leszczynska, 100. — Par Roland : Homère, 174. — [XIX^e s.] en bronze : par Barye : tigre dévorant un crocodile, 264. — Par Barrias : Mozart enfant, 265. — Par Cortot : Victoire, 262. — Par M. Frémiet : Saint-Georges, 263. — Par M. Rodin : Saint-Jean-Baptiste, 265. — En marbre : par M. Boucher : le repos, 263. — Par Carpeaux : Ugolin et ses fils, 264. — Par Chapu : Jeanne d'Arc à Domrémy, 264. — Par P. Dubois : la science, 265. — Par Falguière : Diane (fragment), 265. — Par M. Garde : Panthères, 265. — Par Giraud : Chien, 264. — Par Guillaume : Mariage romain, 264. — Par Pradier : Sapho, 264. — En plâtre : anonymes : le Sacré cœur de Jésus, 195; — l'Immaculée Conception, 195.
Statuette. — bronze et ivoire : par M. Rivière-Théodore : Salammbô chez Matho, 265. — Marbre : par Pigalle : Mercure rattachant ses talonnières, 100.
Stores. — [XVIII^e s.] : V. Concert, 92.
Sucré. — fabrique (de) de canne [XVI^e s.], 51.
Sucrerie. — aux Antilles [XVII^e s.], 53.
Suisse. — (cent-garde) en habit de cérémonie (1786), 58.
Suvante. — polonoise [XVIII^e s.], 39.
Supérieur. — général de la Congrégation de Saint-Maur [XVIII^e s.] : V. Bénédictin, 81.
Supplice. — du grand Knout vers 1760, 44.
Surtout. — de table exécuté pour Napoléon III, 277.
Szopa. — V. Plan du Kolo, 40.
- T**
- Tabac.** — gardes destinés à empêcher la contrebande (du) en Espagne [XVIII^e s.], 36.
Tabatière. — en or de style Louis XVI, 67. — Couvercles (de) : V. Après déjeuné, 132; — V. les Oubliés, 163.
Table. — [XVIII^e s.] : V. jeu de l'oie, 74; — parée [XVIII^e s.], 72; — de jeu [XVIII^e s.] : V. Nobles et dames nobles, 8; — de nuit [XVIII^e s.] : V. Médecins, 94; — de style Empire, 160. — De toilette de style Empire, 160. — Surtout (de) de Napoléon III, 277. — D'hôte (1840), 240. — Du grand-maitre dans la forêt de Fontainebleau (1723), 73.
Tableaux. — de chevalet de maîtres de l'école.
Américaine. — [XIX^e s.] par M. Stewart : Salon (1891), 236; — le Cotillon, 244.
- Anglaise.** : [XVIII^e s.] par Walton : le marchand de cerises : V. Dame élégante, 20.
Belge. : [XIX^e s.] par Stevens : la Visite : V. Cost. de femmes, 234.
Espagnole. : [XVIII^e s.] par Goya : groupe d'anges, 177.
Française. : (1715-1789) : anonyme : — Parade à la foire Saint-Laurent vers 1787, 92. — Par Baudoin : V. Chambre à coucher, 70. — Par Boucher : le Déjeuner, 14; — pastorale, 103. — Par Chardin : le Bénédictin, 14; — la mère laboreuse, 14; — le jeu de l'oie, 74; — la rai, 104. — Par Dauphin-Bardon : le Précepteur, 86. — Par Fragonard : figure de fantaisie, 104. — Par Greuze : la malédiction paternelle, 105. — Par Hubert-Robert : le temple de Diane à Nîmes, 105. — Par Jeaurat : le carnaval des rues de Paris, 75. — Par Lancet : l'après-midi : V. Nobles et dames nobles, 8. — Scène du Glorieux : V. Costumes parés, 67. — Par Lenfant : le Testament de la Tulipe, 65. — Par Lépicié : Cour de ferme, 18. — Par Natoire : Vénus et Vulcain, 103. — Par Olivier : le Thé chez le prince de Conti, 10. — Par Oudry : chasse aux loups, 103. — Par C. Van Loo : Halte de chasse, 9. — Par J. Vernet : Entrée du port de Marseille (fragments), 8; — le port de Bordeaux, 56; — Vue du port d'Antibes (fragment), 64; — Marine, 105. — Par A. Watteau : Comédiens italiens, 92; — Gilles, 102; — l'embarquement pour Cythere, 92. — (1789-1815) anonymes : — récréation des détenus dans une prison sous la Terreur, 117; — fête de l'Être suprême, 120; — camp des Sablons, 140. — Par Boilly : arrestation du chanteur Garat sous la Terreur, 118; — entrée triomphale de la garde à Paris en 1807, 149; — départ des conscrits, 150; — arrivée de la diligence, 163. — Par David : le Sacre de Napoléon I^r, 127; — les Sabines, 176. — Par Demachy : fête de l'unité, 120. — Par Demarne : départ pour une noce de village, 176. — Par Gros : bénédiction devant Notre-Dame en 1806 des drapeaux pris à Austerlitz, 149; — Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa, 175. — Par Guérin : le retour de Marcus Sextus, 175. — Par Menjaud : déjeuner de Napoléon I^r, 132. — Par Prudhon : la Justice et la Vengeance poursuivant le crime, 175. — Par Regnault : signature du contrat de mariage de Jérôme Bonaparte et de la princesse de Würtemberg, 133; — le Tribunal apportant au Sénat en 1806 les drapeaux conquis sur les Autrichiens, 133. — Par Rœhn : hôpital militaire des Français et des Russes à Marienbourg en juin 1807, 148. — Par Swébach : désaffection officielle d'une église sous la Terreur, 121. — Par Véron-Bellecourt : visite de Napoléon I^r à l'infirmerie des Invalides le 11 février 1808, 148. — (1815-1905) : anonymes : opération de la catacara faite à l'Hôtel-Dieu par Dupuytren en présence de Charles X, 191; — cantine en 1844, 213; — métairie et étable à Thenelle (Allier) en 1849 et en 1878, 218. — Par Basquin-Lepage : les Fois, 276. — Par Boilly : distribution de vivres à Paris en 1822, 167; — le café Lamblin au Palais-Royal en 1817, 241. — Par Bonvin : école tenue par les frères ignorants, 204; — servante à la fontaine, 271. — Par Bouguereau : blessure d'amour, 272. — Par Bramot : le suffrage universel, 179. — Par M. Chaperon : la douche à la caserne, 213. — Par M. Comerre : une étoile, 261. — Par Courbet : l'enterrement d'Ornans, 271. — Par M. Daguerre : pardon en Bretagne, 199; — les conscrits, 205. — Par Decamps : les sonneurs, 269. — Par Delacroix : scène des massacres de Scio, 269. — Par M. Delance : l'appel des mineurs, 219. — Par P. Delaroche : les enfants d'Edouard, 269. — Par M. Detaille : Victimes du devoir, 191; — réception de la garde impériale par le Conseil municipal de Paris le 25 novembre 1807, 275. — Par E. Devéria : Louis-Philippe prêtant serment devant la Chambre des députés, 184. — Par Drolling : cuisiñne en 1815, 240. — Par Fantin-Latour : la nuit, 272. — Par Fromentin : chasse au faucon en Algérie, 270. — Par Gérard : Sacre de Charles X, 184. — Par Géricault : le radeau de la Méduse, 269. — Par Gérôme : réception des ambassadeurs du roi de Siam au palais de Fontainebleau par Napoléon III, 186. — Par M. Gervex : le jury de peinture au Salon annuel, 267. — Par Granet : remise de la barrette au cardinal de Cheverus par Louis-Philippe aux Tuilleries (1836), 204. — Par F. Grenier : curé de campagne, 196. — Par Guillaumet : Laghouat : Sahara algérien, 274. — Par M. Guillonnet : une partie de foot-ball, 248. — Par Hamon : l'envie, 268. — Par Henner : Faïbiola, 272. — Par Ingres : la Vierge à l'hostie, 195. — Par Jacob-Quand : séance du Conseil des ministres aux Tuilleries (1842), 185. — Par M. Lhermitte : la paye des moissonneurs, 217. — Par Loustonneau : — chasseurs et artilleurs alpins en marche, 209; — lancement d'un pont, 214; — exercice d'aérostation militaire, 214. — Par Manet : le bon bock, 273. — Par Meissonier : Napoléon III et son état-major à la bataille de Solferino (fragment), 208; — fumeur, 274. — Par Millet : les Glaneuses, 271. — Par M. Cl. Monet : l'église de Vétheuil, 273. — Par G. Moreau : Orphée, 273. — Par A. de Neuville : combat sur la voie ferrée, 275. — Par M. Perret : tireurs sénégalais en arrière-garde, 209. — Par H. Regnault : l'exécution sans jugement à Grenade, 274. — Par M. A. Renoir : le Moulin de la Galette, 273. — Par Th. Ribot : Saint Sébastien, martyr, 276. — Par M. Roll : première fête nationale du 14 juillet à Paris, 187. — Par Rosa Bonheur : le labourage nivernais, 270. — Par L. Roux : atelier de P. Delaroche, 267. — Par Tissot : réception solennelle du cardinal Langénieux comme légat du pape à Jérusalem en 1897, 203. — Par Troyon : Bœufs se rendant au labour, 270. — Par H. Vernet : leduc d'Orléans parcourant les rues de Paris le soir du 29 juillet 1830, 193; — Charles X et son état-major à la revue de la garde nationale passée au Champ-de-Mars le 29 avril 1827, 208; — arrivée de Louis-Philippe et de ses fils pour l'inauguration du Musée de Versailles (1837), 208; — la prise de la Smala d'Ahd-Kader à Taguin en 1843 (fragment), 268.
Hollandaise. : [XVIII^e s.] par Troost : chambre d'une accouchée, 26; — fête de Saint-Nicolas, 26. — Par Van Huysum : fleurs, 106.
Italienne. : [XVIII^e s.] par Canaletto : place à Pirna, 28; — grand canal à Venise, 33; — pont de bois sur le Po, 34. — Par Tiepolo : le carnaval de Venise, 33; — la Vierge et trois saintes, 106. — Par Zoffani : musiciens ambulants et gens du peuple, 34; — atelier de l'Académie roy. de peint. à Londres, 97. — [XIX^e s.] par Casella : halles centrales à Paris (1827), 227.
Tablier. — (1786) : V. Costume de femme, 68.
Tailler. — (1735) : V. Distribution de paniers, etc., 69; — (1770) : V. la petite Toilette, 69; — (1812) : V. Costumes d'hommes, 158.
Tailleurs. — de pierre (1800), 161.
Tambour. — d'infant, de ligne vers 1810, 144; — russe (1815), 134. — Grosse (de) de la 16^e demi-brigade, 139; — de dragons [XVIII^e s.], 61.
Tambour-major. — d'infant, de ligne (1810), 144. — Sabre (de), 208.
Tambourin. — de la musique de la garde du Directoire, 142.
Tampé. — monnaie [XVIII^e s.], 52.
Tapis. — de selle aux armes du duc de Coigny [XVIII^e s.], 57.
Tapisseries. — *Espagne* : [XVIII^e s.] : Cartons (de) par Goya : promenade en Andalousie, 35; — marchande de porcelaines, 33; — noce de village, 35; — querelle à la porte d'une auberge, 36; — jeu des échasses, 36; — gardes destinés à empêcher la contrebande du tabac, 36; — dame noble et son cavalier, 36. — *France* : [XVIII^e s.]: des Gobelins : le limier, 108; — de Beauvais : portière de Diane, 108. — [XIX^e s.] : panneau par Galand, 277.
Taverne. — Pousset à Paris (1905) : V. Grande salle, 244.
Télégraphe. — Chappe, 171.
Télégraphie. — installation d'un poste (de) militaire (1904), 214.
Telescope. [XVIII^e s.], 95.
Temple. — de Vénus dans le jardin du chevalier Bushwood à West-Wycombe (Angleterre), 21; — de Diane à Nîmes [XVIII^e s.], 105.
Terrasse. — du café de la Paix à Paris (1905), 241.
Tentes. — vers 1750 : V. Camp français, 65; — (1793) : V. Commissaire ordonnateur des guerres, 138; — d'ambulance pour la visite des blessés (1904), 214.
Tenture. — Empire : V. Trône, 125.
Thé. — boîte (à) de style Louis XVI, 72.
Théâtre. — salle (de) au XVIII^e s., 91; — scène (de) au XVIII^e s., 91. — Des Variétés à Paris vers 1783, 13. — Français à Paris (1778) : V. Scène du théâtre, 91. — Opéra à Paris (1846) : V. Bal masqué, 246. — De la cour à Fontainebleau (cadre d'affiches pour les représentations (du) au XVIII^e s., 89. — Affiche (de) en 1900, 261. — Costumes (de) : V. Costumes civils.
Timbalier. — des gendarmes de la maison du roi (1786), 58.
Tirage. — de la milice [XVIII^e s.], 59.
Tirailleurs. — algériens : of., 209; — annamite, 209; — sénégalais, 209.
Titres. — sceau impérial (des), 129.
Toilette. — [XVIII^e s.], 9; — 69; — Cabinet (de) en 1829, 235; — (1905), 235. — Table (de) de style Empire, 160.
Tombes. — turques [XVIII^e s.], 46.
Tombœuf. — [XVIII^e s.], de Languet de Guergny par Michel Slobtz dans l'église Saint-Sulpice à Paris, 101; — [XIX^e s.] dans le cimetière de Thann (Alsace) par M. Mercié (1885), 252.
Torchère. — de style Empire, 161.
Torpilleur. — de haute mer; le Sarrazin, 215.
Tostone. — monnaie [XVIII^e s.], 51.
Tour. — de Boucau (Basses-Pyrénées) vers 1825, 225. — Compagnon (du) de France vers 1840, 226.

Tourbillon, — de la mort (1903), 230.

Tracteur, — Scott transportant un canon de fortresse (1904), 211.

Tragédies, — Décoration pour la représentation (des) au collège Louis-le-Grand (1732), 83.

Train, — (1836), 223.

Traineau, — français [xviii^e s.], 77; — russe vers 1740: V. Paysans, 45.

Tramway, — à traction électrique (1905), 242.

Translation, — des cendres de Voltaire au Panthéon (1791), 173. — Ceinture portée par les jeunes filles lors de (la), 155.

Travail, — vers 1800: V. Maréchaux-ferrants, 163. — Médaille d'honneur (du), 217.

Triangle, — de la musique de la garde du Directoire, 142.

Tribunal, — révolutionnaire pendant la Terreur, 117. — De cassation: membre (1796), 123. — Civil (1796): membre, 122. — Criminel (1796): juge, 124; — membre, 122.

Tribune, — des courses à Longchamps (1905), 247.

Tric-trac, — nobles et dames [xvii^e s.] jouant (au), 8.

Tricoteuse (1794), 116.

Trompette, — de la musique de la garde du Directoire, 142. — Des

cuirassiers de la garde (1855), 207; — des guides de la garde (1855), 207.

Trône, — de Napoléon I^r aux Tuilleries, 125; — royal (1825): V. Charles X, 183.

Turban, — casque (à) des dragons de la Morlière (1740), 57.

U

Uniformes, — V. Costumes militaires.

Usine, — (1768), 15; — Cail (1862) à Paris: forges et marteau-pilon, 220; — du Creusot, (1876); — marteau-pilon de 100 tonnes, 220; — à gaz à Paris (1894), 220; — à l'abbaye de Sainte-Marie du Mont (Isère) en 1899, 202; — moderne à Billancourt (Seine): façade, 220. — Sortie (d'une) à Saint-Denis (1905), 226.

V

V, — majuscule [xviii^e s.]: V. lettre de mort, 78.

Vaisseau, — de guerre : à voiles (1760), 66; — (1847), 215. — Cuirassés (1850) la Gloire, 215; — (1895), le Gaulois : V. Arment, 216; — (1897), le Jauréguierry, 215. — De commerce [xviii^e s.]: V. la Basse-Terre, 53. — Capitaines (de), — (1772), 16; — (1795), 138; — (1837), 216.

Valet, — de chambre (1818); V. Salon sous la Restauration, 236.

Vase, — à rafraîchir le vin [xviii^e s.]: V. Table parée, 72; — en porcelaine craquelée de Chine, monté par Caffieri [xviii^e s.], 109; — révolutionnaire, 153. — De Sévres; — par Swebach, 178; du règne de Louis-Philippe, 277; — (1878), 277; — moderne dit aux soleils, 278.

Vélodrome, — d'Auteuil (1903), 250.

Vendeur, — de la liste des gagnants de la loterie (1746), 16.

Vendeuse, — de peaux de lièvre à Vienne (1774), 31.

Verdure, — Salle (de) en 1745: V. Bal public, 17.

Verrière, — vers 1820, 220. — Objet (de) par E. Gallé, 278.

Verseuse, de style Louis XVI, 72.

Vertugadin, — écu (dit), 5.

Vétérans, — médaillons (de) au xviii^e s., 57.

Viaduc, — du Val-Fleuri (1840), 223; — sur le Viaur (1902), 223.

Villa, à Houlgate, 263.

Village, — France: vers 1787, 18; — de la Mutilière (1836): V. Voies de communication, 221; — départ pour une noce (de), 176; — école (de) en 1780, 86; — Espagne: noce (de) au xviii^e s., 35.

Villes, — Angleterre: Leeds (1741),

24. — Etats-Unis: — en formation [xviii^e s.], 54. — France: — vue générale (d'une) vers 1787, 11; — intérieur (d'une) vers 1787, 11; — transformation (des) au xviii^e s., 11; — industrielle (1905), 226. — Ecole (de) en 1777, 86.

Viole, — basse (de) au xviii^e s., V. Princesse, 7.

Visite, — du pape Pie VII à l'insurrection des sourds-muets à Paris (1803), 169.

Vivandiers, autrich. [xviii^e s.], 65.

Voiture, — allemande vers 1735: V. riche bourgeois, 27. — Autrichienne: de général en chef [xviii^e s.], 63. — Francaise: — (1799), 152; — (1806), 163; — de maître (1905), 242; — automobile de course (1905), 243; — d'enfant (1810): V. Promen. du jardin turc, 164; — dur ou de Rome, 132; — de campagne du maréchal Davoust, 145; — d'ambul. vers 1795, 141.

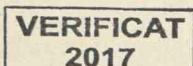
Voltaire, — exercice (de): vers 1840, 245.

Volteur, — d'infanterie de ligne vers 1840, 210; — (1845), 206; — en petite tenue vers 1840, 194.

Vote, — Salle (de) à Paris (1848), 181; — (1891), 179.

Z

Zouave, — vers 1840, 210.



PARIS

IMPRIMERIE E. CAPIOMONT & C^{ie}

57, RUE DE SEINE,